Digitized by the Internet Archive
in 2010

http://www.archive.org/details/revueceltique51pari

La Celt
R

Tome LI. Nos 1-2

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

CONTINUÉE PAR
H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
1886-1910

DIRIGÉE PAR
J. LOTH
Professeur honoraire au Collège de France
Membre de l'Institut

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur honoraire
à la Faculté des Lettres
de Poitiers

M.-L. SJŒSTEDT
Directrice d'Études
à l'École Pratique
des Hautes-Études

J. VENDRYES
Professeur à la Faculté
des Lettres de Paris
Membre de l'Institut

ET DE PLUSIEURS SAVANTS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Sommaire. † JOSEPH LOTH.

LOTH, Remarques à l'*Historia Britonum* dite de Nennius (suite et fin), p. 1. — J. CARCOPINO, Une cohorte gauloise au Maroc, p. 32. — P. AEBISCHER, Témoignages du culte de l'Apollon gaulois dans l'Helvétie romaine, p. 34. — A. MARTIN FREEMAN, The Annals of Connacht (suite), p. 46. — E. CAVAIGNAC, Les invasions gauloises et l'Italie centrale, p. 112. — E. CAVAIGNAC, Un renseignement statistique relatif aux Lingons, p. 116.
BIBLIOGRAPHIE (M. L Sjœstedt, J. Vendryes), p. 119.
CHRONIQUE (J. Vendryes), p. 141.
PÉRIODIQUES (J. Vendryes), p. 164.

Prix d'abonnement : Paris : **100** fr. — Départ. : **110** fr. Etranger : **150** fr.
Année écoulée : **150** fr.

Pour ce qui concerne la rédaction, s'adresser à M. J. VENDRYES, secrétaire de la *Revue Celtique*, 85, rue d'Assas, Paris (6e).

Paraît chaque trimestre.

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (6e)
1934

687349
30.10.58

B

30.10.58

J. LOTH

PROFESSEUR HONORAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE
MEMBRE DE L'INSTITUT

Saint-Gildas-de-Rhuys (Morbihan) — 23 août 1927.

JOSEPH LOTH

M. Joseph Loth est mort à Paris le 1er avril 1934.

Quelle perte c'est pour la *Revue Celtique*, nos lecteurs le sentent, eux qui étaient habitués à trouver dans chaque numéro, et qui trouveront encore dans le présent volume, d'importantes productions de cet infatigable travailleur. Il avait commencé sa collaboration en donnant un article au tome III (p. 491), achevé de paraître en 1878 ; et depuis 56 ans, aucun volume n'a paru sans contenir d'abondants articles signés de son nom, souvent d'une étendue considérable, sur les sujets les plus variés.

Le coup qui met en deuil notre Revue cause aux études celtiques en général une perte irréparable. Par son extraordinaire activité, J. Loth avait acquis une maîtrise, qui éclatait dans ses moindres ouvrages. Devant sa tombe à peine close, il est sans doute prématuré de porter sur l'ensemble de son œuvre un jugement définitif. Du moins ferons-nous l'effort de surmonter notre douleur pour esquisser de l'illustre savant une image aussi exacte que possible et pour donner à sa mémoire le témoignage de regret ému que nous lui devons.

Il était né à Guémené-sur-Scorff (Morbihan) le 28 décembre 1847, et parlait le breton de naissance. Ayant le goût de l'étude et attiré par l'enseignement, il débuta comme professeur de rhétorique au Collège de Quimper en octobre 1869. A peine commencée, sa carrière fut interrompue par les événements de 1870. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il fit partie du corps des mobiles bretons. La paix signée, il alla enseigner la rhétorique au collège de Saumur (1871-1872) ; puis, désireux de poursuivre des études scientifiques et de conquérir des grades, il vint à Paris, où il remplit les fonctions de répétiteur successivement dans les lycées

Saint-Louis, Charlemagne et Condorcet. En 1879, il était reçu agrégé de grammaire, et il obtenait un poste de professeur au Collège Chaptal, puis au Collège Stanislas, où il enseigna jusqu'en 1884. En même temps il travaillait à l'École Pratique des Hautes-Etudes et au Collège de France sous la direction de Bréal, de Gaston Paris, de Gaidoz, puis de d'Arbois de Jubainville ; il se liait alors avec Louis Havet, avec Ferdinand de Saussure, avec Pierre Rousselot, s'initiant à leurs travaux et leur apportant le concours de ses connaissances celtiques ; il prenait une part active aux séances de la société de linguistique où il était entré en 1878. Diplômé de l'École des Hautes-Études en 1883, il se fit recevoir docteur ès lettres l'année suivante, et au mois d'octobre 1884, il était nommé chargé de cours de langue et littérature grecque à la Faculté des Lettres de Rennes. Titulaire de la chaire en 1889, il fut doyen de la Faculté de 1889 à 1910. Ce séjour de 26 ans dans la capitale de la Bretagne fut un bienfait pour les études celtiques, auxquelles il donna une impulsion toute personnelle. Dès 1886 il fondait avec quelques collègues les *Annales de Bretagne* (cf. *R. Celt.*, VII, 285) ; il multipliait les efforts pour intéresser ses compatriotes à l'histoire de leur pays et de leur langue, inaugurant des recherches de phonétique expérimentale sur le breton, prenant l'initiative d'un atlas linguistique et collaborant dans la province à des fouilles archéologiques. Il avait de bonne heure ajouté à son enseignement du grec celui de la philologie celtique ; en 1903, il fut chargé exclusivement de ce dernier, abandonnant l'enseignement du grec à Georges Dottin. A la mort de son maître d'Arbois de Jubainville, il fut appelé à lui succéder au Collège de France dans la chaire de celtique, qu'il occupa jusqu'en 1930 (cf. *R. Celt.*, XXXI, 252, et XLIX, 292).

Sa retraite du professorat ne ralentit pas son activité scientifique. On peut dire qu'en mourant à 86 ans, Joseph Loth n'a pas connu la vieillesse. Il a travaillé jusqu'au dernier jour, préoccupé sans cesse d'accroître ses connaissances, d'étendre ses recherches, d'ajouter une observation, une idée nouvelle à toutes celles qu'il avait déjà dans l'esprit. Sa puissance de travail était extraordinaire, soutenue d'une mémoire très fidèle, d'une curiosité toujours en éveil, d'un sens critique des mieux aiguisés. Il n'était pas satisfait tant qu'il n'avait pas lui-même reconnu tous les aspects d'une question, tous les détails d'un problème. Il ne se contentait jamais d'une enquête superficielle et n'avait aucun goût pour la simple vulgari-

sation. Sans mépriser les travaux d'autrui, qu'il étudiait même à l'occasion très minutieusement, il aimait à suivre sa voie propre. Dans un cerveau original les idées des autres ne trouvent à se loger que lorsqu'elles sont en accord avec le tour d'esprit de l'auteur ou qu'elles répondent à ses préoccupations du moment. Joseph Loth était avant tout un chercheur. L'immense champ qu'il dominait lui servait à choisir les éléments de combinaisons personnelles. Il n'était pas homme à recueillir patiemment des fiches pour le simple plaisir de compiler. Il travaillait par humeur et n'attachait de prix qu'aux hypothèses dont il avait contrôlé par lui-même la valeur et la portée.

S'il fallait caractériser Joseph Loth, on pourrait le faire d'un mot : il était essentiellement breton. Non seulement il représentait assez bien le type physique du Breton : stature robuste, traits énergiques, teint frais, œil vif et clair. Non seulement, il avait pour sa terre natale un amour que les fréquents séjours qu'il y faisait augmentaient encore. Mais on peut dire qu'il a mis son idéal dans l'étude de sa province. Cet idéal fait l'unité de son œuvre, à la fois comme linguiste et comme philologue, comme archéologue et comme historien. Toutes ses recherches ont été orientées en vue de mieux connaître les origines et le développement de sa langue et de son peuple. Quand lui fut remis en 1927 le beau volume de *Mélanges* dont la *Revue Celtique* a parlé (t. XLV, p. 338), la cérémonie fut vraiment l'hommage de la Bretagne au savant qui avait consacré sa vie à la glorifier en l'étudiant.

Dès le début de sa carrière, il présentait comme thèse de doctorat une étude sur *l'Emigration bretonne en Armorique du Ve au VIIe siècle de notre ère* (cf. *R. Celt.*, VI, 460), dont les conclusions sont désormais acquises à la science. C'était la solution définitive d'une question longtemps controversée sur les origines bretonnes. Dans la suite, comme en font foi de nombreuses notes traitant des questions de détail, il n'a jamais cessé de s'intéresser à l'histoire, à l'archéologie, à la géographie de sa province. Son travail sur *les Noms des saints bretons* (*R. Celt.*, t. XXIX et XXX) est en réalité une étude approfondie de toponomastique ; et sa *Chrestomathie bretonne* (cf. *R. Celt.*, t. XI, 351) offre un répertoire méthodique des noms propres, des mots et des documents qui attestent l'antiquité de sa langue et en manifestent la continuité.

Mais la Bretagne armoricaine fait partie d'un ensemble, dont on

ne saurait scientifiquement la détacher. Des liens étroits l'unissent au Cornwall et au Pays de Galles. Joseph Loth s'est appliqué à l'étude du cornique et du gallois. Il a dépouillé tous les documents, lu tous les textes, exerçant sa critique sur la forme et le sens des mots autant que sur la succession et le rapport des faits. Sa compétence sur le domaine brittonique était universelle et n'a jamais été égalée. Son *Vocabulaire vieux-breton* était un premier classement des gloses de l'ancien brittonique (cf. *R. Celt.*, VI, 381). Son étude des *Mots latins dans les langues brittoniques* (cf. *ibid.*, XIV, 305) définissait l'état linguistique du brittonique commun. Dans ses *Questions de grammaire et de linguistique brittonique* (*R. Celt.*, XXIX, XXX et XXXI), il présentait les résultats d'enquêtes personnelles sur certaines parties de la grammaire jusqu'alors inexplorées.

La cornique, dont il avait fait une étude approfondie, lui a fourni la matière d'une série d'articles publiés dans la *Revue Celtique*, du tome XXIII au tome XXXVII, avec quelques interruptions. Il est bien regrettable qu'il n'ait jamais trouvé le temps de rédiger la grammaire et le dictionnaire du cornique, auxquels il songeait et qu'il était si capable de nous donner.

Mais c'est le gallois qui occupa surtout son activité. Sa traduction des *Mabinogion* (cf. *R. Celt.*, X, 256 et 370; XXXV, 105), reposant sur une revision critique minutieuse du texte, servira désormais de base à toute étude sur ce monument capital de la littérature galloise ; par les notes et par le commentaire, il y a fait entrer une documentation qui embrasse toute la Galles médiévale. Les trois volumes de sa *Métrique galloise* contiennent le résultat d'un travail de plusieurs années en vue de classer les monuments de cette versification si compliquée, d'en dégager les principes, d'en marquer l'évolution. C'est une œuvre de première importance et qui n'a pas été toujours jugée à sa valeur. Elle avait été précédée d'enquêtes détaillées sur les vieux poèmes gallois. J. Loth avait fait un relevé complet des mots du Black Book of Carmarthen, dont il avait fixé le sens par comparaison avec le Book of Aneirin et le Book of Taliesin. Quel dommage qu'il ne se soit jamais résigné à prendre le temps nécessaire à une édition de ces vieux textes, et notamment du *Gododin*, sur lequel il aurait fait un travail définitif. Du moins a-t-il répandu tous les trésors de son érudition et de sa critique dans ses *Notes étymologiques et lexicographiques* (*R. Celt.*, du t. XXIX au tome L), qui comptent plus de 500 numéros

et qui devaient dans sa pensée servir de préparation à un Dictionnaire étymologique du celtique. Il y a là une mine d'une richesse incomparable.

Philologue au sens le plus large, il ne séparait pas l'étude littéraire de l'étude grammaticale. Ses *Contributions à l'étude des Romans de la Table Ronde* publiées dans la *Revue Celtique* (du tome XXX au tome XXXVII), touchent aux problèmes les plus variés. Soucieux de tirer au clair les origines du roman de Tristan, il fit le voyage du Cornwall ; et là, inspectant les lieux et relevant les noms propres, il eut la satisfaction d'établir de façon indiscutable l'origine cornique de la forme sous laquelle l'immortelle légende a passé sur le continent. Si certains ont semblé méconnaître les résultats de cette enquête, c'est qu'ils ont volontairement fermé les yeux.

L'archéologie et la préhistoire ne restaient pas en dehors des préoccupations de J. Loth. Il a donné à la *Revue Archéologique* et à la *Revue des Etudes anciennes* des articles pénétrants sur certaines découvertes qui intéressaient les migrations des Celtes. Le calendrier de Coligny lui a suggéré l'idée d'une étude d'ensemble sur l'année et le calendrier celtiques (*R. Celt.*, XXV, 113); il a fait des graffites de la Graufesenque l'exposé le plus complet (*ibid.*, XLI, 1). Enfin, on n'a pas oublié l'enthousiasme vraiment juvénile avec lequel il prit parti, à la suite de Salomon Reinach, dans la querelle de Glozel.

Bien qu'il eût une bonne connaissance de la littérature médiévale de l'Irlande, il n'a cependant publié sur l'irlandais aucun travail important. Toutefois, au cours d'un séjour qu'il fit dans le comté de Cork, il trouva l'occasion d'une enquête sur l'accent du Munster et il en publia les résultats, qui ne sont pas négligeables (cf. *R. Celt.*, XXXV, 395). D'ailleurs, rien ne paraissait d'important sur la langue, la littérature ou l'histoire des Celtes, qu'il ne se fît un devoir d'examiner pour en tirer les éléments d'une saine et exacte doctrine. Sa critique était franche et âpre, mais sans aucune malveillance, et n'avait d'autre but que d'établir clairement ce qu'il croyait vrai. Lorsqu'un livre l'intéressait, il en reprenait volontiers la matière, il le discutait de fond en comble et au besoin il le refaisait sur un plan qui lui semblait meilleur. Ses comptes rendus devenaient alors des articles originaux. C'est ainsi qu'il en usa avec le *Welsh Dictionary* de Silvan Evans (*Arch. f. Celt. Lexic.*, t. I),

avec le *Sprachschatz* de Whitley Stokes (*R. Celt.*, XVII-XVIII), le *Lexicon Cornu-britannicum* de Williams (*ibid.*, XXIII, 238), la *Langue gauloise* de Dottin (*Rev. Archéol.*, 1922), la *Vie de St Samson* de M. Fawtier (*R. Celt.*, XXXV et XXXIX-XL), le *Math ab Mathonwy* de M. W. J. Gruffydd (*ibid.*, XLVI, 272), la *Légende Arthurienne* de M. Faral (*Moyen Age*, t. XLI) ou l'*Irish Monasticism* du Rev. J. Ryan (*Ann. de Bret.*, t. XL). Cette pratique l'entraîna à publier deux grosses brochures sur l'*Introduction to Early Welsh* de Strachan (*R. Celt.*, t. XXXI) et sur la *Welsh Grammar* de J. Morris Jones (*ibid.*, XXXVI-XXXVII). Elles sont indispensables à quiconque s'intéresse à l'histoire du gallois ; car sous forme d'additions et de corrections, elles présentent une véritable doctrine, appuyée sur une connaissance des faits à la fois directe et sûre.

Au cours de sa longue carrière, Joseph Loth avait obtenu, sans les rechercher, des honneurs appréciés. Chevalier de la Légion d'honneur en 1899, il avait été fait officier en 1926, et la cravate de commandeur lui fut décernée la veille de sa mort. Il avait été élu à l'Académie des Inscriptions en 1919, et il était membre résident de la Société des Antiquaires de France. Plusieurs Académies et Universités étrangères lui avaient décerné des titres ou diplômes honorifiques. Mais les honneurs lui étaient venus sans qu'il en tirât vanité. Ce grand savant était un homme de goûts modestes et de mœurs simples. Bon vivant d'ailleurs, et de caractère enjoué, il ne dédaignait pas la plaisanterie, et sans s'astreindre aux obligations mondaines, il recevait toujours ses visiteurs avec une bonhomie cordiale et obligeante. Il laisse le souvenir et l'exemple d'une vie tout entière consacrée à l'étude.

Il avait une santé si robuste et un entrain si constant qu'on pouvait le croire pour longtemps encore, malgré son grand âge, à l'abri d'un coup funeste du destin. Sa mort laisse un vide immense ; et ceux qui travaillaient près de lui ne peuvent penser sans douleur qu'un pareil foyer d'activité scientifique soit anéanti pour jamais.

J. Vendryes.

REMARQUES
A
L'*HISTORIA BRITONUM* DITE DE NENNIUS
(*suite*[1].)

B. — Le Celtique.

Le celtique de l'*Historia* est sans contestation possible du vieux-gallois. Mais où commence, où finit le vieux-gallois ?

Où il finit ? On est d'accord, en général, pour faire commencer le moyen-gallois au début du XIIe siècle, le XIe étant une époque de transition, conservant cependant en grande partie des traits caractéristiques du vieux-gallois.

Quant au début du vieux-gallois, nous allons voir qu'il faut le placer aux premières années du VIIIe siècle ; mais à laquelle des étapes du vieux-gallois, du VIIIe au Xe et même jusque vers la fin du XIe, appartient le celtique de Nennius, c'est le point capital à déterminer.

Ce qui complique la question, c'est que l'*Historia* est une compilation de sujets et récits divers, disparates, allant chronologiquement du Ve à la première moitié (inclusivement) du IXe siècle.

Si l'*Historia* est une compilation, ce qui ne souffre aucun doute, on n'est pas d'accord sur la façon dont elle a été formée.

D'après une opinion très en faveur, elle aurait été composée de morceaux appartenant à des époques différentes, fournis par des auteurs vivant à des époques différentes, et grossie ainsi successivement jusqu'au IXe siècle.

Les *Exberta fil(ii) Urbecen* ou mieux Urbagen du ms. de

1. Voir *R. Celt.*, XLIX, 153.

Chartres qui est du xe siècle, seraient naturellement parmi les plus anciens. Pour Mgr Duchesne l'*Historia*, primitivement, ne consistait guère qu'en extraits tirés d'une vie perdue de saint Germain d'Auxerre.

Sans parler d'autres considérations de nature à écarter sans réplique une pareille conception, le latin de l'*Historia* est de nature, comme nous l'avons vu, à lui porter un coup des plus sensibles (v. *R. Celt.*, XLIX, 164).

Le celtique de l'*Historia* tendrait, comme le latin, à prouver que l'*Historia* dans son ensemble, est due à un même compilateur dont on ne sait pas exactement le nom, vivant dans les premières années du IXe siècle; son œuvre a pu être maladroitement arrangée ou remaniée, parfois peut-être interpolée, par un continuateur ou correcteur prétendu.

Tout d'abord, quelles sont les raisons qui nous permettent d'affirmer que le celtique de Nennius mettant en scène des personnages historiques des Ve, VIe et VIIe siècles ne peut néanmoins par ses formes remonter plus haut que le VIIIe siècle ?

Le VIIe siècle est une époque de transition. C'est l'aboutissement d'une évolution commencée dès le début de l'ère chrétienne [1], sinon auparavant et dont le grand agent a été l'*accent*.

1. J'ai eu à m'occuper de cette question pour fixer l'âge et la provenance de gloses galloises, bretonnes et corniques dans mon *Vocabulaire vieux-breton* paru en 1884. A ce point de vue, cet ouvrage a rendu des services incontestables. L'interprétation était en grande partie celle de Whitley Stokes, sans parler de Zeuss-Ebel. J'ai démontré depuis que les gloses de l'*Oxon. post.* n'étaient pas corniques (*Rev. Celt.*, XIV, p. 70). Stokes, qui avait publié les gloses d'Orléans à Calcutta en 1879 et 1880, avait jugé mon œuvre *exceedingly erroneous*.

Ne voulant pas entamer une polémique, moi débutant, avec un maître éminent, je profitai de la seconde édition que publia Stokes des Gloses d'Orléans après étude du ms. en 1875 (Philogical Society of London), pour mettre les choses au point, après avoir moi-même étudié le manuscrit. Dans la *Revue Celtique*, t. VIII, p. 49, je mis en regard les lectures de Bradshaw qui avaient servi à Stokes dans sa première édition, les miennes et celles de Stokes. Sur 322 mots, il y avait entre Stokes et moi huit différences de lecture. Loin de gâter son interprétation, je l'avais quelque peu améliorée; je prouvai, en outre, que les gloses de la deuxième main étaient postérieures d'un siècle au moins à celles de la première main et

Par les nombreux mots latins en brittonique empruntés pour la plupart pendant l'occupation romaine, qui a été effective pour la Britannia jusqu'à la Clyde et le Firth of Forth, ou tout au moins du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne, zone d'établissement du formidable mur-vallum d'Hadrien, le mur d'Antonin entre la Clyde et le Firth of Forth ayant été de bonne heure abandonné, c'est-à-dire du IIe au début du Ve siècle de notre ère, nous pouvons constater clairement que l'accent, en brittonique, se porte ou tend à se porter sur la pénultième. Il y en a une preuve des plus claires : c'est que les voyelles des syllabes pénultièmes latines atones, en exceptant naturellement celles qui avaient disparu en latin vulgaire, sont conservées. C'est un accent de hauteur qui n'influe pas sur la quantité des voyelles sur lesquelles il se porte. Quand au VIIIe siècle néanmoins nous trouvons les voyelles brèves, anciennement prétoniques et devenues toniques, par la chute des voyelles finales vieilles-celtiques suivies ou non d'une consonne, paraître affaiblies, il est clair que le phénomène d'affaiblissement a commencé plus tôt et qu'au VIIIe siècle nous en voyons l'aboutissement : *Cinan* >**Cunano-s* (Gildas, Aureli *Conone*[1]), *Riderch*, à la fin du VIe siècle, *Rodercus* dans la *vita Columbae* par Adamnan.

Mais en dépit des apparences, cet accent ne pouvait manquer d'avantager d'une certaine manière la voyelle pénultième aux dépens des autres : nous en avons un indice des plus clairs dans le fait que *ĭ* bref en syllabe finale ne produit aucun effet d'*infection* ou de rapprochement sur les voyelles précédentes, tandis que ce même *ĭ* bref conservé, dans le corps du mot,

je démontrai que *aguetur* dont Stokes avait fait un verbe déponent en *-r* était le latin *augetur*, la lecture *gue* pour *ge* n'étant pas antérieure à la fin du XIe siècle. Homme de premier mouvement, Stokes était très loyal ; nous ne cessâmes depuis d'être en relations très amicales.

1. Il y a une variante curieuse qui a été préférée par certains critiques s'occupant de l'*Epistola Gildae* : *Canine* au lieu de *Conane*. Elle provient d'une interprétation de *Cūnane*, que des Brittons mal inspirés, vraisemblablement, ont fait venir du thème *Cunan-* dérivé de *Cun-*, chien ; gallois moyen et moderne, nomin. sg. *cī* ; nom. plur. *cwn* = *vieux-celt. *cunēs*.

comme nous le verrons, modifie régulièrement dès le VIIIe siècle et, sporadiquement auparavant, les voyelles des syllabes voisines.

L'accent de la pénultième n'empêche pas dès le VIIIe siècle la diphtongaison de certaines voyelles longues devenues finales, par exemple de ǫ ouvert, devenant *au* dans les monosyllabes et les syllabes finales.

Cet accent de hauteur devient intensif en gallois moyen et vers le XIIIe-XIVe siècle réduit, surtout dans la prononciation, les diphtongues finales.

Dans les *Inscriptiones Britanniae Christianae* assez nombreuses publiées par E. Hübner (en 1876, à Berlin), on peut, dans une certaine mesure, avoir quelques indications sur l'affaiblissement des voyelles du vieux-celtique en syllabe finale par l'état de la voyelle finale du premier terme des composés. On y constate, à côté de voyelles intactes, des voyelles affaiblies : par exemple *Catamanus*, au lieu de *Catu-manos*, conservé dans une inscription de l'église de Llangadwalladr en Anglesey [1], et qui date des premières années du VIIe siècle. C'est en effet le père du fameux roi de Nord-Galles qui apparaît dans l'histoire vers 629 et qui abattit pour un temps, de concert avec Penda, roi payen des Angles de Mercie, la puissance des Angles de Northumbrie (vers 630, 631-632).

Il y en a d'autres exemples et on ne peut conclure des exemples contraires maintenant intacte cette voyelle à son intégrité, car il faut, en pareil cas, tenir compte de l'orthographe traditionnelle. Pour le Ve-VIe siècle les cas d'affaiblissement sont plus rares [2].

Avec le VIIe siècle, nous arrivons à une période nette du néo-celtique, malgré certaines apparences. En dépit des formes des noms conservées à cette époque dans les *Inscriptiones Britanniae Christianae* et quelques autres documents, voici,

1. *Inscr. Brit. Christ.*, nº 149.

2. L'exemple de cette inscription du VIe siècle, d'après les caractères de l'écriture, est intéressant : *memoriae Voteporigis protectoris* ; sur la même pierre, il est transcrit en caractères oghamiques ou irlandais par *Voteco-rigas*. *Voteporigis*, en brittonique eût été *Voteporigos*. Il a été confondu à tort avec le *Vortipori* de *Gildas*.

en résumé, l'état réel des langues brittoniques et en particulier du gallois[1], vers la fin du VIIe siècle :

1° Toutes les voyelles des syllabes finales suivies ou non d'une consonne, brèves ou longues, sont tombées ;

2° Toutes les diphtongues du vieux-celtique (*ai*, *ei*, *oi* ; *au*, *eu*, *ou*) sont réduites à des voyelles longues ;

3° Aucune des longues représentant d'anciennes diphtongues n'est diphtonguée ;

4° *ǭ* représentant *ā* et *ō* longs indo-européens, n'est pas diphtongué soit en monosyllabe soit devenu final[2] ;

4° *Uu* (*w*) initial et intervocalique est intact.

Les occlusives sourdes et sonores (*p t c* ; *b d g* ainsi que *m*) intervocaliques paraissent intactes, quoique des exemples sûrs prouvent que quelques-unes, au moins, soient atteintes dans la prononciation, mais il en est sensiblement de même au VIIIe siècle[3].

Si on s'en tenait aux lectures des *Inscriptiones Britanniae Christianae*, on conclurait que *s* initial ou intervocalique est conservé. Or, dès les premières années du VIe siècle, *s* a disparu dans *Catihernus*, nom d'un des deux premiers émigrants de Bretagne en Armorique dont les noms nous soient connus : Lovocatus et Catihernus sont menacés d'excommunication par les évêques de Tours, Angers et Rome pour avoir conservé des usages celtiques contraires aux usages romains.

Les occlusives sourdes doubles paraissent conservées : *Cocci* (gallois *coch*, rouge, roux), épithète de *Lunarhi* (Cornwall) pour *Lunarchi*.

1. Le résumé que je donne des traits caractéristiques de la seconde moitié du VIIe siècle dans mon *Vocabulaire vieux-breton* est fort inexact.

2. *ā* long est devenu de très bonne heure *ǭ* ouvert, comme le prouve son évolution. Non-accentué, à la finale, à l'époque latine, en gallois, *ō* final a dû passer par *ū* qui est devenu *ī* ; *dracō* a donné en gallois *dreic*, *draic* ; *Salomō* a donné *Salīm* puis *Selyf* ; en vieux-breton : *Salomōnem*, puis *Salomōn* a donné *Salamun* (plus tard *Salaün*) ; *Samsōn* est aujourd'hui *Samzün*.

3. Il y a un exemple de *g* intervocalique disparu (devenu spirant) dans un nom du Ve siècle : *Riocatus* (pour *Rigo-catus*), nom d'un moine britton qui a connu Sidoine Apollinaire. La disparition de *g* spirant est favorisée par le voisinage de *ī* long.

Mais au VIe et VIIe siècles, dans le même document, à noter *Brohomagli* pour *Broccomagli*.

Or, au VIIIe siècle et plus tard en vieux-gallois, on a encore *Brocmail*.

Mais *cc* pour *ch* est un archaïsme qu'on retrouve dans les deux poèmes du manuscrit de Juvencus du IXe siècle et dans les *Ancient Laws* du manuscrit du *Black Book of Chirk*[1].

Sur le timbre des voyelles longues représentant d'anciennes diphtongues du vieux-celtique, leur transformation en diphtongue (exceptés *o* fermé = *eu*, *ou* ; *oi* vieux-celtique, ne se diphtonguant pas) et leur évolution en gallois-moyen et moderne, ainsi qu'en breton et en cornique, voir plus bas : *Vocalisme de l'Historia, voyelles longues*[2].

Je me contenterai d'établir clairement le fait capital de la chute des syllabes finales dans la seconde moitié du VIIe siècle qui caractérise nettement le néo-celtique.

Bède et certaines chartes anglo-saxonnes nous en apportent des exemples probants.

Bède, enfermé dans son monastère, nous donne quelques noms brittons du début ou de la première moitié du VIIe siècle. Ce sont évidemment des transcriptions officielles et traditionnelles.

C'est ainsi que le roi de Nord-Galles dont il vient d'être question est transcrit par Caeduwelh nominatif singulier de forme anglo-saxonne dont l'accusatif est : *Caedwallan* = *Catwallon*[3] ; cf. *Dumnuallon*, c'est-à-dire *Dumnwallon* pour *Dubnwallon*,

1. Cf. J. Loth, *L'étude et l'enseignement du droit dans le Pays de Galles* (*Rev. Celt.*, XLVIII, p. 302 et suiv.).

2. Dans mes *Mots latins* pp. 46-96, j'ai traité plus longuement de l'évolution des voyelles en latin et en brittonique. Il y a quelques opinions hasardées voire erronées, mais il y a des indications utiles sur l'accent, sur la date de certains phénomènes. A compléter par la *Kelt. Gr.* de Holger Pedersen, t. I, pp. 30-188 *passim* ; phonétique des emprunts latins, *ibid.*, pp. 189-241. Pour le gallois, consulter spécialement l'excellente *Phonology* (*Grammar of Early Welsh*, Part I ; *Phonology*) du prof. J. Baudiš, Oxford, 1924.

3. La bataille eut lieu en 633 (Bède, *Hist. Eccl.*, lib. II, cap. XX) Heathfield (en gallois *meicen*) est, d'après Petrie (*Mon. hist. Brit.*, p. 175), un *saltus in Eboracensi comitatu inter Donam fluvium et Ascholme insulam.*

en 710 [1]. Lors du congrès dans lequel Augustin, archevêque métropolitain de Cantorbéry essaya de faire renoncer les évêques brittons aux anciens rites celtiques (*Hist. Eccl.*, II, cap. 11), en 603, l'abbé de Bangor-sur-la-Dee s'appelait *Dinoot* (gallois *Dunaut*, en vieux-gallois *Dōnālus*).

Nous avons d'ailleurs dans une charte anglo-saxonne dont l'authenticité ne fait aucun doute, datant de 682, un exemple très sûr de la chute d'une diphtongue finale.

Cruc, tertre, monticule (traduit par *acervus* dans une charte du IXe siècle du Cart. de Redon), apparaît dépourvue de la diphtongue finale suivie de *n*, en vieux-celtique, avec un nom de rivière dans le même cas, dans ladite charte anglo-saxonne.

Le roi de Wessex, Centwini, fait don d'une terre à Hanergil, abbé de Glastonbury : juxta callem qui dicitur britannica lingua *Cructan*, apud nos *Crycbeorh* [2]. Nous avons de même dans une autre charte anglo-saxonne, de 705, il est vrai, le nom de terre, *Corrages Cumb* (en Wiltshire) [3]. Cf. en 706 en Worcestershire *Dover dael* (*Dover* = gallois moyen *dwfr* = *dubro*) et *Lin-cumba* [4] (*lin* = peut-être, en gallois moyen et mod. *llynn*, breton *lenn*, étang, lac).

Pour la chute des syllabes finales, il en est de même au cours du VIIe siècle, comme on peut s'en convaincre par l'étude des noms de lieux et de personnes de la *Vita Columbae* par Adamnan, et ceux de documents concernant saint Patrice par Tirechan et Muirchu maccu Machtheni [5].

L'onomastique bretonne dans des vies de saints datées

1. Carle, *Handbook to land-charters*, p. 35. Cf. Cart. de Redon : *Dumunallon Dumnounallon*, IXe s. (J. Loth, *Chrest.*, p. 127).

2. ...tres cassatos in australi parte amnis *Ten* ad insulam juxta callem. On remarquera que *-beorh* traduit *cruc* représenté par *Cryc*. Cf. *Penkridge* en Staffordshire = *Penno-crucium* dans l'*Itinéraire* d'Antonin (De Gray-Birch, *Cartul. anglo-saxonicum*, p. 97).

3. *Correges* est peut-être un dérivé de *Corr*, *Corric*, nain : *Correges Cumb*, le vallon du nain. *Ibid.*, p. 166, *Cumb* = gallois moyen *Cum* = *Cumbo-*, français *Combe* = **Cumbā*.

4. De Gray-Birch, *Cart. anglo-saxonicum*, p. 174.

5. *Vita Columbae* (*Thes. palaeohib.*, II, p. 272-280) ; notes de *Tirechan ibid.*, p. 262 — notes de *Maccu Machtheni*, *ibid.*, p. 271.

(VIIe, IXe, Xe siècles), doit aussi être consultée comme on peut le voir par ma *Chrestomathie*. Elle présente bon nombre de formes archaïques des VIe-VIIe siècles.

Si la compilation de l'*Historia*, d'après des témoignages historiques, n'est pas postérieure au premier tiers vraisemblablement, sûrement à la première moitié du IXe siècle, il résulte clairement des caractéristiques du gallois du VIIe siècle, qu'elle doit être placée, au plus tôt, au VIIIe siècle. Entre autres faits suffisants pour l'établir, je signalerai les suivants (on en trouvera plus loin des exemples), — qui ne sont pas antérieurs au VIIIe siècle.

1° Les voyelles longues représentant les anciennes diphtongues du vieux-celtique, *ai*, *ei* sont diphtonguées.

2° *ā* long vieux-celtique devenu *ǭ* et confondu avec *ō* long se diphtongue en *-au* (aw) dans les monosyllabes et à la finale des polysyllabes. Il en est de même de *ǭ* long représentant *au* vieux-celtique (*Catuvellaunus* devenu *Catwallon*).

2° *W* (*uu*) initial et intervocalique est devenu *gw-* (*guu-*).

3° *s* initial est toujours *h*.

4° A l'initiale, *ŭ*, *ǭ* sont affaiblis : *Cinan* = *Cunano-s*.

Peut-on arriver à plus de précision et indiquer, avec vraisemblance, la période du VIIIe siècle à laquelle peut commencer ou se rapporter la compilation ?

Une étude minutieuse du vocalisme et du consonnantisme des formes galloises de Nennius peut fournir, à ce sujet, quelques indications.

I

Vocalisme du celtique de l'Historia

§ 1. Voyelles brèves.

Les voyelles brèves sont : *a e i o u* et sont (ou paraissent) intactes en dehors des cas : d'*assimilation* ou d'*infection* ; d'*atonie* (prétonie).

A. *Assimilation ou infection.*

Elle est exercée dans l'intérieur du mot, en gallois, par *ĭ* ou *ī* longs conservés, et par les finales longues *ī* (*ī*, *ē*, *ū* vieux-

celtique) ou les diphtongues *-io-*, *-ia-*, *-iā-*, *-iē* au singulier ou au pluriel.

Ceretīc (§ 37) : cf. *Coroticus* (Epistola[1] *ad Coroticum* de saint Patrice).

Cat coit celidon : *Celidon* = *Calidon* = *Calēdon*.

Taliesin (§ 62) : *iesin* est un dérivé de *-ias*.

Mormin = **morimindu*.

Atbret Iudeu, reddition de Iudeu (*Iŭdeŭ*) : *atbret* = *atebrĭtā*, gallois moyen *ed-vryt* = *ate-britu*.

Pour la palatalisation des consonnes finales et ses conséquences, voir plus bas : *Nouvelles diphtongues* (*Ceir segeint*, *Glein*, etc.).

Deur, anglo-saxon *Deira*, désigne une des deux moitiés du royaume de Northumbrie et doit être lu : *Devr*[2], gallois moyen *Deivr*.

Guorthigirn pour *Guorthegern* est un cas d'assimilation qui a commencé par le *g* intervocalique spirant et l'évolution de *Tegern* en *Tigern* : cf. *Riocatus* ; vieux-breton *Tiern*, *Machtiern* (IXe siècle).

L'*Historia* présente trois cas de l'évolution de *-tio-*, *-tiā-* en spirante dentale : Flumen *Derguentid* (§ 44), *Derguentiδ* = *Deren-wentio-*. Cf. Ryt *Derwenyδ*[3] (Argoed Derwenyd en Arvon) ; Cair *Ligualid* (une des 28 cités de Bretagne) : *Lugubaliun* (mieux *Luguvalium*) passant par *Luguvălio-*, *Lywuelio*, *Llywelyd* (écrit *Luguballicum*) : Carlisle en Cumberland ; *Guined* (§ 40), Nord-Galles : **Veiniā*, en moyen-gallois *Gwyned*.

A signaler dans les composés des cas d'affaiblissement vocalique par atonie : la voyelle devient une sorte de voyelle de

1. Notes de Maccu Machthéni (*Thes. palaeohib.*, II, 271) : *De* conflictu Patricii adversus *Coirthech* rex *Alo* : *Alo* génitif sg., nominatif *Ail* roche, pierre : au VIIIe s. : *Ail Cluaithe*, gallois *Al-Clut*, plus tard *Dūn Bretton* ; aujourd'hui Dumbarton sur la Clyde, près de Glasgow.

Coroticus doit remonter à un vieux-celtique *Cārātico-s* : cf. gallois *Nadolyc* = *nātālicia* ; nom breton du IXe s. (Cart. de Redon) *Notolic*, aujourd'hui *Nedelec*. Cf. irl. *Notlaic*. A noter dans la vie de saint Brieuc, *Coriticiana* regio (*Cereticiaun*, Cardiganshire)

2. Pour l'absence de *i* cf. *Chent*, *Ceint*.

3. Cf. *Ryt Derwennyd*.

résonnance dont le timbre est commandé par la voyelle du second terme : *Briacat* : *Brigo-catu-s* (§ 49).

Urbacen (mieux *Urbagen*) du manuscrit de Chartres est anormal par son *a*. On trouve d'ailleurs *Urbegen* ; en vieux-gallois on a toujours *Urbgen*, en moyen-gallois *Uryen*.

Il y a un seul cas net d'une voyelle de résonnance : *Teudubir*, vieux-gallois *Teudubr* (§ 49).

B. *Affaiblissement des voyelles brèves par atonie.*

Ce phénomène qui sépare nettement le VIIIe siècle des siècles précédents, en réalité a commencé par la *prétonie*. Il est accompli au VIIIe siècle et se présente dans les syllabes devenues toniques par suite de la chute des syllabes finales : dans Gildas (*Epistolæ*) ; *Aureli Conane* vocatif de *Cunanos* : au VIIIe-IXe siècle, *Cinan*.

Minocanni (§ 19) pour *Monocan*, dérivé de *Monoc*, gallois moyen *Mynawc*, généreux ; gallois moyen *Mynogan* ; vieux-breton *Monocan* (Cart. de Redon en 834) ; cf. les composés en *-monoc* (*Chrest. Bret*, p. 152).

Riderch (*hen*, le vieux) : § 63. C'est le *Rodercus* roi des Bretons du Nord qui se trouve en rapport avec saint Columba et qui, d'après l'*Historia*, combat contre les Angles de Northumbrie, dans le voisinage du Firth of Forth et de *Medcaut*, nom gallois de Lindisfarne, avec Urbgen, Marcaut et Guallauc.

Ce phénomène de prétonie à l'origine n'atteint pas dans la même mesure ni le breton ni le cornique (breton, aujourd'hui encore, *Conan*).

Les voyelles anciennes ne se rencontrent plus au VIIIe-IXe siècle que dans des chartes où est reproduite la graphie traditionnelle.

Reste à signaler une interversion dans le groupe *brid*, *brin*. *Birdei*, *Brdei*, *Brude* ; *Birneich*, *Bernaich*, gallois moyen *Bryneich*, désignant la moitié du royaume de Northumbrie, dont le nom classique anglo-saxon est *Bernicia*. Mais il me paraît très probable, sinon certain, qu'il ne s'agit pas d'un fait phonétique dans ce dernier cas, mais d'une graphie inspirée au compilateur par les formes anglo-saxonnes. La forme la plus ancienne en gallois de cette province se trouve dans le Godo-

din : *Breennych* = *Brĭganticci* dérivé de *Brigant-* (Brigantes)[1]. Pour *Tulhearn*, voir *Diphtongues*.

§ 2. Voyelles longues.

Les voyelles longues de l'*Historia* sont *ǭ* représentant, en dehors des monosyllabes et des syllabes finales, *ā* long vieux-celtique (confondant *ā* et *ō* longs indo-européens) ; — *ī* long = *ī*, *ē* long indo-européens ; — *ū* vieux-celtique, resté en irlandais ; — *oí* nominatif pluriel des thèmes en *-o-* ; — *ō* final latin *dreic*, *drecī*, *draco* anc. *ō*, devenu de bonne heure *ī* ; — *ü* (écrit *u*) = *eu*, *ou*, *oi* indo-européens.

au vieux-celtique, à en juger par des noms comme *Catu-(v)ellauuni* (Ptolémée, II, 3) ou *Dubnovellaunos* (monnaie ; roi de Bretagne (cf. Holder, *Alcelt. Sprachschatz*) est traité en gallois comme *ǭ* long (= *ā* et *ō* long indo-européens).

Catwalon, *Dumnwallon* ont *a* au lieu de *e*, ce qui indique une racine *uall* au lieu de *uell*, cf. *mulier catuuallauna* (*Ephemeris Epigr.*, 1872, n° 718 ; *Tadia Vallaunius* (Hübner, *Inscr. Brit. lat.* 126). Ces voyelles longues de l'*Historia* paraissent intactes, moins *ü* dans *Finnaun* (voir plus bas). Pour *ǭ*, voir diphtongue. Pour *ī* long = *ē* long : *Guotodin*, chez Ptolémée Ωταδηνοι, vraisemblablement en vieux-brittonique : *Uotādīni*, en moyen-gallois *Godoďin* : *Manau Guotodin* non loin du Firth of Forth.

Rīg, *Duo Rig Habren* (§ 68) (les deux rois de la Severn) : *rig*, vieux-celtique, nom sg. *rīx*, gén. *rīgos* (cf. plus haut *Voteporigis*).

ī long parfois paraît produit par *i* + *ct* : *Cian* surnommé *Guenith Guaut* (§ 62) le froment de la poésie (prophétique?).

1. G. Fröhner a vu autrefois un bronze au lieu portant le nom ΒΡΙΓΑΝΤΙΚΟϹ. Mais les exemplaires les plus complets n'ont pas encore fourni la première lettre comme le fait remarquer mon confrère M. A. Blanchet ; *rēganto-* et *rīganto-* sont parfaitement celtiques. Récemment j'ai consulté A. Blanchet sur le point de savoir si les nouvelles découvertes n'ont pas fourni la lecture de Fröhner ; il m'a répondu que non. *Briganticos* pourrait être un roi des Longostaletes. Sur le mot *briganticum* précisément dans la région des Brigantes, cf. Holder, *Altkelt. Spr.* Aucun exemple n'a deux *cc*. (Cf. A. Blanchet, *Chronique de Numismatique celtique*, *Revue Celtique*, XXXIX, avril 1908, p. 2). Sur le roi Brigantikos, cf. *Rev. Num.*, 1907, p. 101-103.

Guaut = irl. *faith*, *-vati-s*, *Guenith*, moyen-gallois *gwenith*, breton moderne *gwiniz*, vannetais *gwinich* = *Uo-nīɣt* ?

ū long (écrit *u* : *Cruc maur* § 55) : pour *cruc* (§ 74), cf. plus haut **crouco* ou *croucio*.

ū rend aussi *ǭ* long latin : *Cair Colun* (Lincoln), une des 28 cités, *Cair Lundein* = *Lōndinium* : ici, on a affaire vraisemblablement à un *ō* long celtique = *eu*, *ou* ? ou *oi* ?

Cf. *fōntanā* (fontaine), qui a passé par *funtáwn* devenu *Finnaun* avec *ĭ* dans l'écriture, ayant un son voisin de *ǭ* bref, *y* en moyen-gallois (§ 70). C'est un cas remarquable d'affaiblissement dû à l'accent intensif et aussi au groupe *-nn*, *nh-*, *-nt*.

§ 3. Diphtongues.

A. Diphtongue représentant les diphtongues du vieux-celtique *ai*, *ei*, ayant passé par *ē* du IIe à la fin du VIIe siècle de notre ère se diphtonguant différemment conformément au timbre de *ē*.

ai est devenu *e* en vieux-brittonique et dans les *Inscr. Brit. Christ.*

Deae Setloceniae (*Inscrip. Brit. lat. Corpus inscr. lat.* VII), on a vu avec raison dans *sētlo-*, le gallois-moyen et moderne *hoedl* (vieux-gallois **hoitl*). Dans les *Inscr. Br. Christ.*, *Vendesetli*, *Vinnesetli* (VIe s.) a été heureusement identifié, sauf le genre, avec le nom de femme du moyen-gallois *Gwennoedyl* = *Gwenhoitl* (y étant une voyelle de résonnance). Pour *saitlo*, cf. latin *saeculum*. Cf. vieux-breton du IXe s. (Cartulaire de Redon) : *Hoitleian Hoedlmonoc*. *Coit* dans *Cat Coit Celidon*, plus tard *coet*, *coyt*, bret. *coet* = **caito-*. *Cair Luit Coyt* (une des cités).

Ei qui a passé par *ē* fermé, se diphtongue régulièrement en vieux-gallois en *uè*, *uy* ; dans l'*Historia*, on trouve la graphie *oy*. Pour *ę̄* fermé, cf. *Cair Luit Coyt* (une des 28 cités), très heureusement identifié avec le *Lētocētum* des passages suivants :

Itin. Ant., 470, 2 : *Etoceto*. *An. Ravenne* 5, 31 : *Lectoceto*. Bède *Hist. Eccl.*, IV, 3 : *Lycidfelth* ; V, 23 : *Aldvino Lycitfeldensi*. *Luyt* a le sens de grisâtre (irl. *liath*) = **leito-* ; gall-moy. *lwyt*, breton *louet*.

Linnuis (§ 56) : quartum et quintum (bellum : bataille d'Arthur) super aliud flumen quod dicitur *Dubglas* in regione

Linnuis. Les *Llynwyssawr* (collectif, habitants de *Llynnwys*) paraissent dans le *Godoḋin* (F. a. B., II, 66,28), *Linnuis* = **Lindeiss* (cf. Lindisfarne).

Le timbre des diphtongues sépare à toute époque jusqu'à l'époque moderne la diphtongue représentant *ai* de la diphtongue représentant *ei*. En gallois, on écrit toujours *Coet* et *llwyt*; en breton *coet* (vannetais : *cwẹt*) et ailleurs *coat* ; mais partout *louet*, grisâtre, moisi. De même *bouet*, nourriture, gallois *bwyt*, malgré la graphie de la glose bretonne *boitolion* gl. *esciferis*.

Pour *coit*, cf. *Hist.* § 56 : Cat *Coit* Celidon.

Pour *ẹ* = *ei*, cf. dans l'*Historia*, *Loyngarth* : de *Loyn*, gall. *llwyn* buisson et *garth*, haie. — *Tribruit*, en gallois moyen *Tryvrwyt* : nom de fleuve non loin du Firth of Forth. *Trywrwyd* a aussi le sens de : *bataille*.

Guoy (§ 70), la Wye, gallois moyen *Gwy* (= *veig-* ?) ; *Lumonoy* (§ 67).

Les terminaisons en *-ui*, *-wy* ne sont pas toutes de même origine. En Armorique, au IXe siècle, on a généralement *oe*, *Nominoe*, *Erispoe*.

B. *Diphtongues* nées de la palatalisation de consonnes devenues finales sous l'influence de *īo* (?), *-i̯ā*, ou de la vocalisation d'un *g* intervocalique ou par suite de la chute des voyelles après *u̯*.

Diphtongues nées de la palatalisation d'une consonne devenue finale : *Glein* (fleuve), § 56 = **glani̯o-* de *glan*, pur.

Cair Lundein : *Lundein* = *Lōndini̯on* ; *Cair Segeint* : *Segeint*, plus tard *Seint* = *Segonti̯o-n* (Segontium) ; *Cair Custeint* (mal lu *Custoint*) ; *Custeint* = *Constantius* (cf. *Custennin* = *Custentin* = *Cōnstantīnus*).

Chent § 37 : *Cantia* ou *Cantio-n*. Il y a des variantes plus conformes à l'orthographe galloise : *Caeint Ceint*. Mais parfois la palatalisation n'est pas exprimée en vieux-gallois : Pappo *Post Priten* (Pabo Post *Prydein* en moyen-gallois) : *Priten* = *Prĭtani̯ā*[1]. *Deur* est à lire *Devr* (Deira), en gallois moyen *Deivr*.

1. Les choses se passent comme si l'élément palatal se résolvait en un *i* précédant *n* dépalalalisé.

C. *Diphtongues* nées du groupe intervocalique *-gl-* (*g* devenant spirante) ou de *-ct-* : *Mailcun* § 62 : le *Maglo-cune* de Gildas.

Catgabail § 65 : *gabail* = **gabagli-* : gallois moyen *gavael*, saisir, prendre. *Rithergabail* § 44 : *Rit*, gué, *hergabail* pour *ergabail*, de ex- ro *-gabagli-*, action de prendre possession, saisir (*Episford*, in lingua eorum). *Fernmail* § 49 : *Fern- mail* = *maglo-* (irl. *mál*, chef). *Mailcun* (§ 62) = *maglo-cunos*. *Gueith Lingaran* (combat du lac de la grue) ; *gueith*, combat, *Inis Guaith*, § 8 (île de Wight : *Vectis* insula).

Talhaern, nom d'un poète (§ 62), surnommé *Tataguen* (*tat awen*) père de l'inspiration, présente dans *haern* une diphtongue née de la disparition de *-s-* intervocalique provoquant un *hiatus*, *-haern* = *isarn*, fer ; *tal* front. Cf. *Iserninus* (*Isarninos*), § 51. On a plus ordinairement, en gallois, *haiarn* ou *haearn*. Le vieux-breton y répond par *hoiarn*. Dans des noms composés l'on trouve *haiarn* comme premier terme, mais l'accent étant sur le second terme, le mot est *Iarn-*. **Eisarn* et **isarn* ne se trouve que comme premier terme.

Les composés en *iarn-*, en breton du IXe siècle (Cart. de Redon), sont fréquents. Jamais *iarn-* ne se trouve comme second terme. Les noms propres actuels en vannetais *Jarno*, *Jarnegon* (en pays de langue française : *Iarnuuacon* IXe siècle) sont évolués de formes en *Iern*.

Cair (jamais *caer*) semble indiquer un phénomène analogue à celui du groupe *gl*. *Cair* = *Cagrā* ou *Cagri* : cf. *Cai*, *Cae*, enclos (**cag-*).

D. *Diphtongues* par la chute de voyelle après *u̯* ou la chute d'un *g* intervocalique suivi de *u̯*.

Manau, nom à la fois de l'île de *Man* et du district situé non loin du Firth of Forth, dans la région des Brittons de Strat Clut.

Manau Guotodin région d'où part Cunedag avec ses fils (§ 62).

Guotodin : [*V*]*otadēnoi* de Ptolémée. *Manau* est bien connu des annalistes irlandais. (*Mano*, gén. *Mánand*, *Manond* ; dat. *Mano* (Stokes, *On the linguistic value of Irish Annals*, p. 44) [1].

1. *Beiträge zur Kunde der Indo-germ. Sprachen*, XVIII, 56-132 ; réim-

Manaw supposerait **Manō*, avec accent sur *ō*. En vieil-irlandais on attendrait comme nominatif singulier *Manū*. En vieux-celtique, au génitif *Manauon-* (cf. *Eriu* = *Iwerio̯ō* ; le gallois *Iwerđon* suppose **Iu̯erjon-* aux cas obliques).

Le fait se produit dans les composés à la fin du premier terme : *Teu-dubir* § 49 : *Teu* = *tegu-*.

Maun est donné comme le premier nom de saint Patrice. Dans les notes de Tirechán (*Thes. palaeohib.*, II, 262), le premier nom est *Magonus*. *Maun*, à la rigueur, peut représenter *magon-*. Cependant on attendrait *Maon*[1]. Le nom paraît bien dérivé de **mag-*, cf. irl. *mug*, gén. *moga*, esclave, serviteur ; gallois *mew*, garçon, corn. *maw*, id. ; breton *mow*, *mawes*, femme. Cf. *magu-rix*. Dans des noms comme *Iudeu* (Cair Iudeu), on peut supposer une forme vieille-celtique : *Iŭdeu̯o-* ou *Iudeu̯ā* (Gorchan Maelderw : *Iodeo*). *Manaw* (§ 62) suppose d'après l'irlandais *Mano*, gén. *Manand*, *Manond* : **Manawō*, *Manawan-* ou *Manawon-*.

E. *Diphtongaison* de *ā* (*ā*, *ō* indo-européens) et de *au*, devenus *o̯* dès le ve-vi^e^ siècle, quoique l'on trouve encore *ā* long dans des inscr. chrétiennes du viie siècle.

En monosyllabe et à la fin des polysyllabes, par suite de la chute d'une voyelle primitive suivie ou non d'une consonne, cet *o̯* devient *au* (aw). Il n'y a pas d'exception dans l'*Historia*.

Guaul (§ 23) : vallum et aggerem qui britannico sermone vocatur. *Guaul* : *uāla-* ; irl. *fál*. *Penguaul*, irl. *Cenail* (*cenn* fin, extrémité et *fāil* génitif de *fál*).

Guaut (§ 62) : poésie ; le sens a évolué en *louange* et en moyen-gallois en moquerie : = **u̯ātis* ; irl. *fāith*, prophète, poésie prophétique = **u̯āti-s*, latin *vātes*.

Maur, grand, de **māro-*. Cf. *Glinmaur* (§ 57), au grand genou. *Cruc Maur* (§ 74).

Catscaul plutôt que *Cantscaul* (§ 64) : lieu d'une bataille : *-sceul*, gallois moyen *ysgaul*, échelle ; breton *skeul*.

primé en 1890 avec des additions et corrections dans les *Proceedings of the Philological Society* (R. I. Best, *Bibliography*, p. 150).

1. On attendrait *Magān-* : si la forme réelle était *Magāno-s* on pourrait en conclure que *Magonus* est originairement une forme *brittonique* et non *goidélique*.

Medcaut (§ 65), nom gallois de Lindisfarne (Annales irl. *Medgoat*, *Medcoit* = *medo-cǫti-* : cf. irl. *Trintoit*, gallois *Trindaut*, Trinité = *Trinitāt-*. Pour *medcoit*, voir *Ann. des 4 maitres* année 627 : *Inis Medcoit*. *Guallauc* (§ 63). *Cat guallaun* (§ 61) : cf. *Catuvellauni* et mulier *Catuellauna* (voir plus haut p.) :

Cereticiaun le pays de *Ceretic* (voir plus haut, p. 9).

Guorthigirniaun (voir plus haut, p. 9).

Finnaun, fontaine, a été précédée par *funton* et *funnaun* = fontāna.

Flesaur (§ 57) : surnom.

Cinlipiuc (lire *Cinloipiauc*, § 70) nom de région dérivé de *Cinloip* nom de chef.

Cair *Ebrauc* (une des 28 cités) : *Ebrauc* = *Eburācum*, nom d'York à l'époque romaine.

Cair *Caratauc* (§ 66 ; cité) : *Cāratauc*.

Caratāco-s ; en moyen-gallois. *Caradoc* : en breton moderne *Caradec* est un nom d'homme répandu, connu dans les noms de lieux ; c'est aussi un nom de saint.

au latin donne *ou*, plus tard *eu* dans l'*Historia* : *Mouric* en moyen-gallois *Meuric* = *Mauricius*.

II

Consonnantisme du celtique de l'*Historia*.

§ 1. *Occlusives sourdes* : *p*[1] *t c* sont intactes soit entre deux voyelles, soit à l'initiale, soit à la finale. On ne peut signaler qu'une exception fort ancienne d'ailleurs. § 61 : *Guenedotae regionis* (Catguollaun regis) ; *Guenedota*, en gallois moyen *Gwyndawt* = *Veinitāti-* ; plus souvent *Guined* (moyen-gallois) *Gwyneď* = **U̯einiiā*, au VIe s. (*Inscr. Brit. Christ.* 135) : *Venedotis cive(s)* en Carnarvonshire.

A signaler dans le groupe *-nt-*, la réduction de *-nt-* intervocalique à *-nn-* en passant régulièrement par *-nb-*, l'accent

1. *p* représente la labio-vélaire indo-eur. *qu* ou le *p* latin, le *p* indo-eur. ayant disparu.

étant sur la seconde syllabe : § 70, *Finnaun* (v. breton *funton*).

Le *c* est écrit une fois dans le manuscrit harléien *ch* : *Chent*. Dans le manuscrit de Chartres, à signaler *Cheritic* (§ 37) : nom de l'interprète de Hengist.

Un *t* représente *t* + *t* dans *Categirn* (§ 48) = *Cat-tegirn* [1].

Un *p* représente *d* + *b* dans *Oper*, embouchure, habituellement *aper*, *aber*.

§ 2. *Occlusives sonores* (*b d g* et *m*). Elles sont intactes (en partant du VIIIe siècle), exception faite pour *g* intervocalique et, dans un cas, à la finale.

Briacat (§ 47) = *Brigo-catu-s*. *Maun* premier nom de saint Patrice (voir plus haut, *Vocalisme*).

Teu- dans *Teudub(i)r* = **tegu-* (irl. *tiug*).

Buelt (§ 48), qui a formé un *cantrev* dans la région désignée par *Rhwng Gwyn a Havren* (entre le Wye et la Severn), vieux-celtique **Bou-gelt*, pâturage à bétail ; vieil-irl. *gelt*, pabulum, breton *geot* ; *gelt* (voir dans un prochain numéro de la *Revue Celtique* : *g* ; *gw-* initial en gallois et breton).

A côté de *Cunedag*, on a une fois *Cuneda* (§ 62).

Pour *Elbotus* du Prologue court qui a une certaine importance au point de vue chronologique, voir *w*.

B est devenu *v* dans *Devr* pour *Deivr*, nom gallois de *Deira* (voir plus haut, p. 9 et 13).

M est intact ; à remarquer le maintien de *-mb-* intervocalique dans *Embreis* = Ambrosius (§ 42) : *Embreis* est ajouté à *Ambrosius* dans quelques manuscrits (cf. édition San-Marte-Stevenson).

§ 3. *w* initial et intervocalique devient régulièrement *gw-* écrit *guu-* (*guo-*, *guor* = **U̯or*) *gu-* (au VIIe s. *Uu-* ; *Uurtigern*, Bède, *Hist. Eccl.*, lib. I, cap. XIV = *Ver-tegerno-*).

La règle s'applique même aux noms anglo-saxons, en exceptant des noms archaïques, comme *Woden*.

1. *Oper* paraît indiquer un primitif *ŭd-ber*, qui *sort de* et caractériserait le flot débouchant d'un cours d'eau (ou fleuve dans la mer). *Aper* de **ad-bero-*, serait le *flot se portant vers* ? Il paraît peu vraisemblable que *aper* (*aber*) soit dû à l'affaiblissement de *o* (*u*) en *a*, dans les composés avec *oper*, l'accent se portant sur le second terme. *Aber* surtout au pluriel (*ebyr*) a simplement le sens de *flot*.

Eadguin (§ 61) : Aedwin roi de Northumbrie.

Dans l'intérieur d'un mot simple, entre deux voyelles, *w* commence la seconde syllabe : Talhaern *Tat aguen* ; *aguen* = *awen*, inspiration (père de l'inspiration).

Dans le grand Prologue, Nennius se qualifie de *discipulus Elboti*.

Dans l'*Apologie*, il se dit de même *sancti Elbodi* discipulus ; mais plusieurs manuscrits ont *Elbodugi* qui est une forme du vieux-gallois : *Ann. Cambriae* à l'année 768 : Pascha commutatur emendante *Elbodugo* homine Dei.

On trouve dans les *Généalogies du Xe s.* (J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., II, p. 343), la forme correspondante sans terminaison latine : *Elbodgu* map *Cinnin*. Cf. les noms vieux-bretons en *-boduu* (J. Loth, *Chrest.*, p. 110).

§ 4. *Spirantes sourdes.*

Elles représentent :

1° Des occlusives sourdes doubles : *Cruc Ochidient* (§ 27) id est cumulum occidentalem : *-ch-* = *-cc-*, à moins toutefois que *ch* ne soit un *c* palatal comme dans *Chent*, *Cheritic*.

Il y a peut-être un exemple de l'évolution de *pp* en *f* dans; *Catguoloph* id est *Guoloppom* (§ 66), si toutefois *-ph* a la valeur de *f*.

2° *-th* dans le groupe *-ct*, *-rt*; *-ch* dans *-rc*; *f* dans *-lp*.

Inis *Gueith* (§ 82) : *Vectis* insula; *Gueith* Lingaran : *bataille de Lingaran* (étang ou lac de la grue) : *gueith* = **victā*, pour *wic-* cf. *victor* (Marti *Vicinno* dans une inscription romaine de Rennes, d'où le nom de la rivière *Vicinnonia*, la Vilaine; *Vicinno-* = *Vicisno-*).

Guorthigirn : *U̯ortegerno-* ; *Arthur* = *Art-* (*Art* irlandais, *ours*), *Riderch* = *Ro-dercos* : *Vita Columbae* : *Rodercus*. *Loyngarth* (§ 74) : *loyn*, plutôt *luin*, gallois moyen *llwyn*, buisson, et *garth*, vieux-breton *garth*, breton moderne : vannetais *garh*, ailleurs *garz*, haie.

Guurthberneich (§ 61) : à lire *guurth*, gallois moyen *wrth*, *gwrth*, contre, vers.

Pas d'exemple de *-lp*, *-rp*.

Les spirantes irlandaises sont respectées : *Connachta*, *Luch Echach*, *Liathan*, *Cruachan*.

On trouve *Britto*, *Brittones* et *Britones*, mais non la forme évoluée : gallois moyen *Brython*. Cf. les formes irlandaises en *britt-*.

Le nom de l'île est *Britannia*, *Brittania*, etc. ; jamais *Pritonia* qui seule répond au gallois moyen et moderne *Prydein*, *Prydain*, vieux-gallois *Priten* (*-n* palatal) = *Pritania* (cf. de Pytheas : Πρεττανικαὶ νῆσοι).

On n'a pas non plus le nom national des Gallois *Cymry* (sg. *Cymro* = **Combrox*, compatriote).

§ 5. *s* initial ou intervocalique est devenu *h* : *Duo rig Habren*.

L'orthographe officielle prévaut dans *Sabrina*, dans *Iserninus*.

III

Comparaison du vocalisme de l'*Historia* avec les documents datés du vieux-gallois.

Tout d'abord, il a été prouvé que le celtique de l'*Historia* ne pouvait remonter au VIIe siècle, même à la fin de ce siècle, aussi bien au point de vue du vocalisme que du consonnantisme.

Il y a des poèmes dont la composition remonte à une époque antérieure au VIIIe siècle, mais ils nous sont arrivés rajeunis, en moyen-gallois avec des interpolations. Il est sûr que le *Gododin*, par exemple, remonte à la seconde moitié du VIIe siècle. La version abrégée ou plutôt incomplète connue sous le nom de Gorchan Maelderw, renferme un certain nombre de formes du vieux-gallois.

Il faut se garder, à ce propos, d'une erreur trop répandue, je pourrais dire courante. On est trop disposé, par crainte d'être taxé de crédulité et d'absence de critique, à dénier toute authenticité et toute antiquité en bloc, aux poèmes qui nous sont arrivés écrits en gallois moyen.

Pour le *Gododin*, monument unique dans les littératures irlandaise et galloise, il y a simplement à observer que sa composition qui est de la seconde moitié du VIIe siècle est d'une époque où les finales vocaliques suivies ou non d'une

consonne étaient ou tombées ou en voie de disparition et qu'il n'était guère éloigné par sa langue des documents du IXe siècle que nous possédons. La transmission n'a donc pas été si difficile qu'on le suppose et n'a pas déformé le poème primitif au point qu'on est porté à le supposer.

Parmi les poèmes attribués à Llywarch il en est qui auraient été composés dans le premier tiers du VIIe siècle; il en est qui par les mœurs ont un véritable caractère d'authenticité, par exemple le poème sur la mort d'Uryen. Il y en a qui ne peuvent être de lui.

Ce qui fait la difficulté de ce poème, comme d'un certain nombre de poèmes du Livre Noir, c'est que le récit qui les encadrait et les expliquait a disparu. Il est évident que, comme en Irlande, jusqu'à une époque relativement récente, ces poèmes faisaient partie de *sagas* ou *épopées* dont la plus grande partie était en prose (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 387).

Les documents datés sûrement sont : *Les notes marginales à l'Évangéliaire de saint Chad* publiées en tête de son *Book of Llandav* par Gwenogfryn Evan avec fac-similé et commentaire de John Rhys [1]. La plupart des *Extraits* paraissent être du IXe siècle ; peut-être un ou deux seraient-ils du Xe. L'Evangéliaire passé de Lichfield à Llandav vers la fin du VIIIe siècle était à Lichfield au temps de l'évêque Wynsi (974-992), dont on trouve la signature.

Les *Extraits* 2, 3, 4, 6 sont des actes officiels en langue galloise, parmi lesquels deux sont des donations de terre avec délimitations en gallois.

C'est du vieux-gallois pur d'une interprétation assez laborieuse. Trois portent la signature de l'évêque Nobis qu'il ne faut pas confondre avec Nobis de Mynyw (saint David's), mais qui vivait sensiblement à la même époque. Il est signalé dans le Book of Llandav comme le 10e évêque de l'abbaye, en y comprenant Dubricius, Teiliavus et Oudoceus. Malheu-

1. Gwenogfryn Evans, the *Book of Llandav, reproduced from the Gwysaney Manuscripl.* Oxford, 1894. Le ms. est de la fin du XIIe s. Cette édition est fort supérieure à celle de Reeves, *Liber Landavensis. Notes marginales*, pp. XLIII-XLVIII.

reusement il y a une lacune et nous n'avons aucune charte de lui.

Une seule particularité au point de vue des voyelles est à signaler : *Pull retinoc, le marais à fougère : retinoc* dérivé de *retin* (gallois moderne *rhedyn*, breton *raden*). Il n'y a pas de diphtongaison en *-auc*. Comme dans l'*Historia*, la voyelle atonique (prétonique) a été rendue par *i* : *Cincenn* (Concenn), *cimulch* (*cim-* = *com*), etc.

Les deux courts poèmes du manuscrit de Juvencus (IXe siècle), conservé à la Bibliothèque universitaire de Cambridge (Skene, *Four ancient Books of Wales*, II, pp. 6-7).

A remarquer : 1° *Co-* et non *ci-* : cf. *coueidid*, compagnon (?) qui s'occupe avec; gallois moyen : *cyweithyd* : *y* atone serait rendu phonétiquement par *ə*; c'est à peu près exactement le son de *e* dit muet français dans *petit*.

2° *e* deux fois au lieu de *i* représentant une voyelle atone : *remedaut*, gallois moyen *rhy-fedawt*, chose étonnante, merveille; *celmed*, habile : gallois *celfyd*, breton *calvez*, charpentier. Le premier *e* représente *a* infecté par *i* de la syllabe suivante.

3° *y* (à la finale ici a le son *i*) : *discyrr* [1], mais ici *y* est le signe anglo-saxon, représentant un son entre *ü* et *i*.

Gloses du IXe siècle. — Les gloses de l'*Oxoniensis prior* et celles à *Martianus Capella* sont du IXe siècle. Celles de l'*Oxoniensis posterior*, quelque peu postérieures.

Au point de vue du *vocalisme*, elles ne diffèrent pas du celtique de Nennius.

Les voyelles atones *o* (u), *i* s'écrivent *i*. Il y a quelques rares exemples de *e* au lieu de *i* : *emedou* gl. *aera* (Oxon., I) mais *o emid* gl. *ex aere* (Mart. Capella) : gallois moyen et moderne *evyd* (*efydd*).

Le fragment du Comput, en caractères dits hiberno-saxons, publié par Quiggin, *Zeitschrift für Celt. Philologie*, VIII, pp. 407-410, et qui est du Xe siècle, n'a rien de particulier au point de vue du vocalisme vieux-gallois. J'ai remarqué *bloidin*,

1. S. Evans donne *disgyr* et *discyr* avec le sens de *scream, shrick*. Il confond *dy-* et *di-* : *di-scyrr* qui ne crie pas.

année, en gallois moyen et moderne *blwyḋyn*, irl. *bliadhain*. On a donc affaire à la diphtongue *ei* du vieux-celtique[1].

Les *Annales Cambriae* du ms. Harléien 3859 (XIe s.) s'arrêtent à l'an 954. Elles sont puisées à bonnes sources. A l'année 612 elles signalent *Conthigirni obitus*. Elles reproduisent dans *Conthigirni* une forme du VIIe siècle. Il n'est connu que sous le nom de saint *Kentigern*. C'est un saint de la région des Brittons de Strat-Clut, dont nous n'avons qu'une vie du XIIe siècle.

En dehors de cet exemple, le vocalisme des *Annales* est vieux-gallois et ne diffère en rien du vocalisme du celtique de Nennius.

Il en est de même des *Généalogies* du manuscrit harléien 3859.

Elles ont été rédigées du vivant d'Owen fils de Hywel Dda. Owen meurt en 987[2].

Ces généalogies remontent, en général, au VIe siècle, quelques-unes même au Ve; au point de vue linguistique, c'est du vieux-gallois, elles n'offrent rien qui les distingue nettement de l'*Historia* au point de vue du vocalisme.

Comme dans l'*Historia* et plus souvent dans des diphtongues on a *y* comme semi-consonne : *Tancoystl*, gallois moyen *Tangwystl* (*Tangwystyl*) avec *y* de résonnance, — *Nougoy*[3] (*Nowy*, moyen-gallois, écrit même *Noe*), — *Atroys* (pour *Atrwys*), — *Mormayl* (*-mail* = **maglo·s*), — *Brocmayl* — *Bleydiud*, habituellement *Bleydiud*[4], — *Coyl* (*Coil*, moyen-gallois *Coel*) à plusieurs reprises.

A la place de la voyelle finale affaiblie du premier terme dans les composés, on a *a* quand il y a un *a* dans la syllabe qui suit : *Tutagual* (Tut-wal)[5], *Dumnagual*[6].

1. A remarquer cependant en breton : *bloaz*, mais en vannetais *blé* (*bloé*).

2. J. Loth, *Mabin.*, II, 326 ; note 2 : *Ouen map Higuel.*

3. Page 337 : *Nougoy*, gallois moyen *Nowy*. P. 344 : *Mormayl*. Page 340 : *Bleydiud*, habituellement *Bleidiud*. Page 342 : *Brocmayl*.

4. J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., tome II, p. 330, 337, 340, 342, 344, 346.

5. *Ibid.*, p. 332, 334.

6. *Ibid.*, p. 333, 334, 377.

L'*Urbacen* (*Urbagen*) de l'*Historia* du ms. de Chartres constitue un cas fort rare, à cause du second terme *-gen*.

Priten (*Pappo Post Priten*. Pabo, pilier de Bretagne) est à une étape quelque peu antérieure à *Prydein* = *Pritenia*. L'*n* est mouillé, mais la palatalisation ne se manifeste pas par un *i* précédant le *t*.

C'est le nom gallois actuel encore de l'île de Bretagne, désignant une population antérieure aux Brittons.

Le pluriel *Prydyn* = **Pritanī* désigne dans la littérature galloise spécialement les Pictes. L'irlandais *Cruthen*, dans *Cruthen-tuath* = *Q*ᵘ*rĩtenā* que l'on trouve en gallois sous la forme ancienne *Priden*. Chez les Irlandais *Cruthen-túath* désigne la peuplade des Pictes.

Cruithne, le pays des Pictes, en irl. moyen (Kuno Meyer, *Contrib. to Irish Lexicography*).

Un certain nombre de chartes du *Book of Llandav* nous reporteraient à une époque antérieure à tous les documents que j'ai cités, si leur authenticité n'était pas mise en doute. Le Book of Llandav est une compilation de documents divers, de dates différentes. Je ne m'occupe ici que des chartes. Elles iraient du VIIᵉ siècle jusqu'en 1104. Avec raison, toutes celles qui seraient du temps de l'évêque et saint Oudoceus, successeur de saint Teliau, et dont il y a une vie parfaitement légendaire, peuvent être considérées comme des faux quant à l'attribution. Il y en a dont le *fond* peut être authentique et qui ne sont pas sans intérêt même au point de vue historique. Il y a un faux manifeste à la charte de la page 157, un don de terre est fait en mains propres à Oudoceus par le roi Judhail fils d'Athruis. Or (J. Loth, *Mabin.*, 2ᵉ éd., II, p. 346, 347 Généalogie), ce Judhail est antérieur de deux générations à Fernmail fils de Judhail fils de Morcaul ; Fernmail mourut en 775, d'après les *Annales Cambriae*. Ainsi donc Oudoceus qui vivait au VIIᵉ siècle aurait encore été évêque-abbé de Llandav au début du IXᵉ.

Les chartes authentiques ne sont pas arrivées dans un ordre chronologique rigoureux entre les mains de compilateurs parfois maladroits du Xᵉ-XIᵉ siècle. Les chartes attribuées à Grecialis ne sont pas à leur place. Il y a lacune; les chartes

de plusieurs évêques ont disparu, un faussaire eût vraisemblablement comblé cette lacune. Il y a des blancs dans certaines chartes : le copiste n'a pu lire.

Les chartes à partir de l'évêque Berthguin sont authentiques. Elles sont du milieu du VIIIe jusque vers la fin de ce siècle. Parmi on en remarque cependant une qui atteste la main d'un compilateur ignorant, doublé d'un faussaire peut-être (p. 181). Il fait succéder à Oudoceus comme évêque Berthguin supprimant le premier évêque précédant Berthguin dans les deux listes qui nous sont parvenues. Parmi les prédécesseurs de Berthguin il y en a un, Gurvann qui devait vivre dans la première moitié du VIIIe siècle. On y voit figurer le roi Teudur (Tewdwr) fils d'Agust et Elgistil fils de Rein roi de Brecheniauc. Or *Agust* paraît bien avoir vécu vers la fin du VIIe siècle. La charte porte tous les caractères d'authenticité [1]. De plus il cite la visite de Teliau à l'archevêque de Dol, Samson [2].

Un compilateur de chartes, p. 206, à la lacune qui suit les chartes de l'évêque Catguoret nous dit que Elvogus episcopus sequitur *Turchanum*. Il s'agit de Trichanus dont nous avons plusieurs chartes. La forme Elvogus trahit aussi une main plutôt du XIe siècle.

En étudiant avec soin les noms des témoins laïques qui sont en général des chefs ou rois (*reges*, *reguli*, *subreguli*) dont l'époque est bien connue, il serait assez facile de remettre en ordre chronologique les chartes depuis la seconde moitié du VIIIe siècle.

Il est impossible de faire l'histoire du Pays de Galles du Sud sans ces chartes. C'est un document incomparable non seulement pour l'histoire mais encore plus peut-être pour l'étude des mœurs, de l'état social et des institutions tant religieuses que civiles du VIIe-VIIIe s. à l'an 1104.

L'initiale *o*, *u* dans les noms de deux syllabes et plus est conservée : Charte de l'évêque Gurvann du milieu du VIIIe siècle

1. Dans mon compte rendu de la *Légende arthurienne* de Faral j'ai été sur certains points trop affirmatif. Sur Teudur et Elgistil, voir p. 315.

2. Ce voyage se trouve dans la vie légendaire de saint Teliau. Il y a là des souvenirs postérieurs à la première moitié du IXe siècle.

(p. 168) : témoins laïques : *Teudur* rex; *Conurit* filius *Conculen*. Les exemples abondent. Parfois, c'est la prononciation actuelle qui l'emporte. Dans l'en-tête des donations de la charte, on a des formes anciennes et dans le corps de la charte des formes évoluées. On trouve aussi à la même époque des noms de personnes en *-oc*, et non *-auc*. Il est évident que la tradition écrite et officielle nous a valu ces formes assurément antérieures au IXe siècle et probablement au VIIIe ou tout au moins au début de ce siècle.

Les *notes marginales* à l'évangéliaire de saint Chad prouvent qu'au IXe siècle, le gallois était en usage dans des actes officiels et même dans des délimitations de terre. Il faut remarquer cependant que sur 29 chartes de l'évêque Berthguin deux seulement ont des délimitations en gallois.

Toutes les délimitations appartiennent au vieux-gallois, mais avec des formes, souvent même celles qui devraient être les plus anciennes, du Xe-XIe siècle, des formes de l'époque de transition du XIe siècle. Il n'en est pas de même, comme nous l'avons vu, en général, pour les noms de personnes, et parfois pour les noms de lieux. Les plus anciennes de ces délimitations ont été rédigées en gallois au Xe, au XIe siècle, d'après des documents sommaires anciens : elles reproduisent les limites de terre des Xe et XIe siècles.

Au sujet des chartes, à signaler quelques remarques utiles de G. Evans (*Préface*, p. XXII et suiv.). G. Evans attribue la compilation dans son ensemble à Geoffroy de Monmouth, ce qui est à tout point de vue impossible (cf. J. Loth, *Rev. Celt.*, XV, 101).

IV

Le consonnantisme de l'*Historia* comparé a celui des documents datés énumérés ci-dessus.

1° *Notes marginales à l'Évangéliaire de Saint-Chad* :

Les occlusives sourdes sont intactes. Il en est de même des sonores. Un *g* à la finale se montre dans le nom de *Gelhig*, que l'on trouve écrit aussi *Gelhi*.

Les spirantes sourdes sont les mêmes que dans l'*Historia*. On trouve la spirante non écrite, dans *Tutbulc*. Mais dans l'*Historia*, il y a aussi un *Builc*, personnage mythologique, il est vrai.

Il y a un flottement dans l'écriture pour *th* : *luiđt* et *luith*, gallois moyen *llwyth*, tribu.

A relever le double *pp* écrit *p*, non-transformé en f : *Gripiud*, en moyen-gallois *Gryffuđ*, *Gryffyđ*, plus tard et en gallois moderne; *Gruffydd*.

2° *Les deux poèmes du manuscrit de Juvencus.*

Au point de vue du consonnantisme, c'est le plus archaïque des documents dont la date n'est pas discutée. Malheureusement, le premier poème, le plus long, a besoin d'être soumis à une révision sérieuse sur le manuscrit. La transcription de Skene est évidemment en plusieurs endroits fautive.

Les doubles occlusives sourdes ne sont pas transformées en spirantes sourdes; elles sont écrites (spirante gutturale sourde) *c*, c'est-à-dire *cc* : *uc* (*ucc*), au-dessus de, *uuc* (gallois moyen *uwch*); *pucsaun* (puchsaun); *acup* (gallois moyen *achub*).

Le groupe *rc* est intact : *ercis* (*erchis*) du verbe *erchi*, demander ; *ercit* (erchit).

P est vraisemblablement pour *pp* dans *guotcapaur*, *caffaur* ?

Au commencement d'un vers (1er poème), on remarque *uor* plus tard *guor* ?

La spirante dentale sourde est écrite *d* trois fois dans le second poème; *henoid* (gallois moyen *henoeth*).

Gu équivaut au moyen gallois *chw-* dans *guardam* (*chwarđav*), rire (*ni canu ni guardam*).

Lt est devenu *ll* (écrit *l*) dans *calaur* pour *callaur* chaudron (**caltaur* de *caldārium*).

Il n'est pas inutile de remarquer que les deux poèmes sont importants au point de vue de la métrique. Ils sont, en effet, du genre *englyn* (traduit parfois par *concatenatio*), strophe de trois vers et les règles de ce genre de poème paraissent bien fixées.

Sur le double *cc* conservé à la place de *ch*, cf. J. Loth,

L'étude et l'enseignement du droit dans le Pays de Galles (*Rev. Celt.*, 1931, pp. 302-309).

3° *Gloses galloises du IXe siècle.*

Gloses de l'*Oxon. prior*; gloses à *Eutychius*; gloses à *Juvencus*; gloses à *Martianus Capella*[1].

Les occlusives sourdes sont intactes en toute situation, ce qui les différencie quelque peu des gloses de l'*Oxon. posterior* qui paraît être du xe siècle et montre quelques cas d'affaiblissement ou dans le second terme de composés nominaux.

B et *m* se maintiennent. Cependant *luird*, pluriel de *luorth*, jardin, enclos, montre un *b* disparu.

G intervocalique paraît dans deux exemples *camnhegint* ils allègent (gallois moyen *ysgafnhau* alléger); *regenaul* paraît gloser *patrii* = *ro-genāli-*; cf. gallois moyen *rhyeni*, *rhieni*, parents, ascendants. On peut y ajouter à la finale : *guerg* gl. *efficax* : gallois moyen *gwyry* (une syllabe) = **uergo-* ou *uergi-*. Partout ailleurs *g* disparaît; *mortru* gl. *eheu* (combien triste), *tru* = **trougo-*; *dann* dont le contexte prête à discussion; on l'a fait gloser par *cliens* ce qui ne paraît pas justifié; cf. gallois moyen *daw*, gendre; breton moyen *deuff*, même sens; cf. irl. moyen et moderne *dāmh*, tribu, famille; irl. moyen *dām*, compagnie.

A remarquer pour le traitement du groupe *-nt-* les formes de transition : *centhiliat* gl. *Davida canorum*; *hanther*, moitié, moyen gallois *hanner*.

En somme ces gloses paraissent sensiblement de l'époque de l'*Historia*; le traitement de *-nt-* paraît plus archaïque, mais on a dans les gloses à *Mart. Capella*, à la même époque : *cithremet* gl. *libra* (qui est en équilibre).

La spirante sourde *th* est trois fois rendue par *d* : *pard* (*parth*); *luird* (*luyrth*); *ped* (*peth*).

3. *Annales Cambriae et Généalogies.*

Les Annales s'arrêtent à l'an 954 (voir plus haut (*Vocalisme*) pour les *Généalogies*). On a affaire dans ces deux documents

1. Stokes les donne comme étant du VIIIe siècle, ce dont il ne fournit pas de preuve.

à des formes traditionnelles. Aussi par exemple, pour la conservation du *g* intervocalique et du *g* à l'initiale du second terme des composés nominaux, sont-ils plus archaïques que les Gloses : Annales : en 797 *Margetiud* (Maredud); *Rudglann* en 795 ; *Regin* (Rein) en 805; *Eugain* (Ywein, Owein) en 811, etc. On a habituellement *Cuneda* et non *Cunedag*.

Parfois dans certains composés, au lieu de la spirante sourde *-th*, *-ch*, on a *-t* (dans *-rt*); *c* dans le groupe *-rc* ou pour *-cc* : *gurtmailauc* (*Gurthmailauc*) en 722 ; *Artmail* (gall. moyen *Arthvael*) en 943 ; *Mercant Bulc* (Bwlch) p. 335 ; *Brocmail* p. 346 mais, *Brochmail* p. 340 (J. Loth, *Mabin.*, II : Généalogies).

On a constamment *pp* et *p* (= *pp*) pour *f* dans *Gripiud* en 337; *Grippiudd* en 347 ; dans les Annales : *Griphiud* en 814.

Le *Fragment de Comput* n'offre rien de caractéristique.

Pour les Chartes du Book of Llandav que l'on peut considérer comme authentiques, voir plus haut : *Vocalisme*.

Les délimitations de terres en gallois dans des chartes authentiques de la seconde moitié du VIIIe siècle et du IXe siècle auraient une grande importance, notamment au point de vue de la chronologie du vieux-gallois, s'il n'était évident que ces délimitations ont été rédigées, d'après certaines mutations de consonnes [1], à une époque sensiblement la même, c'est-à-dire en général, au Xe-XIe siècle (voir *Vocalisme*).

Il n'y a pas de différence sensible, par exemple, entre les délimitations de terres des pages 268, 272, qui sont de la fin du Xe siècle, et celle des pages 182, 188, qui sont d'après la signature des témoins laïques et ecclésiastiques du milieu du VIIIe siècle, du temps de l'évêque Berthguin. Il est vrai que sur 29 chartes du temps de l'évêque-abbé de Llandav, Berthguin, qui s'échelonnent du milieu du VIIIe siècle,

1. Par exemple *v* pour *m* et *b* assez souvent ; ainsi *di uinid*, en haut, *gouer*, ruisseau. On trouve plus d'une fois le nom de terre dans la même charte écrit sous une forme archaïque et une autre avec la mutation faite.

jusqu'après la mort du roi Fernmal fils de Tudhail ap Morcant, en 775 d'après les *Ann. Cambriae*, trois seulement des délimitations sont en gallois (voir *Vocalisme*).

Le consonnantisme des noms propres d'hommes et de lieux est, en général, moins archaïque que le vocalisme qui représente des formes du VIIIe siècle. Il y a du flottement pour certains noms propres qui seraient d'après les chartes de la seconde moitié du VIIIe siècle. L'onomastique des chartes depuis le VIIIe siècle jusqu'en 1104 est très importante et mériterait une étude méthodique.

En résumé, ces comparaisons ne peuvent préciser, en ne tenant compte que de la langue, l'étape du vieux-gallois à laquelle appartient le celtique de Nennius. Le vocalisme en est très irrégulier dans ses graphies. Néanmoins le changement constant de *ā* (*ā* et *ō* indo-européen) en *aw* en monosyllabes et à la fin des syllabes du vieux-gallois, indiquerait plutôt la seconde moitié du VIIIe siècle ou, dans l'ensemble, le IXe siècle.

Il en est de même du consonnantisme.

Mais une question de grande importance se pose : a-t-il existé une *Historia Britonum* plus ancienne, ou, au moins des documents plus anciens dont l'*Historia* telle qu'elle nous est parvenue, a profité ?

La forme *Uurtigern* et non *Guorthigirn* et *Guorthigern* (une fois) est nettement du VIIe siècle. C'est aussi, sans nul doute, la forme correcte et ancienne de ce nom. *Uur-* = vieux-celtique *Uer-* (Vercingétorix), tandis que *guor-* remonte à *u̯or-*. La forme constante du gallois moyen, dès le début, est *Gwrtheyrn* et non *Gortheyrn*.

Nous avons des preuves que le scribe de l'*Historia* n'a pas toujours compris les documents en langue brittonique qu'il copiait. Celui qui a traduit, transcrit *Aneirin*, l'auteur du Godođin, par *et Neirin* (§ 62) était sûrement Gallois, mais profondément ignorant de la littérature de son pays; il a vu dans *a* initial d'*Aneirin* (mieux *Aneurin*) la conjonction brittonique signifiant *et*. Il n'a pas traduit *Atbret Iudeu*, pas plus que *Tataguen*, cependant si clair. On lit également § 61 à propos d'Ida : *unxit* (junxit) *Dinguaroy Guurthberneich*. Le

scribe a vu dans ce *guurth Berneich* un nom propre de lieu. *Guurth* est la préposition galloise *uurth*, moyen-gallois *urth* signifiant *vers*, *contre*; le sens est qu'Ida joignit *Dingnaroy* à Berneich[1]. § 61, on lit que Soemil descendant de Woden sépara le premier *Deur o Birneich. O* est la préposition galloise marquant séparation.

Il est à remarquer qu'aucun manuscrit de l'*Historia* ne donne une forme vraiment brittonique de la province que Bède et les Angles appelaient *Bernicia*. *Berneich*, *Birneich* est une forme brittonisée de *Bernicia*. On lit, en effet, § 56, à propos d'Ida : ipse fuit primus rex in *Beornicia* id est *Bernicia*. Or, § 57, le deuxième descendant de Woden est *Beornec*.

La forme brittonique sincère de l'époque du vieux-gallois nous est donnée par le poème du *Gododin* (Skene, *F. a. B.*, II, 77, 14); *Breennych*[2] qui remonte à un vieux-brittonique **Briganticci*, dérivé de *Brigantes*. *Brennych* a été précédé par *Breenych*; cf. *brenhin*, roi; on trouve *breenhin* et *breyenhin* = **Brigantino-* : cf. la glose en vieux-breton *brientinion* gl. *ingenui* = **Brigantin-*. Pour *Briganticci*, cf. le gaulois *Briganticos* qui aurait été un roi des Longostaletes.

Sur l'ancienneté des sources d'événements rapportés dans l'*Historia*, voir J. Loth, *Le Moyen âge*, 1931, p. 310 et suivantes.

Comme je l'ai dit (*ibid.*, p. 312), l'*Historia* doit être complétée non seulement par Bède, mais aussi et surtout par les *Ephémérides galloises* connues sous le nom d'*Annales Cambriae*, par les *Généalogies galloises* du ms. Harléien 3859, par un certain nombre de vieux poèmes gallois, au premier rang le *Gododin*, par les chartes authentiques du *Book of Llandav* et par les *Annales irlandaises* (auxquelles du ve au viie siècle les

1. Le manuscrit attribuant l'*Historia* à Marc l'Anachorète offre l'intéressante variante : *et vinxit Dingueiron* (lire *Dingueirin*) et *Gurthbirneich quae duae regiones fuerant in una regione Deura Bernich*, anglice *Deira et Bernicia*.

2. Pour *Breennych*, cf. ci-dessus. Les *Breennych* paraissent avoir été en partie, à une certaine époque, alliés des Angles (*ibid.*, p. 63), ce qui est en frappant accord avec ce que nous apprend Bède, *Hist. Eccl.*, lib. V, cap. XXIII.

Annales Cambriae on fait bon nombre d'emprunts), beaucoup plus riches que les *Annales* galloises et bien informées notamment des événements concernant les Brittons du Nord.

Les Généalogies anglo-saxonnes paraissent d'après les formes de noms propres, remonter au VIIe-VIIIe siècle.

D'un autre côté, si on étudie scrupuleusement Bède en ce qui concerne l'arrivée des Saxons, le roi Vurtigern, l'intervention de saint Germain d'Auxerre, il n'est pas douteux qu'il ait eu entre les mains des documents analogues à ceux de l'*Historia*. Or, il est mort en 735.

J. Loth.

UNE COHORTE GAULOISE AU MAROC

Au 8e Congrès de l'Institut des Hautes Études Marocaines qui s'est tenu à Fès du 18 au 20 avril 1933, M. Louis Chatelain a communiqué deux inscriptions inédites, trouvées l'une à Volubilis, l'autre à Petitjean, et qui mentionnent toutes deux une *coh(ors) iiii Gallorum*.

Celle de Volubilis est une dédicace consacrée à Alexandre Sévère, dont le nom fut plus tard martelé, par la cohorte elle-même, sous le gouvernement de C. Julius Maximinus, alors *praeses pro legato* de Maurétanie Tingitane.

Celle de Petitjean (30 km. N. de Volubilis) est une épitaphe, que sa paléographie interdit d'attribuer à une époque plus haute que la précédente, d'un certain *Cer(vius)* ou *Ger(manus)*, [fils de] *Q(uintus)*, *eq(ues) coh(ortis) iiii Gall(orum)*.

Il résulte de la confrontation de ces deux documents que cette cohorte montée avait au IIIe siècle sa portion principale à Volubilis et un détachement à Petitjean. Jusqu'à présent elle était inconnue en Afrique et sa présence au Maroc constitue le plus ancien indice que nous possédions d'une occupation militaire de ce pays par un corps gaulois, d'origine.

D'un point de vue plus général, ces deux documents montrent quelle ampleur a prise sous l'empire le recrutement de soldats originaires de la Gaule.

Nous connaissons jusqu'à maintenant onze numéros de cohortes dites *Gallorum*. Mais il y avait bien plus d'unités que cette numérotation ne le laisserait soupçonner. Jusqu'à la découverte de M. Chatelain nous étions assurés de l'existence

de trois *cohortes iiii Gallorum* (cf. Pauly-Wissowa, IV, c. 290-291) : une en Rhétie, une en Mésie Inférieure et une troisième, *equitata*, qui stationnée en Tarraconaise au Ier siècle, avait dû passer, dans le courant du IIe, avec sa voisine, l'*ala Sabiniana*, en Bretagne. Même si l'on accepte ce transfert, nous serons désormais obligés de supposer qu'au IIIe siècle il y avait deux *cohortes equitatae* de *Galli*, numérotées IV l'une et l'autre : la première en Bretagne (*C.I.L.*, VII, 1001), la seconde, dont l'existence nous est aujourd'hui révélée, en Maurétanie Tingitane. La première avait été formée au Ier siècle. Nous ignorons la date où fut constituée la seconde. Mais au temps où elle stationnait au Maroc, le recrutement régional avait dû, depuis déjà de longues années, se vider de ses éléments gaulois. Le cavalier mort à Petitjean était en effet originaire de Lusitanie : *ex pro(vincia) Lusit(ania)*, comme l'a bien lu M. Louis Chatelain.

Jérôme Carcopino

TÉMOIGNAGES
DU CULTE DE L'APOLLON GAULOIS
DANS L'HELVÉTIE ROMAINE.

Le culte d'Apollon, dans l'Helvétie romaine, est attesté par une dizaine d'inscriptions qui, pour la plupart, proviennent de ce qui fait aujourd'hui la Suisse romande. Si quelques-unes d'entre elles, par leur brièveté même, laissent planer des doutes sur la nature exacte de la divinité dont elles nous ont conservé le nom, si par exemple l'inscription *Caesia Vegeta Apollini V. V. S. L. M* retrouvée dans le Toleure [1], celle découverte à Baulmes et portant comme texte *Apollini Iulia Fest*[*l*]*la* [2], celle d'Yverdon : *Apollini Otacilia Iv...* [3] ne permettent pas de savoir si l'on a affaire à l'Apollon gréco-romain, ou à cette divinité gréco-romaine celtisée, d'autres inscriptions au contraire sont plus claires et font voir que c'était bien à l'Apollon celtisé que les fidèles, presque toujours, sinon toujours, s'adressaient ; soit qu'il s'agisse du *deus Apollo* comme dans une inscription découverte au Bois de Vaux, près de Lausanne [4], soit qu'on mentionne Apollon avec Mars — dans l'inscription *Apollini et Marti Adventius Tocca V. S. L. M* [5] ; dans celle plus typique encore, où il est question de

1. CIL XIII, 5001 ; Mommsen, *Inscriptiones Confoederationis Helveticae latinae*, Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich [I C H] t. XV, 1, n° 128 ; D. Viollier, *Carte archéologique du canton de Vaud*, Lausanne 1927, p. 93.
2. CIL XIII, 5051 ; Viollier *op. cit.*, p. 82.
3. CIL XIII, 11471 ; J. Landry, *Eburodunum, Inscriptions romaines trouvées à Yverdon*, Lausanne 1910, n° 6, p. 14 ; Viollier, *op. cit.*, p. 359.
4. CIL XIII, 5025 ; ICH, n° 129 ; Viollier, *op. cit.*, p. 197.
5. CIL XIII, 11472 ; Landry, *op. cit.*, n° 7, p. 15 ; Viollier, *op. cit.*, p. 360.

Marti Caturici et Apollini C. Iul. Belatullus D. C. D. D.[1] — soit qu'il soit cité en même temps que Mercure et Minerve : *Mercurio Apollini Minervae Togirix Metiae f. V. S. L. M*[2], ou que Mars et Minerve[3], sur un monument datant de l'an 79 de notre ère ; soit encore qu'il s'agisse de l'*Apollo Augustus*, auquel un temple avait été construit à Salodurum[4]. Si bien que l'unique témoignage du culte de l'Apollon gréco-romain en Helvétie risque fort d'être une inscription d'Aventicum qui fait mention de la corporation des « medici et professores »[5], et qui est dédiée aux divinités impériales, au génie de la colonie helvétique et à Apollon[6].

C'est encore cet Apollon celtisé que M. F. Stähelin voit, très justement, sans aucun doute, dans le dieu auquel était vouée l'inscription *Apollini Maria Paterna pro salute Nobiliani fili V. S. L. M*[7] figurant sur un autel trouvé à Augst, avec d'autres inscriptions concernant Apollon et Aesculapius Augustus, dans un temple dont la destination paraît n'avoir pas été toujours la même : mais c'est avec raison aussi que M. Stähelin ajoute que « die Vermutung ist kaum von der Hand zu weisen, dass in diesem Heiligtum ein sakraler Kurbetrieb seine Stätte hatte, der seinen Ursprung an dem zu einem heiligen Brunnen gefassten Wasserlaufe des « Rauschbächleins » genommen haben könnte »[8]. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que l'Apollon gaulois était principalement un dieu guérisseur, un dieu des sources thermales : on sait que, pour le définir, César dit simplement qu'il

1. CIL XIII, 11473 ; Landry, *op. cit.*, n° 8, p. 16 ; Viollier, *op. cit.*, p. 360.
2. CIL XIII, 5055 ; Viollier, *op. cit.*, p. 361.
3. CIL XIII, 5195.
4. CIL XIII, 5169 ; cf. F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, Basel 1927, p. 434.
5. Cf. F. Stähelin, *op. cit.*, p. 416, et en particulier C. Brunner, *Die Spuren der römischen Aertzte in der Schweiz*, Zürich 1894, p. 23 sqq.
6. CIL XIII, 5079 ; ICH, 164 ; E. Dunant, *Guide illustré du Musée d'Avenches*, Genève 1900, n° 40, p. 126 ; Viollier, *op. cit.*, p. 71.
7. F. Stähelin, *op. cit.*, p. 464 ; pour la bibliographie relative à cette inscription, trouvée en 1924, cf. le même ouvrage, p. cit., note 2.
8. F. Stähelin, *op. cit.*, p. 465.

chassait les maladies : « Apollinem morbos depellere » [1], et M. Toutain note que « la divinité ou les multiples divinités gauloises, qui furent assimilées à l'Apollo gréco-romain, ne reçurent point ce nom nouveau parce qu'elles personnifiaient l'astre du jour ou parce qu'elles présidaient à la poésie. Le trait essentiel, qui leur était commun avec le dieu brillant dont le nom leur fut donné, était de protéger ou de sauver les hommes de la maladie ou d'exercer cette action bienfaisante par l'effet des eaux de source » [2]. Il n'y a rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'on trouve plusieurs inscriptions le concernant — entre autres cette inscription touchante de Maria Paterna implorant le dieu en faveur de son enfant — dans ce temple d'Augst; rien d'étonnant non plus que quatre inscriptions à Apollon aient été retrouvées à Yverdon, dont les eaux thermales étaient appréciées de Helvéto-Romains.

Très heureusement encore, M. Stähelin, parlant de l'Apollon d'Augst, suppose qu'il était de nature semblable à l'Apollo Grannus qui a laissé son nom à *Aquæ Granni*, Aix-la-Chapelle, ou à Belenus. Il est probable, en effet, qu'en Helvétie aussi notre dieu a dû avoir des surnoms, des épithètes : ou que, en d'autres termes, une ou plusieurs divinités gauloises aient été identifiées à Apollon, lui laissant, comme surnom, leur propre dénomination. De ces surnoms, une seule trace nous a été conservée par une inscription helvétique : l'inscription du Bois de Vaux était dédiée au *deo Apollini Ca....* Et il n'est pas possible de deviner quelle pouvait être cette épithète, qu'on ne retrouve ni dans la liste des surnoms d'Apollon dressée par Dottin [3], ni dans celle de M. Toutain [4].

Mais l'hydronymie peut en partie combler cette lacune. On sait que le dieu Belenus, qui aurait eu le centre de son culte dans la région inférieure du cours du Pô, soit dans les environs

1. *De bello gallico*, VI, 17.

2. J. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, t. III; Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, sciences religieuses, vol. 31, Paris 1920, p. 201.

3. G. Dottin. *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*, 2e éd., Paris 1915, p. 304.

4. J. Toutain, *op. cit.*, vol. cit., pp. 201-202.

d'Aquilée, a parfois été assimilé à Apollon, et que Belenus a été une épithète de ce dernier [1] : Belenus aurait représenté la force réchauffante et bienfaisante du soleil, dont la chaleur descendait et se conservait dans les eaux thermales [2]. — Il est vrai que nous nous heurtons immédiatement au grave problème de savoir si les Gaulois de Gaule ont connu un dieu Belenus : problème qui a été résolu très différemment. En résumant les débats, M. Maver [3] a remarqué très prudemment que les inscriptions concernant Belenus, en Gaule, montrent que l'on peut parler, tout au plus, d'un culte de ce dieu sur les côtes de l'actuelle Provence, alors que dans le reste de la Gaule Transalpine il était pour ainsi dire inconnu, d'autres indices, comme le témoignage d'Ausone, l'existence des noms de personne *Belinus*, *Bellinus*, *Belenius* étant insuffisants, selon lui, à prouver que les habitants de la Gaule Transalpine adoraient ce dieu. Récemment encore, M. Toutain, en parlant de l'Apollon gaulois et de ses surnoms, n'a pas même mentionné *Belenus* : mais, d'autre part, M. S. Reinach a écrit que l'Apollon-Hélios celtique s'appelait probablement Belenus [4], et M. Jullian, ainsi qu'A. Longnon, ont vu une preuve de la popularité de ce dieu dans le fait que des villes et des montagnes lui avaient été vouées [5] de sorte que, au fond, si le nom de Belenus n'a pas été retrouvé dans des inscriptions du centre et du nord de la Gaule [6], ce n'est là qu'un hasard, un argument négatif qui peut être anéanti du jour au lendemain.

1. G. Dottin, *op. cit.*, pp. 304, 308 et 314.
2. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. II, Paris 1908, p. 124.
3. H. Maver, *Einfluss der vorchristlichen Kulte auf die Toponomastik Frankreichs*, Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, phil.-hist. Klasse, 175. Bd. Wien 1914, pp. 69-74.
4. S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, t. III, Paris 1908, p. 176.
5. C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, t. VI, Paris 1920, p. 35 ; A. Longnon, *Les noms de lieu de la France*, p.p. P. Marichal et L. Mirot, Paris 1920-1929, pp. 112-113.
6. A. Longnon, *op. cit.*, p. 112, parle à la vérité d'« inscriptions votives retrouvées à Langres, à Vienne et à Clermont-Ferrand », mentionnant ce nom de *Belenus* : je ne sais d'où proviennent ces détails, qui me paraissent inexacts.

Une des raisons qui ont servi à M. Maver pour révoquer en doute l'existence du culte de Belenus en Gaule, c'est que, dit-il, « wenn *Belenus* = *Apollo* sein soll, so müssen wir annehmen, dass Belenus hauptsächlich eine Heilquellengottheit war. Denn aus der... Stelle bei Cäsar erhellt, dass Apollo in Gallien ein Heilgott war und seine Assoziation mit einheimischen Gottheiten wie Borvo, Grannus, Sirona, mit denen er zusammen an heilkräftigen Quellen verehrt wurde, lässt ihn als einen Thermengott erscheinen. Wir würden nun erwarten — continue M. Maver — dass die Orte *Beaune* dem Charakter der Gottheit, der sie den Namen verdanken sollen, irgendwie entsprechen. Aber gerade das Gegenteil tritt ein : meines Wissens gibt es und gab es nie in einem der Orte, welche Belenus heissen, heilkräftige Quellen. Wenn also die Identifizierung Belenus = Apollo mit Recht bestehen sollte, so würden doch die in Betracht kommenden Ortsnamen einen anderen Ursprung haben »[1]. Mais cet argument, auquel M. Maver paraît prêter un grand poids, je pense, dans les pages qui suivent, non point sans doute l'annihiler — il faudrait pour cela « chercher la source » dans tous les *Beaune* de la Gaule, recherche que seuls les érudits locaux peuvent mener à bien — mais l'affaiblir singulièrement, puisque des deux noms que je ramène plus loin à *Belenus*, le premier a été appliqué à une localité possédant précisément une source qui a été l'objet d'un culte à l'époque helvéto-romaine, et le second est porté par un cours d'eau. Au surplus — et c'est sur quoi je reviendrai — *Beaune* ou les formes semblables paraissent avoir été en Gaule aussi bien des hydronymes que des toponymes.

Par ailleurs, à supposer même — ce que je ne crois pas — que le nom et le culte de Belenus aient été inconnus en Gaule Transalpine, il ne s'ensuit nullement que ce nom et ce culte aient dû être par force étrangers aux Helvètes. De même, en effet, que nous trouvons sur les haches votives d'Allmendingen, près de Thoune, les deux désignations de *Matrae* et de *Matronae* (celle-ci répandue surtout en Gaule et en Grande-Bretagne ;

1. H. Maver, *op. cit.*, p. 72.

celle-là dans la région rhénane et dans l'Italie du Nord [1], et que cette dernière forme peut être un témoignage aussi bien d'une influence méridionale [2] que d'une influence rhénane, ainsi n'est-il pas impossible d'admettre, en principe, que l'Helvétie, qui communiquait avec la Gaule Cisalpine par le passage du Mont Joux, qui a dû être pratiqué bien avant la conquête du pays des Salasses par les Romains, ait pu connaître à cause de cela le culte de Belenus, bien que ce culte ait été florissant plutôt à l'est de la plaine padane qu'à l'Ouest.

Quoi qu'il en soit, on a voulu voir ce nom de *Belenus* dans celui de la forêt de *Sauvabelin* au-dessus de Lausanne [3]. Mais M. Maver déjà [4] a remarqué que, bien que l'accentuation de Belénus ne soit pas impossible, Bélenus paraît avoir été beaucoup plus fréquent : il verrait dès lors dans le lieu-dit vaudois un composé de *silva* et du nom gaulois et chrétien *Belinus*; et cette opinion a été admise par M. Muret, qui précise que le déterminatif « est sans doute un nom de personne, ou un sobriquet, perpétué jusqu'à nous dans le nom de famille *Belin* » [5]. Toutefois, l'explication de M. Maver ne peut être acceptée telle quelle : elle ne tient pas compte des deux formes plus anciennes du nom, qui ne sont pas, comme l'indique le *Cartu-*

1. Cf. Saglio et Pottier, *Dictionnaire...*, t. II, 2, p. 1636, et Roscher, *Ausführliches Lexicon...*, vol. II, 2, col. 2465. Sur l'importance de cette double dénomination pour la Suisse, cf. mon étude *Quelques traces du culte des « Matres » en toponymie, particulièrement en Suisse romande*, Revue des Études anciennes, LIe année (1929), p. 242.

2. Il est vrai que la seule inscription tessinoise mentionnant les déesses-mères les appelle Matres : cf. Otto Schulthess, *Neue römische Inschriften aus der Schweiz*, Indicateur d'antiquités suisses, nouv. sér. vol. XVI (1914), pp. 39 et 118.

3. Cf. par exemple H. Jaccard, *Essai de toponymie*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, 2e série, t. VII, Lausanne 1906, p. 420; M. Reymond, *De quelques anciens noms de Lausanne*, Revue historique vaudoise, 27e année (1919), p. 9 ; F. Stähelin, *Denkmäler und Spuren helvetischer Religion*, Indicateur d'antiquités suisses, nouv. sér., vol. XXV (1924), pp. 25-26, et (avec beaucoup d'hésitations) son ouvrage *Die Schweiz in römischer Zeit*, p. 462.

4. H. Maver, *op. cit.*, p. 63.

5. E. Muret, in E. Mottaz, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, t. II, Lausanne 1921, p. 640.

laire de Lausanne imprimé, *Sauaberlin* vers 1230 et *Silve belini* en 1227[1] mais bien, selon l'original de ce cartulaire, « foresterie de *Sauaberlin* » pour le premier cas, et « ad ualles *silue berlini* » pour le second. C'est dire que ces deux plus anciennes graphies s'accordent pour admettre un groupe *-rl-* dont l'assimilation postérieure en *-l-* < *-ll-* n'a rien que de très normal : il est logique par conséquent de supposer que le nom de personne dont ce toponyme est vraisemblablement formé avait un groupe *-rl-*. Or il a existé, d'après le *Polyptyque d'Irminon*, un nom d'origine germanique *Berila*, *Berla*, dont notre **Berlinus* ne serait qu'un dérivé : et il faudrait en rapprocher un *Berlio* < *Berilo* d'après A. Longnon, dont l'usage « a particulièrement persisté dans la vallée moyenne du Rhône et qui est la source du nom de famille *Berlioz* »[2]. Le fait est qu'on trouve des *Berlio* dans le *Cartulaire de Savigny*, dans le *Cartulaire de Grenoble* et dans des chartes du diocèse de Maurienne[3].

S'il faut par conséquent renoncer à voir un *Belenus* dans le *Sauvabelin* lausannois, nous avons par contre, comme l'a établi M. Stadelmann, un exemple sûr du culte de cette divinité en Helvétie, avec le nom de la ville de *Bienne*, *Biel* en allemand, dont la double série de formes anciennes — série romane avec *Belna* en 1142, *Bielne* en 1184 et en 1214, *Biene* en 1218, *Beene* en 1225 ; série allemande avec *Belno* en 1160, *Bielno* en 1179, *Bielle* en 1254 — s'explique par une forme primitive romane **Beelna*, remontant elle-même à un Belena ou à un Belina[4]. Et cette origine est d'autant plus plausible

1. *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. VI, Lausanne 1851, pp. 416 et 546.

2. *Polyptyque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. p. A. Longnon, t. I, Paris, 1895, p. 291.

3. Cf. J. Stadelmann, *Études de toponymie romande*, Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg, t. VII, p. 303, et thèse de Fribourg 1902, p. 60, qui cite ces noms à propos du noms de lieu *Berlens* (Fribourg), *Berlens* au XIIe s. et en 1228, et *Bellens* en 1285, pour lequel il hésite d'ailleurs entre Beril- et Bertil-.

4. J. Stadelmann, *Die Etymologie des Namens Biel-Bienne*, Neues Berner Taschenbuch, 1903, pp. 250-256. — Il est inutile de rapporter les étymo-

que, comme l'a remarqué M. Stadelmann déjà, on a retrouvé, aux abords immédiats de la ville, à la source appelée aujourd'hui « Römerquelle », une quantité de monnaies qui avaient été offertes à la divinité aquatique par les habitants de la région. En 1847, en effet, en nettoyant cette source, on découvrit [1] de trois cents à quatre cents monnaies de bronze à l'effigie d'empereurs romains, de César à Valentinien Ier : la plupart de ces pièces dataient de l'époque la plus florissante de l'empire.

A côté de ce nom de *Bienne*, nous en avons un autre encore en Suisse romande qui témoigne à mon avis de la vitalité du culte de Belenus : un hydronyme, qui n'a jusqu'ici attiré l'attention de personne. C'est le nom d'un gros ruisseau, le *Bainoz*, qui prend naissance sur territoire vaudois, au nord de Chavannes-le-Chêne, à 670 m. d'altitude, pour passer ensuite près des villages fribourgeois de Murist, La Vounaise et Bollion, et se jeter dans la Petite-Glâne à Montet (Broye), à la cote de 482 m. après un parcours d'environ 8 kilomètres. Le nom de ce cours d'eau, appelé *lu bẽinu* ou *lu bẽnu* en patois, n'est pas attesté très anciennement. Je n'en connais, pour les XVe et XVIe siècles, que les mentions suivantes :

1420 rivum dou *Benno* (A[rchives de l']E[tat de] F[ribourg], Terrier de Vuissens n° 66, f° XXXIIII).

1421 in loco dicto au *Benoz* (A E F, Hauterive 2e suppl., n° 205 ; J. Gumy, *Regeste de l'abbaye de Hauterive*, Fribourg 1921, p. 647, n° 1795, transcrit erronément *Benez*).

1452 rivum du *Benno* (A E F, Terrier de Vuissens, n° 64, f° VIIIxxI ; cf f° VIIIxxVII).

1452 rivo du *Bennoz* (A E F, Id., *ibid.*, f° LXVIII v°).

1550 jouxte le ruz dou *Bennoz* (A E F, Terrier de Cheyres, n° 26, f° CCCXXIII).

Mais ces mentions deviennent cependant singulièrement suggestives, si peu anciennes qu'elles soient, si on les rapproche

logies extraordinaires dont ce nom avait été l'objet, avant l'étude de M. Stadelmann.

1. Cf. A. Jahn, *Der Kanton Bern*, Bern und Zürich 1850, p. 86, et particulièrement A. Jahn, *Die in der Bieler Brunnquellgrotte gefundenen römischen Kaisermünzen*, Bern 1847, pp. 9-15, et de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Berne*, Genève, Bâle et Lyon 1876, p. 7.

des formes dialectales du nom de *Bienne* employées à Fribourg dans le courant du xve siècle, dont voici quelques exemples :

1441 quidam de *Bena* (A. Büchi, *Hans Greierz und seine Annalen*, Freiburger Geschichtsblätter, X. Jhrg., 1903, p. 15).

1444 per cillour de *Beyna* (A. Büchi, *art. cit.*, p. 27).

1454 a Berna et dix enqui a *Beyne* (A. Büchi, *art. cit.*, p. 50).

1479 nos alliés de *Beyne* (A. Büchi, *Freiburger Akten zur Geschichte der Burgunderkriege*, Freiburger Geschichtsblätter, XVI. Jhrg., 1909, p. 91 ; cf. pp. 86 et 89).

Ces formes suffisent à démontrer que le nom *Bainoz* représente bien un Bélenus. Pour les Helvètes et les Helvéto-Romains des environs, en d'autres termes, le dieu Belenus s'était identifié à ce cours d'eau, pour des raisons qui nous échappent aujourd'hui, puisque les eaux de ce ruisseau n'ont aucune caractéristique, aucune qualité thérapeutique qui puisse les faire remarquer. Mais nous trouvons ailleurs en Gaule, comme je l'ai signalé plus haut, des hydronymes qui ont la même origine — sauf qu'ils paraissent remonter à un féminin Belena, et non au masculin — : ce sont d'abord, dans le voisinage de la Suisse, la *Bienne*, affluent de l'Ain, qui prend sa source sur territoire vaudois, *Biena* en 1337 [1] et, dans le même département, une autre *Bienne*, affluent du Proulieu ; c'est, dans la Côte-d'Or, la *Beaune*, rivière qui se jette dans l'Arroux au-dessus d'Arnay-le-Duc; c'est, en Périgord, la *Béone*, *Benno* en provençal [2], affluent de la Vézère. Et il n'est pas impossible que le nom de *li Benno*, forme locale, d'après Mistral, du nom de la vallée des *Béonnes*, près de Barbentane (Bouches-du-Rhône), ait encore la même origine, malgré l'étymologie proposée par Mistral, étymologie qui paraît avoir fait impression sur M. Maver [3], hanté qu'il était par l'idée de refuser toute existence au dieu Belenus en Gaule : ce qui n'empêche pas qu'il signale, dans la liste qu'il a dressée des

1. E. Philipon, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris 1911, p. 43.
2. F. Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, t. I, p. 280.
3. H. Maver, *op. cit.*, p. 73.

Beanne et des formes analogues, une localité *Belne* en Haute-Vienne, sur un ruisseau du même nom — et que ce soit le ruisseau qui ait servi à baptiser l'endroit habité est une hypothèse plus probable que l'hypothèse contraire.

Comme l'a remarqué M. Maver [1], on ne peut, pour le sud de la France, savoir si l'on a affaire à un masculin Bĕlenu ou à un féminin Bĕlena plutôt : l'orthographe habituelle, cependant, fait pencher vers la première solution. Pour ce qui regarde la Suisse, le nom de *Bainoz* représente certainement un masculin, alors que *Bienne* remonterait à un féminin : il semble qu'il en est de même de la plupart des *Beanne*, *Baulne* et autres qui foisonnent en France.

Une autre épithète d'Apollon, fréquente en particulier chez les Éduens et les Trévires [2], est celle de *Grannus*, qui n'a pas encore été expliquée avec certitude [3]. « Le nom latin d'Aix-la-Chapelle, *Aquae Granni* — a écrit M. Toutain — atteste les étroites relations qui existaient entre Apollo Grannus et les eaux minérales qui jaillissent près de la ville » [4]. Il est possible que ce soit un dérivé de Grannus au moyen du suffixe -ĭttu qui soit à la base du nom du cours d'eau vaudois le *Grenet*, qui prend sa source dans le nord du Jorat et qui se jette dans la Broye.

Ce n'est pas chose aisée que de voir clair dans les formes anciennes de ce nom. D'après Jaccard [5], nous en posséderions deux d'antiquité respectable : une graphie *Granetum* de 1140, et un *Grinet* de 1155. La première a été trouvée par cet auteur — il l'a mal copiée d'ailleurs — dans un travail de Fréd. de Gingins [6] : mais il n'existe de cet acte de 1140 qu'une copie du XVIe siècle [7] qui donne : « usque ubi quidam rivus cadit in

1. H. Maver, *op. cit.*, p. 67.
2. J. Toutain, *op. cit.*, vol. cit., p. 202.
3. J. Toutain, *op. cit.*, vol. cit., p. 202. Cf. cependant G. Dottin, *La langue gauloise*, Paris 1920, p. 261.
4. J. Toutain, *op. cit.*, vol. cit., p. 203.
5. H. Jaccard, *op. cit.*, p. 200.
6. Fréd. de Gingins, *Mémoire sur le rectorat de Bourgogne*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. I, Lausanne 1838, p. 174.
7. Archives cantonales vaudoises, Romainmôtier nº 323.

aquam *Granet* », comme le texte imprimé. Quant à la forme de 1155, Jaccard l'a tirée du *Cartulaire de l'abbaye de Hautcrêt* [1], qui imprime : « ab aqua scilicet *Grinet* usque Sarviacum... Ex altera vero parte *Grenet* ». Mais le manuscrit du cartulaire [2] donne une orthographe différente : « ab aqua silicet *Grennet* usque Saluiacum... Ex altera vero parte *Grennet* », formes qui sont devenues *Grinet* et *Grenet* dans une copie du xve siècle qui est sans doute celle qui a servi de base à l'éditeur. Par ailleurs, dans le courant du xvie siècle, le nom de ce ruisseau est très fréquemment cité dans des actes notariaux, sous les formes *Grenet*, *Grinet*, *Guernet* aussi : ces graphies en *-i-* ne sont que des notations approximatives du *è* existant aujourd'hui encore. Quant à la forme ancienne la plus sûre, soit le *Grennet* donné par le cartulaire pour 1155, il est difficile de dire exactement ce qu'elle représentait : mais elle ne paraît pas s'opposer à une étymologie *Grannittu. Par contre, le nom d'autres ruisselets vaudois, comme le *Grenier* ou *Greny*, qui coule à Coppet, le *Grenay* ou *Greney*, qui passe à Mathod près d'Yverdon, semble avoir une autre origine : M. Hubschmied, dans une étude récente, y voit un dérivé d'un mot gaulois *griano (irl. *grian*, gall. *graian*, bret. *grouan*) « gravier », soit un *Grianakos, « le pierreux », identique comme formation à l'irl. *Grianach*, au bret. *Groanec*, noms portés précisément par des ruisseaux [3].

A côté de ces surnoms, ou de ces dénominations plus ou moins régionales de *Belenos* et de *Grannos*, l'Apollon des Helvéto-Romains en avait-il d'autres ? M. Toutain indique que, chez les Lingons, « Apollo Borvo était adoré près d'une source thermale et le nom moderne du village voisin de la source, Bourbonne-les-Bains, reproduit exactement le surnom de l'antique divinité » [4]. Que ce nom de *Borbo*, ou au féminin *Borba*,

1. J.-J. Hisely, *Cartulaire de l'abbaye de Hautcrêt*, Mémoires et Documents p. p. la Société d'histoire de la Suisse romande, t. XII, 2e partie, Lausanne 1852, p. 12.

2. Archives cantonales vaudoises, Ad 5, f° 21 v°.

3. J.-U. Hubschmied. *Bāgākon *ou* *bāgon(o)- « *forêt de hêtres* », *Étude de toponymie suisse*, Revue Celtique, t. L (1933), p. 271, note 1.

4. J. Toutain, *op. cit.*, vol. cit., p. 203.

ou leurs dérivés, aient été connus en Helvétie, c'est ce qui ne fait aucun doute : Jaccard [1] rattache à ce rattache à ce radical *borb-* la *Borbaz*, ruisseau et bois à Bernex (Genève), champs à Bussigny, Villars-sous-Yens et Pomy (Vaud), *Borboz* à Arnex et à Pompaples (Vaud), *Borbuintze* à Châtel-Saint-Denis (Fribourg), ainsi que d'autres dénominations encore, auxquelles j'ai ajouté [2] un lieu-dit *En la Borbonnaz* à Prayoud (Fribourg) et un champ appelé *Sur la Borbaz* dans les environs de Bulle (Fribourg). Toutes ces formes devraient évidemment être étudiées de plus près, avant qu'on en puisse tirer une conclusion quelconque : mais il ne serait pas impossible qu'elles aussi témoignassent de la vitalité du culte de l'Apollon gaulois, comme il ne serait pas impossible que, dans ce qui fait aujourd'hui la Suisse romande, cette divinité ait été connue — j'espère revenir prochainement là-dessus — sous d'autres noms encore : celui de *Moritasgus*, que l'on retrouve à Alesia [3], et celui de *Virotutes*, signalé chez les Allobroges [4].

Paul Aebischer.

1. H. Jaccard, *op. cit.*, p. 42.
2. P. Aebischer, *Minnodunnum*, Moudon, et *Eburodunum*, Yverdon, Revue celtique, vol. XLIV (1927), p. 333, note 3.
3. *Annales épigraphiques*, 1910, n° 121.
4. CIL XII, 2525.

THE ANNALS OF CONNACHT

(*suite* [1])

1255

1. Calann Enair for Aine 7 ochtmad [2] x. forri; xv. anno cicli solaris; secundus annus decemnovennalis; xiii. ano indictionis. Communis. C.

2. Innoscentius Papa quieuit in Christo.

3. Tomas Mac Diarmata ar[ci]diaconus Elifinensis quieuit.

4. Aed mac Fedlim h. Conchobair do dol hi Tir Eogain 7 sith do denam do etir a athair fein 7 tuascert Erenn, 7 hi raibi do Connachtaib ar hessid hi tuascert Erenn ona athair do thabairt do les atuaid cona n-imirgib tre lar a dergnamat .i. mec Ruaidri h. Conchobair 7 Gaill, 7 ni lamtais na namaitsin acht feithem in tsluaig-sin 7 na n-imirge lam friu.

5. Airdespocoiti Casil Muman do gabail do Mac Cerbaill.

6. Techta Fedlim h. Concobair do dola dochum Rig Saxan.

7. Mathgamain h. Mannachan do marbad oc Bumlinn.

8. Airdespoc Tuama.i. Florens Mag Flainn do dol taris d'accallam Rig Saxan.

9. Muiris Mac Gerailt do dol taris dochum Rig Saxan.

10. Diarmait h. Cuind 7 Amlaib a mac do marbad ac Faradan Moigi Trega do Gillananaem h. Fergail per dolum 7 a n-arcain do iarsin.

11. [fo.15 b] Airdespoc Tuama do techt i nErinn iarsin 7 cach ni dar iarr d'fagbail do on Rig.

12. Techta Fedlim do techt mar in cetna o Rig Saxan.

1. Voir *R. Celt.*, t. L, p. 356.

2. *Dardain 7 sechtmad* in the original, which also gives D as the Sunday Letter.

13. Aircideochain Enaig Duin .i. h. Laidhig quieuit in Christo.

14. Crech mor do denam do Gallaib ar h. Flainn.

15. Conne mor etir h. Concobair 7 mac Uilliam Burc ic Tochar Mona Conneda 7 sid do denam doib annsin 7 cech dail ima raibi Fedlim do lecad les.

16. Iuliana ingen comarba Caillinn 7 Gillananaem mac in comarba mortui sunt [1].

17. Brian h. Neill 7 tuascert Erenn fo tri dochum Cathail h. Raigillig 7 Conchonnacht, 7 do impased cin nert cin gialla.

18. Ragnailt ingen h. Fergail do hec i ndabaig fotraigti.

1256

1. Calann Enair for Sathurn 7 ix. fichet forri; xvi. anno cicli solaris; tertius annus decemnovennalis; xiiii. anno indiccio; m°. cc°. l. sexto. Embolismalis. BA.

2. Flann Mac Flainn airdespoc [2] Tuama do hec in Bristuma.

3. Ardespoc Atha Cliath do hec isin bliadain cetna.

4. Ruaidri h. Gadra ri Slebi Luga do marbad da cartes Crist fein do Dauid mac Ricairt Cusin a fill 7 a mebail 7 a chaslen do brised do in tan-sin.

5. Sluagad adbalmor do denam la Uater mac Ricairt a Burc dochum Fedlim mec Cathail Crobdeirg 7 a mec .i. Aed mac Feidlim 7 Conchobair mec Tigernan h. Ruairc, 7 nochar tinolad i nErinn riam sluag bad adbli no bad adballinmure innas, 7 is ed ro harmed ann xx mili ar arem ainfir, 7 tancatar co Mag nEo na Saxan 7 as-side co Balla 7 as-side ar fot Luigne, 7 ro aircset Lugne ar cach leth ina timchell 7 tancatar co hAchad Conaire, 7 do cursed techta assin uatha d'innsaigid Muintire Raigillig 7 adubratar riu-side techt na conne co Crois Dairi Cain a cind artherach Bratsleibi a Tir Thuathail; 7 tancatar Muinter Raigillig as-sidein co Clachan Mucada for Sleib inn Iarainn, 7 ro impatar Muinter Rai-

1. *m. 2.* MS.
2. *aird-esp-* MS.

gillig annsin can conne d'fagbail o Gallaib 7 tancatar ais-sin co Soltin nGasain; 7 conad isin laithi cetna-sin .i. dia hAinee, 7 la feli Cros do sunnrad, ro tinol Conchobar mac Tigernain h. Ruairc ri [1] Brefni 7 Conmaicne 7 in medd ro fet maille riu fa Aed mac Fedlimid h. Concobair 7 fa maithi Sila Muredaig 7 Connachtaig [fo. 15 c] archena, 7 is iat ba ferr bai ina fochair annsin .i. Concobar mac Tigernan h. Ruairc ri Brefne 7 Cathal h. Flaithbertaig 7 Murchad Finn h. Fergail 7 Ruad in Feda h. Flainn 7 Flann Mag Orechtaig 7 Donn Occc 7 h. Cellaig 7 tri mac [2] Mec Diarmata 7 Diarmait h. Flannagan 7 Cathal mac Duarcain h. Egra 7 da mac Tigernan h. Conchobair 7 Gillananaem h. Taidc. Rop imdo tra d'ocbaid Connacht ann o sin amach. Is and ruc tossach an tsluaig-sin for Muintir Raigillig, hic Sailten nGassan, 7 rolensad iat co hAlt Tige Meg Currin 7 is annsin roimpadur glasslaith Muintire Raigillig frisin sluag cechtarda-sin 7 tucsat tri madmanna forro. Is andsin ruccsadd in sluag mor forra iar marbad a muintiri .i. im Diarmait h. Flannacan 7 im Mac Maenaig 7 im Coiclid h. Coclid 7 im sochuide aile. Et tancatar uli na sluaig-sin diblinaib co hAlt na hElti 7 co Dorin Cranchae etir Ath na Betige 7 Bel in Belaig 7 Coill Esa 7 Coill Airth*ir* for Sleib ind Iarainn. Et is andsin roimpaset Muinter Raigillig co dur 7 co dichra dasachtach dichellach dosmachta ind aigid mec Fedlim do digail a n-eccorach 7 a n-anbforlainn forro, 7 ro gres cach dib a muintir hi cend catha Connacht.

6. Is andsin do hergedur Connachta don leith araill don cath, 7 rop iat-sin in drong data dagthapaid discir denmnetach. Et rocorgedar ina laem loinrech lasamain lamthapaid iat, 7 ina cipe comdluta cobsaid fon ocrig n-urrunda n-armlatir .i. im Aed mac Fedlim. Ba fergbruth flatha 7 ba cobsaidecht curad 7 ba laechdacht leomain la mac in Ardrig ind la-sin 7 roferad cath croda curata coscurach do dib lethib etarro inn uair-sin 7 romarbait 7 rogonaitt sochuidi dib anond 7 anall, cechtar do dib lethib .i. Conchobar

1. *fir* ALCé, which seems right.
2. The *a* of this word is probably later.

mac Tigernan ri Brefne 7 Murchad Find h. Fergail 7 Maelruanaid Mac Dondchada 7 daine imda ele do lot arin lathair-sin 7 drem dib do dol d'ec [fo. 15 d] da ngonaib ina tigib, im Murchad Finn h. Fergail, 7 Flann Mac Orechtaig do marbad arin latir-sin hi frithguin in cada-sin 7 sochuide eli maille ris. Cid tra acht, uair is ed aderitt lucht eolais in morchatha-sin co nar fedsat lath gaili na gasraide-sin in morchatha fegain ina agaid ind ardflatha, uair do batar da rigconnill romora rosclethna ar lasad 7 ar luamain ina chind 7 ba haduath le cach comrad fris in tan-sin, uair do bai uide imacallma riasna sluagaib ic dol i cenn chatha h. mBriuin, 7 roleicc a ochainn ardrig as 7 a grech curad os airdd i mmeodon in morchatha, et nir an don rem-sin 7 don ruathur cur mebaid do chath h. mBriuin.

7. Cid tra acht romarbad arin lathair-sin Cathal h. Raigillig ri Muintire Mail Morda 7 Catha Aedo Finn 7 a da mac maille ris .i. Domnall Ruad 7 Niall 7 a derbrathair Cuconnacht; Et tri mec Cathail Duib h. Ruairc.i. Gofraid 7 Fergal 7 Domnall; Et Annad mac Domnaill h. Raigillig do marbad la Conchobar mac Tigernan h. Ruairc, 7 Niall.i.in Caech h. Raigillig; Et Tigernan Mag Brataig 7 Gilla Michil mac Taichlig 7 Donnchad h. Bibsaig; Et Magnus Mac Gilla Duib 7 tuilled ar tri xx.tib do maithib a muintiri mar aen riu; Et se fir x. d'Ib Raigillig budein do marbad and beus. Cath Moigi Slecht ar bru Atha Derg oc Allt na hElti os Belach na Bethighe ainm in katha-sin.

8. Morsluagad la Fedlimid h. Conchobair 7 la a mac Aed nna nGall 7 Connachta amaille riu 7 Concobar mac Tigernan h. Ruairc 7 fir Brefne imaille ris d'es in catha-sin co Loch in Trein, 7 co ndeochatar in da sluag-sin fo chellaib na Brefne acht Fidnacha nama, 7 do closed da tigib co mbraigtib Fer mBrefne leo .i. Mec Fiachrach 7 Mec Tigernan 7 Meg Samradan 7 mec Airt h. Ruairc, 7 tuc [Fedl]im bragti [1] na toisech i llaim h. Ruairc 7 Mag Samradan i llaim a mec fein.i. Aeda na nGall.

1. *tuc imbragti* MS. This passage has perhaps suffered considerable disarrangement. The reading of ALCé is a good deal different and may show an attempt to recover the sense.

9. Uathad marcsluaig 7 becan cosiged 7 sersen[fo. 16 a]-aig do muintir h. Ruairc docotar do chuartagad ferainn Muintiri Mailmorda. Uair do hindised d'O Ruairc daine brogda Muintiri Raigillig do timsagad a fuaratar do sochraiti sersenach 7 Gaidel i n-eninad 7 a techt do chuartagad Muintiri Mailmorda 7 docum Mec Fiachrach ar creich.

10. Dala Muintiri Raigillig immoro dorala da cheli iat 7 Muinter h. Ruairc hi Fornochd, 7 otconncatar aigti a cheli do mebaid do muintir Raigillig 7 siat tri coraigthi commora. Et ni hed amain acht ro marbad se fir x. ar xx.it dib aran lathair-sin. 7 ochtar dib-side ara rabi slonnad Muintiri Raigillig fo Amlaib h. Raigillig 7 fo Aed mac Catail h. Raigillig. Et tancatar muinter h. Ruairc dia tigib co subach somenmnach can bron can bresim.

11. Conchobar mac Tigernan h. Ruairc ri Brefne 7 Gilla na Naem Mag Samradan 7 Mac Raith mag Tigernan Mec Conbuide 7 Mac na hOidche Mag Dorchaid 7 Cathal Mag Ragnaill 7 mec rig 7 tusech h. mBriuin cona sochraite do techt co Fidnach hi conne Domnaill h. Raigillig, 7 rolensad e asin conne 7 romarbsad a mac gradach .i. Annad h. Raigillig [1] 7 Gilla Isa Mac in Crotaig 7 sochuide maille friu, 7 tucsat creich moir o Cruachan O Cubran arnabarach .i. la feli Brenaind, 7 ro arcset in tir rompa ille co Fidnach Moigi Rein. Do ba bainne ria frais do Muintir Raigillig in la-sin. Uair ro fas and-side tosach uilc 7 imnid moir orra o sin amach. Uair ro chursedd techta d'indsaigid Gall Connacht in tan-sin .i. dochum mec Uilliam Burcc 7 Mec Gosdelb do milled Connacht 7 na Brefne.

12. Dala Gall ro tinolsat sluag mor 7 tancatar rompaib co Ces Corainn 7 ro gabsadar longpurt ann 7 ro batar forcla vii. maine annsin 7 do arcsed cella in Corainn uili.

13. Dala Muintire Raigillig tancatar co Loch Aillinne, co Portt na Cran*n*e darap comainm an Fuarchosach ar Loch Aillinne, 7 ni tancatar Goill isin conne ar ecla Aedo h. Concobair do bi an tan-sin hi Cill tSesin hi nUachtur Tire hic

1. Killed (in § 7 above) already.

estecht risna sluagaib-sin anoir 7 aniar [1], cia dib ara tibred amus.

14. Dala Aedo h. Conchobair otchuala Muinter Raigillig do techt [fo. 16 b] annsin is i comurli dorone se 7 h. Ruairc maille ris in tan-sin .i. a n-eich 7 a n-eded 7 a cu*lta* catha d' facbail hi Cill tSesin 7 dola doib da cois dar Sinainn soir do thabairt amais ar Muintir Raigillig, 7 dochodur ann-side tar Sinaind 7 isna hEngaib, 7 [o] atchualadur a n-imtecht do chur-sed rutada 7 sersenaig rompa do breith forro ut supra dixi-mus. [2]

15. Et do impadur Gaill dia tigib iarsin 7 int espoc h. Maicin ac badad a conell. Im nona comdorcha fer re muine aidchi feli Cros do marbad Muinter Raigillig, 7 is annsan inad hi tucad in tachar-sin do bai Aed h. Conchobair ind odchi-sin, 7 do dichennad Muinter Raigillig arabarach, 7 tuc a cinda les dochum Fedlimid co Dun Ailli iar mBagno.

16. Iustis do techt a nErinn o Rig Saxan do chertagad ferainn na hErenn etir barunaib 7 riterib na hErend.

17. Conne do denam don Giustis-sin 7 d'Aed h. Concho-bair oc Rind Duin 7 sith do denam doib re cheli 7 cin laig-diugad crichi no ferainn do denam ar h. Conchobair in fad bad Giustis e-sim i nErinn.

18. Aed mac Fedlim h. Concobair do arcain ferainn Mec Ricaird Cusin a ndigail h. Gadra do marbad do-som, 7 ro scail a caislen iarsin 7 ro marbh a raibi do doinib ann 7 roga-bustar Loch Dechet uili.

19. Ragnall Mac Branan toisech Corca Athclann mortuus est.

20. Crech mor la Mac Uilliam Burc ar Ruaidri h.Flaith-bertaig cur arcestur Gno mor 7 Gno Becc 7 cur gabusdur Loch Orbsin uili iarsin.

21. Conne mor ac Aed h. Concobair 7 ac Eoan de Uerdun oc Ath Liacc na Sinna in hoc anno.

22. Sitrecc Mag [S]enlaich do elud 7 a dol co manestir na Builli ar comarchi.

1. 7 *aniar* is repeated. In place of the repetition ALCé has 7 *agá fhéchain*.

2. This is not clear to me. Perhaps *o atchualadur Goill* should be read.

23. Donncatha Mag Senlaich do hec a manestir na Builli in oc anno.

24. Ath Luain 7 Dun Daigri do loscad a n-aenlo.

25. Gilla in Comdedh h. Cinnfaelaid ab Enaig Duin quieuit.

26. Ab na Trinnoite a Tuaim .i. h. Gillarain quieuit.

27. Cocad mor do hergi etir Aed h. Concobair 7 Conchobar mac Tigernan h. Ruairc, ger maith a cummann connice sin.

28. H. Ruaircc do dol co tech Gall 7 sith do denam [fo. 16 c] fein ar leith can cet d'Fedlim h. Concobair na da mac.

29. Crech mor do denam do Oed h. Concobair ar h. Ruairc in cetain ria Notlaic Mor 7 doronsat sith iarsin.

1257

1. Calann Enair for Luan, m°.cc°.l.vii ; x uathad furri ; xvii. anno cicli solaris ; quarto ano decemnovennalis; xv. indictionis. Communis. G.

2. Concobar mac Tigernan h. Ruairc do dol hi tech h. Concobair 7 a mec 7 sith do denam do friu 7 a mbreth fein do thabairt doib do ferand na Brefni 7 Cloch Insi na Torcc ar Loch Finnmaigi do thabairt doib, 7 lucht a cometa do chur inte d'Oed mac Fedlim mec Cathail.

3. Cathal Curcech mac Aeda mec Cathail Crobdeirg 7 Aed mac Concobair mec Aeda mec Cathail Crobdeirg hi fiull do dallad dar sarugad laech 7 clerech 7 minn Condacht tria tnuth 7 format in hoc ano.

4. Conn mac Cathail h. Raigillig taisech Muintire Mail Morda do hec.

5. Cloch Insi na Torc ar Loch Findmaigi do loscad d'O Ruairc 7 a lucht a cometa do lecen esti ar breithir do.

6. Sitricc mac Ualgairg h. Ruairc do rigad do Oed h. Conchobair i cenn Conchobair mec Tigernan h. Ruairc. In Sitric-sin do marbad do Domnall mac in Conchobair-sin a ndigail an rigtha-sin.

7. Muris Mac Gerailt mortuus est.

8. Conne do denam re Giustis na hErenn 7 re mac Uilliam Burc 7 re maithib Gall Connacht 7 Erenn archena i nAd Luain d'Fedlim mac Cathail Crobdeirg 7 sith do denam doib diblinaib.

9. Crech mor do denam d'Aed h. Concobair ar h. Ruairc fo Chaiscc.

10. Maelpatraic Mac Eli airchinnech Cille Alaid do marbad.

11. Caislen Cail Usci do lecad la Gofraid h. nDomnaill 7 la Cenel Conaill 7 lucht a cometa do marbad.

12. H. Domnaill 7 Cenel Conaill do thocht co Slicech 7 moran do Gallaib an baili do marbad doib 7 in Sratbaili do loscad leo 7 creca mora do breith doib a Carpri, 7 a lenmain doib co Credran Coluim Cille i rRus Gede hi crich Carpri 7 maidm do thabairt ar Gallaib annsin, 7 do gonad h. Domnaill ann, 7 mine gabtais a gona greim d'O Domnaill do biad maidm forro co Muaid, 7 do impasat da tigib iarsin [fo 16 d] ar aba gona h. Domnaill.

13. Manestir Mure i Rus Comain do chosecrad do Tomaltach h. Concobair dona Braithrib Preciur.

14. Cairt do thabairt o rig Saxan do Fedlimid h. Conchobair ar v tricha cet [1] an Rig.

15. Cocad mor etir Concobar h. mBriain 7 Gaill na Muman 7 ar mor do thabairt d'O Briain arna Gallaib. Et creca mora do denam do Thadc h. Briain forro beuss. Mac Domnaill Connachtaig h. Briain do marbad la Gallaib beoss.

16. Ar mor do thabairt ar Gallaib Ulad do Mac Duindslebi.

17. Conchobar mac Tigernan h. Ruairc ri Brefne do marbad oc Ad na Falme do Gilla Beraig h. Lamduib [2] dia muintir budein 7 do muintir Matha h. Raigillig i fill.

18. Cathal h. Mannachan mortuus est i vi. Calainn Decimbir.

19. Fidnacha do sarugad do Aed mac Fedlimid ima crod. .i. cet bo.

1. This is written in a fanciful compendium. Perhaps *tricha* alone should be read.

2. *do oglaoch* add. ALCé.

20. Muredach m. Mailbridge h. Fairchellaig comarba Maedocc quieuit.

21. Crech mor do denam ar Mag Samradan do muintir mec Fedlimid h. Conchobair.

22. Tomas h. Mailchiaran sai Erenn quieuit.

23. Ragnailt ingen Amlaib h. Fergail quieuit.

24. Gilla Patraic Mag Fiachrach do dallad la Matha h. Raigillig in hoc anno.

1258

1. Calann Enair for Mairt 7 xxi forri; xviii. cicli solaris; quinto anno decemnovennalis; primus annus indictionnis. M°.cc.l.octauo. Communis. F.

2. Uater de Salerna ardespoc Tuama 7 decanach mor Lundainne do ecc hi Sachsanaib isin bliadain-sin 7 in bliadain reme-sin do thogad la Rig Saxan he.

3. Tomaltach h. Conchobair espoc Oli Find do toga dochom airdespocoite Tuamai in hoc anno.

4. Gofraid h. Domnaill ri Tiri Conaill mortuus est. Domnall h. Domnaill do rigad ina inad 7 tucsat Cenel Conaill uili braigde 7 tigernus do.

5. Domnall mac Conchobair mec Tigernan h. Ruairc do bai i mbraigdenus dar cend a athur ac Fedlim h. Concobair 7 aca mac do lecad amach doib 7 rigi na Brefne do thabairt do ind inat a athar.

6. [fo. 17 a] Longus mor do tocht a hInsib Gall la Mac Somurli 7 do gabsat timchall Erenn tiar a Conmaicne Mara, 7 do slatsad long cennaig annsin fona hulib indmusaib .i. etir fin 7 uma 7 etach 7 iarn.

7. Serriam Connacht .i. Siurtan d'Esetra do dul coblach mor do Gallaib for muir i ndiaidh Mec Somurli 7 na longsi doronne an slat-sin. Bai Mac Somurli for olen mara 7 a longa a tir ann. Et [o] atcondcatar chuca coblach an tSerriam dochuaid Mac Somurli ina eted 7 ina chulaith chadha 7 comlainn 7 a muinter mar aen fris ina n-eted.

8. Dala in tserriam immorro o ranicc in olen dochoid 7 a muinter a tir co hullam 7 in met do bi ullam leis do Gallaib.

Cid tra acht rofresdlad 7 rofritholad an Serriam la Mac Somurli cona muintir, 7 romarbad focetoir 7 Piarrus Accabard malle ris .i. ritere romaith dia muintir, 7 daine maithe ele maille friu. Et do impo coblach na nGall iar marbad dreme rob ferr da n-uaslib, 7 do imthig Mac Somurli co haithisach etalach da thir fesin iarsin.

9. Conne mor ac Aed mac Fedlimid 7 ag Tadc h. Briain maille ris a Cael Usci re Brian h. Neill 7 sid do denam re cheli 7 rige do thabairt ar Gaidelaib Erenn do Brian h. Neill 7 braigti Muintiri Raigillig 7 O mBriuin uli o Chenannus co Druim Cliab d'Oed h. Con[c]hobair annsin.

10. Matha mac Gillaruaid h. Rad [1] uib .i. in maigestir do hec isin bliadain-sin.

11. Macraith Mag Thigernain dux Tellaig Dunchada do marbad la Domnall mac Concubair mec Tigernain [2] h. Ruairc. Et is trit-sin do benatar [Fir Brefne] [3] 7 Connachta a rigi don Domnall-sin mac Conchobair, 7 ro marbsat Tellach Dunchada a derbrathair .i. Cathal mac Concobair h. Ruairc 7 tucsat Fir Brefni 7 Connachta rige h. mBriuin do Art mac Cathail Riabaig h. Ruairc.

12. In manach h. Curnin sai crabaid quieuit.

13. Brian Mag Samradan dux Tellaig Echach do marbad la [fo. 17 b] Connachtaib.

14. Cocad mor etir Gallaib 7 Concobar h. mBriain dar loscsid Ard Rathin 7 Cill Colcan 7 sratbailti imdai 7 arbanda imda.

15. Tomas h. Birn mortuus.

16. Conne mor etir Gallaib 7 Gaidelaib Erenn i n-ecmais Fedlim h. Concobair i Mullach Laigide 7 sith do denam etirro.

17. Ardgal h. Conchobair .i. mac Comarba Coman quieuit.

18. Gilla Crist h. Carmacan decanach Ola Find quieuit.

19. Cuirt an Espuic a nOil Finn 7 a cuirt a Cill tSesin do scailed d'Oed h. Concobair, 7 is i mo tomti-si, .i. Paitin, [4] ar oman Gall da ngabail.

1. First Hand breaks off here.
2. First Hand resumes after this.
3. Sic ALCé; our text omits.
4. *i. Paitin* is written above.

20. Amlaib mac Airt h. Ruairc .i. ri Brefne o Sliab siar do hec in hoc anno.

1259

1. Calann Enair for Cetain 7 aili uathad furri; xix cicli solaris ; vi. anno decemnovennalis ; secundo anno indictionis. M°.cc°. l°. ix°. Embolismalis. E.

2. Tomaltach mac Tairdelbaig mec Mailsechlainn h. Concobair do toidecht on Roim in hoc ano iar tabairt a grad n-espaic a cuirt an Papa, 7 paillium do thabairt les chuce fein 7 sochar mor don Eclais archena.

3. Cormac h. Luimluin espoc Cluana Ferta Brenainn 7 ardecnaid na hErenn ina senoir naem quieuit.

4. Aed h. Concobair do thabairt anait [1] Amlaim mec Airt do Art Becc mac Airt h. Ruairc.

5. Art mac Cathail Riabaig h. Ruairc do gabail d'Oed h. Concobair.

6. Aed h. Concobair do dol co Dori Coluim Cille do thabairt ingine Dubgaill Mec Somurli 7 ocht xx.it oclaech mar aen riu.

7. Cathal Mac Consnama toisech Muintiri Cinaith do dallad la hAed h. Conchobair 7 braigdi Domnaill h. Ruairc do dallad les .i. Niall mac Donnchada 7 Brian mac Neill isin bliadain cetna.

8. Conne etir Aed h. Concobair 7 Brian h. Neill ic Daminis for Loch Erne, 7 sith Domnaill h. Ruairc do denam re hAed h. Conchobair 7 rige na Brefne do thabairt do.

9. Taichlech Mac Diarmata mortuus est.

10. Milid Mac Goisdelb mortuus est.

11. Gillibert Mac Goisdelb do gabail laa Aed h. Concobair 7 Sliab Lugha do arcain do huli, 7 a tri mec [do gabail i m-][fo. 17 c]braigdinas dara chenn 7 a leccen fein amach iarom.

12. Flann Ruad h. Flainn toisech tSil Mailruain 7 Dondchad h. Flainn do gabail do Aed h. Concobair 7 Sil Mailruain do arcain do uili.

1. For *inait ?*

13. Sigraid h. Baigill do marbad da brathair budein in hoc anno.

14. Tadc h. Briain abdur rig Muman mortuus est.

15. In Gilla Cam Mac Gilla Ch[i]aran sai ndana 7 legind in Christo quieuit.

1260

1. Calann Enair for Dardain; tres x. furri; xx. anno cicli solaris; vii. anno decemnovennalis; iii. anno indictionis: m°. cc. lx. Communis. DC.

2. Aed h. Concobair do dol isin tuaiscert dochum Briain h. Neill 7 moran do maithib Connacht mar oen ris. Et h. Neill 7 maithi Ceneoil Eogain do dol diblinaib 7 Brian h. Neill [1] do Dun Da Lethglas i conne Gall 7 maidm do thabairt do Gallaib Duin forrae diblinaib, 7 Brian h. Neill ri Gaidel Erenn do marbad annsin i cath Droma Derg oc Dun Da Lethglass. Et [Do]m*nail* h. Cairri, Et Diarmait Mag Lachlainn [7 Murcert]ach h. Cathan·[7 Mag]nus h. Cathan 7 Cian h. Indergi [7 Dond]slebi [2] Mag Cana 7 Aed h. Cathan, Et Concobar h. Dubdirma 7 Aed a mac 7 Amlaib h. Gairmlegaig, Et Cu Ulad h. hAnluan 7 Niall h. hAnluain. U. fir x. do maithib Muintiri Cathan ba sed a n-esbada. Romarbad dano do Connachtaib isin chathlathair-sin .i. Gilla Crist mac Concobair mec Cormaic mec Tomaltaig Mec Diarmata, Et Cathal mac Tigernan h. Concobair, Et Maelruanaid Mac Dondchada, Et Cathal mac Dondchada mec Murcertaig, Et Aed mac Murcertaig Find, Et Tadc macc Cathail mec Briain h. Mailruanaid, Et Diarmait mac Taidcc mec Muredaig mec Tomaltaig h. Mailruanaid, Et Concobar Mac Gilla Erraith 7 Tadc mac Cein h. Gadra, Et Gilla Beraig h. Cuind, Et Carulus mac in espuic h. Muredaig 7 alii multi nobiles 7 ignobiles.

3. Sluagad la mac Uilliam Burcc dochum Fedlimid co tanicc co Ros Chomman 7 do lecc creich hi Crumthand, cur airc Clann Aedacan 7 do [fo. 17 d] leicc creich aili i Tir Mane,

1. Aed h. Conchobair, according to ALCé.
2. Beginning of three lines obliterated.

cur aircc moran do muintir in espuic, uair do batar na cair [1] hi Purt Airenaig in tan-sin, 7 ro aircesitt Ros Coman 7 ro millsit a harbar, 7 cid ed nir lamsat dol sech Rus Choman sis don doulad-sin ar ro bai Fedlimid h. Conchobair 7 a mac Aedh na nGall isna Tuathaib 7 bai Connacht[a] ara cul isin dithriub, conid i comarli doronsat sid do denom re raili, 7 Mac Uilliam do imthecht iarsin.

4. Sluagad mor la Mac Muris hi Tuadmumain dochum Concobair h. Briain, co tarla h. Briain tinalti ara cind a Caill Berrain, et do ergetar Tuadmuma doib do cech leth isin coil-lid-sin 7 do marbad Dauid Prindercas .i. riteri rouasal annsin. Et do marbad in Falgech 7 persun Ardda Rathain 7 Tomas Baroit and beus 7 ali multi nobiles 7 ignobiles.

5. Alaxander Papa quieuit in Christo.

6. Abraham h. Conallan espoc Arda Macha quieuit.

7. Robbin Laigles do ecc Domnach Casc isin bliadain-sin.

8. Magnus mac Aeda Mec Orechtaig do marbad do Domnall h. Flaithim in hoc anno.

9. Lochlainn mac Amlaib mec Airt h. Ruairc 7 Tigernan a derbrathair imaille ris do marbad la hAed h. Concobair iarna tinnlacad do Domnall mac Neill mec Congalaig h. Ruairc.

10. Domnall mac Concobair mec Tigernan h. Ruairc .i. ri Brefne do marbad la Tellach nDunchada per dolum. Et Murcertach a derbrathair do marbad la hAed h. Concobair iarsin.

11. Art Bec mac Airt h. Ruairc do marbad la hAed h. Concobair beus.

12. Tadc Dub mac Neill mec Congalaig do marbad la Mailsechlainn mac Amlaim mec Airt.

13. Crech mor do denam do Oed h. Conchobair a Tuaith Ratha, dar marbad Concobar Mac Branan dux Corca Athchlann 7 Murchertach h. Maenaig 7 mac Briain h. Fallamain 7 alii multi.

14. Crech do denam do Mac Muris ar h. nDomnaill 7 drem do muintir .h. Domnaill do breith forro i mBennan

1. ALCé omits these two words.

Brechmaigi 7 drem do loscad dib 7 drem do marbad.

15. Longport Concobair h. Cellaig do loscad do dreim do muintir Aedo h. Conchobair.

16. [fo. 18 a] Cinaeth h. Birn prioir Cilli Mori quieuit.

17. Crech mor do denam d'O Domnaill ar Mac Muris cur aircestur Cairpri huli.

18. Grada espuic do thabairt do Comarba Patric ar Mailsechlainn h. Conchobair oc Dun Delgan.

19. Sitrecc Mag Senlaich do marbad a nAth Luain do Dunnchatha Mac Oirechtaig 7 do Tomaltach.

20. Eoan de Uerdun do tocht i nErinn in occ ano.

21. Maelfinnen h. Mithigen quieuit.

1261

1. Calann Enair for Sathurn 7 cethair fichet furri; anno Domini millesimo cc°. lx.primo; xx°. primo anno cicli solaris; Octauo anno cicli lunaris; quarto anno indictionis. Embolismalis. B. Ogdoas.

2. Se clerig x. do maithib clerech Ceneoil Conaill im Conchobar h. Fergail do marbad la Conchobar h. Neill 7 la Cenel nEogain i nDori Choluim Cille.

3. Concobar h. Neill do marbad fochedoir tre fertaib Coluim Cille la Domnall h. mBreslein toisech Fanat.

4. Aed mac Mailsechlainn h. Concobair do marbad do Maelfabaill h. Edhin.

5. Cocad mor 7 uilcc imda do denam do Fingen mac Domnaill Mec Carthaig 7 da braithrib ar Gallaib in hoc anno.

6. Sluagad mor la Clainn Gerailt i nDesmumain d'indsaigid Meg Carthaig, 7 do innsaig Mag Carthaig iat-som 7 tucc maidm forro, 7 do marbad mac Tomas .i. Eoan proprium nomen 7 a mac 7 u. ritere x. maille friu, [1] 7 ochtar mbaruin maithe fa eirri 7 gilli oca imda 7 sersenaigh diarimithi do marbad and o sin. [2] In Barrach Mor do marbad lais beos. Fingin Mag Carthaig do marbad do Gallaib iarsin 7 rigi Des-

1. First Hand breaks off here.
2. *amach* add. ALCé.

muman do gabail da derbrathair donn athcleirech Mac Carthaig dia eis.

7. Art mac Cathail Riabaig hUi Ruairc do eludh o Aedh h. Concobair 7 taisig na Brefne 7 Commaicne do tabairt rigi na Brefne do.

8. Mac Feorais do sarugad tempaill moir Fechin ind Es Dara, cor marb coiger do [1] [fo. 18 b] Luignib and fo Chathal h. nEgra.

9. Crech la Domnall h. nEgra for Clainn Feorais ina ericside, cur marb Sefin Mac Feorais. Et int at cluicc tuc se a tempul Essa Dara is he bai imo chend ica marbad.

10. Brian Ruad h. Briain do loscad 7 do scailed chaislein h. Conaing 7 do marbad a mbai do dainib ann.

11. Caislen do thorned hic Eoan de Uerdun i Muig Duma a Muintir Gillgan in hoc anno.

12. Longpurt Aeda h. Concobair ic Snam Muredaig do loscad dona Brefnechaib.

13. Loscad Cluana Sulind .i. longpuirt Fedlim h. Conchobair.

14. Crech mor la hAed h. Conchobair isin mBrefne co ranicc Druim Lethan. Cortus madma do thabairt ar blaid da muintir dia rutadaib, cur marbad sochuide can beth suaichnid dib.

15. Mac Aeda h. Concobair do thabairt ar altram d'Art [2] h. Ruairc.

16. Gilla Christ mac Etna h. Mailchiaran tusech Muintiri Mailchiaran 7 Tellaig Congusa mortuus est.

1262

1. Calann Enair for Domnach 7 coiced uathad furri. An[no Domini] M°. cc°. lx. ii; xxii. anno cicli solaris; non|o anno] cicli lunaris; v. anno indictionis. Communis A.

2. Maelsechnaill mac Taidc h. Conchobair espoc Sila Muredaig mortuus est.

1. First Hand resumes after this.
2. *d'Art* repeated.

3. Sluagad adbalmor la Gallaib Erenn dochum Fedlim h. Concobair 7 a mec Aed na nGall, cur chuir h. Concobair urmor bo Connacht a Tir Conaill ar teithed Gall 7 bai fein a nInis Samair ar cul a bo 7 a muinter.

4. Dala Gall immorro, tanicc mac Uilliam Burc tar Tachur Mona Conneda aniar 7 sluag mor amaille ris co hOil Finn, 7 Giustis na hErenn 7 Eoan de Uerdun dar Adh Luain anoir co Rus Comman, 7 do lecitar crecha mora immach i Cenel Dobtha mec Aengusa, cur arcetar in met ro an ar es h. Concobair hi Connachtaib don dulad-sin, 7 rotornetar inat caislein i rRus Comman don toisc-sin.

5. Dala Aeda h. Concobair immorro rotinol-side sluag mor 7 ro arcestur Gaill Iarthair Connacht uli o Moig Eo na Sachsan 7 o Balla aniar, 7 roloisc a mbalti 7 a n-arbanna co Sliab Luga, 7 romarbastur daine imdo eturro-sin.

6. [fo. 18 c] A haithli na crech mor-sin do denam do, do chuir a thoisig 7 a mec rig uad ind Ochtur Connacht cur loiscset 7 cur arcset o Thuaim Da Gualann co hAth Luain, 7 cur marbad ina fuaratar do doinib etirro-sin uli.

7. Domnall h. Mannachan do marbad do maccaib Ruaidri 7 Taidc h. Concobair.

8. Dala Gall immorro do churetar techta uatha dochum h. Concobair 7 a mec do thaircsin siida doib. Tanicc immorro Aed h. Concobair hi conne Gall iarom co hAd Dori Chuirc 7 doronsat sid iarsin, 7 dochuaid an odchi-sin co tech Gall can giall can eteri dara ese, 7 bai a n-aenlebaid 7 a n-aenidad re mac Uilliam Burcc in oidci-sin co subach somenmnach ; 7 do imtigedur Gaill arabarach d'es an tsida-sin do denam doib.

9. Crech mor do denam do Gallaib na Mide ar Gilla na Naem h. Fergail ar toisech na hAngaile, 7 a orecht fein do dol uad a n-ucht Gall, 7 athtaisech do denam[1] doib de 7 taisech do denam doib do mac Murchada Charraig h. Fergail ina cenn.

10. Uilc imda, crecha 7 gresa, urtha 7 arcne 7 marbtha do denam do Gilla na Naem ar Gallaib iarsin, 7 a thaisigecht fein do thabairt do ar ecin 7 mac Murchada Charraig do dichur do asin tir amach.

1. This word, and perhaps the preceding, is in another hand.

11. Sluagad la mac Uilliam Burc 7 la Gallaib Erenn i nDesmumain d'innsaigid Mec Carthaig, co rancatar an Mangurtach Locha Lein, 7 ro marbad Geralt Rotsi annsin la Mag Carthaig, 7 adubrad curbo he-sin an tres barun is ferr bai a nErinn, 7 ni fedamar an dias aili; 7 dob e-sin ant aithes co n-anaithes do Desmumain. Uair do marbad mac Domnaill Guit Meg Carthaig in la-sin .i. Cormac mac Domnaill. Uair rop esbadach Gaill 7 Gaidil in la-sin fon Mangurtaig.

12. Comarba Patraic do techt a nErin.

1263

1. Calann Enair for Luan 7 sesed x. furri. Anno domini m°. cc°. lx° iii; xxiii. anno cicli solaris; x. anno cicli lunaris; vi. anno cicli indictionis. Communis.

2. Dond h. Breslen do marbad la Domnall h. nDomnaill hi cuirt an espuic i Raith Both i fell 7 i mebail.

3. [fol. 18 d] Sluagad la mac Uilliam Burc d'innsaigid Fedlim h. Concobair co Ros Chomman, 7 teithid Sil Muredaig rompa a Tuascert Connacht 7 ni fuaratar Gaill crecha re ndenam don dulad-sin. Dondchad h. Flainn 7 Tadcc a mac d'innsaigid droingi don tsluag-sin 7 do marbad cet dib etir maith 7 saith, fo Aitin Rutsel 7 a mac 7 fo u. macaib Conchonnacht h. Concobair 7 ali multi, 7 in sluag do imtecht fo mela da tigib iarsin.

4. Tomas h. Cellaig epscop Cluana Ferta Brenainn quieuit in Christo.

5. Ebdond ri Lochland do hec in hoc anno a nInsib Gall Orc[1] ar sligid ag techt a nErinn.

6. Dauid h. Find abb manestrech na Bulli quieuit.

7. Diarmaid Clerech mac Cormaic Mec Diarmata mortuus est.

8. Andiles Mag Findbairr dux Muintiri Geradain obiit.

9. Prioir Dorien .i. Gilla Patric mac Gilla na nGusen sai enig 7 crabaid quieuit.

10. Maelfabuill h. Edhin do marbad la Gallaib.

1. *Orc* is the right word, according to Clonm., ALCé.

11. Maelciaran h. Maeleoin ab Cluana Mucc Nois quieuit.

12. Caslen do denam do mac Uilliam Burc ic Ad in Gail isin Chorand.

13. Samrad rothe isin bliadin-sin.

14. Machair h. Ruadan do marbad la Gallaib i fill i ndorus thempaill Cille Sescnen in hoc anno.

15. Etain ingen h. Flannacan mortua.

1264

1. Calann Enair for Mairt 7 vii fichet furri ; xxiv. anno cicli solaris ; xi. anno cicli lunaris ; vii. anno indictionis. Anno Domini m°. cc°. lx°. quarto. Embolismalis. FE.

2. Cocad mor do denam d'Art h. Mailsechlainn for Gallaib na Mide 7 ar mor do tabairt do forro imon mBrosnach, 7 don neoch nar ro marbait dib ro badid iad.

3. Murchertach mac Domnaill h. Airt do marbad 7 a muinter do loscad la Dond Mag Udir in hoc anno.

4. Cocad mor do erghe etir Rig Saxan 7 [Rig] Bretan, 7 iarlada Saxan do ergi do Edubard 7 da mac 7 cath do chur etarro diblinaib 7 Edubard Ri Saxan do gabail and 7 a mac mar oen ris 7 Eoan de Uerdun, 7 ar diarmide maille friu-sin do tabairt eturro. [1]

5. Oengus h. Cluman espoc Lugne do hec i manestir na Bulli iar cur a espocoite de fata d'amsir reme-sin.

6. Crech mor do denam do Delbnaib ar Sil nAnmchada 7 coicc mec h. Madadan do marbad and beuss.

7. [fo. 19 a] Conne mor etir Gallaib 7 Gaidelaib Erenn, im Giustis na hErenn 7 ma Iarla Ulad 7 ma Mac Gerailt 7 maithi Gall Erenn o sin amach, re Fedlim h. Concobair 7 re a mac .i. Aed a nAth Luain. Ecla mor 7 anbath do gabail na nGall ot conncatar an tsochraite diarmide ro bai ac h. Concobair 7 aca mac maille ris. Conid si cumurli doronsat Gaill annsin sith d'iarraid ar h. Conchobair 7 ara mac, 7 do iarradar 7 fuaratar 7 doronsat sid annsin.

1. In both places O'Conor has changed *Edubard* to *Enri*. Hen. III is right.

8. Cocad mor do ergi etir mac Uilliam Burc .i. Iarla Ulad 7 Mac Gerailt isin bliadain-sin, cur milled urmor na hErenn etirro 7 cur gab int Iarla a mbai do chaislenaib a Connachtaib ag Mac Gerailt 7 cur loisc a manera 7 cur aircestar a muntera uli don cocad-sin.

9. Art h. Mailsechlainn do loscad a mbai do sratbailtib i nDelbnaib 7 i mBregmaine 7 i Callraige, 7 do dichuir na Gaill estib amach uli 7 do gabustar braigdi toisech in tiri uili iarsin, 7 Loch Lúatha do loscad do beos.

10. Giustis na hErenn 7 Seoan Gocan 7 Teboit Butiler do gabail do Muris Mac Gerailt hi tempull cosrectha.

11. Caislen Locha Mesca 7 caislen Ardda Rathin do gabail do Mac Uialliam ina laim fein in hoc anno.

1265

1. Calann Enair for Dartain 7 ochtmad uathad furri ; xxv. anno cicli solaris ; xii. anno cicli lunaris ; viii. anno indictionis. Communis. D.

2. Tomas mac Fergail Mec Diarmata espoc Oli Finn quieuit in Christo.

3. Tomas h. Macin espoc Luigne quieuit.

4. Caislen Slicig do scailed la hAed h. Conchobair. Et caslen in Bennata 7 caislen Raith Aird Craibi do scailed 7 do loscad lais beusss.

5. Manestir Topair Patricc do loscad isin bliadain-sin.

6. Tadc Mag Finnbairr do marbad do Concobar Mag Ragnaill 7 do mac Domnaill h. Fergail in hoc anno.

7. Fedlim h. Conchobair mac Mori Muman 7 Cathail Crobdeirg ri Connacht, fer cosanta 7 cothaigti a cuicid fein 7 a carad for cech leth, fer indarbtha 7 aircti a escarat cech inat i mbitis, fer lan d'oinech 7 d'engnam, fer lan d'urdercus 7 d'urrumus i nErinn 7 i Saxanaib, do hec iar mbuaid [fo. 19 b] nathrige, 7 a adnacal hi manestir na mBrathar Preciur hi Ros Coman tuc fein amach do Dia 7 don Urd.

8. Aed h. Concobair a mac fein do gabail rige Connacht dara es. Et a crech rig do denam do ar Uib Falgi. Loscti 7 uilc imda do denam do ann, 7 ar n-impod do co hAth Luain

Cathal mac Taidc h. Concobair do dallad do 7 a ecc tar es a dalta.

9. Murcertach mac Cathail mec Diarmata mec Taidc h. Mailruanaig ri Moigi Luircc do ecc isin bliadain-sin.

10. Gilla na Naem h. Cuinn taisech Muintire Gilgan mortuus est.

11. Cathal Mag Ragnaill toisech Muintire hEolais mortuus est.

12. Muredach h. Cerbaill taisech Calraige mortuus est.

13. Maelbrigti h. Grucan airchinnech Oli Findd mortus est.

14. Muiris mac Neill h. Concobair do toga dochom espocoiti Oli Finn in hoc anno.

15. Conne do denam do Tomaltach h. Concobair d'ardespoc Connacht re Dauid Prindergass 7 re Macaib Murchada 7 moran do muintir in ardepscuip do marbad in la-sin doib i Cill Medoin.

16. Derborgaill ingen h. Dubda mathair Tomaltaig h. Concobair ardescop Connacht do hec iar mbuaid n-aithrige.

1266

1. Calann Enair for Aine 7 ix. x. furri, anno Domini m°. cc°. lx° vi°; xxvi. anno cicli solaris; xiii. anno cicli lunaris; ix°. anno cicli indictionis. Communis. C.

2. Mathgamain mac Cethernaig h. Cerin ri Ciarraigi do marbad la Gallaib Duna Moir in hoc anno.

3. Mathgamain h. Culen ri na Claenglasi do marbad da mnai fein d'oenbuilli do scin tre ed isin bliadain-sin.

4. Caislen Tigi Da Conne do brised isin bliadain cetna-sin 7 Conmaicne uli do fhasugad.

5. Domnall h. hEgra ri Lugne occisus est oc loscad Aird na Riad for Gallaib in hoc anno.

6. Toirrdelbach mac Aeda mec Cathail Crobdeirg do hec i manestir Cnuicc Muaide isin bliadain-sin.

7. Diarmait Ruad mac Conchobair mec Cormaic Mec Diarmata 7 Dondcatha mac Duinn Oicc Mec Oirechtaig do dallad la hAed h. Concobair.

8. Sadb ingen Cathail Crobdeirg mortua est.

9. Maeliso h. hAnainn prioir Rosa Coman 7 Atha Liacc quieuit in Christo.

10. Burges Beoil in Tachair do loscad do Flann Ruad h. Flainn 7 moran do Gallaib in bali do marbad do.

11. [fol. 19 c] Caslena imda do loscad a Tir Fiacrach 7 a n-arbanna uile [1].

12. Tomas h. Maelchonare archideochain Tuama quieuit in Christo.

13. Aed h. Conchobair ri Connacht do dol isin mBrefne d'aithrigad Airt mec Cathail Riabaig 7 rige do thabairt do Concobar Budhe mac Amlaib mec Airt h. Ruairc, 7 braigti toisech na Brefne uile do gabail.

14. Espocoiti Lugne do gabail do Tomas h. Miadachan 7 grada in da espoc-sin do tabairt for oenlo.

15. [2] Onóra ingen Geroidin Mec Feoruis ben Uilliam mec Ricaird a Burc do ecc.

16. Huga Mac Gostelb mortuus est.

17. Aed h. Muredaig do marbad in hoc anno.

18. Sluagad la mac Uilliam Burc dochum h. Mailsechlainn 7 moran da muintir do badad a nAth Crochda, 7 a n-impod cin nert cin braigti.

19. Toga espuic do techt on Roim co Cluain Ferta Brenainn 7 a grada espuic do tabairt i nAth na Rig in domnach ria Notlaic.

20. Ar mor do tabairt do dreim do muintir h. Concobair .i. do Lochlaind mac Diarmata mec Murcertaig 7 do Mac Cethernaig 7 do mac Domnaill Duib h. Egra ar Bretnachaib 7 ar Laignechaib Iarthair Connacht, 7 aenchenn x. ar xx. do chennaib do tidlacad d'O Conchobair doib. Cormac mac Gillacrist Mec Diarmata do lot 7 a ecc da lot.

21. Grada espuic do tabairt ar brathair Preciur .i. h. Scopa i n-Ard Macha dochum Tiri Conaill in hoc anno.

22. Maeleoin Bodur h. Maelconaire ollam Sil Muredaig mortuus est.

1. *u-e* MS. Thus also the antepenult. word in § 13.
2. This § is in a different hand.

1267

1. Calann Enair for Sathurn 7 x. fichet furri. Anno Domini m°. cc°. lx°. vii; xxvii. anno cicli solaris; x. quarto anno cicli lunaris [1]; x. anno cicli indictionis. Embolismalis. B.

2. Maelsechlainn Mac Aeda 7 Conchobar a athair 7 Aed a derbrathair do ecc in-oenrathi.

3. Murchad Mac Subne do gabail do Domnall macc Magnusa h. Concobair a nUmall 7 a tindlazad do Uater a Burc .i. Iarla Ulad 7 a ecc a prisun an Iarla iarsin.

4. Brian mac Toirrdelbaig mec Ruaidri h. Concobair do hec a manestir Cnuicc Muaide in hoc anno.

5. Druim Cliab do loscad uli cona templaib.

6. Crech mor do denam do Gallaib Iathair Condacht ar C[fol. 19 d]arbre Droma Cliab 7 do arcedur Es Dara.

7. Crech mor do denam do mac Uilliam Burc ar h. Conchobair cur arcestar Tir Maine 7 Clann Uatach.

8. Espoc Cluana Ferta .i. Romanus do dol taris dochum in Papa.

9. Dondchad mac Ruaidri mec Aeda h. Conchobair do marbad do Gallaib in hoc ano.

10. Galar mor do gabail Aeda h. Concobair co ndechaid a thascc fo Erinn uli, 7 a terno slan.

11. Alis ingen [2] Mec Carrgamna mortua est.

12. Cocad mor a Saxanaib etir Ri Saxan 7 Simann Suforn.

1268

1. Calann Enair for Domnach 7 xi furri. Anno Domini m°. cc°. lx. viii; xxviii. anno cicli solaris: xv. anno cicli lunaris; xi. anno indiccionis. Communis. AG.

2. Conchobar h. Briain ri Tunadmuman do marbad la Diarmait mac Murcertaig h. Briain, 7 a mac .i. Seoinin 7 a ingen 7 mac a ingine .i. mac Ruaidri h. Grada 7 Dublochlunn h. Lochlaind 7 Tomas h. Beollan et ali multi do marbad maille

1. *ciclum* for these two words.
2. id est, MS, which also has *la* for *a* in § 12.

ris do mnaib 7 d' feraib nach armigther sund. Et Diarmait fein do marbad ind fochetoir amail ro dlig.

3. Amlaib h. Fergail do marbad la Gallaib a mebail.

4. Magnus Mag Orechtaig [1] dux Clainni Tomaltaig quieuit.

5. Ragnailt ingen h. Concobair ben Cathail h. Madadan quieuit.

6. Muris Ruad Mac Gerailt do badad ar muir Erenn lucht lunga ag techt o Rig Saxan.

7. Carlus ant Imper Romanach do marbad dona Sarustinib ic cosnam na Cristaidechta.

8. Aed mac Concobair h. Flaithbertaig Ofestel Enaig Duin [mortuus].

9. Toirrdelbach Occ mac Aeda mec Fedlimid mec Cathail Crobdeirg dalta h. mBriuin quieuit.

10. Conne do foccra do Gallaib Erenn ar Aed h. Concobair inn Ath Luain. Do tinol h. Concobair ina conne 7 tuc maidm forra hi Fedaib Ada Luain 7 ro marbad sochuide dib.

11. Domnall mac Taidc h. Mannachan do marbad 7 x.*nebar* da muintir maille ris do Tadc h. Flannacan 7 do Gilla Crist h. Birn in vii. Kalendas Enair.

12. Fergal h. Mailmuaid ri Fer Cell do marbad la Gallaib.

13. Maelsechlainn Mac Cochlain do marbad la Gallaib.

14. Dubgall Mac Ruaidri ri Orir Gaidel quieuit in Christo.

15. Domnall h. Grado dux Ceneoil Dungali mortuus est.

16. [fo. 20 a] Lochlainn mac Diarmata h. Concobair do marbad do Dauid Aulb 7 d'Ib Cinaetha, 7 torcradar fein inn focetoir.

17. Diarmait mac an Athchlerig h. Briain do hec.

18. Mathgamain h. Briain do gabail 7 a cirrbad la Brian Ruad h. mBriain a ndigail a athar.

19. Conchobar h. Cellaig ri h. Mane mortuus est.

20. Aenguss h. Dalaig sai ndana 7 tigi aiged quieuit.

1. *aig* add. MS.

1269

1. Calann Enair for Mairt 7 aili xx. furri. Ano Domini m°. cc°. lx°. ix°. Primus annus cicli solaris ; xvi. cicli lunaris ; xii. anno indictionis. Communis. F.

2. Imar h. Birn oclaech 7 lanfer grada d'Oed h. Conchobair d'facbail an tsaeguil do lar a chlainni 7 a conaich, 7 cinned a bethad do i rRus Comman a manestir na mBrathar Preciur.

3. Iustis nua do techt a nErinn o Rig Saxan .i. Hoberd Suforn, do chorugad 7 do certagad na hErenn, 7 a techt a Connachtaib iarsin 7 caislen do denam do 7 do Gallaib Erenn maille fris hi Rus Chomman ; 7 is ed fodera a denam, Aed h. Conchobair do bith i ngalar 7 i n-eslainti in tan-sin.

4. Tadc mac Neill mec Muredaig h. Concobair bo marbad do sersenach do muintir a brathar fein a nOil Finn co firdonai in hoc anno, 7 do marbad in sersenach inn focetoir.

5. Brian mac Domnaill Duib h. Egra do marbad i Slicech la Gallaib in hoc anno.

6. Ben Mide ingen Toirredelbaig mec Ruaidri ben Maelmuri Mec Subne quieuit.

7. Sefraid mac Domnaill Clannaig Mec Gilla Patraicc ri Slebi Bladma do hec in hoc anno.

8. Patricius h. Scannail comarba Patric do hec in Christo.

9. Cristina ingen h. Nechtain ben Diarmata Midig Mec Diarmata, in ben dob ferr delb 7 denam, [1] enech 7 inrucuss, ciall 7 crabad bai a nErinn a n-aenamsir ria, 7 ba mo commain arin Ordd Liath, do hec iar mbuaid n-aithrige.

10. Aed h. Finn sai senma 7 airpitig mortuus est.

11. Caislen Slicig do denam la Mac Muris Mac Gerailt.

12. Echmilid Mac Airten do marbad d'O Anluain.

13. Domnall h. Fergail 7 Aed a mac do marbad do Gilla na Naem h. Fergail 7 do Gallaib in hoc anno.

1. 7 add. MS.

1270

1. [fo. 20 b] Calann Enair for Cetain 7 tres uathad furri. Anno Domini m°. cc. lxx. Secundus annus cicli solaris ; xvii. anno lunaris ; xiii. anno indictionis. Embolismalis. E.

2. Slicech do loscad la h. nDomnaill 7 la Cenel Conaill 7 mac Brellaig an Chairn h. Mailbrenainn do marbad don tarus-sin.

3. Cocad mor 7 esaenta do ergi etir h. Concobair 7 Uater a Burc .i. Iarla Ulad, 7 nir fetsat Goill na Gaidil a n-etrain, cur tinol int Iarla Goill ma Giustis Erenn co tancatar diblinaib morsluagad hi Connachtaib, co tancatar co Ros Coman in cetadaig 7 as-side co hOil Find in dara hadaig 7 as-side co Purt Lece, cur gabadur socht 7 longport hic Purt Lece ind oid-chi-sin. Et doronsat comurli annsin ant Iarla 7 maithe Gall Erenn mar oen riu, 7 ba si a comurli dol dar Sinaind soir co hAth Charad Conaill in tan-sin.

4. Dala immorro Aedo h. Concobair Rig Connacht, do bi se tinalti becan do maithib a muintire ar cinn Gall a Moig Nisi. Et do an an Giustis 7 becan sluaig amailli riss allaniar do Sinaind oca n-urnaide. Dala in Iarla immorro, ar ndol do dar Ath Charad Conaill soir roherig uathad do muintir h. Concobair doib hi coltib Connaicne 7 romarbad becan do sluag na nGall annsin, 7 nir ansat Gaill don reim 7 don ruathar-sin co rancatar Mag Nisi, 7 do gabsad sosad 7 longport ann in oid-chi-sin.

5. Dala Gall immorro is i comurli tucsat arin Iarla sid do denam re h. Concobair 7 Uilliam Occ mac Ric[aird] Moir mec Uilliam Congcur do thabairt a llamaib muintiri h. Concobair an comfad do biad h. Concobair a tig Gall acc rediugad. Et doronad amlaid, 7 ar ndola d'Uilliam Occ i tech h. Concobair do gabad he, et do marbad Seoan Doilifin 7 a mac iarsin arin laṭhair-sin. Otchuala immorro int Iarla fell do denam fora brathair do gluais mochtrath arnabarach co hAth in Chip. Uair is amlaid ro bai h. Concobair in dana oidchi-sin inna timchell mur bis leom[fo. 20 c]an lonn leaturthach latir a timchall a bidbad oca mbasugad, co nar leicc caithem na

cumsanad doib. Ro erig Aed h. Concobair isin lo cetna-sin.

6. Dala Gall immorro ar ndol doib dochum inn Atha isin matin, is ann rucc Toirrdelbach h. Briain orra. Et ro impa int Iarla fein ris 7 do marb e arin lathair-sin can cuitiugad o neoch aili.

7. Dala Connacht immorro rucsad forro fai sin 7 do cured a ndered asai inad [1] 7 do mebaidd a tosach 7 do marbad noenbur do maithib a ritered arin mona-sin, fo Ricard na Coille 7 fo tSeon Buitiler, 7 do facbad cet ech cona ndillataib annsin 7 cona lurechaib acca ; 7 do marbad Uilliam Oc iarsin isin lamsin a haithli mec h. Briain do marbad lasin Iarla, 7 ni fes ca lin o sin amach.

8. Imtusa h. Concobair iarsin do lec se caislen Atha Angaili 7 caislen Slebi Luga 7 caislen Cilli Chalman 7 do loisc Ros Coman 7 Rind Duin 7 Mullach Uainide.

9. Brian Ruad h. Briain do impod ar Gallaib 7 arcne mora do denam do orra 7 caislen Clair Atha Da Charad do gabail do.

10. Crecha mora do denam don Iarla 7 do Gallaib Connacht a Tir nOilella ar muintir Aeda h. Concobair 7 Dauid Cusin do marbad arin creich-sin.

11. Tomas h. Raigillig do marbad la Gallaib na hOpri.

12. Mac Murchada Charraig h. Fergail do marbad la Gallaib.

13. Comarba Patric quieuit in Christo.

14. Gorta 7 domaine mor i nErinn uili in hocc ano.

15. Cathal mac in Liathanaig h. Concobair ab na Trinnoite ar Loch Ce natus est in hoc ano.

16. Lobais Ri Franc do hec in hoc ano.

17. Edubard mac Rig Saxan do dol isin Talmain Naem da cosnam.

18. Is annsan bliadain cetna-sin dochuaid crich 7 forcend ar ollamnachd an Dubsuilig h. Maelconairi 7 Dunlaing h. Maelchonaire, 7 do suidestair Tanaide Mor mac Duinnin mec Nede mec Conaing Buide h. Mailconari hi cathair ollamnachta Coicid Connacht, ut dixit :

1. *asaninad* (or possibly *asainnad*) with punctum under the second minim.

Rochaith Tanaide treorach
mac Duinnin, ollam eolach,
cethracha bliadan blaidi
ar lar Lesa Lerthaile.

1271

1. [fo. 20 d] Calann Enair for Dartain 7 cethair x. furri. Ano Domini m°.cc°.lxx°.primo. Tercius annus ciclus solaris; xviii. annus cicli lunaris ; xiiii. annus indictionis. Communis D.

2. Uater a Burc Iarla Ulad 7 tigerna Gall Connacht do hec i caislen na Gaillme iar mbu[a]id n-aithrige.

3. Tomas Mac Muris do hec i mBaile Locha Mesca.

4. Imar h. Birn lanfer grada Aeda h. Concobair Rig Connacht do hec i rRus Coman iar mbuaid n-aithrigi.

5. Aed mac Comarba Coman h. Conchobair do marbad do Tomas Buitiler ac Muine Ingine Crechan.

6. Domnall h. Flainn do marbad do mac Roibin Laigles isin lo cetna hi cinn uachtarach Sruthra.

7. Mathgamain h. Concobair do marbad do Gallaib Duin Moir.

8. Nicol mac Seoan Berdun tigerna Oirgiall do marbad la Sefraig h. Fergail 7 la Muintir Angaile archena.

9. Conchobar mac Tigernan h. Concobair do marbad la Maelsechlainn mac Airt h. Ruairc 7 la Clainn Fermuide.

10. Caislen Tigi Templa do brised 7 Caislen Slicig 7 caislen Atha Liacc, la hAed h. Concobair in hoc anno.

1272

1. Calann Enair for Aine 7 u.ed xx.it furri. Anno Domini m°.cc°.lxx°. secundo. Bliadain derid ix.decda hi. Quartus annus cicli solaris; xv. indictionis. Embolismalis. CB. Endecas.

2. Henri Butiler tigerna Umaill 7 Hoitsi Medbricc do marbad la Cathal mac Concobair Ruaid 7 la maccaib Rig Connacht in hoc[anno.]

3. Caislen Rosa Coman do brised la hAed h. Concobair.

4. Tadcc Dall mac Aeda mec Cathail Crobdeirg, int adbar

rig is ferr do bi da coiced fein no cur dallad la Muintir Raigillig, do hec.

5. Iamus d'Odalaig Giustis na hErenn do marbad la hO mBroin 7 la sochuide do Connachtaib.

6. Murgius mac Dondchada mec Tomaltaig h. Maelruanaig sai enig 7 engnama Erenn mortuus est i Murbach.

7. In Mide do loscad co Granard la hAed h. Concobair 7 Ath Luain do loscad 7 a droichet do brised.

8. Dondchad mac Gilli na Naem Mag [1] Samradain do marbad la Tomas mac Aeda Meg Samradan a derbrathair fein.

9. Ricard Diuit an barun dob uasli do bi a nErinn quieuit.

10. Longes mor la hAed h. Concobair ar Loch Rib co nderna loiscti mora 7 uilc eli and.

1273

1. [fo. 21 a] Calann Enair for Domnach 7 sesed uathad furri. Anno Domini m°.cc°.lxx.tertio. Primus annus decemnovennalis cicli; u.to anno cicli solaris; primus annus indictionis cicli. Communis. A.

2. Concobar Buidi mac Amlaib mec Airt h. Ruairc ri Brefne do marbad la macaib Conchobair mec Tigernan h. Concobair, 7 romarb-som in mac rob ferr dib-sim .i. Tigernan mac Conchobair.

3. Eochaid [Mac] Mathgamna ri Oirgiall do marbad 7 daine imda aili nach armther sunn do marbad maille ris d'O Anluain 7 do Cenel Eogain in hoc ano.

4. Crech do denam do Siurtan d'Exetra isin Corann 7 becan do macaib rig Connacht do breith forro, 7 amglicus comairli do denam annsin tre forgall felduine, cur marbad Domnall mac Dondchada mec Magnusa 7 Magnus mac Airt 7 Oirechtach Mac Aedacan 7 Aed h. Birn 7 alii multi.

5. Morsluagad la Mac Muris Mac Gerailt a Tuadmumain cur gab braigti 7 nert ar h. mBriain.

6. Cormac mac Diarmata mec Ruaidri mortuus est.

7. Iofraid Genuille do techt 'na Giustis a nErinn o Rig Saxan in hoc anno.

1. Sic MS. After *Tomas* ALCé omits *mac Aeda*.

8. Domnall Irruis mac Magnusa mec Murcertaig Mumnig do innarba a hUmall 7 a hIrrus in hoc anno do Gallaib.

9. Ruaidri h. Flaithbertaig do innarba a hIarthar Connacht mur an cetna la Gallaib.

1274

1. Calann Enair for Luan 7 sechtmad dec furri, anno Domini m°.cc.lxx°. quarto. Secundo anno decemnovennalis cicli lunaris; [vi.] anno cicli solaris; secundus annus indictionis. Communis. G.

2. Aed mac Fedlimid mec Cathail Crobdeirg h. Concobair Ri Connacht fria re ix mbliadan do hec hi quint n*oin* Mai isin bliadain-sin. Dia Dardain arai laithi vii.maine, id est Inuencio Sancte Crucis : Ri ro falmaig 7 ro fasaig Connachta ar Gallaib 7 ar Gaidelaib bitis ina adig; Ri dorat madmanna mora ar Gallaib 7 rotrascair a curti 7 a caslena; Ri ro gab braigti h. mBriuin 7 Ceneoil Conaill; Fer millti 7 lesaigti na hErenn uli in fer-sin; Ri ba mo grain 7 coscar do rigaib Erenn uile re hed a amsire fein, ut dixit poeta : [fo.21 b]

IX mbliadna don Aed Engach
ag cosnam Tellaig Temrach;
nir fand re fagail an fer
a n-agaid Gall is Gaidel.

3. Eogan mac Ruaidri mec Aeda mec Cathail Crobdeirg do rigad ina inat do Connachtaib, 7 cided nirbo fada in rigesin doratad do. Uair ni raibi acht oenraithe i n-ardflaithiuss coicid Connacht in tan romarbsat a derbfine budein i tempul brathar Rosa Comman .i. Ruaidri mac Toirrdelbaig mec Aedo h. Concobair, ut dixit poeta :

Mac Ruaidri 'na rig raithi;
do geg Bre nir buansnaithe;
dorat sluag Oilig cin ar
an aigid do fuair Eogan.

4. Aed mac Cathail Doill mec Aeda mec Cathail Crobdeirg [1] do rigad do Connachtaib tar es Eogain mec Ruaidri, 7 nirbo

1. Here, and in the first line of §§ 3 and 5, the name is written *Cath- c. c.*, which is a repetition of the forename.

iiti a rigi side, ar ni rabi acht aencaictigis i rrigi in tan romar-
ad la Mag Orechtaig .i. Tomaltach a nGransig Sruthra 7 la
. mBirn, ut dixit :

Aed mac Cathail, croda in smacht;
ro cosain coiced Connacht;
coictigis d'O Credi ar sin
ina cheli do Cruachain.

5. Tadc mac Toirrdelbaig mec Aeda mec Cathail Crobdeirg
lo rigad dar es Aeda mec Cathail isin bliadain-sin. Uair nirbo
ecc [1] aenbliadna tri rig do rigaib Connacht do toitim inti .i.
Aed mac Fedlim 7 Eogan mac Ruaidri 7 Aed mac Cathail
Doill, ut supra diximus.

6. Tigernan mac Aeda h. Ruairc ri Brefni mortuus est.

7. Domnall mac Magnusa mec Murcertaig Mumnig h. Con-
chobair sai na hErenn uili mortuus est.

8. Tadc mac Cerbaill Buide h. Dalaig ollam Aeda h. Con-
cobair re dan do hec in hoc ano.

9. Gilla na Naem mac Aeda mec Amlaib h. Fergail aenraga
thaisech Erenn uli ina amsir fein do hec iar mbuaid n-aithrige,
iarna beth xxx bliadan hi cennacht Clainni Conmaig mec
Fergusa a[c] cosnam na hAngaili re Gallaib 7 re Gaidelaib
afchena, 7 Cathal mac Gilli na naem do gabail taisechta iar
sin 7 a beth x mbliadna inti.

10. Cathal Mag Flannchaid taisech Dartraigi mortuus est.

11. Maelsechlainn mac Amlaib mec Airt h. Ruairc ri Dar-
traigi 7 Clainni Fermaigi do marbad la Conchobar mac Dom-
naill mec Tigernan [2] h. Ruairc hi Cill Forga 7 a rigad fein
iarsin.

12. Domnall Oc mac Amlaib mec Airt h. Ruairc mortuus
est.

1275

1. [fo. 21 c] Calann Enair for Mairt 7 ochtmad xx.it furri.
Anno Domini m°.cc°.lxx°.quinto; iii. anno decemnovennalis;

1. *in esbuid* add. ALCé.
2. *Néill* ALCé.

iii. anno indiccio; vii. anno cicli solaris. Embolismalis.

2. Ruaidri mac Toirrdelbaig h. Concobair do gabail da br thair fein do Tadc mac Toirrdelbaig, 7 Tadc mac Cathail M Diarmata do arcain uili les, 7 na degaid-sin in Ruaidri cetn sin do elud asin lamdechas-sin 7 Conchobar h. hAnlide breith les, 7 toraigecht do denam forro 7 Conchobar h. hAnli do marbad andsin.

3. Conchobar mac Fergail mec Dondchada mec Murcertai do marbad da brathraib budein.

4. Art mac Cathail Riabaig h. Ruairc ri Brefne do marba [la] Mag Findbairr 7 la Muintir Geradain 7 la Gallaib a nGr nard, 7 ar a muintiri do cur.

5. Carbri O Scopa escop Ratha Both in Christo quieuit.

6. H. Laidig espoc Cilli hAlaid quieuit in Christo.

7. Tomas Mag Samradan do marbad la Cenel Luachan.

8. Mac Conconnacht h. Raigillig do marbad do Clain Cathail per dolum.

9. Maidm mor for Gallaib i nUltaib co ranicc da cet ech da cet cenn i n-airem dib, cum multis aliis.

1276

1. Calann Enair for Cetain 7 ix uathad forri. Anno Domini m°.cc°.lxx°. sexto. Quarto anno cicli lunaris. Quarto anno indictionis; viii. anno cicli solaris. Communis. ED.

2. Aed Mumnech mac Fedlim mec Cathail Crobdeirg do tocht asin Mumain 7 a dul a n-ucht h. Domnaill, 7 h. Domnaill do tinol lais 7 a toidecht diblinaib co hEchanach, 7 impod d'O Domnaill annsin 7 tocht do mac Fedlim fein i mescc Connacht as-side 7 beth do and. Clann Toirrdelbaig do techt isin tir iarsin 7 loscthi mora do denam doib, 7 nir gabsat do thenn istir acht mad sin nama.

3. Diarmait mac Gillamure h. Morna ri Ulad mortuus est.

4. Crech do denam do clainn Toirrdelbaig ar mac Feidlim 7 ar maccaib Mec Diarmata, 7 Gilla Crist h. Mailbrenaind do marbad leo an la-sin.

5. Crech do denam do mac Feidlim ar Clainn Murcertaig, cur marbsat Clann Murcertaig Gilla na nAingel h. Conrai hi

raigecht na creichi-sin 7 daine eli maille ris do muintir mec edlim.

6. [fo. 21 d] Crech do denam do Ruaidri mac Toirrdelbaig Muintir Nechtain 7 maidm do tabairt doib fair 7 a crech do n. Et Domnall mac Neill mec Congalaig h. Ruairc, frisi iti Gilla inn Ime, do marbad doib 7 daine imdo aili amaille s do muintir Ruaidri.

7. Gilla Crist h. Nechtain 7 Uilliam h. Nechtain do marad la Ruaidri mac Toirrdelbaig iarsin.

1277

1. Calann Enair for Aine 7 fichtech furri. Anno Domini °.cc°.lxx°.vii. Quinto anno cicli lunaris ; ix°. anno cicli laris ; quinto anno indictionis. Communis. C. [1]

2. Brian Ruad h. Briain ri Muman do gabail i mebail do ac Iarla Chlair, iar ndenam cardisa Crist doib 7 iar cur a fola n-oensoithech 7 iar tabairt mind Muman 7 clocc 7 bachall cheli doib, 7 a tarraing etir stetaib do mac an Iarla iarsin.

3. Gilla Crist h. Birn fer grada Oeda h. Conchobair do marad don Gilla Ruad mac Lochlainn h. Conchobair a n-uathas.

4. Caislen Rosa Coman do lecad do mac Feidlimid 7 do omnall h. Domnaill 7 do Connachtaib maille friu.

5. Broen h. Moelmocherge ab Cenansa in Christo quieuit.

6. Crech mor do denam do Thellach Echach ar Cenel Luain i nGlind Da Dule, dar marbatar Concobar Mag Dorchaid, ali multi occisi sunt. [2]

1278

1. Calann Enair for Sathurn 7 prim furri ; x. anno cicli laris ; sexto anno cicli lumaris ; vi. anno indictionis. Embosmalis. B.

2. Tadc mac Toirrdelbaig mec Aeda mec Cathail Crobdeirg Connacht do marbad la clainn Cathail Mec Diarmata iarna

1. *ED* MS, which also inserts *quinto* before *Anno Domini*.
2. The last two words are in another hand.

beith teora bliadna hi cennacht coicid Connacht, ut dixit poet .i. Dondchad Losc h. Maelconari :

H. Concobair Cluana Ca
mac Toirrdelbaig, tri bliadna ;
cach fo rige do rer Taidc,
geill in tire do timairg.

3. Ruaidri mac Toirrdelbaig rigdamna Connacht do marba do Gillacrist Mag Flannchaid 7 do Dartraigib archena ar bor Droma Cliab 7 in Persun Riabach mac Tigernan h. Concobai 7 daine imda aili nach armther sund.

4. Dondchad 7 Fergal 7 Gillacrist [fo.22 a] tri mec Murgius mec Donnchada mec Tomaltaig do marbad la Tadc mac Dom naill Irruis.

5. Flaithbertach h. Domin ri bFer Manach do marbad isin bliadain-sin.

6. Maidm Cunnchi do tabairt do Dondchad mac Briain Ruaid h. Briain 7 do macaib aili h. Briain ar mac Iarla Clare, cur loscsit tempall Cuindchi hi cend a muintiri 7 cor marbad daine diarmide annsin, 7 co ndechaid fein as fo laim, amail nar ro thuill a arilled.

7. Tomas h. Cuinn espoc Cluana Mucc Nois quieuit.

8. Tomaltach Mag Oirechtaig .i. cagail rigtoisig Sil Muredaig do marbad lasna Tuathaib in hoc anno.

9. Aed Mumnech mac Fedlimid do gabail rige.

1279

1. Calann Enair for Domnach 7 aili x. furri. Ano Domini millesimo cc°.lxx°.ix° ; xi° anno cicli solaris; vii° anno cicli lunaris 7 indictionis. Communis. A. [1]

2. Tomaltach mac Toirrdelbaig mec Mailsechlainn h. Concobair airdespoc Tuama, sai Erenn uli ar ecna 7 ar eolus, ar enech 7 ar uasli, ar sochraidecht 7 ar tidnacal set 7 maine do chach co coitchenn, do ecc iar mbuaid n-aithrigi in hoc ano.

3. Mailsechlainn mac Toirrdelbaig do marbad.

1. *em. B.* MS (repeated from the previous year).

4. Conchobar mac Diarmata mec Magnusa h. Concobair ɔccisus est.

5. Gilla in Comded h. Cerballan espoc Ceneoil Eogain quieuit.

6. Morchad h. Nechtain do marbad do Domnall h. Nechtain 7 comracc d'focra do Roibert h. Nechtain do derbrathair Murchada ar Domnall iarsin, 7 Roibert do toitim isin comraccsin la Domnall aris.

7. Domnall mac Gilli Crist h. Nechtain do marbad la hAed h. Conchenaind in hoc ano.

1280

1. Calann Enair for Luan 7 tres fichet furri, anno Domini n°.cc°.lxxx° ; xii. anno cicli solaris ; viii. anno decimo 7 indictionis. Embolismalis. GF. Ogdoas.

2. Imrisain do ergi etir Aed Mumneeh mac Fedlimid mec Cathail Crobdeirg ri Connacht 7 clainn Murcertaig Mumnig n hoc anno. Et Aed Mumnech do marbad leo i caill in Daingin Mailsechlainn mac Magnusa do gabail doib in la-sin. Et a uaslacad d'O Domnaill ar cethri cet bo 7 ar xx ech. Et Cathal mac Conchobair Ruaid mec Murcertaig Mumnig mec Toirrdelbaig Moir h. Concobair do rigad [fo. 22 b] do Connachtaib artain.

3. Seoan h. Laidig espoc Cilli hAlaid in Christo quieuit.

4. Matha mac Magnusa h. Concobair abb na Builli quieuit.

1281

1. Calann Enair for Cetain 7 cethair uathad furri. Anno Domini m°. cc°. lxxx°. primo ; xiii. ano cicli solaris; ix. ano icli lunaris 7 indictionis. Communis. E.

2. Tadc mac Cathail Mec Diarmata ri Moigi Luirg sai n-nig 7 n-engnama 7 n-uasli mortuus est.

3. Cath Disirt Da Crich etir Conallchaib 7 Eoganchaib in oc anno .i. Aed Buide mac Domnaill Oicc mec Aeda Meith mec Aeda risi raiti in Macam Donlesc 7 Gaill Ulad maille ris on dara leth, 7 Domnall h. Domnaill ri Ceneoil Conaill 7

Fer Manach 7 Airgiall 7 urmor Gaidel Ulad uili 7 Connacht achtmad bec 7 na Brefne uli. Et romebaid an cath-sin for Cenel Conaill 7 romarbad Domnall h. Domnaill ann-side, ant aenGaidel dob ferr enech 7 engnam 7 oirechus 7 uasli do Gaidelaib Erenn uili isinn amsir-sin 7 feichem coitchenn iarthair Eorpa uli, 7 a adnacal a nDairi Coluim Cille, iar mbreith buada cech uli maitiusa connice in la-sin. Et is iat-so an lucht ba ferr romarbad ina foch'air an la-sin .i. Maelruanaid h. Baigill taisech na tri Tuath, 7 Eogan mac Mailsechlainn h. Domnaill, 7 Cellach h. Baigill ant aentaisech dob ferr icht 7 airem 7 enech ina amsir fein, 7 Gilla Crist Mag Flannchaid dux Dartraigi, 7 Domnall mac Gilla Finden dux Muintiri Peotachan, 7 Andiles h. Baigill 7 Dubgall a mac, 7 Enna h. Garmlegaig rithoisech Ceneoil Moan, 7 Cormac mac in Fir Legindd h. Domnaîll taisech Fanat, 7 Gilla an Comded h. Maeladuin ri Luircc, 7 Carmac mac Carmaicc h. Domnaill, 7 Gilla na nOc mac Dail re Docair, 7 Maelsechlainn mac Neill h. Baigill, 7 Andiles mac Neill h. Domnaill, 7 Lochlainn mac Murcertaig h. Domnaill, 7 Flaithbertach Mac Buidechan, 7 Magnus Mac Cuinn, 7 Gilla na Naem h. Eochacan, 7 Murcertach [fo. 22 c] Mac in Ultaig, 7 Murchertach h. Flaithbertaig, 7 daine imda ele nach armither sunn do macaib rig 7 tusech 7 oclaech.

4. Cath eli in hoc anno etir na Baretachaib 7 na Cimsocachaib, 7 ro mebaid arna Baretachaib ro marbad ann Uilliam Baret 7 Adam Plemend 7 daine imda eli, 7 do bi dias do Gaidilaib annsin do leth in Chimsogaig do chind ar luth 7 ar lamach do chach uli .i. Taithlech h. Dubda 7 Taithlech h. Baigill.

1282

1. Calann Enair for Dartain 7 cuiced x. furri, anno Domini m°.cc°.lxxx°. ii; xiiii. anno cicli solaris; x. anno cicli lunaris 7 indictionis. Communis. D.

2. Murchertach Mac Murchada ri Laigen 7 Art a debrathair do marbad la Gallaib in hoc anno.

3. Taithlech mac Maelruanaig h. Dubda ri h. Fiachrach,

Muade, in fer rob ferr enech 7 engnam, robo mo cendaircc 7 continn re Gallaib 7 re Danaraib ima duthaig ica diten, do marbad la hAdam Cimsocc ar Trachd nEothaile an tShair.

4. Lasarfina ingen Chathail Crobdeirg quieuit in Christo.

5. Matha h. Raigillig dux Muintire Maelmorda do hec in hoc anno.

6. Gilla Isu Mag Tigernan dux Tellaig Dunchada quieuit in Christo.

7. Cathal mac Gilla na Noem h. Fergail taisech Muinriri hAngaile fria re x. mbliadan do hec for Inis Cuan for Abaind Chluainlis Bece mec Conla .i. ri Tethba. Et is as-sin do tuiced ant imure fada. Uair adubairt in fer fastine re Cathal conab arin imaire fada dogebad se bas, conab ime-sin do sechenad Cathal int imare fata cin a tadall.

8. Sefraid mac Gilla na Naem do gabail toisechta iarsin.

9. Snechta romor o Notlaic co fel Brigti isin bliadain-sin.

1283

1. Calann Enair for Aine 7 sesed xx. furri, anno Domini m°.cc°. lxxx°. tertio; xv. anno cicli solaris; xi° ano cicli lunaris 7 indictionis. Embolismalis. C.

2. Aed Buide h. Neill ri Ceneoil Eogain 7 rigdamna Erenn do marbad la Brian Mag Mathgamna 7 la h[fo. 22 d]Airgiallaib archena 7 la Gilla Isa Ruad mac Domnaill h. Raigillig in hoc anno.

3. Tadcc mac Domnaill Irruis h. Conchobair do lot la Luignib 7 a tidnacal do Chatal h. Concobair 7 a ecc da lott iarsin ín hoc anno.

4. Ath Cliath 7 Cell Crist do lot in hoc anno.

1284

1. Calann Enair for Sathurn 7 sechtmad uathad furri. Anno Domini m°. cc°. lxxx°. quarto ; xvi. anno cicli solaris ; xii. anno cicli lunaris 7 indictionís. Communis. BA.

2. Simand d'Exetra do marbad la Brian h. Flainn 7 la da mac h. Flannacan .i. Diarmait 7 Maelsechlainn. Cocad mor 7

esaenta do ergi hi Connachtaib tremit-side 7 crecha mora do denam do Gallaib, 7 aisecc imlan do thabairt do Gallaib do muintir na Trinnoite 7 do manchaib na Buille.

3. Dun Mor do loscad la Fiachra h. Flaind.

4. Caislen Cilli Calman do lecad la Cathal mac Concobair Ruaid ri Connacht.

5. Muris h. Concobair espoc Ola Find in Christo quieuit.

6. Dondchad h. Briain ri Tuadmuman do marbad la Toirrdelbach h. mBriain.

7. Gilla Isa Mag Tigernan ardthaisech Ceneoil mBrenaind quieuit.

8. Amlaib h. Tomaltaig toga confirmatige espocoiti Oli Finn in Christo quieuit.

9. Gilla Isu mac in Liathanaig h. Concobair abb Oilein na Trinoti ar Loch Ce d'Ord Premonstra do toga dochom espocoiti Ola Find iarsin.

10. Dubghall mac Magnusa h. Baigill taisech Cloichi Cinfaelad do marbad la muintir h. Mailgaithi.

11. Mac na hOidchi Mag Dorchaid taisech Ceneoil Luachain do ecc in hoc [anno.]

1285

1. Calann Enair for Luan 7 ochtmad x. furri. Anno Domini m°.cc°.lxxx° quinto; xvii. anno cicli solaris; xiii. anno cicli lunaris 7 indictionis. Communis. G.

2. Simon h. Ruairc espoc na Brefne quieuit.

3. Maidm mor do thabairt do Magnus h. Conchobair ar Addam Cimsocc 7 ar Gallaib Iarthair Connacht ic Leicc Esa Dara, du inar marbad doine imdo 7 inar gabad Coilin Cimsoc a derbrathair i mbraigdinus, tar es a muintiri do marbad do chinn na sliged do lecen do fein.

4. Maidm do tabairt do Pilip Mac Gosdelb for muintir Magnusa h. Concobair for Sliab Gam, inar marbad moran do glaslaith 7 fodainib.

5. [fo 23 a] Alis ingen Corbmaicc mortua est.

6. Ruaidrī h. Gadra ri Slebi Luga do marbad la Mac Feorais fora loch fein.

7. Enri Mac Gilla Finnein mortuus est.

1286

1. Calann Enair for Mairt 7 ix.mad xx.it furri. Anno Domini m°.cc°. lxxx°.vi° ; xviii. cicli solaris ; xiiii. cicli lunaris 7 indictionis. Embolismalis. F.

2. Morsluagad la hIarla Ulad hi Connachta cur mill moran do manestrechaib 7 do cellaib Connacht, 7 cid ed do gab nert cach conair ranicc 7 do gab braigdi Connacht uli, 7 rucc sluag Connacht les iarsin 7 do gab braigdi Conaill 7 Eogain. Et do athrig Domnall mac Briain h. Neill 7 tucc rige do Niall Culanach h. Neill don dulad-sin.

3. Errach an baditha in hoc ano.

4. Muris Mael Mac Gerailt mortuus est in hoc anno.

5. Domnall h. hAnlige dux Ceneoil Dobtha quieuit vii. Kalendas April[is.]

1287

1. Calann Enair for Cedain 7 x.mad uathad furri ; anno Domini m° cc°.lxxx°.vii° ; xix. anno cicli solaris ; xv. ano cicli lunaris 7 indictionis. Communis. E.

2. Pilip Mac Gosdelb quieuit.

3. Diarmait Midech mac Diarmata mec Murgiusa mecc Cathail Mec Diarmata ri Moigi Luircc, int aendune roba sine 7 roba uasli dia chined fein, do hec in hoc anno.

4. Florint h. Gibillan airchideochain Oili Find, felsom feso 7 eoluis 7 indlechta 7 clercechta, quieuit in Christo.

5. Gilla na nEc h. Mannachan ri na Tri Tuath mortuus est vii. idus Septimbris.

6. Maelsechlainn mac Tomaltaig Meg Orechtaig do marbad la Toirrdelbach mac Eogain h. Conchobair a ndigail a athar do trecad do maccaib Toirrdelbaig.

7. Ruaidri Sinnach quieuit hi vi. id Marta.

1288

1. Calann Enair for Dardain 7 aenmad fichet furri. Anno Domini m° .cc° .lxxx° .viii ; xx. anno cicli solaris ; xvi. ano

cicli lunaris. Primus annus indictionis. Communis. DC.

2. Cathal mac Taidc mec Cathail Mec Diarmata do gabail rigi Mugi Luirg in hoc anno.

3. Magnus h. Conchobair mar aen re a fuair leis do Connachtaib 7 d'Ib Briuin 7 do Conmaicnib do techt do gabail rigi Connacht do fein, d'aithrigad a derbbrathar fein .i. Cathail mec Concobair Ruaid, 7 techt daib co hAth Slisen, ait a raibe [1] [fo. 23 b] Cathal cona shochraide. Acus cumusg do thabairt daib leth ar leath [2] diaroile 7 Cathal do gabail and 7 maidm do thabairt ara muintir, 7 do hathrigad he fein 7 do hairged urmor Connacht [3] don chur-sin; acus rigi do gabail do Magnus ar eicin in tan-soin ar belaib a hsindserbrathar iarna beith secht mbliadna co leth inti, ut ait poeta :

Mac Conchobair rigda Ruaid
Fa ri Connacht theass is tuaid ·
Lethbliadain is a seacht soin
Rigi Cathail a Cruachain. [4]

4. Dondchad Riabach mac Magnusa mec Murcertaig Mumnig quieuit.

5. Tech do gabail isin gemred cetna-sin for Magnus h. Conchobair do Toirrdelbach mac Eogain h. Conchobair isin Ros Mor 7 do Maelechlainn h. Flannacan maille ris, 7 do komurli Fiachra h. Flainn doronad in gnim-sin, cur loited Magnus fein annsin, 7 Ragnall Mag Ragnaill toisech Muintiri hEolais do marbad annsin d'oenorchur tsoigti 7 Niall Gelbude h. Concobair do lot annsin, 7 daine do marbad dib 7 blad da n-echaib maithi do bein dib.

6. Sluagad la Magnus h. Concobair a Sil Muredaig dar es a legis, cur gab a mbraigti uli.

7. Sluagad lasin Iarla Ruad .i. Risderd mac Uater Iarla Ulad mec Ricairt Moir mec Uilliam Congcur .i. in Gabaltais dochum Connacht, co tanic co Ros Chomman d'indsaigid Magnusa mec Concobair Ruaid ri Connacht in tan-sin, 7

1. First Hand breaks off here.
2. *a* subscript; so also in *theass* and *seacht* of the stanza below.
3. *con-*sus MS.
4. First Hand resumes after this.

d'indsaigid Mec Gerailt 7 muintiri in Rig, 7 do tinolsat uli ara chinn 7 do grendaigsid ant Iarla fo thecht secha sin. Conid i comurli dorone ant Iarla annsin imthecht asin tir amach 7 a sluag do scailed iarsin.

8. Sdeffan ardespoc Tuama Da Gualann 7 Giustis na hErenn quieuit.

9. Uilliam Mac Feorais do togha dochum ardespocoite Tuama.

1289

1. Calann Enair for Sathurn 7 aili uathad furri. Anno Domini m° .cc° .lxxx° .ix° ; xxi. anno cicli solaris ; xvii. anno cicli lunaris ; secundus annus ind[fo. 23 c]ictionis. Embolismalis. B.

2. Tadc h. Flannacan toisech Clainni Cathail quieuit.

3. Matha h. Scingin ollam Ceneoil Conaill mortuus est.

4. Espoc Conmaicne .i. an Gaillespoc, Milis a ainm, quieuit.

5. Simon h. Finnachta aircideochain Ola Find [quieuit.]

6. Sluagad la Ricart Diuit 7 la Gallaib na Mide 7 Magnus h. Concobair ri Connacht mar oen riu dochum h. Mailsechlainn 7 fer Mide archena, co tucad maidm forra andsin, 7 ro marbad Ricart Diuit and .i. in barun is uasli do bi a nErinn annsin do Gallaib 7 a braithricha amaille ris, 7 Siacus mac ind espaicc h. Cellaig do marbadh and beuss.

7. Fiachra h. Flainn dux Sil Maelruain, in fer rob ferr icht 7 firinde 7 comarci 7 enech 7 engnam do thusechaib Connacht uli, do dol do denam clemnusa re Gallaib, cur marbsat mac Ricairt Finn mec[1] Uilliam Burc 7 Mac Feorais i mmebail e.

8. Sluagad mor la Mac Muris et la Mac Feorais dochum in Chalbaig Moir h. Concobair 7 na mac rig Laignech archena, 7 tucad maidm mor forra i n-ar marbad Mailir d'Exetra 7 Gaill imda aili and 7 imad da n-echaib do bein dib bos.

1. *m*ur MS.

1290

1. Calann Enair for Domnach 7 tres x. furri. Anno Domini m° .cc° .xc; xxii. anno cicli solaris; xviii. ano cicli lunaris; tertius annus indictionis. Communis. A.

2. Cairpre h. Mailsechlainn ri Mide do marbad do Mac Cochlan 7 do Delbna i mebail.

3. Congalach Mag Eochacan dux Ceneoil Fiachach mec Neill ix. giallaig mortuus est.

4. Uilliam Mac Feorais do gabail eirdespocoiti Tuama.

5. Int espoc h. Setachain .i. espoc Cilli Mec Duach quieuit.

6. Slugad la Domnall mac Briain h. Neill i Cenel nEogain gur cuir Niall h. Neill ar ecin esti 7 gabais fein in rigi ar los a lama.

7. Aed h. Domnaill do aithrigad da derbbrathair budein .i. do Thairrdelbach h. Domnaill 7 in rigi do gabail do fein tria cumachtaib chinid a mathar .i. Clainni Domnaill 7 galloclaech imda aili.

1291

1. [fo. 23 d] Calann Enair for Luan 7 cethair xx. furri. Anno Domini m° .cc° .xc .primo; bliadain derid ix[.d]ecdo hi; xx°. tertio anno cicli solaris; quartus annus indictionis. Embolismalis. G. Endecas.

2. Toirrdelbach mac Eogain h. Concobair, in fer ba mo 7 ba hailli 7 ba ferr enech 7 engnam 7 d[illegible] ferr d'adbar rig, do marbad le Niall nGelbuide h. Concobair.

3. Sluagad mor la hIarla Ulad a Tir Eogain dar athrig se Domnall mac Briain h. Neill, 7 do rigad les NiallCulanach h. Neill; 7 mar do faccaib int Iarla an tir marbthar in Niall-sin la Domnall, 7 do rigad a hucht an Iarla cetna mac Aeda Buide h. Neill[1] 7 curthar Domnall asin tir amach tre nert an Iarla cetna.

4. Sluagad lasan Iarla a Tir Chonaill dochom Toirrdelbaig

1. ALCé has *.i. Niall* for *h. Neill*; but his name was Brian according to AU, FM.

h. Domnaill, cur airc an tir uili etir chill 7 tuaith 7 co nar faccaib breit for altoir na lebur aifrinn na coilech aifrinn i cellaib Ceneoil Conaill, 7 tucc an creich-sin leis a Connachtaib 7 tanicc co hOil Finn iarsin 7 tucsat Connachta felbraigti do in tan-sin, 7 do imtig iarsin.

5. Concobair h. Dubta ri h. Fiachrach do badad for Sinainn ic techt i conne inn Iarla cetna.

6. Comtocbail cocaid do denam do Chathal h. Concobair 7 do Niall Gelbuide 7 do cech oen bai imailli friu etir Gallaib 7 Gaidelaib, do athrigad Magnusa h. Concobair ri Connacht, 7 imrisain do tabairt doib da cheli hi Ca*raid* Culmaili, 7 Cathal do lot annsin 7 Murchad mac Taidc mec Andrias h. Concobair 7 daine eli do marbad la Niall nGelbude h. Concobair, et eich imda do buain do muintir Magnusa 7 maidm do thabairt fair fein 7 a dola as fo laim ; 7 creca mora do denam do muintir Chathail 7 do Niall Gelbuide a Cairpri, uair ni rabi Cathal fein isin bali [1] tar es a luit, 7 ro aircsit Cairpri uli o Cnucc Laigen inniar co hEs Dara.

7. Dala Magnusa immorro ar techt tSila Muredaig 7 a aesa grada fein 7 Gall Rosa Coman chuice da furtacht tar eis in madma-sin, tanicc iarnabarach hi coindee [fo. 24 a] na crechsin 7 rucc se forra ic Sraith in Ferain 7 fon Aenach 7 benais a crecha dib 7 tuc maidm forra; 7 ted Niall fein ar ecin as 7 marbthar Tomas 7 Dauid da mac Mec Gostilb and, no do hainced Dauid and 7 marbthar ana lamdichus, 7 moran eli do marbad don tsluag etir Gallaib 7 Gaidelaib ; 7 tocht do Niall isin tir iarsin ar sith iarsin 7 a ferann fein do tabairt do uile. Et amles 7 imcosait do denam eturro iarsin 7 fobairt felli do indisin do Magnus do denam do Niall fair 7 fobairt an tire do facbail do Niall iarsin ; 7 crech mor do denam do Magnus for Niall iarsin 7 a arcain uli do, 7 a innocbail do thornem co mor lesna crechaib-sin.

8. Aed h. Fallamain toisech Clainni hUatach do hec in hoc.

9. Diarmait h. Flainn toisech Sil Mailruain mortuus est.

1. Instead of these two words ALCé has *ar an siobhal sin*, which improves the sense.

10. Aed h. Domnaill do gabal a rigi fen 7 Toirrdelbach d'indarbad.

11. Lucas Mac Gilla Ruaid archideochain Ola Find quieuit.

12. Edruth Mac Raith abb Locha Ce mortuus est.

1292

1. Calann Enair for Mairt 7 u.ed uathad furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .ii; xxiiii. anno cicli solaris ; [1] u°. anno indictionis ; primus annus lunaris cicli. Communis. FE.

2. Sluagad lasan Iarla docum Magnusa h. Concobair co tanic co Rus Comman 7 do impo aris can giall can etiri do gabail. Et rolen Magnus he co Milicc tar sarugad Connacht 7 dochuaid ina tech 7 fuair cech ni ima rabi uad don cur-sin.

3. Sluagad aili lasan Iarla cetna cur airc urmor Lugne, 7 cid ed ni thanicc Domnall h. Egra ina tech 7 ni tuc giall na hetiri do don [d]ulad-sin.

4. Niall Gelbuide h. Concobair .i. mac Muredaig De*chti* [2] mec Aedo Daill mec Toirrdelbaig Moir h. Concobair ri Erenn do marbad do Thadc mac Andrias h. Concobair 7 do Thuathal mac Murcertaig m*ec* [. . .] [3].

5. Mac Cochlan ri Delbna do marbad do tSefin Mac Feorais tre forgall in Iarla in hoc anno.

6. Dondchad mac Eogain h. Concobair do hec in hoc anno.

7. Somurli h. Garmlegaig do marbad la h. Neill.

8. Andilis h. Dochurtaig taisech Arda Midair quieuit.

1293

1. [fo. 24 b] Calann Enair for Dartain 7 sesed x. furri. Anno Domini m°.cc°.xc°.iii ; xxv° anno cicli solaris ; secundus

1. MS adds *u°. anno cicli sol*aris, without cancellation.

2. This word, which might also be read as *des*in, is not in the other Annals.

3. *.m.* in this connection generally stands for *Mumnig* ; but this Tuathal has now been dead for 57 years. The other Annals omit the word and offer no alternative to explaint it. Should the passage run : do Thuathal mac Taidc mec Tuathail mec Muirch. Muimn. ?

annus lunaris cicli; vi. anno indictionis. Communis. D.

2. Magnus mac Conchobair Ruaid mec Murcertaig Mumnig mec Toirrdelbaig Moir, ri Connacht fria re u. mbliadan co leth, amail forgles in fili :

H. Concobair an chnis gil,
mac mec Murcertaig Mumnig,
coic bliadna co leth ria luad
ba ri Magnus na marcsluag,

do hec in hoc anno iarna beth raithi i ngalar, .i. fer ba mo grain 7 coscur i cathaib 7 i comracaib, Ri rob ferr engnam 7 enech do rigaib Erenn uile, for Loch Caircin.

3. Aed mac Eogain h. Concobair do rigad don Giustis 7 do muintir Rig Saxan iarsin, 7 in x.mad la tar eis a rigtha a gabail do Mac Gerailt i mmebail 7 l. da muintir do marbad 7 creca mora do denam air iarsin.

4. Cathal Ruad h. Concobair do gabail rige iarsin 7 a marbad i cinn rathi do Ruaidri mac Donnchada Riabaig h. Concobair i mebail, 7 Aed mac Eogain do lecad immach 7 rige Connacht do gabail do tre nert an Giustis.

5. Murchad h. Mailsechlainn ri Mide do hec in hoc anno.

6. Fergal h. Raigillig taisech Muintiri Mailmorda fria re da bliadan dec do marbad ar lar a longpuirt fein do Thellach Dunchada in hoc anno.

7. Tasi Patric 7 Coluim Cille 7 Brigti do foillsiugad do Nicol Mig Mailisu do chomarba Patric du beth i Saball Patraicc 7 a tocbail do, 7 iarna tocbail do ferta 7 mirbaili mora do denam doib, 7 a cur do-sam a scrin cumtaig co honorach iarsin.

8. Mor ingen Fedlimid h. Concobair mortua est.

9. Florint h. Cerballan espoc Ceneoil Eogain quieuit in Christo.

10. Murchertach h. Flannacan dux Clainni Cathail mec Muredaig mortuus est.

11. Da thaisech Tellaig Dunchada do hec in hoc ano .i. Duarcan 7 Sitrecc.

12. Tuathal mac Murcertaig h. Concobair occsisus est o Lugnib.

13. Cathal Mac Diarmarta ri Muintiri Maelruanaid do gabail la hAed mac Eogain h. Concobair i fill tre forgall Concobair mec Taichlig 7 Mailsechlainn h. Flannacan 7 tSil Muredaig archena, 7 do arcsed Mag Luirc uli etir chill 7 tuaith. Tresna holcaib-sin tanic milled Connacht uili.

14. Cathal Mac Diarmata ri Moigi Luirc do dol ar ecin [fo. 24 c] asa cubrigib 7 crech do denam do iarsin ar clainn Chathail h. Flannacan.

1294

1. Calann Enair for Aine 7 sechtmad fichet furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .quarto ; xxvi. ano cicli solaris ; tertius annus lunaris cicli ; vii. ano indictionis. Embolismalis. C.

2. Mucertach mac Magnusa h. Concobair int adbar rig is ferr do bai do Connachtaib, do marbad le Tadcc mac Andrias 7 la Domnall mac Taidc, 7 becan da muintir do marbad maille ris.

3. Aed mac Eogain h. Concobair do denam crech ar Clainn Murcertaig.

4. Maelsechlainn h. Flannacan toisech Clainni Cathail do marbad do Chathal mac Taidc Mec Diarmata ar srait Slicig isin bliadain-sin.

5. Domnall h. Egra ri Luigne do ec in oc anno. [1]

6. Dondchad Mac Consnama taisich Muintiri Cinaith mortuus est.

7. Carrach in Chairn Mag Tigernan taisech Tellaig Dunchada mortuus est.

8. Cathal mac Taidc Mec Diarmata ri Moigi Luirg, in fer rob ferr enech 7 engnam, mortuus est.

9. Derbail ingen Taidc Mec Diarmata do hec isin bliadain-sin.

10. Caislen Slicig do lecad la hAed h. Concobair.

11. Maelruanaid mac Gillacrist do gabail rige Moigi Luirg.

12. Int Iarla do gabail do Mac Gerailt 7 buaidred Erenn uili triasan ngabail-sin.

1. This § and § 8 are added between the lines.

13. Crech mor mebla do denam do Mac Gerailt 7 do Mac Feorais for Connachtaib 7 Aed mac Eogain do sam*ailt* doib d'aithrigad 7 in tir uili do milled doib, 7 nir gabsat nert bad mo ina sin.

14. Diarmait mac in Liathanaig h. Concobair occisus est 7 sepultus est in Oilen na Trinnoite for Loch Ce.

15. Dauid Mac Gilla Erraith do marbad do macaib Domnaill Duib h. Egra.

1295

1. Calann Enair for Sathurn 7 ochtmad uathad furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .quinto; xxvii. ano cicli solaris; quarto anno lunaris cicli; viii. ano indictionis. Communis. B.

2. Int Iarla cetna do lecad as do Mac Gerailt tre nert Rig Saxan 7 ar braigtib maithi a cinid fein d'fagbail as do Mac Gerailtt.

3. Brian mac Aeda Buide mec Domnaill Oicc mec Aeda Meith ri Ceneoil Eogain do marbad le Domnall mac Briain h. Neill, 7 ar mor do Gallaib 7 do Gaidelaib maille ris.

4. Domnall h. C[fo. 24 d]ellaig ri h. Maine do hec a n-abit manaig leth i manistir Cnuic Muade in hoc ano.

5. Conn Mac Branan taisech Corca Athclann do marbad le macaib h. Cellaig 7 se for lurcc a ech i[arn]a ngaid uad.

6. Tomaltach Mac Branan do gabail taisechta ina inad iarsin 7 a marbad la macaib h. Conallan i ndigail a n-aithr*ech* do marbad do Tomaltach remeside.

7. Caislen Maigi Duma 7 caislen an Baili Nua 7 caislen Moigi Brecraige do lecad la Sefraid h. Fergail in hoc ano.

8. Cocad mor etir Ri Franc 7 Ri Saxan.

9. Cocad mor i Tir Conaill.

10. Braigdi Briain Mec Samradan 7 Gilla Isa Meg Dorchaid do gabail do Gilla Isa h. Raigillig.

1296

1. Calann Enair for Domnach 7 noemad x. furri. Anno Domini m° .cc° .xc° vi; xxviii cicli solaris; quinto ano cicli lunaris; ix. anno indictionis. Communis. GA.

2. Aed mac Eogain h. Concobair do aithrigad da oirecht fein 7 Clann Murcertaig do thabairt isin tir ina inad 7 cennus in tire 7 a braigti do tabairt do Concobar Ruad mac Cathail Ruaid h. Conchobair 7 in tir uile do milled etir cill 7 tuaith tresan athrigad-sin do denam doib. Crich Cairbri [1] uli do loscad 7 do milled do Chlainn Murcertaig 7 dol doib fo templaib in tire, 7 do digail Dia 7 Colum Cille 7 Mure isa tempaill do saraiged annsin in gnim-sin forra andsin.

3. Dala immorro Aeda h. Conchobair do tinol side sluag mor do Gallaib 7 do Gaidelaib fo Uilliam a Burc 7 fo Teboit a Burc co tancatar co manistir na Builli, 7 batar ceithri haidchi inti 7 ro millset arbanna 7 imenna in tiri co ler, 7 tancatar toisig an tiri uli ina tech 7 rucsat leo iad co tech in Iarla do denam sithai fri hAed h. Conchobair, 7 ge rogellsat ni rocomailset in sith, 7 do aentaigsit aris ar techt da tig re Clainn Murcertaig.

4. Dala Aeda h. Conchobair iarsin tanicc isna Tuathaib 7 tuc h. Fergail 7 Mag Ragnaill cona n-imercechaib les [fo. 25 a] 7 do chuir techta dochum Mec Diarmata 7 docum h. Flannacan, 7 impait sin isin tir lasna techtaib-sin. Et in tan adchonnairc Concobar Ruad int impad-sin do len iat 7 do[ro]ne creich forro [iar]sin. Impait-sim a tor[aigecht na] creiche 7 benit furri hi Cind Ceti Tiri Tuathail, 7 marbthar Concobar Ruad annsin 7 Lochlainn a mac do gabail annsin 7 Magnus mac mec Tomaltaig do gabail and beuss 7 becan do dainib eli do marbad and.

5. Aed h. [Conchobair] cona sluag 7 a tinol do denam crech mor ndigla for Clainn Murcertaig in la cetna-sin.

6. Lochlainn mac Conchobair do dallad doib iarom 7 a ecc du thorad [2] in dalta-sin.

7. Gilla Isu mac an Liathanaig espoc Oli Finn in Christo quieuit i rRus Coman xx aidchi ria mBeltaini 7 a adlacad hi manistir na Builli.

1. Con*ailb* was first written; then by a curious alteration the word was made to read *Conairi* or perhaps *Conairbri*. I print the reading of the other Annals.

2. *duth-* MS, for these two words.

8. Derbforgaill ingen h. Flainn Esa mortua est 7 sepulta est in monasterio canonicorum Fontis Patricii.

9. Morsluagad la Rig Saxan 7 la maithib Gall Erenn maille ris .i. Risdert a Burc Iarla Ulad 7 Mac Gerailt .i. Ioan Fi Tomas i nAlbain, cur gabsat nert mor i nAlbain uli don [d]ulad-sin 7 cur milset tuatha 7 eclusai inti, 7 co sundradach manestir [1] Brathar Preciur do scris doib, co nar facaibset cloich for cloich inti, 7 do marusat fir graid 7 mna imdo don [d]ulad-sin beus.

1297

1. Calann Enair for Mairt 7 dechmad fichet furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .septimo. Primus annus solaris cicli ; vi. anno cicli lunaris ; x. anno indictionis. Embolismalis. F.

2. Conchobar mac Taichlig mec Diarmata mec Conchobair mec Diarmada mec Taidc ri Muigi Luirc 7 Artig, sinserbrathair 7 tigerna Muintiri Maelruanaid uli, fer rob ferr cor 7 commarci, gal 7 gasced, troit 7 tachor, indsaigid 7 anad, din 7 termond, firinne 7 flaithemnus ina amser fein, mortuus est 7 a adlacad a manestir na Builli i lleba a athar 7 a senathar.

3. Enri Mag Orechtaig espoc Condaire 7 manach liath d'ort Tisirti quieuit.

4. Magnus h. hAnligi taisech Ceneoil Doptha do marbad do mac derbrathar [fo. 25 b] a athar fein 7 do Muintir Eolais per dolum ic Enach Duib.

5. Uilliam h. Dubthaig espoc Cluana do marbad d'escur ar tuitim da ech [2].

6. Morsluagad le hEdubart Ri Saxan isin Fraincc co muirn 7 co mormenmain, 7 tanic asti cin tren cin tresi don duladsin.

7. Mailsechlainn Mac Briain abb na Builli do gabail espocoiti Oli Finn 7 Marian h. Donnabair do toga reme side, 7 a dola do Roim a n-imchosnam na hespocoiti 7 a ecc don turassin.

1. *manestr-* with *i* written under the sign for 'est'.
2. *da aech* MS, *da* standing at the end of a line.

8. Cu Ulad h. Anluain 7 a derbrathair 7 Aengus Mag Mathgamna 7 moran do maithib a muintiri do marbad do Gallaib Duna Delcan ic impad doib on Iarla isin bliadin cetna-sin.

1298

1. Calann Enair for Cetain 7 aenmad x. furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .viii. Secundo anno cicli solaris; vii° anno cicli lunaris; xi. anno indictionis. Communis. E.

2. Tomas Fi Muris barun mor uasal do Clainn Gerailt frisi raiti int Oigri Cam mortuus est in hoc anno.

3. Sadb ingen Aeda h. Neill ben Taidc h. Conchobair .i. mec Andrias, do ecc i tosach erraig isin bliadain-sin.

4. Brian Bregach Mag Samradan toisech Tellaig Echach, fer rob ferr enech 7 engnam bai ina amsir fein, do marbad la hAed mBrefnech h. Concobair 7 la Clainn Murcertaig na tig fein a Cuil h. nGuaire an tres la do tSamrad.

5. Dondchad mac Domnaill h. Egra do marbad a mebail do Brian Charrach h. Egra [1] .i. da brathair fein. Rigdamna Lugne e-sein 7 int aenmac rig ba ferr enech 7 engnam bai na duthaig fein.

6. Domnall Ruad Mag Carrthaig ri Desmuman mortuus est.

7. Fergal h. Fergail espoc Tiri Conaill quieuit.

8. Espocoite Cluana do gabail d'abb Cilli Becan .i. Uilliam h. Finnan isin bliadain-sin.

9. Tomas h. hOrechtaig ab Esa Ruaid in Christo. [2]

1299

1. Calann Enair for Dartain 7 aili xx. furri. Anno Domini m° .cc° .xc° .ix°. Tertio anno cicli solaris; octauo anno lunaris cicli; xii. anno indictionis. Embolismalis. D. Ogdoas.

2. Alaxander Mac Domnaill, in fer rob ferr enech 7 mai-

1. *a meb*ail add. MS.
2. Another hand writes this §.

this etir Erinn 7 Alpain, do marbad la hAlaxander Mac nDubgaill 7 ar diarmide dia muintir maille ris.

3. Muris h. hOcan espoc Cilli Da Lua quieuit.

4. [fo. 25 c] Seoan Alamara int oenriteri is beoda 7 is laiteri 7 dob ferr enech 7 engnam isin Mide uli do marbad la Sefraid h. Fergail i toraigecht creichi.

5. Cath do tabairt do Rig Tairtri 7 do Rig Fer Menia maille re a fuaratar do comtocbail maille friu do Sodan Ri na Baibilone 7 dona Sarrustinib archena im feil Mure meodoin fogmair, 7 a brised arna Sarrustinib 7 ar diarmide do thabairt forro 7 in Talam Naem do gabail dona rigaib cetna.

1300

1. Calann Enair for Aine 7 tres uathad furri. Anno Domini m° .ccc°. Quarto anno cicli solaris; ix° ano cicli lunaris; xiii. ano indictionis. Communis. CB.

2. Teboit Butiler barun uasal mortuus est.

3. Ioan Prendergas do marbad do mac Fiachra h. Flainn in hoc anno.

4. Caislen Atha Cliath in Corainn do tinscetal lesin Iarla Ruad isin bliadain-sin.

5. Seoinin Oc Mac Muris do marbad 7 daine imdo aili da muintir maille ris la Conchobar mac Fiachra h. Flainn.

6. Fedlimid Mag Carthaig adbar rig Desmuman mortuus est.

7. Congalach h. Lochlainn espoc Cilli Findabrach Corcmodruad in Christo quieuit.

8. Eochaid mac Domnaill h. Airt taisech Clainni Cellaig do marbad la Gallaib in hoc anno.

9. Gairm cotchend do techt on Roim ind amsir Bonabatius Papa viii fan Cristaigecht uli, 7 cecha cetmad bliadan tig an gairm-sin 7 bliadain ratha a hainm side, 7 sluag diarmide a hule tirib na Cristaidechta do dol fon gairm-sin da n-oilithri co Roim 7 locad na n-uli peccad d'fagbail doib triasan rath-sin inti.

10. Addam Stondun tigerna Cera mortuus est.

11. Uilliam Mag Flannchaid taisech Dartraide do marbad la hUalgarc h. Ruairc in hoc anno.

1301

1. Calann Enair for Domnach 7 cethair x. furri, anno Domini m°.ccc°.i. Quinto anno cicli solaris; xiiii anno indictionis; [1] x. anno cicli lunaris. Communis. A.

2. Finnguala ingen Fedlimid h. Conchobair, banab Chille Craebnat, in Christo quieuit.

3. Cormac mac Cormaic [fo. 25 d] h. Mailsechlainn do marbad la mac Airt h. Mailsechlainn .i. mac derbbrathar a athar fein.

4. Gilla Isa Mac Firbisig ollam h. Fiachrach Muaide, sai senchasa 7 scelaigechta 7 filidechta 7 compoitiachta 7 eladan imda eli, do hec in hoc anno.

5. Crech mor do denam d'Aed mac Cathail h. Concobair 7 do clainn Murcertaig archena ar Tadc mac Andriasa hi Maig Cedne in hoc anno.

6. Matha Mac Raith sacart mor Ardda Carna, sai nderci 7 ndaendachta, quieuit in Christo.

7. Cathal h. Mailiduin d'Ib Fiachrach Muaide, ardrechtairi Rig Connacht, do hec in hoc anno.

8. Murcertach Mac Consnama adbur taisig Muintiri Cinaith [do marbad] do Clainn Murcertaig in hoc anno.

9. Sluagad la Rig Saxan i nAlpain 7 Mac Gerailt 7 Mac Feorais 7 maithi Gall Erenn uili a n-ecmais Iarla Ulad do dol leis arin sluagad-sin, 7 beith doib a nAlpain o coictigis ria Lugnasad co Samain 7 cen a lornert do gabail doib inti.

1302

1. Calann Enair for Luan 7 u.id xx. furri. Anno Domini m°.ccc°.ii ; vi.to anno cicli solaris ; xi. anno cicli lunaris ; xv° anno indictionis. Embolismalis. G.

2. Domnall Ruad Mag Carthaig ri Desmuman, in Gaedel rop ferr enech 7 engnam 7 ropa mo grain 7 coscar hi cathaib 7 i comlannaib do Gaidelaib Erenn uli, do hec iar mbuaid n-aithrige isin bliadain-sin.

1. MS. adds *x. anno indic*tionis, without cancellation.

3. Miles espoc Luimnig, mac mec an Iarla Laignig e-sein, in Christo quieuit.

4. Espoc Corcaigi .i. Mac Dondchada, 7 manach liath e-sein, quieuit in Christo.

5. Ruaidri mac Domnaill h. Egra adbar rig Luigni do hec in hoc anno.

6. Crecha mora do denam d'Oed mac Cathail h. Concobair, 7 dom doig is ee Aed Brefnech, ar Tadc mac Andrias h. Concobair 7 ar Sitrecc mac an Charnig Meg Flanncaid a Moig Cetne isin bliadain cetna-sin.

7. Bodith mor 7 ar ar cethraib Erenn uili isin bliadain-sin.

8. Magestir Stiamna h. Bracan airdespacc Caisil quieuit.

9. Dond Mag Uidir ri Fer Manach, sai n-enig 7 n-engnama na hErenn uili, quieuit.

10. Uilliam O Ninna [1] ab Cilli Becan [fo. 26 a] 7 espoc Cluana Mucc Nois iartain in Christo.

11. Cathal mac Domnaill Meg Radnaill damna toisig Muintiri hEolais do marbad le Fergal Mag Ragnaill .i. mac derbrathar a athar fein.

1303

1. Calann Enair for Mairt 7 vi.ed uathad furri. Anno Domini m°.ccc°. tertio. Septimus annus cicli solaris; xii. ano cicli lunaris; primus annus indictionis. Communis. F.

2. Nicol Mag Mailisa ardespoc Aird Macha, int aenclerech is diada degeinche do bi a nErinn ina amsir fein, in Christo quieuit.

3. Maelsechlainn Mac Briain espoc Oli Finn do hec in hoc anno .i. manach liath 7 ab na Builli prius.

4. Donnchad h. Flannacan ab na Builli do gabail espocoiti Oli Finn iarom.

5. Diarmait h. Flannacan taisech Tuaithi Ratha 7 a da mac maille ris do marbad do muintir Domnaill mecc Andrias h. Conchobair, 7 daine maithi eli da muintir maille ris, ar techt do denam creichi i Carpri doib.

1. O Finnain ; see 1298 § 8.

6. Toirrdelbach h. Domnaill ri Tiri Conaill do marbad la hAed h. nDomnaill a derbrathair fein 7 daine imdo amaille ris .i. Murcertach Mag L*och*lainn [1] 7 Donnchad h. Cathan 7 Dondchad Mac Menman mac [2] in Fir Leginn h. Domnaill 7 Niall mac Neill h. Buigill 7 Mac Ugosa [3] 7 a mac 7 a derbbrathair 7 Addam Cendal [4]. Gaill 7 Gaidil imdo eli maille riusin do marbad ann beus.

7. Sluagad mor la Rig Saxan ind Albain 7 cathracha imdo do gabail do, 7 int Iarla 7 Gaill 7 Gaidil imdo do dol a hErinn coblach mor 7 nert do gabail doib a nAlbain don [d]ulad-sin. Teboit a Burc derbbrathair an Iarla do hec i Carraic Fergusa aidchi Notlac iar techt don tsluagad-sin.

8. Domnall Og Mag Carrthaig ri Desmuman mortuus est.

9. Magnus Mag Samradan dux Tellaig Echach occisus est.

10. Niall Mac Gillifinnein mortuus est.

11. Muris mac Uilliam Galta Mec Eochacan hi quart Noin Iuin quieuit.

1304

1. Calann Enair for Cetain 7 sechtmad x. furri. Anno Domini m°.ccc°. quarto. Octauo anno [fo. 26 b] cicli solaris; xiii. anno cicli lunaris; ii. anno indictionis.

2. Matha mac Gillisu h. Raigillig ri Brefne do marbad do Thellach Dunchada ar Achad na Corra 7 Galloclaich do marbad maille fris ann. Mac Samradan 7 Mac Dorchaid do guin and beos.

3. In Cuntais, ben Risderd a Burcc .i. Iarla Ulad, mortua est.

4. Uater a Burc oigri an Iarla cetna-sin mortuus est in hocc anno.

5. Conchobar mac Aeda h. Concobair do marbád la Torbert h. Flaithbertaig ar ndenam tusil 7 mebla do-som ar Donnchad h. Flaithbertaig, 7 in Torbert cetna-sin do totim arin lathair-sin.

1. Mag Flannchada according to ALCé, AU, FM.
2. *mac mec* according to other Annals.
3. *Mac h.* (= Ui) *Gosa* MS.
4. *Sandal* (*-ál*, *-ail*) in the other Annals.

6. Uilliam Occ mac Uilliam Gallta Meg Eochacan quieuit hi prid Id October in hoc anno.

1305

1. Calann Enair for Aine 7 ochtmad xx. furri. Ano Domini m°.ccc°. quinto; ix° ano cicli solaris; xiiii. anno cicli lunaris; tertio ano indictionis. Embolismalis. C.

2. Murcertach h. Concobair Falgi 7 Maelmorda a brathair .i. in Calbach h. Conchobair 7 naenbar ar xx.it do maithib a muintiri maille friu do marbad do Sir Piarus Mac Feorais i mebail grana a Caislen Feorais.

3. Maidm la hAed mac Cathail h. Conchobair 7 la Clainn Murcertaig archena ar Muintir Raigillig, co torchair ann Pilip h. Raigillig 7 oigri Chlainni Subne 7 Mac Burce cenn galloclaech an tiri maille fri cet ar cethrachait do dainib eli maille friu.

4. Dondchad h. Flaithbertaig espoc Cilli hAlaid, ant aenespoc is genmnaide 7 is craibdige do bai a n-aenamsir fris, quieuit.

5. Toirrdelbach mac Briain Ruaid h. Briain mortuus est.

6. Matha Occ h. Raigillig do marbad la Tellach nDunchada.

7. Aed Oc h. Fergail do hec isin bliadain cetna-sin.

8. Caslen Nua Insi hEogain do denam lasan Iarla.

1306

1. Calann Enair for Sathurn; ix uathad furri. Anno Domini m°.ccc. sexto; x. anno cicli solaris [1]; xv. anno cicli lunaris; quarto anno indiccio. Communis. B.

2. Toirrdelbach h. Briain [fo. 26 c] ri Tuadmuman, int aenduine rob airechda 7 roba mo ag 7 engnam hi comamsir fris fein, mortuus est. Donnchad a mac fein ina inat.

3. Fergal Mag Ragnaill taisech Muintiri hEolais do marbad la Mathgamain Mag Ragnaill a derbrathair fein 7 la dreim da

1. MS. adds *xv. anno cicli sol*aris, without cancellation.

orecht fein per dolum arin Clachoilen, un*de fell* in Cl*ach*oil*ein* [1].

4. Cocad mor etir Aed mac Eogain h. Concobair Ri Connacht 7 maithi tSil Muredaig maille ris 7 Aed mac Cathail h. Concobair co moran do macaib rig 7 taisech Connacht mar oen ris, co toisechaib 7 co n-orechtaib na Brefne 7 cona hAirechtaib archenai, iman Sinainn fria re tri mis no a cethair, co ndernatar drem do macaib rig Aedo mecc Cathail forbais isna Tuathaib mar oen re sochraiti moir, cur gabsat crecha mora 7 airgne, 7 toir mor do breith forra. Flann mac Fiachrach h. Flainn damna toisig Sil Mailruain 7 Brian mac Dondchada Riabaig h. Conchobair mar oen ria doinib imdo aili do marbad for lurg na creichi don toir; moran d'fastad dona [2] crechaib-sin 7 bl*ad* eli dib [do breith ass.] [3] Is iat tra ba ferr do bai arna crechaib-sin .i. Ruaidri mac Cathail h. Conchobair 7 Dondchad mac Conchobair in Copain mec Fergail mec Dondchada mec Murcertaig Mec Diarmata adbar rig Moigi Luirg ar ad 7 ar enech 7 ar engnam connice in laithi-sin. Is ed [4] raniccc remi sin co longport h. Conchobair 7 loscis pailiss Rig Connacht mar aen re tigib in longphuirt. Beris Aed h. Concobair fair in la-sin 7 bentar in crech dee 7 marbthar he iartain.

5. Magestir Tomas O Naan airchideochain Ratha Both, 7 toga espocoiti na hecalsi cetna he bos, in Christo quieuit.

6. Roberd a Briuis mormaer Cargi do gabail rige a nAlbain a n-agaid Rig Saxan ar ecin.

7. Domnall T*ar*trech [5] h. Neill do marbad a tusel re lucht tige h. Neill.

8. Sir Uilliam Prindercas, ritire ba mo nos 7 clu ina amsir fein a nErinn, mortuus est.

9. [fo. 26 d] Crech mor do denam do Clainn Murcertaig a Crich Carpri, du ar marbad Dauid h. Caeman, brugaid cetach

1. If I have interpreted the *un- .f.* of the MS. rightly, the meaning seems to be that this treacherous slaying had become proverbial.

2. *do dona* MS.

3. The inserted words are from ALCé, to complete the sense. The word immediately before them was first written *diu*.

4. *is he* leg. ?

5. Tuirtrech, ALCé.

comramach, 7 Dondchad Mag Buidechan 7 daine eli maille friu-sin.

10. Brian Carrach h. Egra do marbad la Cormacc h. Flannacan.

11. Nicol h. Dondchada, sacart do bai ina oig inraicc i [1] nDruim Chliab, [do marbad] lasan nGerran nDub dona Baretachaib, cin chuis cin cinaid acht martra do imbert fair; quieuit in Christo 7 cec oen gebas pater do raith a anma atat vi xx. it la do logad do pecc*thaib* acci cech menci gebus do i.

1307

1. Calann Enair for Domnach 7 fiche furri. Anno Domini m°.ccc°.vii; xi. anno cicli solaris; xvi. ano cicli lunaris; quinto anno indictionis. Communis. A.

2. Donnchad Mumnech h. Cellaig ri h. Mane, sai coitchenn d'feraib Erenn uli im biad 7 im etach 7 im or 7 im ellach, do hec iar mbreith buadi o deman 7 o doman, 7 Tadc h. Cellaig a mac side do ecc iarom.

3. Lurint h. Lachtnan abb Esa Ruaid 7 abb na Builli athaid eli, 7 ab Cnuic Muaide iarsin 7 espoc Cilli Mec Duach fo deoid, in Christo quieuit.

4. Conchobar mac Fiacra h. Flainn, duine occ ba ferr cocad 7 fogail ar Gallaib a n-aenamsir fris fein da rabi do Connachtaib uili, do ec 7 a adlacad a manistir na Builli co huasal onorach mar oen ria a brathair.

5. Echdruim h. Maine do loscad la dreim do Manechaib, da macaib rig budein.

6. Goill Rosa Coman uili do marbad le Dondchad Mumnech h. Cellaig sel rena ecc fein, a nAth Escrach Cuan do sundrad, du a torchair Pilip Munter 7 Seoan Munter 7 Maidiu Driu mar oen re lxxx etir marbad 7 gabail, ait inar gabad Serriam Rosa Coman 7 Diarmait Gall Mac Diarmata 7 Cormac Mac Cethernaig, 7 ro leced a sochraite as beuss 7 ro leced iat fein ar trill, 7 doronsatt sith ar son an baili do loscad le hEmann Buitiller iarsin.

1. *im* for *in* MS. The next inserted words are from ALCé.

7. Edubart Mor Ri Saxan 7 Bretan 7 Alban 7 Duice na Gascune [fo. 26* a] 7 tigerna na hErend quieuit in Christo isin coiced bliadain x. ar fichit a flaithiusa 7 isin sesed bliadan sescat a aise.

8. Coroin Rig Saxan 7 Bretan 7 Erenn 7 Alban do thabairt d'Edubard mac Edubairt iarsin.

9. Dondchad h. Flannacan abb na Builli fri re v mbliadan 7 espoc Oli Find fria re tri mbliadan co leth, feichem coitchenn craibdech cridechair Iarthair Eorpa uli, fer nar er dam na deoraid 7 nar imderg nech riam fa biad na fa mainib, cend congbala comarci 7 cadais in coicid co coitchenn, fer lan do gais 7 do glicus 7 do cosnam cacha caingne fa tabrad a lam, fer dercach dagcridech, fer sochraid sochartanach, fer bulid binnbriathrach se milla macaemda macachta, quieuit in Christo [1] iar mbuaid ongtha 7 aithrigi 7 treblaiti re hed v mis, in Christo Kalendis Iuilii quieuit.

10. Domnall mac Taidc mec Briain mec Andriasa mec Briain Luignig mec Toirrdelbaig Moir h. Conchobair taniste Connacht uili 7 in damna rig dopo mo toice 7 conach, dop ferr enech 7 engnam 7 ba ferr enech 7 flaithemnus 7 ropo mo ferannas boi a Connachtaib, ar rop e fed a feraind o Corrsliab na Segsa co Cael Usce, do marbad ar imruagad la hAed mBrefnech mac Cathail Ruaid h. Conchobair; 7 is e ros gon .i. Diarmait mac Simoin na Traga; 7 ros gab Dia he, ar ro bi se beo in aidchi-sin 7 tarr*aid* sacart he 7 corp Crist 7 ongad 7 atbath mochrach arnamarach; 7 rucad annsin e docum in Chorrslebi, 7 ni ruccad isin amsir-sin le duine marb comet a rucad d'almaib 7 d'eitib 7 d'indilib, do marcsluagaib 7 do chosigib 7 do cheternaib leis dochum a chilli; 7 do adlaiced e i manistir na Builli iartain co huasal onorach.

11. Tadc mac Mailsechlainn mec Dondchada mec Domnaill mec Magnusa mec Toirrdelbaig Moir h. Conchobair do marbad le Cathal mac Domnaill mec Taidc [fo. 26* b] h. Conchobair.

12. Carulus mac in Liathanaig h. Conchobair do toga docom espocoiti Ola Finn don dara leth .i. ab na Trinnoite

1. MS. has the contraction for *decimo*.

for Loch Ce e-side, 7 tucad a grada le coraidh Arda Macha 7 do bi se tri bliadna co leith ag caithem toraid na hespocoiti. Et do togad immorro don leth eili Maigistir Malaitse Mag Caeda tre nert Uilliam Mec Feorais airdespuic Connacht, 7 dochuaid don Roim 7 do bi re ed tri mbliadan inti 7 tanic na espoc fo deoid.

13. Uilliam Mac Feorais ardespoc Condacht do dol don Roim in hoc anno.

14. Maelechlainn h. Gairmlegaig ardtaisech Ceneoil Moan mortuus est.

15. Magnus Mag Orechtaig quieuit.

16. Diarmaid mac Donnchada Riabaig do marbad le Maelruanaig Mac Diarmata.

17. Cathal mac Magnusa do marbad la Cathal macc Domnaill mec Taidc h. Conchobair.

18. Tadcc mac Briain mec Andrias mec Briain L*uignig* [1] mec Toirrdelbaig Moir do dol a cenn oilithri dochum manestrech na Builli ind aibit manaig re haenla [2] iar mbreith buaidi o doman 7 deman.

19. Allbi ingen Taidc h. Conchobair mortua est.

20. Clann Murcertaig do thecht a Moig Cetne 7 arbanda crichi Cairpri 7 moran d'arbandaib h. nOilella 7 in Choraind do loscad leo, 7 don toisc-sin do marbad mac Magnusa .i. Tadc.

21. Amlaib mac Airt mec Cathail h. Ruaircc ri Brefne do marbad do mac Fergail Gairb Meg Samradan.

1308

1. Calann Enair for Luan 7 prim furri. Anno Domini m°.ccc.viii; xii. anno cicli solaris; xvii. anno cicli lunaris; sexto anno indictionis.

2. Crech mor do denam do Maelruanaig Macc Diarmata ar maccaib Domnaill h. Conchobair a crich Cairpri.

1. In marg., and afterwards written in full in the text-column.

2. Instead of these two words ALCé say that he died after one day's sickness.

3. Crech aili do denam arna macaib cetna-sin do Brian h. Dubda 7 do Gallaib Luigni 7 h. Fiachrach.

4. Crecha mora eli la Clainn Murcertaig arna macaib-sin Domnaill [fo. 26* c] 7 siat ar ndenam sida riu reme-sin 7 ar tabairt braiget doib; 7 tancatar clann Domnaill iarsin co Sliab Da En 7 ni rucsat leo acht a n-eich 7 a n-etid 7 a ngroide, 7 otchualatar Goill Lugne 7 h. Fiachrach sin do tinolsad 7 do lensat iad co Sliab Da En, 7 do impodar mec Domnaill h. Conchobair friu 7 Mac Dondchada cor teichedur na Gaill rompa, 7 tucsad maidm forro 7 do lensadd iad co Leicc Esa Dara, 7 do marbad leo Tomag Mac Baltair Constapla Bona Finne 7 a derbrathair maille fris 7 daine eli maille friu nach airmther sund.

5. Crech digalta do denam d'Aed mac Cathail ar Ruaidri mac Cathail fora derbrathair fein 7 Magnus mac Magnusa do marbad leis.

6. Domnall mac [Comarba] Coman h. Concobair airchideochain Oli Finn quieuit.

7. Simon Oc h. Finnachta quieuit in Christo.

8. Imar Mac Gebindaig mortuus est.

9. Piarus Capaston riteri 7 lanfer grada do Rig Saxan do thocht i [1] nErinn 7 h. Dimusaig do marbad leis isin bliadain cetna-sin.

10. Soignen tened do toitim do nem indnuas a manistir na mBrathar Rosa Coman cur bris in manistir aidchi Feli Stefan iar Notlaic Moir.

11. Caisc i mis Marta in hoc anno 7 dith for daine 7 cedrib inti 7 donend dermair fos inti.

12. Tigernan Mag Tigernan mortuus est.

1309

1. Calann Enair for Cetain 7 aili x. furri. Anno Domini m°.ccc°.ix°; xiii. anno cicli solaris; xviii. anno cicli lunaris; vii. anno indictionis.

2. Aed mac Eogain mec Ruaidri mec Aeda mec Cathail

1. *inn i* MS.

Crobdeirg ri Connacht 7 adbur Rig Erenn ar uasli 7 ar engnam 7 ar enech, ar delb 7 ar denam, do marbad la hAedm Brefnech mac Catail Ruaid h. Conchobair a Coill in Chlachan i crich Brefne 7 moran do maithib Connacht maille ris .i. [fo. 26* d] Concobar Mac Diarmata 7 Diarmait Ruad mac Taidcc mec Andrias h. Conchobair 7 Diarmait mac Cathail Carraig Mec Diarmata 7 Aed mac Murcertaig mec Taidc mec Mailruanaig. Et Diarmaid Occ h. hElide flaithbrugaid fial fostinech, 7 Maeldomnaig Galloclaech, 7 Gillananaem Mac Aedacan ollam Connacht re fenechas 7 sai coimdes coitchenn in cech cerd ırchena do toitim don lucht soir isin lo cetna-sin, 7 Fagurtach ı. Dobailen do lucht tigi Tomaltaig Mec Dondchada, 7 daine mdo aili maille [friu-]sin, 7 nir luga ina cet a n-esbaid liblinaib. Aed Brefnech do tocht isin tir iarsin 7 na Tri Tuatha do techt ina tech.

3. Imthusa Mailruanaig Mec Diarmata rig Moigi Luirc doberar os aird sunna coleicc. Tanic side cona toichim teglaig ina timchell ar larmedoin Sila Muredaig do cosnam rigi 7 oirechais da dalta .i. d'Fedlimid h. Concobair, 7 do chuir techta dochum a charad Gall 7 Gaidel ar cech leth uad 7 d'indsoigid Uilliam Burc cona braithrib, 7 tanic side co tindesnach risin techtairecht-sin ; 7 dosuidestur ar Fiad Ratha Cruachan co setrech sirchalma a mesc imircech an tiri da tathugad ar ecla 7 ar oman na n-orecht-sin d'aentugad re hAed mBrefnech mac Cathail, 7 do gab fein [1] tigernus na toisech 7 orlamus na n-oirrig 7 do thabaig se a cis 7 a coranna 7 a chanachus, 7 fos ro thabaig seta fine 7 flathai rig Connacht uili, 7 tucsad Sil Muredaig uili a lughedha 7 a ndaingen na tibradais a tigernus do neoch aili ; 7 tanicc Uilliam Burc iarsin mar oen ria Sil Muredaigh co hOil Find.

4. Dala Aeda mec Cathail immorro dochuaid i conni in Iarla isin Mide, 7 do impaset na Tri Thuatha fair dia es, 7 ar techt d'Aed asin Mide dosuidestair ind [fo. 27 a] Uachtar Tiri 7 dorone creich mor ar Aedh h. Flannacan iarsin 7 rochaithistar in creich-sin ina longport fein ind Uachtar Tiri.

1. Hennessy suggests that the original reading may have been *Fedlim*. We may note that the words *do neoch aili* near the end of this § are represented in Clonm. by ' to any other but to ffelym '.

5. Conchobar mac Donnchada h. Briain do marbad do Gallaib duba [1] a mebail.

6. Cathal mac an Liathanaig h. Concobair ab na Trinnoit do toga dochum espocoite Oili Find.

7. Ruaidri mac Cathail 7 h. Flainn do dol arin Machari 7 Mac Feorais do marbad leo iarsin.

8. Conne do denam do mac Cathail 7 do Macc Uillian Burcc fo Ath Slisen 7 brised conni do techt etarro 7 maidn do thabairt ar mac Cathail 7 drem da muintir do marbad andsin.

9. Uilliam Burc do dol co manistir na Builli iarsin 7 Clann Murcertaig do techt a Tir nOilella iarsin 7 arbur imdo do loscad 7 do milled doib.

10. Mac Uilliam do dol tar Sliab sis 7 mac Cathail do chur asa longpurt do, 7 Dondchad h. Findachta do marbad do tosach sluaig Mec Uilliam 7 daine eli nach arimther sund.

11. Crech do denam la Mac Uilliam ar Clainn Fermoigi 7 crech eli leis co Beind Gulpan 7 tarsi bud thuaid.

1310

1. Calann Enair for Dardain 7 tres fichet furri. Anno Domini m°.ccc.x; xiiii. anno cicli solaris; xix. anno cicli lunaris; octauo anno indictionis. Embolismalis. D. Endecas.

2. Tanaide h. Maelconaire ollam Sil Muredaigh Muillethain mec Fergusa re filidecht 7 senchus do ecc i tosach na bliadna-sa .i. isin errach cruaid.

3. Crech mor frisi n-aburti Crec in Toten do denam d'Oed Brefnech mac Cathail h. Conchobair ar Maelruanaig Mac Diarmata a Clochar h. Murgili, 7 Dondchad mac Dondchada Mec Diarmata do gabail ann 7 a ben ingen h. Flannacan do marbad ann beuss; mna 7 leinm 7 daine imdo eli do marbad 7 do loscad ann beus 7 longpurt do gabail doib a nUachtar Tiri re hucht Mec Diarmata 7 tSila Muredaig.

4. Otchuala Uilliam Burcc in ni-sin do gab longpurt hi

1. *co dub* ALCé in this place, but *duba* (which is also the reading of AU, FM) at the beginning of 1310, where the entry is duplicated.

Cill Lomat ar inchib Aeda mec Cathail. Is annsin ro chuir Aed mac Cathail techta co hinchlethe uad dochum a brath-
fo. 27 b]ar .i. Ruaidri mec Cathail do rada ris maille rena edain dol co caislen Bona Finde tar es Uilliam Burcc da acbail. Dala Ruaidri immorro 7 Aeda mec Magnusa 7 muin-iri Aeda Brefnig do tinolsad diblinaib 7 do aircsid 7 do loisc-ed caislen Bona Finne cona uili maithes.

5. Dala Aeda mec Cathail is amlaid robai sein in tan-sin 7 cethern congbala do buanadaib ina fochair aca comed .i. Seo-nacc Mac Uidilin cend congbala na ceithirne-sin. Et otcon-nairc se mac h. Concobair co huaicnech d'es a muintiri do dol nada ar sibal Bona Finne, arna cocur reme sin 7 ar ngellad a marbtha d'Uilliam Burc do chind luaigi, do etestar he fein in tan-sin cona muintir, 7 marbthar Aed Brefnech mac Cathail Ruaid h. Conchobair annsin, int aenmac rig as ferr bai a nErinn ina amsir fein, da ndeonaiged Dia do hi.

6. O ranicc immorro fis marbtha Aeda Brefnig dochum Uilliam Burc 7 dochum Mec Diarmata 7 tSila Muredaig archena co Cill Lomat, do gluaisetar acetoir for crechaib dochum muintiri Aeda Brefnig 7 do lecsid a sirthe co Bendan Brechmaigi fo thuaid 7 co Mag Cedne na Fomorach, 7 impoais Uilliam Burc iarsin na fritheing co larmeodon Sila Muredaig 7 coindmis da cet sersenach forra .i. Mac Uigilin cona ruta, 7 ni raibi baili i Sil Muredaig uli cen gnathbuana, na tuath cin tabach, na flaith cin forrach, re hed urrlamais Uilliam Burc forra tar es Aeda.

7. Otconnairc Maelruanaig Mac Diarmata a dalta arna dil-siugad foa duthaig 7 truma thabaig cacha tuaithi ina timchell, 7 romothaig co mor Gaill oca cengal dochum becnerta, ar ba demin le Gallaib da mbad anfand e-sim na aenar com[fo. 27 c]-ad leo fein coiced Connacht co comlan fa a commas, 7 is hi comurli ar ar cind in cungid .i. a dalta do degtocbail 7 a rigad ar ecin, 7 rucustar leis he co Carn Fraich mec Fidaich 7 do rigustar arin carn he do rer nois na naem 7 Daconna Esa do sundrad, amail is rigda 7 is airechda 7 is linmairi do rigad aenduine da cined fein o re Briain mec Echach Muidmedoin anuas cosin laithi-sin .i. Fedlimid mac Aedo mec Eogain. Et ar feis d'Feidlimid mac Aeda mec Eogain re coiced Con-

nacht doronne a oiti a frithailem an odchi-sin do rer cumne na senduine 7 na senleeabar, 7 is i-sin banais rige is oiregdo doronad a Connacht riam cusan laithi-sin.

8. Corpmac h. Flannacan toisech Tuathi Ratha do marbad la hEnri Mac Gilli Findein toisech Muintire Peotachain i mebail.

9. Caislen Slicig do denam lasin Iarla in hoc anno.

10. XX tunda fina do cur fo tir i Moig Cetne.

11. Findguala ingen Magnusa h. Concobair quieuit in Christo.

12. Mac Raith Mag Udir rigdamna Fer Manach 7 Dondchad Mac Gilli Micheil dux Clainni Congaile do milled 7 do loscad le Roalb Mag Mathgamna [1].

13. Fergal Mag Dorchaid do hec in hoc anno.

14. Una ingen Aeda mec Fedlim mortua est.

15. Siban ingen h. Conchobair Falgi uxur Murcertaig Moir Meg Eochacan taisig Ceneoil Fiachach mortua est.

16. Fergal mac Murcertaig Moir Meg Eochacan do marbad isin Angaili, 7 is i-sin cetfala na hAngaili 7 Ceneoil Fiachach.

17. Sluagad la Sefraid h. Fergail co Dun Uabair, ait inar marbad Domnall mac Aeda Oicc h. Fergail 7 Aed Mag Mailisa 7 Gofraid mac Murcertaig.

1311

1. Calann Enair for Aine 7 cethair uathad furri. Anno Domini m°.ccc.xi; xv. ano cicli solaris; primus annus lunaris cicli; ix. anno indictionis cicli. Communis. C.

2. Murcertach Mor mac Congalaig Mec Eochacan dux Ceneoil Fiachach mec Neill ix.giallaig occisus est o Gallaib.

3. Crech mor digla la Clainn Murcertaig Mumnig hi Connachtaib, dar [fo. 27 d] marbsad Gillacrist mac Murgiusa mec Donnchada Mec Diarmata 7 Aed mac Cormaic 7 Uilliam Mac Gilla Erraith 7 Dondchad mac Tomaltaig 7 daine maithe eli maille riu.

1. *mag mathmathgamna* MS.

4. Da mac Uilliam Leith a Burc do marbad dona macaib rig Laignecha.

5. Siurtan d'Exetra do tocht for creich i Moig Luircc 7 Tadc h. hAnlide taisech Ceneoil Doptha do marbad hi toraigecht na creichi-sin.

6. Domnall h. Birn dux Tiri Briuin mortuus est.

7. Maeliso h. Dalaig sai ndana 7 n-enig do hec in hoc anno.

8. Domnall mac Amlaib mec Airt h. Ruairc ri Brefne do hec in hoc anno.

9. Sluagad mor la Mac Uilliam Burcc isin Mumain ind agaid ind Claraig, 7 cath do thabairt doib da cheli 7 maidm do tabairt arin Clarach annsin, 7 Uilliam Burc do gabail and ar dered a muintiri 7 se ag lenmain in madma, 7 cid e ro gabad and is agi robai lathair 7 coscur in catha.

10. Cocad mor a Tuadmumain isin bliadain-sin 7 cath do tabairt do Dondchad Mac Conmara 7 da oirecht fein .i. do Trichait Cet h. Casin ind agaid h. Briain 7 fer Muman uili, 7 Dondchad Mag Conmara do marbad and 7 maithe a oirechta uili 7 Domnall h. Grada taisech Ceneoil Dungaile do marbad ann 7 ar diarmithe do tabairt etarra leth ar leath.

11. Dondchad h. Briain ri Tuadmuman 7 degadbar Rig Erenn do marbad a mebail la Murchad mac Mathgamna h. Briain.

12. Lochlainn Riabach h. Dedaid do marbad le Mathgamain mac Domnaill Connachtaig h. Briain.

13. Seonacc Mac Uidilin do marbad in Gruelaig a mBaile Tobair Brigti 7 a marbad fein ind focetoir, 7 is don gerrsamthaig dar marb se Aed Brefnech O Conchobair do marbad he, 7 bendacht donti rosmarb.

14. Crech do denam la Fedlim h. Conchobair ri Connacht ar Clainn Murcertaig ar bord Moigi Cetne, 7 Maelechlainn mac Concobair Ruaid frisi raiti Cend in Medil 7 daine eli do marbad and beus.

15. Diarmait Clerech h. Briain ri Muman d'athrigad. [fo. 28 a] Murcertach h. Briain do rigad ina inat iarsin.

16. Brian Mag Mathgamna ri Orgiall mortuus est.

1312

1. Calann Enair for Sathurn 7 u.ed x. furri, anno Domin m°.ccc.xii. [1] Secundus annus lunaris; x. indictionis. Communis. BA.

2. Uilliam Mac Feorais ardespoc Tuama quieuit.

3. Benidecht h. Brocan espoc Lugne quieuit.

4. Malaiti Mac Aeda do togha dochum airdespocoiti Tuama a hespocoiti Oli Find.

5. Petrus Cabaston occisus est.

6. Caisc isin mis Marta in hoc ano.

7. Derbail ingen M[agnusa] h. Concobair mortua est.

8. Croch Naem do tocbail a manestir na Builli.

1313

1. Calann [Enair] for Luan 7 vi.sed xx.et furri. Anno Domini m.ccc.xiii. Tertius annus lunaris; xi. indictionis. Embolismalis.

2. Clemens Papa in Christo [2] quieuit.

3. Diarmait Clerec h. Briain ri Muman mortuus est.

4. Roberd Briuis ri Alpan do toidecht ar orer na hErenn.

5. Ri Franc do hec in hoc anno.

6. Gillaisu Mag Dorchaid taisech Ceneoil L*uachain* do marbad la Conchobor Carrach mac Domnaill Mec Diarmata.

7. Cathal mac Murchada Carraig h. Fergail mortuus est.

8. Tigernan mac Neill h. Ruairc occisus est.

9. Tadc mac Briain mec Andrias do hec in oc ano, iar mbeith do sel fada a n-aibit manaig leith, iar mbreth buada o deman 7 o doman, 7 a adnacal co honorach uasal a manestir na Buille.

1. The sentence printed as § 2 is written here and has usurped the place of the Solar Cycle entry. The latter is also wanting for the next three years.

2. The whole of this Annal was at first omitted. The foregoing part of it is crowded in between those preceding and following; the rest is written in a single line down the space between the columns and in two lines across the lower margin.

1314

1. Calann Enair for Mairt 7 vii.mad uathad furri, anno Domini m.ccc°.xiiii. Quarto anno cicli lunaris; xii. anno indictionis. Communis. F.

2. Niall h. Domnaill occisus est.

3. Maidm do thabairt do Ruaidri mac Cathail h. Concobair for Muintir Raigillig oc Druim Lethan.

4. Magnus mac Domnaill h. Egra do marbad le Magnus mac Uilliam h. Egra per dolum.

5. Cath ag Sruib Leith a n-Albain, ait a torcratar forcla na Saxan*ach* le Robert Briuis ag cosnam Alpan ar ecin, ait ar marbad iarlada 7 riterida roimda 7 daine diarmede archena mar oen re hIarla Glosetra; fer ba mo oigrecht 7 huaslecht 7 onoir i Saxanaib uili in fer-sin.

6. Gilla an Comded mac Cinaith h. Gormgaile orchindech Oli Finn 7 Gormlaith ingen Mec Branan a setid pusta mortui sunt.

7. Niall mac Briain h. Neill, in mac rig rop ferr enech 7 dobo mo toice 7 dop ferr smachd 7 recht 7 riagail ind Erinn uili mortuus est in hoc anno.

8. Roalph Mag Mathgamna do marbad lea braithrib fein.

9. Matha Mag Duibne espoc na Brefne quieuit.

10. Matha Mag Tigernan dux Tellaig Dunchada do marbad le Cathal mac Domnaill h. Ruairc da dalta fein ar lar a tige fein per dolum.

11. Mathgamain Mac in Chaich taisech Feda na Saitne mortuus.

(*à suivre.*) A. Martin Freeman.

LES INVASIONS GAULOISES
ET L'ITALIE CENTRALE

Dans l'ouvrage récemment publié sur *Les Celtes*, Hubert, comme il était normal, a étudié soigneusement l'établissement des Celtes dans la plaine du Pô, sans insister plus qu'il ne convenait à son sujet sur les conséquences de leurs incursions dans l'Italie péninsulaire [1]. C'est sur ce derniet point que je voudrais donc attirer l'attention.

L'expédition qui a abouti à la prise de Rome, vers 380, est célèbre. On sait aussi qu'au cours des années voisines des bandes celtes se sont rencontrées jusqu'en Grande-Grèce, et que, par l'intermédiaire de Denys l'Ancien, qui enrôla des Celtes, leur physionomie est devenue, après 370, plus familière aux Grecs d'Orient [2].

Par la suite, les Annales romaines signalent à maintes reprises l'apparition des Celtes aux environs de Rome, soit pour leur propre compte, soit comme mercenaires au service de Tibur et d'autres villes hostiles [3]. Nombre de légendes se greffèrent sur ces invasions. Plus tard, on se représenta même le héros Camille poursuivant les Celtes jusqu'au cœur de l'Ombrie, et y entassant ces *busta Gallorum*, auprès desquels devait sombrer, dans la suite des âges, la monarchie gothique [4]. Enfin on nous parle, vers 330, d'un traité formel entre Rome et les Gaulois [5].

Sur le reste de l'Italie, la tradition historique est muette.

1. H. Hubert, *Les Celtes*, II, p. 11 sqq.
2. Cf. mon article *Revue Celtique*, 1927, p. 359 sqq.
3. Tite-Live, VII, 11, etc.
4. Procope, *Bell. Goth.*, IV, 29.
5. Beloch, *Röm. Gesch.*, p. 136 sqq.

Mais nul ne doutera que les invasions gauloises aient eu, là aussi, des répercussions nombreuses et graves. Et, si je ne me trompe, les faits subséquents en portent témoignage.

Du côté de l'Étrurie, l'attaque contre Clusium, qui, comme chacun sait, amena l'expédition contre Rome vers 380, fut-elle la dernière ? C'est peu probable. Seulement, les villes étrusques étaient assez fortes pour se défendre, et c'est surtout comme mercenaires que les Celtes ont dû paraître en Étrurie.

Du côté de l'Adriatique, il est peu probable qu'ils aient insisté. Le pays n'était pas engageant. Qnand on nous montre des bandes gauloises parcourant l'Italie du Sud sous Denys l'Ancien, elles viennent de l'Ouest, du Latium et de la Campanie, et c'est bien la voie normale pour des pillards.

En revanche, pour atteindre le Latium, il fallait, de toute nécessité, passer sur le ventre des Ombriens et des Sabins. C'est bien ce qu'ont fait les Celtes, et nous avons là l'explication de certains faits qui ont souvent dérouté les historiens modernes.

Pour l'Ombrie, on a cru relever la trace des invasions gauloises dans un document indigène remontant au moins au IVe siècle : les imprécations des Tables Eugubines. Le *Iapuzkum nomen* qui y figure représenterait la tribu celtique des Japodes.

Soit[1]. Mais il y a mieux. On a remarqué avec quelle facilité et quelle discrétion les Ombriens sont entrés dans l'alliance romaine. C'est à peine si les annalistes romains, si prodigues de bulletins triomphaux parfois imaginaires, signalent un choc entre Romains et Ombriens vers 310[2]. Puis, ce peuple, alors lointain aux yeux des Romains, semble devenu parfaitement docile. Les Ombrieins de Camerinum sont signalés expressément parmi les plus vieux et plus fidèles

1. Table Ib, l. 17. (A. v. Blumenthal, *Die Iguvin. Tafeln*, p. 5). etc. Cf. Nissen, *Ital. Landesk.*, II, p. 189.

2. Tite-Live, IX, 41. Il va de soi, étant donné les querelles entre cités ombriennes que signalent les Tables Eugubines, que l'attitude de ces cités vis-à-vis des Romains a pu subir des fluctuations. Mais les Actes triomphaux ne signalent qu'un triomphe sur les Nequinates (Narnia) en 299, et un autre contre les lointains Sarsinates en 266.

alliés de Rome [1]. C'est, je crois, une conséquence directe de la crainte des Gaulois.

Pour les Sabins. il y a lieu à des constatations parallèles. On sait avec quelle fréquence ce peuple est signalé, au ve siècle, comme un adversaire redoutable. Au ive siècle, il disparaît des annales de Rome. Le fait a tellement étonné les modernes qu'on a transformé la troisième guerre samnite en guerre sabine [2]. Mais nul n'a osé procéder à la même opération pour la première et la seconde. Il reste que, dans toute la seconde moitié du ive siècle, les Sabins, sans se jeter comme les Ombriens dans les bras de Rome, font preuve d'une passivité absolue. C'est qu'ils ont été affaiblis à outrance par les incursions gauloises.

Je serais plus hésitant pour les Marses et les Péligniens. Un texte incertain nous montre ces peuples, dès le temps de la guerre latine (vers 340), alliés des Romains [3]. De plus, il était constant pour ceux-ci que « nul triomphe n'avait été célébré sur les Marses ou sans les Marses [4]. » Assurément ces peuples montagnards étaient plus à l'abri que les Ombriens et les Sabins des invasions gauloises. Cependant, il y a une contre-épreuve. De tous ces petits peuples de l'Apeninn, un seul a montré une répugnance marquée pour l'hégémonie romaine : les Picentins. Ils ont été les derniers à entrer dans la confédération italienne (268), et n'ont cédé qu'à la force [5]. N'est-ce pas qu'ils étaient, de par leur situation géographique, en dehors de la route ordinaire des Celtes ?

Un autre événement, plus important peut-être encore, se rattache directement à la première poussée celtique. On a remarqué depuis longtemps combien la confédération samnite apparaît tardivement dans l'histoire. Elle n'existait pas encore au moment de la prise de Capoue (vers 420), sans quoi les Campaniens y seraient entrés alors [6]. Le premier document

1. Tite-Live, IX, 36. Cic., *pro Balbo*, 46.
2. Beloch, *Röm. Gesch.*, p. 424 sqq.
3. Tite-Live, VII, 38, VIII, 6.
4. App., *G. Civ.*, I, 46.
5. Tite-Live, XV ; Florus, I, 14(19) ; Eutr. II, 16.
6. Beloch, *Röm. Gesch.*, p. 366.

qui la signale est le Périple du Pseudo-Skylax, dont les informations se réfèrent au milieu du IVe siècle. C'est peu de temps auparavant que les populations du Samnium se sont confédérées depuis l'Adriatique jusqu'à la mer Tyrrhénienne, depuis le pays des Frentans jusqu'aux environs de Paestum [1]. Il s'agissait évidemment de barrer aux Celtes la route de l'Italie méridionale, qu'ils avaient trouvée libre au temps de Denys l'Ancien.

Ainsi s'explique que les historiens grecs, pour l'époque de Denys le Jeune, de Dion et de Timoléon, ne mentionnent plus de Celtes dans ces parages. Ils auraient eu pourtant mainte occasion de le faire. Mais la route était barrée désormais.

Ainsi s'explique aussi le traité conclu, vers 350, par la jeune confédération avec Rome [2]. Ce traité suppose l'existence d'un adversaire commun et redouté. Et cet adversaire ne pouvait être que les Celtes. Aussitôt que la crainte des « tumultes gaulois » s'est dissipée, l'amitié a fait place à l'hostilité.

En somme, chez les Latins seulement, l'animosité contre Rome, si marquée dans les deux premiers tiers du IVe siècle, a été assez forte pour provoquer l'emploi de bandes mercenaires gauloises. Chez les autres peuples de l'Italie centrale, la réaction a été tout autre. Les invasions gauloises de la première moitié du siècle, l'épuisement où elles ont laissé certains peuples, la terreur qu'elles ont suscitée chez tous, expliquent la facilité avec laquelle, dans la seconde moitié du siècle, ces populations ont accepté l'hégémonie romaine : elles étaient matées. Si le résultat n'a pas été le même chez les Étrusques et les Samnites, c'est que les premiers se fiaient à la solidité de leurs antiques cités, les seconds à leur éloignement. Mais ces deux adversaires de Rome, se sont trouvés séparés dès l'abord par une large bande de territoires amis, et ce fait a décidé du sort de l'Italie.

E. Cavaignac.

1. Ps. Skylax, § 11, 16.
2. Diodore, XVI, 45 ; Tite-Live, VII, 19

UN RENSEIGNEMENT STATISTIQUE

RELATIF AUX LINGONS

Les renseignements statistiques relatifs à la population de l'empire romain sont si rares qu'il serait coupable d'en négliger un seul. Il en est un qui, sauf erreur, n'a pas obtenu l'attention qu'il mérite. Il est d'excellente source : l'historien militaire Frontin, qui a été chargé en 70 ap. J.-C. d'apaiser le soulèvement des Lingons, nous apprend à cette occasion que le peuple en question comptait 70.000 hommes en âge de porter les armes [1].

L'usage constant des écrivains anciens est de multiplier par 4 le chiffre de la population militaire pour obtenir la population totale, et les statistiques modernes confirment suffisamment cette appréciation. Le territoire lingon aurait donc renfermé environ 300.000 âmes. Le territoire correspond au département de l'Aube, de la Haute-Marne et de la Côte-d'Or, plus une petite partie de l'Yonne [2], soit environ 23.000 kmq. On aurait pour cette région une densité de 13 au kmq.

Peut-on généraliser cette constatation ? Je ne le crois pas. La région de Langres n'a jamais été particulièrement favorisée. A notre époque, sa densité de population n'est que les deux tiers de la densité moyenne de la France. Si l'on admet la même proportion pour l'époque romaine, on aura pour la densité démographique de la Gaule au temps de Vespasien le chiffre 20, pour la population totale le chiffre de 12 millions.

1. Frontin, *Stratag.*, IV, 3, 14 : Lingonum opulentissima civitas ..... ad obsequium redacta septuaginta milia armatorum tradidit mihi.

2. Cf. Montandon, *Bibliog. génér. des travaux palethnogr. et archéol.*, I, p. XXXIV, et II, p. XXXVIII (cartes).

J'ai déjà appelé l'attention sur certains passages des auteurs de l'époque impériale qui, voulant magnifier les exploits de César, le montrent en présence, qui de 3 millions, qui de 4 millions d'adversaires [1]. Je considère ces chiffres comme empruntés aux cens de l'Empire : les écrivains en question avaient la notion que la population de la Gaule était, soit de 12 millions, soit de 16 millions d'habitants. Le premier chiffre est de Plutarque, et se rapporte aux cens de l'époque flavienne : il concorde avec ce que nous avons déduit du renseignement de Frontin. Le second chiffre est d'Appien : il serait de deux générations postérieur [2].

Il serait extrêmement intéressant de rapprocher le chiffre de Frontin d'un chiffre de César. Malheureusement, les Lingons ayant été les constants amis de celui-ci, il n'a pas été amené à évaluer leurs forces. Tout ce qu'on peut faire, c'est de supposer que, s'ils avaient figuré dans l'armée de secours d'Alésia, ils auraient été taxés, comme leurs voisins les Sénons et les Séquanes, à 12.000 combattants. Beloch, comme on sait, estimait que le contingent fixé alors avait été du tiers de la population mobilisable [3]. J'ai dit ailleurs pourquoi l'évaluation me paraissait trop faible [4]. Si l'on multipliait par 3, on aurait pour le chiffre total des Lingons en âge de servir, au temps de César, 3.600, et, pour la différence entre cette époque et celle de Vespasien, une augmentation de 1 à 2. En multipliant par 4, on obtient, pour l'époque de César, environ 50.000 hommes, et une augmentation de 3 à 4 entre les deux époques. Je crois que ce dernier résultat approche davantage de la vérité.

La base, on le voit, est trop étroite et trop fragile pour permettre une extrapolation hardie. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'y avait rien que de normal dans ces chiffres. Nul ne doutera qu'à la faveur de la paix romaine la population de la Gaule n'ait augmenté durant les deux premiers siècles de l'Empire. Que cette population ait passé de 8 ou 9 millions à

1. Plut., *César*, 15 ; Appien, *Celt.*, 2.
2. Cf. Appien, *Préf.*, 7.
3. *Rhein. Mus.*, 1899, p. 414 sqq.
4. *Popul. et Capital*, p. 153.

12 millions, entre César et Vespasien, puis de 12 millions à 16 millions, entre Vespasien et l'époque d'Appien (vers 150 ap. J.-C.), la cadence serait à peu près la même (3 à 4), et n'offrirait rien de surprenant.

C'est seulement avec les catastrophes du IIIe siècle qu'a commencé la régression : elle ne devait plus s'arrêter, sauf à de rares intervalles, avant l'époque des Croisades.

E. Cavaignac.

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE. — I. Éamonn Ó'TUATHAIL, Sgéalta Mhuintir Luinigh. — II. Leo WEISGERBER, Die Sprache der Festlandkelten. — III. J. E. LLOYD, Owen Glendower. — IV. Raymond LIZOP, Le Comminges et le Couserans, Les Conuenae et les Consoranni. — V. John A. DUKE, The Columban Church. — VI. Ifor WILLIAMS, Gwyneddon 3. — VII. Henry LEWIS, Hen Gerddi Crefyddol. — VIII. Th. M. CHOTZEN, Primitieve Keltistiek in de Nederlanden.

I

Éamonn Ó TUATHAIL. *Sgéalta Mhuintir Luinigh* (*Munterloney Folk-Tales*). Dublin, Irish Folklore Institute, 1933. lij-225 pages 8°.

Le comté de Tyrone est un de ceux où l'anglais a progressivement supplanté l'irlandais dans le courant des cent dernières années. Au témoignage de Whitley Stokes, la moitié des habitants en parlaient encore irlandais, en 1806. Mais la famine de 1847 déclencha une décadence rapide, et aujourd'hui seules quelques vieilles gens, confinées dans trois ou quatre paroisses, conservent l'ancien parler.

La collection que nous apporte M. ÓTuathail n'en est que plus précieuse.

Elle est admirablement présentée : textes recueillis et contrôlés avec un soin extrême, introduction, notes bibliographiques et appendices qui en facilitent grandement l'utilisation tant pour le dialectologue que pour le folkloriste (l'Appendice III donne références à Aarne-Thompson et résumés en anglais) ; ce volume peut servir d'exemple aux publications du même genre.

L'introduction grammaticale (complétée par un glossaire des mots et expressions dialectales, Appendice II) vise surtout à mettre en valeur ce qui distingue le dialecte de Tyrone des dialectes voisins : Donegal d'une part, parlers du Sud-Est (Omeath), d'autre part. La description de certains changements phonétiques est inté-

ressante : ainsi § 42 *-cht* > *-rt*, § 49 *-ng* palatal > *nn* à la finale, à l'inverse de ce qui se produit dans le dialecte de Cork. On peut regretter que l'auteur n'ait pas employé, à tout le moins pour quelques formes, une transcription phonétique systématique : ses observations y auraient souvent gagné en clarté et en précision : ainsi § 47, pour le passage de *-ng* à *gh* (= *ŋ* > *g*).

L'auteur arrive (p. XXIX sq.) à cette conclusion, que le dialecte de Tyrone se rapproche plus des parlers du Sud-Est de l'Ulster que de ceux de Donegal.

Quant à la valeur des textes eux-mêmes, il faut reconnaître qu'elle est le plus souvent médiocre. Quelques récits sont fragmentaires, d'autres sommaires, beaucoup peu originaux : on ne peut guère s'attendre à trouver dans ces paroisses, où la langue n'est plus qu'un mince filet prêt à se tarir, la même ampleur et la même variété de tradition, la même richesse de style que dans les régions où des communautés de langue irlandaise étendues subsistent encore. Cela ne veut pas dire que tout ces récits soient sans intérêt : signalons, n° XXXI l'histoire de Cuchulainn et du *smiorchrámh*. A la suite de quels avatars le « morceau du héros, » le *curad mir*, s'est-il transformé en « os à moelle » ? Les n°s XXXII et XXXIII sont des contes ossianiques ; la légende des saints fournit les n°s XXXVIII (malédiction de Columcille) et XXXVI (saint Patrick baptisant le géant) ; n°s XL sq., récits concernant les fées.

Les n°s LXII (« le travail à la ferme durant une année ») et XLIII (« veillées et funérailles »), LXI (« la Sainte-Brigitte »), etc., contiennent d'intéressants détails sur la vie et les coutumes locales. Terminons par une collection de prières (n° LI) dont l'inspiration n'est pas sans beauté : « O Sauveur, donne la lumière de ton royaume aux pauvres âmes qui ont quitté ce monde »... En fermant le livre on songe avec quelque mélancolie que dans peu d'années sans doute les vieux *seanchaidhthe* qui en ont dicté la matière seront au nombre de ces « pauvres âmes », et qu'il ne restera plus rien alors pour attester que le Tyrone fut gaélique, — plus rien que ce petit volume. Il faut remercier M. ÓTuathail de nous l'avoir donné.

M. L. SJOESTEDT.

II

Leo WEISGERBER. *Die Sprache der Festlandkelten*. Sonderabdruck aus dem XX. Bericht der römisch-germanischen Kommission für 1930, pp. 147-226. Frankfurt a. M., Joseph Baer, 1931.

Pour renseigner sur le celtique continental, le livre de G. Dottin, *La langue gauloise*, est toujours le guide le meilleur et le plus complet. Mais il n'est pas sans défaut (cf. *R. Celt.*, XXXVIII, 179 et XXXIX, 387) et depuis qu'il a paru en 1920, notre connaissance du gaulois s'est enrichie de quelques découvertes ou de quelques interprétations nouvelles. M. Leo Weisgerber, connu déjà par un travail sur la langue des Galates (cf. *R. Celt.*, XLIX, 299), a entrepris sur la langue des Celtes continentaux un exposé d'ensemble, qui vient seulement de nous parvenir (cf. *R. Celt.*, XLIX, 283 n.). Tout en rendant hommage à l'ouvrage de Dottin (« wohl noch für längere Zeit als unentbehrlicher Arbeitsmittel zu rechnen », p. 150), il en marque les faiblesses et les lacunes, et il le complète par un dépouillement très complet de tout ce qui a paru en ces dernières années. Son ouvrage est toutefois mieux qu'un simple répertoire de mise au point ; ayant eu la bonne fortune d'entendre des leçons de M. Thurneysen sur le gaulois, il a enrichi son exposé d'interprétations inédites, qui lui donnent çà et là un attrait de nouveauté. Par la sûreté de l'information, la précision et la clarté de la rédaction, il mérite d'être recommandé à ceux qui veulent s'initier aux questions si touffues et si variées du celtique continental.

M. Weisgerber passe successivement en revue le matériel dont on dispose (inscriptions, noms propres de personnes et de lieux, mots d'emprunt, etc.), puis les principaux problèmes que ce matériel soulève (rapports du celtique avec les langues voisines, extension du celtique dans l'espace et dans le temps, variétés dialectales du celtique continental, comparaisons auxquelles il prête avec le celtique insulaire, etc.). Enfin, dans une troisième partie, il présente un répertoire des mots qui ont donné lieu en ces dernières années à des interprétations nouvelles, ainsi qu'un relevé des études récentes sur la phonétique, la morphologie et la syntaxe. C'est un travail excellent.

Quelques menues observations peuvent être soumises à l'auteur. P. 165, sur la question des « voies romaines », il fallait mentionner les travaux du regretté Besnier dans la *Revue des Études Anciennes* (cf. *R. Celt.*, XLIV, 257 et XLVII, 490). — P. 166, pouvait être signalé le fait que certaines villes gauloises ont modifié leur nom (ex. *Metlodunum* remplaçant *Metlosedum*, cf. *Mém. Soc. Lingu.*, XIII, 225) ou ont pris un nom de forme dite hypocoristique (ex. *Mettis* de *Mediomatrici*, *ibid.*, XXIII, 52). — P. 196, sur *cassis* et les noms en *-casses*, v. *R. Celt.*, XL, 172. — P. 200, à propos de *eburo-* « if », sur la possibilité d'un mot celtique **ebro-* ou **eburo-*

désignant le « sanglier », v. *R. Celt.*, XL, 477. — P. 204, à propos de *Mediolanum*. pouvait être rappelé *Mezunemusus*, *R. Celt.*, XXXIV, 423. — P. 208 (et déjà p. 156), le mot *rica* peut s'expliquer par **pṛ-kā-* « ligne tirée à travers un champ » (cf. Hubert, *Les Celtes*, t. I, p. 59-60). — P. 209-210, les datifs pluriels σουρωρβι et *tecnanbo ebo* (Thurneysen, *Z.C.P.*, XV, 381) s'ajoutent à ceux qui ont été signalés *R. Celt.*, XXXII, 479 comme témoignant d'une désinence **-bhi*, **-bho* et non **-bhis*, **-bhos*. — P. 211, sur *Teutates*, v. *R. Celt.*, XL, 175. — P. 218, pour la place du verbe en tête de la phrase, plutôt que *sioxti*, il fallait citer *tomedeclai*, qui justifie l'hypothèse présentée *M.S.L.*, XVII, 337, suivant laquelle cet ordre de mots aurait été déterminé d'abord par la présence d'un préverbe suivi d'un pronom régime ; là où le verbe était simple (*ieuru*, *legasit*), le gaulois paraît avoir pratiqué l'ordre libre des langues classiques. — Il fallait aussi dire un mot de *ieuru*, d'après *R. Celt.*, XLIV, 258 et XLIX, 299.

J. Vendryes

III

J. E. Lloyd, *Owen Glendower*. Oxford, Clarendon Press, 1931. xiv-161 p. 8°. 10 sh. 6 d,

Il appartenait à l'éminent historien, auquel on doit le tableau le plus complet, le plus fidèle et le plus vivant de la Galles indépendante (*History of Wales from the earliest times to the Edwardian conquest*, 2 vol., 1911), de poursuivre son œuvre jusqu'à la dernière tentative de soulèvement, accomplie par Owain Glyndwr. Ce personnage est bien connu par l'impérissable portrait qu'en a dressé Shakespeare (*First Part of Henry IV*, acte III, scène 1) sous le nom de Glendower, nom que M. Lloyd a conservé dans le titre même de son ouvrage. Mais il a fait l'objet aussi d'un article de Tout dans le *Dictionary of National Biography* (1890) et d'un livre de A. G. Bradley dans la série des *Heroes of the Nations* (1901). L'historien Trevelyan (*History of England*, p. 212) l'appelle « an attractive and unique figure in a period of debased and selfish politics » ; ce jugement confirme celui de Henri Martin qui dans son *Histoire de France* (1861, p. 468) appelle Owen Glyndwr un « homme de courage et de génie ».

L'ouvrage de M. Lloyd, qui reproduit une série de leçons faites à l'All Souls College d'Oxford, en 1920, a pour objet de soumettre la vie mouvementée d'Owain Glyndwr à la stricte critique histotique. Il ne s'agit pas d'une apologie, bien que M. Lloyd flétrisse

vec raison l'injuste parti pris qu'ont montré certains Anglais à 'égard d'un adversaire loyal et brave. Il ne s'agit pas non plus l'une réhabilitation, bien qu'en Galles même la mémoire d'Owain Glyndwr ait été traitée au XVIe s. avec une sévérité excessive. Il 'agit de remettre le héros gallois à sa vraie place, en tenant compte le tous les éléments d'information et d'appréciation dont nous disposons aujourd'hui.

Les débuts de la vie d'Owain sont couverts d'obscurité. On ne sait au juste ni le lieu ni la date de sa naissance. Mais il est sûr qu'il appartenait à une famille noble ; la noblesse est une qualité dont les Gallois du moyen âge étaient le plus fiers (cf. Giraud de Cambrie, *Descr. Kambr.*, I, 17). Les ancêtres directs d'Owain avaient régné en Powys, et après la catastrophe de 1282, son arrière-grand-père Gruffydd Fychan avait réussi à obtenir du roi la possession du pays de *Glyn Dyfyr Dwy* (Vallée du fleuve Dwy), simplifié dans la prononciation en *Glyn Dŵr*. Owain ap Gruffydd, seigneur de Glyn Dyfrdwy, entre vraiment dans l'histoire le 16 septembre 1400, lorsque éclate la conspiration qui avait pour but de faire de lui un nouveau prince indépendant de Galles. Bien que les conjurés aient subi un grave échec dès le 24 du même mois, le vent de la révolte continua à souffler à travers le pays. Le soulèvement d'Owain provoqua un réveil des aspirations nationales, et au cours de l'année 1401, plusieurs comtés gallois, notamment au Nord du Pays, se trouvèrent en état de rébellion ouverte.

L'année suivante, Owain réussit à capturer deux adversaires que le roi Henry IV lui opposait : Reginald de Grey, seigneur de Ruthin, tombé dans une embuscade vers le milieu d'avril, et Edmund Mortimer, fait prisonnier dans un combat à Bryn Glas le 22 juin. Ce double succès valut à Owain de nouveaux alliés, à commencer par Mortimer lui-même, exaspéré contre le roi qui avait refusé de payer sa rançon. Mortimer avait pour beau-frère le fameux Henry Percy, surnommé Hotspur. Celui-ci, principal conseiller du jeune Prince de Galles, n'avait pas su défendre contre Owain les comtés du Nord du Pays ; il venait par compensation d'obtenir un succès sur les Ecossais à la bataille d'Humbledon (14 septembre). Partageant les rancunes du frère de sa femme, Percy se rapprocha d'Owain et finalement leva lui-même l'étendard de la révolte à Chester le 10 juillet 1403.

La crise était aiguë. Owain avait rassemblé dans la vallée de la Towy la plupart de ses partisans, qui représentaient les diverses régions de Galles; par Llandilo et Carmarthen, il s'avança vers le Sud ; mais un échec que lui infligea Carew aux abords de cette

dernière ville le décida à remonter vers le Nord pour unir ses forces à celles de Percy. C'est alors que le roi, prévenu à temps et déjouant les plans de ses ennemis marcha en hâte sur Shrewsbury et livra le 21 juillet sous les murs de la ville une sanglante bataille, où Percy fut tué. Bien que l'on montre encore à Shelton Oak l'arbre sous lequel Owain se serait tenu pendant la bataille, il est certain que le chef gallois était ce jour-là encore assez loin de Shrewsbury. La défaite de son allié fut pour lui un coup sensible, mais n'arrêta pas son activité ; à la fin de 1403, les Anglais ne tenaient plus dans le pays que quelques châteaux forts (Kidwelly, Carmarthen, Beaumaris, Harlech, Aberystwyth) ; encore les deux derniers furent-ils perdus pour eux en avril 1404.

Entre temps un nouvel et précieux encouragement vint à Owain sous forme d'une alliance avec le roi de France. Déjà des bateaux français conduits par Jean d'Espagne étaient venus aider les Gallois qui assiégaient Carnarvon en novembre 1403. Owain envoya deux ambassadeurs à la cour de France en mai 1404 pour négocier un traité d'alliance. Le 14 juin, à Paris, Jacques de Bourbon comte de la Marche et Jean évêque de Chartres reçurent les deux Gallois, et un mois plus tard, le chancelier Arnaud de Corbie scella le traité dûment signé. Une expédition fut préparée : soixante navires équipés et armés quittèrent les ports de France et croisèrent dans la Manche ; mais aucun débarquement n'eut lieu. Les Gallois devaient attendre jusqu'à l'année suivante un secours efficace du continent.

Owain ne perdit pas courage pour cela ; il avait arrangé un accord avec Edmund Mortimer et le comte de Northumberland, suivant lequel ils se partageaient tous trois la domination de l'Angleterre ; l'accord fut signé à Bangor le 28 février 1405. La part d'Owain comprenait le Pays de Galles, auquel s'ajoutaient de larges enclaves prises aux comtés voisins à l'Est, puisque la frontière projetée atteignait Worcester et suivait plus haut le cours de la rivière Trent. Mais ce projet ne fut jamais réalisé.

Une série d'événements malheureux marquèrent d'abord l'année 1405. Le 11 mars, Owain subit une grave défaite à Grosmont dans la vallée du Monnow ; au début de mai l'aîné de ses fils, Gruffydd, était battu et fait prisonnier à Pwll Melyn, près de Usk (Bryn Buga); il devait mourir six ans plus tard à la tour de Londres sans avoir recouvré la liberté. Au mois de juin, le deputy-lieutenant d'Irlande, Stephen Scrope, débarquait en Anglesey avec une armée ,ravageait l'île, s'emparait de Beaumaris et contraignait les Gallois à chercher une retraite au delà de la Menai

dans les montagnes de la Snowdonia. En même temps le roi Henry, qui avait concentré une forte armée à Hereford. s'apprêtait envahir le Sud de Galles. Mais il fut arrêté par un événement qui provoqua un retour de fortune en faveur d'Owain.

Le Nord de l'Angleterre, à l'instigation du comte de Northumberland et de l'archevêque d'York, venait de se soulever. Le roi fut obligé de renoncer à son projet et de changer de direction. Il se trouvait à Pontefract lorsqu'il apprit le 7 août la nouvelle qu'une expédition française, commandée par Jean de Hangest, Jean de Rieux et Renaut de Trie, partie de Brest le 22 juillet, venait de débarquer à Milford Haven pour porter secours à Owain. Avec leurs alliés Français, les Gallois reprirent Carmarthen, Cardigan, et traversant les comtés de Glamorgan, et de Hereford arrivèrent victorieusement jusqu'à Woodbury Hill, à 8 milles de Worcester. Le roi, qui se trouvait à Leicester le 19 août, entra dans Worcester trois jours après. Owain hésita à livrer bataille et se retira en Galles, abandonnant dès le début de septembre Hereford au roi. Celui-ci ne put aller plus loin ; il éprouva un échec devant le château de Coety. A la fin de 1405 les deux adversaires restaient sur leurs positions, aucun d'eux n'ayant eu l'audace de tenter un engagement décisif.

L'année 1406 marque le commencement du déclin d'Owain. Le pays de Galles restait désolé par les ravages de ces guerres continuelles. Les Français le quittèrent dans les premiers mois de l'année. Allié d'Owain, Northumberland avait été chercher de l'aide en Écosse ; il fut contraint de s'en retirer pour revenir en Galles. Le sort des armes sembla encore favoriser Owain, mais dans un combat, le 23 avril, il perdit un millier de ses soldats, parmi lesquels un de ses fils. Les Anglais trouvèrent un chef plein d'ardeur en la personne du fils du roi, le futur Henri V, alors âgé de 19 ans ; il avait été nommé le 5 avril représentant du roi dans le Nord et le Sud de Galles. La lassitude des populations se fit bientôt sentir. Gower, la région de la Towy, une partie du Cardiganshire firent leur soumission ; en Anglesey aussi, Owain vit ses partisans réduits à l'impuissance, poursuivis et condamnés. Il est vrai que le prince Henry ne put s'emparer d'Aberystwyth, malgré un siège qui dura plusieurs mois. Mais le temps travaillait contre Owain. Il passa l'année 1407 en vains efforts pour consolider sa situation. Le 19 février 1408, Northumberland périt dans un combat à Bramham Moor, près de Tadcaster ; il n'y avait plus rien à espérer du côté du Nord.

Dès lors, les événements se précipitent : dans les mois qui

suivirent, Owain perdit les deux places d'Aberystwyth et de Harlech qui étaient ses derniers centres de résistance. Les Anglais prirent des mesures sévères pour ramener les rebelles à l'obéissance. Trois des lieutenants les plus fidèles d'Owain, Rhys ab Gruffydd, Philip Scudamore, Rhys ap Tudur, faits prisonniers dans un raid près de Shrewsbury en 1410, furent condamnés à mort et exécutés. Owain lui-même fut encore capable de diriger quelques coups de main, dont quelques-uns furent heureux. Mais son heure était passée. Brusquement il disparaît de la scène. Le mystère enveloppe les dernières années de sa vie. On ne sait exactement ni où ni quand il est mort, vraisemblement en 1416.

Cette équipée de quinze ans, sans lendemain, suggère quelques réflexions. C'est la dernière fois que le Pays de Galles manifeste par les armes une volonté d'indépendance ; mais en fait il se trouve engagé intimement dans les intérêts communs à toute l'île de Bretagne et sa révolte a bien plus l'aspect d'une guerre civile que d'une guerre étrangère. Le soulèvement d'Owain Glyndwr est un des épisodes qui annoncent la guerre des deux Roses et qui la préparent ; on y sent poindre l'antagonisme de Lancastre et de York. C'est encore une lutte féodale, mais qui laisse prévoir l'épuisement prochain de la féodalité et la pacification du pays sous l'autorité d'un seul maître.

La situation politique avait bien changé depuis l'époque d'Owain Gwynedd, du seigneur Rhys ou même de Llywelyn le Grand. Cela se reconnaît à la littérature. La tradition poétique était rompue, et le XIVe siècle en avait effacé la trace. Il est bien encore question des bardes, qu'un document anglais accuse de « divinations, mensonges et excitations» (p. 56 n.) ; on parle bien d'un « maister of brut», Hopkin ap Thomas, dont les prophéties ésotériques s'inspiraient de l'esprit du passé (p. 68) ; il y eut même en la personne de John ab Hywel un prédicant enflammé, qui rappelle Savonarole à Florence ou même Jonas à Ninive (p. 97). Néanmoins, ce qui frappe le plus, c'est combien les événements de ces quinze années eurent peu d'écho dans la littérature. Bien que la poésie galloise fût alors « in a flourishing condition », après l'éclat que venait de lui donner Dafydd ab Gwilym, M. Lloyd doit reconnaître que la révolte d'Owain Glyndwr ne fut accompagnée d'aucun mouvement poétique. Owain a été célébré par le poète Gruffudd Llwyd dans deux poèmes qu'on trouvera dans le recueil *Iolo Goch ac eraill*, p. 130 et ss. Mais ces poèmes, sont de 1383-1387, c'est-à-dire d'une période sensiblement antérieure au soulèvement (*ibid.*, p. xxxv). Il n'y a guère qu'un poème de Ieuan

ıp Rhydderch, daté de 1402, que l'on puisse sans hésitation mettre en rapport avec le soulèvement qui commençait alors (p. 156). Ce silence est la meilleur preuve que les conditions de la production poétique n'étaient plus celles des temps héroïques de l'indépendance.

J. Vendryes.

IV

Raymond Lizop, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine.* Toulouse, Privat (et Paris, Didier). 1931, xiv-291 p. 8°.

Le même, *Les Conuenae et les Consoranni* (Comminges et Couserans). Toulouse, Privat (et Paris, Didier). 1931, xxxix-552 p. 8° (Bibliothèque Méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des Lettres de Toulouse, 2e série, t. XXV).

Les *Conuenae* et les *Consoranni* étaient deux peuples de l'ancienne Aquitaine, qui au ive siècle de notre ère formaient deux cités de la *Prouincia Nouempopulana* ; ils ont laissé leurs noms à deux pays contigus, le Comminges et le Couserans, qui ont été au moyen âge deux évêchés distincts. Le chef-lieu de l'un était à l'actuel Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), celui de l'autre à l'actuel Saint-Dizier-en-Couserans (Ariège). On admire, dans chacune de ces deux localités, une ancienne cathédrale et un cloître, qui sont parmi les plus beaux monuments d'architecture du Midi de la France. Mais ce qui rend les deux pays particulièrement intéressants aux yeux de l'archéologue, ce sont les vestiges qu'ils ont conservés de l'époque gallo-romaine. Déjà, au cours du xixe siècle, le pays de Comminges avait été exploré par deux fervents historiens, Edward Barry et Julien Sacaze qui mirent en lumière les antiquités du pays. Le dernier notamment s'adonna aux recherches épigraphiques et son recueil des *Inscriptions antiques des Pyrénées*, qui parut après sa mort (Toulouse, 1892), servit de base au *Corpus* pour la première partie du tome XIII. Mais c'est seulement en 1913, sous la direction de Marcel Dieulafoy, que furent entreprises les premières fouilles à Saint-Bertrand-de-Comminges, l'antique *Lugdunum Conuenarum*. En ces dernières années, le travail a été poursuivi activement, et les résultats en sont importants. Un nom y restera attaché, celui de M. Raymond Lizop, qui, après diverses publications et comptes rendus de

fouilles, vient de consacrer à la région un travail d'ensemble qui constitue ses deux thèses de doctorat.

Il s'agit d'une monographie, mais entendue au sens le plus large, et comme il serait à souhaiter d'en avoir pour les principales régions de la France. Dans la thèse complémentaire, l'auteur étudie la période préhistorique, c'est-à-dire celle qui précède la domination romaine. Il y expose les données qu'a fournies l'exploration des tumuli, des camps retranchés et surtout des cimetières préhistoriques ; d'après les poteries, les armes, les parures, il reconstitue la civilisation matérielle des habitants primitifs ; en même temps, d'après les voies de communication, il essaie de se représenter leur vie économique ; enfin, il résume ce que l'on sait de leur race et ce qu'on peut soupçonner de leur langue.

Dans la thèse principale il prend l'histoire des *Convenae* et des *Consoranni* à l'époque gallo-romaine et il la poursuit jusqu'au ve siècle de notre ère. Il étudie d'abord la vie municipale et sociale, la topographie des chefs-lieux, les voies romaines et les relations avec l'administration centrale. Les faits économiques tiennent dans l'exposé une large place. La romanisation a été en effet pour le pays une source de richesse, grâce à l'exploitation des mines, des carrières, des eaux thermales, à l'extension du commerce et de l'industrie. Il étudie ensuite la vie intellectuelle, morale et artistique, en montrant la pénétration de la langue latine, des cultes gréco-romains et orientaux et de l'art classique dans les vallées pyrénéennes.

On peut dire que ces deux thèses présentent une bonne mise au point des questions variées que soulève l'histoire du Comminges et du Couserans depuis les origines les plus lointaines jusqu'au seuil du moyen âge. L'archéologie y occupe une place prépondérante ; et il faut recommander à tous ceux qu'intéresse la topographie gallo-romaine ce qui est dit du site, de l'emplacement et du plan de l'ancien *Lugdunum Convenarum* (thèse principale, p. 72 et ss.) et de l'ancien oppidum des *Consoranni* (*ibid.*, p. 102 et ss.). C'est là que M. Lizop pouvait le mieux faire œuvre originale en présentant les résultats d'enquêtes personnelles.

Le danger des monographies est qu'on y rencontre en même temps les problèmes les plus variés ; ce qui supposerait l'universalité des spécialisations. Mais l'universalité est impossible ; et quiconque entreprend une monographie doit se résigner sur bien des questions à travailler de seconde main. Ainsi, M. Lizop, qui n'est pas linguiste, a dû toucher aux ques-

tions linguistiques. L'étude de la région pyrénéenne en présente, il est vrai, de redoutables. Les rapports du latin, du celtique avec les anciens idiomes ibères ou aquitains sont bien loin d'être exactement définis. M. Lizop, qui connaît et cite les ouvrages de Luchaire, de Vinson, de Philipon, de Schuchardt, est visiblement mal au courant des méthodes et des principaux résultats de la linguistique. Un linguiste sera choqué de rencontrer dans ses thèses des affirmations hasardées, des hypothèses sans fondement. Dans la thèse complémentaire, p. 59, n. 7, l'*Onne* (nom de fleuve) est donné comme le vieux mot italo-celtique *onno* ou *onna* « eau » et rapproché du latin *onda* (*sic !*). P. 62, il est question du breton *lout*, gallois *loth* « bourbier » ; ce sont des mots imaginaires. Il n'existe qu'en irlandais un mot *loth* (gl. caenum), et qui est féminin (gén. *loithe* Sg. 127 a 1, dat. *loith* Ml. 60 a 6). P. 85, il est dit que *Calagurris* présente la juxtaposition de l'italo-celte ou celtique *cala* « source, ruisseau » et de l'ibère *gorri* « rouge » ; p. 86, la même hypothèse s'explique à *Andurra*, interprété par la juxtaposition de l'ibère *and(i)* « grand » et du mot italo-celte *ur* « eau ». On aimerait à savoir de quelle langue celtique sont tirés *cala* et *ur* : jusqu'à plus ample informé, on peut les tenir aussi pour des mots imaginaires. En revanche, p. 90, n. 122, le mot *Aremorica* est donné comme « probablement italo-celte » ; il fallait dire « sûrement celtique ». P. 100, il est question du vieux mot italo-celte *penn* « pic, montagne », qui a survécu dans la langue celtique de l'époque gauloise ; mais la forme brittonique *penn* « tête, sommet » correspond à la forme *cenn* de l'irlandais. On pourrait multiplier les remarques de ce genre. Elles montrent que la partie linguistique de ces deux grosses thèses, la seule sur laquelle notre compétence puisse se permettre de porter un jugement, ne doit pas être accueillie sans critique. Il est à souhaiter qu'un linguiste exercé tente quelque jour de débrouiller l'écheveau compliqué des problèmes linguistiques de la région pyrénéenne aux temps préhistoriques[1].

J. Vendryes.

1. Dans la thèse principale, p. 508 et s., est étudié un petit fragment de poterie, récemment découvert à Saint-Bertrand de Comminges dans des terres rapportées ; c'est, semble-t-il, la partie supérieure d'un *encolpion*, sorte d'amulette funéraire ; il porte une inscription mutilée où l'on peut « déchiffrer péniblement deux noms, *Vochio* et *Vcoetixix* (sic) ». Ces deux noms, dit M. Lizop, paraissent celtiques. Le second rappelle naturellement le nom de la divinité d'Alesia, *Ucuetis*. Mais on sait que jusqu'à présent

V

John A. Duke. *The Columban Church.* Oxford, University Press, et London, Humphrey Milford. 1932. xij-200 p. 8°. 10 sh.

« Many books have been written about St. Columba ; but there is no special, critical work upon the Columban church. The following is an attempt to supply this want ». C'est par ces mots que M. Duke commence son ouvrage. En quoi il se montre injuste à l'égard de quelques personnes, et notamment à l'égard de Dom Gougaud, dont le beau livre, *Christianity in Celtic lands* (cf. *R. Celt.*, t. L, p. 179), pour n'être pas spécialement consacré à Colum Cille, n'en contient pas moins un exposé essentiel et critique de l'œuvre apostolique du grand saint; sur les controverses en matière de discipline ecclésiastique, le chapitre de Dom Gougaud, pp. 185-216, en dit même plus que l'exposé de M. Dyke. D'ailleurs, les destinées de la « Columban Church » n'occupent qu'une partie restreinte du livre de M. Duke ; tout le début est consacré à l'histoire du christianisme celtique avant Columba.

L'intérêt principal de l'apostolat de Columba est qu'il touche à la fois l'Irlande, l'Écosse et l'Angleterre. Né le 7 décembre 521 à Gartan (en Donegal), Crimthann, surnommé Columba, ordonné prêtre par Etchen de Clonfad, fonda un monastère à Derry en 546, puis d'autres à Durrow, à Kells, à Raphoe, ailleurs encore. A la suite de circonstances mal éclaircies, il fut obligé de quitter l'Irlande et gagna la côte d'Écosse (563). Il avait alors quarante-deux ans et ne revint en Irlande que douze ans après pour prendre part à la fameuse assemblée de Druim Ceata, convoquée par le roi suprême Aedh (575). C'est en 563 qu'il fonda dans l'île d'Iona (irl. *I*, *bI*, *Ja*, *Je* ou *Eo*) une église dont le rayonnement devait s'étendre loin en Grande-Bretagne.

En 635 en effet des moines d'Iona commencèrent leur mission à Lindisfarne. On sait par Bède qu'en 617 les deux jeunes fils du roi de Northumbrie Ethelfrid, à savoir Eanfrid et Oswald, allèrent chercher refuge à Iona pour se soustraire à la cruauté du meur-

aucune explication plausible n'a été donnée de ce nom (cf. *R. Celt.*, XLVI, 425). Le fait qu'on le retrouve dans une vallée pyrénéenne n'est pas un brevet de celticité. Une étude minutieuse du fragment de Saint-Bertrand de Comminges serait bien désirable.

trier de leur père, Edwin, qui avait usurpé le trône. Seize ans après, à la mort d'Edwin, ils revinrent en Northumbrie, et Eanfrid ayant péri, c'est Oswald qui seul soutint la lutte pour recouvrer ses états. En 634, il battit le roi breton Cadwallon à Heavenfield (près Hexham), avec l'aide de Columba qui lui était apparu en songe. Redevenu roi de Northumbrie il consacra son royaume au christianisme, et appela un moine d'Iona à Lindisfarne pour y fonder un monastère. Ce moine était saint Aidan (mort en 651), qui eut pour successeur saint Cuthbert (mort en 687). C'est de Lindisfarne, nouvel Iona, et de Melrose fondé par saint Aidan et où se forma Cuthbert, que la foi s'étendit au Nord jusqu'au Forth et au Sud jusqu'à la Tamise, par la conversion de Sigbert roi d'Essex (en 653) et la défaite du Mercien Peada, resté païen, à la bataille de Winwaed, près de Leeds, en 655.

Dans les chapitres III et IV, M. Duke étudie le déclin de la « Columban Church » et essaie d'en fixer les caractères propres. Il combat l'idée que les décisions du Synode de Whitby (664) auraient ruiné du coup l'Église irlandaise en Angleterre. C'est une idée qui remonte à l'historien Bède ; mais celui-ci était rempli de préventions défavorables aux Irlandais. En fait, même après le départ de Colman et la nomination de l'évêque Tuda (un partisan zélé des coutumes romaines) au siège de Northumbrie, les trois grands monastères de Lindisfarne, de Melrose et de Whitby restèrent fidèles aux coutumes irlandaises, et l'influence de Hi s'y maintint. Bède lui-même ne dit-il pas dans la Vie de saint Cuthbert, écrite vers 720, que la constitution du monastère de Lindisfarne était restée à cette date, sans changement, ce qu'elle était au temps d'Aidan ? Et les synodes d'Hertford (672) et de Chelsea [Celchyth] (810) n'eurent-ils pas à prendre des mesures pour réduire ou même supprimer l'ingérence dans l'Église anglaise des habitudes irlandaises ? (Duke, pp. 105-106).

Mais celles-ci finalement furent partout repoussées. L'orthodoxie romaine prévalut chez les Bretons du Nord en 703, chez ceux de Cornwall en 705, chez ceux de Galles sensiblement plus tard (Duke, p. 108 c. n. 1) ; chez les Pictes avec le roi Nechtan en 717, puisque les Annales de Tigernach ont à cette date la mention : *Expulsio familiae Ie trans Dorsum Britanniae a Nectono Rege* et l'année suivante : *Tonsura corona super familiam Iea datur*. A partir de cette date, il n'y a plus de « Columban church » en terre picte, mais seulement une « Pictish church » de stricte obédience romaine (Duke, p. 111). Chez les Scots de Dalriada, la conversion aux usages romains date de saint Adamnan lorsqu'en 686 il fit visite au roi

de Northumbrie et conféra avec l'abbé de Jarrow Ceolfrid (Bède, V, 15, 21); mais de retour à Iona, Adamnan ne fut pas suivi par ses moines, qui persistèrent dans leurs anciens usages, jusqu'à ce qu'en 716 le Northumbrien Egbert (appelé *Ichtbricht* dans le *Cáin Adamnáin*, 16) réussît par persuasion ce que n'avait pu obtenir l'autorité d'Adamnan (Duke, p. 113-114).

Le livre de M. Duke se laisse lire aisément ; mais il n'est pas sans défauts. Son moindre tort est de manquer d'originalité. Ce n'est qu'un résumé de faits connus depuis longtemps et d'opinions déjà souvent exprimées. L'information est de seconde main et sur plusieurs points demande à être complétée. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas utilisé davantage les ressources qu'offre le répertoire de James F. Kenney (*R. Celt.*, XLVIII, 390) et qu'il n'ait pu connaître l'ouvrage de John Ryan sur le monachisme irlandais (*R. Celt.*, L, p. 183) ; les pages 50 et 51 notamment en auraient été nourries d'une doctrine plus substantielle. — P. 18, la doctrine que les Bretons seraient les plus anciens habitants de la Bretagne n'est nullement établie, malgré l'affirmation de Bède ou de l'« Irish Nennius ». — P. 19, les Panégyriques d'Eumène sont à citer d'après l'édition Bährens et non d'après les antiques *Monumenta Historica Britannica*. — P. 34 c. n. et p. 50, M. J. Loth a prouvé qu'il ne faut pas confondre saint Cadoc (de *Catocus*, hypocoristique de *Catumaglos*) et saint Docus, cf. *R. Celt.*, XLVII, 259. — P. 42-43, M. Duke fait naître saint Patrice chez les Bretons du Nord ; mais M. Mac Neill a fait valoir de bonnes raisons pour placer la naissance du saint aux environs de Venta Silurum sur l'estuaire de la Severn (cf. *R. Celt.*, XLIV, 496). — P. 46, sur l'admission des femmes dans l'Église celtique primitive, v. J. Loth, *R. Celt.*, L p. 185. — P. 58, pouvaient être joints à la note 1 les deux vers

Crimthann hua Cuinn cen chur de
ainm baisti Coluim Cille

R. Celt., XX, 176. — P. 66, n. 3, il fallait au moins écrire, pour le mètre, *firu Erend*, d'après *R. Celt.*, XX, 38. — P. 95, sur la tonsure celtique, cf. *R. Celt.*, XLVI, 404. — P. 115, au sujet de la pâque, M. Duke enseigne que l'usage romain se serait établi dans l'Irlande du Sud en 632, et beaucoup plus tard dans l'Irlande du Nord ; il ne dit rien de Sinlan moccu Min (mort en 610) qui semble avoir le premier pratiqué l'usage romain à Bangor (v. Kenney, *Sources*, p. 218). — P. 120, la question des évêques-abbés dépasse de beaucoup l'Irlande et devait être traitée dans l'en-

semble du celtisme, v. l'article de Dom Gougaud mentionné *R. Celt.*, XXXIX, 390, et cf. J. Loth, *R. Celt.*, XL, 21.

Plusieurs appendices sont consacrés à l'étude de questions accessoires. Par exemple, p. 150-158, l'auteur prend position au sujet de la thèse révolutionnaire soutenue naguère par M. Douglas Simpson (cf. *R. Celt.*, XLIV, 189 et XLVI, 381). Après examen des principaux arguments de ce dernier, il repousse toutes ses conclusions ; c'est-à-dire qu'il distingue le domaine Picte du Nord, où saint Colomba aurait été le premier à porter l'évangile, et le domaine Picte du Sud, où saint Ninian aurait fait œuvre de missionnaire. C'est seulement à partir de l'an 717, où le roi Nechtan chassa de son royaume l'église fondée par saint Colomba, que l'on pourrait proprement parler d'une Église picte ; celle-ci se serait substituée dans le royaume des Pictes à l'Église de saint Colomba. M. Duke appuie principalement sa doctrine sur le témoignage d'Adamnan (*Vita Columbae*, éd. Reeves, II, 47) confirmé par celui de Bède (*Hist. Eccl.*, V, 21). — Un autre appendice est consacré au trésor de Traprain Law ; M. Duke paraît ignorer l'étude qu'a consacrée à cette trouvaille M. J. Loth, *C. R. de l'Ac. des Inscr.*, 1926, p. 67 (cf. *R. Celt.*, XLIV, p. 419).

J. Vendryes.

VI

Ifor Williams. *Gwyneddon 3* (Prifysgol Cymru, Bwrdd y gwybodau celtaidd, Adysgrifau o'r llawysgrifau cymraeg, VII). Caerdydd 1931, xviij-365 p. 8°. 6 sh. 6 d.

Voici un nouveau volume de la collection que la *Revue Celtique* a déjà eu l'occasion de signaler (cf. t. XLV, p. 367 et t. XLVII, p. 230). Il est dû à M. Ifor Williams et reproduit le texte du MS. Gwyneddon 3. Ce manuscrit fait partie d'un legs important attribué à la Bibliothèque de l'University College of North Wales, Bangor, par feu M. Robert Gwyneddon Davies, de Llanwnda, près Carnarvon. Il était resté inconnu de John Gwenogfryn Evans, qui n'en a pas fait mention dans son précieux *Report*. Il s'en faut pourtant qu'il soit dépourvu d'intérêt.

Une relation étroite unit le ms. Gwyneddon 3 à un manuscrit du British Museum, l'Additional 14.866 (cf. J. G. Evans, *Report*, II, 1022 et ss), copié en 1587 par David Jones, pasteur de l'église de Llanfair Dyffryn Clwyd, près de Ruthin. C'est un ami de David Jones qui a copié le Gwyneddon 3. Les deux manuscrits con-

tiennent de la poésie, et plus de cent pièces sont communes à l'un et à l'autre. La principale différence entre les deux est dans l'orthographe, le copiste de Gwyneddon 3 ayant adopté l'orthographe de l'évêque Morgan dans sa traduction de la Bible. Or, c'est entre 1587 et 1590 que l'usage de la Bible galloise se répandit dans les communautés protestantes du pays. Cela permet de dater Gwyneddon 3 des dernières années du XVIe s.

Au XVIIe siècle, Gwyneddon 3 fut entre les mains de Lewys Maurice (de Llansilin, près Oswestry), qui y ajouta une table des matières signée de sa main. Au XVIIIe siècle, Evan Evans, surnommé y Prydydd Hir, en copia les 34 premiers feuillets; cette copie est aujourd'hui conservée dans la Collection Panton, dont elle forme le n° 45 (cf. J. G. Evans, *Report*, II, 856). Le manuscrit comprend aujourd'hui 221 folios, moins un, le quatrième, qui a disparu et qui manquait déjà au moment où Evan Evans a fait la copie mentionnée ci-dessus.

Le contenu en est uniquement poétique. Sans compter la pièce qui devait figurer au folio 4, l'ensemble comprend 167 poèmes, dont deux sont reproduits deux fois. Il s'agit d'un florilège poétique, comme il en a été souvent constitué en Galles, et où toutes les époques se mêlent sans souci de la chronologie. Il y a des morceaux empruntés au Black Book of Carmarthen et attribués à Myrddin ou à Taliesin (ainsi p. 101), d'autres empruntés au Book of Taliesin (p. 299) ou au Book of Aneirin (p. 242). Les poètes du XIIe et du XIIIe siècles comme Cynddelw (p. 279) ou Bleddyn Fardd (p. 211) sont représentés dans le recueil aussi bien que ceux du XVe comme Lewis Glyn Cothi, Guto'r Glyn, Tudur Aled ou Dafydd Nanmor. Il y a aussi des pièces de Iolo Goch et de Rhys Goch o'r Yri. Mais le poète de beaucoup le mieux représenté, c'est Dafydd ab Gwilym, dont soixante pièces sont ici reproduites (dont deux en double exemplaire), souvent avec des variantes intéressantes. Cette abondance atteste la vogue dont le chantre de Morfudd et de Dyddgu jouissait encore, plus de 200 ans après sa mort.

M. Ifor Williams s'est dispensé en général de recopier le texte des poèmes des Gogynfeirdd contenus dans le Gwyneddon 3, sous prétexte que ce manuscrit les donne sous une forme rajeunie. Cette décision est peut-être regrettable, car un rajeunissement donne souvent la clef d'une leçon plus ancienne ou suggère une conjecture utile. C'est d'ailleurs la seule critique que l'on puisse faire à cette publication si soignée, dont la valeur documentaire est indiscutable.

J. VENDRYES.

VII

Henry Lewis. *Hen Gerddi Crefyddol* [Ancienne poésie religieuse]. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru [Cardiff, Presses Universitaires de Galles], 1931. xix-295 p. in-12. 10 sh.

Voici un livre qui fait grand honneur à la jeune école de philologues gallois, dont M. Henry Lewis est un des représentants les plus distingués. Nos lecteurs savent depuis longtemps, par les nombreux articles qu'a publiés dans cette Revue M. J. Loth, combien de difficultés soulève l'ancienne poésie galloise aussi bien pour l'établissement que pour l'interprétation du texte. Ils savent aussi que la seule méthode pour triompher de ces difficultés consiste à réunir tous les exemples de chaque mot pour en préciser par comparaison l'exacte valeur. Une enquête lexicographique est à la base de toute étude critique de l'ancienne poésie ; mais elle doit être accompagnée d'une connaissance minutieuse de la morphologie, de la syntaxe et de la versification. On trouve ce programme réalisé dans le recueil de M. Henry Lewis.

Ce recueil comprend quarante-deux morceaux, de dimension variable. Onze sont tirés du Black Book of Carmarthen, dont nous avons ainsi le début d'une édition. Ce sont les suivants, en partant du numérotage de Skene :

N° V, p. 7 (= p. 18.1 Ev.), ici p. 5, *Kyvaenad keluit*.

N° IX, première partie, p. 10 (= p. 29.1 Ev.), ici p. 3, *Moli duu in nechreu a diuet*.

N° IX, deuxième partie, p. 11, 26 (= p. 33.1 Ev.), ici p. 5, *Kinteuin keinhaw amser*.

N° X, p. 12 (= p. 35.1 Ev.), ici p. 1, *Gogonedauc argluit*.

N° XI, p. 13 (= p. 36.11 Ev.), ici p. 2, *Arduireau-e tri*.

N° XII, p. 13 (= p. 39.4 Ev.), ici p. 2, *In enu Domni*.

N° XIII, p. 14 (= p. 41.5 Ev.), ici p. 8, *Brenhin guirthvin*.

N° XX, p. 35 (= p. 70.2 Ev.), ici p. 19, *Cantreghis wi guisc*.

N° XXI, p. 36 (= p. 70.13 Ev.), ici p. 20, *Heb coffav Duv*.

N° XXVII, deuxième partie, p. 44, 8 (= p. 84.2 Ev.), ici p. 18, *Mi ae gowinneis*.

N° XXVIII, p. 45 (= p. 85.7 Ev.), ici p. 42, *Gwledic arbennic*.

M. Lewis a bien raison de dire que le texte du Black Book est un « témoignage tout à fait peu sûr » (*tyst annilys hollol*, p. 125). On ne peut que déplorer la négligence et la sottise du scribe

auquel est dû le plus ancien manuscrit gallois. Des corrections s'imposent, et M. Lewis en propose d'excellentes. P. 116, il corrige en *tymher* « tempérament » l'impossible *timhyr* du texte (11.12 = 31.8); ce qui satisfait à la fois le sens et la rime. P. 131, le *teint dud* du texte (8.3 = 20.11; cf. *R. Celt.*, XLVI, 254 n.) est interprété comme *ydd eynt dud* « où vont les gens », ce qui sauve le sens en rectifiant le mètre.

Les autres morceaux se répartissent entre les principaux poètes des XIIe-XIIIe siècles, Meilyr (*Marwysgafn*, M.A. 142 a), Cynddelw (M.A. 181 a, *Marwysgafn*, 190 a, *Canu Tyssiliaw*, 177 a), Prydydd y Moch (179 et 215), Meilyr ap Gwalchmai (226 b-230 a), Einiawn ap Gwalchmai (231 a-232 b), Elidir Sais (242 a-245 a), Llywelyn Vardd (248 b-250 a), Bleddyn Vardd (*Marwysgafn*, cf. *R. Celt.*, XLIX, 261), Gruffudd ab yr ynad coch (269 b-272 a), etc. La pièce la plus longue est celle que Gwynfardd Brycheiniog a consacrée à saint David (M.A. 194 a). M. Henry Lewis a fait une étude critique de chaque morceau en comparant les diverses versions qui en sont conservées, même en des manuscrits encore inédits; il donne en note les variantes et, s'il y a lieu, les corrections. Le texte est suivi de notes abondantes portant sur le sens des mots, la construction des phrases, la prosodie et la métrique. Il y a là un travail considérable et qui rendra les meilleurs services.

M. Henry Lewis n'est pas de ceux qui dédaignent les savants étrangers à son pays. Il a fait de la *Revue Celtique* un dépouillement des plus minutieux, et il tient compte des observations si abondantes et si variées qu'a publiées ici M. J. Loth. Le nom de ce dernier revient constamment dans les notes de M. Lewis, tantôt pour être gratifié d'une adhésion approbative, tantôt pour faire l'objet de réserves ou de critiques. L'indépendance étant la première qualité d'un savant, nul ne peut faire grief à M. Lewis de ne pas souscrire à toutes les conclusions de son illustre devancier. Les critiques qu'il adresse à M. Loth sont d'ailleurs de valeur diverse; s'il en est qui paraissent incontestables, d'autres pourraient prêter à discussion. La *Revue Celtique* ne manquera pas d'y revenir à l'occasion.

Quelques remarques suffiront pour aujourd'hui.

P. 48, v. 161, la leçon *pesychwys*, qui est celle du *Red Book*, est maintenue dans le texte, alors que la *Myfyrian Archaeology*, 195 a 47, porte *pefychwys*. Cette dernière leçon doit être la bonne. Il ne s'agit pas du verbe *pesychu* « tousser », qui ne convient guère ici, mais d'un verbe *pefychu* tiré du même radical que *pefr* (*pefyr*) « sain, solide, vigoureux » et qui signifierait « devenir sain ou

vigoureux, guérir » ; c'est le contraire de *clefychu* « tomber malade, devenir malade ».

P. 110, l'expression *ar helw* (B.B.C. 13.6 = 37.6, *ar helv Eloi*) est traduite par *dan nawdd*, « sous la protection ». Le sens propre est plutôt « en la possession de », ce qui revient à dire « soumis à ». On lit *ar helv vy re[e]n* B.B.C., 43.4 = 82.3 (cf. An. 85.25, 106.10), *ar helw fy nghreawdr* M.A. 190 b 19 (cf. 230 a 7 d.b.), *ar helw Duw* Daf. ab Gw. xciij, 6, et aussi *yn helw* M.A. 204 a 5, 2e p. C'est le pendant gallois de l'expression irlandaise *for seilb*, par exemple dans *for seilb Beil* (*R. Celt.*, XI, 442), *atúsa ar seilb rigna cross* (L.L. 199 a 33, *R. Celt.*, XX, 12 n. 4), etc.

P. 196. L'expression *aethan uaten* est comprise comme « elles allèrent au bain (*badden*) ». Cette interprétation pourrait se justifier par les circonstances mêmes du récit. Mais outre que l'existence d'un mot *badd* pour « bain » est des plus douteuses (M. Lloyd Jones dans son *Geirfa* n'en donne aucun exemple), il paraît certain qu'il s'agit ici d'une vieille locution dont l'irlandais a le pendant, *techt mudu* (Wb. 16 d 4 ; cf. *R. Celt.*, XXVIII, 203 et *Z.C.Ph.*, IV, 38 l. 15; sur *madae*, v. Thurneysen, *Idg. Fschg.*, XIV, 133). En vieux breton, *in madau* glose *pessum* (*Bezz. Beitr.*, XVII, 139 et 142 ; *R. Celt.*, XL, 343). Donc, *techt mudu*, comme *myned faddeu*, c'est l'équivalent de *pessum īre* « aller à sa perte ».

M. Henry Lewis aborde et discute dans ses notes tant de questions étymologiques et grammaticales, que l'on est tenté de prolonger avec lui la discussion, au risque de proposer des solutions différentes des siennes. Mais ce n'est pas le lieu d'entamer ici de plus longues controverses. Il importait seulement de marquer tout l'intérêt de son livre en signalant le progrès décisif qu'il fait faire à l'interprétation de l'ancienne poésie galloise.

J. Vendryes.

VIII

Th. M. Chotzen. *Primitieve Keltistiek in de Nederlanden.* 'S Gravenhage, M. Nijhoff. 1931. 58 p. 8°. 1 Fl. 20.

Les études celtiques sont aujourd'hui représentées en Hollande, avec l'éclat que l'on sait, par M. A. G. van Hamel et par son élève M. Chotzen. Ce dernier, privat docent à l'Université d'Amsterdam, a fait ses débuts par une leçon inaugurale qu'il a consacrée aux précurseurs du celtisme dans les Pays-Bas (cf. *R. Celt.*, XLIX, 293).

Cela nous reporte en plein XVIe siècle. Alors que le monde était agité des passions les plus violentes, il est consolant pour l'honneur de l'humanité d'y rencontrer quelques asiles privilégiés où se maintenait, au milieu des tempêtes, le culte des valeurs intellectuelles. Un de ces sanctuaires de la science était alors l'Université de Leyde. Les hommes qui y enseignaient avaient, comme tous ceux de leur temps, un appétit de connaissance vraiment insatiable, une curiosité universelle. C'étaient Juste Lipse, Daniel Heinsius, Paul Merula, Gérard-Jean Vossius, sans parler de l'historien géographe Cluverius ou de l'helléniste Vulcanius. Mais le plus grand par l'étendue et la qualité de l'érudition est peut-être Joseph-Juste Scaliger, né à Agen en 1540, qui vint enseigner à Leyde en 1593 dans la chaire que le départ de Juste Lipse avait laissée vacante et qui y mourut en 1609. Chacun de ces savants portait intérêt à toutes les branches du savoir humain, et l'étude des langues était au premier rang de leurs préoccupations. C'est ainsi que certains d'entre eux furent amenés à s'occuper des langues celtiques.

Dès 1555, le médecin et naturaliste bâlois Conrad Gesner, dans son *Mithridates de differentiis linguarum*, avait publié en spécimen l'oraison dominicale « in lingua vuallica seu britannica uetere ». Le texte en fut reproduit par van der Myl, dans sa *Lingua Belgica* (Leyde, 1612) : *Eyn tad rhwn wyt yn y nefoedd, santeiddier yr henw tau. Deued y dyrnas dau. Gwneler dy wollys ar y ddayar megis ag yn y nifi* [1]. *Eyn bara beunyddawl dyro inni heddiw. A madden ynny eyn deledion, megis ag i maddeuwn in deledwyr ninau. Ag na thowys ni i brofedigaeth, namyn gwared ni rhag drwg.*

L'attention des savants avait déjà été attirée sur les Celtes de Grande-Bretagne par l'ouvrage de Polydore Virgile, *Historia Anglica* (Bâle, 1534). Mais trois Gallois surtout, John Price (Siôn ap Rhys ; auteur de *Historiae Britannicae Defensio*, 1573, et de *A description of Cambria, now called Wales*), Humphrey Llwyd (auteur de *Commentarioli Britannicae descriptionis fragmentum*, 1572) et David Powel (auteur de *The historie of Cambria, now called Wales*, 1584) contribuèrent à répandre en Hollande comme sur le continent la connaissance de leur langue et de leur pays. Parmi ces trois, M. Chotzen attribue une influence particulière à Humphrey Llwyd. C'est lui en effet qui donna le goût des études celtiques à l'illustre géographe anversois Ortelius. Et Ortelius à son tour intéressa à ces études le fameux Camden.

La *Britanniae descriptio* de l'anglais William Camden parut en

1. Lire peut-être *nyf*, cf. *R. Celt.*, XLVI, 55.

première édition en 1586. C'est un livre dont la réputation fut considérable et dura même jusqu'au XIXe siècle. Camden entretint une correspondance avec le philologue anversois Gruter (Janus Gruterus) aussi bien qu'avec Ortelius. Il eut aussi des relations épistolaires avec le géographe Merula. Lorsque parut à Londres en 1588 la traduction de la Bible en gallois (*Y Beibl cyssegrlan*, cf. *R. Celt.*, XLIII, 190), les savants des Pays-Bas ne manquèrent pas de l'utiliser. Vulcanius en tira les premiers versets de la Genèse qu'il reproduisit dans son *De litteris et lingua Getarum* (Leyde, 1597), et Merula le texte du pater qui figure dans sa *Cosmographia generalis* (Leyde, 1605).

Entre tous, Scaliger paraît avoir pris un intérêt particulier aux langues celtiques. Cet intérêt datait sans doute du temps où il avait comme maître l'écossais Buchanan au Collège de Guyenne de Bordeaux. Plus tard, il entretint des relations avec Henri Estienne, comme en témoignent les *Deux dialogues* et l'*Animaduersorum liber* de ce dernier. Or, dans ces ouvrages, Scaliger défend la cause du celtique sous les noms de Celtophile ou de Yvo Villiomarus Aremoricanus. Scaliger avait étudié le breton et le comparaît au gallois : « Il y a encore au pays de Galles, écrit-il quelque part, le langage vieux d'Angleterre semblable au breton bretonnant; on dit qu'ils s'entendent, je n'en crois rien... Ils nomment pain et vin de mesme, mais le reste est bien différent ». Scaliger s'intéressait aussi à l'irlandais, dont il obtint divers spécimens par l'intermédiaire du diplomate Johan de Laet, digne continuateur ou émule des Arnold von Harff (*R. Celt.*, XXXII, 1) et des Augier de Busbecq.

C'est Scaliger qui fournit à Merula deux spécimens de langue bretonne, que celui-ci inséra dans sa *Cosmographia generalis*. Il est intéressant de les reproduire ici, car ils diffèrent, semble-t-il, du texte liturgique traditionnel. L'un est le texte de l'oraison dominicale, l'autre celui du symbole des Apôtres. On y trouve la marque du huguenot qu'était devenu Scaliger; ainsi, dans le symbole, au lieu de « sainte église catholique », il est dit « église universelle ».

Oraison dominicale. *Hon tad pehuny sou en efaou, da hanou bezet sanctifiet. Devet oarnomp da rouantelez. Da eol bezet graet en douar eual maz eou en euf. Ro dimp hyzion hon bara pemdeziec. Pardon dimp hon pechedou, eual ma pardonomp da nep pegant ezomp offanczet. Ha na dilaes quet ahanomp en temptation; hognen hon dilinr dyouz drouc. Rac dit ez aparchant an rouantelaez, an gloar hac an galhout da bizuyquen. Amen.*

Symbole des apôtres. *Me a creet en Doue an tad hollgalloudec,*

crouer an euf hac an douar ; hac e Jesu Christ e map unic hon[1] *aontro ; pehuny sou*[2] *concenet dre an speret glan ha ganet eux an guerches Mary ; en deueux gonzanet dydan Poncz Pilat, crucifiet, marou ha sebelyet ; se bezet disquennet dan yfernou ; an trede deiz ez eou dazsorchet a marou ; hac ez eou pignet en efaou ; hac asezet en tu dehou da Doue an taa hollgalloudec ; a hane e deuhy da barn an beou hac an marou. Me a creet en speret glan, en ylys universal, communion an sent, remission an pechedou, dazsorchen an quyc hac an buhez æternal.*

Au XVIIe s. les études celtiques furent cultivées dans les Pays-Bas par Boxhorn (1612-1653), qui illustra aussi l'Université de Leyde, où il avait succédé à Daniel Heinsius dans la chaire d'histoire et de politique. Parmi ses ouvrages figure un *Originum Gallicarum liber*, pour lequel il utilisa le dictionnaire de John Davies, *Antiquae linguae Britannicae nunc vulgo dictae Cambro-Britannicae, a suis Cymraecae vel Cambricae, ab aliis Wallicae, et linguae Latinae Dictionarium duplex* (Londres, 1632).

M. Chotzen a eu bien raison de rappeler les mérites de ces illustres devanciers.

J. VENDRYES.

1. Le texte porte *hou*.
2. Le texte porte *son*.

CHRONIQUE

SOMMAIRE. — I. *Dictionary of the Irish Language*, fascicule 2. — II. Le lexique irlandais de Hessen. — III. Le dictionnaire de la vieille poésie galloise de M. Lloyd-Jones. — IV. Mélanges Oscar von Sydow. — V. Mélanges Martins Sarmento. — VI. *Linguistica*, par Otto Jespersen. — VII. M. J. U. Hubschmied et les voies gauloises dans les Alpes. — VIII. R. E. Zachrisson, *English Place-name Puzzles*. — IX. Une étymologie balto-celtique de M. Pedersen. — X. James F. Kenney, *St. Patrick and the Patrick legend*. — XI. Les couvents franciscains en Irlande, par M. Felim O' Briain. — XII. Les poèmes de Llywarch Hen étudiés par M. Ifor Williams. — XIII. M. Loomis et l'origine du Graal. — XIV. Édition des œuvres de Chaucer par M. F. N. Robinson. — XV. Articles de M. Förster sur le cornique. — XVI. A propos du recueil poétique de M. Iorwerth C. Peate. — XVII. Recueil de poésies de M. Jaffrennou. — XVIII. Encore le gaélique d'Écosse au Canada. — XIX. Ouvrages nouveaux.

I

Nos lecteurs ont été tenus au courant de la tâche entreprise par la Royal Irish Academy pour un dictionnaire d'ensemble de la langue irlandaise (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 469 et XXXV, 365). Commencé à la lettre D, sous la direction de M. Carl Marstrander, le Dictionnaire, par suite de diverses circonstances, resta arrêté au premier fascicule en 1913. Mais l'entreprise ne fut pas abandonnée pour cela. Confiée à M. Osborn Bergin, qui est bien l'homme le plus compétent en la matière, elle fut continuée sous sa direction grâce au zèle ardent de plusieurs collaboratrices. Le dépouillement régulier des textes et manuscrits a été poussé si loin que plusieurs lettres de l'alphabet sont dès maintenant presque prêtes pour l'impression. Les celtistes ont eu la joie de voir paraître en novembre 1932 un fascicule 2 du *Dictionary of the Irish Language* (255 p. gr. 4° sur deux colonnes ; Dublin, Hodges Figgis and Co. ; 15 sh.), lequel comprend la totalité des mots qui commencent par la lettre

E ; il est l'œuvre de Miss Maud Joynt et de Miss Eleanor Knott. On a réservé pour plus tard la fin de la lettre D.

Le plan sur lequel ce Dictionnaire avait d'abord été conçu imposait une tâche qui dépasse les forces humaines. Aussi a-t-on jugé bon de changer la méthode et d'alléger le travail. Ainsi les noms propres ont été en général laissés de côté. L'existence de l'*Onomasticon* du P. Hogan, malgré ses défauts, rendait en partie inutile un relevé des noms de lieu. Quant aux noms de personne, ils feront l'objet d'un dictionnaire spécial, dont on doit souhaiter le prompt achèvement, car le besoin en est urgent. Quelques-uns cependant figurent dans le dictionnaire, et cela ne va pas sans causer des disparates un peu surprenantes. Ainsi il y a un article *Étain*, mais pas d'article *Émer*, deux figures de femmes également connues de la vieille littérature épique.

Pour les noms communs, le dictionnaire est aussi complet qu'il est possible. On y trouve jusqu'aux mots rares ou artificiels du *berla na filed* ; comme par exemple *ese* « existence » (emprunté du latin *esse*). Si le mot *ercail* n'y figure pas, bien qu'il soit enregistré par le P. Dinneen (« a prop, stay, post or pillar »), c'est apparemment qu'il n'a été relevé dans aucun texte du moyen-irlandais. Le dictionnaire en effet, comme dit le titre, « is based mainly on Old and Middle Irish materials »[1]. Ou bien le mot aurait-il été confondu avec le nom propre *Ercail* « Hercule ». La question mériterait d'être éclaircie en vue de l'étymologie proposée *R. Celt.*, XLVIII, 357.

Chaque mot est pourvu de références et même de citations, accompagnées s'il y a lieu d'une traduction. Le dictionnaire rendra donc d'inappréciables services à tous ceux qui ont à lire des textes. Toutefois, il n'est pas dit comment on a procédé pour les mots rares ou de peu d'extension : l'article qui les concerne est-il exhaustif ou ne contient-il que quelques exemples choisis entre plusieurs ? Il eût été bon d'indiquer par un signe que tel mot est un hapax ou que de tel autre tous les exemples connus sont donnés. Ainsi sous le mot *é* (p. 6 b) aurait pu figurer l'exemple *bé mo scél*, *R. Celt.*, XX, 258.

Dans l'ensemble, ce fascicule fait grand honneur à l'éditeur et à ses deux collaboratrices. Espérons qu'il sera bientôt suivi de plusieurs autres.

1. Toutefois dans la liste des abréviations figurent des ouvrages du XVIIe s. (comme la traduction irlandaise de la Bible, de 1685), les œuvres de David O'Bruadair, ou encore *an teagasg criosdaidhe*, par Bonaventura O'Heódhusa.

II

En annonçant la mort de Johannes Hessen, victime de la guerre mondiale, la *Revue Celtique* (t. XXXVII, p. 420) exprimait l'espoir que les matériaux réunis par ce jeune savant en vue d'un lexique de l'ancien et du moyen irlandais seraient mis un jour à la disposition du public. Cet espoir est en voie de réalisation. La librairie Max Niemeyer de Halle met en vente au prix de 4 M. le premier fascicule de *Hessens Irisches Lexikon, kurzgefasstes Wörterbuch der alt- und mittelirischen Sprache* (xxvij-64 p. 8° *A-ascnai*).

Les celtistes vont avoir enfin entre les mains l'instrument de travail indispensable, qu'ils réclamaient depuis tant d'années. Il ne s'agit pas d'un dictionnaire complet de la langue, comme celui dont il est question dans l'article précédent. Mais l'existence d'un *Thesaurus* du latin ou du grec n'exclut pas la confection de lexiques, où tous les mots soient enregistrés sous une forme correcte avec la signification en regard. C'est ce qu'avait projeté Hessen ; c'est ce que réalise aujourd'hui, en continuant son œuvre, une équipe de travailleurs qui comprend comme chefs de file Seamus Caomhánach, Rudolf Hertz, Vernam E. Hull et Gustav Lehmacher : ces messieurs se sont fait aider par un certain nombre de collaborateurs, qui ont pris part aux enquêtes et aux dépouillements. Mais le vrai maître de l'œuvre, c'est M. Thurneysen, « dessen selbstlose und unermüdliche Hilfe dieses Unternehmen ermöglichte ». L'œuvre lui est dédiée avec raison, et la dette de reconnaissance que tous les celtistes ont envers lui s'en trouve considérablement accrue.

Une brève introduction donne tous les renseignements utiles sur la disposition du travail. Ont été exclus du lexique les noms propres, de personne ou de lieu, ainsi que les composés nominaux (de type *fir-brithem* « juste juge », *glún-gel* « aux genoux blancs », *cath-arnum* « arme de combat », *ban-dé* « déesse », etc.) ; de même aussi les mots artificiels inventés par certains lexicographes indigènes pour les besoins d'une étymologie fantaisiste (ainsi *uas-lécad* ou *ais-lécad* qui expliquent *oslacad* dans le Sanas Cormaic).

Le lexique repose sur des dépouillements très minutieux de textes variés, dont le détail est fourni p. xxj-xxvij, avec indication des collaborateurs qui s'en sont chargés. La traduction des mots est donnée en allemand et en anglais ; une référence est ajoutée çà et là en cas de besoin. Un mot fait l'objet de plusieurs articles lorsque le sens l'exige. Même, les auteurs n'ont pas craint de mul-

tiplier les homonymes en dépit de l'étymologie : ainsi il y a deux articles *allaid* (p. 45) « sauvage » et « étranger » et deux articles *art* (p. 63) « ours » et « chef, noble », bien qu'il s'agisse originellement d'un seul et même mot qui a pris des sens différents.

L'orthographe a été unifiée et ramenée à des principes rationnels ; ainsi les occlusives sourdes sont écrites *c t p* à l'initiale ou après consonne, mais *cc*, *tt*, *pp* après voyelle ; les sonores, *g d b* à l'initiale, *gg dd bb* après consonne, *c t p* après voyelle. On distinguera ainsi *dergg* « rouge » de *derc* « trou ». Les spirantes sourdes sont toujours écrites *ch th ph*. Les spirantes sonores toujours *g d b*. Les glides sont régulièrement notés. Il faudra donc chercher sous *aipéile* « flatterie » le mot qui est écrit tantôt *apéli* (*Z.C.P.*, I, 465. 3), tantôt *abéla* (*R. C.* XX, 144. 1), tantôt *aibéle* (*L. Br.*, 237 marg.). L'accent des mots n'est pas indiqué, sauf quand il frappe une autre syllabe que la première ; auquel cas la voyelle accentuée est soulignée d'un petit trait (par exemple le second *a* de *alaile* « autre »). Les verbes sont indiqués par la 3e pers. du singulier de l'indicatif présent ; les composés toujours rangés d'après la forme deutérotonique (aiusi *do-beir* sous *b-*, *for-congair* sous *c-*). Les préfixes ont été uniformisés : on écrit *air-*, *aith-*, *eitir-* devant phonème palatal, *ur-*, *ath-*, *etar-* devant phonème non-palatal, etc. Il faut souhaiter que la pratique de ce lexique généralise l'unification de l'orthographe dans toutes les éditions qui seront faites à l'avenir. C'est un bénéfice de plus que les celtistes en retireraient.

III

Tous ceux qui ont essayé de pénétrer dans les arcanes de la vieille poésie galloise savent que le principal obstacle à une interprétation sûre est l'absence d'un lexique où tous les mots soient réunis, et tous les exemples classés. Chacun devait jusqu'ici se constituer pour lui-même un semblable lexique, seule base possible d'une comparaison permettant de démêler les obscurités du texte. Mais voici qu'un secours efficace vient à l'aide des travailleurs. M. Lloyd-Jones a entrepris la publication d'un *Geirfa barddoniaeth gynnar gymraeg* [lexique de l'ancienne poésie galloise], dont le premier fascicule comprenant les mots de *A* à *Caerawc* a paru en 1931 (Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 96 p. 4° sur deux colonnes).

C'est un ouvrage excellent, qui rendra de grands services. Il en rendrait plus encore si le sens des mots gallois était donné en anglais au lieu de l'être en gallois moderne. Il n'y a pas un mot

d'anglais dans ce lexique : beaucoup de linguistes se trouveront ainsi dans l'impossibilité de l'utiliser. Ce n'est pas la première fois qu'il y a lieu de déplorer l'excès de nationalisme linguistique (cf. *R. Celt.*, L, p. 171). Chaque mot est accompagné de listes de références, qui pour certains semblent exhaustives. Il eût été bon d'indiquer par un signe spécial celles qui ne le sont pas. Ainsi, sous *amdaw* manque un renvoi à M. A. 269 b 8 (= R. B. 1418.25); sous *ball* un renvoi à M. A. 212 b dern. ligne ; sous *bri* un renvoi à M. A. 146 a 10, etc. M. Lloyd-Jones a dépouillé avec un soin louable les articles de M. J. Loth et notamment les notes étymologiques et lexicographiques publiées dans cette Revue; il en a tiré un bon parti. Quelques détails seulement lui ont échappé : ainsi sur *adarre* (M. A. 207 a 17) pour lequel un renvoi est fait à *darre*, v. *R. Celt.* XXII, 333 ; sur *annoveis*, *anoveis*, v. *ibid.*, XXIX, 19; *sur anhyron* (p. 29), v. *Métr. galloise*, II, 279.

Il n'y a que de bien rares mots sur lesquels on pourrait présenter quelques menues critiques à l'auteur. C'est à tort, semble-t-il, que p. 14, il a rangé sous *awel* l'expression *gwaet awel*. Le nom d'Abel figure deux ou trois fois sous la forme *Afel* (écrite *Auel*) par exemple dans *auel wiryon*, Tal. 180.25 = 54.1, L. R. 1160.38. Les copistes l'ont parfois changée en *afael*, forme qui leur était plus familière : ainsi dans M. A. 270 b 9 d. b. (passage correspondant à L. R. 1160.38), et aussi 201 b 27. Mais ils l'ont changée aussi en *awel*, mot qui leur était également bien connu : ainsi dans *gwaet awel* 256 a 36 (= L. R. 1383.42) et 224 a 12 (= L. R. 1381.34) qui désigne le sang d'Abel. Dans un passage 257 a 6, on trouve écrit *gwaet auel* ; et c'est certainement la bonne leçon, car dans le passage 256 a 36, la cynghanedd invite à lire *auel (ae bar oet gwaedliw val gwaed auel* « avec sa lance couleur de sang comme le sang d'Abel »). — P. 19, *Aergol* représente *Agricola* et non Hercule. — P. 49, sous le mot *balawc*, dans le passage R. B. 1417.10 (= M. A. 268 b 19 d. b.), il s'agit plutôt de *palawc*, avec une mutation comme M. J. Loth en a signalé tant d'exemples dans la langue poétique (v. *R. Celt.*, XXXI, 164 et ss.); cf. *R. Celt.*, L, p. 152. Les deux sens du mot *balawc*, « ardillon » (Mab. R. B. 156. 18, 157.19, 158.16) et « prêtre », ne conviennent ici ni l'un ni l'autre.

A propos de *ab* (p. 5 note), un renvoi pouvait être fait à *R. Celt.*, XLII, 148 et XLIII, 185 n. — P. 11 b, l. 38, lire : m. p. 3 un. ydyw *aele* M. 206 a 17. — P. 20, *allwng* 266 b 9 doit être lu et compris *creu a llwng branes* « sang qu'avale la troupe des corbeaux » (*llwng* de *llyngu*, comme *assawd* = *a sawdd*, de *soddi*, 278 a 11). — P. 84 b

25, la forme *nyrtoet* est attestée 214 b 14 et aussi 213 a 14, où la leçon *yn yrtoet* doit être corrigée en *y nyrtoet*.

IV

Le tome XXXIX de la *Göteborgs Högskolas årsskrift*, paru en 1933, est en même temps un recueil jubilaire, *donum natalicium Oscari von Sydow oblatum*. M. Evald Lidén y a publié des « Armeniaca » (pp. 39-56), où il touche incidemment au celtique. Une doctrine enseignée par M. Pedersen (*Kuhn's Zeitschrift*, XXXVIII, 200) et admise par M. Grammont (*Mém. Soc. Lingu.*, XX, 42) est qu'en arménien l'ancien groupe *sp* s'est réduit à *s*. Cette doctrine s'appuie notamment sur le mot arménien *sau* « nourrisson » qui s'apparenterait à v. scand. *speni* m. « tétin », v. angl. *spane* f. « bout de sein », v. h. a. *spunni* f. « id. », lit *spenỹs* « mamelle », et v. irl. *sine* « id. ». Que l'irlandais remonte ici à un prototype commençant par *sp-* est prouvé par le composé *bó tri-phne* « vache à trois mamelles » (cf. Pedersen, *Vgl. Gr.*, I, 75). Mais M. Lidén conteste que le même traitement phonétique se soit produit en arménien ; il croit que le *s-* initial de *sau* remonte ici à un ancien *k-* et appuie cette hypothèse sur la comparaison de divers mots iraniens. Ses arguments paraissent solides. S'ils doivent entraîner la conviction, le celtique et le germanique seraient seuls, avec le lituanien, à présenter un terme commun pour le nom de la « mamelle », soit **spen-*, avec les alternances **spon-* ou **spn̥-*. Il s'agirait d'un de ces nombreux mots du vocabulaire du Nord-Ouest, dont l'extension est limitée à ces trois langues.

V

A l'occasion du centenaire de la naissance de Martins Sarmento, la « Sociedade Martins Sarmento », de Guimarães, publie un volume de Mélanges dédié à la mémoire de l'illustre érudit portugais[1]. Cet

1. Martins Sarmento était un propriétaire campagnard, passionné pour la préhistoire, à l'étude de laquelle il a consacré sa vie et sa fortune. Esprit curieux et inventif, il s'était formé lui-même et il avait acquis une bonne connaissance des antiquités de son pays. Organisateur de fouilles, il a découvert et identifié un nombre considérable d'anciennes stations, ce qui l'a conduit a proclamer l'existence sur l'Atlantique d'une vaste zone de culture préhistorique indépendante de la Méditerranée Orientale, et anté-

ouvrage, *Homenagem a Martins Sarmento* comprend 500 pages in-4°; il est publié à Guimarães au prix de 56 francs français.

M. Albert Grenier y a collaboré par un article sur « la Voie Régordane et Mercure » (pp. 139-144). La voie qui de Clermont-Ferrand à Nîmes traverse les Cévennes portait au moyen âge, surtout dans la partie méridionale de son parcours, le nom, d'ailleurs inexpliqué, de Régordane. C'était une voie suivie par les pèlerins qui de Saint-Julien-de-Brioude ou de la Mère-Dé du Puy se rendaient à Saint-Gilles ou à Narbonne. M. Grenier fait observer qu'elle a été pratiquée de toute antiquité. Le nom de Brioude (*Brivate*, de **brīvā-* « pont ») le prouve, et d'autres encore, comme *Fix-Saint-Genis* (*Fix* de *Fines*, aux confins des Arvernes et des Vellaves), *les Tavernolles* (de *Tabernolae*, lieu de gîte à mi-chemin entre Portes et Chamborigaud), le *Pont du Gas*, *Vielvic*, l'*Estrade* (au delà de Génolhac) et surtout *Albespeyres* (au nord de Villefort), de *albas petras*, nom qui sous diverses formes désigne souvent une voie romaine [1].

Mais un autre fait est plus évocateur encore. C'est que cette route est jalonnée de localités qui portent le nom de Mercure ; *Mercouly*, *Mercoirol*, *Mercoire*, etc. Cela suppose l'existence ancienne de petits sanctuaires du dieu, qui était le « guide des routes et des itinéraires » au dire de César (*B. G.*, VI. 17, 1, *uiarum atque itinerum ducem*) et qui avait d'ailleurs un temple célèbre chez les Arvernes au sommet du Puy-de-Dôme (cf. *Corp. Inscr. Lat.*, XIII, 7845).

VI

La plupart des savants sont exposés à répandre leurs idées nouvelles sous forme d'articles dans bon nombre de collections ou de périodiques d'un accès plus ou moins aisé. On a souvent beaucoup de peine au bout de quelques années à se mettre au courant d'une production aussi dispersée. Aussi est-il à souhaiter que se développe l'usage de réunir après coup en un seul volume des articles publiés isolément, dont l'ensemble affirme soit l'unité

rieure à l'arrivée des Celtes. Cette zone se serait étendue jusqu'en Bretagne et en Irlande. Les rapports de la péninsule ibérique et des îles Britanniques à l'âge du bronze sont admis aujourd'hui par maint archéologue (v. notamment *R. Celt.*, XLIII, 224 et XLIV, 393) : M. Sarmento aura contribué à en établir l'existence.

1. Cf. *Estrée-blanche* (Pas-de-Calais), *Aubevoye* (Eure), *Obtrée* (Côte-d'Or ; appelé *Albestrée* en 1203), etc.

d'une doctrine soit la variété d'une curiosité toujours en éveil. C'est ce que vient de faire M. Otto Jespersen pour ses propres écrits avec le concours de la fondation Rask-Oerstedt[1].

Les linguistes de tout pays lui en sauront un gré infini. Ils pourront suivre dans ce recueil, échelonnée sur plus de quarante ans, la marche d'une pensée qui a pénétré profondément dans l'essence du langage, qui a enrichi de vues personnelles l'étude des sons et renouvelé nos conceptions du système de la grammaire. Bien que le celtique ne soit pas touché dans ce recueil, les celtistes auront l'occasion d'en tirer un grand profit. C'est surtout en danois et en anglais que l'auteur a choisi ses exemples. Mais les faits de détail n'ont d'autre objet que de servir à appuyer des idées générales. L'ouvrage est entouré d'une atmosphère lumineuse qui éclaire les démonstrations et attire la conviction sur les raisonnements. On reconnait que l'éminent linguiste, pénétré d'une si large culture européenne, a été dès son jeune âge un admirateur de notre XVIIIe siècle français et de nos philosophes, à commencer par Voltaire et Diderot.

Le recueil débute par la leçon d'adieu que fit M. Jespersen à l'Université de Copenhague le 25 mai 1925. Ce n'en est pas la partie la moins intéressante. Car le savant professeur y livre aux méditations de ses auditeurs des confidences riches d'enseignement. Peut-être, par un excès d'optimisme, est-il enclin à faire trop belle la part des événements fortuits qui décidèrent de sa carrière et la favorisèrent d'un plein succès. On ne peut croire que la ligne de sa vie, si droite et si belle, aurait été sensiblement modifiée s'il n'avait pas fait d'études de droit ou servi pendant plusieurs années de sténographe au Parlement, ou bien encore s'il avait été pris par la conscription et contraint au service militaire. C'est le cas de répéter le mot de Benjamin Constant : « les circonstances sont bien peu de chose, le caractère est tout ».

VII

Dans la *Schweizerische Lehrerzeitung* du 27 février 1933, M. J. U. Hubschmied a publié une substantielle note sur « les voies de communication dans les Alpes à l'époque gauloise d'après le témoignage des noms de lieux ».

1. *Linguistica*, selected papers in English, French and German, by Otto Jespersen. Copenhagen, Levin et Munksgaard, 1933, 461 p. 4°.

La route qui part de Martigny (anc. *Octodurum*) franchit le Rhône à trois endroits, dont deux portent aujourd'hui respectivement les noms de *Riddes* (*Ridda*, *Rida* aux XIIe-XIIIe siècles) et de *Brig*. M. Hubschmied fait remonter le premier à **ritā-*, transformation de gaul. *ritu-* « passage, gué », et le second à **brīgwa-* d'un plus ancien *brīwā-* « pont ».

Dans les Grisons, quatre cols lui paraissent avoir été déjà utilisés par les Gaulois d'après le nom des stations qui s'y trouvaient ; ce sont au Splügenpass, *Tarvessedo* (de **tarwo-* et **essedon*, mot à mot « char à taureaux »), au Julierpass, *Tinnetione*, auj. Tinzen (d'un nom d'action de la racine **tend-* au sens d' « atteler », soit **tenditiōn-* « attelage »), à l'Albulapass, *Palpuogna* (de **pelpouiā-*, dérivé d'un abstrait **pelpā-* « tour, retour » ; rac. **k^w^el-* « tourner »), au San Bernardinopass, *Vogel*, *Vogler* ou *Vogelberg*, *Mons Auium* au Xe siècle (traduction du nom roman *aucellus*, italien *Ulzello*, *Olcello*, rétorom. *Utschelg*, tiré par confusion d'un plus ancien **ouxello-* « haut »). D'après M. Hubschmied, le nom des *Alpes Iuliae* lui-même serait d'origine gauloise, signifiant « les Alpes de passage », de **iūlo-* « joug » plus anciennement **yeug-slo-* ou **yug-slo-*.

A l'extrémité orientale du lac de Zürich, derrière le Buchberg, se trouve *Tuggen*, qui devait jadis être baigné par les eaux du lac contournant la montagne (*villa Tucconia... in capite ipsius laci Turigensis*, lit-on dans la vie de saint Gall par Walahfrid Strabo, chap. 4) ; M. Hubschmied considère *Tucconia* comme dérivé d'un mot **tuccon-*, transformation alémanique d'un gaulois **dukon-* « tireur, haleur ».

Enfin, sur le lac des Quatre-Cantons se trouve *Wäggis* (en 1116, *Guategiso*), dont le nom remonterait à **wado-tegiās* « maisons du gué » ou « habitations du passeur » ; de **wado-* aurait d'ailleurs été formé un dérivé **wadawo-*, d'où **wadawiōs* « habitants du gué », qui expliquerait *Watawis* dans un document antérieur à 831.

VIII

Combien la toponymie récèle d'obscurités, d'énigmes et de pièges, on s'en rendra compte en lisant la brochure de M. R. E. Zachrisson, intitulée *English Place-name Puzzles* (Uppsala, Lundequistska Bokhandeln, 1933, 69 p. 8°. 3.50 Sw. Kronor). Il est vrai qu'il s'agit de la toponymie anglaise, une des plus redoutables de toutes. Mais M. Zachrisson est un spécialiste dont l'éloge n'est plus

à faire (cf. *R. Celt.*, XLVII, 456 et XLVIII, 387). Depuis plus de vingt ans qu'il s'adonne à la toponomastique, il a sur la méthode qui convient à cette science acquis une expérience incontestable.

La question qu'il discute dans cette nouvelle brochure est de fixer la part des noms de personne comme éléments des noms de lieu. Contrairement aux conclusions de savants réputés, comme Skeat ou M. Ekwall, cette part lui semble des plus minces. La plupart des noms en *-ing* contiendraient des noms communs servant de toponymes : ainsi *Mucking*, Essex (anc. *Mucinga*, *Mukkinge*) contiendrait le mot *muck* « dung, dirt, mud, mire » ; *Eashing*, Surrey, le vieux mot *æsc* « ash-tree » ; *Oving*, Sussex, le nom du « hibou » (v. angl. *ūf*), comme *Harting* ibid. le nom du « cerf » (*heort*) ou *Bevering* celui du « castor » (*beofer*), etc. De même, *Kennelling* (anc. *Cyneuuoldincge*) comprendrait comme radical le composé **cyneweald* « royal forest » et *Hademæringe*, le composé *heaþumær* » heath boundary » ou « heath brook » (*mēre* ou *mere*). Quand le mot en *-ing* forme un premier terme de composé (le second terme étant un nom commun comme *hām* « lieu habité », *tūn* « id. », *wīc* « id. », *æcer* « champ cultivé », *feld* « champ », *ford* » gué », *lēah* « clairière », *mæd* « pré », *þorn* ou *þyrne* « buisson épineux », etc.), ce premier terme, à très peu d'exceptions près, ne contient un nom propre de personne que si le second terme est *-tūn* ; à noter que ce type de noms n'est pas employé sur le territoire des Angles, où les noms de lieu en *-ing* quand ils forment un composé, dérivent régulièrement de noms communs (p. 43).

Après un exposé du rapport numérique des noms propres composés (*Sæbeorht*, *Wulfstān*) et simples (*Sæbba*, *Wulf*) dans l'onomastique anglaise, M. Zachrisson conclut son étude dans les termes suivants : « Up to the present, we have all been more or less wrong in our estimation of the frequency of personal names in English place-names. In the future, the etymological study of English place-names must no longer be a game of hide and seek with abstruse and unintelligible personal names, but a carefully conducted study of topography and word-lore, likely to throw much fresh light both on the history of the English nation and the history of words ».

Cette conclusion est d'importance, mais on doit souligner qu'elle repose sur l'étude de la toponymie anglaise et ne s'applique qu'à celle-ci ; il faut se garder de l'étendre, sans autre informé, à d'autres pays. D'Arbois de Jubainville a montré par exemple la présence régulière de noms de personne au radical des noms de

lieu gallo-romans en *-ācum* ; s'il y a des exceptions (cf. *R. Celt.*, XL, 476), elles sont peu nombreuses.

IX

Dans le volume III des *Studi Baltici* (Roma, Istituto per l'Europa Orientale, 1933), p. 69-72, M. Holger Pedersen propose « une étymologie balto-celtique ». Il s'agit du nom irlandais de la « nuit », *adaig*, gén. *aidche*, mot nouveau qui s'est substitué à l'ancien, dont l'irlandais n'a guère conservé que l'adverbe *innocht* « cette nuit »[1]. Partant de l'idée que ce mot nouveau devait être à l'origine une épithète caractéristique de la « nuit », M. Pedersen y voit un ancien adjectif signifiant « noir » (cf. skr. *kṛṣṇīḥ* et *çyāvī* « nuit » de *kṛṣṇáḥ* « noir » et *çyāváḥ* « sombre »). Or irl. *adaig* peut sortir de **(y)adakī-* ; on peut dès lors comparer lit. *júodas* « noir » en admettant une alternance *ō* : *ə*. Le *y* initial pouvant d'ailleurs s'expliquer comme une prothèse, il est permis de rattacher aussi à *júodas* le latin *āter*, de **ādro-*.

X

Après les travaux de Whitley Stokes et de Zimmer, de J. Gwynn et de Bury, de M. Eoin Mac Neill et de quelques autres, il reste encore à glaner dans le vaste champ de l'histoire de saint Patrice. La commémoration du quinzième centenaire de sa mission a valu l'an dernier à l'apôtre de l'Irlande un regain de gloire et de dévotion. M. James F. Kenney, le savant historien bien connu de nos lecteurs (cf. *R. Celt.*, XLVIII, 390), a profité de la circonstance pour résumer tout ce que la tradition rapporte sur Patrice. Le travail a paru dans la revue *Thought* en juin et septembre 1933 (vol. VIII, p. 1-33 et 212-229). Il a été publié depuis en une seule brochure sous le titre *St Patrick and the Patrick legend*.

Partant des données des Annales d'Ulster, entre l'année 432 (où est mentionnée l'arrivée de Patrice en Irlande) et l'année 461 (où il est question de sa mort), l'auteur passe en revue les

1. Dans la citation du glossaire d'O' Davoren, n° 1285 (*A.C.L.*, II, 424) *cach nochtaidchi sceo dee* « chaque nuit et jour », le texte primitif était apparemment *cach nocht sceo dee* et *aidchi*, glosant le mot *nocht*, aurait pénétré indûment dans le texte.

documents qui renseignent sur l'activité de saint Patrice. C'est d'abord la lettre pastorale au clergé irlandais, écrite entre 447 et 459 (Bury, *Life of St. Patrick*, p. 233-245); ce sont ensuite les deux écrits de la main de saint Patrice, l'*Epistola ad Coroticum* et la *Confessio Patricii*, tous deux de la fin de sa vie, entre 451 et 461. Coroticus (Ceredig, Caredig, qui donna son nom au Cardigan) était un roi de Strathclyde, sans doute le fils de Cunedda et le cinquième ancêtre direct du Rodercus (Rhydderch) qui régnait à Alcluith au temps de Colum Cille. Comme son père, Coroticus prit à tâche de défendre militairement la Bretagne après le retrait des troupes romaines ; et s'il fit des incursions en Irlande, ce fut peut-être à titre de représailles.

M. Kenney discute la date et le lieu de naissance de saint Patrice; il place l'une au plus tard en 389, et l'autre, suivant M. Eoin Mac Neill, dans la région des Silures, qui est le Monmouthshire actuel. La captivité de Patrice, emmené comme esclave en Irlande à l'âge de 16 ans, dans la région de Sliabh-Mis (auj. Slemish, montagne du comté d'Antrim), est un fait bien connu. Après avoir gardé les troupeaux pendant six ans, il s'échappa, par l'effet d'une inspiration divine ; une traversée de trois jours l'amena en Gaule, pays que ravageaient alors les Alains, les Suèves, les Vandales et dont le Sud devait être exposé quelques années plus tard aux dévastations des Visigoths. En ce début du ve siècle, bien des régions en étaient certainement devenues désertiques. C'est en Gaule, et probablement dans quelque communauté du Sud, qu'il prit contact avec la vie religieuse; il fut ordonné diacre, plus tard évêque, et se trouva peut-être en relation avec saint Germain d'Auxerre. Après quelques années, il revint en Grande-Bretagne. Une voix qu'il entendit au cours d'une vision le rappela en Irlande; il s'y rendit aussitôt. Cela se passait en 432. La foi avait certainement pénétré en Irlande avant cette date, et des communautés chrétiennes y existaient déjà, peut-être au Sud, plus ouvert à l'émigration des Bretons. C'est au Nord que Patrice consacra sa mission. Il fut aidé par trois autres évêques venus en Irlande en 439, Secondinus (irl. Sechnall), Auxilius (irl. Uasaille) et Iserninus, qui s'installèrent respectivement à Dunshaughlin (Domnach Sechnaill), Killossy (Cell Uasaille) et Ath-Fithot. Pour Patrice, qui s'était d'abord fixé à Saul, il fonda le siège d'Armagh (Ard Machae) en 444. Jusqu'à sa mort il ne quitta plus l'Irlande, mais il étendit son apostolat en dehors de l'Air-Gialla, jusqu'en Connacht, où le nom de Croagh Patrick rappelle encore son passage.

La chronique de Prosper mentionne qu'en 431 le pape Célestin avait envoyé en Irlande un certain Palladius comme évêque auprès d'Irlandais déjà chrétiens. On a beaucoup discuté la personnalité de ce Palladius. La tendance générale aujourd'hui est à accepter le témoignage de Prosper (cf. Bury, *op. cit.*, p. 342). Mais Zimmer, à la suite de quelques autres, soutenait que Patrice et Palladius n'étaient qu'un seul et même personnage. M. Kenney présente plusieurs arguments qui lui font adopter cette opinion. Peut-être trouvera-t-il encore des incrédules.

Quoi qu'il en soit, c'est à Patrice seul que la tradition attribue la gloire d'avoir évangélisé l'Irlande. Ce que M. Kenney appelle la « légende patricienne » n'est que l'histoire du développement de cette tradition. La toponomastique irlandaise présente une prédominance considérable de termes monastiques ; les noms formés avec *cell* (du latin *cella*) seraient d'après Joyce environ 2700 ; le P. Hogan en enregistre en tout cas 1590, qu'il a relevés dans les textes. On a là un témoignage de l'extrême développement des fondations monastiques, qui s'est produit aux VIe et VIIe siècles. Ce développement remonte-t-il aux débuts mêmes de l'évangélisation du pays, c'est-à-dire au temps de saint Patrice ? Certainement non ; les noms de lieu qui figurent dans les anciens textes relatifs à saint Patrice en sont la preuve. La majorité des églises primitives n'avait pas le caractère monastique ; elles portaient le nom de *domnach* plus souvent que celui de *cell*. C'est avec le temps que l'église est devenue le centre d'une de ces *paruchiae* monastiques, qui ont fini par couvrir tout le pays. Mais la tradition s'établit d'une vaste *paruchia Patricii*, antérieure aux diverses fondations monastiques locales et qui les englobait toutes. On voit cette tradition prendre corps et se développer dans la biographie de Muirchú moccu Machthéni, et dans l'hymne *Génair Patraic*, toutes deux inspirées par l'évêque Aed de Slébte (auj. Sletty, Co. Carlow), ainsi que dans les écrits de Tirechán, disciple de l'évêque Ultan d'Ard mBrecáin (auj. Ardbraccan, Co. Meath). Les deux œuvres se complètent. Elles aboutissent à faire entrer les églises primitives et finalement l'île entière dans la *paruchia Patricii* et à consacrer le siège d'Armagh, comme celui de l' « hétier » (*comarba*) de Patrice. Le Book of Armagh, dont la première partie a été copiée par Ferdomnach au début du IXe siècle, marque l'achèvement de ce travail. Il contient la Confession, les œuvres de Muirchú et de Tirechán, le Book of Angel, ainsi que des additamenta et des notulae. C'est de cette compilation que dérivent les Vies en irlandais et en latin, à commencer par la

Vie Tripartite, qui date de la fin du IXe siècle. Dans cet exposé on retrouve surtout la doctrine de M. Eoin Mac Neill (cf. *R. Celt.*, L, p. 98 et ss.), mais résumée sous la forme la plus claire et augmentée de mainte remarque personnelle.

XI

L'*Archivum Franciscanum Historicum* de 1932 (t. XXV, p. 349-377) contient la publication par M. Felim O'Briain d'un document irlandais intéressant, tiré du MS. 2324-40 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ce manuscrit qui est presque tout entier de la main de Michel O' Clery, contient notamment la liste des couvents de l'Ordre de saint François fondés en Irlande depuis 1224 jusqu'en 1583 et la liste des couvents du même ordre réformé, depuis 1460 (« annus reformationis ») jusqu'en 1632. Ces deux listes dressées en irlandais par le P. Maurice Ultan, de Dunlevy (mort avant 1650), sont publiées par M. Felim O'Briain avec la traduction latine en regard. On y apprend que de 1224 à 1583, cinquante-sept couvents de frères mineurs furent établis en Irlande, les premiers étant ceux de Youghal, d'Athlone et de Carrickfergus. La plupart passèrent à l'ordre réformé (le couvent de Youghal dès 1460), et celui-ci en fit construire un bon nombre d'autres. Une troisième liste comprend les noms des 56 « Patres » qui de 1460 à 1661 furent à la tête des Franciscains réformés en Irlande.

XII

L'étude des plus anciens poètes gallois est remplie de difficultés, qui tiennent autant aux incertitudes de la tradition qu'aux fantaisies des premiers éditeurs. Il faut pour les éclaircir une critique sévère, appuyée sur une connaissance précise de l'histoire de la langue. M. J. Loth a dans cette Revue fourni depuis plus de trente ans des modèles de ce genre d'étude (voir déjà son article du tome XXI, p. 28). On sait qu'elle est aujourd'hui en honneur parmi la nouvelle génération de philologues gallois, et que M. Ifor Williams est de ceux qui s'y adonnent avec le plus de zèle et de succès. Chargé en 1933 de la *Sir John Rhŷs Memorial Lecture* à la British Academy, il a choisi comme sujet les poèmes de Llywarch Hên. Publiée au volume XVIII des Proceedings de l'Academy, sa conférence forme une brochure de 36 pages et se

vend à part aux prix de 2 sh. sous le titre *The Poems of Llywarch Hên.*

Llywarch Hên est un des noms légendaires de la plus vieille littérature galloise; la tradition le fait vivre au VIe siècle. Il est question de lui et de ses fils dans le Black Book of Carmarthen, mais c'est surtout par le Red Book of Hergest que nous le connaissons. Une série de poèmes, allant de la colonne 1036 à la colonne 1049, parlent de lui, de sa vieillesse, de ses enfants, d'événements soi-disant contemporains, et sont même en partie censés prononcés par lui. C'est une étude critique de ces poèmes que M. Williams présente dans sa conférence, et cette étude conduit à d'importantes conclusions.

La répartition des poèmes est dans le manuscrit des plus arbitraires. Voici comment M. Williams les coupe et les distribue :

Col. 1036, 1-44 (Skene, *F.A.B.*, II, 259, 7-261, 18), poème sur la vieillesse : *Kynn bum keinvaglawc, bum kyffes*; 22 stances.

Col. 1037, 1-26 (Skene, II, 261, 19-263, 3), poème de treize englynion, qui est un dialogue entre Gwên, un des fils de Llywarch, et sa mère; il débute par *Na wisc wedy kwyn.*

Col. 1037, 27-1038, 12 (Skene, II, 263, 4-264, 21), élégie sur la mort de Gwên, commençant par *Gwen wrth lawen ydwelas* et comprenant quinze englynion.

Col. 1038, 13-1039, 8 (Skene, II, 264, 21-266, 27), série de vingt englynion, consacrés aux autres fils de Llywarch et ajoutés sans doute après coup ; dans le poème précédent se trouvent, d'ailleurs, quelques réminiscences de la série des « tombes » (*B.B.C.*, p. 28 Sk. ; cf. notamment 30, 2 et 264, 6).

Col. 1039, 9-1041, 37 (Skene, II, 267, 1-273, 15), poème consacré à Urien de Rheged et qui comprend plusieurs morceaux d'origine diverse : d'abord cinq stances, dont le texte est mal établi et la signification peu sûre; puis douze englynion où le barde d'Urien déplore la mort de son maître, dont il a emporté la tête pour la soustraire aux outrages des ennemis ; ensuite trois groupes de stances se rapportant à trois épisodes différents, le troisième seul étant relatif à Urien. Rheged se localise en Galloway, c'est-à-dire au sud-ouest de l'Écosse.

Col. 1041, 38-1042, 10 (Skene, II, 273, 16-274, 14), poème où Llywarch devenu vieux s'adresse à Maenwyn, un de ses fils. Huit stances.

Col. 1044, 9-1049, 6 (Skene, II, 279, 31-291, 21). Poème consacré à un seigneur de Pengwern, nommé Cynddylan (même nom sans doute que l'irlandais Condligán, cf. *R. Celt.*, XXXVII,

149). C'est une série de monologues déclamés par Heledd (ou Hyledd), sœur de Cynddylan; elle y déplore la défaite de celui-ci, la destruction de son palais, la mort de ses huit sœurs et de ses sept vaillants frères; elle y oppose de façon dramatique la triste destinée des siens au bonheur dont ils jouissaient jadis. Cela fait en tout 109 englynion, auxquels cinq autres peuvent être ajoutés, d'après des manuscrits plus récents. Pas un seul ne mentionne Llywarch Hên ou ne fait allusion à lui. Le poème contient plusieurs noms propres qui se rapportent tous à la région de Powys; et comme d'autre part Cynddylan passe pour avoir pris part à la bataille de Maserfield, près Oswestry, où Oswald fut tué par Penda en 642 (cf. *B.B.C.S.*, III, 59), on voit que pour le lieu comme pour le temps le poème sur Cynddylan se sépare des poèmes précédents, et notamment des poèmes sur Urien.

Le poème sur Cynddylan n'en est pas moins instructif pour l'intelligence des vieux poèmes attribués à Llywarch. Il repose visiblement sur une légende épique relative au Powys et semble faire partie d'une saga, dont la prose seule nous manquerait. Reprenant une idée, déjà exprimée ici-même (cf. *R. Celt.* XXXIV, 387 ; XLVII, 451 et 509), M. Ifor Williams admet que la vieille poésie galloise faisait partie d'un ensemble, où elle était encadrée de morceaux en prose qui la préparaient et l'expliquaient. C'est ce que présente, comme on sait, la littérature épique de l'Irlande. En Galles, la prose se serait perdue; ou bien elle n'a peut-être été jamais mise par écrit, le fond du récit étant abandonné à la tradition orale.

Que les poèmes attribués à Llywarch soient de lui, la question ne se pose même pas suivant M. Williams. Il est d'avis que la date n'en est pas antérieure au IXe siècle; il la place en gros vers 850. Il s'appuie pour cela moins sur la langue, qui est fort composite, ou sur l'orthographe, assez irrégulière, quoique souvent archaïque, que sur la métrique, par comparaison avec les poèmes datés du manuscrit de Juvencus (v. plus loin, p. 164).

Cette remarquable étude n'a pas la prétention de résoudre toutes les difficultés de lecture et d'interprétation que soulèvent les poèmes attribués à Llywarch. Elle est d'un bout à l'autre fort prudente et distingue avec soin ce que l'on peut considérer comme acquis de ce qui reste encore obscur ou douteux. Mais dans l'ensemble elle fait faire à notre connaissance de la vieille poésie galloise un sérieux progrès[1].

1. On appréciera particulièrement la traduction que donne M. Ifor

XIII

La question du Graal a fait bien des progrès depuis qu'Alfred Nutt exposait ici même en 1891 (t. XII, p. 181) les résultats des derniers travaux publiés alors en Allemagne. C'est en Amérique, semble-t-il, qu'elle suscite aujourd'hui les enquêtes les plus nombreuses, et M. R. S. Loomis est de ceux qui s'en occupent avec le plus d'ardeur. Nos lecteurs savent qu'il y a reconnu déjà certains éléments tirés du vieux fonds de la mythologie celtique (cf. *R. Celt.*, XLIX, 311). Dans un article récent de la revue *Speculum* (vol. VIII, oct. 1933, p. 415-431), il va plus loin encore et soutient « the Irish Origin of the Grail legend ».

Ce n'est pas qu'il méconnaisse l'importance des éléments chrétiens incorporés à la légende ; ceux-ci ne sont que trop évidents. Mais il y en a d'autres, plus anciens, qui sont venus de Grande-Bretagne. Or, entre 500 et 850, l'Irlande a répandu sur l'île voisine et sur le continent le trésor des bonnes lettres, dont elle avait reçu le précieux dépôt ; elle y avait mêlé, comme on sait, un appoint important, conservé de son propre paganisme. L'hypothèse de M. Loomis n'est donc pas à rejeter a priori, comme « an Irish bull ».

Elle s'appuie sur une série de correspondances dont voici les principales. L'arrivée de Galaad à la cour d'Arthur dans la *Queste del Graal* ressemble à l'arrivée de Lug, ancien dieu solaire à la cour de Nuadu dans le *Cath Maige Tured* (*R. Celt.*, XII, 79). Dans la légende de Perceval il est question d'un siège de pierre, réservé au meilleur chevalier et sur lequel se pose le jeune héros ; aussitôt la pierre se fend et pousse un cri terrible cependant que la terre se couvre de ténèbres ; c'est le pendant de l'aventure narrée dans la *Baile in Scáil* à propos de la pierre de Fál (O'Curry, *MSS. Mater.*, p. 618). Dans le *Peredur* gallois, imité comme on sait d'œuvres françaises, figure une jeune fille, dont le portrait et le rôle rappellent ceux de Flaithius Herend dans l'*Echtra mac Echach Mugmedoin* (*R. Celt.*, XXIV, 197). La lance que saisit Balin et dont il frappe le roi Pellam dans le roman qu'a repris Malory est la même arme magique que la lance de Pisear dans l'*Aided Chlainne Tuirenn* (*Atlantis*, IV, 203-205) ;

Williams de nombreux passages des poèmes gallois ; elle corrige utilement ce qu'il y avait de fantaisiste dans les essais des précédents traducteurs. P. 19, l. 10, le vers *ny bu eidyl hen yn was* parait signifier « le vieillard n'était pas faible quand il était jeune » et non « a feeble old man has never been a boy ».

ce dernier récit n'est d'ailleurs qu'une « queste » conduite à la façon de la *Queste del Graal*. Les aventures de Gauvain dans sa visite au château du Graal sont analogues à celles de Conn abordant au château de Daire (*Ériu*, III, 156). L'épisode de l'épée brisée dans le *Conte del Graal* se retrouve dans l'*Acallamh na senórach*, où Fergus Foltfhind demande a Cáilte de réparer son épée (éd. Wh. Stokes, ll. 6847 et ss.).

Le parallèle se poursuit ainsi jusque dans maint détail des œuvres littéraires. M. Loomis l'étend au folk-lore, et trouve dans les récits populaires irlandais certains traits traditionnels qui évoquent des rapprochements avec la légende du Graal. Celle-ci lui parait avoir sa source dans le paganisme irlandais : « the correspondence is too complete, dit-il p. 426, many of the points of similarity too specific and unusual to be accounted for as accidents ».

A la fin de cet intéressant travail, M. Loomis identifie le Perceval français au gallois Pryderi, lequel se trouve d'autre part mis en relation avec *Caer Sidi* (= irl. *cathair side*) dans le Book of Taliesin, t. II, p. 155, 7-9 et 181, 9-10 de l'édition Skene. M. Loomis tente de renforcer cette hypothèse par quelques rapprochements onomastiques, malheureusement des moins justifiés : gall. *Gwri*, corrompu en Gohors, serait devenu, par une faute de copiste, Bohors et finalement *Bors* ; l'épithète *Gwallt-avwyn*, donnée à Gwrvan (et non à Gwri !) dans Kulhwch ac Olwen (R. B., 110.14) aurait donné Galvagin, d'où *Gauvain* ! C'est trop hardi pour être convaincant.

XIV

Si profondément anglais que soit le poète Chaucer, il appartient aussi par les tendances de son esprit et par les sources de son inspiration à la littérature médiévale en général. Il est donc utile de signaler ici l'édition complète en un volume que vient de donner le Prof. Robinson [1]. Elle peut intéresser même les celtistes. Ceux-ci trouveront des traces de tradition bretonne, peut-être par l'intermédiaire des auteurs de « lais », à la suite de Marie de France, dans un poème des « Canterbury tales », *Frankeleyns Tale* (p. 163), dont l'action se passe

> *in Armorik, that called is Britayne* (v. 1),
> .... *nat fer fro Pedmark* (v. 73).

1. *The complete works of Geoffrey Chaucer*, edited by F. N. Robinson (Student's Cambridge edition). Oxford, University Press, et London, Humphrey Milford, XI-1135 p. gr. 8°. 12 sh. 6 d.

Mais surtout ils évoqueront des comparaisons avec la littérature galloise dans la pièce *against women unconstant* (p. 636, d'ailleurs d'authenticité douteuse) et surtout dans *the Legend of good women* (p. 565); cf. Th. M. Chotzen, *R. Celt.*, XLVIII, p. 50 et p. 68. La façon dont Chaucer conçoit l'amour et les rapports entre les sexes est conforme à l'esprit de son temps. Bien qu'il ait voyagé sur le continent et que l'influence française ou italienne soit surtout sensible chez lui, on peut relever dans son œuvre plus d'un trait qui le rapproche de la littérature voisine des peuples celtiques. Jamais d'ailleurs l'intelligence sous toutes ses formes n'a été plus internationale que dans les siècles du moyen âge.

XV

Un fâcheux oubli s'est produit dans le compte rendu des mélanges offerts à M. Otto Jespersen, que *la Revue Celtique* a donné tome XLVII, p. 430. Parmi les articles qui intéressent les celtistes aurait dû être mentionné celui de M. Max Förster, *die Freilassungsurkunden des Bodmin-Evangeliars* (pp. 77-99). Il s'agit en effet de l'édition critique d'un précieux document, déjà plusieurs fois publié, notamment par Wh. Stokes au tome Ier de la *Revue Celtique*, pp. 332-345.

L'évangéliaire de Bodmin, conservé au British Museum (Add. MS. 9067), a été copié au xe ou au début du xie siècle; dans les espaces blancs ou sur les feuilles de garde ont été insérés des actes d'affranchissement accordés par l'évêque ou le duc. Ces actes sont au nombre de cinquante et un ; ils renferment une riche collection de noms propres, en majorité brittoniques, c'est-à-dire gallois et surtout corniques. C'est le plus ancien document que nous possédions du cornique.

M. Förster a revu minutieusement le manuscrit et corrige sur plus d'un point la lecture de ses devanciers. Il rend ainsi un bon service à nos études. C'est le cas de rappeler que les celtistes lui doivent déjà la preuve décisive d'un fait signalé déjà par Wh. Stokes (cf. *R. Celt.*, IX, 499), à savoir que le *Vocabulaire cornique* (Z.E., 1065) est la simple traduction d'un glossaire vieil-anglais, et plus précisément de celui de l'abbé Ælfric. Le fait a été établi par lui dans un article publié en 1917 dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen* (vol. 135, p. 282-284) sous le titre « die altkornische Bearbeitung von Abt Ælfrics lateinisch-englischem Glossar ».

Ælfric est mort vers l'an 1020, et le *Vocabulaire Cornique* est généralement rapporté au XIIe siècle.

XVI

Le titre du recueil poétique de M. Iorwerth C. Peate, mentionné *R. Celt.*, L, 325, a intrigué certains de nos lecteurs. Nous devons les renseignements qui suivent à un aimable correspondant.

Plu'r gweunydd est le nom d'une plante qui pousse en abondance dans la tourbière de Tregaron (Cardiganshire) et qui au mois de juin donne à cette région généralement nue et désolée un aspect vraiment enchanteur ; car cette plante a des fleurs soyeuses d'un blanc brillant. Elle porte le nom scientifique d'*eriophorum*. On la désigne aussi en Glamorgan sous le nom de *panwen* (*y banwen*), déformation de *panwaun* (pl. *panweunydd*) ; cf. Cyril B. H. Lewis, *B.B.C.S.*, VI, 152.

Le mot *plu(f)*, qui signifie proprement « plume », s'applique aussi au « duvet », à la « fleur » de certains fruits, comme la prune. Le mot *pan*, proprement « fourrure », en est ici le synonyme dans cet emploi particulier.

XVII

M. François Jaffrennou, qui, sous le nom bardique de Taldir, passe pour un des meilleurs poètes de la Bretagne contemporaine, vient de réunir en volume un choix de ses poésies [1]. L'inspiration en est assez variée, et la veine facile. M. Jaffrennou versifie avec aisance et ne cheville que modérément. Il imite parfois la vieille métrique bretonne (p. 118) ou la métrique galloise (p. 72). Sa langue est en gros celle de Cornouailles, mâtinée de léonard et semée çà et là de quelques archaïsmes, plus ou moins authentiques (p. 130, *gwrage* « femmes mariées »). Elle n'est d'ailleurs pas sans disparates (*ar garantez* p. 128 et *ar garante*, p. 130 ; *moned* et *mond* « aller », p. 46, tous deux à la rime ; *gwalleurio* « malheurs » rimant avec *bro*, p. 32, à côté de nombreux pluriels en *-ou* ; *merc'hejou* p. 154 et *merc'hed* p. 155 ; etc.). A relever la forme d'infini-

1. TALDIR, barde. *Choix de poèmes*. Paris, Eugène Figuière, 1933, 189 p. in-12. 12 fr.

tif *delc'her* « tenir », p. 166. Une traduction française, généralement fort exacte, est placée en regard du texte breton [1].

XVIII

Au sujet du gaélique d'Écosse au Canada (*R. Celt.*, L, p. 199), nous avons reçu de M. J. L. Campbell l'intéressante lettre suivante :

North Bay, Barra
Outer Hebrides
December 5. 1933

The Editor
The Revue Celtique, Paris.

Dear Sir,

With reference to Scottish Gaelic in Canada (*Revue Celtique*, Vol. L, p. 199) I should like to point out that the language is a good deal more widely spoken in Cape Breton than is made clear by you. I said myself that the private census I took was unsatisfactory in many ways, and that 30,000 was a more likely figure than 15,000 for the number of Gaelic speakers in that island and the neighbouring county of Antigonish. A letter I have recently received from Cape Breton bears this out. The writer, Mr J. G. MacKinnon, is a prominent Cape Breton Gael, and owned and edited the Gaelic weekly paper *Mac Talla* wich was published in Sydney, Cape Breton, from 1892 until 1904. Mr MacKinnon writes as follows, apropos of my article in the *Scotsman* :—

« I am quite satisfied that there must be in the Maritime Provinces (i. e., in Nova Scotia and Prince Edward Island) between 35,000 and 40,000 people who speak Gaelic, altho some of these are, as a local wag said, « very careful of it. » Returns you received from Kichmond County (in Cape Breton) report only 230, whereas a friend of mine who travels that county every year says there cannot be less than 3,000 of them there. A history of the Presbyterian Church in Cape Breton, written 13 years ago, states that there were then forty-three congregations of this church on this island, and that of these « there were only five or six that did

1. L'impression est soignée ; toutefois p. 122, dern. ligne, il faut lire *evel penn eur paour kez*.

not require Gaelic to a greater or less extent. » Conditions could not change very much in 13 years.

« Cape Breton Island forms part of the Province of Nova Scotia. There was an election held there on August 22nd. last, resulting in a change of Government; and it may interest you to know that the new Premier. Angus L. Mac Donald, a native of Cape Breton, is a Gaelic-speaking man, and used it several times on the platform during his campaign. Half a century ago, 1878-1882, another Gaelic-speaking man held that office, Hon. Simon Holmes, of Pictou County. In the present House of Assembly there are 30 Members, and three or four of them know Gaelic—three for certain, and one of whom I am not sure ».

My own impression is that Scottish Gaelic is actually better known, though not so widely spoken, in Canada than in Scotland. The Gaelic-speaking portions of Cape Breton are not nearly so economically dependent on the towns or upon English-speaking districts as the Highlands are; there are no big towns like Glasgow or Edinburgh in Nova Scotia to exert the same anglicising influence there, and it is extremely rare to meet a man of Highland name, of any class, older than 35 years who does not know Gaelic. Many Highlanders have told me of Nova Scotians visiting the Highland here and described their Gaelic as perfect. On the other hand, the proportion of Nova Scotian Gaels who can read Gaelic is regrettably small—certainly smaller than that of Scottish Gaels. It is very surprising that students of Celtic in the American Universities have totally ignored the one Celtic language that is spoken to any extent on their continent, though Gaelic has been used in Nova Scotia since 1790 at least, and may well show many interesting developments such as the influence of Canadianisms and the blending of the old local dialects.

I am, etc.,

J. L. Campbell.

XIX

Ouvrages nouveaux dont il sera rendu compte ultérieurement :

Gerard Murphy. *Duanaire Finn*, part II. London, Simpson Marshall, 1933, xix-409 p. 8° 25 sh. (Irish Texts Society, vol. XXVIII).

R. I. Best and Eóin Mac Neill, *The Annals of Inisfallen*, reproduced in fac-simile, from the MS. Rawlinson B 503. 29 p. + 57 folios. Dublin, Hodges Figgis and Co. 1933.

Donough Bryan. *Gerald Fitzgerald, the great earl of Kildare (1456-1513).* Dublin, The Talbot Press. xxiv-305 p. 8°. 20 sh.

Dubhglas de h-Ide (Douglas Hyde). *An Sgeuluidhe gaedhealach* (Le Conteur irlandais). Dublin, Institut de folk-lore, 1933, xvj-272 p. 8°.

E. T. Leeds. *Celtic Ornament in the British Isles* down to A. D. 700. Oxford, Clarendon Press, 1933. xix-170 p. 12 sh. 6 d.

Chartes du Forez antérieures au xive siècle, publiées sous la direction de Georges Guichard, Comte de Neufbourg, Edouard Perroy, J. E. Dufour. Mâcon, Imprimerie Protat, 1933. 2 vol. gr. 8° (Pièces de 1 à 300), avec un fascicule d'introduction, carte et tables.

W. Alison Phillips. *History of the Church of Ireland* from the earliest times to the present day. Vol. I, the Celtic Church. Oxford, University Press, and London, Humphrey Milford, 1933. xij-437 p. 8°.

W. S. Gwynn Williams. *Welsh National Music and Dance.* London, J. Curwen and Sons [1933]. ix-165 p. 8°.

Jules Toutain. *Alesia gallo-romaine et chrétienne.* La Charité, Delayance. 1933. 199 p. in-12.

J. Vendryes.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE. — I. Bulletin of the Board of the Celtic Studies. — II. Lia Fáil. — III. Mémoires de la Société de Linguistique. — IV. Bulletin de la Société de Linguistique. — V. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. — VI. Archaeologia Cambrensis. — VII. Hermathena.

I

Dans le VIe volume de THE BULLETIN OF THE BOARD OF CELTIC STUDIES, M. Ifor Williams a publié deux importantes études sur les poèmes du manuscrit de Juvencus. Ce sont les plus anciens documents de la poésie galloise (cf. ci-dessus, p. 21). Ils consistent en une douzaine de triplets, dont neuf sont écrits sur la première page et les trois autres à l'intérieur d'un manuscrit du IXe siècle (cf. Lindsay, *Welsh Script*, p. 16) ; d'après l'écriture, ils remontent à cette époque. Malheureusement ils présentent, surtout les neuf premiers dont l'écriture a été usée par le temps, de grosses difficultés de lecture et d'interprétation. Les plus illustres celtistes, S. Evans ap. F. Skene (*F.A.B.*, II, 1 et 311), Wh. Stokes (*K.S.B.*, IV, 385 et VII, 410), John Rhys (*y Cymmr.*, XVIII, 103), en faisant effort pour extraire l'amande de la dure enveloppe qui l'enferme, n'ont réussi qu'à se casser les dents. M. Ifor Williams s'y exerce à son tour, avec un instrument plus robuste qui lui donne plus de chance de succès.

Les trois englynion les plus lisibles sont étudiés par lui pp. 101-110. Il en établit le texte ainsi qu'il suit :

1. niguorcosam nemheunaur henoid
   mitelu nit gurmaur
   mi am[franc] dam ancalaur.
2. nicana*m* niguardam nicusam henoid
   cet iben med nouel
   mi amfranc dam anpatel.

3. namercit mi nep leguenid henoid
is discirr micoueidid
dou nam riceus unguetid.

et propose la traduction suivante, sans dissimuler tout ce qu'elle a souvent d'approximatif (*nid yw 'r awgrymiadau hyn ond palfalu*, p. 105) :

1. I shall not boast vain things to night, my retinue is not very large, I and my hireling, about our cauldron.
2. I shall not sing, I shall not laugh, I shall not talk to night, though we drank clear mead, I and my hireling, about our bowl.
3. Let no one ask me for mirth to night; mean is my company. Two lords...

Parmi les traductions les plus contestables, il faut citer celle du premier vers, où *guorcosam* est rattaché à la même racine que *dangos* « montrer » et « se déclarer » (Mab. R.B. 17.12), c'est-à-dire à la racine du latin *censeō* (!), qui figurerait aussi dans *rygosteis* « j'ai loué (?) » Tal. 61, avec un *t* adventice comme dans *ffalst* (M.A. 287 b 1). Quant à *nemheunawr*, ce serait un pluriel en *-awr* de *ewn* « juste » (cf. corn. *eun*), autre forme de *iawn*, précédé de la particule négative *neb- nem-* qui est proprement irlandaise (!). Il y aurait ailleurs des traces d'influence irlandaise, et notamment dans le mot *discirr* que M. Ifor Williams interprète par irl. *discir doiscir*, *daisciur* « vil, méprisable, sans valeur ». Le mot *cusam* au vers 4 est considéré comme identique au *-cosam* du premier vers, ce qui ajoute une difficulté à celle que soulève déjà l'interprétation proposée pour *-cosam*.

En revanche on peut souscrire à ce que dit M. I. Williams de *mitelu* (moderne *fy nheulu*), *nit gurmaur* (mod. *nid gorfawr*), *dam an calaur* (mod. *am ein callor*; *dam* de **do-ambi-*), *guardam* (mod. *chwarddaf*), *cet iben* (mod. *cyd yfem*), *namercit mi nep* (mod. *nac arched neb i mi*; pour *ercit*, 3e pers. sg. subj. v. J. Morris-Jones, *IV. Gr.*, 329), *coneidid* (mod. *cyweithydd*). Très ingénieuse est l'explication de *med nonel* par le mot *anawell* appliqué à une boisson fermentée, capiteuse dans B. Tal. 41.8; mais malgré la comparaison de *Neirin* et *Aneirin*, *nadredd* et *anadredd*, elle reste hypothétique. Sur le mot *franc*, qui ne peut ici, vu la date, désigner comme plus tard un « Normand », M. Ifor Williams renvoie à Ducange, « *franci* dicti uiri potissimum ex nobilitate, ingenui ipsique proceres », mais on ne voit pas trop comment ce mot, explicable en France au temps des Mérovingiens, aurait pu passer

la Manche. Quant aux derniers mots, qui sont en vérité fort difficiles (cf. les essais d'interprétation de M. J. Loth, *R. Celt.*, XXIX, 9 et XLII, 363), M. Williams ne se prononce pas et se borne à indiquer quelques possibilités. Si *dou nam* doit être traduit par « deux chefs », il faut sans doute prendre *un* dans le sens de « un seul ». Quant à *ricens* c'est apparemment un prétérit comprenant le préverbe *rhy-*.

Les neuf autres englynion sont étudiés dans le même volume (pp. 205-224); pour ne rien dire du premier, à moitié effacé, ils sont du genre *englyn penfyr*, sauf le dernier, qui est du genre *englyn milwr* (*Cerdd Dafod*, p. 316 et 320); c'est-à-dire que ce sont tous des « triplets », comme les précédents. M. Williams rétablit l'ensemble de la façon suivante :

1. Omnipotens auctor tidicones
adiam. r...

. . . . . .

2. nit arcup betid hicouid canlou
cet treidin guel haguid
[tibe]rdutou ti guird[ouid].
3. dicones pater harimed presen
isabruid icinimer
nisacup nis arcup leder.
4. dicones ihesu dielimlu pbetid
aguirdou pan dibu
guotiapaur oimer didu.
5. gur dicones remedau[t] elbid
anguorit anguoraut
ni guorgnim molim trintaut.
6. it clu[i]s [it] dibann iciman guorsec
ceinmicun ucnou ran
ueatiutaut beantrident.
7. it cluis it humil inhared celmed
rit pucsaun mi ditrintaut
gurd meint icomoid imolaut.
8. rit ercis d[i]raut inadaut presen
piouboi int groisauc
inungueid guoled trintaut.
9. un hamed hapuil haper
uuc nem isnem intcouer
nit guorgnim molim map Meir.

Ce qu'il propose de traduire ainsi :

« 1. Almighty Creator, thou hast made...

2. The world cannot express in song bright and melodious, even though the grass and trees should sing, all thy glories, O true Lord !

3. The Father has wrought [such a multitude] of wonders in this world that it is difficult to find an equal number. Letters cannot contain it, letters cannot express it.

4. Jesus wrought on behalf of the hosts of Christendom [such a multitude] of miracles when he came (? like grass is the number of them).

5. He who made the wonder of the world will save us, has saved us. It is not too great toil to praise the Trinity.

6. Purely, without blemish, in the great assembly let us extol...

7. Purely, humbly, in skilful verses, I should love to give praise to the Trinity, according to the greatness of his power.

8. He has required of the host of this world that belong to him, that they should at all times, all together, fear the Trinity.

9. The one who has both wisdom and dominion above heaven, below heaven, completely ; it is not too great toil to praise the Son of Mary. »

Cette traduction suppose un certain nombre de corrections ou de lectures nouvelles (au vers 8, il faut compter *icinimer* pour deux syllabes, *y gnifer*, comme dans B.B.C. 7.14 = 18.5, *ar gnyuer pegor yssit y dan mor* ; cf. Ifor Williams, *Ped. Keinc*, p. 223). Elles ne réussissent pas toutes à améliorer le texte, et il y a encore bien des détails obscurs. On peut par exemple conserver des doutes sur l'interprétation proposée pour les mots *arcup*, *guotiapaur*, *it cluis*, *groisauc*, *guoled*, *peir*, etc. ; et M. Williams lui-même renonce à expliquer *·oimer didu* ou *ueatiutaut beantrident*. En revanche, bien des difficultés sont résolues par les judicieux rapprochements qu'il établit avec d'autres textes. Une des principales résultait de la graphie. Il faut savoir désormais que *m* a souvent la valeur de *f* (*elimlu* = *elyflu*, *remedaut* = *ryfeddawd*, *celmed* = *celfydd*, *barimed* = *o ryfedd*, *iciman* = *yn gyfan*, *humil* = *ufyl*, etc.), et *d* la valeur de *th* (*guirdou* = *gwyrtheu*, *treidin* = *treithynt traethent*, *leder* = *llythyr*, *gurd* = *gwrth*, *gueid* = *gweith*) ; que *e* s'emploie pour *ei* (*per* = *peir*, *ared* = *areith*) et *o* pour *y* devant spirante labiale (*couid* = *cywydd*, *comoid* = *cyfoeth*, *couer* = *cyweir*).

Malgré certaines réserves, le travail de M. Williams fait faire à l'étude de ces poèmes obscurs un nouveau progrès.

Le même M. Williams publie pp. 134-141 la *Marwnad Cynddylan*, attribuée à Meigant ; il a collationné le texte de la *Myfyrian Archaeology*, 121-122, avec celui de deux autres manuscrits, Addit. 14867, col. 143 b et Panton 14, 1, 124 ; il a joint à son édition de précieuses notes grammaticales.

Enfin, pp. 112-118, il présente quelques nouvelles observations et corrections sur les gloses en vieux-gallois d'Oxford et de Cambridge (cf. *R. Celt.*, XLVII, 507). On sait combien, malgré les travaux de M. J. Loth, ces gloses soulèvent encore de problèmes non résolus. A retenir de cette étude sur les gloses d'Oxford : trois exemples de voyelle redoublée (*piipaur*, *coorn*, *ceenn*), les formes *ledit* (3e sg. de *ladam* « lladdaf, je frappe »), *ansceth* (gl. nullum, de *an* + (*y*)*sgeth*, un autre composé étant *gosgeth*), *orguordminntius* (gl. ab inuito, cf. *o'i ordyfynt* « malgré lui » en moyen-gallois). Sur les gloses de Cambridge : *gurthdo* (gl. obsistit, 3e pers. sg. comme *dy-do*, J. Morris-Jones, *W. Gr.*, 364), *pipenn* (gl. stiria, cf. gall. mod. *pibonwy* « icicle »), *anguil* (gl. pudendas, composé négatif de *gwyl* « chaste, modeste »), *guolleuin* (gl. occiduum), *linisant* (gl. lavare, de *llynu* « enduire, souiller »).

M. Henry Lewis présente pp. 110-112 quelques remarques aux gloses en vieux-gallois sur Martianus Capella, éditées pour la première fois par Wh. Stokes dans l'*Archaeologia Cambrensis* (1873, pp. 1-21). Il corrige en *miinnguedou* la leçon *munnguedou* de ce dernier, adoptée par M. J. Loth (gl. extorum). Il suppose que la glose *ardomaul* porte sur *agente*, et a le sens actif « qui dompte »; corrigeant la leçon *immottibiou* en *immotimou*, il rapporte ce mot au latin « motus odarum » et l'interprète par une forme plus moderne *ymodi*(*f*), dont *ymodifau* serait le pluriel; c'est l'infinitif actuel *ymodi* (ou *ymod*) « mouvoir, agiter ».

Le même M. Henry Lewis publie p. 314-323 une version galloise jusqu'ici inédite de la Dispute de Salomon et de Marcolfus. Il l'a tirée du ms. Add. 15047, copié en 1575-1576. Une autre version, précédemment éditée par lui (*B.B.C.S.*, III, 161 et 272) était plus récente d'une vingtaine d'années (cf. *R. Celt.*, XLV, 407). Elles sont indépendantes l'une de l'autre; mais la présente est incomplète, ne comprenant que la première partie de la Dispute.

Comme éditions de textes, le volume contient de M. Stephen J. Williams, p. 41-55, *Traethawd ar hwsmonaeth* et de M. Iorwerth C. Peate, p. 301-312, *y naw helwriaeth*.

Le premier est la traduction galloise d'un traité d'économie domestique célèbre au moyen âge. Composé vers 1250 en franco-normand par un moine nommé Walter de Henley, ce traité fut traduit en latin au début du xve siècle et en anglais à la fin du même siècle. Une édition avec traduction anglaise en a été faite par Elizabeth Lamond (*Walter of Henley's Husbandry*, London,

Longmans Green and Co., 1890). La traduction galloise, contenue dans le Red Book of Hergest, a été éditée déjà par M. Ifor Williams *B.B.C.S.*, II, 8-16 (cf. *R. Celt.*, XLIII, 269). Mais on a de cette traduction une autre copie contenue dans le ms. Havod 8 (copié un peu avant 1561). C'est ce texte que publie M. S. J. Williams, avec une introduction et des notes.

Le traité des « neuf chasses » (*y naw helwriaeth*) a été publié déjà dans la *Myfyrian Archaeology*, 2e édit., p. 872 et s., et dans le *Dictionarium Duplex* du Dr John Davies de Mallwyd. Mais M. Peate en a découvert trois manuscrits nouveaux qu'il publie successivement : Peniarth 155, Br. Mus. Add. 31055 et Havod 3. Il s'agit d'un court traité de vénerie, où les animaux sont répartis trois par trois en trois classes, suivant qu'ils donnent lieu à une chasse ordinaire (*helfa gyffredyn*), à une chasse à cri (*helfa ddolef*), à une chasse à aboiement (*helfa gyfarthfa*).

Le même volume contient aussi des études grammaticales ou littéraires : de M. G. T. Roberts, pp. 1-24 et 231-252, sur Robin Ddu le second (poète dont le vrai nom était Robert Hughes, né en 1744 à Ceint Bach, Anglesey, mort à Londres le 27 février 1785) ; de M. T. Parry, p. 55-62 et 225-231, sur la grammaire de Sion Dafydd Rhys (*Cambrobrytannicae Cymraecaene Linguae Institutiones et Rudimenta*, London, 1592) ; de M. B. B. Thomas, p. 252-255, sur Ellis Wynne de Glasynys, le célèbre auteur du *Bardd Cwsc* (notes biographiques). — M. T. J. Morgan consacre deux nouveaux articles, p. 25-41, à l'expression de l'impératif (au moyen de *dylyu* « devoir », *iawn yw* « il est juste », *rhaid yw* « il faut », *gallu* ou *dichon* « pouvoir », *ys dir* « il est fatal », etc., avec diverses nuances de sens) et p. 141-152 aux rapports du subjonctif et de l'impératif (*delit* « qu'il vienne » se substituant à *doet* pour donner un ordre, etc. ; il examine en outre les phrases du type *edrych a vynnych* « vois ce que tu désires » ou *or byd plant ytt ac na bych gyvoethawc* « si tu as des enfants et que tu ne sois pas riche », etc.).

Deux importantes contributions sont fournies par M. Myrddin Lloyd, qui étudie le vocabulaire du poète Cynddelw (p. 118-130) et par M. Tom Jones qui établit une bibliographie des dialectes gallois (p. 323-350). — Enfin, de courtes notes sont consacrées aux termes relatifs à la pêche en coracle (par M. Kenneth Jackson, p. 312), et aux mots suivants : *yr awr* « alors » au sens de « puisque » (par M. Henry Lewis, p. 63) ; *dyofag* B. Tal. 215.32 = 79.25, de **dy* + *go* + *magu* « faire croitre » (par M. Ifor Williams, p. 130) ; *Mic Dinbych*, titre d'un poème dans le Book of Taliesin,

168-170 = 42-44, à lire *Etmic Dinbych* « gloire à Dinbych [Pembroke] », les premières lettres ayant été coupées par le relieur comme en plusieurs autres endroits (par le même, p. 131); *rheglyddu* « mériter », *rheglydd* « mérite », apparentés à *dyrllyddu* « mériter », *dyrllysu* « id. », *dyrllys*, « mérite », *erllys* « id. » etc. (par le même, p. 131); *breithell*, *breithyell*, f. non pas « guerre combat » mais « contrée, pays », rattaché à bret. *Breiz* (par le même p. 132-134); *y banwen*, nom de plante, cf. ci-dessus, p. 160 (par M. Cyril B. H. Lewis, p. 152); *pedryollt bennawr*, sorte de javelot semblable à l'angon des Anglo-Saxons (par M. Kenneth Jackson p. 313).

La rubrique « History and Law » comprend, comme précédemment, d'intéressants articles : de MM. Glyn Roberts, Dafydd Matthew, T. Jones Pierce, R. T. Jenkins, W. H. Waters. A signaler particulièrement la suite de la « Bibliography of Monographs on the Place-Names of Wales » par M. Tom Jones (p. 171-178) et une note de M. Ifor Williams (p. 351-354) sur le nom de bataille *Cant Scaul* dans l'*Historia Brittonum* de Nennius (éd. Mommsen, c. 64, *Catscaul*) et dans les *Annales Cambriae* (ann. 631, éd. Phillimore, Cymm. IX, 157, *Cant scaul*), à comparer avec un poème d'Einion ap Gwgawn (*Rev. Celt.*, XLI, 425, l. 27, *gweith Can Yscawl*).

Sous la rubrique « Archaeology and Art » figurent toujours des *Anthropometricals records* de M. H. J. Fleure (pp. 79, 277 et 369) et un bulletin archéologique, *Current work in Welsh Archaeology*, auquel collaborent entre autres MM. Nash-Williams, W. F. Grimes, Cyril Fox, J. C. Peate. Les deux premiers consacrent un article aux monnaies romaines qu'ont livrées les fouilles faites à Caerwent en 1923 (pp. 179-194) : il y en a en tout 141, s'échelonnant de Vespasien à Arcadius; les plus nombreuses sont à l'effigie de Tetricus Ier et de Constance.

II

Le numéro 4 de Lia Fail (cf. *R. Celt.*, XLIX, 469) termine le second volume de ce périodique. On y trouve d'abord, sous la signature de an Craoibhín (M. Douglas Hyde), l'édition d'un traité de prosodie, *Prosodia na gaedhilge* (pp. 139-175). Ce traité est contenu dans un manuscrit copié en 1710 par un certain Aodh O'Cobhthaigh de Baile-Risteárd (Westmeath). Mais le traité lui-même

remonte à Tadhg Dall O'Huigin, le fameux poète. Il y a d'autre part un traité tout semblable dans le Ms. H. 4.15 (auj. 1356) de Trinity College, p. 626, où il est dit (p. 674) avoir été copié à Rome en 1660 par Thomas O'Mahon d'après un texte de Tuileagna O'Maolconaire, qui était lui-même un poète. Enfin les mêmes règles sont données dans un traité copié par le même Aodh O'Cobhthaigh en 1701 d'après un texte du poète Giolla Brighde Ua h-Eodhasa (Bonaventure O'Hosey; cf. *R. Celt.*, XLVIII, 253). Il s'agit vraisemblablement d'un recueil traditionnel de versification, qui remonte au moyen-irlandais. Chaque poète devait s'en faire une copie pour son propre compte. C'est une copie de ce genre qui a servi de base à Francis O'Molloy (Proinsias O'Maolmhuaidh) pour le traité de prosodie dont il a fait suivre sa *Grammatica Latino-Hibernica*, publiée en 1677 (*De prosodia et carminum generibus*, p. 142 à la fin). On voit ainsi tout l'intérêt de l'édition de M. Douglas Hyde.

En prenant pour base le texte d'Aodh O'Cobhthaigh, l'éditeur a collationné non seulement celui de Tuileagna O'Maolconaire, mais en outre celui de trois manuscrits de l'Irish Academy, 23 K. 25, 23. L. 16 et 24. N. 12 (cf. *Catal.*, p. 493 et 103), qui contiennent le même traité de prosodie en totalité ou en partie. D'autres manuscrits de la même Academy contiennent la copie, soit du traité de Tadhg O'Huiginn (3. B. 30, *Catal.*, p. 780), soit de celui de Tuileagna O'Maolconaire (3. B. 30, *Catal.*, p. 781), soit de celui de Giolla Brighde O'Hosey (23. C. 18, 23. C. 30). L'édition est suivie de trois appendices ou « ajoutures » (*aguisin*), comprenant des morceaux qui se trouvent seulement dans le ms. 23. K. 25, ainsi que la préface en anglais de la *Grammatica anglo-hibernica* de Francis Walsh, composée en 1713.

Le même M. Douglas Hyde a donné au même numéro de *Lia Fáil* deux éditions de textes poétiques (p. 195 et 212) : 1° un poème intitulé *an sioguidhe Rómánach*, composé en 1650, l'année d'après la mort d'Owen Roe O'Neill, et déjà publié par James Hardiman, *Irish Minstrelsy*, II, 306 ; il en a établi le texte d'après plusieurs manuscrits, dont le plus ancien est le 23. K. 36 de la R. Ir. Academy (copié en 1704) ; — 2° un poème intitulé *Tuireamh na h-Éireann*, composé par Sean O'Conaill, qui roule comme le précédent sur l'histoire de l'Irlande à travers les âges, mais qui nous a été conservé dans un bien plus grand nombre de manuscrits ; parmi ceux-ci figure le manuscrit de Rouen 1678 (cf. *R. Celt.*, XLV, 301, n° 6), dont le texte présente un bon nombre de variantes qui mériteraient d'être publiées.

Le même numéro de *Lia Fáil* contient encore les édition suivantes :

par M. Tadhg O'Donnchadha (Tórna) des pièces de vers (p. 176) tirées d'un manuscrit copié par le P. Labhrás O'Mathghamhna au XIXe siècle, et qui se rapportent à deux poètes du nom d'O'Céirín le père Donnchadh, le fils Uiliog, des environs de Castlemaine en Kerry ; c'est le second qui est l'auteur de la plupart des pièces publiées ;

par M. Seumas O'Caomhanaigh, un court texte de folk-lore (p. 191), intitulé *Séipéilín Ghallarais* et tiré des mss. laissés par Padraig Ferritér à l'University College de Dublin (cf. *R. Celt.* XLVIII, 471).

Enfin miss Una de Bhulf termine ici l'édition de la traduction irlandaise du traité *De febrium symptomatibus* (p. 235) ; elle y a joint un glossaire de quelques mots rares du texte.

III

Ceux qui s'intéressent au problème du substrat et à l'étude des influences que le vieux substrat européen a pu exercer sur les langues indo-européennes feront bien de lire l'article qu'a donné Mgr J. Schrijnen aux MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE, t. XXIII, p. 53 et suiv. Ce n'est qu'une mise au point, mais d'autant plus utile que les travaux publiés sur la question sont souvent enfouis dans des recueils peu répandus, rédigés dans des langues peu accessibles, embarrassés d'idées fausses ou téméraires et baignés de redoutables ténèbres. Mgr Schrijnen a entrepris de mettre un peu d'ordre et de clarté dans un des problèmes soulevés à propos du substrat, celui de l'accent d'intensité initial, qui serait dû à l'influence d'un substrat alarodien. Une précision sur la valeur de ce terme était nécessaire : Mgr Schrijnen l'a obtenue de celui qui a surtout mis le terme en circulation, M. Oštir, professeur à l'Université de Ljubljana. L'alarodien embrasse à la fois le paléo-européen, l'asianique et le chamitique de l'Afrique du Nord ; il représente une civilisation sensiblement une et pourvue d'une langue commune dont on peut découvrir çà et là quelques vestiges. S'y rattacheraient par exemple l'illyrien et le vénète, l'ibère, et aussi le ligure et le picte, qui devraient être retranchés de la communauté indo-européenne. Il y aurait en celtique plusieurs faits de provenance alarodienne, notamment les transformations des occlusives et l'accent d'intensité initiale. Sur ce

dernier point il convient de faire toutes les réserves que comporte e brittonique. Mais c'est la question entière qui devrait être reprise d'ensemble, en y joignant les vues récemment exposées par M. Pokorny. Nos lecteurs peuvent déjà juger combien la théorie alarodienne est hardie et aventureuse.

Dans le même volume, M. Meillet a publié p. 249-258 son hypothèse si suggestive sur le grec ἔρχομαι (cf. *R. Celt.*, XLVI, 216) et p. 259 une note sur l'ancien nom de l' « os » à propos du latin *os*, *ossis*. Ce dernier mot restait jusqu'ici inexpliqué. M. Meillet propose de partir d'un thème **os-* qui aurait été diversement traité dans chaque langue particulière. Le latin présenterait un exemple de gémination, comme dans le nom du « nez », *nāssus* ; le sanskrit et le grec auraient employé un élargissement à dentale (*ás-thi*, ὀσ-τέον) ; le gallois *agswrn* supposerait une alternance de *o* et de *a* dont il y a des exemples à l'initiale des noms de l'« œil » et de l' « oreille » ; le *g* y serait un élargissement, auquel un suffixe particulier aurait encore été ajouté (cf. Pedersen, *Vgl. Gr.*, II, 53).

IV

C'est dans le tome XXXII du Bulletin de la Société de Linguistique que M. Meillet a publié son « Essai de chronologie des langues indo-européennes », dont il a été question par allusion ici même, t. XLIX, 299. L'observation dont est parti M. Meillet est que les langues de la périphérie du domaine indo-européen, en y comprenant naturellement le tokharien et le hittite, présentent entre elles certains traits communs qui manquent aux langues du groupe central. Les correspondances du tokharien et de l'italo-celtique avaient fait imaginer par certains que le tokharien appartenait au groupe occidental. Il est inutile de recourir à une hypothèse aussi singulière, que l'on devrait au surplus étendre aussi au hittite. M. Meillet interprète tout autrement ces correspondances. Ce sont à ses yeux des survivances de l'état indo-européen le plus ancien. Les archaïsmes conservés dans les langues périphériques, détachées les premières du tronc commun, auraient été éliminés au centre du domaine par suite de l'évolution accomplie ultérieurement. L'hypothèse est lumineuse. Elle a pour les celtistes le grand mérite de conférer aux langues occidentales une valeur documentaire qu'on ne leur eût pas reconnue il y a trente ans. Elle fera regretter plus encore que nous ne possédions à peu près rien de la langue des Gaulois. Si les habitants de la Gaule avaient

pratiqué l'écriture, notre connaissance de l'indo-européen, on l'dit souvent ici-même (cf. t. XL, p. 208), se trouverait tout transformée. M. Meillet modifie déjà gravement l'idée que l'on s faisait jusqu'à présent du rapport et de l'évolution des dialectes Sa démonstration s'appuie ici sur le cas du féminin, qui manqu comme on sait en hittite, alors que cette langue possède l'opposition du genre inanimé et du genre animé. Le développement d féminin, par opposition au masculin à l'intérieur du genre animé s'est produit après la séparation du hittite et l'histoire peut en être suivie grâce aux conditions particulières que chaque langue présente.

Il va sans dire que le cas si typique du féminin n'est pas isolé. En reprenant dans le détail l'ensemble de la grammaire comparée, on y trouvera maint exemple qui confirme les vues de M. Meillet. Il en a lui-même réuni quelques-uns dans une communication à l'Académie des Inscriptions (v. *Comptes Rendus*, 1930, p. 149 et ss.), et le même volume du *Bulletin de la Société de Linguistique* (XXXII, p. 194) contient un article de lui sur « le caractère secondaire du type thématique », où il fait état de la flexion latine *fers fert fertis* (de *ferō*), *ēs ēst ēstis* (de *edō*) comme d'une survivance de l'ancien état de choses indo-européen. Le caractère secondaire du type thématique apparaîtrait aussi dans le nom, et par exemple dans le génitif en *-ī* (lat. *uirī*, ogam. *maqi*, gaul. *Segomari*), où il n'y a pas trace de la voyelle thématique *e/o*. Ce génitif est un des archaïsmes de l'italo-celtique.

M. Emile Benveniste a donné au même volume (pp. 68-85) « Trois Etymologies latines », moins importantes peut-être par l'interprétation nouvelle des mots qui en font l'objet que par l'excellence de la méthode critique qui s'y révèle. M. Benveniste s'est attaqué à des mots dont l'étymologie paraissait hors de conteste : le latin *aprīlis* avait reçu de M. Cuny une explication des plus séduisantes, souvent rappelée ici même ; que le latin *dens* fût le participe de la racine **ed-* « manger », semblait universellement admis ; enfin le latin *nemus* était généralement rattaché à une vaste famille de mots au sens primitif assez fuyant. M. Benveniste applique à ces étymologies une critique rigoureuse et tellement convaincante qu'après sa démonstration il n'en reste rien. Mais après qu'il a jeté bas, il reconstruit, et avec la même sûreté de main. C'est du travail magistral. Les celtistes noteront qu'il y a lieu de réformer en conséquence l'étymologie habituelle d'irl. *dét*, gall. *dant* « dent » pour rattacher ces mots à la racine **den-k-* de δάκνω « je mords », skr. *dáçati* « il mord ». Quant au gaulois *nanto* : ualle, gall. *nant*

« vallon, ruisseau », ils persisteront peut-être à y voir la racine *nem-* « courber » plutôt que la racine **nem-* « répartir » (cf. lit. *ankà* « vallée » et *leñkti* « courber », et l'étymologie du latin *campus*) ; et ils auront sans doute raison.

Le même volume contient encore un important travail de M. V. Bertoldi intitulé « Problèmes de substrat » (pp. 93-184). Il s'agit, dit le sous-titre, d'un « essai de méthodologie dans le domaine préhistorique de la toponymie et du vocabulaire ». Avec cette ingénieuse érudition que connaissent bien nos lecteurs, notre éminent collaborateur pose et résout un certain nombre de problèmes fondamentaux de la préhistoire linguistique. Ce n'est pas la première fois qu'à la suite de quelques autres il cherche à percer l'énigme de l'état linguistique de l'Europe avant l'arrivée des Indo-Européens. Mais jamais son étude n'avait été plus ample, plus méthodique et plus subtile. A propos du groupe de mots **ganda-*, **canta-* dont il a découvert des dérivés dans le vocabulaire et notamment dans l'onomastique des régions alpines et pyrénéennes, il a réuni un ensemble de faits concordants à l'actif des langues inconnues qui ont précédé dans ces régions l'expansion de l'indo-européen. Sa méthode est inspirée de la géographie linguistique : elle consiste à jalonner des zones ou des fragments de zones sur lesquelles s'étendaient certains mots préindoeuropéens. Les correspondances phonétiques et sémantiques qu'il établit servent de base à des hypothèses qui vont très loin. L'étrusque, la ligure, l'ibère y sont intéressés ; surtout l'ibère, parce que les dialectes basques ou aquitains modernes fournissent à l'enquête un contrôle dont le secours fait défaut pour le ligure ou l'étrusque.

L'application d'une pareille méthode est des plus délicates ; elle exige autant de prudence que de science. On frémit à l'idée des résultats qu'elle pourrait donner entre les mains d'un linguiste moins habile ou plus aventureux. Dès maintenant on peut dire qu'elle a fait ses preuves et que certains résultats généraux sont acquis. Par exemple, la curieuse alternance de sourde et de sonore que M. Bertoldi étudie p. 123 et ss. (v. notamment p. 139), apparaît bien comme un phénomène à la fois prégaulois et prélatin, c'est-à-dire caractéristique de l'antique population européenne. Dans quelle mesure les mutations consonantiques du germanique et du celtique s'y rattachent-elles ? C'est une question que M. Bertoldi ne touche pas, mais qui laisse ouvertes de vastes perspectives. Parmi les traits du vieux substrat européen qui commencent à apparaître, l'incertitude ou, si l'on préfère, l'instabilité des sourdes et des sonores est jusqu'ici un des plus nets. C'est le cas de rappe-

ler ce que M. Marstrander a dit des inscriptions gravées sur le casques de Negau (cf. *R. Celt.*, XLII, 198 et XLIV, 403 et 470)

Dans le détail, le travail de M. Bertoldi apporte quelques préci sions nouvelles et définitives. Au vieux substrat appartiennent san aucun doute les mots **pala* (et **bala*) « rocher escarpé, pic de mon tagne », **kara* (et **gara*) « torrent de montagne », **kala* « flanc d montagne », **tala* « terre grasse » (avec un doublet comportant et *ll*, cf. lat. *tellus*?), **mala* « montagne » (avec un doublet com portant *e* et *ll*, cf. gaul. *mello-*?), et quelques autres encore comm **balsa* « marais », **balma* « grotte », **matta* « buisson », etc. Il fau joindre à la liste **kanta* (ou **ganda*) que M. Bertoldi traduit pa « rocher » ou « pierre », et semble-t-il, avec raison. Il expliqu par ce mot l'énigmatique καντεν ou καντενα de plusieurs inscrip tions de la région du Bas-Rhône (Dottin, pp. 147, 155, 158, 159) l'hypothèse est séduisante. Le mot *cantalon* de l'inscription d'Auxe (Côte-d'Or) pourrait s'y rattacher aussi (cf. *R. Celt.*, XLV, 332). Mais nous ne sommes plus dans le midi de la France ; et le fai que « l'inscription est gravée sur une pierre méplate » n'implique pas qu'il s'agisse d'une pierre votive. La comparaison des inscrip tions d'Alise et d'Autun, d'une teneur très semblable, et où le mot *ieuru* a respectivement pour régime *celicnon* et *canecosedlon*, donne à penser que *cantalon* pourrait désigner, comme les mots précédents, un objet fabriqué, dont l'inscription consacrerait la dédicace. On pourrait songer en comparant *canecosedlon* (cf. *R. Celt.*, XLVII, 200), à une sorte de siège ou fauteuil votif par un rapprochement du mot irlandais *cétad* « siège, trône » (K. Meyer, *Contr.*, 355). Ce mot est attesté dans un récit du *Lebor na hUidre* sur Mongán (133 b 22 = l. 10971 Best-Bergin) : *In tan dunnánic adaig, boi Mongán inna chétud inna rigthaig 7 a ben foradéserud osi brónach* « quand la nuit vint Morgan était sur son trône dans son palais royal, et sa femme à son côté droit, toute affligée ». Dans son édition de l'*Imram Bráin* (*The Voyage of Bran*, vol. I, p. 51 et 92), K. Meyer traduisait *cétad* par « lit » ou « couche » avec un point d'interrogation. Depuis, dans ses *Contributions*, il traduit plus exactement par « siège » d'après le dictionnaire de P. O'Connor (*ceudadh* .i. *suidhe*). Le radical de *cantalon* et de *cétad* parait le même, **canto-*. C'est peut-être un substantif signifiant « pierre ». C'est peut-être aussi un adjectif signifiant « rond », à rattacher par conséquent au nom du « cercle » ou de la « jante « (cf. le présent article de M. Bertoldi, p. 154), et qui aurait servi à désigner une forme particulière de « siège ». D'autres hypothèses sont évidemment possibles. C'est en les réunissant et en les confrontant qu'on pourra le mieux

éclaircir les problèmes encore mystérieux auxquels M. Bertoldi s'est courageusement attaqué.

Le tome XXXIII du même périodique débute par un article de M. J. Kuryłowicz, sur « les désinences moyennes de l'indo-européen et du hittite » (p. 1-4). C'était l'objet de la communication du savant linguiste au Congrès de Genève (cf. *R. Celt.*, XLIX, 294). Ceux qui l'ont entendue auront plaisir à en savourer sur l'imprimé toute la succulente richesse. M. Kuryłowicz constate d'étroits rapports entre quatre (sur six) des désinences anciennes du parfait actif et du présent-aoriste moyen ; il en conclut que les désinences moyennes proviennent du parfait. Cette conclusion touche les langues celtiques, puisque la désinence en *-r* y est englobée.

Dans le même tome XXXIII, p. 225-298, M. Alexandre Graur présente les résultats d'une vaste enquête sur « *Ab, ad, apud* et *cum* en latin de Gaule ». Dans les textes des écrivains nés en Gaule, ces quatre prépositions sont souvent employées l'une pour l'autre. Or les langues celtiques confondent souvent les prépositions qui servent à indiquer le lieu, l'instrument et l'agent. M. Graur conclut que la confusion des quatre prépositions en latin de Gaule trahit une influence celtique. Il appuie cette conclusion d'une observation importante : c'est que la même influence se fait sentir en anglais, qui diffère sur ce point des autres langues germaniques. M. Graur est un jeune linguiste roumain, des mieux doués, qui s'est fait apprécier comme latiniste et comme romaniste. Ce dernier travail montre qu'il est bien au courant de la linguistique celtique et qu'il sait en parler avec compétence. Son information est considérable, si l'on en juge seulement par la bibliographie du début. Les conclusions auxquelles il aboutit p. 279 en ce qui concerne le celtique montrent dans l'histoire un renouvellement des mêmes procédés. Dans le français parlé aujourd'hui en Bretagne on relève des confusions de prépositions toutes semblables à celles que présente le latin écrit en Gaule [1].

V

Le tome LIX de la ZEITSCHRIFT FÜR VERGLEICHENDE SPRACHFORSCHUNG débute par un article de M. Thurneysen, portant le titre de *Keltisches* (p. 1-18).

1. P. 236, noter que l'emploi de *cum* « avec » au lieu de *ab* « par » est un brittonisme que l'on rencontre souvent dans le texte latin des Annales ; cf. J. Loth, *Mab.*, 2e éd., II, 372 n. 1 et 377 n. 6, et voir aussi *R. Celt.*, XLIX, 158.

Le savant auteur y traite d'abord des cas où un *ä* alterne avec *e* en irlandais. Ces cas sont nombreux et bien connus (cf. Pedersen *Vgl. Gr.*, I, 39), mais n'ont jamais été classés ni interprétés. M. Thurneysen met d'abord à part ceux où *ä* et *ë* alternent dans la flexion, suivant que la consonne qui suit est ou non palatale (*aig* « glace » gén. *ega*; *daig* « feu, flamme », gén. *dego*, *dega*; *fraig* « paroi », gén. *frega*; *graig* « troupe de chevaux » gén. *grega*; *tailm* « fronde », gén. *telma*; *gaim* (et non *gam*) « hiver », composé *gem-adaig* « nuit d'hiver »; *taige*, *taig* gén. et dat. sg. de *teg*, *tech* « maison »; *said-* et *sed-* « s'asseoir » (2e sg. *saidi*, rel. *saides*, 3e pl. *sedait*, pass. *sedair*); *laig-* « se coucher » (3e sg. *laigid*, rel. *laiges*) d'une racine **legh-*; *saig-* et *seg-* « se diriger vers » (3e sg. *saigid*, 3e pl. *segait*); m. irl. *atraig* « il se lève » à côté de 3e pl. *atregat*; m. irl. *na-cail* « ne cache pas » (à lire *Hib. Min.* 79) à côté de subj. *cela-*; *ro-airptha* (Wb. 8 c 12), prét. pass. pl. du verbe *erbi-* « se confier ».

Un second groupe est constitué par les mots où alternent *a* et *e* devant consonne palatale : *aitire* et *etire* « caution »; *ainech* et *enech* « visage »; *aire* et *ere* « charge, fardeau »; *treit* « rapide » (Wb. 9 d 6), compar. *traitiu* (Ml. 92 b 9); *eirg* et *airg* « va »; *sechi* « qui, quoi que ce soit » et *saichi crud* (Wb. 23 b 22); *cretim* « je crois » et *corro-chraitea* (Wb. 12 c 33); *feil*, *fil* et *fail*, *fuil* « il y a »; *selib* dat. pl. de *saile* « salive »; *Montem Egli* (Arm. 10 b 2) et *Cruachan Aigle*; *hi Teilte* (*Vita Columbae*, éd. Reeves, 194) et *Tailtiu*; *elit* et *ailit* « biche »; *tene*, *tened* « feu » et n. pl. *tainid* (Ml. 96 c 11); *predchim* et *praidchas* (Wb. 12 c 27) emprunté au latin *praedicō*; *-epir* « il dit » et *-mi-aipir* (Ml. 56 d 16); *na-eiplet* « qu'ils ne meurent pas » (Ml. 73 d 7) et *-aipleat* « qu'ils meurent » (Ml. 104 b 2).

On peut constater que dans les divers mots de ces listes, c'est tantôt *e*, tantôt *a* qui est la voyelle ancienne. Mais il est inutile de chercher une explication différente pour chaque cas particulier. Il s'agit d'un fait général, qui consiste en une tendance à dissimiler ou différencier un *e* devant une consonne palatale. Mais cette tendance doit dater d'une époque où l'écriture irlandaise avait déjà commencé à se fixer. De là des flottements nombreux, qui sont dus à des considérations savantes ou à l'influence de la tradition. C'est un de ces cas, fréquents dans l'histoire des langues littéraires, où l'orthographe laisse soupçonner certains changements de la prononciation sans permettre de les définir ou de les limiter exactement.

Une seconde note traite du prétérit passif du verbe *gonaid*, qui

en face de l'actif *-gegon*, *geguin* (Pedersen, *Vgl. Gr.*, II, 548 et Thurneysen, *Z. C. P.*, XIII, 106) est *goite*, *gáta*, m. irl. *-gáit* (de **-goīt*). On attendrait **géte *gét* en comparant skr. *bataḥ*. Il y a eu non pas substitution de *o* à *ē*, d'après le vocalisme des autres formes du verbe, mais combinaison de la voyelle *o* empruntée à celles-ci et du vocalisme *ē* particulier au prétérit passif. Or de ce singulier procédé il existe un autre exemple. En face de *cóic* « cinq », *cóiced* « cinquième » (auj. *cúig*, *cúigeadh*), on a *coica cóeca* (gén. *-cat*) « cinquante » (auj. *caogad*). M. Thurneysen explique *cóic* (monosyll.), en partant de **k^{w}enk^{w}e*, par les intermédiaires **k^{w}ēg^{w}e*, **kwōg^{w}e* (le passage de *ē* à *ō* étant dû à l'influence de la labio-vélaire *g^w*). Le nom de la « cinquantaine », *coica* remonterait à **k^{w}enk^{w}ekont-* d'où par haplologie **k^{w}enkont-* et ensuite **k^{w}ēgont-* dont l'*ē* aurait été combiné avec l'*o* de *cóic* de manière à donner *coicot-*.

M. Thurneysen étudie ensuite quelques étymologies qui se rapportent aux mots suivants : 1. irl. *ara* « tempe » (v. irl. gén. sg. *arai*, acc. duel *da are*, acc. pl. *aru* ; m. irl. gén. sg. *arach*, dat. sg. *araig*), comparé à gr. παρειά, lesb. παραυα, hom. παρήιον, remonterait à **parausios* « placé près des oreilles ou devant les oreilles » ; le nom de la ville *Arausiō* « Orange » en viendrait aussi, cf. le nom de lieu irlandais *Arai Chliach* (gén. de *Cliu*). — 2. irl. *slán*, de **sl̥̄no-*, serait le même mot que lat. *sānus*, qui aurait perdu son *l* sous l'influence de *salūs* (de **salawo-*). — 3. Le nom du « Danube », *Dānuuius*, serait bien l'adjectif celtique **dānowios*, conservé en irlandais sous la forme *dáne*, *dána* « véhément, violent » [1] (cf. *notairmmiscctis na tonna dana* « ils retenaient les vagues violentes », *Cath Cath.* l. 3925, cf. K. Meyer, *Contrib.*, 588) ; un simple **dānu-* « courant violent » pourrait expliquer le nom du fleuve *Don* en Angleterre (cf. *Danum* dans l'Itin. d'Antonin, et *Cair Daun* dans Nennius) ; c'est le même mot qu'on retrouve dans *Rodanus* « nimium uiolentus » (*Idg. Forschg.*, XLII, 144). — 4. A propos du nom du « Rhin », gallolat. *Rhēnus*, germ. *Rīn-*, M. Thurneysen observe que le traitement *ē* de la diphtongue *ei* n'était sans doute pas général en gaulois (cf. les traitements variés de la diphtongue *ou*) ; l'origine celtique du mot lui paraît vraisemblable, à cause de l'existence de l'irlandais *rian* « mer, courant ».

1. En revanche, M. Thurneysen, p. 14 n., conteste l'existence d'un adjectif irlandais *dánae* « capable », mentionné *R. Celt.*, XLV, 417, d'après M. Pokorny, *Z. f. Celt. Phil.*, XVI, 452.

Enfin, une dernière note traite du v. gallois *planthonnor* gl. *poenā fodientur* dans le ms. de Juvencus, qui est certainement une forme de 3e pl. fut. passif « seront plantés », à comparer à la forme de subj. actif *carhont*. M. Thurneysen s'étonne avec raison que cette forme soit restée si longtemps méconnue et déplore en terminant que l'on bâtisse des théories sur l'origine des formations en *-r* du celtique avant un dépouillement complet et une interprétation exacte des faits tokhariens et hittites.

Dans le même tome de la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, M. J. F. Lohmann étudie « le nom celtique du sel » (p. 143-144). On doit poser un prototype **saleino-*, celt. com. **salēno-* en rapprochant v. corn. *haloin* (*haloinor* gl. *salinator*), bret. *c'hoalen*, *holen* (par métathèse pour **haloen*, **haloan*), gall. *halaen*, *halwyn* (*B. B. C. S.*, IV, 136), d'où aujourd'hui *halen*, irl. *salann*. C'est du même prototype que le latin a tiré *salīnus*, *salīnae*, *salīnum* (Pl. *Persa* 267). Le suffixe **-eino-* (cf. Brugmann, *Grdr.*, 2e éd., II, 1, 275) s'est ajouté ici à un ancien mot racine (gr. ἅλς), qui apparaît développé comme thème en **-i-* en latin, *sale* (Ennius, *Ann.* 385 Vahlen), en celtique, irl. *sail-* dans *sailchithen* gl. salinarum, comme en grec ἁλι- et en v. slave *soli*, tandis qu'il apparaît développé comme thème en *-n-* en grec dans ἅλατιν et en v. sl. dans *slanŭ* (cf. skr. *ásthi*, *asthnáḥ* « os »).

VI

Dans l'Archaeologia Cambrensis de 1930, pp. 396-402, M. Nash-Williams a édité une inscription récemment découverte à Ogmore Castle (Glamorganshire). Cette inscription, malheureusement mutilée, a fait l'objet d'une nouvelle étude de M. Ifor Williams dans le même périodique, année 1932, pp. 232-238. Le savant philologue en propose la lecture suivante :

[*Sciendum*] *est* [*omnibus*] *quod ded*[*it*] *Arthmail agrûm Do et Gliguis et Nertat et fili epi.*

Il faut naturellement interpréter *Do* par *Deo* et *epi* par *episcopi*. L'intérêt de l'inscription est de fournir les noms propres *Gliguis* (plus tard *Glywys* ; cf. *Merthir Gliuis* dans le Lib. Land. 224-225, *Gliuis* ibid. 76, *Glywys* Cymmr. XIX, 30 et Gould-Fisher L.B.S., III, 131) et *Nertat*. Ce dernier est bien connu comme nom commun (*neirthyat* « qui fortifie » R B. poet. 1153,7 et 1180,26 ; *neirthiat gwlat lydan* ex corr., B. Tal. 46,2). Il n'avait pas été relevé jusqu'ici comme nom propre. De plus, l'inscription d'Ogmore Castle

suggère à M. Ifor Williams une correction à la lecture de l'inscription dite de Conbellinos (*Cymmr.*, XVIII, 50; *Arch. Cambr*, 1899, p. 159 et 1928, p. 369). Au lieu de *Scitliussi Herttade*, il propose de lire *Sci* (= *Sancti*) *Gliussi* [*et*] *Nertiati*.

VII

M. Mario Esposito, dont nous avons signalé déjà la rentrée en scène comme spécialiste du latin médiéval, publie dans HERMATHENA (t. XX, pp. 225-260) un article intitulé « Notes on Latin learning and literature in Mediaeval Ireland ». L'objet de ces notes, qui font suite à une enquête poursuivie par l'auteur depuis un grand nombre d'années [1], est de préparer une étude complète sur la littérature hiberno-latine [2]. Dans l'ensemble de la littérature latine médiévale, la part des Irlandais est assez mince, surtout comme qualité. Mais elle ne mérite pas moins d'être étudiée, car elle commence avec les débuts mêmes de l'évangélisation du pays.

Le premier écrivain latin d'Irlande est le fameux hérésiarque Pélage (vers 350-420), dont la nationalité irlandaise paraît hors de doute ; mais c'est à l'étranger qu'il écrivit ses ouvrages. Au contraire c'est sur le sol même de l'île que Saint Patrice rédigea vers 450 à la fois sa *Confessio* et son *Epistola ad Coroticum*, les deux premières œuvres en prose latine écrites en Irlande. Elles auraient été précédées d'une œuvre en vers, s'il faut admettre l'authenticité de l'*Hymnus Sancti Patricii* attribué à Secundinus, en irlandais Sechnall, lequel mourut en 448 (cf. Bernard-Atkinson, *Liber Hymnorum*, II, 96 et Anscombe, *Ériu*, IV, 74). Douteuse serait l'attribution à l'Irlande du ve ou vi^e^ siècle de la pièce *Hymnum dicat turba fratrum*, et de quelques autres. M. Esposito considère la *Lorica* de saint Brendan, la *Confessio* de saint Ciaran ou les quatre hymnes latines de saint Columba comme de fabrication bien postérieure. Le seul texte latin écrit en Irlande au vi^e^ siècle avec un certain degré de certitude lui paraît être le *Penitentiale Vinniani* (cf. Wasserschleben, *Die Bussordnungen der abendländl. Kirche*, 1851, p. 108-119). Deux abbés fameux portèrent le nom de Finnian (Vinnianus) au vi^e^ siècle, l'un (mort en 548) à Clonard, l'autre

1. Voir *Hermathena*, XIV, 519, XV, 353 ; XVI, 58 et 325 ; *Irish Theological Quarterly*, IV, 181 ; *Studies*, II, 495.

2. M. Esposito constate que la seule étude valable jusqu'ici est celle qu'a donnée M. Roger dans son indispensable ouvrage, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*.

(mort en 589) à Moville : c'est le second qui serait l'auteur du Pénitential.

L'*Epistola Cummiani*, éditée par Ussher (*Veterum Epistolarum Hibernicarum Sylloge*, 1632, p. 24-35), serait du VIIe siècle, si son auteur est bien l'abbé de Durrow, mort en 632, ou le « presbyter Commianus » mentionné dans le *Catalogus Sanctorum*. Il faut en tout cas le distinguer de l'auteur du *Poenitentiale Cummeani* (Wasserschleben, *op. cit.*, p. 460-493), dont la personnalité a été souvent discutée. M. Esposito voit en lui le *Cumianus Longus*, mort en 662, auquel est attribuée une hymne *in laudem Apostolorum* (Bernard-Atkinson. *op. cit.*, II, 108-112). Au VIIe siècle appartiendrait encore un certain Manchanus, auteur d'un commentaire sur les Evangiles, dont sont tirées des gloses d'un manuscrit d'Armagh ; il s'agirait de saint Manchan de Lemanaghan, mort en 664. Sur Cogitosus, qui vivait vers 620-684, M. Esposito a jadis écrit un savant travail (*Proc. R. Ir. Acad.*, 1912 ; cf. *R. Celt.*, XXXIII, 504) dont il reprend ici les conclusions. C'est l'auteur d'une *Vita Sanctae Brigidae*, pour laquelle il a utilisé deux vies plus anciennes composées par Ultan et par Aileran. On ne sait au juste quel nom irlandais se cache derrière cet étrange *Cogitosus* ; l'hypothèse qu'il s'agirait de *Machtheue* ne va pas sans difficulté.

M. Esposito signale enfin l'existence d'un *lour darg* (Leabhar dearg) « livre rouge » du VIIe siècle, mentionné de la main d'O' Clery ou de Colgan dans un manuscrit de Bruxelles.

Une dernière note mérite une attention particulière ; elle concerne une invocation à saint Brendan qui figure à la dernière page d'un manuscrit de la Laurentienne. Cette invocation, qui semble dater du XIe siècle, est de quelqu'un qui connaissait la *Nauigatio Brendani*. M. Esposito en conclut que la diffusion de la fameuse légende sur le continent est plus ancienne qu'on ne le croit généralement sur la foi de Zimmer. Il serait tenté d'admettre que la *Nauigatio Brendani* aurait été écrite au VIIe siècle et transportée sur le continent dès le IXe.

M. Esposito est en général sévère pour la littérature hiberno-latine, et sa critique ne ménage pas plus les œuvres que les hommes. Malgré l'autorité des Zimmer et des K. Meyer, il ne croit pas à l'existence en Irlande d'un foyer de culture classique aux Ve et VIe siècles de notre ère. Page 227, n. 5, il revient sur la question des études grecques en Irlande, déjà discutée par lui dans les *Studies*, I, 665 (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 220) ; il soutient à nouveau qu'on ne possède aucune preuve de la connaissance du grec dans l'Irlande médiévale et renvoie maintenant à Bruno Krusch (*Neues Archiv*,

XXXIX, 548), Luigi Schiaparelli (*Archivio Storico Italiano*, LXXIV, 2, p. 10), Mac Neill (*Phases of Irish History*, p. 243) et R. L. Poole (*Illustrations of the history of Medieval thought*, 2e éd., 1920, p. 11 n.), qui partagent cette opinion.

Dans le même périodique, *Hermathena*, vol. XXII, p. 239-252, M. Edward Gwynn publie une étude sur « the Texts of the Prose Dindshenchas ». L'histoire du texte des Dindshenchas est assez compliquée. Deux recensions en sont conservées, l'une sous sa forme intégrale (vers et prose) dans le Book of Leinster, l'autre dans un certain nombre de manuscrits, plus ou moins complets ou exacts : bien qu'ils diffèrent entre eux considérablement, il est visible qu'ils remontent tous à une source unique, dont on peut placer la date vers 1166 (cf. *Ériu*, X, 75). La première recension peut être d'une cinquantaine d'années antérieure. La seconde recension est principalement représentée par le texte en prose que Whitley Stokes a édité dans la *Revue Celtique*, t. XV et XVI, d'après le manuscrit de Rennes. Or il y a un groupe de deux manuscrits, le Rawlinson B 506 d'Oxford (édité par Stokes dans *Folk-Lore*, t. III) et le Kilbride n° 12 d'Edimbourg (partiellement édité par Stokes dans *Folk-Lore*, t. IV), tous deux fragmentaires, mais qui remontent semble-t-il à une troisième recension du texte (β). Le savant éditeur du Dindshenchas en vers établit par une collation minutieuse le rapport de cette recension avec les deux autres. Partant d'un original commun qu'il appelle ω, il reconnait dans le texte du Book of Leinster la seule copie existante de cet original. Une autre copie, qu'il appelle α, aurait servi de base à la fois au texte de β et à celui de la *Revue Celtique*. M. Gwynn insiste dans son article sur la façon dont les scribes ont traité leur modèle, modifiant l'ordre des morceaux, supprimant certains épisodes et en ajoutant d'autres en prose et en vers, parfois de leur cru. Ce sont là les procédés habituels des copistes irlandais. Ils rendent particulièrement délicate l'application des règles de la critique verbale.

Le même volume XXII de *Hermathena* contient de miss Eleanor Knott trois *Irish Notes* (p. 272-274) :

1. *mad cert cin* (LL 131 b 45), dans un poème de Flann Mainistrech, serait à comprendre comme *mad-chin cert* « whose claim is nobly sprung » (*cin*, 3e sg. du prétérit de *cinim*).

2. *ni bar torad nach aili tiagussa* (Wb. 17 b 18) serait à expliquer comme *ni ba ar torad nach aili tiagussa* « it shall not be for the profit of anyone else that I shall go ».

3. *Félire Oengusso*, Ep. 81-84, serait à lire et à traduire ainsi :

cit sûid nod-légat
ata lethna lindi,
fil and mór ñard ñaille
frismelat a rindi.

« should sages read it, whose waters (i. e. pools of learning ?) are wide, therein are many heights of Rock (= noble cliffs) on which they may whet their spearpoints ».

J. VENDRYES.

Le Propriétaire-Gérant, ÉDOUARD CHAMPION.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXIV.

LES DEUX MANO IRLANDAIS
ET LES
DEUX MANAW BRITTONS

L'ÉNIGME DE MERVYN VRYCH
LE LIEU DE LA BATAILLE DE CATRAETH

Le nom irlandais de l'île de Man (*Mano* génitif *Manann*, *Manand*, *Manond*) est bien connu, mais il y a un autre *Mano*, avec lequel il a été confondu. Ce dernier est sans aucun doute le *Manau Guotodin* de l'*Historia Britonum* (édit. Stevenson-San-Marte, § 62) d'où Cunedag était parti avec ses huit fils pour expulser les Gaëls du Pays de Galles vers le début du ve siècle [1].

Guotodin est le nom du peuple britton des *Gododin* : c'est le titre du long poème lyrico-épique d'Aneurin. Ce sont les *Votadēnoi* de Ptolémée qu'on situe vaguement entre le Tyne et le Firth of Forth. Il n'est pas douteux que le *Manau* des Guotodin ait fait partie de ce qui a été le royaume de Strat-Clut et qu'il avoisinât la mer.

Le *Mano* irlandais a été plus d'une fois un champ de bataille. La région était bien connue des *Annalistes* irlandais. D'ailleurs le royaume scot de *Dál Riata* (*Dalrieta* chez Nennius) n'était séparé de Strat-Clut que par la vallée de la Clyde. La capitale *Al-clut* (irlandais *Ail-Clúaithe*), plus tard *Dún Brettan*, aujourd'hui Dumbarton, est sur la Clyde.

1. ...atavus illius (Mailcun = Maglocunus) Cunedag cum filiis suis, quorum numerus erat octo, venerat prius de parte sinistrali id est de regione quae vocatur *Manau Guotodin* centum quadraginta sex annis antequam Mailcun regnaret, et Scottos cum ingentissima clade expulerunt ab istis regionibus et nunquam reversi sunt ad habitandum. Sur les limites de la conquête de Cunedag, cf. *Généalogie* XXXII (J. Loth, *Mabin.*, II, p. 348). Cf. J. E. Lloyd, *Hist. of Wales* (2e éd.), pp. 117-118.

Voici ce que je lis dans le travail de Whitley Stokes : *On the linguistic value of Irish Annals*, p. 44, à l'article Pictish names and other words [1] :

Mano, gén. *Manann* ; Cath Manann, Tig. 582, TF. (Three fragments of Irish Annals in the Bibliothèque Royale of Brussels [2]) 581 = bellum *Manonn*, *Manand*, AU. 581, 582 ; in campo *Manand*, Tig. 711 ; in campo *Manonn* AU. 710 ; jugulatio *Muirmin*, in *Mano* [3] (datif) AU. 681 et Ann. de Tigernach, à l'année 711 ; *Strages Pictorum* in *campo Manand* a *Saxonibus*.

Le nom de *Manann* se retrouve aujourd'hui, comme le dit Stokes, dans *Slamannan* (*Sliabh Manann*) et *Clockmannan* (*cloch*, rocher, *Manann*). Les deux rivières Avon et Carron, qui coulent parallèlement l'une à l'autre et se jettent dans le Firth of Forth enferment un district, à l'extrémité ouest duquel est une vaste bruyère du nom de Slamannan. Le Gododin qui comprenait le Manau et par conséquent le *Mano*, *Manand* était donc baigné par les eaux du Firth of Forth, dans la zone nord du Lothian Caredin.

Caredin est sur le rivage non loin de la rivière Avon, à l'endroit, dit Skene, où le grand *vallum* romain se termine (*F. a. B. of Wales*, II, 367-368). Il a le tort de faire venir *Catraeth* de *Caltraeth* qui n'existe pas, parce que *Calatria* qui serait *Calathros* répond bien, d'après lui, à la situation de Catraeth.

Cariden suppose plutôt *Caer Edin*, c'est-à-dire en vieux-gallois *Caer Etin*, que *Eidyn* qui est l'orthographe habituelle dans le Gododin (*F. a. B.*, II, 66.6, 96.8) pour *Edinburg*, semble-t-il ; cf. *Dineidyn* dans le *Book of Taliesin* (149, 34). *Dineidyn* = *Dúnedin*, est bien Edinburg. En revanche, dans le

1. *Beitr. zur Kunde der Indo-germ. Sprachen*, XVIII, 56-132, 1892. Reprinted with additions and corrections, from the Proceedings of the Phil. Society for 1890 (R.J. Best, *Bibl. of the Irish Phil. and Lit.* p. 250).

2. Transcrit d'une copie de Mac Firbis d'un parchemin perdu, de date inconnue, p. 3.

3. Le *Cath Manann* signalé en 582 par Tigernach est dans les *Ann. Cambriae* à l'année 584 : *bellum contra Euboniam* (île de Man). L'annaliste a confondu les deux *Manaw* et *Mano*. Les *Ann. de Tig.* à l'année 581 signalent *Proelium Mannense* in quo Aedan mac Gabra victor rex Albaniae.

Black Book of Carmarthen 91, 30), on a *Minit Eidin*, ce qui suppose Mynyd *Eidyn*. *Ibid.*, p. 149, vers 12, dans un poème fort obscur, il est question de *Perth, Maw ac Eidyn* (o Berth Maw ac Eidyn). Skene, *F. a. B.*, II p. 401, dit que le *Moss of Maw* est sur les confins des comtés d'Edinburg et de Peebles et qu'Edinburg est évidemment *Eiḋyn* (rime en *-yn*).

Etin génitif de *Eten* paraît dans les Ann. d'Ulster à l'an 637 : *Obsessio Etin* est identifié par Stokes (*On the ling. value of Ir. Annals*, p. 39) avec *Cair Eden*, aujourd'hui *Carriden*, paroisse sur le Forth en Linlithgowshire.

Il est difficile de dire si dans le Gododin on a affaire à *Eidyn* ou à *Eiḋyn*, primitivement. L'orthographe suppose *Eidyn*.

Pour plus de détails sur ce qui concerne Manau et sa situation précise, voir plus bas le lieu de la bataille de Catraeth.

La confusion entre les deux Manaw a donné naissance à ce qu'on peut appeler l'*Énigme* de *Mervyn Vrych*. On la trouve exposée dans l'*History of Wales* (2e éd.) de J. E. Lloyd, t. I, p. 323-324. Mervyn *Vrych* (le tacheté) devient roi de Gwynedd en 825. Avec son prédécesseur Hywel ap Rhodri Molwynoc s'était éteinte la lignée mâle directe de Mailcun (le Maglocunus de Gildas).

D'après la Généalogie I du ms. Harleien n° 3859, Mermin avait épousé *Etthil* (Essyllt) fille de Cinan (Cynan) de Tindaethwy (*cymmwd* et château du cantref de Rhosyr en Mon) mort en 818. Elle était donc par la mort de Hywel ab Rhodri, mort sans enfants, héritière du royaume de Gwynedd (cf. J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., t. II, p. 347). Du côté paternel (ms. 2 du Collège de Jésus, nos XVII, XVIII) il était fils de Gwriat ab Elidyr et de Nest fille de Cadell de Powys. Gwriad était de la race de Coel et un de ses ascendants aurait été Llywarch Hen.

D'après Lloyd, suivant la tradition bardique, Mervyn serait venu du pays de Manaw. Cette tradition se réduit à un passage d'un poème du *Red Book of Hergest* (Skene, *F. a. B.*, II, p. 222), qui est un poème du XIIe siècle. C'est un dialogue entre Myrdin et sa sœur Gwendyd (Gwendyḋ), une sorte

de revue de la succession de rois gallois. C'est Gwendyd qui interroge ; Myrdin répond :

Gwendyd :

Pwy wledych wedy Cynan

(Qui gouvernera après Cynan.)

Myrdin :

Merwyn Vrych o dir Manaw

(Mervyn le tacheté de la terre de Manaw.)

Il n'y a aucun doute sur la personnalité de ce Mervyn, car dans la strophe suivante, son successeur est Rodri Mawr :

Map Mervyn Rodri mawr,

Rodri Mawr (le Grand).

Rhodri succède à son père Mervyn en 844 et meurt en 878.

Lloyd était d'avis qu'il s'agissait du Manau Guotodin, tandis que d'autres préféraient l'île de Manaw, quoique *tir* Manaw ne pût guère s'appliquer à une île. Une découverte imprévue fit pencher la balance d'après Lloyd en faveur de ces derniers. On découvrit en 1896 dans l'île de Man une croix du type dit irlandais avec cette inscription en caractères du IXe siècle ; *Crux Gwriat* (*Zeitschrift für Celt. Philol.*, I, 48-53)[1].

Gwriat est incontestablement un nom britton, mais le personnage de la croix n'a vraisemblablement rien à voir avec le Gwriad père de Mervyn. C'est aussi le nom d'un roi de Strat-Clut, dont la mort est signalée en 657 par les Annales d'Ulster ; *Mors Gwreit* (génitif irlandisé de Gwriat) *regis Alo Cluaithe* (*Ail Cluaith* [2], la *Petra Cluith* de Bède, est en brittonique *Al-Clut*, capitale de Strat-Clut).

Mermin, fils de Gwriat, a été évidemment confondu avec un autre *Mermin* qui, lui, est du Manau Guotodin. On lit

1. Lloyd, *Hist.*, I, p. 324, note 14.
2. Stokes, *On the ling. value of Ir. Annals*, p. 24.

dans les Annales d'Ulster à l'année 681 ; *Jugulatio Muirmin tir Mano* [1].

Muirmin, comme le brittonique *Mermin*, suppose une forme vieille-celtique : *Mori-Minnos* [2]. Ce Mormin est bien de *Tir Manau*.

Catraeth est la bataille principale autour de laquelle se meut le poème du Gododin. Et dans le Gododin et dans le Gorchan Maelderw ainsi que dans le Livre de Taliesin et dans bon nombre de poèmes au XIIe siècle, et dans les siècles suivants, l'orthographe ne varie pas. Il n'y a pas de doute que ce nom signifie *combat du rivage*.

D'après un passage du Gododin on peut conclure que Catraeth était dans le district de Manau.

Gododin (*F. a. B.*, II, 63, 17) :

Hyder gymhell ar vreithel(l) Vanawyt

« Hardie poussée sur la bataille de Manaw. » *Manawyt*, paraît un dérivé de Manaw précédé peut-être par *Manawy*. Il y a un certain nombre de lieux en *-wy*. *Breithell Vanawyt* serait mot à mot : la *bataille manawidienne : Manawyt* est aussi un nom d'homme, mais dans la strophe où se trouve ce vers, le héros est *Cadvan*.

Ruthyr eryr en ebyr pan llithywyt
E amot a vu not a gatwyt
Gwell a wnaeth y arvaeth ny gilywyt
Rac bedin Ododin odechwyt
Hyder [3] *gymhell ar vreithel vanawyt*
Ny nodi nac ysgeth nac ysgwyt
Ny ellir anet ry vaethpwyt
Ractergyt Cavannan catwyt

« Ruée de l'aigle sur les flots quand il est appâté ; son accord était un gage (marque, signe) que l'on respectait; mieux

1. *Ibid.*, p. 44.
2. Peut-être *chevreau de mer* : gallois *myn mynn* chevreau, breton *menn*, de même origine que l'irl. moyen *minn*, petit (voir *Dinneen* à *mionn*).
3. *Hyder* = *hydr* : il y a neuf syllabes.

firent ses armes, on ne recula pas, devant la troupe de Gododin on s'enfuit, ne protégeaient ni l'aspect (beauté) ni le bouclier. Il ne se peut trouver un être qui ait été élevé (nourri) [1] qui pût se garer contre l'attaque de Cadvan. »

Le Cadvan dont il est question ne peut être *Catman* père de *Catwallon* qui ne figure pas dans le Gododin. *Catman* père de Catwallon est le *Catamenus* de l'église de Llangadwaladr en Mon qui vivait dans les premières années du VIIe siècle [2]. Domnall Brec, le *Dyv(y)nwal Vrych* du Gododin, a été battu et tué à Srathcarwin dont il a été question plus haut, en 642.

Manawyt paraît comme héros dans le Black Book of Carmarthen, comme nous allons le voir, mais n'a rien à faire ici; quant à Catraeth au moins *directement*, ce qui ne laisse pas de doute sur le sens de *breithell Vanawyt*, c'est qu'elle est identique dans le Gododin à *breithell Gatraeth*.

Skene, *F. a. B.*, II, 66, 24 :

O Vreithyell Gatraeth pan adrodir
Maon dychiorant, eu hoet bu hir.

Quand on parle de la bataille de Catraeth, les braves sanglotent (ou se lamentent), leur peine fut longue [3].

Gorchan Kynvelyn (*F. a. B.*, 96, 24) :

Trywyr a thrigeint a thrychant
I vreithyell Gatraeth yd aethant

1. *Anet* est pour *ganet ; nyvaethwpyt* est peut-être à lire : *ry vaethpwyt*.

2. Dans le *Gorchan Kynfelyn* (Skene, *F.a.B.*, II, 96, 17) qui aurait pu figurer dans le Gododin, il est dit que son fils Tecvann est petit-fils de Catvan :

Etmygir e vab Tecvann
Wrth rif ac wrth rann
Wyr Catvan

« On admirera son fils Tecvann, d'après le nombre et la place (dans la généalogie) petit-fils de Catvan. » Il est fréquent dans les Généalogies de voir un descendant porter le nom de son aïeul ou bisaïeul. Kynvelyn serait donc un des fils de Catvan père de Catwallon, et plus jeune que ce dernier, qui périt en 631, d'après les *Ann. Cambriae*, d'après Bède en 635.

3. Ici *hoet* = irl. *sáith* l. moderne *saoth* « peine, tribulation » d'après la suite de la strophe.

« Trois hommes et trois fois vingt et trois cents à la bataille de Catraeth allèrent » [1].

Gorchan Maelderw (*F. a. B.*, 97, 22) :

Trycant eurdorchawc a grysyassant
En amwyn breithell [2].

Il semble qu'il manque ici un nom de lieu. Pour *breithell*, voir mes *Notes Étym. et lexicographiques*, n° 512.

Il paraît bien résulter de ce qui précède que le lieu de la bataille se trouve dans le *Manau Guotodin*. Il est sûr que le rivage, lieu de la bataille (*Cat-traeth*) était situé sur les bords de la mer, plus exactement du Firth of Forth. Lindisfarne a été l'objet d'une lutte entre les Angles et les Brittons, d'après l'*Historia Brittonum*, § 63 : quatuor reges *Urbgen*, Riderch *Hen et Guallauc et Morcant* et *Deodric contra illum Urbgen cum filio dimicabat fortiter*; in illo *autem tempore sui hostes nunc cives vincebant et ipse conclusit eos tribus diebus et noctibus in insula Medcavt et dum erat in expeditione jugulatus est Morcanta destinante quia in ipso prae omnibus regibus virtus maxima erat* (*in*) *instauratione belli*. L'insula *Medcawt* est incontestablement *Lindisfarne* et est connue sous ce nom par les Annalistes irlandais. AU. 631 : insula *Medgoeth ; Ann. des Quatre Maitres : inis Medcoit* 637 ; Stokes : Lindisfarne (*On the ling. value of Ir. Annals*, p. 24). *Medcōit* a été emprunté au britton à l'époque où *ō* (*ā* et *ō* longs indo-européens) n'était pas encore diphtongué en *-aw* : cf. *Trintōit*, *Trinitāti-*, gallois-moyen *Trindawt*. La diphtongaison n'apparaît pas avant le VIIIe siècle. Il est dit dans l'*Hist. Brit.* (§ 65) que saint Cuthbertus mourut *in insula Medcaut*. Or, Bède le fait mourir *in insula Farne* qui est une partie détachée de Lindisfarne (Skene, *Celtic Scotland*, I, p. 159). Le *Firth of Forth* est dans le Gorchan Maelderw (*F.a.B.*, II, 101, 23) *Merin Iodeo* (*Merin*, haute mer). Pour *Iodeo*, c'est l'*Urbem Iudeu* de l'*Hist. Brit.* et *Urbem Giudi* de Bède, qui

1. Cf. Gorchan Maelderw (*F.a.B.*, 99, 27) pour le nombre des guerriers.

2. Trois cents portant torques se précipitaient pour défendre ce champ de bataille.

est sur le Firth of Forth sans aucun doute (*Hist. Eccles.*, I, XII) [1].

Il y a un cycle d'Urbgen (Uryen) dans les anciens poèmes gallois. Gwallawc n'y est pas. Le *Riderch Hen* est sans aucun doute le *Rodercus* dont il est question dans la *Vita Columbae* : *De rege Roderco filio Tōthail qui in Petra Cloithe regnavit* (*Petra Cloithe* = *Al-Clut* ; irl. *Ail Cluaithe*). *Tōthail* est le génitif de *Tōthal*, breton et gallois *Tutwal*.

Il est fait allusion à la trahison de Morcant dans un beau poème de Llywarch Hen (*F.a.B.*, II, 271, 4). C'est Llywarch qui parle : « Morgant et ses hommes s'efforcent de me chasser et de brûler mon domaine : *souris grattant contre des rocs* ».

Le cycle de Gereint a très évidemment un caractère historique.

Le *Traeth* situé sur le rivage de *Merin Iodeo* (*Iodeo* pour *Iudau* est conforme à la phonétique du Gorchan Maelderw) est-il désigné d'autre part ?

Dans l'*Historia Britonum* § 56, on lit : Decimum gessit (Arthurus) bellum in littore fluminis quod vocatur *Tribrauit*. Il faut tenir grand compte de la variante *Trathtrivroit* du manuscrit Cottonien, Caligula A. VIII, du milieu du XIIe siècle (éd. Stevenson-Sans Marte, p. 19). Le manuscrit porte *Ribroit* et en marge *Trathtrivroit*. Le *Traeth Tryvrwyt* est bien connu. *Tryfrwyt* a le sens de bataille. Cf. *brwydr*, bataille [2]. *Traeth Tryvrwyd* signifie en réalité : le *Rivage de la bataille*.

A ce sujet, le Black Book of *Carmarthen* a deux passages intéressants : poème XXXI, pp. 50-53. C'est un dialogue entre Glewlwyt Gavaelvawr et Arthur et Kei Guin (*Gwynn* [3]). Arthur nomme comme *garants* pour entrer ses serviteurs qu'il énumère. Parmi eux, il cite (*F.a.B.*, II, 51, 7) :

Manauidan ab Llyr
Oet duis y cusil

1. Pour plus de détails, cf. J. Loth. Le *moyen âge*, 1931, p. 318 et suiv.

2. *Try-* = *tri-* a un sens intensif ; c'est la forme faible de *trui* (gallois-moyen *trwy*).

3. *Gwynn* a ou a eu tous les sens de l'irlandais *find* (moderne *fionn*) : blanc, pur de teint, sincère, *béni* en vieux et moyen-gallois comme en irlandais moyen. L'épithète serait ici plutôt *sincère*.

Neustuc manauid
Eis tull o trywruid

« Manawydan ab Llyr dont le conseil était profond.
Voici que rapporta Manauid son bouclier percé, de Tryvrwyd. »

Manauidan devrait s'écrire suivant l'orthographe du Livre Noir, *Manauitan*, c'est-à-dire suivant l'orthographe habituelle du moyen-gallois pour ce nom : *Manawyđan ap Llyr*. Il y a tout un roman des Mabinogion qui lui est consacré. (J. Loth, *Mabin.*, 2e éd., I, p. 150 et suiv.) [1].

Il n'est pas sûr que dans le poème en question *Manawyt* soit le même personnage que le *Manauidan* précédent. On trouve, en effet, dans un poème qui n'a rien à voir avec *Tryvrwyt* ou *Catraeth* : *Manawyt a Phryderi* (Book of Taliesin, *F.a.B.*, II, 155, 9).

Plus bas, 52.1, *Tryvrwyt* revient :

Ar traethev Trywruid
In amvin a Garv Luid
Oet guychir y annuyd

« Sur le rivage de Tryvrwyd, en se défendant contre Garw Lwyd, était vaillant son tempérament. »

Dans les vers précédents il est question de Beduir (Bedwyr), mais il semble bien que le guerrier en cause ici soit Kei dont les exploits sont célébrés après les trois vers cités.

On peut conclure :

1° Que le *Mano* irlandais, *Manaw* gallois, avait une de ses frontières baignée par les eaux du Firth of Forth.

2° Que la bataille de Catraeth a eu lieu sur un rivage de Manaw, la partie qui dans le Gorchan Maelderw s'appelle *Merin Iodeo* (Iudeu).

3° Que le *Traeth* (rivage) avoisinait l'*Urbem Iudeu*, *Caer Iudeu*.

1. C'est un personnage mythologique qui parait bien identique à *Mananan mac Lir*, une sorte de dieu de la mer. Ces deux noms sont dérivés du nom de l'île de Man. L'identification toutefois au point de vue de la forme n'est pas sans difficulté.

4° Que l'*Historia Britonum* primitivement au lieu de : *super ripam fluminis Trivroit*, devait porter : *super ripam Trivroit* (variante *Trathtrivroit*).

5° Que *Traeth Tryvrwyt* a dû signifier le *Rivage de la Bataille*, c'est-à-dire *Cattraeth*.

La situation de la bataille me paraît encore précisée par les deux premiers vers du Gorchan Maelderw :

Doleu deu ebyr am caer
am dubun.

« Les lacets de deux flots autour de la *Caer* me réveillent. »

La *Caer* ne peut guère être que *Caer Iudeu*.

L'étendue du *Manaw* a évidemment varié. Vers 634 ou 637, les rois brittons avec Penda avaient repris Iudeu. Ils devaient le posséder encore en 642, date de la défaite et la mort de Domnall Brecc. Le Manaw comprenait à coup sûr une partie du Sterlingshire et du Nord Lothian.

Dans la lutte de Gododdin, leurs principaux adversaires paraissent avoir été les *Eigyl* (Eingyl), les Angles de Northumbrie et à une certaine époque les Scots de Dál Riada. Les Breenych (*Brigantici* ou *Briganticeiās*) d'après des strophes en apparence contradictoires, paraissent avoir été tantôt alliés, tantôt hostiles. Les Pictes ont été plutôt des alliés à en juger par une strophe célébrant la vaillance de *Wit vab Peithan* (*F.a. B.*, II, 73, 27) :

Noc ac ysgyc carrec vawr y chyhadvan
Nyt mwy gysgogit Wit vab Peithan

« Pas plus que ne remue un rocher à la grande assise, pas davantage on n'ébranla Wit fils de Peithan. »

Wit est un nom picte. On le trouve sans autre addition dans la *Pictish Chronicle*, document du xe siècle : *Wid*, Skene, *Celtic Scotland*, t. I, p. 508. *Wit* dans le Gododin, n'est pas une diphtongue ; l'accent est sur *i*. Aussi en irlandais le trouve-t-on transcrit *Foith* (on ne le trouve qu'au génitif). Stokes, *On the ling. value of Irish Annals*, p. 40, suppose un nominatif *Footh*, vraisemblable, en effet, grammaticalement, mais en contradiction avec le Gododin et la Pictish Chronicle : *ec*

Tolairg meic Fooith regis Pictorum (Ann. Tig. à l'an 653) = *Mors Tolairg Mic Fooith* (Ann. Ulster 652).

Peithan est un dérivé de *Peith* = *Pictā* (nom propre celtique en *-ā*, comme Belga). Dans le Livre de Taliesin (*F.a.B.*, II, 150, 9), il est question de *Peithwyr* que Skene traduit par Pictes. *Peithwyr* a ailleurs le sens de *pillards*. Le poème de Taliesin est à l'éloge de Gwallawc. Il y est question d'*Eidin* mais aussi de batailles livrées en divers lieux et comme c'est Owein Mon [1] qui abat les *Peithwyr*, il est peu probable qu'il s'agisse des Pictes. Owein Mon indique le plus souvent Owein Gwynedd, le célèbre roi de Nord-Galles au XIIe siècle. Mais il y a eu dans ce poème un mélange d'époques diverses.

Peith-, en dérivation ou composition, se trouve fréquemment. Comme j'essaierai de le montrer dans un article plus ou moins prochain de la *Revue Celtique*, il est fort probable que les Pictes proprement dits (*Pictā*, plur. *Pictās*) étaient une variété de Celtes (je parle des Pictes de Calédonie), qui ont été confondus avec les *Quriteni* : irl. *Cruithne*, plur. *Cruithni* ; gallois *Prydyn* = *Pritenī*. *Cruthen* dans *Cruthen-triath*, signalé par Marstrander, représenté sous la forme *Pryden*, rimant en *-en* (Godoḋin, *F.a.B.*, II, 92, 18 [2]) remonte à *Prĭtenā*. *Picti* est une forme inexacte, dérivé d'une fausse étymologie.

Manaw, à côté de *Manō*, *Manann*, *Manonn*, semble indiquer une forme goidelo-brittonique : **Manawō*, *Manawan* ou *Manawon*. *Erin*, gén. *Eireann*, est à rapprocher du gallois *Iwerḋon*, qui suppose *Iu̯eriō*, gén. *Iu̯erjón-*. Pour *Eirenn*, cf. Pedersen, *Vergl. Gr.*, I, 70, 91, 262; II, 109.

Il est certain que le nom de Manannan mac Lir est dérivé de *Manann* (île de Man) et représente le même personnage mythique que le gallois *Manawyḋan map Llyr*, mais *Manawyḋan* suppose *Manau̯iian-*, **Manau̯jan-*, ce qui ne peut s'accorder exactement avec *Manannan*.

J. Loth.

1. *Ac Owein Mon Maelgynig devawt*
A wnaw Peithwyr gorweidawc

« Et Owein de Man, habitude de Maelgwn (digne de Maelgwn) fera les Peithwyr gisant à terre. »

2. Le texte porte : *a Phrydein*. Le contexte prouve qu'il faut lire : *a Phryden*.

LE GAULOIS DE MARSEILLE

Les documents antiques de petite taille qui nous représentent des Gaulois sont d'un intérêt artistique inégal. Le petit bronze du Musée de Bologne, par exemple, qui nous montre un Galate vaincu tombant sur un genou est assez décevant. Par contre le petit Gaulois mort du Musée de Saint-Germain possède un intérêt autre qu'archéologique.

Avec joie et surprise, en revenant de la guerre au Front d'Orient en 1919, j'ai découvert au Musée Borély à Marseille, dans une vitrine du premier étage (la vitrine 100), un charmant petit bronze digne d'être cité et reproduit à côté de celui de Saint-Germain. L'étiquette porte seulement « Don de M. Texereau, provenance d'Orange ».

On en trouvera ci-contre une photographie en grandeur naturelle et une autre en agrandissement. Ce bronze semble avoir été une applique, vu que le dos n'est pas modelé. Il représente un Gaulois captif, au parc, reposant sur un genou, le torse nu, les mains liées derrière le dos. Il porte braies et longs cheveux étalés sur les épaules. Les pieds manquent, malheureusement. Le prisonnier est jeune, ce qui se voit surtout au port de la tête, rejetée un peu en arrière et de côté, dans un mouvement très remarquable, à la fois fier et juvé-

nile. L'expression de noblesse et de jeunesse, obtenue par une légère flexion du cou (ce qui laisse supposer qu'il s'agit

d'une cire perdue), se voit encore sur les photos planes, mais est beaucoup plus belle sur l'original lui-même.

On ne peut s'empêcher de penser qu'un tel sujet, repris par un sculpteur consciencieux, ferait un bien beau monument pour Alésia, Numance ou Darioritum.

Yves Le Diberder.

Pour mémoire, j'ajouterai qu'au même musée Borély, dans une des salles du bas, sur le sarcophage de Julia Quintina, on voit figurer deux Gaulois captifs vêtus du sayon. Ils sont de type conventionnel.

Au premier étage, dans la vitrine 124, se trouvent des objets d'or tels que pendants d'oreilles, colliers articulés, de type celtique, et venant de Vaison.

Y. D.

THE ANNALS OF CONNACHT

(*suite*).

1315

1. Calann Enair for Cetain 7 ochtmad x. furri, anno Domini m° .ccc.xv; v. anno cicli lunaris; xiii. indictionis. Communis. E.

2. Edubard mac Roberd Briuis Iarla Cargi [1] do toidecht dochum Erenn ar orer Ulad bud thuaid, lucht ccc. long a lin, cur combuaidir [fo. 28 b] 7 cur crithnaig a idna aig 7 irgaili Eriu uile co coitchenn etir Gall 7 Gaidel, 7 ro aircc acetoir forcla Ulad 7 ro loisc Raith Mor Muigi Line 7 Dun Delgan 7 do marb a ndaine, 7 do loisc Ath Fir Diadh mec Daman iarsin 7 du gab se braigti 7 tigernus Chuicid Ulad uili cin fresabra, 7 do deonaigsidur [2] a gairm do thabairt ina Rig Erenn 7 do aentaigset Gaidil Erenn a tigernus do tabairt do 7 do goiretar Ri Erenn de.

3. Otchualaid Ristert a Burc .i. Iarla Ulad Eduuard aca idnsoidig do thinoil sluag mor as cech aird ina comdail cu Ros Comman ar tus acus as-side co hAth Luain 7 ar fiarlaid na Mide 7 Muige Breag [3], acus Feidlim h. Conchobair Ri Condacht maille fris acus timchall fhichet cath a comairem; 7 nir chaicletar Gaill don dulad-sin naem na neimed da neimníge, na cill na tuath na termann, cen cnam 7 cen commilled ar fiarlait Erenn o Sinaind bu deas co Cul Rathain bud thuaid 7 co hInis Eogain; acus o rancatar ar aenconair in imricci

1. Erasure of perhaps 5 letters, possibly *fergasa*.
2. First Hand breaks off here.
3. *ag* is written above, perhaps in another hand.

adbal aensluaig-sin cu Bregaib atchondchadur cuco ina comdail [1] Emand Butiller Giustis na hErenn tricha cath comcengailti arna comarem don cur-sin, 7 ro thormisc int Iarla a tocht sin ina toichim 7 ina tinol, ar ba doich leis he fein cona sluag do dichor Alpanach a hErinn; 7 is ann bai ant Iarla an adaich-sin a nAth Fir Diad re taeb Slebi Breg 7 Edubard Briuis mar oen fria hUltaib [7] Albanachaib [2] ag Inis Cain mec Dega, 7 da siacht int Iiarla arabarach ina ndiaid 7 do ghab sosad 7 longport hic Lugmag [3], acus docuaid Uilliam Burc d'fagbail eluime ar Edubard cona Albanachaib annsin 7 dommarbad uathad etorru annsin.

4. Imtusa Eduuard cona fedain, tre fhurail h. Neill 7 Ulad arcena do gluais remii arabarach ar uidedaib imthechta co Cul Rathain fo thuaid 7 co horer Idnsie Eogain 7 ro leagsat droichet Cula Rathain [4] [fo. 28 c] re hadaig an Iarla, 7 lenais int Iarla iat 7 gabais longport a Cul Rathain ar inchib Ulad 7 Edubart imon abaind, co nar facaibset diblinaib coill na machaire na gort na gemur na sosad na saball na cill cin dod 7 cin loscad. Uair nirbo comsich cummaiscc no cathaigti na sluaig-sin reroili, oir do bi an Banna bruthmur borbdomain oca n-etrain; acht aenni, do bitis debtha dermara eturro adiu 7 anall imon abaind cech lai.

5. Et otchuala Edubard febas Fedlim h. Conchobair Rig Connacht do chuir fesa falaig da indsaigid do thaircsin Connacht cin comrainn fora comus 7 hetlod do on Iarla do cosnam ind cuicid cetna, 7 do est Fedlim na fuigli-sin co foditnech 7 ro aentaig re hEdubard.

6. Imtusa Ruaidri mec Cathail Ruaid h. Concobair, ot connairc Connachta arna fol*mug*ad do gluais uathad d'agallaim Edubaird co Cul Rathain ar fiarlait Ceneoil Conaill sair 7 do gell se d'Edubard an tan-sin co ndich*uirfed* uad Goill o cennus [5] Connacht, 7 do deonaig Edubard do-sin cagad do denam ar Gallaib 7 cen fogail ar Feidlim na imthecht a feraind.

1. First Hand resumes after this.
2. First Hand gives way to the same hand as just above.
3. *hiclucimag* MS.
4. First Hand resumes after this.
5. These 2 words added above.

7. Ni hed-sin dorone Ruaidri acht rotinol Condachtaig 7 Brefnig 7 galloclaich imdo maille riu 7 ro indsaig co certlar Sila Muredaig 7 Connacht arcena, 7 do loisc acetoir sratbaili Slicig 7 Ath Cliath in Coraind 7 caislen mor Chilli Chalman 7 Baili Topair Brigti 7 Dun Imdan cona chaislen 7 Ros Coman 7 Rind Duin 7 Ath Luain mar oen risna huilib tigibh batar in cech conair dar imdig, 7 ro sir se tend 7 tigernus ar Mac nDiarmata iarsin 7 ni fuair giall na heteri uad, 7 ro gab geill 7 braigti Sil Muredaig archena 7 fos do rigsad he for Carn Fraich mec Fidaig iarsin, 7 ro bi ac furech etir Sil Muredaig andsein re hed 7 re hathaig ag cnam [fo. 28 d] cach comursann in [1] a timchell nar bat riaraig do 7 fos ac furech re fath*ad* Feidlim 7 in tsluaig boi i nUll*taib* ina fochair.

8. Imtusa Feidlim h. Conchobair Ri Connacht ot cuala Ruadri na rigeing docum Connacht do cosnam rigi do fein, do tuic mar tarla da turus do 7 do innis don Iarla co ngebad Ruaidri cnaim cocaidh da eisi ina ferann, 7 fagbais int Iarla co teindesnach [2] 7 tanicc dochum Connacht da cosnam; 7 ni socair fuair-sim na sligti reme, uair ni rabi aenla cin creich no can cat fiarlait Ulad 7 Oirgiall, noco ranaicc co Granard 7 co Coill na nAmus 7 co sochraiti Seain h. Fergail .i. derbrathair a mathar, ait ar dithaiged a daine 7 ar n-etlad a n-etala uada-san cona fedain 7 [3] do cetaig da taisichaib 7 da oirrigaib batar ina fochair arin tsluagad tuaithbil-sin a n-inad fein d'indsaigid 7 dol doib docom rigi Ruaidri resiuu nobetis ar aneol ana fochair sim : 'Uair mad tren dam-sa arithisi bedi-se acam; acht aen ni, o nach insitha m'oti-si 7 Ruaidri reroili bemitt ar aenconair ar ndis re hed ar cocaid.'

9. Imtusa inn Iarla 7 Uilliam Burcc 7 na nGall archena. O nach facatar Feidlimid occa furtacht, 7 a sluag fein ar fainnseol, ro impotar ara n-ais o Cuil Rathain co Caislen Conderi. Otcondcatar Ultaig 7 Alpanaig in ni-sin do lensat co tindesnach ant Iarla co Connderi 7 ar comriachtain doib docum troda do thabairt da cheli do gabad Uilliam Burcc cona ritirib

1. First Hand breaks off here.
2. First Hand resumes after this.
3. Omit ? Or read *hetlad* for *n-etlad* ?

annsin 7 da mac Mec in Miled, 7 ro teith ant Iarla fein cin furich ar uidedaib imthechta otha sin co ranicc a Connachtaib; 7 ro indsaigseatt a cardi Gall do cech leth int Iarla ar toidecht do a ndochas an Iarla da fortacht 7 da forigtin, 7 tancatar a chardi Gaidel a n-aenfecht ina tech an tan-sin [fo. 29a] mar in cetna, 7 is iatt ba ferr tanicc ann .i. Fedlim h. Concobair Ri Çonnacht 7 Murcertach h. Briain ri Tuadmuman 7 Maelruanaid Mac Diarmata ri Muintiri Maelruanaid 7 Gillibert h. Cellaig ri h. Mane, iarna ndichur on duthaig uili; 7 otconnaircc Mac Diarmata imat na n-athrig 7 na n-indarptach i n-aentig do gab nari e, 7 tucc da breithir nach aremtha he fein mar athrig a n-aentig doridisi, acht do rachad rea oirbert fein ina tir duthchais amail do torberad in toice do, 7 tanicc ar inchib Taidc h. Cellaig 7 doroinne Tadg cosmailes sida do re Ruaidri do cinn a duthaigi 7 braigti do thabairt do Ruaidri mac Cathail do-som.

10. Aed Ballach mac Magnusa mec Concobair Ruaid mecc Murcertaig Mumnig do marbad a fill la Cathal mac Domnaill h. Çonchobair 7 Aed mac Airt 7 Diarmait mac Simoin na Traga do marbad doib beus a ndigail a n-athar do marbad do Diarmaid.

11. Crecha mora do denam do clainn Domnaill ar Clainn Murcertaig arabarach 7 Magnus mac Magnusa 7 Domnall mac Magnusa do marbad le clainn Domnaill ar lorg na creichi-sin, 7 Tomaltach Mac Dondchada do gabail fos don lucht cetna-sin, 7 imthecht doib a n-ucht Gall d'es na n-echt-sin do commaidem. Otchuala Feidlim h. Concobair na hechta mora-sin do gluais uathad [1] da aes grada mar a rabatar clann Domnaill h. Conchobair .i. Ruaidri 7 Magnus, Çathal 7 Murcertach, Dondchad 7 Seoan, m*ec* Domaill mec Taidc h. Çoncobair, mar oen rea mbraithrib archena; 7 o tharraid a tarisi sin dorone creich moir ar Brian h. Dubda acetoir, 7 fos dorone creich moir aile and Artich ar Diarmait nGall mac nDiarmata, 7 do marb moran da muintir 7 do loisc a arbanna 7 a tigi, 7 fos doroine creich aili acetoir ar clainn Cathail h. Flannacan; 7 is i conair a rucad an crech-sin dochum Carad

1. *h.ad*, the last 2 letters being in marg.

Chula Cuirccc, 7 nir fedad a himain re maithi na mona 7 re linmairi 7 re truime na tora. Oir rucsat [fo. 29 b] forcla glaslaithi na Tuath 7 forcla Clainni Cathail furri 7 Mathgamain Mag Ragnaill taisech Muintire hEolais cona braithrib 7 cona tinol. Et otconnairc Mac Diarmata comairc na creiche docom na Carad ro len lorg na creichi co Cull Bathar 7 atconnaircc in creich arna cuitichad 7 arna fastad, oir ni he-sin rop ail leo-sam acht gan a faccbail oca fiadnaib, 7 ro fech ara hescardib co hanniarda urbadach 7 tucc tar 7 tarcusal forra cer bo huathad ina farrad, 7 otconnairc an laem lethan lasamain lanimda do bai ar comair na troda da thornem. Acht ata ni chena, ro marbad Concobar Ruadh mac Aeda Brefnig h. Conchobair 7 Mathgamain Mag [1] Ragnaill toisech Muintire hEolais 7 h. Mailmiadaig dux Muintire Cerballan 7 moran do maithib Muintiri hEolais mar oen riu arin lathair-sin, 7 tucc maidm for cech sochraiti ro bai oc fastad a etala o Fedlimid. Et rucustar fein in creich leis iarsin 7 nir aisicc da hurr*ad*aib hi; 7 ranicc an odchisin co Buill 7 tanicc arabarach dar Segais siartuaid 7 as side co Cuil h. Find 7 ar fud an Corainn 7 a crich Lugne, ait a rabi Feidlim cona fedain oca furech.

12. Imtusa Ruaidri otcuala na crecha 7 na hechta-sin do denam do Mac Diarmata 7 a dola ar aenseol rena dalta, dorone tinol co tindesnach 7 doroine foslongport i mBali Mor h. Flainn, 7 ro mill cadus Qilli Athrachta 7 Esa Da Conna 7 manistrech na Builli 7 na n-eclais archena fo ellach 7 arbannaib. Et fos dochuaid Tomaltach mac Murgiusa mec Donnchada mecc Tomaltaich cona oirecht 7 a muintir docom Feidlim. Et is annsin dochuaid Diarmait Gall ar Cruachan. Tanicc Tadc h. Cellaig fos in tan-sin cona sochraite hi furtacht Ruaidri mec Cathail do lenmain a slanaigechta ar Mac nDiarmata ar coilled a caingne re Ruaidri, 7 dochuadar diblinaib i llenmain [fo. 29 c] Feidlim 7 Mec Diarmata 7 na n-oirecht bai ina fochair co Letir Lugne 7 co slesaib Slebi Gam 7 co Glend Fathraim do sondrad, ait anar marbadar ilmili do buaib 7 cairaib 7 do chaiplib, 7 do nochtadur mna uasli 7 do millset lenib beca 7 mindaine don turus-sin, 7 nir

1. *mac mag* MS.

milled re cumne daine riam in ured-sin d'ellach ar aenlathair cin tarba.

13. Imtusa Maelruanaig Mec Diarmata otchuala Diarmait Gall do suidi a cathair chadusa a cinid 7 hi Carraicc Lochaa Ce 7 a cur for Cruachan da rigad, 7 ar n-orlech a bo fein a nGlind Fathraim, do gluais cona lucht tige 7 cona teglach budein co Calad na Cairrci, 7 tucustar druim re Sinainn 7 roaircestur o Sinaind co Caraid, ait a rabatar oirechta na Tri Ciarraigi .i. Ciarraigi Iatharach 7 Ciarraigi Moigi Ai 7 Ciarraigi Artig cona n-ellaigib uli 7 cona n-indilib, 7 ni doig co ndernadh isin amsir-sin indsaigid bad croda 7 bad mo edal ina in crech-sin. Uair ro crithnaig an coiced co comlan 7 bos rucad ben Diarmata Gall i cimidecht isin creich-sin co n-uathad da bantrachtaib amailli ria, 7 nir gab Diarmait same na sescurecht riam dar es na creichi-sin; 7 fos do indised d'Feidlimid h. Conchobair 7 da oiti ba do beth a Moig Luirg tar es na creichi-sin 7 dochodur da n-iarraid 7 do airesid a fuaradur do buaib 7 d'eachaib i Moig Luirg, 7 fuair Diarmait Gall robad rompa don chur-sin 7 nirbo tarba do. Cerbo trom a toir 7 a tinol ara cind nir facaibsed a creich 7 ba faen falam Mag Luirg uli o sin amach. Uair ni rabi din na diten i termand cilli na tuaithi inti, acht a hellach 7 a harbar do fuatach ona haltorib 7 a tabairt do galloclaechaib na ndligtinus.

14. Bali Duna Moir do loscad le Ruaidri h. Conchobair.

15. Echdruim h. Mane do loscad [fo. 29 d] 7 a caislen do loscad.

16. Tricha Cet Maenmaigi do arcain 7 do loscad le Tadc h. Cellaig.

17. Fedlimid h. Concobair 7 Mac Diarmata 7 Tomaltach Mac Dondchada 7 clann Domnaill h. Conchobair do dol diblinaib a n-ucht Gall Iarthair Condacht 7 Tir nEna 7 Tir Nechtain 7 Muinter Crechan 7 Conmaicne Duna Moir do milled doib etir deoin 7 eddeoin.

18. Risderd a Burcc Iarla Ulad ar fut Erenn cin tren cin tresi ri hed na bliadna-sin.

19. Tedmanna imda ar fod Erenn uli .i. dith daine co hulimda inti, gorta 7 galra imda examla 7 marbtha daine 7 donend dofulachta fos inti.

20. Aed h. Domnaill ri Thiri Conaill do techt hi Carpre 7 crich Cairpri uili do milled leis tria comarli a mna .i. ingine Magnusa h. Conchobair, 7 dol di fein mar oen re a bfuair do gallocclaechaib 7 do Clainn Murcertaig fo templaib Droma Cliab 7 moran do clerchib Droma Cliab do arcain le.

21. Caislen Slicig do lecad la hOed h. Domnaill don toisc-sin 7 eddala mora d'fagbail doib and.

22. Tadg h. hUicind sai chotchend cech cerdi da mbenand re filidecht mortuus est.

23. Domnall Mag Tigernan dux Tellaig Dunchada, 7 is fris aderthi an Saitnech, do marbad do Chathal na Tais*ech* h. Ruairc.

24. Amlaib h. Fergail mortuus est.

1316

1. Calann Enair for Dardain 7 naemad xx.it furri. Anno Domini m°.ccc°.xvi. Sexto anno cicli lunaris; xiiii. indictionis; xx. anno cicli solaris. Embolismalis. DC.

2. Aed h. Domnaill 7 Cenel Conaill uili do tinol sluaig moir 7 techta a Carpri aridisi do 7 a dul co Caislen Mec Conchobair don toisc-sin, 7 Ruaidri mac Domnaill h. Conchobair do scarthain rena braithrib fein 7 sid do denam do re h. nDomnaill 7 tigernus Cairpri do thabairt do; 7 Derbforgaill ingen Magnusa h. Conchobair do fastod ceitherni galloclaech 7 luach do tabairt doib do chind marbtha Ruaidri mec Domnaill h. Conchabair, 7 a marbad leo iarom dar sarugad minn [fo. 30 a] Tiri Conaill tucad do reme, 7 creca mora do denam do Chenel Conaill iarsin ar orecht Cairpre.

3. Crecha la Fedlim h. Conchobair ar clainn an Failgig, ait ar gabad Ricard Failgech fein 7 ar cured ar a muintiri. Ro tinol Feidlim iarsin sluag mor do Gallaib 7 do Gaidelaib fa Mac Feorais 7 fa Maelruanaid Mac nDiarmata 7 fa clainn Domnaill h. Conchobair do chosnam rigi re Ruaidri, 7 tucadur a n-aigthe ar aeneolus d'indsaigid tSila Muredaig; 7 do hindised do Ruaidri h. Conchobair do Rig Connacht 7 se for Mullach Fidicci a Clainn Conmaich ag feithem ar faith*ber*taib Feidlim a foslongport, 7 atcondairc chuci Feidlim co for-

ranach forniata a tossach a teglaig 7 a oiti ina fochair .i. Maelruanaid Mac Diarmata mar aen re lucht lenamna 7 clann Domnaill h. Conchobair 7 clann Dondchada mec Tomaltaig mar oen re Gallaib Iathair Connacht na toichim 7 na tinol, dochum Tochair Monae Connnido; 7 do batar Connachta don taib aili fo Ruaidri mac Cathail h. Conchobair Ri Connacht 7 im Diarmait nGall Mac nDiarmata im rig Moigi Luircc 7 im Condachtaib archena; 7 tucsat a n-aigti ar inchib a cheli ar monaid an Tochair, 7 ro bris imat na fer 7 na n-arm 7 inn etid ar Ruaidri, 7 atrochair ann Ruaidri h. Conchobair Ri Condacht, cend gaili 7 gaiscid na nGaidel 7 fer dilaithrigi danar 7 indarbtha allmarach a hErinn. Et atrochratar ana fochair and Diarmait Gall Mac Diarmada ri Moigi Luircc 7 Cormac Mac Cethernaig ri Ciarraigi 7 Gillacrist Mac Diarmata 7 Diarmait mac Fergail Mec Diarmata 7 Connecen Mac Connecen 7 Domnall Mac Connecen 7 Donnchad Mac Ruaidri 7 cet galloclaech mar oen friss 7 alii multi nobiles 7 ignobiles; 7 do loted don leth araill ann Maelruanaid Mac Diarmata 7 Domnall h. Buigill 7 Robag Mac Feorais. VII. kalendas Marti doronait na gnima-sin.

4. Ro airc Feidlimid iarsin aes grada Ruaidri h. Conchobair 7 do gabustar fein rigi Connacht o Es Ruaid co hEchtgi, [fo. 30 b] 7 do gabusdar braigdi h. mBriuin Brefne 7 do rigustar forro Ualgarg h. Ruairc, 7 do gab braigdi Clainni Cellaig 7 h. Madadain 7 h. nDiarmata 7 h. Egra 7 h. Dubdai. Et dochuaid iarsin do dichur Gall Iathair Connacht, 7 do loisced leis Baili Atha Lethain 7 do marbad Stiamna d'Exetra and 7 Milid Gocan 7 Uilliam Prindergas 7 Ioan Stontun, riterida iat-sein, 7 Uilliam Laigles maille [re] har ndiarmide [1] ina fochair, 7 do arced 7 do losced in tir uilei lais o Chaislen in Corran co Rodba etir cill 7 thuaith 7 tanicc da tig iarsin co n-aithius 7 co n-edalaib mora leis. Et dochodur acedoir a comdail Lethe Moda co Milic na Sinda 7 do loisc 7 do bris caislen Milicc, 7 tanicc Murcertach h. Briain ri Tuadmuman ina tech andsin 7 sil mBriain Ruaid ind aigid aroili, 7 ro impo co Ros Coman da lecad.

1. After this word begins the portion of these Annals which was printed, from late transcripts, to supply the lacuna in ALCé.

5. Et o rochuala Feidlim Uilliam Burcc do toidecht hi Connachtaib a hAlpain do fogair tinol a muintire co heninad da hindarba. Et rob e-so tinol tanicc and .i. o Es Ruaid co hEchtgi. Et tanicc Dondchad h. Briain ri Tuadmuman ina toir 7 ina tinol, 7 h. Maelechlainn ri Mide 7 h. Ruairc ri Brefne 7 h. Fergail ri Conmaicne 7 Tadc h. Cellaig ri h. Mane 7 moran aili do macaib rig 7 taisech hErenn do techt ina tinol; 7 a ndol diblinaib co hAth na Rig i conni Uilliam Burc 7 Mec Feorais 7 Gall Connacht archena, 7 cath do comorad etorro a ndorus in baili, 7 brised ar Gaidilaib annsin 7 Fedlim h. Conchobair Ri Connacht 7 adbar Rig Erenn cin fresabra do marbad and, 7 Tadg h. Cellaig ri h. Maine 7 ochtar ar xx.it dar dual rigi h. Maine do toitimmb mar oen ris and, 7 Magnus mac Domnaill h. Conchobair tanisti Connacht, 7 Art h. hEgra ri Luigne, 7 Maelechlainn Carrach h. Dubdai 7 Murcertach mac Conchobair h. Dubda 7 Conchobar Occ h. Dubda, et Diarmait Mac Diarmata [fo. 30 c] adbur rig Moigi Luirc, 7 Murcertach mac Taichlig Mec Diarmata, 7 Murcertach mac Diarmata mec Fergail, 7 Mailsechlainn Oc Mac Magnusa, 7 Seaan mac Murchada h. Madadan, 7 Domnall mac Aeda h. Conchenaind ri h. nDiarmata 7 Murcertach a derbrathair mar oen ris, 7 Murchad h. Madadain, 7 Domnall h. Baigill, 7 Dondchad h. Mailmuaid cona muintir maille ris, 7 mac Murchada Meg Mathgamna 7 cet da muintir maille ris, 7 Niall Sinnach ri Fer Tethba cona muintir, 7 Fergal mac Seoain Gallda h. Fergail 7 Uilliam mac Aeda Oicc h. Fergail 7 Tomas mac Amlaib h. Fergail; 7 do marbad and beus coicer do Clainn Dondchaid .i. Tomaltach mac Gillacrist Mec Donncaid 7 Murchad Mac Dondchaid 7 Concobar mac Taidg 7 Murcertach 7 Maelsechlainn Mac Dondchaid; 7 do marbad and beuss Eoin Mac Aedacan brethem h. Conchobair 7 Gillananaem mac Dail re Docair h. Dobailen fer imorchair na honchon 7 Tomas h. Conallan a timcoll a tigerna; 7 ni hed amain acht ni hurosa a indisin ar marbad andsin do Mumnechaib 7 do Midechaib 7 d'feraib hErend archena, ut dixit an fili:

Mor d'feraib hErend uili
a timchell in mormuigi;

mor mac rig nach abraim ainm,
do marbad isin mormaidm
do sluag Mide 7 Muman ;
truag lem cride an cathugad.

La San Labras Martir doronait na gnima-sin. Et fer tri mbliadan xx. Fedlimid aga marbad, 7 coicc bliadna do i rrigi gur gab Ruaidri macc Cathail Ruaid ina chend i re hed lethbliadna, 7 lethbliadain aili do-sam tar eis Ruaidri isin rigi gur marbad isin chath-sin Athaa na Rig.

6. Ruaidri na Fed mac Dondchada mec Eogain mec Ruaidri h. Conchobair do rigad iarsin.

7. Sluagad adbalmor la hUilliam Burc hi Sil Muredaig iarsin 7 h. Conchobair 7 Sil Muredaig uli do den[fo. 30 d]am sitha fris acht Mac Diarmata nama. Techt do-sam a Mag Luirg iarsin 7 crecha mora do thabairt do leis o Ath in Chip 7 a hUachtar Tiri, 7 in tir uili do loscad 7 do milled doib 7 a n-imtecht cin chath cin comaid.

8. Ruaidri mac Dondchada d'athrigad do Mac Diarmata iarsin, iarna bith raithi co leth inti.

9. Derborgaill ingen Magnusa h. Conchobair ben Aedo h. Domnaill mortua est.

10. Matha Mac Cormaic mortuus est.

11. Ruaidri na Fed mac Donnchada mec Eogain ri Connacht do marbad a fill la Cathal mac Aedo mec Eogain 7 a eded don taeb istig im Chathal, 7 is ris adubairt Ruaidri : 'Furun drochmec rig', iar tecmail scene Ruaidri isin eded.

1317

1. Calann Enair for Sathurn 7 x. uathad furri, anno Domini m°.ccc°.xvii. Septimo anno cicli lunaris ; xv. indictionis ; xx. primo anno cicli solaris. Communis. B.

2. Toirrdelbach mac Aeda mec Eogain do rigad do Chonnachtaib in hoc anno.

3. Roiberd a Briuis .i. Ri Alpan do techt a nErinn maille [re] moran do galloclaechaib a furtacht a brathar .i. Edubard a Briuis 7 do dichur Gall a hErinn.

4. Mailir d'Exetra tigerna Atha Lethain do marbad la Cathal mac Domnaill h. Conchobair 7 do Domnall mac Taidg mec Domnaill Irrais h. Concobair ar bord na Methenach Droma Cliab 7 cethri fir x. aili mar oen riu.

5. Caislen Atha Cliath in Choraind do brised an hocc anno.

6. Dondchad h. Briain ri Muman occisus est.

7. Maelsechlainn Carrach Mac Diarmata adbur rig Moigi Luirg 7 Magnus h. Flannacan damna taisich Clainni Cathail do marbad la Gilliberd Mac Gosdelb 7 Conchobar mac Comarpa Coman h Conchobair 7 alii multi.

8. Maidm Chilli Mori for Mac Ruaidri 7 for feraib Breifne, 7 do marbad vii xx.it galloclaech do muintir [Mec] Ruaidri and, 7 da mac Aeda Brefnig h. Concobair do gabail and, 7 D*onnchad* mac Neill h. Ruaircc 7 Conchobar Buide Mag Tigernan taiseach Tellaig Dunchada do marbad and 7 Mathgam[fo. 31 a]ain Mag Tigernan 7 in Gilla Ruad mac ind Airchindich Meg Tigernan 7 Nicol mac in Maigestir 7 moran aili da cined o sin amach.

9. Maelisa Ruad Mac Aedacan sai Erenn a mbrethemnacht fenechais mortuus est.

10. Ragnall Mag Ragnaill taisech Muintiri hEolais do gabail da oirecht fein a fill 7 taisech do denam do Sefraid Mag Ragnaill iarsin.

11. Gorta romor isin bliadain-sin i nErinn uili.

1318

1. Calann Enair for Domnach 7 aenmad xx.it furri. Anno Domini m°. ccc°. xviii. Octauo anno cicli lunaris ; primo anno indictionis; xxii. anno cicli solaris. Embolismalis. A.

2. Maidm mor do thabairt a nElib la hUa Cerbaill ar Gallaib, du ar marbad Addam Mares 7 Gaill imda aili maille ris.

3. Sluag mor do tinol do Maelruanaid Mac Diarmata do rig Moigi Luirg. Et is iat ba ferra do bai arin tsluag-sin .i. Toirrdelbach h. Concobair Ri Connacht 7 Ualgarc h. Ruairc ri Brefni et Conchobar h. Cellaig ri h. Maine 7 Tomaltach Mac Donnchada tigerna Tiri hOilella ; 7 a ndol diblinaib

d'indsaigid Cathail mec Domnaill h. Conchobair co Fasa Choillid, 7 tarcaid Cathal comada mora doib do cind gan dol cugi 7 nir gabsad uada, 7 do indsaigedur na maithi-sin co larmeodon a longpuirt. Et ni ar teithed na ar timme dochuaid do-sam sin, 7 do indsaig Cathal asna tigib amach iad co fraechda forniata 7 comraicit fria araili annsin ; acht ata ni chena, marbthar Conchobar h. Cellaig ri h. Maine arin lathair-sin 7 Brian mac Toirrdelbaig h. Conchobair adbar rig Connacht 7 Brian mac Magnusa 7 Cathal mac Gilla Crist Mec Diarmata 7 alii multi nobiles 7 ignobiles etir lethad 7 marbad.

4. In Cathal cetna-sin d'indsaigid Condacht iarsin, 7 dorone crecha mora ar Mac nDiarmata 7 do gab fein rigi Connacht 7 do hathrigad leis Toirrdelbach h. Conchobair 7 dochuaid foditin Uilliam Burc 7 uili Gall Connacht iarsin.

5. Gilla an Comded mac Cinaith h. Gormgaili 7 Gormlaith ingen Mec Branan a ben do dol d'ecc fon am-sin .i. orchinnech Oli [fo, 31 b] Find e-side.

6. Seoan mac h. Neill .i. mac Domnaill h. Neill do marbad la hAed h. nDomnaill a nDori Cholaim Cille 7 Mac Domnaill 7 daine imda aili do marbad 7 do bathad an la cetna.

7. Ricard a Clara mortuus est.

8. Edubard a Briuis fer millti na hErenn uli co cotcend etir Gallaib 7 Gaidilaib do marbad la Gallaib Erenn tria nert cathaigti 7 crodacht oc Dun Delgan, 7 Mac Ruaidri ri Innsi Gall 7 Mac Domnaill ri Oirir Gaedeal do marbad mar oen ris and maille re nAlbanchaib maille friu. Et ni dernad o thus domain, o do dichured Fine Fom*ra* a hErinn, gnim bad ferr d'feraib hErenn uli ina in gnim-sin. Uair tanicc go [1] 7 gorta 7 dith daine re lind ar fodd Erenn ed tri mbliadan co leth, 7 do ithdais na daine cin amurasa cheli ar fod Erenn.

9. Seoan h. Fergail do marbad d'oenorchur tsoigti da mac fein.

10. Sefraid h. Fergail .i. mac Gillananaem h. Fergail toi-

1. O'Conor adds *it* to this word (he also alters *ed*, 11 words lower, to *eadh*). Clonm. has nothing about theft, but reads : 'scarcity of victuals, breach of promises, ill performance of covenants and the loss of men and women'.

sech Muintiri hAngaile do ecc iar forba vi mbliadan xxx.at a *flaithesa*.

11. Snechta do na frith samail re hed cian in oc anno.

12. Cathal mac Gilla Crist Daill Meg Ragnaill occisus est.

1319

1. Calann Enair for Luan 7 aili uathad furri. Anno Domini m°. ccc. xix; ix. anno cicli lunaris; ii. anno indictionis; xxiii. anno cicli solaris. Communis. G.

2. Espoc Ratha Both .i. Enri Mac an Crosan in Christo quieuit. Tomas mac Cormaic h. Domnaill ab Esa Ruaid do thoga dochom espocoiti Ratha Both.

3. Espacc Dori et h. Banan espoc Clochair et espoc Cluana Ferta Brenaind in Qristo quieuerunt.

4. Aine ingen Mec Diarmata ben Mec Consnama mortua est.

5. Echmarcach Mac Branan dux Corca Athclann do marbad Tomaltaig h. Mailbrenaind, 7 Echmarcach fein do dol da gonaib an tres la da esi sin.

6. Domnall h. Neill ri Tiri hEogain d'indarba asa rigi 7 asa flaithes tre nert Gall 7 Clainni Aeda Buide. 7 crecha mora do denam la Feraib Manach a fell fair. A rigi fein do gabail do aridisi.

7. Brian mac Domnaill h. Neill do marbad le Clainn Aeda Buide.

1320

1. Calann Enair for Mairt 7 tres x. furri, m°. ccc. xx; x. anno [fo. 31 c] [cicli lunaris; iii. anno] indictionis; xxiiii. cicli solaris. Communis. FE.

2. Conne mor etir Chathal h. Concobair 7 Maelruanaig Mac Diarmada co ndernsat sid cunnail cardemail, 7 Mac Diarmata do thecht isin tir iarsin. Fell do denam don Chathal cetna-sin ar Mac nDiarmada ar Mullach Doramnach 7 a gabail and, 7 Grane ingen Mec Magnusa ben Mec Diarmada do gabail a Purt na Carrgi, 7 in tir do lomarcain iarsin, 7

Maelisa Dond Macc Aedacan 7 a mac 7 Tomaltach Mac Dondchada tigerna Tiri Oilella do gabail and fos.

3. Aed mac Taidcc h. Conchobair degadbur Rig Connacht ar delb 7 ar denam 7 ar uasli 7 ar enech do marbad do Mac Martin, 7 a marbad fein ina digail.

4. Mathgamain mac Domnaill Connachtaig h. Briain tanaiste Muman do marbad do Clainn Culen in hoc ano.

5. Mor ingen h. Baigill ben h. Fergail mortua est.

1321

1. Calann Enair for Dartain 7 iiii.ad fichet furri; xi. anno cicli lunaris; quarto anno indictionis; xxv. anno cicli solaris. Embolismalis. D.

2. Grainne ingen Mec Magnusa ben Maelruanaig Mecc Diarmata mortua est.

3. Ruaidri na Fed mac Dondchada mec Eogain h. Conchobair do marbad do Chathal mac Aeda mec Eogain per dolum.

4. Carraic Locha Ce do brised la Cathal mac Domnaill h. Concobair ri Connacht.

5. Bodith mór ar fut Erenn uili do na frith samail riam.

6. Magnus h. hAnluain ri Orther do dallad 7 do spochad dia brathair fein .i. do Niall mac Conulad h. Anluain Cetain an Braith.

7. Niall h. hAnluain ri Orther do marbad do Gallaib Duine Delgan a mebail.

8. Maidm mor do thabairt do Andriu Mac Feorais 7 do Gallaib na Mide ar maccaib rig h. Failgi.

1322

1. Calann Enair for Aine 7 u.ed uathad furri, m°. ccc. xxii; xii. anno cicli lunaris; v. anno indictionis; xxvi. anno cicli solaris. Communis. C.

2. Cocad mor etir Rig Saxan 7 a iarrlada budein.

3. Matha h. hEothaig espoc Ardachaid quieuit.

4. Morchad mac Gilla na Naem h. Fergail taisech na hAngaili fria re tri mbliadan do marbad per dolum i Cluain Lis

Beci do mac a derbrathar fein .i. Seoinin h. Fergail. Murcertach mac [fo. 31 d] Amlaib h. Fergail do marbad isin lo cetna dia braithrib [1] fein .i. do Lochlainn 7 do Roiberd per dolum. Lochlainn mac Amlaib h. Fergail do marbad la Seoinin h. Fergail iarsin.

5. Dondchad mac Dondchada Mec Diarmata mortuus est.

6. Enri Mac Gilli Finnein taisech Muintiri Peotachain do marbad do chlainn Amlaib Meg Udir in hoc anno.

7. Gilliberd h. Cellaig ri h. Maine do hec an hoc ano.

8. Maelruanaid Mac Diarmata ri Moigi Luirc do gabail 7 d'arcain le Conchobar mac Taidcc h. Conchobair 7 do lucht tigi Cathail h. Conchobair i Cluain Cummaiscc.

9. Ricart Mac Feorais tigerna Atha na Rig mortuus est.

10. Uilliam Liath mac Uilliam Moir mortuus est.

11. Maidm mor do tabairt do Brian h. Briain ar Gallaib.

12. Andrias Mag Mailin ardmaigestir dligid nua 7 sendligid, hi lex 7 i canoin, quieuit.

13. Gilla na Naem mac Sefraid mec Gilla na Naem do gabail taisechta na hAngaili in hoc anno.

14. Maelruanaid mac Gilla Crist mec Conchobair mec Cormaic mec Tomaltaig na Carci ri Mugi Luirg mortuus est.

1323

1. Calann Enair for Sathurn 7 sesed dec furri. M°. ccc. xxiii; xiii. anno cicli lunaris; sexto anno indictionis; xxvii. ano cicli solaris. Communis. B.

2. Carpri in Screcan mac Cormaic h. Mailsechlainn ri Mide occisus est la Feraib Cell.

3. Maelmorda Mac Eochacan quieuit.

4. Seonin h. Fergail do marbad do clainn Seoan h. Fergail in hocc anno.

5. H. Egra do marbad d'O Connmachan in hoc anno.

1324

1. Calann Enair for Domnach 7 uii.mad xx. [furri. A. D.

1. *br*ath*air* MS.

m° ccc°. xx°.] quarto; xiiii. lunaris cicli; vii. ano indictionis; xx. octauo solaris cicli. Embolismalis. AG.

2. Uilliam Burc mac Uilliam mortuus est.

3. Cathal mac Domnaill mec Taidg mec Briain mec Andrias mec Briain Lugnig mec Toirrdelbaig [1] Moir h. Concobair Ri Connacht occisus est o Toirrdelbach mac Aeda mec Eogain h. Conchobair .i. int aenGaidil is beoda 7 is brigmure do bi a n-aenamsir fris, a Tir Briuin ha Sinna in hoc anno, 7 Mailsechlainn mac Toirrdelbaig h. Domnaill 7 Gilla Crist Occ Mac Dondchada 7 ali multi do marbad mar oen ris, a n-ochtmad Calainn Sephthimbris, iarna beth vi bliadna co leth i rrigi Connacht d'andeoin [fo. 32 a] Gall 7 Gaidel, 7 Toirrdelbach do rigad iarsin do Connachtaib ule.

4. In bodith cetna ind Erinn uli in hoc anno, 7 is fris side adberti in Mael Domnaig.

5. Gilla Grist h. Birn mortus est.

1325

1. Calann Enair for Mairt 7 ochtmad uathad furri, m°. ccc°. xxv; xv. cicli lunaris; octauo anno indictionis; primo anno cicli solaris. Communis. F.

2. Domnall mac Briain h. Neill ri Ulad mortuus est.

3. Diarmait h. Mailbrenainn rigtoisech Clainni Concobair mortuus est.

4. Cu Ulad h. Neill mortuus est .i. mac Domnaill mec Briain h. Neill in Cu Ulad-sin, 7 a marbad doronsat clann Neill mec Briain h. Neill .i. clann derbrathar a athar fein.

5. Gilla Crist Clerech Mac Diarmata mortuus est.

6. Brian h. Gadra mortuus est.

7. In bodith fos ar fut Erenn.

1326

1. Calann Enair for Cetain 7 xix.mad furri. Anno

1. I cannot be certain whether the MS. reads *to-* or *do-* and the transcripts used by Hennessy are divided, one reading *Donnchada*. I follow AU, FM and previous entries.

Domini m°. ccc°. xxvi ; xvi. cicli lunaris ; ix. anno indictionis ; secundoo anno cicli solaris.

2. Risderd a Burc .i. ant Iarla Ruad, tigerna Ulad 7 Connacht 7 aenraga Gall Erenn uli do hec isin bliadain-sin ante festum Petri ad Uincula.

3. Cocad mor etir Rig Franc 7 Ri Saxan in hoc anno.

4. Lurint h. Lachtnan espoc Oli Finn in Christo quieuit.

5. Metra Seoan O Findachta do toga dochum na hespocoiti cetna iarsin.

6. Imur Mag Radnaill taisech Muintire hEolais occisus est o braithrib budein.

7. Nicol h. hEdin mortuus est.

1327

1. Calann Enair for Dartain 7 x.mad xx. furri. Anno Domini m°. ccc°. xxvii ; xvii. lunaris cicli ; x. anno indictionis ; tertio anno cicli solaris. Embolismalis. D.

2. Cocad mor etir Rig Saxan 7 a ben budein .i. ingen Rig Franc, 7 Ri Saxan do athrigad don cocad-sin 7 a mac fein do rigad di a n-agid a athur 7 coroin Rig [Saxan] do tabairtt do tria chomurli Saxan uili.

3. Gormlaith ingen Mec Diarmata ben Magnusa mec Domnaill h. Conchobair tanaiste Connacht re hed, 7 banrigan h. Maine ag Conchobar h. Cellaig d'es Magnusa 7 banrigan Luigne ag Fergal h. Egra, 7 ben rob ferr nos 7 enech 7 tinlacad da cined fein hi, a hec iar mbu[fo. 32 b]aid n-aitrigi.

4. Edubart Ri Saxan iar mbuain a rigi de quieuit.

5. Tedm mor don galar brec ar fut Erenn uli co forlethan, co tucc dith ar dainib beca 7 mora isin bliadain-sin.

6. Mailechlainn Riabach mac Domnaill mec Taidc h. Conchobair do dol don galur-sin.

7. Fergal mac Ualgairc h. Ruairc mortuus est.

8. Culen h. Dimusaig mortuus est.

9. Sadb ingen Mec Aedacan mortua est.

1328

1. Calann Enair for Aine 7 aenmad x. furri. M. ccc.

xxviii ; xviii. cicli lunaris ; xi. anno indictionis ; quarto anno solaris cicli. Communis. CB.

2. Mailsechlainn O Raigillig tigerna Muintiri Mailmorda do gabail 7 do lot do Gallaib na Mide 7 a fuaslacad ar braigdib 7 a dol d'ecc da gonaib ina tig fein iarsin.

3. Tornech 7 tentich anbail isin bliadain-sin, gur milled moran do mes 7 do torad Erenn uli, 7 cur fasadur arbanna finna fasa.

4. Teidm galair co coitchinn ar fud Erenn uili frisi n-abarthai slaedan re hed tri la no cethair ar cech nech da ngabad, gur bo tanaiste bais do hee.

5. Int Iarla Donn do techt a nErinn in hoc anno .i. Uilliam Burc mac Sir Seoan mec inn Iarla Ruaid.

6. Dondchad Ruad h. Gadra 7 cocer da cined fein maille ris occisi sunt.

7. Concobar Mac Branan adbar taisig Corca Athchlann do marbad la Muintir Angaili.

8. Daibed Mac Gilla Comgain galloclaech 7 cethri fir x. da muintir maille [ris] do marbad la Dondchad nGall mac Domnaill h. Conchobair, 7 Dondchad fein do tromlot andd beuss.

9. Dubesa ingen h. Elide ben Domnaill mec Andrias, an ingen macoclaich is ferr do bi a n-aenamsir fria 7 dob ferr clu 7 dobo mo conach, do ecc isin bliadain-sin.

10. Gaeth mor dofulachta isin tsamrad 7 terca bid 7 imad [1] etaig.

11. Crech mor la Ua[fo. 32 c]ter a Burc ar Connachtaib cur harced moran leis d'aes grada Toirrdelbaig h. Concobair Rig Connacht.

12. Sir Seon Mac Feorais Iarla Lugmaig .i. ant aenbarun doba beoda 7 dobo brigmure 7 dob ferr enech 7 dopo mo tindlaicti do bi a nErinn, do marbad a fill da muintir fein .i. do Gallaib Oirgiall, 7 moran do Gallaib 7 do Gaidelaib maithi do marbad mar oen ris. Et Ri na Senma .i. Maelruanaid Mac Cerbaill .i. in Gilla Caech 7 derbrathair aili do marbad mar oen ris, 7 ni fes co tanicce na co ticcfa choidchi a commaith do timpanach.

1. Inserted above. Should the next word have been changed at the same time to *itad*?

13. Muris h. Gibillan ardmagestir Erenn a ndliged nua 7 a sendliged, hi canoin 7 i lex, fellsom fesa 7 fireoluis, sai ndana 7 n-ogmorachta 7 eladan n-imda eli, Canonach corad hi Tuaim Da Gualann 7 a nOil Find 7 a nAchad Conari 7 i Cill Alaid 7 a nEnach Duin 7 i Cluain Ferta Brenaind, Oificel 7 Brethem coitchend na hardespocoiti uli, in Christo quieuit.

14. Thomas h. Mellaig espoc Enaig Duin do ecc hi cuirt an Papa in hoc anno.

15. Brian mac Tomaltaig Mec Dondchada do marbad do Brian mac Taidc Mec Dondchada.

16. Uilliam Iarla Ulad do tinol tsluaig moir fa Toirrdelbach h. Conchobair Ri Condacht 7 ba Murcertach h. mBriain ri Tuadmuman 7 Muman archena, a n-agaid Briain Bain h. Briain. Maidm le Brian mBan O mBriain ar Ua mBriain, du anar marbad Conchobar h. Briain degadbar Rig Erenn ar met 7 deilb 7 ar enech, maille re cethri fichit etir maith 7 saith.

17. Condi mor fa Ath Cind Locha Deichet etir Uater mac Uilliam Burc 7 Gilliberd Mac Gosdelb don dara leth 7 Maelruanaid Mac Diarmata 7 Tomaltach a mac 7 Tomaltach Mac Dondchada 7 Clann Maelruanaid archena don dara leith.

18. Bresim madma do thabairt ar Mac Uilliam dar marbad Brian mac Taidg Mec Dondchada [fo. 32 d] lea brathair fein andigail Briain mec Tomaltaig Mec Dondchada do marb-som reme-sin.

19. Donnchad Gall mac Domnaill h. Conchobair do marbad la hAedh mac Taidg mec Maelechlainn mec Magnusa.

1329

1. Ca ann Enair for Domnach 7 aili fichet furri, m°. ccc°. xxix ; [1] xix. cicli lunaris ; xii. ano indictionis ; v. ano solaris cicli. Embolismalis. A. Endecas.

2. Tadc mac Toirrdelbaig h. Concobair do marbad do Diarmaid h. Gadra i mebail.

3. Cathal mac Domnaill h. Ruairc degabdur rig Brefne do

1. *cicli lunaris* add. MS.

marbad le clainn Seaain h. Fergail 7 la Gallaib Mide per dolum 7 drong da muintir maille ris.

4. Murcertach mac Domnaill h. Concobair tigerna Carpri 7 degadbar Rig Connacht mortuus est.

5. Cathal mac Aeda mec Eogain h. Conchobair do dichar ar ecin asna Fedaib 7 a Tir Mane tre forgall Uater a Burc ar Clainn Cellaig 7 ar Ib Maine.

6. Cocad mor etir Toirrdelbach h. Concobair Ri Condacht 7 Clainn Maelruanaid, cur milled moran etarra diblinaib.

7. Crech le Tomaltach Mac Diarmata ar Diarmait h. Flannacan taisech Clainni Cathail.

8. Aine ingen Fergail h. Raigillig ben Tomaltaig Mec Diarmata mortua est in tres la ria Nodlaic Moir.

9. Dabag Donn Mac Uilliam Burc riteri rochonaig mortuus est.

1330

1. Calann Enair for Luan 7 iii uathad furri, m°. ccc°. xxx. [1] Primus annus lunaris cicli ; xiii. anno indictionis ; sexto anno solaris cicli. Communis. G.

2. Magnus mac Aeda Breifnig [2] h. Concobair do marbad la Cathal mach Aeda mec Eogain h. Concobair [3] hi Ferann na Darach 7 Simann mac ind Fhailgig do marbad mar aen ris.

3. Ammus longpuirt le Toirrdelbach h. Concobair ar Baitter mac [4] Uilliam Burc a Lecmaig a Moig Luirg 7 a ruagad as-side co Cairthi Liacc Fada, 7 Gilliberd Mac Gosdelb tigerna Slebi Luga do techt fedan mor i furtacht Mec Uilliam Burc, 7 Tomaltach Mac Dondchada do techt fedan aili i furtacht Mec Uilliam. Et impud dona sluaigib-sin diblin[fo. 33 a]aib ar h. Conchobair co rancadar Ad Disirt Nuadan, 7 becan do muintir h. Conchobair do marbad fon ath .i. Donnchad mac Domnaill mec Mathgamna 7 Mac Gilla Comgan 7 daine eli bos nach armither sunn, 7 h. Conchobair do imtecht co beoda

1. First Hand breaks off here.
2. *fnig* is apparenrly by the First Hand.
3. con*conb*- MS.
4. First Hand resumes after this.

nosmar isna Tuathaib iarsin. Et gabais Mac Uilliam longport an adaig-sin a Cill Lomad ar inchaib h. Conchobair. Sluag Condacht uli do tinol do Mac Uilliam etir Gall 7 Gaidela do gabail rigi Connacht do fein iarsin. Sith cunnail cardemail do denam do Mac Diarmata 7 d'Ua Chonchobair iarsin.

4. Sluagad la h. Ruaircc co Fid an Atha 7 in baili do ergi doib iarsin 7 maidm do thabairt ar h. Ruairc, 7 Art h. Ruairc adbur rig Brefni do marbad and 7 moran aili etir maith 7 saith.

5. Gilla Isa Ruad h. Raigillig ri Muintire Mailmorda 7 na Brefne uili re moran d'amsir reme-sin do hec ina senoir rathmur rochonaigh iar mbreith buada o deman 7 o doman.

6. Benidecht h. Flannacan prioir Cilli Mori na Sinna quieuit in Christo.

7. Mailechlainn Mac Carmaic brugaid cetach conaich do ecc in hoc anno.

8. Maelisa Dond Mac Aedacan mortuus est.

9. Maidm mor le Conchobar mac Taidcc mec Briain mecc Andrias mec Briain Luignig mec Toirrdelbaig Moir h. Conchobair ar Dartraigib, cor marbad moran dib leis.

10. Toirrdelbach h. Conchobair do marbad la muintir Uater Mec Uilliam Burc oc techt o tig ind Iarla.

1331

1. Calann Enair for Mart 7 cethramad x. furri. M°. ccc° primo xxx°. Secundo anno cicli lunaris; xiiii. anno indictionis; septimo anno cicli solaris. Communis. F.

2. Maelruanaid Mac Diarmata ri Moigi Luirc do facbail a rige 7 a flaithiusa 7 do gabail aibiti manaig leith ime a manistir na Builli in hoc anno 7 a ecc iarsin, 7 Tomaltach a mac fein do gabail na rige cetna in sesed la iar mBealltaine [1].

3. Fergal mac Mailechlainn Charraich Mec Diarmada do marbad le Tadc mac Cathail mec Domnaill h. Conchobair.

4. Morsluagad le Uater Mac Uilliam Burcc hi Maig Luirc

1. The first *e* is added below.

7 in tir uili do loscad do *acht* [1] a cella nama, 7 tucc se cadus 7 comairce maith doib. Et cid ed nir lecc Tomaltach cona [fo. 33 b] fedain budein comnaide doib cin a n-indsaigid co hollam 7 co hapel ina comfocus. Et tuccsat Goill ruaicc tromlethan do Tomaltach, cur marbadar forind do lucht in tiri. Et cid ead nir miad la Mac nDiarmata ind forenn-sin do marbad doib-sim [2] dia muintir 7 cen a ndigail forro.

5. Mailir Mag Eochacan quieuit in tertia Kalendas Ienuarii.

1332

1. Calann Enair for Cetáin 7 u.ed fichet forri. Ann Domini m°. ccc°. xxx. secundo. Tertio anno cicli lunaris ; xv anno indictionis ; viii. anno cicli solaris. Embolismalis. ED.

2. Uater mac Sir Ulliam Burc do gabail lasinn Iarla nDonn. Et a breith leis iarsin co caislen núaa Indsi hEogain, 7 a dul d'ec don gorta hi prisun in chaislein-sin.

3. Maithe Alpan do marbad lesin mBailldelbach isin bliadian chetna.

4. Maidm Berna in Mil for Tomaltach Mac nDiarmata ri Muigi Luirc acus ar Mac Ulliam Burc la mac ind [3] Iarla 7 la Tomaltach Mac Dondchada, inar marbad moran do muintir Mec Uilliam Burc.

5. Uilliam Galda mac Murcertaig Moir Mecc Eochacan dux Ceneoil Fiachach mortuus est i mmi Nouember.

1333

1. Calann Enair for Aine 7 ui.id uathad furri. Anno Domini m°. ccc°. xxx. iii. Quarto anno cicli lunaris ; primo anno indictionis ; ix. anno solaris cicli. Communis. C.

2. Uilliam Burc .i. Iarla Ulad do marbad la Gallaib Ulad 7 na Goill-sin uili do toitim and, iter chrochad 7 marbad 7 tarraing, la muintir Rig Saxan.

1. Apparently by another hand, unless it be an alteration. There seems to be a sign of cancellation under the next letter.

2. First Hand breaks off here.

3. First Hand resumes after this.

3. Aed h. Domnaill ri Tiri Conaill 7 Fer Manach, 7 do gab braigti da crich Cairpri 7 na Brefne, 7 adbur rig coicid Ulad uili 7 lethdromman Erenn uili ar enech 7 ar engnam 7 ar smachd 7 ar riagail, et fer is mo ler toit do Gallaib 7 do Gaidelaib bidis a n-oenamsir fris, mortuus est iar mbreth buada o deman 7 o doman 7 iar mbeth da bliadain ar coicait a rrigi Tiri Conaill 7 iar ngabail aibiti manaig leith imbi ; iar faisidi 7 aithrigi quieuit.

4. Concobar h. Domnaill a mac fein do gabail rige Tiri Conaill tar es a athar, 7 imchosnam do beth etir [fo. 33 c] Conchobar 7 Art h. Domnaill .i. mac a athar fein imon rigi. Et Art do gabail le Conchobar h. nDomnaill 7 a marbad les fochetoir.

5. Tomaltach Mac Dondchada tigerna Tiri hOilella, sai n-enig 7 n-engnama 7 fer rob ferr comairce 7 cadus 7 firinne do bai a n-aenamsir fris, mortuus est.

6. Fedlim h. Domnaill, ant aenmac rig dob uasli 7 dop ailli 7 dob arr*acht*a 7 is mo risi rabi suil na sochuide 7 fer nErenn uili, do ecc isin bliadain-sin.

7. Gillibert Mac Goisdelb do marbad ar lar a tigi fein la Cathal Mac Diarmada Gall per dolum.

8. Aed Mac Consnama taisech Muintiri Cinaith quieuit.

9. Mac na hOidchi Mag Flannchaid do marbad la Connachtaib.

10. Dondchad mac Aeda h. Cellaig do gabail le Toirrdelbach h. Conchobair Ri Condacht.

11. Sith d'focra a Ratsecer do clainn Uilliam Burc a hucht Rig Saxan.

12. Conchobar Mac Branan toisech Corca Athchlann mortuus est vi. idus Ienuarii.

1334

1. Calann Enair for Sathurn 7 sechdmad x. furri, m°. ccc°. xxx. iiii. Quinto anno cicli lunaris ; secundo [1] anno indiccio ; x. anno solaris cicli. Communis. B.

1. *primo* MS.

2. Morsluagad la Connachtaib uli etir Gallaib 7 Gaidelaib isin Mumain dochom Meg Conmara. Braigti 7 nert do dol doib fair. Tempall do loscad do dreim don tsluag-sin a rrabadur ochtmada ar cet do dainib etir maith 7 tsaith 7 dias sacart maille friu, 7 combusti fuerunt.

3. X.enbar do muintir Dondchada Riabaig mec Mailechlainn Charraig Mec Diarmata do badad ar Loch Techet.

4. Tadc mac Cathail mec Domnaill h. Conchobair mortuus est.

5. Seonacc mac Murcertaig Moir Mec Eochacan dux Ceneoil Fiachach mortuus est in xiiii. Kalendas Ienuarii.

6. Donnchad Mac Consnama taisech Muintire Cinaith mortuus est [1].

1335

1. Calann Enair for Domnach 7 ochtmad xx.it furri, m°. ccc°. xxx. v; vi. anno cicli lunaris; tertio anno indictioonis; xi. anno solaris cicli. Embolismalis. A.

2. Findguala ingen h. Briain ben Toirrdelbaig h. Conchobair mortua est.

3. Seoan mac Airt h. Egra do gabail le mac an Iarla 7 forcla a muintiri do arcain do.

4. Crech la clainn Domnaill h. Conchobair ar clainn Muris tSucaig mec Gerailt, du ar marbad mac Mec Muris. Crech indigti la Clainn Muris ar clainn Domnaill cetna iarsin.

5. Iarthar Connacht uli do milled le hEmann a Burcc. Daine imdo do marbad 7 crecha [fo. 33 d] 7 loiscthi 7 uilc diarmithi do denam do foss ar mac ind Iarla 7 ar clainn Ricaird a Burcc isin bliadain cetna. Et sith do denam doib reroili iarsin.

6. Snechta mor isin errach, cur dithaig urmor minen Erenn uli.

1336

1. Calann Enair for Luan 7 naemad uathad furri, m°. ccc°.

1. This §, except the last word, which is in marg., is in another hand.

xxx. vi; vii. anno cicli lunaris; quarto anno indictionis; xii. anno cicli solaris. Communis. GF.

2. Tomaltach Mac Diarmata ri Maigi Luircc, fer robo mo grain 7 coscur ara escardib 7 fer rop ferr enech 7 almsana, cadus 7 comarce ina amsir fein, d'ecc. in nono Kalendas Iuni .i. adaig Domnaig na Trinnoti, ina tig fein i Calad na Carrci. Et sepultus est i manistir na Bailli co huasal onorach; 7 Concobar mac Tomaltaig .i. a mac fein do rigad ina inad.

3. Teboid a Burc .i. mac Uilliam mortuus est.

4. Mailer Mac Suirtan d'Exetra mortuus est.

5. Maidm le hEogan h. Matadan ar clainn Ricairt a Burc inar marbad vi 7 tri xx.it iter maith 7 saith.

6. Crech mor la clainn Diarmata Gaill 7 la mac Fedlim h. Conchobair for Clainn Gosdelb 7 Maidiucc mac Baildrin do marbad ina toraidecht [1].

7. Crech mor la hEmand Mac Uilliam Burcc ar Clainn Cathail, dar hairced Conchobar h. Flandacan 7 daine imda eli amaille ris, 7 Mailsechlainn h. Flannacan do marbad a toraidechd na creichi-sin. Et do gabadar-san derbrathair Mac in Miled a toraidecht na creichi-sin.

8. Conchobar Mac Diarmata ri Moigi Luircc 7 Aed mac Fedlimid mec Aeda mec Eogain h. Conchobair 7 lucht tigi h. Conchobair mar aen riu 7 Clann Dondchada 7 glaslaith criche Cairpri im Cormac mac Ruaidri do dol ar creich a Tir Fiachrach cu rancadur Mullach Ratha, 7 ba an tiri do teithed rompa. Marbedala mora 7 capaill imda 7 beccan d'echaib 7 [2] fochrod imda do tabairt leo 7 daine do marbad leo 7 a techt fein slan da tigib.

9. Diarmait h. Flannacan dux Clainni Cathail mortuus est.

10. Toirrdelbach h. Conchobair Ri Condacht do tinol imircech na Tuath 7 Clainni Cathail 7 Clainni Conchobair 7 Moigi Luirc co hArtech, 7 caislen mor Mec Gosdelb do gabail do 7 a brised iarsin, 7 cethern congbala an baili do techt amach ar comarci Mecc Diarmata.

1. This entry is added between the lines.
2. MS. adds *do*, with an aspiration-mark over the *o*.

11. Trinnoitt O Naan ardmaigister a n-eladnaib imda, a lex 7 i canain, quieuit in Christo.

12. Domnall mac Seoan mec Domnaill h. Concobair mortuus est.

13. Niall mac Conchobair Mec Taidc occisus est d'urchur tsoigti.

1337

1. [fo. 34 a] Calann Enair for Cetain 7 xx.it furri, m°. ccc°. xxx. vii; viii. anno cicli lunaris; quinto anno indiccio; xiii. anno cicli solaris. Embolismalis. E. Ogdoas.

2. Sid do denam d'Uilliam macc Iarla Ulad 7 do Brian Ban h. Briain, 7 cach ferand dar folmaig se fo mac and Iarla do lecon do ara chis fein do thabairt as.

3. Sid do denam do Aed Remor h. Neill re hOrgiallaib 7 re Feraib Manach.

4. Foslongport do denam la Toirrdelbach h. Conchobair Ri Connachd ic Ath Liacc a n-agaid Emaind a Burc.

5. Seoan h. Fallamain dux Clainni hUatach mortuus est.

6. Tadc Mag Flannchaid dux Dartraigi do marbad la Corbmac mac Ruaidri mec Domnaill h. Conchobair mar aen re moran eli a ndigail tSeoain mec Domnaill, 7 crecha mora do denam ar Dartraigib 7 mac Muris Meg Flannchaid do marbad an la cetna.

7. Tadc 7 Mailsechlainn da mac Imair Meg Ragnaill do gabail do Chathal Mag Ragnaill, 7 Cathal Mag Ragnaill do marbad a toraigecht la clainn Imair 7 la Uilliam mac Mathgamna .i. Concobar 7 Tomaltach meic Imair indsin, 7 ocbad an tiri amaille friu; 7 Magnus mac Fergail do marbad doib in la cetna; 7 Tadc Mag Ragnaill do gabail na toisechta [1] iarsna gnimaib-sin.

8. Domnall Ruad h. Mailli 7 Cormacc O Mailli do marbad do Clainn Mebricc 7 do Gallaib eli maille friu adaig feli Stefain.

9. In Maigister h. Rothlan quieuit in Christo.

1. *toiis-a* MS.

10. Matha h. hUicinn sai ndana 7 ndoennachta quieuit.

11. Enri Mac Martin do marbad in hoc anno.

12. Maidm mor ar Toirrdelbach h. Concobair Ri Connacht re Clainn Cellaig 7 Toirrdelbach fein do lot and 7 do gabail, 7 a eich 7 a etid do facbail do and maille re har mor do dainib.

13. Lugaid h. Dalaig espoc Cluana Muc Nois in Christo quieuit.

14. Tomas mac Carmaicc h. Domnaill espoc Tiri Conaill .i. sai n-ecna 7 crabaid, derci 7 daennachta, in Christo quieuit.

15. Dondchad mac Murcertaig Moir Mec Eochacan dux Ceneoil Fiachach occisus est o Uib Failgi.

1338

1. Calann Enair for Dardain 7 aen uathad furri. M°. ccc°. xxx. octauo ; ix. anno cicli lunaris ; sexto anno indictionis ; xiiii. anno cicli solaris. Communis. D.

2. Dondchad mac Ruaidri h. Chonchobair occisus est in hoc anno.

3. Ruaidri Mag Udir ri Fer Manach 7 Lacha hErne, in fer is mo rotidnaicc d'arcet 7 d'ellach 7 d'etach do dam[fo. 34 b]-aib 7 d'ollamnaib Erenn ina amsir fein, mortuus est.

4. Emand a Burc .i. mac Iarla Ulad do gabail le hEmann a Burcc [1] 7 cloch do chur fa braigit 7 a cur a Loch Mesca iarsin. Et tanicc milled Gall Condacht 7 a chinid fein trit sin. Et do gab Toirrdelbach h. Concobair nert Connacht iarsin 7 do hinnarbad Emann mac Uilliam Burcc a Connachtaib amach 7 do milled tuatha 7 cella Iarthair Connacht uli ; 7 ro tinol Emand a Burc coblach mor do longaib 7 do barcaib ro bai ar olenaib na farrci re hed ciana. Lugni 7 in Corand do folmagad 7 do fassugad 7 a tigernus do gabail da nGaidelaib duthcusa budein ar ndichur a nGall esib.

5. Tadc mac Ruaidri mec Cathail Ruaid h. Concobair risi raiti Bratach Rig*h*in [2] do gabail do T*h*omas Mag Samradan 7

1. Sir Emand Albanach, son of Sir Uilliam ; references in Gwynne's *Fragmentary Annals*.

2. *h* may be later ; so also in *Thomas*.

moran da muintir do marbad. Mag Samradan do dol co tecl h. Conchobair iarsin, 7 oc techt do oa tig h. Concobair ar ai Clann Murcertaig 7 Muinter Eolais do comtinol ara chind 7 Mag Samradan do gabail doib 7 moran da muintir do marbad

6. Derbail ingen Chathail Mec Murchada ben Dondchada mec Aeda Oic quieuit.

7. Coirig Erenn do ec in hoc anno achtmad becc.

8. Cocad mor etir Rig Franc 7 Rig Saxan in hoc anno.

1339

1. Calann Enair for Aine 7 aili x. furri. Anno Domini m°. ccc. xxx. ix; x. anno cicli lunaris ; vii. anno indictionis xv. [1] solaris cicli.

2. Ruaidri h. Cellaig ri h. Maine do marbad la Cathal mac Aeda mec Eogain h. Conchobair ac dola o tig h. Conchobair da tig fein in hoc anno.

3. Tomas Mag Samradan do bi a llaim ag [2] Clainn Murcertaig do lecen amach.

4. Plag mor o tsicc 7 o tshnechta ar ellach 7 ar gortaib gemair Erenn o caictigis do gemrid co blaig don errach.

5. Sluagad mor la hAed Remur h. Neill dochum Tiri Conaill, dar marbad mac Seoain h. Nell 7 Gofraid h. Domnaill le muintir h. Docurtaig.

6. Emand mac Uilliam Burcc d'innarba a hUltaib cona longus.

7. Ben mec ind Iarla [3] .i. ingen Toirrdelbaig h. Briain do thabairt do Toirrdelbach h. Conchobair Ri Connacht 7 Derbail ingen Aedo h. Domnaill do lecad do isin bliadain-sin.

8. Cocad mor ar fod na Mide iter Gallaib 7 Gaidelaib ; arbanna Erenn do milled 7 gorta mor inti.

9. Tempall Cilli Ronan do denam la Fergal Muimnech h. Duibgennan in hoc anno.

1. This and the next 8 words are in another hand.
2. *h.* add. MS.
3. In marg. : *Ul*ad.

1340

1. [fo, 34 c] Calann Enair for Sathurn 7 tres xx. furri, m°. c°. xl; xi. anno cicli lunaris; viii. anno indictionis; xvi. laris cicli. Embolismalis. BA.

2. Comtocbail cocaid moir etir Manechaib .i. etir Tadc mac aidc h. Cellaig, da tucc Toirrdelbach h. Conchobair urlamus Mane, 7 Uilliam mac Dondchada Mumnig h. Cellaig, cur ired Uilliam mac Dondchada Mumnig asin tir amach, 7 ro nsat uli e cur impo Uilliam friu 7 cur marbad Donnchad ac Aeda h. Cellaig 7 cur gabad Tadc h. Cellaig 7 cur loted, a ecc da lot iarom.

3. Maelsechlainn h. Garmlegaig taisech Ceneoil Moain ortuus est.

4. Clann Ualgairg h. Ruairc .i. Domnall 7 Aed 7 Gilla rist 7 Ruaidri do dol ar creich dochum Cathail mec Aeda refnig, 7 doronsat creich lanmoir 7 do marbad Conchobar ac Dondchada Riabaig mec Magnusa mec Murcertaig Mum-g leo in la-sin 7 moran aili maille ris; 7 is i-sin cetfola uintiri Ruairc 7 clainni Murcertaig Mumnig mec Toirrdel-ig Moir; 7 dorone Cathal mac Aeda Brefnig in toraigechd oda iarsin, dar fostad moran don creich 7 dar marbad Dom-ll h. Ruairc aenraga mac rig na Brefni uili 7 dar gabad Gil-crist h. Ruairc 7 Mac Consnama 7 dar marbad moran eli ann s.

5. Tadc mac Ruaidri mec Cathail h. Conchobair do bi a im ac h. Ruairc do lecon amach ar comfuaslacad 7 [1] Gilla rist h. Ruaircc.

6. Aed mac Fedlimid h. Conchobair do gabail la Toirrdel-ch h. Conchobair Ri Connacht 7 a cur a Caislen Rosa oman da comet. Cocad mor 7 esaenta adbal do ergi etir h. onchobair 7 Mac Diarmata triasan gabail-sin 7 cur milled oran eturra diblinaib. Guasacht mor d'fagbail d'O Choncho-ir o Mac Diarmata isin Corand cur cuired da aindeoin e

1. In marg., but touching the following word.

astech a mBali in Muta; 7 sid do denam doib asa haithli-si: re cheli.

7. Siurtan Ruad Mac Goisdelb do marbad do Chathal Ma Diarmata Gall in hoc anno.

8. Cathal Mac Diarmata Gall aenraga mac rig Conacht a gail 7 ar gaisced, ar tresi 7 ar talchurecht, do marbad d Dondchad Riabach mac Mailsechlainn Charraig Mec Diarmat per dolum a Lis Selbaig hi Clainn Concobair.

9. Magnus mac Cathail mec Domnaill h. Conchobair d marbad la Cathal mac Aeda Brefnig h. Conchobair.

10. [fo. 34 d] Brian Occ Mag Samradan do marbad le Tel lach Dunchada.

11. Eogan h. hEdhin ri h. Fiacrach Adni occisus est a suis.

12. Eogan mac Sefraid Meg Ragnaill 7 Oed h. Mailmiadaig do marbad aroili.

13. Addam Mag Tethedan quieuit in Christo.

14. Pilib h. Dubgennan ollam Conmaicne mortuus est.

15. Imag ingen Mec Gosdelb ben Eogain Mec Fingi quieuit.

16. Uilliam Mac Gosdelb mac Gilliberd do marbad ar grei isin Brefni la Tellach nEchach.

17. Ruaidri mac Magnusa h. Egra mortuus est.

18. Matha mac Andaid h. Raigillig do marbad la hAndria mac Briain h. Raigillig 7 crecha mora do denam isin Bolca iarsin.

19. Tempall Cilli Ronan do loscad in hoc anno.

20. Niall h. hUicinn sai ndana do badad.

21. Conchobar h. Domnaill cona tinol do techt a Connachtaib.

1341

1. Calann Enair for Luan 7 sesed uathad furri. Anno Domini m°. ccc. xl. primo ; xii. anno cicli lunaris ; ix. anno indictionis ; xvii. solaris cicli. Communis. G.

2. Maidm mor do thabairt do Mac Uilliam Burc ar Clainn Muris, du ar marbad Tomas Mac Muris 7 Muris mac Seonac Ruaid 7 secht xx. mar oen riu.

3. Domnall [1] Mag Dorchaid dux Ceneoil Luachain mor-
ıus est.

4. Dondchad mac Mec na hOidchi Meg Flannchaid do
ıarbad la hAed mac Taidc Meg Flannchaid in hoc anno.

5. H. Garmlegaig dux Ceneoil Muan mortuus est.

6. Briain h. Flainn taisech Tellaig Curnan mortuus est.

7. Cathal Mac Cethernaig do marbad do escur.

8. Caislen Rosa Comman do gabail do Toirrdelbach h.
Conchobair, 7 Aed Mac Feidlim h. Conchobair do bi i llaim
in chaislen do treic d'O Chonchobair he.

9. Seonag Mag Mathgamnai do chora a hOrgiallaib.

10. Cuconnacht h. Cuinn dux Muintire Gilgan mortuus
st.

11. Diarmait Ruad mac Cormaic Oicc Mec Diarmata mor-
ıus est.

1342

1. Calann Enair fort Mairt 7 vii. mad x. furri, anno Domini
ı°. ccc°. xl. secundo ; xiii. anno cicli lunaris ; x. anno
ıdictionis ; xviii cicli solaris. Communis. F.

2. In Gilla Dub Mag Udir do badad ar Loch hErne ar dered
reichi.

3. Comergi cocaid moir do ergi iter Toirrdelbach h. Con-
hobair Ri Conacht 7 Conchobar Mac Diarmata ri Moigi
uirg, 7 Em[fo. 35 a]and a Burc d'ergi le Mac Diarmata 7
ed mac Feidlim h. Conchobair 7 Dondchad h. Birn dux
'iri Briuin na Sinna, 7 h. Birn do chur h. Concobair a tem-
all Oli Finn ar ndol do-som do gabail gill creichi doronsatt
[uinter Birn ar Hoberd a Burcc reme-side ; 7 atbert Cat*hal*
-ta [2] h. Birn ac bualad cl*eit*hi ar slinden h. Conchobair ag
ol a ndorus an tempaill : ' At cru, a cull*aig* ! ' ' Narab ferr
om mucaide ! ' ar h. Conchobair. Et cuit do galloclaechaib
. Concobair do marbad doib fan constapla .i. fa Mac Ruai-

1. The original reading seems to be *Don*nchad ; a later hand adds a
ropped minim to the *n*. I follow AU, FM.

2. This passage, from the semicolon to *ar h. Conchobair*, which is not
the other Annals, is written between the lines.

dri. Cocad coitchenn 7 olc adbal do fas hi Connachtaib u in tan-sin, 7 Clann Murcertaig im Aed mac Aeda Brefnig im Chathal mac Aeda Brefnig 7 im Tadc mac Ruaidri d comergi leo-sin uli 7 moran do milled doib d'arbannaib a tiri ar tus.

4. Fell granna do denam ar Clainn Uilliam Burc tre fo gall h. Concobair, dar marbad Tomas a Burc le Clainn Mur 7 se ana n-oirechtus fein, 7 Seonin a Burc do marbad ari asti cetna le Clainn Ricairt.

5. Cathal mac Gilla Crist Mec Diarmata do marbad d'Ferga h. Taidc arin cacad cetna-sin.

6. Fergal mac Gilla Crist Finn Mec Cormaic do marba arin cacad cetna-sin.

7. Bresim brogda da thabairt do Mac Diarmata 7 da mac caib rig ar h. Conchobair a mBeol Atha Slisen, dar linge ant ath fair 7 dar marbad and Diarmait mac Briain h. Fergai .i. fer a aisi fein is ferr do bai do Chonmaicnib uile, 7 ma Hoberd a Burc 7 Conchobar mac Dondchada Duib h. Elide

8. Seoan Mag Mathgama sai n-enig 7 n-engnama, r Orgiall, do dola ar creich dochum Roailb Meg Mathgamna a marbad cona galloclaechaib ar dered a creichi, 7 is commo do marbad 7 do baided iad.

9. Cormac mac Ruaidri mec Domnaill h. Conchobair d gabail le Conchobar mac Taidc 7 le Ruaidri mac Cathail h Conchobair isin bliadain cetna-sin, 7 Conchobar do gabail l Brian mac Ruaidri 7 a thabairt a laim Conchobair Mec Diarmata 7 a cor do iarsin arin Carraic da comed.

10. Domnall h. Dochurtaig taisech Arda Midair, sai n-enig 7 n-engnama, derci 7 doennachta, do hec ina tig fein in hoc ano, 7 Seoan h. Dochurtaig do gabail [1] [fo. 35 b] a inait da esi.

11. Sil Muiredaig uile itir deoin 7 aimhdeoin do dilsigudh Rig Connacht .i. Toirrdelbaig mic Aoda mic Eogain h. Chonchobair, 7 is iat is oiregda ro erig do in tan-sin .i. Emund mac Uilliam Burc 7 Conchobar Mac Diarmata ri Moigi Luirg cona

1. First Hand breaks off here. The word printed as 'Connacht' just below is written con*n*sus.

brathrib 7 cona oirecht uili, et Aed mac Aodu Brefnig mic Cathail Ruaid hI Chonchobair, et Tadg mac Ruaidri h. Chonchobair, 7 Cathal mac Oeda Brefnig mic Cathail Ruaid, 7 sochraide Brefne 7 Conmaicne [1], 7 Aed mac Fedlim mec Aeda mec Eogain ; 7 Toirrdelbach do chur asin tir amach leo uli, mar narb ingnad. Et conad i comurli tucsat a charaid do iarsin dol do tig Mec Diarmada isin oidche. Et fuaratar Clann Murcertaig fis na comurli-sin 7 do indlitar reme ar sligtib 7 ar bernadaib baeguil an longpuirt, 7 tanicc-sim tarsib-sin uili isan adaig redorcha dis no triar marcach, 7 do erged do ar tochar in longpuirt 7 dochuaid tarrsa ar tarad a lama laitiri 7 do loit se Cathal mac Aeda Brefnig ; 7 ni raibi a fiss sin ag Mac Diarmata noco cuala se comairc an mallaigti 7 in marcnech ar fot an longpuirt chuice, 7 do erig co hopand 7 do foir se h. [2] Conchobair 7 do chuir daine tarisi leis da chur isin Carraicc ; acus do bai forglai sechtmaine inti 7 do teigdis daine maithe in tire chuce cech lai ar cuairt ; acus ni [3] fhuair Mac Diarmata ced sitha fris, 7 o nach fuair do tindlaic he co caislen Rosa Coman 7 ro faccaib andsin he.

12. Concobar Ruad Mag Eochacan dux Ceneoil Fiachach do marbad do Gallaib.

13. Tomas h. Cinga mortuus est.

14. Muris Mag Eochacan quieuit.

15. Simon mac Conchobair mec Simoin Mec Gilla Arraith taisech do thaisechaib Luigni mortuus est.

16. Murchad mac Tomaltaig h. Flannacan .i. an tres duine as ferr do bi do Clainn Chathail do marbad do galloclaechaib mec Cathail.

17. [fo. 35 c] Aed mac Aeda Brefnig mec Cathail Ruaid h. Concobair do rigad do Chonnachtaib 7 do Mac Uilliam Burcc in cetLuan don gemred 7 tanistecht Chonnacht do thabairt do Aed mac Fedlim h. Concobair, 7 Tir nOilella do thabairtt d'Fergal Mac Diarmata, 7 Tadc mac Tomaltaig mec Murgiusa Mec Dondchada do innarba asa duthaig fein do Chonchobar

1. First Hand resumes after this.
2. First Hand breaks off here.
3. First Hand resumes after the aspirated *f* of the next word.

Mac Diarmata 7 da braithrichaib 7 Mac Dondchada do beth imar aen re Toirrdelbach h. Conchobair.

18. Concobar h. Domnaill ri Tiri Conaill 7 soidech dingbala d'Erinn uli da ndeonaiged Dia do hi, ara uasli 7 ara urdercus 7 ar febuss enig 7 engnama, do marbad do Niall h. Domnaill .i. mac a athar fein, 7 tech Findrois do loscad fair 7 h. Domnaill do dol asin tig amach 7 a toitim iarsin a ndorus a tigi fein, iar mbreith buada o deman 7 o doman, 7 drong mor do lucht tigi h. Domnaill do loscad 7 do marbad and beus.

19. Niall h. Domnaill do rigad le droing do thaisichaib Tiri Conaill.

20. Flann Occ h. Domnallan ollam dana h. Conchobair quieuit.

21. Domnall h. Cuindlis sai senchusa occisus est o Ib Diarmata.

22. Tomas Mac Gillacoisclid sai n-einig in Christo quieuit.

23. Matha Mac Magnusa brugaid Locha hErne quieuit.

1343

1. Calann Enair for Cetain 7 ochtmad xx. furri. Anno Domini m°. ccc°. xl. iii; xiiii. cicli lunaris; xi. ano indictionis; xix. cicli solaris. Embolismalis. E.

2. Toirrdelbach h. Concobair do gabail a rigi fein doridise 7 sith do denam do Mac Diarmata fris [1].

3. Slaine ingen h. Briain ben Toirrdelbaig h. Concobair [2] beus mortua est, 7 ben mec Iarla Ulad hi remi-side.

4. Derbail ingen Aeda h. Domnaill do techt ar cuairtt co hInis Doigri dochum Concobair Mec Diarmata 7 galar a heca dia gabail andsin, 7 a hadnacal a manistir na Builli iarsin.

5. Dubchablaig ingen Conchobair Mec Diarmata ben h. Birn quieuit.

6. Tomas Mag Samradan dux Tellaig Echach quieuit.

7. Murcertach h. Briain ri Tuadmuman mortuus est 7

1. *fis*, with small *i* (for *ri*) apparently added by another hand.
2. Erasure of two-thirds of a line.

Diarmait h. Briain do rigad ina inat, 7 a innarba sin le Brian h. mBriain 7 maithi Tuadmuman do frecra do iarsin.

8. Uill*ec* mac Ricairt mec Uilliam Leith, macam [fo. 35 d] Gall Erenn uli a n-enech 7 a n-egnam, quieuit.

9. Cathal h. Matadan sai Erenn do marbad do Clainn Ricairt.

10. Dondchad Clerech h. Mailbrenaind cananach coradh a nOil Find do marbad d'urchur tsoigti la muintir Hoberd mec Dauid Duinn Mec Uilliam.

11. Cathal mac an Liathanaig ab na Trinnoite for Loch Ce 7 toga espuic Oli Finn in Christo quieuit.

12. Maidm mor le Clainn Feorais 7 le Clainn Ricairt ar Manechaib, du ar marbad enmac rig x. do Clainn Cellaig, fa Concobar Cerrbach h. Cellaig.

13. Niall h. Domnaill do athrigad la hAengus h. Domnaill 7 le Domnall nDub h. mBaigill 7 le h. nDochurtaig et le nert Aeda Remair h. Neill 7 le Clainn tSubne archena, 7 Aengus do rigad doib diblinaib. Niall do dol istir aridisi 7 Clann Murcertaig do dichur asin Brefne la hUalgarc h. Ruairc 7 le Toirrdelbach h. Conchobair 7 le Tadc Mag Ragnaill 7 a ndol a Tir Aeda, 7 Aengus h. Domnaill do thabairt Tiri hAeda doib etir fer 7 arbar 7 cona maithis archena. Et imrisain do thabairt do Oengus h. Domnaill 7 do Chlainn Muircertaig iarsin do Niall h. Domnaill 7 maidm do thabairt for Niall doib, dar marbad Andiles h. Baigill 7 a mac .i. taisech Tiri hAnmirech 7 Eogan mac Airt h. Domnaill 7 alii multi.

14. Tempall Cilli Ronan do denam.

15. Johannes h. Flaithim espoc Cilli hAlaid quieuit.

16. Seoan Mag Eoaid espacc Conmaicne quieuit.

17. Conchobar Mac Diarmata ri Moigi Luirc 7 tuili ordain 7 orichais clainni Maelruanaig Moir mec Taidc mec Cathail mec Conchobair do ecc ina tig fein sechtmain ria Samain, dia Sathairn arai laithi sechtmaine, iar mbreith buada o deman 7 o doman, 7 a adlacad a manistir na Bailli ; 7 Fergal Mac Diarmata a derbrathair fein do rigad ina inad.

1344

1. Calann Enair for Dardain 7 nomad uathad furri. Anno Domini m°. ccc. xl. quarto; xv. cicli lunaris; xii. anno indictionis; xx. anno cicli solaris. Communis. DC.

2. Tomas mac Cathail Riabaig h. Ruaircc do marbad le Clainn Murcertaig in hoc anno.

3. [1] Aed mac Rouilb Meg Mathgamna mortuus est .i. ri Oirgiall, 7 Murchad Og mac Murchada Moir [fo. 36 a] mec Briain na Coilech Aifrinn do rigad ina inat, 7 a hec a cind sechtmaine. Magnus mac Eochada mec Rouilb do gabail rige nOrgiall iarsin.

4. Art Mor mac Corbmaicc h. Mailsechlainn ri Mide do marbad do Corbmac Ballach h. Mailsechlainn, et rigi Mide do gabail do fein iarsin.

5. Uilliam mac Mathgamna Meg Ragnaill do marbad la macaib Cathail Meg Ragnaill.

6. Matha mac Gillacrist Clerig Mec Diarmata do marbad do Muintir Elidi arin Corrsliab.

7. Espoc Lugni in Christo.

8. Murchad mac Mailmuad h. Egra ab na Buille 7 damna espaicc Lugne quieuit.

1345

1. Calann Enair for Sathurn 7 xx. furri. M°. ccc°. xl. quinto; xvi. cicli lunaris; xiii. anno indictionis; xxi. cicli solaris. Communis. B.

2. Toirrdelbach mac Aeda mec Eogain h. Concobair Ri Connacht fria re xxi bliadan 7 degadbar Rig Erenn da ndeonaiged Dia do i, do marbad d'urchur tsoigti a Fid Doruda a Muintir Eolais, iar ndol do congham do le Tadc Mag Ragnaill a n-agaid Clainni Murcertaig Mumnig h. Concobair co Loch Airinn; 7 Clann Murcertaig [fo. 36 b] Mumnig 7 in chuid eli

1. Another hand writes the two lines from here to the end of the column.

do Muintir Eolais dia lenamain co Fid Doruda 7 a marbad ar Gurtin na Spideoigi a Fid Doruda amail adubramar romainn ; 7 ni menicc doronnad riam le soigid, o do marbad Niall ix.giallach mac Echach Muidmeodoin le hEochaig mac Enna Cennsilaig, gnim bad mo ina in gnim-sin do genam le soigit. Et Aed mac Toirrdelbaig do rigad ina inat iarsin.

3. Brian h. Fergail degadbur taisich na hAngaili mortuus est.

1346

1. Calann Enair for Domnach 7 prim furri, m°. ccc°. xl. sexto; xvii. cicli lunaris; xiiii. indictionis; xxii. cicli solaris. Embolismalis. A.

2. Cocad anbalmor do fas etir Ualgarg h. Ruairc 7 Ruaidri mac Cathail h. Conchobair, 7 troid do thabairt da cheli a Calraige Locha Gile 7 maidm do thabairt ar h. Ruairc andsin 7 a galloclaich uli do marbad and .i. Mag Burrci 7 mac Neill Chaim 7 a muinter uli d'furgla do marbad mar oen riu, 7 h. Ruairc fein do lenmain 7 a marbad la Maelruanaid Mac Dondchada in-lasin.

3. Ceithri mec Cathail mec in Caich Meg Ragnaill do gabail ar Loch an Scuir do Conchobar Mag Ragnaill, 7 Tomaltach [fo. 36 c] Mag Ragnaill da mbreith lais co Caisil Coscraig 7 a marbad do annsin iarom.

4. Comarba Patric .i. Dauid Mag Orechtaig in Christo quieuit.

5. Cu Ulad Mac Cathmail dux Ceneoil Feradaig do marbad la Domnall Mac Cathmail.

6. Maidm la Brian Mag Mathgamna for Gallaib, co ranicc ccc. cenn a comarem leo co haenlathair.

7. Niall h. Domnaill 7 Clann Murcertaig 7 mac Feidlim h. Conchobair 7 Murgius Mac Diarmata do lenmain Ruaidri mec Cathail a Culmail 7 maidm immircech do thabairt doib fair 7 ar Clainn Dondchada, 7 ar adbal do thabairt forro diblinaib etir bathad 7 loscad 7 lethad 7 fuill-[1] 7 creca mora les.

1. *foillech* AU, *fuilliudh* ALCé. *fuiligud* leg.?

8. Cocad mor etir Mac nDiarmata 7 Magnus Mac Diarmata Gall in hocc anno, 7 fell do denam do clainn Baildrin Mec Gosdelb ar Magnus Mac Diarmata Gall ina tig fein 7 a marbad ann, 7 Cormac Caech Mac Fingin [do marbad] and beuss.

9. Conchobar h. Birn occisus est viii Kalendas Martiiiii.

10. [1] O Cerbhuill do marbad la Osraighuibh.

1347

1. Calann Enair for Luan 7 aili x. furri, m°. ccc°. xl. [fo. 36 d] vii; xviii. cicli lunaris; xv. indictionis; xxiii. cicli solaris.

2. Gilla na Naem mac Sefraig mec Gilla na Naem h. Fergail taisech na hAngaili do hec hi Cluain Lis Beci iar caithem do vi. mbliadan xx. inn ardcennus na hAngaili, iar mbreith buada o demon 7 [o] doman, 7 Cathal mac Murchada mec Gilla na Naem h. Fergail do gabail taisechta da es.

3. Murgius Mac Diarmata do marbad do Seoan Ruad mac Dauid a Burc.

4. Tadc Mag Ragnaill dux Muintir[e] hEolais do gabail do Clainn Murcertaig in hoc anno.

5. Galloclaig h. Ruairc do marbad 7 do gabail la Clainn Murcertaig iarna fagail a Muintir Eolais.

6. Uilliam mac Dauid bi Milis do marbad do Thadc Ruad Mac Diarmata Gall i mmBali in Tobair.

7. Enri mac Aeda Buide h. Neill mortuus est.

8. Tomas Mac Airten ri h. nEchach Ulad do crochad do Gallaib.

9. Eogan h. Madadan ri tSil nAnmchada mortuus est. Et Murchad h. Madadan a mac fein do rigid iarsin.

10. Findguala ingen Eogain Mec Fingin uxur Feargail [2] Mumnig h. Duibgendan airchideochain Chilli Ronan quieuit.

11. In Gilla Dub Mac Gilli Mochua quieuit.

12. Fergal Mac Cormaic do marbad 7 ni fes cia dosmarb.

1. Another and writes this §.
2. Originally written *eorgail*.

1348

1. [fo. 37 a] Calann Enair for Mairt 7 xxiii furri. M°. ccc°. xl. octauo; xix. cicli lunaris; primus annus indictionis; xx. quarto cicli solaris. FE.

2. Cathal h. Fergail dux Muintiri hAngaili fria re lethbliadna mortuus est.

3. Niall Garb h. Domnaill do marbad la Magnus Meblach h. nDomnaill per dolum.

4. Mailechlaind Mag Orechtaig dux Muintiri Raduib mortuus est.

5. Dondchad Mag Braduig dux Cuili Brigdin quieuit.

6. Cocad mor do ergi etir Fergal Mac nDiarmata 7 Ruaidri mac Cathail [1] mec Domnaill 7 longport Mecc Diarmata do loscad do mac Cathail. Mac Diarmata do tinol a charad do Chonnachtaib 7 dol doib a ndiaig mec Cathail co Baili in Muta 7 do losced an bali leo etir cloich 7 crand, 7 nir lamad cend do tocbail doib noco tancadur da tigib, 7 tuccadur a mbai do braigdib isin baili leo fo mac h. Ruairc, 7 tancatar slan da tigib iarsin.

1349

1. Calann Enair for Dardain 7 ceth*ramad* uathad furri, m°. ccc°. xl. ix. Bliadain tosaig noidecda i; [secundo] anno indictionis; xxv. cicli solaris.

2. Gillananaem h. hUicinn mortuus est.

3. Maidm do thabairt d'Aed h. Ruairc ar Flaithbertach h. Ruairc 7 ar Dondchad h. nDomnaill 7 ar Dartraigib, 7 Aed Mag Flannchaid taisech Dartraige do marbad and 7 Gillananaem Mag Flannchaid 7 Lochlainn mac Andilis h. Baigill 7 ali multi nobiles.

4. Mac mec and Iarla do techt a Connachtaib 7 crech do gabail do, 7 Mac Uilliam Burc 7 Mac Feorais do breith air 7

1. Diarmata MS, wrongly, as the context shows. This Ruaidri is an O'Conor.

maidm adbal do thabairt air, 7 mac mec ind Iarla do gabail ann 7 moran do Clainn Ricairt do gabail 7 do marbad and bos.

5. Cocad mor etir Fergal Mac nDiarmata 7 Ruaidri mac Cathail, 7 Goill 7 Gaidil Connacht do tinol do Mac Diarmata 7 Cenel Conaill 7 Clann Murcertaig, cur cuiredur mac Cathail fa Clainn Fermoigi, 7 nir fetsad ni do, cur impodur cen giall cen oitire, et cur loisc 7 cur airc mac Cathail urmor Moigi Luircc iarom.

6. Plaig mor i mMoig Luirc 7 a nErinn uli in oc anno.

7. Matha mac Cathail h. Ruairc d'ec don plaig-sin.

8. Mac mec an Iarla do ecc.

9. Risderd h. Raigillig ri na Brefne Toir do eccaib.

10. [fo. 37 b] Donnchad Riabach mac Maelechlainn Charraig Mec Diarmata do gabail do Cormac Bodur Mac Diarmata 7 a breth les a nArtech 7 a marbad a fill do mac Gilla Crist mec Taichlig 7 d'O Cernaig iarsin.

11. Gilliberd h. Flannacan taisech Tuaithi Ratha do marbad do maccaib Briain h. Flannacan.

12. Murcertach Riaganach Mag Aengusa do marbad dia braithrib fein.

1350

1. Calann Enair for Aine 7 coiced x. furri, m°. ccc. l. An dara bliadain don cicul naedecdo i 7 in tres bliadain don cicul indiccio ; xxvi. cicli solaris. Communis. C.

2. Fergal mac Ualgairg h. Ruairc do marbad do mac Cathail Clerig Mec Dondchada.

3. Brian Mac Diarmata damna rig Moigi Luirc do marbad i rRus Comman do muintir an espuic h. Finnachta d'aenurchor tsoigti co tubaisech, 7 in fer arar cured ant orcur .i. Ruaidri an tSeomra h. Dondchada do marbad 7 do chirrbad ann.

4. Brian mac Domnaill mec Briain Ruaid h. Briain do marbad a fill do macaib Lorcan Mec Ceothach, ut dixit poeta :

Truag aenmac Domnaill Dala,
Truag oigir Briain Borama,
Truag a dol mar nar sailed,
Crad Clann Ceoch da commaidem.

5. Toirrdelbach Occ h. Briain do marbad se fer ndec do Clainn Ceoch 7 a crad 7 a ferand do buain dib beuss.

6. Aed mac Aeda Brefnig h. Concobair risi rati h. Conchobair Brefnech do marbad la hAed h. Ruairc a Moig Engaiti in hoc anno.

7. Ruaidri mac Cathail mec Domnaill h. Conchobair do marbad a fill do clainn Fergail Mec Dondchada tria forgall Aeda mec Toirrdelbaig.

8. Murgius Mac Donnchada do ecc in hocc anno.

9. Aed mac Toirrdelbaig do athrigad do Mac Uilliam Burcc 7 do Thuathaib Connacht 7 Aed mac Feidlim do rigad doi[l] ina adaig.

10. Aengus h. hEodhusa mortuus est.

11. Aengus Ruad h. Dalaig sai Erenn re dan quieuit.

12. Cucoigcriche Mor Mag Eochacan dux Ceneoil Fiachach quieuit [1].

1351

1. [fo. 37 c] Calann Enair for Sathurn 7 vi. xx. furri, m°. ccc°. l. primo. Tertio anno cicli lunaris; iiii. annus indictionis; xxvii. cicli solaris. Embolismalis. B.

2. Pilip Mag Udir mortuus est.

3. Aed mac Toirrdelbaig do thecht istir 7 braigdi Connacht do thabach do 7 mac Feidlim d'indarba re bliadain do iarsin.

4. Aed h. Ruairc do gabail ic techt o Cruaich Patric do mac Pilpin Mec Uilliam Burcc, 7 Fergal Mac Diarmata do ergi trit an ngabail-sin 7 cur fas cocad coitcend hi Connachtaib uli, 7 Mag Luirg do lomarcain trit-sin.

5. Gairm coitchend do thabairt d'Uilliam mac Dondchada Mumnig h. Cellaig im Notlaic na Garma do damscolaib Erenn uili 7 a techt lanbudech uile etir uasal 7 isel.

6. Mathgamain Mac Consnama do marbad do clainn Dondchada Mec Consnama.

1. The last line of this column is the obit, in O'Conor's hand, of William O'Dowd, Bishop of Killala. This, like many such interpolations, has been adopted into the text of ALCé from one or other of the transcripts.

7. Eogan Mac Subne do marbad la Magnus h. nDomnaill isin bliadain cetna-sin.

8. Enna h. Flannacan taisech Tuaithe Ratha mortuus est.

1352

1. Calann Enair for Domnach 7 sechdmad uathad furri, m°. ccc°. l. secundo; iiii. anno [cicli] [1] lunaris; [v.] anno indictionis; xxviii. cicli solaris.

2. Aed mac Toirrdelbaig do gabail rigi Connacht ar ecin tar Gallaib 7 tar Gaidelaib.

3. Aed h. Maelbrenainn 7 a da mac do marbad la hAed mac Feidlim h. Conchobair.

4. Aed h. Ruairc ri Brefni do marbad do Chathal mac Aeda Brefnig h. Conchobair 7 do Clainn Murcertaig archena, 7 ar galloclaech Clainni Subne mar oen ris.

5. Aengus O Domnaill ri Tiri Conaill do marbad la Magnus h. Domnaill per dolum.

6. Dabacc Dilmain mac Uilliuc Umaill cenn cethirne Connacht do hec in oc anno.

7. [fo. 37 d] Flaithbertach h. Ruairc ri Brefne do ecc in hoc anno.

8. Matha Mag Orchaid do marbad la Clainn Murchertaig.

9. Commach Baili in Duin la hAed mac Toirrdelbaig 7 dith bo 7 caerach ann.

10. Conchobar mac Murgiusa Mec Dondchada do hec in hoc anno.

11. Nuala ingen Mec [2] Diarmata do hec in hoc anno.

12. Tomas Mag Ragnaill mortuus est.

13. Tadg mac Siaccusa h. Cellaig do éc in hoc anno.

1353

1. Calann Enair for Mairt ocus ochtmad déc forri. Quinto

1. MS. has *clm-*, which I cannot interpret. It omits the figure of the year of Indiction.

2. First Hand breaks off here.

anno cicli lunaris ; vi. anno indictionis ; primus annus solaris cicli. Anno Domini m°. ccc°. l. tertio. Communis. F.

2. Aedh mac Ruaidri hI Neill mortuus est.

3. Tadg Mag Raghnaill tasich Muintire hEolais do marbad do chloind tSefraid Meg Ragnaill.

4. Aed mac Torrdelbaig do athrigad 7 Mac Branain dia tabairt istír.

5. Gormlaith ingen hI Domnaill ben hÍ Neill in Christo quieuit.

6. Mathgamuin mac Gilla na Naem hI Fhergail mortuus.

1354

1. Calann Enair for Cetain 7 ix. fichet forri, m°. ccc°. l. quarto ; vi. anno cicli lunaris ; vii. anno indictionis ; ii. anno solaris cicli. Embolismalis. E.

2. Brían Úa Dubda rí Ua Fiachrach mortuus est.

3. Rudraige U Mordha ri Laighsi mortuus est.

4. Sitriuc Mag Samradhain mortuus est.

5. Derbforgaill ingen hI Conchobair mortua est.

6. Seffraid Mag Ragnaill mortuus est.

7. Tadhg Mac Sennlaich mortuus est.

8. Seaan Ua Finnachta espoc Oile Find in Christo quieuit.

9. Aed mac Cormaic Buidir do marbad do macuib Donnchada Riabaig.

10. O Lachtnan espoc Connacht in Christo quieuit.

11. Mac Murchada do tarruing do Gallaib 7 cocad mor iter Gallaib 7 Gaidelaib trit-sin.

12. Aedh Mac Shamradain do dul d'ec dia gonaib.

13. [fo. 38 a] Brían mac Aeda Móir Í Néill mortuus est.

14. Feidlim mac Cathail I Conchobair d'ec isin bliadain cetna-sin.

15. Cathal mec Neill hÍ Ruairc do héc.

16. Maidm mór do thabairt do Chloind Aedha Buidhe 7 do Gallaib Duine Delcan ar Aed U Néill 7 ár mór do chur ann.

17. Hoibert a Burc do héc in hoc anno.

18. Ruaidri mac Seoain Meg Mathgamna do marbad i llongport Meg Mathgamna.

1355

1. [1] Calann Enair for Dardain 7 x uathad furri, m°. ccc°. l. v; vii. anno cicli lunaris ; octauo anno indictionis ; iii. anno cicli solaris.

2. Sir Muris Fi Tomas Giustis na hErenn 7 Iarla Desmuman do ecc isin bliadain-sin.

3. Domnall mac Seoan h. Fergail taisech Muintire hAngaili do ecc 7 a adnacal a Lethraith.

4. Concobar Mac Consnama espoc na Brefne in Christo quieuit.

5. Diarmait h. Mailmiadaig taisech Muintire Cerballan do marbad do Muintir Birn 7 moran do Muintir Eolais mar oen ris.

6. Maidm do thabairt do Gallaib Iarthair Connacht ar Mac Uilliam Burc 7 moran do marbad ann.

7. Cathal h. Cuinn taisech Muintire Gillgan occisus est 7 coicer dia braithrib mar oen ris, do clainn Aeda 7 tSeaain h. Fergail.

8. Cormac Mac Ragnaill taisech Muintire hEolais do marbad do clainn Imair Meg Ragnaill.

9. Maidm do thabairt do Gaidilaib Laigin ar Gallaib Atha Cliath.

10. Emann mac Uilliam mec Ricairt do marbad le Sil nAnmchada.

11. Maidm mor do thabairt le Ricart Occ ar luchd tigi Mec Uilliam .i. Emaind a Burcc 7 ar tSil nAnmchada, dar marbad Stiamna Mac Siurtan 7 Enri Mac Pilpin 7 se mec rig x. do tSil nAnmchada.

12. Cath do thabairt do mac Rig Saxan 7 do Rig Franc. Ri Francc 7 a mac do gabail and 7 ar mor do thabairt forra.

13. Tuaim Da Gualann do loscad do Cathal Occ 7 do Mac Uilliam Burcc.

14. [fo. 38 b] Niall Mag Mathgamna do marbad do clainn tSeoain Meg Mathgamna.

1. First Hand resumes here.

15. Murchad mac Cathail h. Fergail mortuus est.

16. Mac Cathail .i. abb Sruthra in Christo quieuit in hoc anno.

17. Adducc Mac Ugilin do marbad la hOrtheraib.

18. X n-uain do breith d'oenchairig in hoc anno.

19. Donnchad h. Domnaill do marbad ag breith ingine Meg Udir ar ecin les.

20. Tadcc Mac Aedacan mortuus est.

21. Mac Gallgaidil abb na Trinnoite in Christo quieuit.

22. Fergal mac Fergail mec Murcertaig Moir mec Congaiaig Meg Eochacan taisech Ceneoil Fiachach mec Neill ix.-giallaig do ec in quarto idus Septimbris.

23. Derborgaill ingen h. Fergail mortua est.

1356

1. Calann Enair for Aine 7 xxi furri, m°. ccc°. l. vi. Octauo anno cicli lunaris ; ix. anno indictionis ; quarto anno cicli solaris. Embolismalis. CB. Ogdoas.

2. Aed mac Toirrdelbaig h. Conchobair Ri Connacht do marbad a mBaili Locha Decair le Dondchad Carrach h. Cellaig 7 le Clainn an Baird ar forgall Mainech, a ndigaltus ingine Seoinin a Burc .i. ben h. Cellaig do breith do mac Toirrdelbaig leis ar aithed 7 ar elod, 7 Aed mac Feidlim h. Conchobair do gabail lanrige Connacht iarom.

3. Conchobar macc Taidc h. Cellaig do marbad do Tadc mac Diarmata h. Cellaig.

4. Ferchar h. Fallaman taisech Clainni hUatach mortuus.

5. Toirrdelbach mac Aeda Brefnig h. Conchobair occisus est o Clainn [1] Dondchada.

6. Diarmait Mag Carrthaig 7 a mac do marbad la hIb Suilleban .i. Dondchad mac Diarmata.

7. Mor ingen h. Concobair ben h. Fergail do hec in hoc anno.

8. Ruaidri mac Aedo h. Concobair mortuus est.

1. These 2 words stand above the contraction for 'a suis', which is not cancelled.

9. Murcertach mac Seoan h. Neill do marbad la Pilip Ma; Udir in hoc anno.

10. Giustis Atha Cliath mortuus est.

11. Mac Feorais do marbad la Gallaib in hoc anno.

12. Dubgall Mac Suibni do marbad la Domnall h. Conco bair in hoc anno.

13. Dondchad Mac Conmara mac taisig rop ferr na amsi occisus est.

14. Domnall mac Aeda Brefnig h. Concobair mortuus est

15. Nicol Mag Cathusaig espoc Orgiall in Christo quieuit.

16. [fo. 38 c] Solam h. Mellan maer Chluicc ind Idachta feichem coitchend dō chliaraib Erenn, mortuus est [1].

17. Dondchad Prostich do marbad do dis da muintir feir per dolum.

18. Gerodin Triel do tharraing do dubGallaib ar faithchi Atha Cliath.

19. Murchad mac Briain h. Neill mortuus est.

1357

1. Calann Enair for Domnach 7 aili uathad furri, m°.ccc°. l.vii; ix. anno cicli lunaris; x. anno indictionis; v. anno cicli solaris. Communis. A.

2. Magnus Mag Mathgamna ri Orgiall mortuus est.

3. Lochlainn mac Murcertaig h. Concobair mortuus est.

4. Iarla Desmuman demersus est ac dol taris.

5. Fedlim h. Domnaill 7 a mac .i. Ragnall do marbad i llaim la Seoan h. nDomnaill.

6. Fergal Mumnech h. Dubgennan ollam Conmaicne 7 Clainni Mail Ruanaid tis 7 tuas mortuus est.

7. Matha mac Tomas h. Ruaircc cend gascid na Brefne mortuus est.

8. Mac Raith Mag Erraig sai coitcend mortuus est.

9. Donnslebi Mac Cerbaill sai re seinm mortuus est.

1. At the top of this folio are written the invocations " *Domine* " and " *Emanuel* ". The like are seen in Eg. 1782, an O'Mulconry MS. (Flower, *Cat.* 259).

10. Brian mac Gilli Crist h. Ruairc 7 Maghnas Buide Mag ımradan do marbad a rRuta Mec Ugilin la hAed h. Neill in ɔ[c] anno.

11. Clement h. Dubgennan bicari Cilli Ronan in Christo ıieuit.

12. Sith coitchenn etir in da Cathal in hoc anno .i. Cathal ac Aeda Brefnig 7 Cathal Oc mac Cathail mec Domnaill.

1358

1. Calann Enair for Luan 7 tres x. furri, m°.ccc°.l.viii ; x. ıno cicli lunaris; xi. anno indictionis; vi. anno cicli solaris. G.

2. Domnall h. hEgra ri Lugne do hec fo caisc in hoc ıno.

3. Magnus Mag Udir do marbad do Clainn Cathmail in ɔc anno.

4. Conchobar h. hAnligi dux Ceneoil Dobtha mec Aen-ısa do ecc iar mbreith buada o deman 7 o doman in hoc ıno.

5. Maidm mor do tabairt la hAed h. Neill ar Argiallaib 7 ar ɛraib Manach, du ar marbad Aed Mac Caba 7 mac an Espuic Dubda.

6. Cith mor do ferthain hi Carbri isin tsamrad, 7 nir mo ıduball na cach cloch don cith-sin uli.

7. Maidm mor do tabairt d'U Morda for Gallaib Atha Cliath da xx. ar da cet do marbad and.

8. Brian Mac Cathmail espoc Argiall quieuit.

9. Senicin Mac Ugilin mortuus est in hoc anno.

10. Mac Andriu Mec Feorais mortus est.

1359

1. [fo. 38 d] Calann Enair for Mairt 7 cethair fichet furri, °.ccc°.l.ix ; xi. anno cicli lunaris ; xii. anno indictionis ; vii. ıno cicli solaris. Embolismalis. F.

2. Cormac Mag Carrthaig ri Desmuman mortuus est.

3. Maidm mor do tabairt do Chathal Oc h. Concobair fo ɛol Atha Senaig for Conallchaib, 7 Seoan h. Dochurtaig

taisech Arda Midair 7 Eogan Connachtach 7 Toirrdelbach Ma Subne do gabail and beuss 7 ar mor do thabairt and. Math Mag Samradan adbur taisig Thellaig Echach do lot an la-sin a ecc don lot-sin oca tig.

4. In Cathal cetna-sin do dol ar sluagad a Tir Conaill 7 muinter do dol a crich h. Garmlegaig, 7 Cathal Bodur h Ruairc do marbad la Mailsechlaind h. Garmlegaig, 7 Mail sechlainn do marbad arin lathair cetna-sin la Tigernan h Ruaircc.

5. Muircertach mac Tomas h. Flainn Line damna rig h Turtri do marbad per dolum la hAed mac Briain h. Neill .i mac Briain mec Aeda Bude.

6. Murchad Oc Mac Mathgamna damna rig Corca Bascin do marbad la Sil mBriain.

7. Magnus h. Dubda mac rig h. Fiachrach mortuus est.

8. Brian Mac Dondchada adbar rig Tiri hOilella do marba do Mac Sencha d'oirecht h. Gadrae.

9. Enri mac Uillec mec Ricairt mortuus est.

10. Domnall mac Taidcc h. Mathgamna occisus est.

11. Aed mac Conchobair Mec Aedacan do ecc in hocc anno

1360

1. Calann Enair for Cetain 7 coiced uathad furri, m°.ccc° lx°. Communis. ED.

2. Mac Rig Saxan do techt a nErinn, 7 loiscti mora isir bliadain-sin .i. Ros Coman 7 Daminis 7 Slicech 7 manister Lesa Gabail 7 Fidnach 7 Druim Lias.

3. Diarmait mac Donnchada Riabaig Mec Diarmata do marbad le Cathal Occ.

4. Diarmait h. Briain do athrigad do mac a brathar fein.

5. Maelruanaig mac an Gilla Muinelaig h. Baigill mortuus.

6. Sir Roberd Sabais do ecc in hoc anno.

7. Amlaib mac Sefraid Meg Ragnaill occisus est.

8. Seoan mac Gilla Crist h. Ruairc occisus est o Aed Mag Orchaid.

9. Diarmaid h. hAnligi mortuus est.

10. Tuathal h. Finnachta mortuus est in hocc anno.
11. Primfaid Ardo [fo. 39 a] Macha in Christo quieuit.
12. Fergal mac Sefraid Meg Ragnaill mortuus est en hoc anno.
13. Cathal mac an Caich Meg Ragnaill occisus est in hoc anno.
14. In Gilla Dub Mag Builichan mortuus est.
15. Seoan mac Simag Mec Ugilin occisus est.
16. Ingen Toirrdelbaig h. Concobair ben Fergail h. Raigillig do marbad d'escur in hocc anno.
17. Gilla na Naem h. Connmaig ollam Tuadmuman re seinn mortuus.
18. Uilliam mac comarba Caillin occisus est.
19. Naemacc h. Duibgennan mortuus est.

1361

1. Calann Enair for Aine 7 vi.x. furri, m°.ccc°.lx°.i ; xiii. anno cicli lunaris; xiiii. anno indictionis; ix. anno cicli solaris. C.
2. Artt Mac Murchada ri Laigen 7 Domnall Riabach adbar rig Laigen do gabail per dolum do mac Rig Saxan ina tig fein 7 a n-ecc acee.
3. Benidecht h. Mochan arcideachain Cilli Atrachta mortuus est.
4. Dondchad h. Lochlainn ri Corca [Modruad] mortuus est.
5. Sir Emand a Burc mortuus est.
6. Cl*uich*i an Rig a nErinn uli co forlethan 7 Risderd Sabais d'ec de.
7. Remann mac Burcaig an Muine mortuus est.
8. Cathal 7 Murcertach da mac Aeda mec Eogain mortui sunt.
9. Uater Stondun mortuus est.
10. Tuathal h. Malle mortuus.
11. Tomas Mag Tigernan taisech Tellaig Dunchada mortuus.
12. Nicol h. Finnachta mortuus est.
13. Gillibert mac Mailir mortuus est in hoc anno.

1362

1. Calann Enair for Sathurn 7 sechtmad xx. furri, anno Domini m°.ccc°.lx.ii ; xiiii. cicli lunaris ; xv. indictionis ; x. anno cicli solaris. Embolismalis. B.

2. Eogan Find h. Conchobair mac Rig Connacht do ecc in hoc anno.

3. Niall Mag Samradan dux Tellaig Echach quieuit.

4. Maelruanaid h. Dubda 7 a ben .i. ingen Mec Dondchada mortui sunt [1].

5. Cathal Occ 7 mac Feidlim h. Conchobair do gabail Bali in Tobair Brigti.

6. Sluagad adbalmor la Cathal Oc O Concobair 7 la mac Fedlim h. Conchobair Ri Connacht isin Mide cur loscsit co hAthais Mide, 7 cetri tempaill x. 7 Cell Cainnig do loscad doib, 7 ni bad urusa a arem na a rim ar milled din Mide in tan-sin, [fo. 39 b] 7 a techt slan da tigib.

7. Cormac Ballach h. Mailsechlainn ri Mide mortuus.

8. Tadcc mac Conchobair mec Toirrdelbaig h. Briain do marbad do Clainn Culein.

9. Cathal Occ h. Conchobair ant aenmac rig doba mo clu 7 cride 7 allad 7 ardnos, nert 7 niaachas do bi a n-aenamsir ris, do hec din plaig i Slicech in tres la iar Samain.

10. Diarmait mac Sean h. Fergail taisech Muintire hAngaili mortuus est.

11. Domnall mac Ruaidri h. Cellaig mortuus est.

12. Carpri h. Cuind taisech Muintire Gillgan mortuus est.

13. Tomas h. Birn mortuus est.

14. Murcertach Dond Mag Orechtaig quieuit.

15. Aengus Mac ind Oclaich aircideochain Cilli hAirid in Christo quieuit.

16. Morchad Manach Mac Taidc quieuit.

17. Eogan h. Mailli 7 a mac .i. Diarmait mortui sunt.

18. Cucoigcriche mac Diarmada Meg Eochacan 7 Muris mac Murcertaig Meg Eochacan mortui sunt.

1. *.m.* est MS.

1363

1. Calann Enair for Domnach 7 ochtmad uathad furri, m°.ccc°.lx.iii; xv. cicli lunaris; i. anno indictionis; xi. anno cicli solaris. A.

2. Magnus Eoganach h. Domnaill do ec in hoc anno.

3. Aed Mag Udir ri Fer Manach do ecc in hoc anno.

4. Muircertach Ruad mac Domnaill Irruis h. Concobair do marbad do Magnus mac Cathail h. Concobair.

5. Tadc Mac Consnama taisech Muintire Cinaith do lot 7 do gabail le Cathal mac Aeda h. Conchobair 7 a eg isin lamdichas-sin.

6. Catirfina ingen h. Fergail ben h. Raigillig do ecc.

7. Cathal Mac Donnchada do marbad do lucht Moigi Luirc.

8. Gaeth mor in hoc anno cur bris tempaill 7 tigi 7 cor baid longa 7 artraigi imdai.

9. Bebinn ingen Mec Eochacan uxor Ulpis quieuit.

1364

1. Calann Enair for Luan 7 ix. decc furri, m.ccc.lx.quarto; xvi. cicli lunaris; ii. anno indictionis; xii. anno cicli solaris. Communis. GF.

2. Aed h. Neill ri Coicid Ulad, int aenri is ferr tanicc ina amsir fein, do ecc iar mbreith buada o deman 7 o doman.

3. Diarmait h. Briain ri Tuadmuman do ec in hoc anno.

4. Maelsechlaind mac Murchada mec Gilla na Naem mec Aedo mec Amlaib.

5. [fo. 39 c] Gilla na Naem Mac Goband na Scel sai senchusa mortuus est.

6. Domnall mac Ruaidri h. Cellaig damna rig h. Mane quieuit.

7. Margrec ingen Uater a Burcc ben mec Feidlim quieuit.

8. Gilla na Naem h. Duibdaborenn ollam Corcumruadh re brethemnus do ec in hoc annao.

9. Donnchad O [1] hUigin sai senchusa mortuus est.
10. Bran h. Brain sai timpanaig quieuit.

1365

1. Calann Enair for Cetain 7 ix.xx. [2] furri, m°.ccc°.lx.v; xvii. cicli lunaris; iii. anno indictionis; xiii. cicli solaris.

2. Ruaidri mac Domnaill h. Neill do marbad do Mailsechlainn mac in Girr Mec Cathmail do oenorchur tsoigti.

3. Tomas mac Murchada h. Fergail do ecc in hoc anno.

4. Indsaigid do denam do Clainn Gostilb ar Luignichaib, dar marbad seser mac rig fo Chorbmac h. nEgra .i. adbar rig Lugni in Corbmac-sin.

5. Indsaigid eli la hAed Mac nDiarmata for Muintir nEolais. Cena mora 7 crecha aidbli do denam ar Muintir nEolais don chur sin, 7 nochar creca cin digail na crecha-sin, ar daig do marbad and-side Corbmac mac Diarmata Ruaid 7 da macc Tomaltaig h. Birn .i. Maelsechlainn Cecus 7 Gilla Crist, 7 do gabad and beuss Diarmait Mac Diarmata 7 Maelruanaid mac Dondchada Riabaig; 7 Maidm na Maccam ainm in madma-sin o sin ille.

6. Fedlimid an Enig mac Domnaill h. Conchobair Corcumruad ri Corcum Druad do ec.

7. Brian mac Matha Meg Tigernan taisech Tellaig Dunchada, fer dopo mo clu do Brefnechaib, mortuus est, ut dicitur:

Brian Mag Tigernan na tres
Re enech nir coir commes;
Ro len cin fich don feli,
Bad nem crich a cathreme.

8. Brian mac Aeda Meg Mathgamna do gabail rige nOrgiall 7 clemnus do denam do re Somurli mac Eoin Duib Mec Domnaill Ardconstapla Coicid Ulad, 7 co tucc fair ingen h. Raigillig do lecan 7 a ingen fein do tabairt; 7 nirpo cian asa

1. *ui* with small *o* above.
2. According to the figures in the preceding and following years, this should be *xxx*.

haithli sin co tucc chuici ar cuired d'ol fina mur bad ed [1]. Et is e cured fuair ona chliamain in tan-sin a gabail 7 a cengal 7 a cur i loch da folach. Brian fein do indarba triasan ngnimsin.

9. Cu Connacht h. Raigillig do dol ind Ord in hoc anno.

10. Aed mac Neill h. Domnaill do marbad la Domnall mac Murchertaieg [fo. 39 d] h. Conchobair. Tadc mac Magnusa h. Concobair do breith ar Domnall in la cetna 7 a cur ar sibal in la cetna-sin, 7 drong da muintir da marbad fa Aed mac Conchobair mec Taidc.

11. Pilip h. Raigillig do rigad ind inad Con Connacht h. Raigillig.

12. Mac Uatin Baret .i. Roberd mortuus est.

13. Mag Rig Saxan do facbail hErenn in hoc anno.

1366

1. Calann Ienair for Dardain 7 aenmad x. furri, anno Domini m.ccc.lx.vi; xviii. cicli lunaris; iiii. anno indictionis; xiiii. cicli solaris. Communis. D.

2. Cathal mac Aeda Brefnig mec Catail Ruaid 7 a mac .i. Magnus Occ do marbad i fill la Pil[ip] Mac Udir ri Fer Manach 7 lasin faircideochain Mag Udir ina n-airechtus feine, 7 crecha aidbli do denam ar Clainn Murchertaig iarom, 7 sith do denam do Muintir Ruairc 7 d'Feraib Manach re cheli.

3. Cathal Mag Flannchaid taisech Dartraigi do marbad la Clainn Murcertaig iarsin.

4. Cormac Dond Mag Carthaig ri h. Carpri 7 h. nEchach Muman do marbad a fell la mac a derbrathar budein .i. la mac Domnaill na nDomnall.

5. Conchobar h. Conchobair ri Ciarraige Luachra do marbad do Branachaib.

6. Seoan Mac Gosdelb tigerna Slebi Luga do ecc.

7. Ruaidri mac Murcertaig h. Conchobair do badad ar Sinaind.

8. Maidm mor la Tadc mac Magnusa h. Conchobair ar

1. Perhaps *he* has dropped out after *cuired*; see the readings of AU, FM.

Seoan h. nDomnaill cona galloclaib, 7 Mac Subne do gabail and 7 braigdi imda maille [1] 7 daine imda do marbad and beos.

9. Mac Conmara taisech Clainni Culen mortuus est.

10. Magestir Florint Mac ind Oclaich do ec isin bliadainsin.

11. Comtinol cocaid do Domnall h. Neill d'indsaigid Neill h. Neill, 7 Mac Cathmail do dichur asa duthaig amach doib 7 breth doib ar dered na n-imircech; 7 Ragnall mac Alaxandair oigri Clainni Alaxandair to techt a hInsib Gall fon amsin dochum Neill h. Neill 7 cethern galloclaech ag gach cuid dib .i. int athair do thaeb 7 in mac 7 in brathair don taeb araill; Toirrdelbach an brathair 7 Alaxandar an mac; 7 curis Ragnall techta da iarraid orra diblinaib i n-onoir a sinnsirechta can techt air, 7 nir dechsad do acht ro indsaigsit co hobann dochum Atha an Imuricc ina agaid ara facatar [fo. 40 a] Ragnall, 7 tucsat troit 7 tachur anmin da cheli annsin, 7 do marbad and mac Ragnaill 7 do gabad Alaxandar Mac Domnaill and 7 nir leg Ragnall da muintir a marbad, 7 adubairt Ragnall nach beth esbaid a brathar 7 a mec air; 7 do marbad moran do muintir Domnaill h. Neill annsin.

12. Cocad mor etir Gallaib Connacht .i. Mac Uilliam 7 Mac Muris. Clann Muris d'innarba la Mac Uilliam Burc 7 a cur a Clainn Ricairt don cur-sin.

13. Murcertach Mag Ragnaill, mac Ragnaill Meg Ragnaill, do marbad a fill la Maelsechlainn Mag Ragnaill taisech Muintiri hEolais. Mailsechlainn fein do ecc a cinn da mis iarsin.

1367

1. Calann Enair for Aine 7 aili xx. furri, anno Domini m°.ccc°.lx.vii; xix [2] cicli lunaris; quinto anno indictionis; xv. cicli solaris. Embolismalis. C. Endecas.

2. Int espoc h. Fergail .i. espoc Ardachaid in Christo quieuit.

1. *ris* add. ALCé.
2. *.xxx.* MS.

3. Sitrecc mac ind airchinnig Meg Tigernan mortuus est.

4. Cathal mac Imair Meg Tigernan mortuus est.

5. Imirci do denam do Clainn Murcertaig i Moig Nisi in hoc anno, 7 toisc do denam doib i mMoig Luirg .i. Tadc mac Ruaidri h. Concobair 7 Fergal Mag Tigernan dux Tellaig Dunchada 7 Diarmait Mag Ragnaill dux Muintire hEolais 7 galloclaich mar aen riu, 7 longphort Aeda Mecc Diarmata do loscad leo. Fergal Mac Diarmata ri Moige Luirg do breith forra 7 Aed Mac Diarmata, 7 tachar do tabairt doib 7 daine da muintir do marbad.

6. Cu Connacht h. Raigillig ri na Brefne nogur treig hi mortuus est.

7. Maidm mor do thabairt la Domnall mac Murcertaig h. Concobair 7 la Muintir Ruairc 7 la Clainn Dondchada 7 le Teboit a Burcc cona cethern congbala ar Tadc mac Magnusa h. Concobair, 7 breth forra ag Traig Eothaile in tSair 7 galloclaich mec Magnusa do marbad and uli .i. x. 7 vii. xx. fa Domnall Mac Somurli 7 fa Domnall Oc a mac 7 da mac Mec Subne 7 fa mac an espuic h. Dubda 7 fa Uilliam Mac Sithig.

8. Derbail ingen Maelruanaid Moir Mec Diarmata ben Ualgairc h. Ruairc do marbad la Clainn Murcertaig.

9. Aengus mac an decanaig Mec Samradan quieuit.

10. Tadc Mag Samradan mortuus est.

11. Maelsechlainn mac Sefraid Mec Gillapatric 7 drem da muintir do marbad la Gallaib a fill.

12. Maelmure Oc Mag Craith do ec in hoc anno.

13. Tadc 7 Lochlainn da mac Aengusa Ruaid h. Dalaig mortui sunt.

14. [fo. 40 b] Mac Muris na mBrig mortuus est.

15. Eogan mac Ruaidri h. Cellaig mortuus est.

16. Murcertach mac Murcertaig h. Conchobair mortuus est.

17. Bebinn ingen Ualgairc h. Ruaircc ben Tomaltaig Mec Dondchada mortua est.

18. Aircideochain Argiall .i. Malatsi Mag Udir in Christo quieuit.

1368

1. Calann Enair for Sathurn 7 tres uathad furri. Anno Domini m°.ccc°.lx.viii. Primus annus cicli lunaris; vi. indictionis; xvi. anno cicli solaris.

2. Aed mac Feidlim h. Conchobair Ri Condacht, cend gaile 7 gaiscid na nGaidel 7 Lug [1] Lamfada Leithe Cuind ind adaig Gall 7 Gaidel bitis ina adaig, do hec iar mbuaid n-aithrige i rRus Comman iarna beth da bliadan x. i rrigi Connacht, amail aspert an fili :

Da bliadain dec, deoch midaig,
d'Aed a n-inad cuicidaig;
arm fa cet do chur na corp
ge do fhuair ecc ri hadort.

3. Crich Cairpri do roind ar do etir da mac Magnusa h. Concobair 7 Domnall mac Murcertaig.

4. Fergal Mac Diarmata ri Moigi Luirc mortuus est.

5. Tigernan mac Cathail h. Ruairc mortuus est.

6. Cormac Occ Mac Diarmata degadbar rig ara duthaig fein mortuus est.

7. Diarmait mac Cormaic Duind Meg Carthaig do gabail le Mag Carrthaig Cairbrech 7 a tidnacal do Gallaib 7 a milled iarsin [2].

8. Dauid O Tuathail do marbad do Ghallaib Atha Cliath.

9. Seaan Ua Domnallan mortuus est.

10. Uilliam Saxanach mac Sir Remann a Burc .i. oigri na nUlliamach do hecc don galar brec a nInis Cúa.

11. Tomoltach Óc mac Fergail Mec Diarmata tanaiste Moigi Luirc do éc don galur brec.

12. Laissech [3] mac Dauid I Morda mortuus est.

13. Sluagad adbalmor la Niall h. Neill ri coicid Ulad a nOrgiallaib d'forbais ar Brian Mag Mathgamna 7 longport do

1. A stroke over the *g* may be original.
2. First Hand breaks off here.
3. First Hand resumes after this.

gabail do a meodon an tiri, 7 comada mora do thaircsin do a Brian Mag Mathgamna .i. leth Orgiall do thabairt do Niall mac Murchada mec Briain na Coilech Oifrind .i. don rig do bai reme forsan tir, 7 comadae mora eli d'O Neill ind icc Mec Domnaill, 7 h. Neill da n-aentugad sin; 7 comarli aili do denam do mac Murchada Meg Mathgamna 7 d'Alaxandar Oc [fo. 40 c] Mac Domnaill do tigerna na ngalloclaech 7 gluasachd doib diblinaib can cet cin comurli d'O Neill tri coraigti cetfadacha commora d'indsaigid Meg Mathgamna, 7 ammus longpuirt do thabairt doib fair, 7 Mag Mathgamna an lin do bai do ergi ina n-agaid 7 maidm do thabairt do arin sluag-sin 7 mac Murchada Mec Mathgamna oigri Orgiall do marbad annsin 7 Alaxandar Occ mac Toirrdelbaig Mec Domnaill Consabla na ngalloclaech 7 oigri Clainni Domnaill do marbad 7 Eogan mac Toirrdelbaig mec Maelsechlainn h. Domnaill do marbad ann 7 alii multi nobiles 7 ignobiles.

14. Tomas h. Flainn ri h. T*ar*tri sai Erenn ar enech 7 ar engnam 7 ar uasli do ecc in hoc anno.

15. Tadc mac Magnusa mec Cathail mec Domnaill h. Conchobair do gabail per dolum do Ruaidri h. Concobair do Rig Connacht ina longphort fein a nArd in Choillin iarna breith les do Cormac Mac Dondchada co tech h. Conchobair; 7 is fria-sin ro samailti cech olc 7 ni rosamlad olcc fris .i. "Ni mesa gabail mec Magnusa"; 7 ni bad mesa ina sin do denam ris ar trill .i. a tidnacal do Domnall mac Murcertaig h. Concobair 7 a milled fa deoig la Domnall i caislen tSlicig. Cur fas cocad mor i Connachtaib uli triasan ngnim-sain .i. etir Mac Uilliam 7 h. Conchobair 7 Mac Diarmata.

16. Ruaidri mac Seonacc Mec Eochacan sai na hErenn uli cin imrisain a n-enech 7 a n-engnam do hec i quintid Calainn Enair in hoc anno.

1369

1. Calann Enair for Luan 7 cethair x. furri, anno Domini m.ccc°.lx.ix; ii. annus cicli lunaris; vii. annus indictionis; xvii. annus cicli solaris. Communis. G.

2. Pilip h. Raigillig do gabail da braithrib fein 7 a cur a

Cloich Locha hUachtair 7 rige do gabail do Magnus h. Raigillig ina inat; 7 cocad romor do ergi isin Brefne triasan ngabail-sin, 7 sluag mor do tinol la hAnnad h. Raigillig .i. mac Risderd .i. Mag Mathgamna 7 Orgialla archena, do thabach Pilip h. Raigillig ar Magnus; 7 maidm mor do tabairt ar Magnus a mBlen Cupa do Mag Mathgamna 7 do Clainn Capa inar marbad tri mec Cormaic h. Fergail, Seonin 7 Maelsechlainn 7 Fergus, [fo. 40 d] 7 Aed mac Aeda in Cletin h. Concobair 7 da mac Flaithbertaig Moir Mec Conruba .i. Domnall 7 Brian, 7 Sitrecc na Srona Mac an Maigestir.

3. Geralt Caemanach adbur ardrig Laigen do marbad don Riteri Dub.

4. Tigernan h. Ruairc do dol for creich i Lurg 7 a tabairt les, 7 Aed Occ mac Aeda h. Ruairc do marbad d'O Maeladuin L*uirg*.

5. Diarmait Lamderg Mac Murchada ardrig Laigen do beth a laim fada ag Gallaib Atha Cliath iarna gabail i fill don Riteri Dub 7 a tharraing fa deoid doib, gnim is mo doronnad ind Erinn a ndered amsiri.

6. Mathgamain Maenmaigi h. Briain ri Tuadmuman, an Gaidel as ferr 7 is airegdo do bi ina amsir fein, do hec ina longphort iar mbuaid n-aithrigi, 7 Brian Occ h. Briain do gabail rige ina inat iarsin.

7. H. Maeladuin Luirg do marbad i fill do maccaib Neill h. Domnaill; 7 Pilip Mag Udir do dol longus mor do digail a oclaich ar macaib h. Domnaill 7 Niall Occ h. Domnaill [1] do marbad leis.

8. Brian Mac Aoda Buide hI Neill adbar Rig Erenn mortuus est.

9. Espoc Odo O Neill .i. espoc Oirgiall in Christo quieuit.

10. Ricart h. Raigillig espoc na Brefne in Christo quieuit.

11. Maidm mor do thabairt la Brian h. mBriain ri Tuadmuman inar gabad Geroit Iarla 7 Góill mora na Muman archena, 7 ni mineic do thuit ar aon lathair riamh úrduil ar thuit do doinib annsin. Luimnech [2] do loscad don turus-sin 7

1. First Hand breaks off here.
2. First Hand resumes after this.

doronsad giallad d'U Briain, 7 Sida Occ mac ingini h. Dubidir do gabail barrdachta an baili iarsin.

12. Toisc longsi do denam do Pilip Mag Udir co Loch Uachtair 7 Cloch h. Raigillig do gabail do 7 Pilip h. Raigillig ri Brephne do bi a laim inti do thabairt esti 7 a rige fein do tabairt do aris iarsin.

1370

1. Calann Enair for Mairt 7 coiced xx. furri, m°.ccc°.lxx; iii. annus cicli lunaris; viii. andus indictionis; xviii. cicli solaris. Embolismalis. F.

2. Domnall h. Neill do thabairt tigernais 7 braiget do Niall h. Neill.

3. Bresmaidm la Niall for Brian Mag Mathgamna 7 moran do bathad 7 do milled and.

4. Cocad mor etir [fo. 41 a] Clainn Murcertaig 7 Muintir Raigillig in hoc anno. H. Raigillig 7 h. Fergail 7 Mag Udir 7 h. Concobair do ergi a n-adaig Clainni Murcertaig 7 a cur a Muintir Eolais re nert na rig-sin 7 a ndol ass-side docum Mec Uilliam Burc 7 Mag Tigernan do dol leo ann-side.

5. Clann Aeda Mec Cathmail do marbad Gilla Patric Mec Cathmail rigthaisig Ceneoil Feradaig per dolum 7 Con Ulad Mec Cathmail 7 a mec 7 a-mna .i. ingen Magnusa Meg Mathgamna. Murchad a derbrathair ina inatt iarsin.

6. Murcertach Sinnach rex Fer Tethba quieuit xix. *noin* Feb*ra*.

7. Cath*air* h. Concobair adbur rig h. Falgi 7 Murcertach h. Morda do toitim ar creich le Gallaib Laigen.

1371

1. Calann Enair for Cetain 7 vi uathad furri, m°.ccc°.lxxi. Quartus annus cicli lunaris; ix. annus indictionis; xix. cicli solaris. Communis. E.

2. Fergal Mag Cochlan do hec i llaim ac h. Cendedig in hoc anno.

3. Fergal Mag Eochacan quieuit hi u. id Septimper.

4. Murchad h. Madadan feichem cotchenn d'feraib hErenn do marbad d'oenorchur tsoigti in hoc anno.

5. Tadc Occ mac Magnusa h. Conchobair do marbad i fill do Domnall mac Murcertaig h. Concobair da lamaib fein i caislen Slicig iarna beth fada i llaim i cubrech aigi, 7 ni menicc doronnad a nErinn riam marbad bad mesa ina sin.

6. Donnchad h. Birn quieuit.

7. Brian h. Cennetid ri Urmuman do marbad la Gallaib.

8. Airdespoc Tuama cend enig na hErenn in Christo quieuit.

1372

1. Calann Enair for Dardain 7 vii. x. furri, m°.ccc°.lxxii; v. anno cicli lunaris; x. anno indictionis; xx. anno cicli solaris. Communis. DC.

2. Brian Mor Mag Mathgamna ardrig Orgiall, fer is mo do marb do Gallaib 7 do Gaidelaib ina amsir fein a nErinn, do toitim le galloclach da muintir fein a fill in hoc anno.

3. Seaan Mor h. Dubacan sai re senchas 7 ollam h. Mane do hec in hoc anno.

4. Murcertach Mumnech mac Murcertaig[1] Moir Meg Eochacan taisech Ceneoil Fiachach mec Neill quieuit i calainn Octimber.

5. Uilliam mac Uillicc cenn suarcusa Erenn uli quieuit.

6. Uilliam Oc h. Cellaig adbar rig h. Maine quieuit.

1373

1. [fo. 41 b] Calann Enair for Sathurn 7 ochtmad xx. furri, m°.ccc°.lxx.iii; vi. anno cicli lunaris; xi. anno indictionis; xxi. anno cicli solaris. Embolismalis. B.

2. Indsaigid do denam do Gallaib na Mide isin Angaili 7 Ruaidri mac Cathail h. Fergail 7 a mac do marbad doib 7 moran da muintir mailli riu, 7 Dondchad h. Fergail da len-

1. conur*cert-* MS.

main 7 moran do marbad les dib 7 a marbad fein d'oenorchor tsoigti fa deoid.

3. Uilliam Dalatun 7 [1] Serriam na Mide do marbad la Cenel Fiachach 7 la h. Mailechlainn.

4. Adam h. Qianan sai senchusa do ecc a Lis Gabail ina chananach.

5. Mac an Persun Mac Feorais do marbad la Toirrdelbach Ruad h. Concobair d'oenbuille cloidim hi Conmaicne Duna Moir d'es fill do denam fair doib 7 se ag techt a Conmaicne Culi, 7 techt do fein ar los a lame laitiri as 7 se beoloiti. 7 Andrias Mac Cinaith do marbad doib d'es Tairrdelbaig Ruaid da tarbert doib a ngill rea mbreth fein d'fagbail doib as.

6. Barrdub ingen h. Ruairc ben Domnaill Meg Tigernan quieuit.

7. Gaeth romor in hoc anno ler brised moran do themplaib.

1374

1. Calann Enair for Domnach 7 noemad uathad furri, m.ccc°.lxx. quarto; vii. anno cicli lunaris; xii. anno indictionis; xxii. anno cicli solaris. Communis. A.

2. Senicin Sabais do marbad la Mag Aengusa.

3. Domnall Occ h. Dochurtaig do ecc in hoc anno.

4. Cuchaigcriche Occ Mac Eochacan dux Ceneoil Fiachach mec Neill do marbad i fill hi comitecht an espuic Faltaig, do laim an tSindaig Mec Meran hi sex Kalendas Septembris, 7 in Sinnach fein do tarraing 7 baill do denam de iarsin.

5. Teboit a Burcc oigri Mec Uilliam do marbad la hIb Maine.

6. Tigernan mac Briain Meg Tigernan degmac taisig quieuit.

7. Maidm mor la Niall h. Neill for Gallaib inar tuit in Ritiri Rotsich 7 Bocsa na Carrci 7 in Santalach 7 in Burcach 7 Uilliam Baili Dalad cenn anfeli Erenn.

8. Mailechlainn mac Diarmata h. Fergail mortuus est.

1. Om. ALCé; but see note to Translation.

9. Tadc Og Mag Ragnaill mortuus est.

10. Tadcc mac Ruaidri mec Cathail Ruaid h. Conchobair dagmac rig do ec in occ anno.

1375

1. [fo. 41 c] Calann Enair for Luan 7 fiche furri, m°.ccc°. lxxv; viii.[1] anno cicli lunaris; xiii. anno indictionis; xxiii. anno cicli solaris. Embolismalis. G. Ogdoas.

2. Mathgamain mac Magnusa h. Concobair quieuit.

3. Caslen Rosa Coman do tabairt do Toirrdelbach Ruad h. Conchobair do Ruaidri h. Concobair 7 Baili in Tobair d'fagbail as 7 comtha imda nach armther sunda.

4. Mac Arten urri Ceneoil Fagurtaig do marbad a fill do Mac Gilli Ternaind.

5. Maidm mor do thabairt ar Gallaib Duin Da Lethglas inar marbad Sir Semus Baile Atha Tid fer inait Rig Saxan 7 in Burcach Camlinne 7 ali multi.

6. Cu Ulad Mag Mathgamna do dol [d']hec do cuslinn.

7. Art Mac Udir quieuit.

8. Dondchad Caemanach Mac Murchada rig Laigen do marbad do Gallaib a fill.

9. Diarmait Mag Ragnaill do dol ar indsaigid dochom Cormaic h. Birn 7 Dondchad mac Conchobair an Copan do marbad and 7 daine imda aili, 7 moran edala do thabairt leo.

10. Toiscc dochuadur da mac Meg Tigernan docom Gall .i. Carbri 7 Eogan, 7 fer da muintir fein do fell forro 7 da crecc re Gallaib do chinn indmusa, 7 Gaill do tinol ina timchell 7 coicer ar xx. do marbad and 7 a ndichennad, fa da mac Meg Tigernan.

11. Sir Emand Alpanach .i. Mac Uilliam Burc mortuus est iar mbuaid n-aithrige 7 n-ongtha 7 a mac ina inad.i. Tomas.

12. Maelsechlainn h. Domnallan degfer dana do ecc don filun.

13. Cathal mac Cathail Oicc do Clainn Ricairt mortuus est.

1. *vii.* MS.

14. Mac Feorais Atha na Rig mortuus est.

15. Oscur mac Airt Meg Udir do marbad do clainn Dondchada Meg Udir.

16. Sefraid mac Gilla na Naem h. Fergail tendadbar taisig na hAngaili in Christo quieuit.

1376

1. Calann Enair for Mairt 7 aen uathad furri, m°.ccc°.lxxvi; ix. anno cicli lunaris; xiiii. indictionis; xxiiii. anno cicli solaris.

2. Tadc h. Ruairc ri Brefne mortuus est 7 Tigernan h. Ruairc do gabail rigi da ese.

3. Dondchad Mac Firbisig quieuit.

4. Cuaifne h. Concobair Falgi mac rig romaith quieuit.

5. Ruarcan h. hAdmaill ollam h. Anluain quieuit.

6. Eoin h. Ruanada ollam Meg Aengusa quieuit.

7. Mailechlainn h. Mailmena ollam h. Cathan mortuus est.

8. Aed h. Tuathail ri h. Mail do marbad la Gallaib in hoc anno.

9. Dalbach mac M[fo. 41 d]ailsechlainn h. Brain mac rig romaith do guin da spor fein 7 a ecc de.

10. Conchobar h. Bechan sai re senchus quieuit.

11. Cellach Mac Cruitin ollam Tuadmuman re senchus quieuit.

12. Roiberd h. Fergail quieuit.

13. Be Binn ingen Domnaill h. Duinn ben h. Dimusaig quieuit.

14. Aed mac Seoan h. Fergail mortuus est.

1377

1. Calann Enair for Dardain 7 aili x. furri, m°.ccc°.lxxvii; x. anno cicli lunaris; xv. indictionis; xxv. anno cicli solaris. Communis. D.

2. Uater mac Sir Dauid a Burc mortuus est.

3. Sefraid h. Flannacan taisech Clainni Cathail mortuus est.

4. Maidm do tabairt le Mac Conmara .i. Cumara 7 le Clainn Culen archena for Clainn Ricairt, inar marbad Teboit mac Uill*ic* cend na cethirne mori 7 tri mec h. Edin, 7 moran do maithib Clainni Ricairt do marbad 7 do gabail ann foss.

5. Brian h. Flaithbertaig mortuus est.

6. Seaan h. Rodachan comarba Caillin sai Erenn quieuit.

7. Int espoc h. Cellaig espoc Cluana Ferta Brenaind quieuit.

8. Cocad mor etir Ruaidri h. Concobair 7 Mac Diarmata, 7 Mag Luirc do loscad etir forcnem 7 arbur 7 daine do marbad etirro, 7 sith do denam etirro fo deoid 7 comada mora d'fagbail do Mac Diarmata ina digbail do chind sida.

9. Bellum Rosa Coman la Ruaidri h. Conchobair for Mac Uilliam Burcc 7 for Mailsechlainn h. Cellaig ri h. Mane, inar marbad Risderd a Burc 7 Domnall mac Cathail Oicc 7 Tadc Oc mac Taidc h. Cellaig 7 h. Mainnin, sai degenig daennachtach, 7 Mac Dubgaill Galloclach 7 mac Neill Chaim 7 ali multi nobiles 7 ignobiles.

10. Edubard Ri Saxan quieuit in Christo.

11. Dondchad mac Uilliam Alaind h. Cerbaill ri Eli quieuit.

12. Diarmait Losc Mac Branan dux Corca Athclann quieuit isind Roim.

13. Fachtna mac Dauid h. Morda adbar rig Laigsi quieuit.

14. Caislen Lis Aird Abla do denam la Seoan h. Fergail in hoc anno.

15. Manistir Esa Ruaid do loscad in hoc anno.

16. Gobraid mac Annaid h. Raigillig occisus est o Clainn in Chaich.

17. In decanach Mac Murgiusa in Christo quieuit.

1378

1. Calann Enair for Aine 7 tres fichet furri, m°.ccc°.lxxviii; xi. anno cicli lunaris; primus annus indictionis; xxvi. anno cicli solaris. Embolismalis. C.

2. Toirrdelbach Mac Subne Ard[constapla Connacht do ecc.] [1]

. . . . . .

1. Leaf or leaves missimg; hiatus of about 6 years.

1384

1. [Ruaidri mac Toirrdelbaig h. Conchobair do ec don plaig] [fo. 42 a] oidchi feli Catrich Fina Banogi isin gemred iar caithem vi mbliadan x. 7 raithe hi lanrigi Connacht, amail forgles an fili .i. Mailin h. Mailconaire and [1] i nduain in Reme Rigraide :

Fuair Ruaidri, rigda an snaithi,
a se dec is degrathi
ar Cruachain Ai gan irgail,
mac tacharborb Toirrdelbaig.

2. Da ri do denam ina inat iarsin .i. Toirrdelbach Ruad mac Aeda mec Fedlimid do rigad do Macc Diarmata 7 do Clainn Murcertaig Mumnig 7 do taisechaib Connacht archena .i. do thaisichaib Sila Muredaig, ocus Toirrdelbach Occ mac Aeda mec Toirrdelbaig do rigad d'O Chellaig 7 do Clainn Ricairt 7 do Domnall mac Murcertaig h. Conchobair 7 do Clainn Dondchada. Cur fas cocad coitcend hi Condachtaib uli iarsin 7 co ndernsatar uilcc imda 7 urtha 7 aircne da esi sin.

3. Pilip h. Raigillig quieuit.

4. Mailir a Burcc do marbad do escur.

5. Eogan h. Mailli 7 Cormac h. Mailli 7 alii multi do marbad do Muintir Flaithbertaig.

6. Dauid a Burc quieuit.

7. Moelmorda h. Dubginnan quieuit.

8. Pol Mag Tethechan comurba Cluana in Christo quieuit.

9. Uilliam mac Sir Remainn a Burcc quieuit.

10. Sefraid h. Fergail quieuit.

11. Mag Ragnaill Dub .i. Diarmait mac Mailsechlainn, an sartusech saidecht a n-enech 7 a n-egnam do marbad per dolum do clainn Ragnaill Meg Ragnaill a ndorus tigi Risdedd Meg Ragnaill.

12. Murchertach h. Concobair ri h. Failgi do ecc ina senoir.

13. Tomaltach Mag Orchaid dux Ceneoil Luachain do marbad da scin fein 7 se ag *cur cru*.

1. The next 8 words are in another hand.

14. Cu Connacht h. Fergail tigerna Maigi Trega quieuit.

15. Donnchad h. Dubda quieuit.

16. Aed h. Cellaig 7 Feradach h. Cellaig do ec don plaig a n-aensechtmain.

17. Ualgarg h. Ruairc adbur rig Brefne do bathad ar Loch Gamna.

18. Domnall mac Flaithbertaig h. Ruairc quieuit.

19. Ricart mac Maidiucc mec Tomin Baret, feichem coitchenn clumor do cliaraib Erenn do ecc iar mbuaid n-aithrigi.

20. Ugestin h. Dubginnan ollam Conmaicne re senchas quieuit.

21. Seaan a Burc do ecc don plaig in hoc anno.

1385

1. Calann Enair for Domnach 7 x.mad uathad furri, m°.ccc.lxxxv; xviii. ano cicli lunaris; octauo anno indictionis; v. anno cicli solaris.

2. [fo. 42 b] Art mac Airt Moir h. Mailsechlainn quieuit i prid Calainn Mai.

3. Sluagad la Mac Dondchada 7 le h. Ruairc cona socraiti galloclach mar aen riu a Mag Luirg, cur loscad leo longport Mec Diarmata 7 in crich uli 7 cur marbad leo a toraigecht an tsluaig-sin mac Seoan h. hEgrai 7 a brathair eli do gabail.

4. Indsaigid la clainn mec Fedlimid ar Mag Orechtaig 7 in baili do loscad leo 7 daine do marbad ann 7 Mag Orechtaigh fein do gabail doib iarsin.

5. Dauid mac Emainn mec Hoberd do gabail la hAed h. Conchobair 7 a ecc a mBali an Tobair isin lamdichas-sin.

6. Indsaigid la Fedlimid Clerech h. Concobair 7 la Conchobar Occ Mac Diarmata a Tir Oilella, 7 rabti imdo do dol rompa 7 orcill do beth ara cinn, 7 gres do denam doib 7 cethern 7 marcsluag na forairi da frecra 7 siat oc marbad bo 7 daine, 7 Cathal Cairbrech Mac Dondchada do marbad annsin 7 Conchobar Mac Diarmada do gabail 7 Fedlim h. Conchobair do lott andsin.

7. Indsaigid aili la Murcertach mac Cathail 7 le Cormac

mac Ruaidri 7 le Tadc Mac nDiarmata 7 le Cathal Mac nDiarmata for Mag Ragnaill Ruad 7 ar Aed h. Conchobair, 7 a ngabail diblinaib 7 a mbreth ar Charraig Lacha Ce da comed.

8. Cathal h. Fergail dagadbar taisig na hAngaili quieuit.

9. Cumuigi h. Cathan ri Orechta h. Cathain quieuit fo rindd n-arme.

10. Morindsaigid le h. Conchobair Ruad 7 le Macc nDiarmata 7 le Clainn Murcertaig 7 le taisechaib Connacht ar mac Emaind h. Cellaig 7 baili mec Emainn do loscad doib 7 moran do milled doib 7 Uilliam Buidi h. Nechtain do marbad doib.

11. Brefnig 7 Oilellaig do techt i conne h. Conchobair Duinn 7 Corca Athclann do loscad doib 7 a guirtt do gerrad uli.

12. Tir Fiachrach do loscad le Mac Uilliam Burc 7 a dol as-side co Slicech, 7 Carbri a fos do loscad 7 Slicech, 7 Maidecc Mael do marbad ime 7 braigdi do gabail imme.

13. Tir Amalgaid do loscad le Domnall mac Murcert-[fo. 42 c]aig 7 daine do marbad 7 braigdi do tabairt lais 7 etala mora.

14. Maidm mor la Murchad h. Conchobair ri h. Falgi 7 le Cenel Fiachach mec Neill for Gallaib na Mide hi Tochur Cruachan Bri Eli inar marbad in Seomrach 7 a mac 7 int Uindsinnach na Mide 7 alii multi nobiles 7 ignobiles.

15. Tanaidi h. Maelchonairi ollam Sila Muredaig Mullchain re senchus 7 re filidecht 7 inti dobo tresi ara ollamnacht fein do bi a nErinn ana amsir fein, do hec ina tig fein iar mbuaid ongtha 7 aithrigi fo Lugnasa 7 a adlacad a Cluain Carpthi.

16. Eoin mac Eogain Mec Gillapedair do marbad la Catal h. Concobair ar gres i mBaili h. Domnallan.

17. Sith do denam do Chonnachtaib iarom 7 Sil Muredaig do roind ar do [1] etir an da h. Concobair-sin, 7 Aed h. Concobair 7 Concobar Mac Diarmata do lecen amach.

18. Derborgaill ingen Chathail Oicc ben h. Concobair Ruaid quieuit do lamnad.

1. Punctum on *d* and accent on *o* are probably later.

19. Ben Midi [1] ingen Meg Mathgamna ben h. Neill Moir [2] quieuit.

1386

1. Calann Enair for Luan 7 aen fichet furri, m.ccc.lxxxvi; xix. anno cicli lunaris; ix. anno [indictionis; vi. anno] cicli solaris. Embolismalis. G. Endecas.

2. Aine ingen Taidg Mec Donnchada uxur Tigernan h. Ruairc ri Brefne, aenroga ban Lethe Cuinn, do ecc a Tuaim Senchaid oc Loch Findmaigi 7 a adlacad a Slicech iarsin.

3. Carbri mac Briain mec Murchada h. Fergail tigerna Chalaid na hAngaili mortuus est.

4. Niall mac Conchocrichi Oicc Mec Eochacain do marbad la Dalatunchaib in xvii. Kalendas Mai, 7 dobo degadbur taisig fora duthaig fein in fer-sin.

5. Magnus mac Aeda Mec Diarmata do marbad lasin muintir cetna-sin.

6. H. Concobair Ruad do dol do congnam le Mac Uilliam Burcc 7 a fuair do Connachtaib lais and agaid Domnaill mec Murcertaig 7 Clainni Dondchada, 7 crecha mora do thabairttt a Tir Fiachrach Muaide, 7 dol doib iarsin a crich Clainni Ricairt for crechruathur, 7 sluag diarmide do breith furro fa h. mBriain 7 im Mac Uilliam Clainni Ricairt. H. Conchobair Ruad do impad friu 7 maidm do thabairt forro 7 Conchobar mac Taidc mec Conchobair h. Briain do marbad ann 7 alii multi.

1387

1. Calann Enair for [3] Mairt; aili uathad furri; m°.ccc°. lxxxvii. Primus annus [cicli lunaris; x.] indictionis; vii. anno cicli solaris. Communis. F.

2. Sadb ingen Aeda h. Neill ben Mec Eoin Bised 7 ben dob ferr ar slicht Neill ix.giallaig in Christo quieuit.

1. Apparently first written *mia* or *miq*. The alterations, which are later, seem to produce the reading *Midii*.

2. Punctum on *m* and accent on *o* are probably later.

3. *fora* MS.

3. Mac Uilliam Clainni Ricairt .i. Ricart Oc quieuit.

4. [fo. 42 d] Ruaidri h. Cianan ollam Orgiall re senchus mortuus est.

5. Conchobar mac Briain Charraig h. Neill do marbad la muintir in tSratbaili.

6. Uilliam mac Diarmata Meg Ragnaill adbar taisig Muintiri Eolais do marbad la Muintir Birn.

1388

1. Calann Enair for Cetain 7 tres x. furri, m°.ccc°.lxxx°. [viii.] [1] Communis. ED.

2. Cormac Mac Dondchada rigdamna Tiri hOilella do dol for creich oidche i Magh Luirg 7 creca mora do gabail do 7 a cor a nditin do; 7 h. Concobair Ruad 7 clann mec Feidlim 7 clann Cathail Oicc h. Conchobair 7 clann Aeda Mecc Diarmata .i. Cathal 7 Cormac, 7 moran do lucht an tiri o sin amach da lenmain hi toraigechd na crech 7 Cormac do gabail derid a muintiri fein, 7 nar gab anacal uatha cor bo hecen a marbad fo deoid, 7 Conchobar Mac Dondchada 7 Murchad mac Cormaic Mec Dondchada 7 Mac Diarmata Ruad do gabail and; 7 nir mo echt mec rig da ndernad a nErinn uili ina sin; 7 h. Concobair Ruad da lenmain dar Sliab sis 7 Clann Donnchada du teiched fa Culmail 7 fo ichdur Tiri hOilella.

3. Murcertach mac Domnaill h. Conchobair do dol fa foslongport h. Domnaill a Manistir Esa Ruaid 7 daine imdai do marbad and fa clainn h. Baigill 7 fan Gall*cobrach* cona braithrib. Eich 7 daine do thabairt do leis 7 Mac Subne 7 a mac do gabail and.

4. Seaan Ruad h. Tuathail ri h. Muredaigh, fegi enig 7 engnama Erenn ina amsir fein, do marbad do botach ina tig fein 7 in botach fein do marbad do-sam iarom.

5. Sigraid h. Curnin 7 Carpri h. Curnin do marbad do Gallaib Laigen

6. Crecha mora do denam d'O Conchobair Ruad ar h.

1. *viii* is in marg. and later.

Concobair nDonn 7 cocad mor coitchenn do ergi hi Connachtaib uli trit-sin.

7. Cucoiccriche h. Mailmuaid ri Fer Cell quieuit an septimo Kalendas Martii.

8. Tinnscna cocaid etir h. Ruairc 7 Clainn Dondchaidh in hoc annso.

1389

1. Calann Enair for Aine 7 cethramad xx. furri, m°.ccc°. lxxxix°; iii. anno [cicli lunaris; xii. anno] indictionis; ix. anno cicli solaris. Embolismalis. C.

2. H. Ruairc do thabairt clainni Cathail Oic cuici iarsin 7 in cocad do ergi co harrachta [1] [fo. 43 a] iarsin. Eogan h. Ruairc 7 clann Chathail Oic do dul co Caislen inn Uabair 7 marcshluag Muintiri hElide d'erge doib 7 ruaig do thabairt forro 7 mec O nElidi do marbad doib im Magnus O nElidi. Crecha Muintiri hElidi do denam d'U Ruairc 7 do chlainn Chathail Oicc. Murcertach O hElidi do marbad arin coccadsin.

3. Magnus h. Ruairc do gabail per dolum do Chormac O Fheargail.

4. Sith do denam d'U Ruairc 7 do Domnall mac Murcertuig ocus do Chlainn Donnchaid diblinaib.

5. Sith eli do denum do Chlainn Donnchaid 7 do Mac Diarmata. Conchobar Mac Dondchada 7 Murchad mac Cormaic do ligean amach iarsin.

6. Maeilsechlainn Cam O Lochlaind ri Chorcomruad do marbad da braithrib fein a fill.

7. Cathal Mac Diarmata do gabail do Mac Dondchada 7 cos Chathail do brised, 7 a leiccin amach à comrhuaslacad isin tsid-sin.

8. Muris Maol h. Conchobair Fhailgi do marbad d'urchur tshoigde le fer d'Ib Cellaig Leige.

9. Mac Neill h. Ruairc quieuit.

10. Crecha Mui[nti]re Durnin do denam do mac Enri I Neill ar Montech Moigi hEni in hoc anno.

1. First Hand breaks off here.

11. Crecha Tire Conuill do denam do Domnall mac Murcertaig.

12. Ragnall Mag Ruairc flaith Tellaig Conmusa quieuit in Christo.

13. Brian mac Domnaill Oicc h. Ruairc do marbad do Clainn Murcertuigh.

14. Niall Occ O Neill do gabail do Gallaib in hoc anno [1].

1390

1. [fo. 43 b] Calann Enair for Sathurn 7 u.id uathad furri, m°.ccc°.xc ; iiii. anno cicli lunaris ; xiii. anno indictionis; x. anno cicli solaris. Communis. B.

2. Cocad mor etir h. Ruairc 7 h. Raigillig, 7 Angalaig 7 Eolusaig 7 Tellach Dunchada 7 Clann Murcertaig do techt a Connachtaib [2] tre seolad Domnaill mec Murcertaig 7 Tomaltaig Mec Dondchada.

3. Magnus h. Ruairc do bi ag h. Raigillig a Cloich Locha hUachtair, elod do esti 7 dol co caslen Locha in Scuir 7 Clann Murchertaig d'fagbail braith air 7 a marbad doib ag techt asa choiti.

4. Brian mac Uilliam Mec Branan occisus v oidchi ria Samfuin.

5. Sid do denam d'O Ruairc 7 d'Ua Raigillig 7 comtha mora d'fagbail d'O Raigillig o h. Ruairc do chinn a namad 7 a escarad do *tre*cad d'O Raigillig [3] d'innarbae uada, 7 Eogan h. Ruairc 7 mac Cathail Riabaig do thabairt a ngell riu-sin.

6. Clann Murchertaig 7 Tellach Dunchada do denam imirqi n*eir*t ar Muintir Ruairc fa Fid h. Finnoice 7 fa Sliab Corran 7 fa Chenel Luachain, 7 a fis sin d'fagbail d'O Ruairc 7 se a nGlinn Gabli, 7 a imircecha do breith les fo barr Chenil Luachain 7 innsaigid croda coscurach do denam d'O Ruairc arna rigcubrinnaib-sin 7 maidm do thabairt forro 7 marbad do beth ara n-ellaigib o Beol Atha Dairi Dubthaig co mullach na tulach mBrefnech.

1. First Hand resumes after this.
2. con*n-aig* MS.
3. 7 add. ALCé.

7. Tomas mac Mathgamna h. Raigillig quieuit isin fogmar da esi.

8. Fergal h. hEgra ri Lugne mortuus est.

9. Sean h. Raigillig do rigad.

10. Caslen Chilli Barrfinne do brised le Domnall mac Murcertaig.

11. Brian Mac Aedacan ollam bretheman na Brefne mortuus est.

12. Sean Oifistel Mac Aedacan, fer a inaitt fein dob ferr ina amsir, do marbad cethri hoidqi ria Nodlaic 7 ni fedar cia rosmarb.

13. Diarmaid Mag Carmaicc occisus est.

14. Dubg*innan* h. Dubginnan ollam Conmaicne re sencus quieuit.

1391

1. [fo. 43 c] Calann Enair for Domnach 7 vi. x. furri, m°.ccc°.xc.primo ; v. ano cicli lunaris ; xiiii. indictionis ; xi. cicli solaris. Communis. A.

2. Diarmait mac Dondchada mec Murcertaig Moir Mec Eochacan dux Ceneoil Fiachach mec Neill quieuit a prid id Enair.

3. Sid do denam d'U Ruairc 7 d'O Raigillig 7 h. Ruairc do dol co Druim Lethan i coinne h. Raigillig beccan da lucht tigi budein, 7 cocer ar tri xx it do Clainn Murcertaig do dol reme ar belach, 7 h. Ruairc d'indsaigid an belaig 7 Sean Mor mac Mec na Banfidigide do dol i conne h. Ruairc le buille slegi 7 h. Ruairc do dol da frestal 7 da frithalad 7 a marbad co hollam athlam d'aenbuilli slegi, 7 builli aili do thabairt do ar Donnchad mac Aedo in Cletig 7 a marbad beus, 7 Tomas O Gaithin do commaidem les beus, 7 a imtecht fein imslan cona muintir co croda coscurach iar commaidem cethrair don cethirn.

4. Domnall Mag Carthaig ri Desmuman do hec iar n-aithrigi.

5. Mac Gilla Mure ri h. nDerca Cein occisus est a suis.

6. H. hAnluain ri na nOrther do marbad per dolum o braithrib fein.

7. Tadc mac Gilla Coluim h. Ugind 7 Bebind ingen h. Mailchonairi, ollam dingbala re dan 7 re daennacht, do hec iar n-aithrigi moir.

1392

1. Calann Enair for Luan 7 sechtmad xx. furri, m.ccc.xc.ii. Sexto anno cicli lunaris; xv. anno indictionis; xii. anno cicli solaris. Embolismalis. GF.

2. Ardespoc Connacht .i. Grigair h. Mochan, sai craidbech clerchemail, quieuit in Christo.

3. Enri Amred per antrificim, mac Nel Moir h. Nel, rigdamna hErend de iure 7 adbar rig Ulad cin amurus dia marad, 7 fer dobo mo duas 7 tidnacal 7 tarbertuss tanicc ar slicht Neill mec Echach Mugmedoin, 7 fer ropo inganta 7 robo tsaebnosaige enech uair eli, mortuus est in bono fine im feil Brenainn.

4. Cundais Desmuman .i. ingen Iarla Urmuman, ben dercach degenich, quieuit.

5. Donnchad h. Dimusaig quieuit.

6. Morsluagad la h. Concobair nDonn 7 le hurmor Connacht laiss a nIb Mane 7 in crich do loscad leo, 7 Cathal mac Aeda h. Ruairc do facbail co hanordai[fo. 43 d]gthi ar dered an tsluaig 7 a gabail le h. Concobair Ruad 7 araili do marbad dib.

7. Domnall mac Enri h. Neill do gabail le Toirrdelbach h. nDomnaill 7 crecha aidbli 7 urtha do denam do in la cetna ar mac Enri.

8. Morsluagad la Niall h. Neill for Gallaib an tSratbaili 7 Sefin Fait do marbad ann don dolad-sin.

9. Toirrdelbach mac Briain h. Cuanach mortuus est.

10. Findguala ingen Magnusa mec Catail h. Concobair quieuit.

11. Ruaidri mac Donnchada h. Cerbaill ridamna Eli quieuit.

12. Etain ingen Sefraid h. Flannacan uxur Uilliam Mec Branan quieuit im feil Cros.

1393

1. Calann Enair for Cetain 7 ochtmad uathad furri, m°.ccc°. xc°.iii; vii. cicli lunaris; i. anno indictionis; xiii. cicli solaris. Communis. E.

2. Aed mac Concobair Mec Diarmata ri Moigi Luirg, fer lan do cech uli maith, do ecc iar mbuaid n-aithrige, 7 a mac .i. Cathal Mac Diarmata do bathad ar Loch Dorri iarom.

3. Emann mac Mailsechlainn Meg Radnaill damna taisig Muintire hEolais mortuus est.

4. Maelruanaid mac Fergail Mec Diarmata do rigad for Mag Luirc le nert Tomaltaig Mec Dondchada, 7 indsaigid do denam do clainn Aedai Mec Diarmata co Cluain h. Conden isin Calad Lachae Deichet ar Mac nDiarmata, 7 bualad do thabairt doib diaraili 7 brised ar clainn Aeda annsin, 7 Domnall Dub Mac Diarmata do marbad annsin 7 Conchobar Mac Diarmata 7 Ruaidri a brathair do gabail ann, 7 Fergal mac Dondchada Riabaig do gabail ann 7 a elod iarom, 7 moran eli do gabail and.

5. Brian h. Cellaig ridamna h. Mane mortuus est isin errach cetna-sin.

6. Fergal Mag Samradan dux Tellaig Echach, 7 fer do commolad le cliaraib Erenn 7 le crosanaib in fer-sin, [do ecc] etir Chaisc 7 Beltaine.

7. Seaan mac Sefraid h. Raigillig espoc na Brefne in Christo quieuit.

8. Sith do denam do lucht Moigi Luirg isin tsamrad-sin fa roinn tiri 7 comfuaslacad bragat.

9. Ragnailt ingen mec Fedlimid h. Conchobair quieuit.

10. Dubdara h. Mailli mortuus est.

11. Magnus h. hEgra adbur rig Luigne quieuit.

12. Mac Emaind h. Cellaig quieuit.

13. Muris Cam mac Ruaidri Meg Eochacan mortuus est in Nouimber [1] 7 Brian mac Uilliam Oicc Meg Eoch[ac]an mortuus est in vi. nonas Octobris quieuerunt [2].

. . . . . .

1. *noiimb-* MS.

2. Leaf or leaves missing; hiatus of between 4 and 5 years.

1398

1. [fo. 44 a] iqitn- oct-.

2. Morsluagad la Niall Occ h. Neill ardri Cocid Concobair i Tir Conaill Gulbain mec Neill co rancatar a sirthi co Sid Aeda uas Es Ruaid mec Baduirn, 7 ro arcidur manistir Esa Ruaid fo huli innmus don turus-sin, 7 drong do muintir h. Domnaill do tabairt tochuir don tsluag 7 daine do marbad 7 do bascad annsin. Et Aed mac mec Fergail Ruaid do gabail la hEoganchaib[1] 7 a n-imtecht fein slan dia tigib.

3. Sluagad la Tomas a Burc tigerna Gall Connacht 7 la Toirrdelbach Ruad h. Concobair tigerna Gaidel Connacht 7 la Feidlim mac Cathail Oicc h. Conchobair cona braithrichaib 7 la Ruaidri h. nDubda cona braithrichaib 7 la Tadg h. nEgra cona comtinol 7 cona braithrichaib a Tir nOilella, cur milled leo an tir uli etir fer 7 arbur, etir loch 7 cill 7 duntib 7 dinngnaib 7 drobelaib 7 rl.

4. Conchobar Occ mac Aeda Mec Diarmata 7 a braithricha do techt a Moig Luirg. Et Maelruanaid Mac Diarmata rex Moigi Luirg do dol an oidchi-sin co manistir na Buille, 7 a fuair se do biad a manistir na Buille do chor ar Carraig Locha Ce do. Et lorg na fedna-sin d'fagbail do Conchobar cona muintir 7 in lorc do lenmain doib co hEchdruim mac nAeda a tir h. mBriuin na Sinna 7 tempall Echdroma do loscad forro 7 Concobar mac Fergail Mec Diarmata do marbad and, 7 Maelruanaid Mac Diarmata do gabail ann 7 moran da muintir do marbad and 7 a n-eich 7 a n-etid do bein dib.

5. Sluagad la Murcertach mac nDomnaill h. Conchobair i Tir Aeda Ruaid mec Baduirn dochum h. nDomnaill, 7 ni rucsat ar edail ann 7 a n-impod iarsin. Et Aed h. Durnin da lenmain a toraigecht 7 imruagad do thabairt doib a mBeol Atha Senaig 7 ech Aeda do lot 7 a escur fein di, 7 tiug an tsluaig do loigi air 7 a marbad la Clainn Donnchada; 7 Sean mac Muredaig Ruaid do marbad [fo. 44 b] arin toraigecht-sin.

6. Loch Farbach do gabail la Ruaidri mac Aeda Mec Diar-

1. *eogan-ch-* MS.

mata la ridamna Moigi Luirg, 7 ni deoch*aid* a comarem a frith d'edail air.

7. Morchad Ban mac Sean mec Domnaill h. Fergail, an mac rigtaisig is ferr boi a nErinn ina amsir fein, mortuus est mi ria Nodlaic Mor do bas ola 7 ongtha 7 aithrige 7 sepultus est a manistir Lethratha a lebaid a athar 7 a senadur.

8. Muris mac Piarruis Dalatun occisus est la Murcertach Oc Mac Eochacan 7 la Brian mac h. Concobair Falgi.

9. Glenn Da Locha do loscad la Saxanchaib 7 le Gallaib hErend isin tsamrad-sin aridisee.

10. Domnall h. Nuallan occisus est o Gallaib in hoc anno.

11. H. Briain Mael mortuus est.

12. Pilip mac Mathgamna Duinn h. Cennedig mortuus est.

13. Semus mac Emaind h. Cendedig quieuit.

14. Mac Diarmata Seirb I Brain mortuus est.

15. Uater mac Dauid a Burcc do marbad la Gallaib na Muman.

16. Geralt h. Broin ri h. Faelan quieuit.

17. Maelechlainn h. Morda ri Laigsi mortuus est.

18. Tomas mac Cathail mec Murchada h. Fergail do marbad la Gallaib na Mide isin Chaillin Crubach; 7 do thadaill an Tomas-sin tigernus na hAngaili inn agaid tSeoain mec Briain mec Murchada cen cor coir dol a n-agaid an tsinserbrathar maith.

19. Maidm mor la Mag Carthaig Carprich for Uib Suilliban 7 h. Suilliban Calbus do marbad and 7 da mac h. Suilliban Moir .i. Eogan 7 Conchobar 7 mac h. Suilliban Buidi 7 alii multi.

20. Murcertach Occ Mag Aengusa occisus est o braithrichaib budein.

21. Morindsaigid la Mac Uilliam Burc 7 la clainn Cathail Oic for Slicech 7 in baili do loscad 7 do lomarcain doib.

22. Cing Risderd Ri Saxan do tocht a nErinn in hoc anno 7 Art Mac Murchada ri Laigen do beth a n-amnert mor on Rig 7 o Saxanchaib [1] archena.

23. Mac Murchada do dol ar indsaigig 7 Gaill Laigen 7 na

1. *Saxnanch*aib MS.

Mide do breith fair 7 moran do sluag Saxan, 7 cetherna congbala Mec Murchada do marbad and, im clainn Donnchada h. Duind [fo. 44 c] .i. Cerball 7 Eogan co maithib a muintire maille riu, 7 Uilliam mac Cerbaill Mec Gillapatricc 7 mac nDiarmata Ruaid Mec Gilla Patraic do marbad and beuss.

24. Sluagad la h. Conchobair Ruad 7 la Conchobar Mac Diarmata ri Moigi Luirc i Tir nOilella co rancadur a scemelta co Magh Tured na Fomorach 7 argni mora do gabail doib 7 a tabairt fo Choilltib Conchobair, 7 a cethern congbala 7 a glaslaithi do imtecht lea n-etalaib 7 h. Conchobair 7 Mac Diarmata 7 Somarli Budi mac Marcusa Mec Domnaill Constabla Mec Diarmata do facbail da muintir fein ind uathad sluaig. Murcertach mac Domnaill 7 Maelruanaid Mac Dondchada ri Tiri hOilella do breith forro cona sochraiti diblinaib i Cnucc in Cromai 7 a madmachad ann-side, 7 Somurli Budi cona muintir do marbad i Cnucc in Croma 7 lam des h. Concobair do crechtnugad co mor d'aithius aenorchuir forin sluagad-sin.

25. Mac Muris Budi h. Morda, droched dam 7 deoraid Erenn, tigerna Slebi Mairg, mortuus est.

26. Art Cam h. Faelan quieuit.

27. Ingen Briain h. Fergail uxur Ulpis quieuit.

28. Findguala ingen Cathail h. Madadan mortua est.

29. Plaig mor in hoc anno.

1399

1. Calann Enair for Cetain 7 cethair x. furri, m°.ccc°.xc.ix ; xiii. anno cicli lunaris; vii. indictionis; xix. cicli solaris. Communis. E.

2. Brian h. Briain ri Tuadmuman, tuli ordain 7 airechais na hErenn uli, do hec ar mbreith buada o doman 7 o deman in hoc anno. Et Toirrdelbach mac Murchada h. Briain lettroman Tuadmuman do hec.

3. Aed h. Donnchada ri Eoganachta Locha Lein quieuit.

4. Gillananaem Mac Aedacan ollam Oirthir Muman re Bre-

themnas 7 Baethgalach Mac Aedacan ollam bretheman h. Fiachrach 7 h. nAmalgaid mortui sunt [1].

5. Toirrdelbach mac Mailmure Mec Subne tigerna Fanatt quieuit.

6. Cu Ulad h. Neill .i. mac Neill h. Neill, feichem coitchenn d'ecsib Erenn, quieuit.

7. Fedlim mac Cath*air* h. Conchobair ridamna h. Falgi mortuus est.

8. Seoan mac Briain mec Murchada h. Fergail taisech na hAngaili do ecc 7 Domnall mac [fo. 44 d] Seain h. Fergail ina inat.

9. Hanri Mer Mac Uatin tigerna Tiri hAmalgaid quieuit in Christo.

10. Domnall mac Gilla Isa Ruaid h. Raigillig quieuit.

11. Diarmait mac Aeda mec Fedlimid h. Conchobair degadbur Rig Connacht quieuit.

12. Mac Eochada Eol*ach* ollam na Caemanach re dan 7 feichem coitchenn d'feraib Erenn do ec iar mbuaid n-aithrigi.

13. Primfaid Arda Macha .i. in Coltunach in Christo quieuit [2].

14. Tadc h. Cerbaill ri Eli do gabail la hIarla Urmuman in hoc anno.

15. Cormac h. Curnin adbur ollaman na Brefne do ecc in hoc anno.

16. Domnall Ruad mac Sigraig h. Curnin adbar ollaman na Brefni do ecc dom plaig in hoc.

17. Morsluag[ad] le Mac Uilliam Burc 7 le clainn Cathail Oicc 7 le clainn h. Cellaig a Carpri, 7 Ruaidri mac Domnaill mec Flaithbertaig h. Ruairc do marbad leo don turus-sin, 7 echta imda eli nach arimther sunn.

1400

1. Calann [Enair] for Dardain 7 u.id fichet furri, m°.cccc°;

1. *m.* est, MS.
2. This word is added in fainter ink.

xiiii. cicli lunaris; uitid[27]; xx. anno cicli solaris. Embolismalis. DC.

2. Aed h. Mailmuaid rex Fer Cell quieuit xvii. Kalendas Februarii.

3. Laignech mac Fergail Ruaid mec Donnchada Meg Eochacan quieuit a tert id Sep*timbir*.

4. Risderd Mac Feorais cum aliis do marbad a fill a tig espuic na Midee i.x. Calainn Iuil.

5. Dondchad Sinnach tigerna Muintire Tadcan 7 ri Fer Tethba de iure quieuit.

6. Diarmait 7 Brian da mac h. Catharnaig, mec an tSinnaig, quieuerunt i Calainn Auguist.

7. Caslen Duin Imdain do gabail do Mac an Abad h. Conchobair 7 Hoberd mac Emaind mec Hoberd a Burc do marbad and, 7 mac mec Emaind h. Cellaig do bi a lamdechus and do lecen as do.

8. Grigoir mac Tanaide h. Mailconaire adbur ollaman tSila Muredaig Muillethain 7 sai forbthi ina cerd budein do marbad co tubusech d'oenbuille gai do laim Uilliam Gairb mec Dauid [fo. 45 a] for tachar Duin Imdain and amricht, 7 tucad se ba 7 vi. xx.it bo ina ericc.

9. Sadb ingen Taidc Mec Donnchada quieuit.

10. Ruaidri mac Airt Meg Aengusa do marbad le clainn Con Ulad h. Neill 7 la Cathbarr Mag Aengusa in hoc anno.

11. Simon h. Trebair arcidechain Cilli Ferga quieuit.

12. Tomas O Curnin ollam Fer mBrefne quieuit.

13. Crech mor le clainn Sir Dauid for Niall Mor h. nUiginn, 7 Dia do denam indigti forro ind odchi-sin .i. ar adbal do tabairtt forro o huachd na haidci.

14. Seaan h. Raigillig .i. mac Pilip h. Raigillig ri na Brefne Toir quieuit do bidcc.

15. Domnall Ard h. Dubidir do marbad le Gallaib in hoc anno.

16. Cocad mor etir clainn tSeain h. Domnaill 7 h. Domnaill fein.

1. This entry, which I cannot interpret, should signify "octauo (anno) indictionis".

17. Sluagad mor la Niall h. Neill a Tir Conaill cor mill mor d'arbar an tiri. Eich 7 daine do buain de.

18. Clann Flaithbertaig h. Ruairc do indarba asin Brefni amach.

19. Gilla Isa mac Anrig do rigad isin Brefne 7 a ec a cinn mis.

20. Mac Rig Saxan do techt a nErinn in hoc anno.

21. Muris mac mec Iarla Desmuman do ecc don plaig.

22. Tadc h. Cerbaill do elod on Iarla a Belach Gabrain.

23. Mac Mec in Miled tigerna na Stondunach occisus est o Uilliam a Burcc.

24. Mac Magnusa Meg Udir brugaid do feraib Erenn do ecc do bidc.

25. Mailechlainn mac an ardespuic h. Cellaig do ecc don galar brecc.

26. Crech mor do denam do clainn Flaithbertaig ar h. Ruairc.

27. Crech do denam do Tigernan h. Ruairc ar h. Maeladuin Luirg 7 h. Domnaill do breith fair 7 in crech do thabairt uad ar ecin.

28. Findguala ingen Cathail mec Aeda Brefnig ben Mec Subne Fanat quieuit.

29. Diarmaid mac Murcertaig Ruaid h. Birn obiit vii. idus Mai.

1401

1. Calann Enair for Sathurn 7 vi.ed uathad furri, m.cccc. primo; xv. cicli lunaris; ix. anno indictionis; xxi. cicli solaris [1].

2. Maelechlainn h. Cellaig ri h. Maine, fer lan d'enech 7 d'engnam 7 do tredib in tigernais, do hec iar mbreith buado o deman 7 o doman.

3. Tomas mac Emoinn Albanaig .i. Mac Uilliam Burc, [fo. 45 b] tigerna Gall Connacht 7 moran da Gaidelaib, mortuus est in hoc anno.

1. *En* and *B* have been added in faint ink. The former is wrong.

4. Conchobar h. Mailsechlainn rex Medie de iure quieuit a tert Calainn April isin Lethinnse Muigi hElli in bona fine.

5. Murcertach Oc mac Murcertaig Moir Meg Eochacan do marbad i tert Noin Octimbir i mBeol Atha Imper d'oenurchur gai la Geroit mac Robed Dalutun i comescur oidchi d'es a muintiri do cur uad ar indsaigid isin mBrenad Muintiri Gillgan.

6. Domnall mac Teboit h. Mailmuaid adbur rig Fer Cell interfectus est i nAlmain Laigen o Gallaib in pridie idus Maii.

7. Gillananaem Mac Aedacan ollam bretheman h. Failgi 7 Ceneoil Fiachach quieuit.

8. Teboid Buidi h. Mailmuaid do marbad i Cill Cruimthir Fiachrach i tert Calainn Octimbir la clainn Airt h. Mailechlainn.

9. Cathal Ruad Mag Ragnaill dux Muintire hEolais do marbad a nDruim Cubra le Sefraid mac Mailechlainn Meg Ragnaill hi cind mis d'errach .i. hi quint noin Marta. Maelruanaid mac Cathail Ruaid Meg Ragnaill do marbad la clainn Mailsechlainn Meg Ragnaill in bliadain cetna a lurg a creichi.

10. Da Mac Uilliam do denam dar es Tomais a Burc .i. Mac Uilliam do denam d'Uill*ec* mac Ricairt Oicc 7 Mac Uilliam eli do denam do Uater mac Tomais a Burc, 7 a credemain do Mac Uilliam Clainni Ricairt ar sindsirecht.

11. Conchobar Anabaid h. Cellaig do rigad a n-inat a athar fein.

12. Domnall h. Mailli ri Umaill do ecc in hoc ano.

13. Cormac mac Diarmata Mec Branan occisus est per dolum la Conchobar mac Seain Mec Branan [1].

14. Ar dimor la hArt mac Airt ri Laigen for Cundae Lochai Garman in hoc anno, acus a chumáin-sin [2] la Gallaib Athai Cliath for Gaideluib Laigen 7 moran do cheithernuib congbala na Muman fa Thadg h. Mechair do [3] [fo. 45 c] marbad ann.

1. First Hand breaks off here.
2. The mark here may not have been intended for an accent.
3. First Hand resumes after this, repeating the last 5 words.

15. Pestelencia magna hi Conmaicnib Cuili 7 i Clainn Ricairt.

16. Pilip a Fal do hec don plaig-sin.

17. Uillec mac Ricairt do Clainn Ricairt submersus est for Turlach [1] Mor h. Fiachrach in hoc anno.

18. Mors h. Flannacan Eli in hoc anno.

19. Falgi mac Eogain h. Conchobair Falgi do marbad d'athess aenurchuir do soigit girr in hoc anno.

20. Uilliam Occ. h. hUicinn occisus est o clainn Cathail na mBanfig*ech* Meg Flannchaid etir da abaind in hoc anno.

21. Mac Gilla Brigti na Muigi do marbad do escur.

22. Crecha do denam do clainn Domnaill mec Murcertaig ar Mac nDiarmada in hoc anno.

23. Carraic Locha Ce do gabail do clainn Fergail Mec Diarmata 7 daine imda do marbad 7 do bathad ina timchell, 7 lucht a comeda da tinnlacad do cind comad.

24. Fedlimid mac Cathail Oicc h. Concobair do marbad do mac h. Conchobair Duinn.

25. Gres an Chabain do denam la clainn h. Ruairc .i. Tigernan Occ 7 Aed Budi 7 Tadg, 7 do clainn Meg Samradan for Maelmorda h. Raigillig, 7 foslongpurt ag Muintir Mailmorda ara n-eis, 7 ni hurusa a arim ar milled and-side do dainib 7 mainib, 7 do loisced xx. bert etid ann, fa mac in biataid tanicc do congnam la Muintir Raigillig, 7 do benad da xx. it ech dib beus.

26. Cocad aduathmur do ergi etir Toirrdelbach mac Neill Gairb mec Aeda h. Domnaill 7 ridamna na nEoganach .i. Brian mac Enri Amreid h. Neill, 7 foslongpurt Clainni Dalaig 7 Toirrdelbaig mec Neill Gairb tigerna na Conallach d'indsaigid co drochcomarlech dimusach la mac Enri 7 sraenmaidm sechranach do ben asta do tus lai co latir lanchalma; 7 mar nach ted olc cin indiched na dal cin digaltus ni dechadur na dala-sin can digaltus co degthapaid o Chenel Conaill; 7 is amlaid do raladur na dala-sin doib .i. mac h. Neill d'fagbail i n-huathad sluaig deod lai 7 crech Enri h. Garmlegaid remi, 7 robenait na crecha-sin de-sim la Cenel Moan; 7 rob e-sin

1. *tarlach* MS.

ant aithes co n-anaithes do Chenel Moan, ar romarb-som mac h. Garmlegaid d'oenbulli claidib; 7 asa haithli sin do iadsad Cenel Conaill uli a timchall in trenmiled 7 do maided in morecht-sin la Toirrdelbach h. nDomnaill, 7 do marbad Niall mac Neill Gairb [fo. 45 d] h. Domnaill 7 Maelsechlaind mac Flaithbertaig h. Ruairc tus an lai-sin la hEog*anchaib* 7 dobo lanmor a n-esbada o sin amach, acht nach roich a n-arem uli ar oman an emilt*is*.

1402

1. Calann Enair for Domnach 7 xvii forri, m.cccc.ii; xvi. cicli lunaris; x. anno indictionis; xxii. cicli solaris. Communis. A.

2. Cocad adbalmor etir Iarla Urmuman 7 Iarla Desmuman 7 in da Mac Uilliam do dol diblinaib [1] do furtacht Iarla Urmuman.

3. Fergal mac Aeda h. Ruaircc mac rig Brefne 7 adbur rig h. mBriuin interfectus est ina tig budein la Lochlainn Colach Mac Caba per dolum caictigis ria Caiscc 7 a adlucad a manistir tSlicig.

4. Carraic Lacha Ce do gabail iterum la Conchobar Occ mac Aeda Mec Diarmada co harrachta inces- [2] for clainn Fergail Mec Diarmada.

5. Niall Occ mac Neill Moir mec Aedo Moir h. Neill ardri coicid Ulad do ec hi fogmar na bliadna-sa iar mbreith bairi arin saegal-sa do chlu 7 d'enech 7 d'ardnos o lucht an bethad frecnairc, 7 curo archisi Dia dia anmain 7 Patraic.

6. Murcertach mac Dondchada h. Dubda, fer nar er duine riam im ni ar doman 7 a beth aice, do ecc in bono fine a samrad na bliadna-so 7 sepultus est a nArd na Riad.

7. Pilip mac Briain Moir Meg Mathgamna ardri Orgiall do ecc in bono fine 7 Ardgal mac Briain na inad iarom.

8. Cuchonnacht mac Magnusa mec Concondacht h. Rai-

1. *do dol* add. MS.

2. A word of 4 letters, erased or much rubbed and beginning with *f*, follows.

gillig ridamna Brefne 7 aenmac Una ingine Tairrdelbaig h. Conchobair do ecc a n-amsir fogmair.

9. Brian mac Domnaill h. Flaithbertaig ridamna Cairn Gecan quieuit in Christo.

10. Mors Tomais mec Seaain na Tuaithe.

11. Insaigid la clainn Cormaic mec Dondchaid Meg Carthaig for Baroidechaib 7 maidm do thabairt forro da Baroidechaib, 7 mac mec Dondchaid Meg Carrthaig do gabail and 7 moran da muintir maille ris, 7 Art h. Caim do marbad and beuss.

12. Mac Cinaith in Triuchado marbad da braithrib fein per dolum.

13. [fo. 46 a] Fedlimid mac Cathail Oicc do lecen asa lamdechus.

14. Brian mac Neill Oicc h. Neill quieuit in Christo ar salaib a athar.

15. Murcertach h. Flannacan farcideochain Oli Finn quieuit.

1403

1. Calann Enair for Luan 7 ochtmad xx. furri, m°.cccc°. tertia; xvii. cicli lunaris; xi. anno indictionis; xxiii. cicli solaris. Embolismalis. G.

2. Magnus mac Conmuigi na Caill*ed* ri Cianachta mortuus est.

3. Tadc mac Cathail Oicc h. Concobair occisus est la clainn Toirrdelbaig Oicc h. Concobair 7 la hEogan mac ind apad h. Concobair for Machaire na nOilech in hoc anno fo fel Brigti 7 sepultus est i llebaid Cathail mec Domnaill a senathar.

4. Conchobar Anabaid h. Cellaig ri h. Mane, nathair neme na nGaidel ar beodacht 7 crecharecht do hec iar n-ongad 7 iar n-aithrige 7 sepultus est a manistir Eoin Basti hi Tir Mane .i. manistir arar mor a commain budein.

5. Cathal h. Dimusaig ridamna Clainni [Mail]ugra occisus est la Gallaib, 7 aithrisidd an fiall*ach* dana cur maith a enech 7 a engnam. Brian h. Dimusaig a derbrathair do marbad do

Gallaib i cind mis iarsin. Fedlimid h. Dimusaig do marbad la Gallaib beus.

6. Findguala ingen Toirrdelbaig h. Concobair uxur Mailechlainn h. Cellaig ri h. Mane, an ben robe ferr clu 7 cl*oth* do bi a n-aenamsir fria-si ind Erinn uli, quieuit.

7. Sluagad adbalmor la h. Conchobair nDonn 7 la Murcertach mBacach mac Domnaill tigerna Slicig inn Uachtur [1] Connacht 7 tigernus Eogain h. Madadan mec Murchada do gabail doib don dulad-sin; 7 dol doib a Clainn Ricairt iarsin do congnam la hUill*ec* mec Ricairt i n-adaig Manech, 7 do gabadur tren don turus-sin ar Manechaib 7 tancatar can tobem cen tubaist dia tigib iarsin.

8. Murchertach Bacach mac Domnaill mec Murcertaig h. Conchobair tigerna Ichtair Connacht do ecc iar mbreith bari ara bidbadaib in cech aird d'Erinn uili in Aine iar [fo. 46 b] fel Micheil.

9. Cocad mor do fas etir Brefnechaib 7 Clainn Donnchaid in hoc anno, dar marbad daine maithi .i. Tomaltach Oc mac Tomaltaig Meg Dorchaid deodflaith Ceneoil Luachain do marbad etirro, 7 Murcertach Og h. hElidi brugaid cetach conaich do marbad arin cocad-sin.

10. Maelmorda mac Conconnacht mec Gilla Isa Ruaid do gabail tigernais Muintire Maili Morda in hoc anno.

11. Eogan mac Seoain h. R*uairc* do gabail la Mael*morda* h. R*aigillig*. Et Sean mac Taidg mec Ualgairc h. Ruairc do gabail 7 do lot la Muintir M*ailmorda* 7 cocad do ergi as-side etir Muintir Raigillig 7 Muintir Ruairc; 7 Mathgamain mac Gilla Crist mec Flaithbertaig Mec Capa do lot in la-sin la muintir h. Ruairc; 7 is annso doronnad gres an Cabain amail adubramar romaind mad iar n-araili libur.

12. Murcertach Garb h. Sechnusaig ridamna h. Fiachrach Aidne do marbad la Mainechaib.

13. Seaan Bude mac Seoinin a Burc occisus est o clann-maicne [E]ogain h. Cellaig 7 o clainn Hoberd Dalataun.

1. *innuas*ur MS.

1404

1. Calann Enair for Mart 7 naemad uathad furri, m°.cccc° iiii; xviii. cicli lunaris; xii. indictionis; xxiiii. cicli solaris. Communis. FE.

2. Tomas Bared espoc Oli Find, sai Erenn, in Christo quieuit a n-errach na bliadna-so 7 sepultus est ind Arem Locha Con.

3. Mors Mailsechlainn Meg Orechtaig dux Muintiri Raduib isin Domnach meonach don Chargus 7 sepultus est a rRus Comman.

4. Conchobar Occ mac Aeda Mec Diarmata ri Moigi Luirg 7 bethir ar beodacht, do hec etir feil Micheil 7 Samain, 7 Tadg mac Aedo Mec Diarmata do rigad ina inad timchell na Samna iarsin.

5. Cormac Mac Diarmada do marbad ar imruagad a Clainn Ricairt la marcsluag Clainni Ricairt 7 Tuadmuman archena i cind mis don fogmur cetna-sin, 7 dob e[fo. 46 c]sein an bainni ria frais do Moig Luirg .i. Cormac [1] ria Concobar.

6. Ingen h. Concobair Falgi ben Gillapatricc h. Morda quieuit.

7. Cathal Mac Dondchada mortuus est i Purt Indsi ina longpurt fein iar mbuaid n-aithrigi 7 sepultus est i Cill Mec Callain.

8. Domnall mac Enri h. Neill do gabail rigi in Coicid.

9. Occisus est mac Oengusa mec Domnaill Oicc Mec Domnaill la Dondchad h. Cellaig.

10. Gallra imda ind Erinn 7 galar na leptai co sundradach in hoc ano.

11. Morchad Occ mac Conchobair Mec Sithig mortuus est.

12. Occisus est Tomais h. Cendetig lethri Urmuman la Domnall mac Pilip h. Cennedig.

13. Maidm Atha Duib la Gillapatraic h. Morda ri Laîgse for Gallaib 7 moran do marbad ann 7 eich imda 7 arm 7 eded do bem dib beos.

1. *Cath*al MS.

14. Donnchad mac h. Cennedig Duinn do ecc hi lamdichus aca braithrib budein in hoc.

15. Iarla Urmuman cenn crodachta na hErenn quieuit.

16. Mac Cathmail dux Ceneoil Feradaig interfectus est.

17. Dondchad B*accach* h. Mailconaire ollam Sil Muredaig Muillethain re senchus mortuus est.

18. Gilla Dubin Mac Cruitin ollam Tuadmuman re senchus mortuus est.

19. Feidlim h. Tuathail ri h. Muredaig mortuus est.

20. Cerball h. Dalaig ollam dana Corcumdruad quieuit.

21. Fingen mac Eogain Mec Carthaig mortuus est.

22. Macraith h. Suilleban mortuus est.

23. Domnall mac Dondchada h. Dalaig .i. Bolg an Dana, mortuus est.

24. Flann Occ mac Seon h. [Domnallain] [1] mortuus est.

25. Cormac mac Aeda mec Feidlimid mec Gilla Isa Ruaid h. Raigillig [mortuus est.]

26. Cocad d'ergi etir Mag Carrthaig 7 h. Suilleban Budi 7 clainn Diarmata Meg Carrthaig, 7 Toirrdelbach Meith Mac Mathgamna ina longseoir ag Mag Carrthaig in tan-sin, 7 breth do ar h. Suilleban ar fairrgi 7 ar clainn Diarmata diblinaib 7 h. Suilleban do bathad 7 Dondchad mac Diarmata 7 Domnall mac Eogain do gabail do beuss.

27. Andriu Baroid do marbad la hIb Murchada.

28. Eogan mac Murchada mec Cathair h. Conchobair Falgig do marbad la hIarla Cille Dara.

29. Nuala ingen Domnaill mec Murcertaig h. Conchobair ben Fergail mec Cormaic [fo. 46 d] Mec Donnchada quieuit.

30. Uilliam h. Deoradain ollam bretheman na Caemanach mortuus est.

31. Fergal mac Teboid h. Mailmuaid mortuus est.

32. Dondcatha mac Muredaig Meg Senlaich, brugaid cetach conaich do Corco Athclann 7 lanfer grada [2] do Ruaidri h. Conchobair do Rig Condacht, 7 fer fora rabi cach uli sonus

1. Erasure of more than half a line. The first part of the space seems to have contained the missing name, which I have supplied from FM.

2. Erasure of more than half a line.

coa bas, 7 fuair logad a pecad fo deoid i cuirt an Papa, quieuit an luan iar feil Micheil.

1405

1. Calann Enair for Dardain 7 fiche furri, m.cccc.u°; xix. cicli lunaris; xiii. indictionis; xxv. [cicli solaris.] Embolismalis. D. Endecas.

2. Mors Fergail mec Cormaic Mec Donnachada rigdamna h. nAilella in hoc anno.

3. Risderd Butiler risi rati Cos Cruaid do marbad la mac Fachtna h. Morda.

4. Cocad mor ag Mac Murchada re Gallaib, co tanicc crechloscad na Cundai [1], 7 Cethurlach 7 Disirt Diarmata do loscad leis.

5. Cathal mac Duind Meg Samradan mortuus est in hoc anno.

6. Dondchad Cam h. Lochlainn ri Corcumruad occisus est o clainn Mailechlainn h. Lochlainn a n-eraicc a n-athar fein.

7. Risded Mag Ragnaill adbur taisig na nEolusach quieuit iar n-ol usci bethad co himarcach, 7 dob usci marbtha do Risded.

8. Diarmait mac Dondchada h. Conchobair Ciarraigi do marbad la Mac Muris Ciarraigi.

9. Domnall Occ h. Ruairc mortuus est.

10. Milis Dalutun do marbad lasin Dalutunach 7 la clainn Hoperd Dalutun.

11. Caislen Nua h. Findacan do bladad la Branachaib in hoc anno.

12. Ingen Domnaill h. Briain ben Pilip mec Mathgamna Duinn h. Cennedid mortua est.

13. Gilla na Naem mac Ruaidri h. Cianan ollam senchusa Fer Manach do ec co hoband a tig mec Nedi h. Mailconaire hi Cairpri Gabra 7 a adnacal a manistir Lethratha.

14. Murcertach h. Dubgindan quieuit.

15. Sluagad Artig la Tadc Mac Diarmada la rig Moigi

1. *Riabhcha* add. ALCé (C Text); cp. FM.

Luirg d'iarraid a tigernais ar slicht [1] Conchobair mecc Taithlig 7 for lucht Artig archena, amail roba dual d'fir a inait do gres. Et Mac Diarmada do chur a cumcach ac Loch Laban i crich Artig Uchtlethain mec Tomintin d'U Conchobair Dond [fo. 47 a] 7 do Clainn Murcertaig Mumnig h. Concobair 7 do clainn Fergail Mec Diarmada 7 do lucht Artig budein 7 do Clainn Cethernaig 7 do Clainn Conchobair ; 7 mar fuaratar imarcraid na nemcharat Mac Diarmata i mbaegal do dortsed fair cend i cend o ro batar fein da ored no tri ored do dainib re Mac nDiarmada. Dochuredar chuci diblinaib 7 do dortsetar caeraigecht h. Conchobair etir cois 7 ech ina chend 7 tuccatar in fraiss do bai isna bodhadaib diaraili 7 do brised la Mac nDiarmata forro 7 la Dondchad Mac nDomnaill Consapla Mec Diarmata 7 la Lochlainn Colach Mac Caba 7 la glaslaith Moigi Luirg archena hi tus in lai forin cummasc*aig* sluaig-sin 7 nemcharad ; 7 do marbad brotarsach mor do fodainib la muintir Mec Diarmata ; 7 cid ed dob e-sin int aithes co n-anaithes fo deoid do muintir Mec Diarmata. Oir doig am tuc fer ecin don debaid frithroisc urchur duaibsech do saigit fon mill moradbal do maithib in morsluaig do bai ic imditin ind ardflathai 7 aca anacal ar orchoitib na hirgaili. Et do sechnait lasin soigit-sin doescursluag dimain 7 fodaine 7 galgata gaiscid 7 gaithlengaid in sluaig archena 7 do benastar [2] na goithne dub diablaidi i corr bragatt na flatha co fiadnach. Acht ata ni nama, a haithli na hurbada-sin cin forigtin 7 na tubusti can turbrod fuaratar soerchlanna Slebe Segsa 7 curaid Cnuic in Scail 7 Tulchain Maelruanaid Moir re n-abr*aid* cach co coitchenn anosa, ut dixit in fili .i. Mac Cosi :

Cnoc in Scail a ainm ar tus
O re Nera ſa é arus;
Tulchan Mail Ruanaid na rend
Bid e a ainm co ti an forcend, 7rl-,

do facaibset an tir iarsin 7 tancatar da tigib 7 tucad Tadcc da adnacal a n-otharligi a senser ; 7 a haithli adnaicti Taidc do rigsat Ruaidri mac [fo. 47 b] Aedo Mec Diarmata, 7 dar mo

1. *cl-* altered to *sl-*, which generally means *sluag*.
2. ? insert *barr* or the like and read *duibe*, or change *na* to *an*.

debroth nirbo cloch a n-inat uigi sin; 7 fo fel Cros doronad in rognim-sin, amail indisis in cronicae duin.

16. Magnus mac Aedo h. Uicind quieuit.

17. Aed h. hAnlide dux Ceneoil Dobtha mec Aengais quieuit in Christo xvi. Kalendas Augusti 7 sepultus est hi Cluain Cairbthi for bru Sinna for comairce [1] Beraig.

18. Mor ingen mec Gafraid h. Raigillig quieuit in Christo ii. Kalendas Martii.

19. Iohannes mac Mailmartin uicarius Uillae Templi [quieuit] v. Kalendas Martii.

20. Aine ingen Briain Meg Tigernan quieuit xviii. Kalendas Mai.

1406

1. Calann Enair for Aine 7 aen huathaid furri, m°.cccc°. vi°. Primus andus lunaris cicli; xiiii. indictionis; xx. sexto ciclo solaris. Communis. C.

2. Laigsech h. Nuallan adbar rig Fothart 7 Aed h. Tuathail [2] adbar rig h. Mail 7 Bran h. Brain damna rig [h.] Faelan 7 Domnall mac Tomais Mec Murchada mortui sunt don plaig in hoc anno.

3. Maelruanaid mac Taidg Mec Dondchada ri h. nAilella do ecc ina tig fein iar mbuaid n-ongtha 7 n-aithrige 7 sepultus est a manistir na Bulli in hoc anno.

4. Maidm dermar la Murchad h. Conchobair ri h. Falgi cona clainn 7 a clannmaicne budein mar oen ris, 7 Cathal Dub 7 Tadc da mac rig Condacht buden becc marcach mar oen ris beus, ar ndol ar cuairt doib a nUib Falgi dochum h. Concobair, for Gallaib na Mide 7 for Eeogan mac ind abad h. Conchobair 7 for cethernaib congmala Connacht mar aen ris, co ndeochatar na sluaig-sin diblinaib ind Uachtar Gesille, 7 co ndeochaid mac ind abbad co Cluain Immorruiss cona cora-

1. *com-e* MS. ALCé has *fo choinne*, but the first word in our MS. is *f-* (= *for*). O'Donovan quotes a gloss added by O'Flaherty to H 2 11 : 'in margine Sinanni fluvii sub patrocinio S. Brendani [recte Berachi] — O Mulconry'.

2. *math-* MS, corr. Hennessy.

chad budein co bali in Gilla Bude Mec Maelcorra; 7 dar mo debrod robad ferr doib na dechtais, co rruc forro annsin in Calbach mac Murchada h. Conchobair 7 Cathal h. Conchobair seser marcach, co ndubairt in Gilla Buide, 7 aigin an Calbaig bai ar iasacht [fo. 47 c] [1] aigi ag denam lenna 7 se ar muin oclaich don tsluag: 'Focraim h'aigin det, a Chalbaig!' 'Gaibim lais', ar in Calbach. Do rat fer don toraig orchar aithesach do cloich cur ben ar toin an aigin, cur moig don tsluag asin fath-sin 7 cur marbad mac inn apad arin monaid allathuaid don baili hisin, 7 ni hed amain acht nir luga na tri cet do doinib a n-esbaid ota sin co Cluain Aine a Crich na Cetach, ut audimus o cach co coitchenn. Uair robas ag cur an air hisin o Cluain Imurruis co Cluain Aine, 7 do benad ardmindd Connacht uili dib in la-sin .i. in Buacach Patriccc do bith a nOil Find. Sexto idus Iuilii arai laithi mis greine, dia Sathuirn immorro arai laithi sechdmaine, doronait na gnima-sin .i. in x.mad la do mi Iuil e-side.

5. Tadc mac Donnchada h. Birn dux Tiri Briuin na Sinna obiit quarto idus Nouimbris arai laithi mis greine, dia Cetain immorro arai laithi vii.maine .i. in la re fel Martain.

6. Toirrdelbach Occ mac Aeda mec Toirrdelbaig ri Connacht re da bliadain ar xx. hi comflaithius 7 h. Conchobair Ruad do marbad la Cathal Dub mac h. Concobair Ruaid, 7 la Seaan mac hEmainn mec Hobert mec Sir Dauid a Burc 7 Mna Muman ingine mec Fedlimid, et la Diarmait h. Tanaiden ler cuitiged co milita in morecht-sin, a tig Ricairt mec Seaain Buide mec Emaind mec Hoberd isin Crecan re taeb Fidicen hi Clainn Condmaig. Et iss e-sin in tres ri do rigaib Connacht do marbad a Clainn Condmaig .i. Conchobar Maenmaigi mac Ruaidri mec Toirrdelbaig Moir, 7 Ruaidri mac Cathail Ruaid mec Conchobair Ruaid mec Murcertaig Mumnig mec Toirrdelbaig Moir Ri Erenn, et Toirrdelbach Occ mac Aeda mec Toirrdelbaig Oicc, amail adubramar remaind, v. idus Decembris arai laithi mis greine, dia Dardain immorro arai sechtmaine .i. in vi.ed la déc ante [2] festum natale Domini nostri Iesu Christi.

1. *acht*, the second syllable of the last word, is repeated here.

2. *and* MS. The last part of the sentence (after *immorro*, the 9th. word above this) is in another hand. We should no doubt read *arai laithe s.*

1407

1. Calann Enair for Sathurn 7 aili x. furri, m°.cccc°.vii. Secundus [fo. 47 d] annus cicli lunaris; xv. indictionis; xxvii. cicli solaris. Communis. B.

2. Cathal mac h. Concobair Falgi do marbad la Clainn Feorais nono Kalendas Martii arai laithi mis greine, dia Luain immorro arai laithi vii.maine, .i. int aenmad la fichet d'errach e-side, i ndered bliadna cicil in Comded 7 i tosach bliadna in cicil noidicda; conid sexto int annalad iar ciclaib an Tigerna 7 vii. iarsin cical noidecda.

3. Seoan mac Taidc h. Ruairc adbur rig Brefne do ecc i Moig Luirc 7 a adnacal a nDruim Lethan in hoc anno.

4. Mac Taidc mec Mathgamna Duinn h. Cennedig tigerna Urmuman Uachtaraigi do marbad la h. Cerbaill.

5. Maidm mor la Gallaib 7 le Sgrub ar Gaidilaib Muman, du inar marbad Tadcc h. Cerbaill ri Eli, 7 feichem coitchenn do chliaraib Erenn 7 Alpan in Tadc hisin, 7 curro archise Dia dia anmain.

6. Murcertach h. Cellaig .i. ardespoc Connacht, sai na hErenn uli ind ecna 7 a nderc 7 i ndoennacht, in Christo quieuit i Tuaim Da Gualann fo feil Micheil.

7. Maidm la h. Concobair Ruad 7 le h. Cellaig inar marbad drem do Clainn tSithig, 7 ni fetar-so a n-anmann.

8. Maidm Cilli Achaid in hoc anno la h. Conchobair Ruad 7 la macaib Mailsechlainn h. Cellaig 7 la Ruaidri Mac Diarmata ri Moigi Luirc for Macc Uilliam Clainni Ricairt 7 for Cathal mac Ruaidri h. Conchobair, dar garmed gairm rig d'es h. Conchobair Duinn do [1] marbad la Cathal Dub mac h. Concobair Ruaid, cur brised for Clainn Ricairt 7 for Cathal mac Ruaidri, co ngabad ann Cathal mac Ruaidri 7 Uilliam Burcc and-side 7 cur marbad 7 cur gabad moran eli ann beus; 7 fo fel Ioh*annis* Ba*ptistae* doronait na morgnima-sin.

9. Caislen Tobair Tulsci do brised reme-side la Brian mac Domnaill mec Murcertaig h. Conchobair 7 la Clainn Dondchada, 7 Cathal mac Ruaidri do chor ar Carn Fraich doib.

1. *de* MS.

10. Conmac h. Fergail mortuus est do bas anabaid.

11. Mortuus Eogan mac Cathail mec Aeda Brefnig mec Cathail Ruaid h. Concobair 7 sepultus est hi manestir na Bulli in hoc anno.

12. Adam Mac [fo. 48 a] Gillimure ri h. nEchach do marbad la hAed Mag Aengusa 7 la Senicoc.

13. Maelmorda h. Dimasaig ri Clainni Maelugra quieuit in hoc.

14. Seoan mac Cathail Mec Cethernaig mortuus est.

15. Mors Lochlainn mec Domnaill la Fedlimid mac Ruaidri h. Conchobair.

16. Mac Uilliam Oicc h. Cellaig 7 mac Mathgamna h. Nechtain do marbad la Feradach h. Cellaig per dolum.

17. Donend dermar 7 dith mor for indilib in hoc anno.

1408

1. Calann Enair for Domnach 7 tres fichet furri, m°.cccc°. viii. Tertius annus lunaris cicli; primus indictionis; xxviii. cicli solaris. Embolismalis. AG.

2. Amlaib Mag Amalgada dux Calraige mortuus est 7 sepultus est a n-Ath Luain.

3. Tomas mac Rig Saxan do tocht a nErinn in hoc anno 7 Iarla Cilli Dara do gabail les beus.

4. Sluagad la mac in Rig i Laignib iarsin 7 Hitsin Diuit do marbad foran sluagad-sin, 7 dob anba an esbaid sin.

5. Pestilencia magna isin Mide in hoc ano, 7 Scrub ritiri rocroda 7 fer inait Rig Saxan ind Erind do ec don plaig-sin.

6. Cathal Mac Cethernaig 7 Conchobar Mac Cethernaig 7 Seoan mac Seoan Mec Cethernai[g] 7 Tomaltach 7 Domnall mec Fingein Mec Cethernaig occisi sunt la Clainn Maircertaig in hoc anno i ndigaltus Magnusa mec Murcertaig mec Cathail do marbad a Clainn Cethernaig remi-sin.

7. Tomas mac Hobert mec Emainn mec Hobert do marbad do oenurchur foga la Gilla na Naem mac Uilliam Gallda h. Taidc an Teglaig.

8. Crecha mora la Fedlim mac Ruaidri h. Conchobair for Eogan mac h. Conchobair Ruaid in hoc ano.

9. Cormac h. Mailli occisus est a fratre suo.

10. Magnuss Mag Samradan do marbad don Baethan Mac Gilla Ruaid d'orchor chuailli.

11. Milis Dalatun occisus est a fratri suo 7 a chaslen do brised la slicht [1] Cathail hI Fergail iartain.

12. Eogan h. Ruairc 7 cland Duind Meig Samradain do dul hi Tir Conaill do cochadh for Brefnechaib.

13. Fergal mac Con Condacht h. Fergail mortuus est in hoc anno.

14. Conchobar mac Imair [2] [fo. 48 b] h. Anlide occisus est in hoc ano la Corca Athchlann 7 la Cenel Dobtha budein, for mona Cluana na Caill*ech*, .i. la na mbruach ndub, 7 dobo cruaid in la-sin do Chathal Dub h. Concobair 7 do clainn Imair h. Anlide diblinaib, 7 sepultus est a manistir Rosa Coman. Tossach in gemrid in tan-sin.

15. Aed Ruad mac Tomais h. Birn 7 Dondchad a mac 7 Brian Bude mac Amlaib Ruaid occisi sunt.

1409

1. Calann Enair for Mairt 7 cethair uathad furri, m.cccc°. ix°. Quartus annus lunaris cicli; secundus indictionis; primus annus solaris cicli. Communis. F.

2. In lubra do gabail Rig Saxan 7 a thasc do techt a nErinn, 7 Tomas mac ind Rig [3] do facbail Erenn fo thasc a athar iar lecan Iarla Cilli Dara asa gemil do.

3. Maelsechlainn mac Briain Meg Tigernan mortuus est in hoc anno.

4. Attaisech do denam do Maelsechlainn Mor Mag Eochacan 7 Fergal mac Fergail Ruaid Mec Eochacan mec Dondchada ina inatt iarsin.

5. Coss Risderd a Burcc do brised la coin do bai na rith 7 a ecc de sin co tubaisech.

6. Crech Beoil Leci la Tigernan h. Ruairc ar h. nDomnaill

1. First Hand breaks off here.

2. *Imairir* or *Imarra* MS. First Hand resumes after this.

3. MS. has *erla*, with a subscript *i* and a stroke inserted after the *e* which may be intended to change it to *a*. The reading is wrong in any case.

7 ar Cathal h. Ruairc 7 for Eogan h. Ruairc 7 h. Domnaill 7 Cenel Conaill a foslongport allathall don es 7 Cathal 7 Eogan allaaboss [1] don es cetna, 7 tucc in creich uadaib diblinaib.

7. Siuagad la Brian mac Domnaill mec Murcertaig h. Conchobair 7 la Conchobar Mac Dondchada ri Tiri hOilella 7 la clainn Tigernan h. Ruairc in hoc anno, cur cuiretar lon 7 biad, d'andeoin Condachd o Sliab suas uili 7 siat tinolti ara chinn uli etir cois 7 ech 7 galloclach, hi caslen Rosa Coman in Luan iar feil Micheil Archangeil. Et do tsilitar o Sliab sis co mbetis Clann Ricaird ina fochair fein ag cur in bid-sin a caislen Rosa Coman 7 ni rabatar, acht Mac Uilliamb buiden becc marcach do tocht co Baili in Tobuir ina coinne. Et do fuabratar locad ann-side o nach tancatar sluag Clainni Ricaird cuctha amail rogellsad, 7 adubairt Mac Donnchada nach locfad [fo. 48c] noco tuted no co cured biad isin caislen, 7 adubairt re Mac Uilliam anmain andsin o nach raba lin trodai no tecmala do tabairtt do Chondachtaib, ' 7 da marbthar sinne is maith lind tusa beo acar lenbaib inar ndiaid da cothagad. ' Cid tra acht do gluais Mac Dondchada i rremthus na sliged 7 nir an se don reim 7 don ruathur-sin noco ranicc co Ros Comman, 7 do curetar lon isin caislen, 7 nir marbad acht oenoclaech dib 7 ruccsad fein a chorp leo; 7 ni menicc dorigned a nErinn riam sibal bad croda 7 bad calma ina in sibalsin.

8. Muinter Churnin do marbad a cheli in hoc anno .i. Seoan 7 Conla do marbad la Diarmait mac Murcertaig h. Curnin hi tig h. Dubgennan Baili Chaill*te* Fobair, 7 Diarmait fein do dol co tech Conchobair Cruim mec Taidcc h. Conchobair .i. a tigerna 7 a derbchomalta, 7 Conchobar da gabail ina tig budein 7 a tidlacad do Muintir Ruairc 7 do Muintir Curnin 7 a beth tuilled 7 coictigis i llaim 7 a toitim la mac Seaan h. Curnin fo deoid.

9. Cathal Mac Dondchada mortuus est xiiii. Kalendas Octobris 7 ni demin lem nach is i-so bliadain in bad choir Conchobar mac Imair h. Anlide do chur sis.

1. The third *a* is subscript to the *b* and later.

10. Murcertach Mac Aedacan ollam bretheman Fer Teptha mortuus est.

1410

1. Calann Enair for Cetain 7 xv furri. Anno Domini m°.cccc°.x. Quintus annus lunaris; tertius indictionis; ii. anno solaris cicli. Communis. E.

2. Ragnall Mag Ragnaill dux Muintiri hEolais mortuus est iar n-ongad 7 aithrige. Et Cumscrach Mag Ragnaill dar garmed Mag Ragnaill ina inat do ecc i cinn coictigis iar ngabail taisigechta do, 7 dob e-sin int escur i mbeol airechtais.

3. Fedlim Clerech mac Aeda mec Fedlim h. Conchobair do ec coicidis re feil Brigdi in hoc anno.

4. Mac Ruaidri Oicc h. Conchobair do ecc in hoc anno. Et Tadc Carrach mac Toirrdelbaig Duinn h. Conchobair do ecc beuss in hoc anno.

5. Maelsechlainn mac Eogain h. Ruairc occisus est o Conallchaib, 7 caislen Duin Crimthandain do blodad la Cairbrechaib 7 la Brefnech[fo. 48 d]aib iarsin.

6. Domnall h. Flaithbertaig ri Iarthair Connacht do marbad lesin nGilla nDub h. Flaithbertaig per dolum.

7. Domnall h. Neill ri Coicid Ulad do gabail mur nar cubaid la Brian Mag Mathgamna.

8. Tomas mac Mail Mure Meg Craith ollam Tuadmuman mortuus est.

9. Dondchad h. Durnin mortuus est.

10. Sadb ingen Conchobair h. Briain uxur Uater a Burc mortua est.

11. Domnall mac Cormaic h. Egra adbur rig Lugni mortuus est.

12. Cormac Occ Mag Carthaig do ecc i ngemil Meg Carthaig Moir.

13. Esbaid bad mo ina cach esbaid do techt a ndered na bliadna-so coictigis tar es na feli Micheil .i. Tadc h. Cellaig ri h. Mane, int aenGaidel dobo mo tinnlaicti 7 taburtus do bai a nErinn ina amsir 7 a nAlpain, do ecc iar mbuaid ongtha 7 aithrige, et cur airchise Dia dia anmain in secula seculorum.

14. Emand mac Uillecc do ecc in samrad ria Tadc h. Cellaig; 7 Tadc mac Uilliam mec Conchobair Mec Branan, dux Corca Athchlann fri re nai mbliadan, do hec La Samna tar es Taidc h. Cellaig ina tig fein a Coillid Moir Cluana Sencha iar n-ongad 7 aithrige ndingbala do Dia tar es a cinad 7 a targabala, 7 sepultus est hi manistir Rosa Comman i n-otharligi a senathur 7 a athur.

15. Eogan mac Murchada h. Madadan ri tSil nAnmchada 7 Cobthach h. Madadan damna rig 7 esp*uic* mortui sunt [1].

16. Dondchad h. Cellaig .i. mac Mailsechlainn do rigad post Taidg.

17. Coic cet bo la clainn h. Conchobair Duinn o muintir h. Conchobair Ruaid o Raith Brenainn fo braigit na Samna in hoc anno.

18. Murcertach h. Dimusaig mortuus est in hoc ano.

19. Tairrdelbach 7 Taidc [2] da mac hI Maolmuaid 7 Domnall mac mic Hoibicin hI Mailmuaid do marbad la Cloinn Maoilugra hi sex Kalendas Augusti arai laithi mis greini, dia Domnaig immorro arai laithe sechtmaine [3].

20. Murchad h. Flaithbertaig do rigad tar eis Domnaill h. Flaithbertaig do marbad lasin Gilla nDub.

21. Uilliam h. Tomaltaig prioir tigi a nAth Luain quieuit.

22. Maelechlainn Mor mac Fergail mec Fergail mec Murcertaig Moir Meg Eochacan [fo. 49 a] dux Ceneoil Fiachach mec Neill Nai Giallaig mortuus est i mis Decembir na bliadna-sa.

23. Morianus filius Tathei h. Birn submersus est xiiii. Kalendas Octobris. Patin qui scribsit.

1411

1. Calann Enair for Dartain 7 xxvi furri, m°.cccc.xi; vi. anno cicli lunaris; quartus indictionis; tertius cicli solaris. Embolismalis. D.

1. *m.* est, MS.
2. Sic. First Hand breaks off here.
3. First Hand resumes after this.

2. Siban ingen Iarla Desmuman uxur Meg Carthaig Moir mortua est.

3. Ag so bliadain choir Fedlim Clerig 7 mec Ruaidri Oic.

4. Domnall mac Concobair h. Briain ridamna Tuadmuman do marbad lasan mBarrach Mor.

5. H. Sulleban do dallad dia braithrib budein per dolum, 7 Conchobar mac Gilla Mochuta h. Suilleban occisus est a fratri suo per dolum.

6. Manestir Enaig Duin do loscad in hoc anno.

7. Domnall h. Bechan sai senchusa mortuus est.

8. Diarmait mac Gilla Isa Meg Raith [1] ollam Tuadmuman re dan mortuus est.

9. Sadb ingen Mec Murchada uxur Mec Gilla Patric mortua est.

10. Murcertach mac Conulad h. Neill mortuus est.

11. Indsaigid la hEmann a Burcc for clainn Seoan h. Egra 7 moran don tir do loscad les, 7 Art mac Murcertaig h. Egra do marbad la soigit in la-sin.

12. Benmuman ingen [2] Aeda h. Conchobair uxur Murchada mec Cormaic Mec Dondchada mortua est.

13. Domnall mac Cathail mec Aeda h. Ruairc mortuus est in hoc anno.

14. Taichlech Bude mac Sean h. Egra mortuus est.

15. Maidm mor le Mac Domnaill na hAlpan for Gallaib Alpan, 7 Mac Gillieoin do muintir Mec Domnaill do marbad hi frithguin in madma-sin.

16. Iarla Desmuman do indarba la Semus mac Geroit .i. [a] derbrathair.

17. Serriam na Mide do gabail la h. Conchobair Falgi in hoc anno 7 fuaslacad mor do beim as iarsin.

18. H. Suilleban Mor do gabail 7 a mac do marbad la Domnall Dub h. Suilleban per dolum.

19. Caech na Mochergi mac Taidc mec Díarmata Meg Carthaig do marbad per dolum la Fedlim mac Diarmata Meg Carthaig.

20. Mag Carthaig Mor do innarba la hUa Suilleban in hoc anno.

1. *Carthaig*, MS, wrongly. 2. id est, MS.

21. Fergal Mac Magnusa tigerna Tiri Tuathail 7 a mac Aed do marbad per dolum do clainn Ruaidri Mec Magnusa .i. Eogan 7 Murcertach Cam, 7 tigerna do de[fo. 49 b]nam d'Eogan iarom for Tir Tuathail.

22. Cathal h. Curnin adbar ollaman na Brefne quieuit.

23. Magnus mac Baethgalaig Mec Aedacan prioir Slicig mortuus est.

24. Croch Naem Ratha Both do telcon fola tara crechtaib isin bliadain-sin 7 mor do mirbailib do denam di 7 galra 7 tedmanda imda do choscc di.

25. Maelmorda h. Raigillig ri Muintire Mail Morda mortuus est.

26. Cu Connacht Ruad mac Pilip mec Briain Moir Meg Mathgamna do marbad do clainn tSeain Bailb mec Briain Moir Meg Mathgamna i lLurgain Fernmaige i n-errach na bliadna-sin.

27. Roberd Muntan espoc na Mide in Christo quieuit.

28. Bellum Beoil na Muilled la Conchobar mac Seain Mec Branan for clainn Conchobair Mec Branan in samrad d'es Taidc Mec Branan, iar ngairm da tigerna aca .i. Conn mac Aeda 7 Conchobar mec Seaan mec Echmarcaig, ubi occi[si] sunt Conn 7 Mane da mac Aeda mec Conchobair Mec Branan 7 Uilliam Finn mac Cuinn 7 alii, dia Luain arai laiti sechdmaine e-side, 7 rucad Conn beoloitide [1] forin nGrencha 7 ni fetarsa [2] a oidigh o sin amach [3]. Et sepulerunt i manistir na mBrathar i rRus Comman. Mi ria Lugnusad doronait na rognima-sin 7 do an toisigecht ag Conchobar iarsin.

29. Catilin ingen Tomaltaig h. Fergail uxur Mailsechlainn Moir Meg Eochacan quieuit a mis Decimbir na bliadna-sin.

30. Ben Muman ingen Aeda mec Fedlimid h. Conchobair, bantigerna Clainni Connmaig re linn tri tigerna, mortua est.

31. Murcertach Midech mac Briain h. Fergail tigerna in Chalaid na hAngaili, fer nar himdergad riam, quieuit in Christo.

1. First Hand breaks off here.
2. Initial *f* added above.
3. First Hand resumes after this.

1412

1. Calann Enair for Aine 7 sechdmad huathad furri, m°.cccc°.xii; vii. anno cicli lunaris; quintus indictionis; quartus annus cicli solaris. Communis. CB.

2. Ricard Bared do dol for indsaigid i Cuil [1] Cernada, 7 maithe in tiri uli do breith fair 7 a cur dochom na Muaide 7 a bathad furri, 7 drong mor da muintir do bathad [fo. 49 c] 7 do gabail ann beus.

3. Tigernan Oc mac Tigernan mec Ualgairc h. Ruairc .i. degadbar rig Brefne do ecc in hocc anno, a forcind a vi mbliadan xxx., etir Chaisc 7 Belltaine.

4. Fergal h. hEgra adbar rig Lugni mortuus est.

5. Domnall mac Neill h. Domnaill do ec in hoc anno.

6. Cocad ag h. Fergail re Gallaib 7 Fabar do loscad leo 7 daine imda do marbad 7 do gabail leo.

7. Bali na Gallme do loscad.

8. Sadb ingen Tigernan h. Ruairc uxur Emaind mec Tomas mec Cathail h. Fergail mortua est.

9. Cocad etir h. Cathain 7 h. Domnaill 7 clann Seaain h. Domnaill do beth a rann h. Chathan, 7 h. Cathan ocus [2] an clann-sin do dol for indsoigid for h. nDomnaill 7 cethri fir x. do muintir h. Domnaill do marbad doib fa mac Feidlim h. Domnaill 7 fo Cathal mac Ragnaill h. Baigill.

10. Dondchad [3] Mag Bradaid taisech Culi Brigdin mortuus est.

11. Mac Lochlaind h Ruairc, frisi raiti in Gilla Ballach, mec Dondchada mec Lochlaind, saii fial urdaircc aithesach, mortuus est in hoc anno.

12. Delb Mure Atha Truim do denam mirbail mor.

13. Cu Aba Mac Gorman [4] fer grada d'O Briain mortuus est.

1. The initial strokes of this word constitute both *k* and *q*.

2. MS. has inverted *c* with a (probably accidental) dot over it and an unusually-shaped *s* underneath.

3. *Domndch-* MS.

4. *mag corman* MS.

CORRECTIONS TO TOME L, Nos. 2, 3, 4.

Page	Para.	Line		
124		1	delete the dash.	
		8	read	inn locha.
			in note 3 read	*tanc-ar*.
125		6	space	doronsat annsin.
126		3	read	Flaithbertaig.
128	12	3	»	Domnaill.
129	7		»	Lodbais.
131		1	»	Truag.
	13	1	»	Fe[rgal.
132	9	2	»	e*rennech* (*erchinnech* ?)
133	3	8	»	Murcertaig.
		13	»	tire ocus.
		20	»	Condachdaib.
134		1	»	nEo na.
		13	»	ais-seicc.
	6	11	»	imme in
135	8	1	»	sodan-sin.
	12		»	Gillacarthaig.
136	17	1	»	Mac Firedinn.
137	8	1	space	Tiri Conaill.
		4	»	ro bai.
138	13	3	read	tempuil.
141 & 142				delete hyphen from signature.
272	8	6	»	Iuistis.
273		2	»	seirsenaigh .... brisse-
276	20	6	»	Carrci.
	22	3	»	(Con-)cobar.
277	3	8	space	itsin coin[....] ne-.
279	10	1		delete the hyphen.
	11	11	read	Tancatar as-seicc.
285	4	2	»	acus priuile.
288	8	1	»	Maelruanaid.
339	5	7	»	batar isin.

341	11	7	read	unum de.
343	5	3	»	tar muir.
345	7	20	»	Dabeoocc.
346	12	2	»	dib do.
	1	3	»	[3] Embolismalis ED. [3] *and in the footnote* [3–3].
349	5	3	space	co hEss.
350	10	2	read	immach.
	13	1	»	Moiri.
351	2	2	»	a Cenel.

A. Martin Freeman.

(*A suivre.*)

VARIÉTÉS

I. Irl. *árusc n-déte.*

L'explication proposée dans la *R. Celt.*, t. XLVI, p. 252 et ss., pour gall. *deint* (M. A. 194 a 25), rapproché d'irl. *dét* « comportement, tempérament »[1], permet peut-être d'interpréter la cheville *árusc n-déte* dans un poème publié par K. Meyer, *Arch. f. Celt. Lex.*, III, 295, v. 26. Dans ses *Contributions*, p. 626, K. Meyer explique ce *déte* comme l'équivalent de *détiu* « submission, submissiveness » (de *damim*). C'est peu satisfaisant. Ne vaut-il pas mieux prendre ici *déte* pour le génitif pluriel de *dét*, thème en *-u-*, et traduire la cheville par « sentence morale » ou « de mœurs », c'est-à-dire « de bonnes mœurs ». C'est déjà comme un pluriel que le gallois *deint* a été interprété dans le passage précité. On dit en français *les mœurs*. Cette explication jnstifierait encore la comparaison des mots celtiques et du v. h. allemand *zeman*.

II. « Rome » au sens de « cimetière ».

Il a déjà été question dans la *Revue Celtique*, t. XLIII, p. 185 n., de l'emploi du nom de la ville de Rome pour désigner tout simplement un « cimetière ». Le fait a été depuis longtemps signalé en irlandais (cf. Wh. Stokes, *Trip. Life of St. Patrick*, p. 656 ; *Lism. Lives*, p., LXXXVIII ; *Félire Oengusso*, éd. 1905, p. 358). Cet emploi paraît exister aussi en gallois.

1. Cette explication a été acceptée par M. Henry Lewis dans ses *Hen gerddi crefyddol*, p. 188. En revanche M. Lewis a fort heureusement rectifié, *ibid.*, p. 131, l'interprétation suggérée *R. Celt.*, XLVI, 253 n. du passage *B. B. C.* 8.3 = 20.11.

C'est par lui que l'on peut expliquer un vers du poète Seissyll Bryffwrch, qui serait autrement imcompréhensible. Dans la marwnad de Jorwerth ab Owain Gwynedd, prince d'Arfon (*rhwyf Arfon*), surnommé « Nez cassé » (*Trwyndwn*), on lit

... nid coelfain ei ddwyn
oddyma hyd Rufain (M. A. 236 a 8)

« Ce n'est pas d'un bon augure (ou une bonne affaire) qu'il soit emporté d'ici jusqu'à Rome ». Le mot *coelfain*, f. (*R. Celt.*, XLIX, 198) est bien connu au sens de « présage favorable, bonne nouvelle, bonne aubaine » (cf. Lloyd Jones, *Geirfa barddoniaeth gynnar*, p. 158) ; il correspond à l'irlandais *célmaine* n., même sens (cf. Pedersen, *Vgl. Gr.*, I, 164). Il est tiré de *coel* « présage », d'où *coelydd* (H. Lewis, *Hen gerddi crefyddol*, 58.18). Ainsi dans M. A., 237 a 1 :

Coel cwydd celain
Coelfain i frain

« présage de chute de cadavres, bonne affaire pour les corbeaux ».

Le verbe *dwyn* est d'autre part constamment employé dans la poésie bardique pour désigner le transport funèbre ou simplement l'enlèvement accompli par la mort (148 b 4, 193 a 49, 222 a 46, 256 a 35, 264 a 1 2e p., etc.). Jorwerth ab Owain est mort en Galles et fut enterré à Llandudclud (M. A. 236 a 14), dans la vallée de la Conway (cf. J. E. Lloyd, *Hist. of Wales*, p. 550). Il n'eut, semble-t-il, rien à faire avec Rome. Les mots *dwyn hyd Rufain* doivent signifier « conduire à Rome », c'est-à-dire en lieu saint, au cimetière.

J. Vendryes.

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE. — I. H. Cyril DIECKHOFF, A Pronouncing Dictionary of Scottish Gaelic. — II. C. S. ELSTON, The earliest relations between Celts and Germans. — III. R. I. BEST and H. J. LAWLOR, The Martyrology of Tallaght. — IV. Henry LEWIS, Datblygiad yr iaith Gymraeg. — V. MACKENNA, Philip Bocht O Huiginn. — VI. VAILLAT, Le culte des sources dans la Gaule antique. — VII. T. PARRY WILLIAMS, Canu Rhydd Cynnar. — VIII. B. J. CHARLES, Old Norse relations with Wales. — IX. Rev. Gerald O' NOLAN, Grammar of modern Irish. — X. R. I. BEST and Eóin MAC NEILL, The Annals of Inisfallen.

I

Henry Cyril DIECKHOFF, O. S. B. *A Pronouncing Dictionary of Scottish Gaelic*. Edinburgh, Johnston 1932. xxxiii + 186 p. 8°.

This work is described on the titlepage as being " based on the Glengarry Dialect according to oral information obtained from natives born before the middle of last century ". The bulk of the material, indeed, bas come from one person, Angus Cameron, whose speech represented the language of Glengarry as it was before the intensive process of anglicisation of the district began. Dom Dieckhoff's book is, therefore, in spite of the title, a minute study of one dialect of Scottish Gaelic, the first to be produced of any dialect of the language. The dictionary form is not the most convenient from the point of view of a reader who aims at learning at once what sounds the dialect has, although this difficulty is met by the detailed description of sounds and " changes of sounds " given in the Introduction. On the other hand, this work gives the reader an exact idea of the resources of the dialect in the matter of vocabulary. It will perhaps be occasionally felt that the author has included words, generally compounds, which can scarcely be anything but momentary formations based on English. *Féinmheas*

" self-conceit " and *féintbhoil* " self-will ", for example, are hasty translations, but their occurrence in the mouths of native speakers has a certain significance, unless they were coined on the spur of the moment to answer the question " What is the Gaelic for self-conceit ? ", or the like.

The Glengarry dialect belongs to the so-called Northern group, as is shown by the regular preservation of final *-adh* in verbal nouns. The traditional criterion of a " northern " dialect, the substitution of the diphthong *ia* for *ē* before a non-palatal consonant, fails us here as it does in other northern dialects. Out of 41 words, p. 12, in which this subtitution would have been according to rule, 17 retain the earlier sound. The reason for this phonetic " irregularity " is not clear. The preservation of *ē* in *eug* " death ", a rare word, could be explained, but there is no obvious explanation of *ē* in *beud*, *eud*, *deud*, *reudan*, *teud*, all of them in everyday use. The problem is farther complicated by the fact that dialects which have, for the most part, *ia* vary among themselves. Thus for Glengarry *eud* Glenurquhart has *iadach*, and for *seud siad* (in the metaphorical sense). As both *ē* and *ia* are sometimes found side by side (as, e. g. *beuc*, *biacail* in Glenurquhart), it would seem that the change from *ē* to *ia* is still going on. It should perhaps be noted that in the case of a language that is almost exclusively a spoken language, spelling pronunciation is a factor that need not be considered.

The dialect described by Dom Dieckhoff is, from the phonetic point of view, highly conservative. It has preserved the final vowel not only in dissyllables of the form *teine*, *gile*, *gille*, *ime*, *aire*, in which it is very generally preserved, but also in *fēlle* (*fēile*), *lēine*, *nāire*, *fearna*, *croise*, *circe*, *ceilge*, *fliche* and the like, which are in many dialects monosyllables. More striking is the preservation in Glengarry of the *l*, *n*, and *r* sounds ; elsewhere, lenated " broad " *n* and lenated " slender " *n* have been for the most part confused, and the distinction between the corresponding *r* sounds, where preserved, has been preserved by substituting for *r'* of other sounds, such as *j*, *ç*, *δ*, *θ*. Points of interest in the morphology of this dialect (which it shares with many other dialects) are the survival of the plural form *gaimhne*, of the g. sg. of *-s-* stems in *glinne* and *sléibh* (where it is disguised by the spelling), the use of *-achdainn* to make verbal nouns for the old denominative verbs in *-ich* (*-igh*), and the formation by means of a suffix *-ig* (vn. *-igeadh*) of new denominative verbs from English verbs and substantives. The occurrence of lenition after *tri* (s. v. *latha*) may also

be mentioned. The use of the singular with this numeral, by the way, is not isolated ; *deich lā*, *cōig mīl* and the like are common.

A feature of the dialect which deserve attention is the varying treatment of old hiatus in certain words. *Ogha* appears to have replaced the two short vowels of other dialects by one long ; in *dithis* both syllables are preserved, but the vowel of the former is lengthened ; while in *fitheach* Dom Dieckhoff notes a diphthong identical with that in *fiach*.

J. Fraser.

II

C. S. Elston. *The earliest relations between Celts and Germans*. London, Methuen and C°, 1934, IX-198 p. in-12 ; 7 sh. 6 d.

La question des relations préhistoriques entre les Celtes et les Germains a été l'objet durant ces dernières années de plusieurs travaux considérables ; rappelons seulement la théorie des « Celto-Germains » de M. Feist (*Kelten and Germanen*, 1927) et la critique qu'en a faite M. R. Much. Dans ses *Germanen und Celten* (1929), M. Neckel se proposait de réfuter, sur le terrain linguistique, la théorie de la domination celtique, formulée par d'Arbois de Jubainville dès 1886, et que M. Kossinna avait déjà attaquée sur le terrain archéologique.

L'ouvrage que vient de faire paraître M. C. S. Elston vise à réfuter dans son ensemble cette même « Celtic Overlordship Theory » ; celle-ci s'appuyait principalement sur des faits lexicographiques : aussi, tout en tenant compte des données archéologiques et historiques, est-ce surtout à l'examen du vocabulaire commun au germanique et au celtique que s'attache M. Elston.

Il y aurait eu là matière à une critique féconde : les progrès de la lexicologie et de la dialectologie indo-européennes nous permettent maintenant d'entrevoir, derrière des correspondances où l'on a parfois trop facilement vu des emprunts, des réalités linguistiques infiniment plus complexes qu'on ne pouvait le soupçonner il y a cinquante ans. Une pareille étude pourrait contribuer à les éclairer.

Malheureusement le livre de M. Elston est, à cet égard, bien décevant. Il ne nous apporte ni théories, ni faits nouveaux. Sa documentation, étendue, n'est pas cependant sans présenter quelques lacunes : on ne saurait lui faire grief de n'avoir pas

connu l'article de M. Geo. S. Lane sur « The germano-celtic Vocabulary » (*Language*, IX, p. 244 sq.), paru presque en même temps que son propre ouvrage ; mais on s'étonne de ne pas voir mentionner l'importante étude « De l'unité italo-celtique » de M. Marstrander (*Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, III, 241 sq.) dans l'exposé que M. Elston consacre lui-même à l'Italo-celtique (p. 51 sq.) ; je n'ai pas vu non plus que l'article du même auteur sur « une correspondance germano-celtique » (*Vidensk. Skr.*, II, nº 8, 1924) fût cité. D'autre part il y aurait eu lieu de discuter divers rapprochements de vocabulaire que nous mentionnerons chemin faisant, et dont l'auteur ne semble pas avoir eu connaissance.

La rédaction n'est pas toujours exempte de *lapsus*, ni de ces légères inexactitudes qu'entraîne souvent une documentation de seconde main : ainsi, p. 88, le paragraphe sur le développement de *ē*² germaniqne (essentiel pour la suite de la démonstration) est, tel quel, inintelligible ; sans doute faut-il lire : « Lat *ē* tended to become... *closed* », et non « open », mais par ailleurs c'est avec *i* (> *e*), et non avec *ī*, que *ē* latin se confond en roman ; comment faut-il comprendre ?

Il ne saurait être question ici de reprendre point par point l'argumentation de M. Elston, dans chacune des monographies lexicologiques qui constituent l'essentiel de son ouvrage. Nous nous bornerons à quelques remarques.

P. 106 sq. : les noms de personnes celtiques qui se rencontrent en germanique sont « expliqués », en fonction des théories de MM. R. Much et Neckel, indépendamment de tout emprunt, voire de toute communauté, germano-celtique : soit *Haduwalh* en face de celtique *Catuvolcos*, on en expliquera le deuxième élément, par un nom **Wahlen* de tribu germanique (cf. les *Volcae* celtiques) ; cette tribu n'est, il est vrai, mentionnée nulle part, mais cela ne prouve pas qu'elle n'ait pas existé (p. 111). Ailleurs l'emprunt se trahit phonétiquement : ainsi dans les mots commençant par *catu-*. C'est qu'il y a eu substitution de sons, dont sont responsables les tribus celtiques bilingues qui nous ont transmis ces noms et ont rendu par *catu-* un germ. χaþu — (p. 120) ; ceci ne rend pas compte du nom germanique *Teutoboduus*, car germ. *þeuda-* aurait dû donner **teudo-* ? C'est qu'il y a eu ici subtitution, non de sons, mais de mots (p. 120) ; il y a bien certains noms auxquels aucune substitution ne donnera une apparence authentiquement germanique : ainsi pour *Maroboduus*, roi des *Marcomani*. Qui empêche de supposer alors quelque mariage entre familles princières, qui aurait fait passer un nom celtique de l'autre côté de la frontière linguis-

tique (p. 119) ?. Ainsi, dans un ensemble de faits manifestement connexes, on imaginera pour chaque exemple, pris isolément, une hypothèse gratuite et au reste impuissante à rendre compte de l'exemple voisin.

P. 83 sq. : gaul. *ritum* « gué », germ. *furt* « même sens » ; cf. le rapprochement de gaul. *briva* « pont » : v. norr. *brú* « même sens », etc. (Cf. Walde, II, 207 ; Fick, II, 184).

P. 133 sq. : le chapitre intitulé « Cultural terms exclusive to Germanic and Celtic » gagnerait beaucoup en valeur convaincante si M. Elston n'avait rétréci artificiellement la base de discussion : il lui suffit qu'un terme commun au germanique et au celtique puisse être rattaché à une racine indo-européenne, si lointain au reste ou si problématique que soit le rapprochement, pour se dispenser de le faire entrer en ligne de compte ; soit, *e. g.*, le couple : celtibère *viriae* = v. angl. *wīr*, etc ; en quoi le rapprochement avec la racine ind. eur. **u̯ei-* « tourner » (p. 86) rend-il compte de cette concordance formelle et sémantique, entre deux langues géographiquement contiguës, et entre celles-ci seulement ?

En quoi le rapport v. irl. *oeth* = got *aips* « serment », etc. (p. 65) s'explique-t-il du fait qu'on a proposé un rapprochement avec ind. eur. **ei-* « aller » ? et en est-on autorisé à conclure que les deux mots « can quite well be considered to have been formed independently in both Germanic and Celtic » ? Ailleurs, au reste, un raisonnement inverse permettra d'arriver à la même conclusion : ainsi pour Got. *lēkeis* « médecin » = v. irl. *liaig* (< *le[p]agi) « même sens », le fait que l'étymologie en est mal assurée (chose normale, au reste, pour un mot de ce sens) permet de conclure que « it may be a mere chance that the two words ressemble each other » (p. 152); ainsi, que les deux termes comparés aient ou n'aient pas de famille en indo-européen, on se trouve finalement autorisé à conclure que le rapprochement en est fortuit.

En tout cas, on serait en droit d'exiger que l'auteur examinât du moins *tous* les termes qui rentrent dans les limites si étroites qu'il a lui-même tracées : or on ne trouvera mentionné ni gaul. *Boduo-*, irl. *boḋb* « déesse guerrière » : v. norr. *bǫð* « bataille » v. h. all. *batu-*, etc. (Walde, II, 126) ; ni, à propos des noms de la lance, et à côté de *gaesum*, gall. *llost* « lance » etc. : v. norr. *ljōstr* « harpon » (Walde, II, 408) ; ni v. irl. *nith* « bataille ». etc. : got. *neip* « meurtre », etc. (Walde, II, 336) ; ni v. irl. *gabul* « fourche », etc. : v. h. all. *gabala* « même sens » (Walde, I, 533) ; ni v. irl. *luib* « herbe » : got. *lubja-leisei* « φαρμακεία » (Walde, II, 418). A ces rapprochements pris au hasard, on pourrait en ajouter d'autres

encore parmi ceux que M. Geo. S. Lane (*op. cit.*) a réunis, mais qui étaient déjà mentionnés dans les ouvrages de référence que M. Elston cite presque à chaque page.

P. 136 sq. : got. *brunjo*, « cuirasse », est séparé du groupe v. irl. *bruinne* « poitrine » car nous dit-on (p. 138) : « it is well known that the Gauls usually fought naked... » « The primitive Germans seem to have been equally ignorant of this important defensive armour », si bien que « we are to believe that the Germans borrowed the word for the cuirass they rarely wore... from a people who used it equally rarely and in whose language it did mean a cuirass ! » ; et l'auteur cite à l'appui d'un développement sémantique spontané en germanique, v. franç. *broigne* « cuirasse, corselet ». — Il est facile d'opposer à la première assertion le témoignage de Diodore, V, 30, 3 θώρακας δ'ἔχουσιν οἱ μὲν σιδηροῦς ἀλυσιδωτούς, et V, 27.3. ἔτι δὲ χρυσοῦς θώρακας; le rapprochement avec v. fr. *broigne* si on y voit un mot celtique va à l'encontre de l'argument de M. Elston puisque l'on aurait alors, attesté dans le représentant français de gaul. **bronya*, le sens même qu'il faut supposer pour le mot celtique continental qui est à l'origine de got. *brunjo*. Enfin, avant de conclure à l'invraisemblance d'un mot germano-celtique désignant le bouclier, il aurait fallu discuter le cas de irl. *cliab* « panier, travail d'osier » et « poitrine », en face de : v. norr. *hlif* « bouclier, protection », etc. (Pedersen, *Vergl. Gr.*, I, 116).

P. 160, sq. ; s'il est un rapprochement qui paraît bien établi c'est celui de gaul. *-rīx*, etc. = got. *reiks*. Pour expliquer germ *ī- sans avoir recours au celtique, M. Elston ressuscite l'hypothèse jadis proposée par Brugmann (*Gr.*, I², 504), et fait intervenir une racine **rēig-* ; comme il n'apporte aucun fait nouveau au procès il n'y a pas lieu de reprendre ici le détail de sa démonstration qui prouve surtout la ténacité, digne d'une meilleure cause, qu'il apporte à se débarrasser d'un exemple gênant.

P. 166, sq. : Gaul. *ambactus* = v. h. all. *ambaht*, etc. Plutôt que d'admettre le passage du celtique au germanique, M. Elston imagine un détour par le latin (p. 168-169), hypothèse difficilement admissible au point de vue phonétique, mais dont il justifie la nécessité par le raisonnement suivant : l'évolution sémantique en germanique indique qu'il s'agissait d'un mot « of high cultural significance » (cf. *Amt*) ce qui est en désaccord avec la condition des *Ambacti* gaulois, qui, au dire de César, étaient « treated as slaves » ; on doit en conclure que « the new word reached the ears of a Germanic population as the name for some kind of Roman official » ; malheureusement les passages de César cités (IV, 13, 15, 19) ne

prouvent rien quant à l'assimilation aux *serui* des *Ambacti* qui semblent plutôt représenter la classe supérieure de la clientèle (cf. C. Jullian, II, p. 77, et n. 4 et 5); rien, par ailleurs, n'indique que le mot ait jamais été naturalisé en latin, et rien, naturellement, ne nous permet de supposer qu'il ait jamais pu désigner un « Roman official », hypothèse aussi invraisemblable que gratuite, car ce serait sans doute la première fois qu'un peuple conquérant adopterait comme titre pour ses fonctionnaires un mot qui désigne une sorte d'esclave chez le peuple conquis. Voilà pourtant ce qu'on nous demande de croire, plutôt que d'admettre qu'un mot celtique ait pu passer en germanique !

Il serait fastidieux de poursuivre. Signalons seulement encore qu'au paragraphe intitulé « Celto-Germanic Loan words » (p. 159 sq.) l'auteur aurait pu discuter Hés. ἀϐράνας (lég. *ἀϐϐάνας ?)· Κελτοὶ τοὺς κερκοπιθήκους en face de v. norr. *api*, *apa*, v. h. all. *affo*, *affa*, etc. « singe » (Walde, I, 52).

Il faut reconnaître qu'en revanche, parmi les mots germaniques passés en celtique, il a négligé d'examiner v. norr. *bukkr*, etc., en face de v. irl. *bocc*, etc. « bouc » (Walde, II, 189), et v. norr. *segl*, etc. « voile », en face de v. irl. *séol.*, gall. *hwyl* « voile » (Walde, II, 475).

M. L. Sjœstedt.

III

R. I. Best and H. J. Lawlor. *The Martyrology of Tallaght*. London, 1931, xxviii-262 p. 8° (Henry Bradshaw Society, vol. LXVIII).

La Société Henry Bradshaw a déjà publié deux martyrologes irlandais, édités par Whitley Stokes ; l'un est le fameux *Félire* d'Oengus (cf. *R. Celt.*, XXVII, 104), l'autre le *Félire* d'O'Gorman (cf. *ibid.*, XVII, 80). Ils sont tous deux en vers et ont été composés, le premier entre 797 et 808 (cf. Thurneysen, *Z. C. P.*, VI, 6), le second entre 1166 et 1174. Mais il en restait un troisième, connu depuis Colgan sous le nom de Martyrologe de Tallaght et dont on n'avait jusqu'ici qu'une édition médiocre publiée en 1857 par Mathew Kelly. Une nouvelle édition était d'autant plus souhaitable que le Martyrologe de Tallaght est la source dont les deux autres sont dérivés.

Le monastère de Tallaght, près Dublin, fut fondé par Máel Rúain, qui y mourut en 792. Il en avait fait un foyer de piété et

d'étude, et l'ascétisme qu'il imposait à ses moines était d'une rigueur difficile à dépasser. Nous avons conservé la règle de Máel Rúain ainsi que le pénitentiel qu'il avait introduit à Tallaght : c'est un des mérites de M. J. Gwynn d'avoir édité, interprété et commenté ces textes difficiles (cf. *R. Celt.*, XXXII, 481 ; XXXVI, 222 ; XLV, 347). A Máel Rúain remonte également le Missel connu sous le nom de *Stowe Missal* et qui a été édité par sir George Warner pour la Société Henry Bradshaw (vol. XXXI et XXXII).

M. Best signale, p. xx, une preuve décisive de l'antiquité du Martyrologe de Tallaght. Parmi les manuscrits qui l'ont conservé, le plus ancien et l'archétype des autres est le Book of Leinster, ou plus exactement un fragment détaché du Book of Leinster et retrouvé à Rome, d'où il a été transporté au couvent franciscain de Merchants Quay à Dublin. Le Book of Leinster a été, comme on sait, copié par Aed Mac Crimthainn dans la seconde moitié du XIIe siècle. Le scribe a reproduit le texte du Martyrologe d'après un manuscrit plus ancien et il a naturellement modernisé les noms propres qu'il copiait. Mais dans un cas il a par mégarde reproduit littéralement son modèle. A la date du 3 juin, il a laissé *Auitren loco anchoritae* (= *Aui Trenloco*), qu'il eût dû rajeunir en *Hui Trénloga*. Or, *Aui Trenloco*, c'est du vieil-irlandais et même du plus vieux. Voilà de quoi confirmer l'indication donnée par O'Gorman, suivant laquelle Oengus, disciple de Máel Rúain, aurait utilisé le Martyrologe de Tallaght pour composer son *Félire*.

On peut aller plus loin encore. Oengus, dans l'Épilogue de son *Félire* (v. 137-144), comme O'Gorman dans la Préface du sien (p. 4-5), donnent des indications sur les sources dont ils ont tiré la matière de leur œuvre. Si cette œuvre reproduit le Martyrologe de Tallaght, il y a lieu de croire que les sources indiquées sont celles du Martyrologe même. Saint Ambroise, saint Hilaire, saint Jérôme, Eusèbe, tels sont les garants que cite Oengus. Il y joint la troupe des livres d'Irlande, les recueils de fêtes des Gaels. C'est à ces recueils que se réfère aussi O'Gorman. Il s'agit apparemment de litanies sur les saints, comme on en trouve dans le *Stowe Missal* (II, pp. XXIV et 14) ou dans l'*Antiphonaire de Bangor* (II, p. 33). La destruction et l'incendie des monastères par les Vikings au cours des IXe-Xe siècles ont fait disparaître tous ces précieux documents.

Le fragment du Book of Leinster, qui contient le texte du Martyrologe de Tallaght, se compose de feuilles détachées, entre lesquelles il y a quelques lacunes. Même en le complétant au moyen du Ms. de Bruxelles 5100-5104, qui en est une copie, on n'arrive pas à le reconstituer intégralement. Par exemple, comme on vient de le dire,

il devait comprendre une introduction, qui fait défaut aujourd'hui. Chaque jour comprend deux sections, l'une en latin, l'autre en irlandais ; la section latine ne comprend que des noms de saints; la section irlandaise est généralement plus développée. Il y a en outre d'abondantes notes marginales, qui renferment en particulier des strophes détachées ou même des poèmes. Ce n'est pas la partie la moins importante. Le texte en est donné ici avec une traduction anglaise. L'ouvrage se termine par des notes (sur le calendrier romain, sur les variantes du Ms. de Bruxelles) et par des index des noms de personnes et de lieux. On peut juger par là de l'intérêt qu'offre cette publication, dont on doit être très reconnaissant aux deux savants qui l'ont menée à bonne fin, le bibliothécaire de la National Library, notre ami le Dr Best, et le doyen de Saint Patrick's, M. H. J. Lawlor.

J. Vendryes.

IV

Henry Lewis. *Datblygiad yr iaith Gymraeg* [Développement de la langue galloise]. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru [Cardiff, Presses Universitaires de Galles], 1931, 144 p. in-12; 2 sh. 6 d. (Cyfres y Brifysgol a'r Werin, Rhif 6).

Ce petit volume fait partie de la collection d'instruction populaire organisée par l'Université de Galles. M. Henry Lewis s'y est proposé de donner à ses compatriotes quelques idées justes sur l'origine et le développement de leur langue. Les linguistes étrangers ne doivent pas s'attendre à y rencontrer rien de nouveau ; mais ils auront plaisir à y retrouver, exposés et commentés en gallois, des faits et des exemples qui leur sont depuis longtemps familiers. M. Henry Lewis paraît bien au courant des travaux publiés sur le gallois; il a surtout utilisé ceux de J. Morris Jones et de J. Loth, mais non sans critique, et dans la bibliographie (pp. 123-125), il porte sur eux un jugement équitable et mesuré.

Après un premier chapitre d'introduction, où il montre les différentes sources du vocabulaire gallois et ramène celui-ci à ses origines indo-européennes, il expose l'état du brittonique commun et les transformations qui ont préparé le gallois, dont il analyse la structure. Viennent ensuite deux chapitres sur les emprunts faits au latin et à diverses autres langues (irlandais, scandinave, anglais, franco-normand). Enfin, il caractérise brièvement les périodes du développe-

ment de la langue et termine par des remarques sur la syntaxe galloise, dont il fait ressortir l'originalité. On aurait pu, d'après le titre, attendre bien davantage ; et à vrai dire sur le développement du gallois proprement dit, depuis les premiers textes jusqu'à nos jours, on trouve à peine quelques brèves indications, p. 105-109 ; encore s'agit-il, p. 105 et 106, de simples questions d'orthographe. L'histoire du gallois est un beau et difficile sujet qui reste encore à traiter. M. Henry Lewis ne pouvait songer à l'entreprendre dans un ouvrage de vulgarisation. Il eût pu cependant dans son chapitre VII tirer parti des publications de M. W. J. Gruffydd sur la littérature galloise des xve et xvie siècles (cf. *R. Celt.*, XL, 193, et XLIII, 186), où l'étude de la langue tient une large place ; on s'étonne qu'il ne les ait même pas mentionnées dans sa bibliographie.

Quelques points de détail appellent la critique. On peut contester l'opportunité du terme *arieg* « aryen » pour désigner l'indo-européen (p. 9) et la définition de l'osque donné comme étant la langue des Samnites (*ibid.*). Il est impossible de tirer le nom du *Vigan* (Gard) de *Vindomagus* (p. 11). Le latin *crux* a donné en gallois *croes* et non *crwys* (p. 71) ; cette dernière forme ne peut être qu'un ancien pluriel. Le mot *ambactos* est plus ancien en latin que l'époque de Jules César (p. 18); Ennius l'avait déjà employé. L'accusatif de **Maglocū* ne saurait être **Maglocunon* en brittonique commun (p. 50). Et il eût été bon de signaler que les deux formes de pluriel *creaduren* et *creadurieu* ne sont dans le Black Book of Carmarthen que des graphies équivalentes (p. 75) ; dans la vieille orthographe, la mouillure représentée par *i* n'est souvent pas marquée.

En revanche, on appréciera quelques bonnes indications phonétiques (p. 32-33), encore que l'explication des mutations consonantiques du brittonique soit contestable. Bonnes observations aussi sur les formations de pluriel (p. 47, p. 75-76) ; les diverses actions analogiques sont bien marquées.

J. Vendryes.

V

Lambert McKenna, S. J. *Philip Bocht O Huiginn*. Dublin, The Talbot Press, 1931, xxvi-265 p. 8°; 10 sh.

A l'année 1487, les Annales d'Ulster enregistrent la mort de

Philip Bocht O Huiginn, frère mineur réformé, « le plus grand et le meilleur poète religieux de ces derniers temps ». Cette mention dans les Annales, où il est rarement question des poètes et où même les plus grands dignitaires de l'Église ne sont jamais mentionnés, donne une haute idée de la réputation dont jouissait alors Philip Bocht. Toutefois, cette mention est unique et n'a pas de lendemain. Dans aucun texte des xve-xvie s., même relatif à l'ordre de Saint-François, on ne rencontre le nom de Philip Bocht. Cela tient probablement à la crise violente dont souffrirent en Irlande les couvents franciscains, précisément à l'époque où florissait Philip Bocht (cf. ci-dessus, p. 154).

Nous ne pouvons donc espérer le connaître que par les œuvres qu'il a laissées. La présente édition contient de lui vingt-sept poèmes. Seize seulement portent son nom ; la paternité des autres lui est assurée par le fait que les dernières stances en sont consacrées à saint Michel et à saint François, comme c'est le cas des pièces signées. Le poète avait sans doute pour les deux saints un culte particulier. Malheureusement ces vingt-sept poèmes ne contiennent aucun renseignement sur la naissance, l'origine, l'éducation, la carrière de leur auteur. Deux faits seulement paraissent s'en dégager. Le premier, c'est que Philip Bocht dut entrer en religion assez tard et après avoir exercé longtemps la profession bardique. Le second, qui est une conséquence du premier, c'est que Philip Bocht dut recevoir une formation religieuse assez sommaire ; il ne témoigne d'aucune connaissance particulière du dogme, de l'Écriture, des Pères et en général de toute la littérature de piété et de dévotion, si en faveur parmi les franciscains. Le P. McKenna est tenté d'en conclure que Philip Bocht n'accomplit pas les six années de noviciat imposées aux franciscains et que peut-être il ne reçut jamais la prêtrise. L'habileté technique est chez lui très supérieure au sentiment religieux. En s'adressant à Dieu, à la Vierge ou aux saints, il n'a jamais de ces élans spontanés que l'on doit attendre d'une âme fervente et qu'on rencontre si souvent dans la poésie franciscaine. Il traite les sujets sacrés comme pourrait le faire un laïc ; et, si l'on met à part quelques rares allusions à son ordre, ses poèmes ne se distinguent en rien de ceux d'autres bardes comme Tadhg Og ou Aonghus O'Dálaigh, qui n'étaient pas prêtres et n'appartenaient à aucun ordre religieux.

L'édition du P. McKenna est faite avec tout le soin qui caractérise ses publications antérieures (cf. notamment *R. Celt.*, XLIV, 194, et XLVII, 209). Elle comprend, outre le texte, une introduction, une traduction anglaise, des notes critiques et un glossaire. Les

manuscrits utilisés sont au nombre de huit, dont un seul, le H. 3 19 (alias 1340) de Trinity College, est à peu près complet (il contient vingt-six poèmes) ; les autres sont plus ou moins fragmentaires. La langue en est très savante ; c'est la langue de la poésie bardique des xve-xvie siècles, celle que Miss E. Knott a si bien décrite à propos de Tadhg Dall (cf. *R. Celt.*, XLV, 350). Mais au jugement du P. McKenna, Philip Bocht est plus obscur et plus difficile que les autres poètes de son temps. Il utilise en tout cas les mètres les plus courants : huit de ses pièces sont en *debhidhe*, sept en *seadnadh*, sept en *rannaigheacht* (*mór* ou *beag*) : les cinq autres en mètres moins usuels. Quant au fond, les thèmes et les développements, avec tous les accessoires poétiques qu'ils comportent, sont également d'un type connu. Le P. McKenna en a donné déjà un exposé détaillé dans l'introduction de son *Dán Dé*. Il en reprend ici les traits principaux, dont beaucoup sont de nature à surprendre et presque à scandaliser les âmes pieuses. Cette poésie est toute artificielle ; elle est faite d'exercices d'école, où l'inspiration est étouffée par la technique et où le talent consiste à raffiner sur des lieux communs.

J. Vendryes.

VI

Claudius Vaillat. *Le culte des sources dans la Gaule antique.* Paris, Leroux, 1932, xx-117 p. 8°.

Il y aurait une vaste étude à entreprendre sur le culte dont les sources ont été l'objet dans notre pays, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours ; étude de folklore comparé, de croyances et de traditions populaires, de rites dont le sens s'est perdu ou transformé, mais dont l'origine remonte au plus lointain passé de notre race. M. Vaillat a limité son ambition ; il s'est proposé seulement d'établir une sorte de répertoire des documents relatifs au culte des sources en Gaule. Ces documents sont de deux sortes. Il y en a d'ordre monumental ou épigraphique : ce sont les fort nombreux vestiges de sanctuaires répandus dans notre pays, avec les inscriptions, généralement des ex-voto, qui y ont été découvertes. Il y en a d'ordre onomastique : ce sont les témoignages que l'on peut tirer des noms de lieux. Tout cela constitue un ensemble assez imposant, mais de valeur fort inégale suivant les cas. L'examen de ces documents exige une double compétence, d'archéologue et de

linguiste, pour en établir le véritable caractère et surtout pour les dégager du fatras d'hypothèses injustifiées que de nombreux érudits plus ou moins bien avisés ont entassées alentour. Chaque fait pose de menus problèmes délicats qui doivent être touchés d'un doigt très habile et très sûr.

Le lecteur s'apercevra vite que M. Vaillat manque d'expérience et d'esprit critique. Il accepte trop volontiers les interprétations favorables à sa thèse, même quand elles ne reposent sur rien ; il en propose lui-même à l'occasion, qui sont tout à fait en l'air. Il fallait mettre à part et en bonne place les faits indiscutables pour en tirer tout le parti qu'ils comportent. Le reste devait être relégué en fin de travail ou franchement supprimé. Qu'est-ce qui justifie par exemple qu'*Ucuetis* soit un dieu de source (p. 56) ? Et *Alisanos* ? Et *Uxellos* (p. 59) ? sans parler de *Clutoida* (p. 30), de *Larasso* (p. 35) et de tant d'autres noms dont nous ne savons rien, sinon que la forme même n'en est pas sûre.

Un nom, dont l'intérêt est capital, est celui de *Dēuona*, la source sacrée, divine, dont les Gallo-Romains, ont fait le plus souvent *Diuona*. On trouve ce nom en maint endroit de la France. M. Vaillat mentionne, p. 28, la *Diuona* de Bordeaux, célébrée par Ausone, et p. 29, celle de Cahors, connue par une inscription. P. 77, il mentionne le nom de *Divonne* (Ain), qui est apparemment le même. Il ne dit rien de la *Fosse Dionne* de Tonnerre, qui doit être aussi une *Diuona*. A Nîmes, la fontaine où se trouvent des inscriptions portant le nom de *Nemausus* est voisine d'un temple dit de Diane ; et l'on a trouvé aux environs, à Laudun (Gard), une dédicace à *Diiona* (à lire *Diuona* ? Corp. XII, 2678). Tout cela peut donner à penser que la source sacrée de Nimes avait aussi le nom de *Dēuona*, *Dīuona*. Nemausus étant le dieu protecteur de la cité. Ce dernier nom n'a d'ailleurs sans doute rien à faire avec les eaux ou les sources. Il y a là en tout cas un ensemble de petites discussions épineuses, que l'auteur n'a même pas soupçonnées. Il fallait traiter d'ensemble, et toutes pièces en mains, la question de *Dēuona*. L'explication du nom, donnée p. 103, est tout à fait contestable. On ne doit pas se lasser de répéter que *-ona* apparaît en gaulois comme un suffixe extrêmement répandu (cf. Holder, II, 858-859) et qu'il n'y a pas trace d'un mot *ona* « source » dans les langues celtiques. Ausone s'adresse à *Diuona* en disant *fons addite diuis* ; il ne se pique pas d'analyser le mot, il parle en poète, et en imitateur de Virgile (*Aen.*, VIII, 301, *decus addite diuis*). On n'a pas le droit d'invoquer le témoignage d'Ausone en faveur d'un mot *ona* « source » en gaulois. Un *prunier* est un « arbre qui produit

des prunes » ; existe-t-il donc pour cela un mot français *ier* signifiant « arbre » ? Une *chênaie* est un « endroit où poussent des chênes » ; faut-il donc en conclure que *aie* signifie « endroit » en français ?

Un autre mot important est celui de *Borbo-*, *Borno-*, *Bormo-*. Il pose de son côté toute une série de problèmes linguistiques, auprès desquels M. Vaillat est simplement passé sans les voir. L'article consacré à ce mot, p. 102, est manqué. Il ne faut pas dire que l'évolution de *b* ou *m* en *v* « est du reste très logique ». La logique n'a rien à faire ici. En revanche, les connaissances phonétiques de M. Vaillat sont bien sommaires. Il propose, p. 58, de rapprocher le nom du dieu *Ucuetis* des noms de rivières *Ouche*, *Oze* et *Ozerain* ; cela naturellement pour prouver qu'*Ucuetis* est un dieu de fleuve. Jusqu'où peut conduire le parti pris ! P. 49, l'inscription d'Amélie-les-Bains, sur lamelle de plomb, est une formule imprécative d'un type bien connu chez nous depuis les travaux de M. Audollent. Rien ne justifie la leçon *Niskas* et encore moins l'idée que ce mot désigne des divinités protectrices de sources. P. 105, lire *Nemōssos* au lieu de *Nemessos* (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 424). Même page, ne pas dire que l'irlandais *Tadg* « est passé ensuite à la forme *Tadkr* » ; la vérité est que l'irlandais *Tadg* emprunté par les Scandinaves est écrit *Tadkr* en vieil-islandais. Même page encore, quelle peut être l'autorité de Dom Morin pour fixer le sens — d'ailleurs parfaitement inconnu — de *Moritasgus* ?

J. Vendryes.

VII

T. H. Parry-Williams. *Canu Rhydd Cynnar*. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru [Anciens poèmes en mètres libres. Cardiff, University Press]. 1932, cviij-466 p. in-12 ; 10 sh. 6 d.

Voici un travail original, dont l'utilité est incontestable. On possède un certain nombre d'excellentes études consacrées à l'ancienne poésie galloise en mètres stricts. Plusieurs recueils des principales œuvres de cette poésie ont été déjà publiés. Mais l'histoire de la poésie en mètres libres est beaucoup moins connue du public savant. Les œuvres en sont dispersées dans un grand nombre de manuscrits et bien rares sont les tentatives qu'on ait faites jusqu'ici pour les réunir et en établir le texte de façon scientifique [1]. C'est à

1. On peut signaler cependant le recueil de MM. Hopcyn-James et T.

cette tâche que s'est consacré M. Parry-Williams. Déjà en 1931 il a édité avec une substantielle introduction le Ms. Additional 14.992 du British Museum, copié en 1716-1718 par Richard Morris, et qui est une collection de pièces en mètres libres par divers auteurs, chansons à boire, ballades, complaintes de caractère populaire [1].

Son nouvel ouvrage est beaucoup plus personnel et lui a coûté de longues recherches. C'est un choix de 112 pièces de vers, la plupart encore inédites, et qui sont des XVIe-XVIIe siècles, c'est-à-dire de la période où ont fleuri les mètres libres. Certaines de ces pièces sont d'auteurs inconnus ou d'attribution douteuse, beaucoup sont dues à des poètes amateurs, de faible notoriété ; il y en a cependant qui sont signées de noms connus, comme Sion Tudur et William Cynwal, disciples de Gruffudd Hiraethog au XVIe siècle, ou encore Edmond Prys (1541-1623) et William Phylip (1577-1669). L'édition paraît faite avec beaucoup de soin. Le texte est accompagné, s'il y a lieu, de notes critiques et suivi d'index. L'auteur l'a fait précéder d'une introduction, où il expose l'historique des mètres libres et montre pour quels motifs ce genre de poésie s'est épanoui si largement à partir du XVIe siècle. On aura idée de sa vogue par le seul fait que M. Parry-Williams énumère 88 manuscrits des XVIe-XVIIe siècles, qui contiennent des pièces en mètres libres.

Le développement des mètres libres est en effet un événement notable dans l'histoire littéraire galloise. Mais ils sont bien plus anciens que le XVIe siècle. Ils remontent à une tradition séculaire et, par delà Dafydd ab Gwilym, ils se rattachent à un vieux fonds de poésie populaire, qui a dû être de tout temps pratiqué et honoré en Galles. L'éclat de la poésie en mètres stricts et le prestige des grands poètes de cour qui la cultivaient ont porté ombrage et préjudice à la poésie en mètres libres. C'est à partir du XVIe siècle seulement qu'elle tend à s'élever au niveau de sa rivale. Grâce à M. Parry-Williams il est aisé maintenant de se faire une idée exacte de la poésie libre des XVIe-XVIIe siècles, d'en connaître les thèmes et d'en faire une comparaison avec la poésie popu-

C. Evans, *Hen gwyndidau in the Gwentian dialect*, Bangor 1910, ainsi que l'étude publiée par M. Glyn Davies sur « two Songs from an Anglesy MS. » dans le *Miscellany Kuno Meyer*, p. 121-128.

1. *Lawysgrif Richard Morris o gerddi etc.*, copiwyd a golygwyd gan T. H. Parry-Williams. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1931, cxxj 229 p. in-12.

laire des pays voisins, l'Angleterre et la France (v. par exemple p. liij-lvj).

Les sujets de ces poèmes offrent une grande variété. Il y en a de satiriques et de prophétiques, d'amoureux et de moraux ou même religieux ; certains sont des descriptions de la nature, d'autres roulent sur des faits historiques ou sur des événements contemporains. La forme en est également variée : la majorité est en vers de sept ou de huit syllabes, disposés en quatrains. Dans chaque quatrain les vers sont en rimes plates ou en rimes croisées; parfois les quatre vers riment ensemble (comme dans l'*araith y ceiliog bronfraith*, n° 35, p. 95 et ss.). La *Prognosticasiwn Dr. Powel* (n° 58, p. 188 et ss.) présente un mélange des deux types. Il arrive que seuls le 2e et le 4e vers riment ensemble ; mais alors il y a dans chacun d'eux une rime intérieure avec la fin du précédent. Plus souvent encore, la même rime s'étend aux vers 1, 2 et 4 ; c'est alors seulement entre le 3e et le 4e qu'il y a une rime intérieure.

Exemple du 1er cas (p. 283) :

a thrwy nerth i briod waed
a ddoeth oi draed ai ddwylo
fo an dwc ni gidac ef
i dyrnas nef i dario.

Exemple du 2e cas (p. 139) :

Keissiwch ferch naturiol
a gair y byd yw chanmol
a fo mwyn hyd at i bedd
a ffryd a gwedd rhyssymol.

On peut juger par là combien la poésie populaire s'était dégagée des règles savantes du bardisme (cf. J. Loth. *Métr. gall.*, I, 322).

J. Vendryes.

VIII

B. G. Charles. *Old Norse Relations with Wales.* Cardiff, University Press, 1934, xix-172 p. in-12 ; 6 sh.

La question des relations entre les Celtes et les Scandinaves est des plus importantes. Elle intéresse à la fois l'histoire de deux

groupes de peuples, et cela pendant plusieurs siècles. L'illustre Sophus Bugge et son fils Alexandre (cf. *R. Celt.*, XLVIII, 478) en avaient fait l'objet de leurs études, et nos lecteurs savent que M. Marstrander a naguère engagé sur divers points de cette vaste question quelques pénétrantes recherches. Il est bien à souhaiter que de leur côté les savants des pays celtiques abordent les mêmes problèmes en partant de leurs données nationales : leurs enquêtes ne peuvent manquer d'être fructueuses [1].

Le travail de M. B. G. Charles mérite d'être bien accueilli du public savant. Il a servi de thèse à l'auteur pour l'obtention du grade de M. A., et il est ici publié tel qu'il a été présenté à l'Université de Galles, sauf qu'un des chapitres — celui qui traite des noms de lieu — a été revu et augmenté. C'est un début honorable, qui fait présager une carrière utile à la science. M. Charles devra toutefois dans ses prochains travaux affirmer davantage sa personnalité. Celui-ci est une compilation consciencieuse, mais où l'originalité fait défaut. Comme il arrive souvent aux débutants, M. Charles s'embarrasse de trop de détails, parce qu'il n'a voulu sacrifier aucune de ses fiches. Ses idées sont noyées sous une masse de petits faits, qui empêchent parfois de voir où il veut en venir. Il a fait de la question un tour complet, il en donne un exposé compact et touffu, mais dont il n'apparait pas qu'elle sorte renouvelée.

Dans ses rapports avec les Scandinaves, le Pays de Galles occupe une situation particulière. En Irlande, comme en Angleterre, en Ecosse et dans les îles (Orkneys, Hébrides et Man), les invasions scandinaves ont modifié le cours de l'histoire et imprimé sur la civilisation comme sur la langue une marque que les âges ultérieurs n'ont pas effacée. C'est que les envahisseurs, à la suite d'actes de piraterie sauvages, répétés pendant de longues années, ont fini par s'implanter dans le pays, par y fonder des établissements durables et même par s'unir aux indigènes de façon à former des groupes de population mélangée. Il ne semble pas qu'il en ait été de même en Galles. Sir John Rhys et M. J. E. Lloyd ont soutenu que les Scandinaves s'y étaient bornés à des actes de pillage, mais sans y faire aucun établissement. Cette doctrine est certainement trop absolue en ce qui concerne au moins le Sud de Galles, et M. Charles est justifié à lui opposer l'histoire de Palnatoki, telle

1. Du côté irlandais, il faut signaler l'ouvrage de M. A. Walsh, *Scandinavian Relations with Ireland during the Viking Period*, Dublin, The Talbot Press, 1922, 82 p. in-12.

qu'elle est consignée dans la *Jóms vikingasaga* (pp. 100-105). Un fait certain est que les invasions scandinaves furent en Galles sensiblement plus tardives qu'ailleurs.

C'est en 787 que les premières bandes venues du Nord, et probablement de Norvège, apparurent sur les côtes du Wessex (sous le roi Beohtric) ; en Northumbrie, Lindisfarne reçut la première visite des pirates en 793. Deux ans plus tard, les chroniques mentionnent à la fois la destruction par les Vikings de l'église de Recru (alias Lombay) près Dublin et le pillage du monastère d'Iona sur la côte d'Ecosse. L'île de Man à son tour fut visitée pour la première fois en 798. Au début du IXe siècle, les Bretons de Grande-Bretagne comprenaient trois groupes de population, installés en Cornwall, en Galles et en Strathclyde. Les Bretons de Cornwall semblent avoir été les premiers à subir le contact des Vikings : ce fut en 835 qu'une flotte danoise de 35 vaisseaux apparut sur leurs côtes. En Galles, la première mention d'uue attaque scandinave est de 851, où un certain roi du nom de *Cinnen* (à lire *Cincen* = *Cyngen*) fut mis à mort par les pirates. A partir de cette date, les attaques se succédèrent rapidement, contre Anglesey d'abord, dévastée en 854 par les Danois, puis contre le pays de Dyfed. Les Bretons du Nord (Gwyr y Gogledd), comme on appelait les habitants du royaume de Strathclyde, furent, semble-t-il, les derniers attaqués. Les Annales d'Ulster signalent en 866 le débarquement en Strathclyde, de deux rois scandinaves, Olaf le Blanc et Ivarr sans os (Beinlausi), lesquels quatre ans plus tard s'emparèrent après un long siège de la capitale Dumbarton (alias Alcluith).

Olaf (irl. *Amblaibh Conung*) dit le Blanc et Ivarr (irl. *Imhar*) étaient tous deux rois à Dublin ; c'est de Dublin qu'ils franchirent le Canal pour attaquer les Bretons du Nord ; et c'est à Dublin qu'ils rentrèrent triomphalement avec leur flotte de 200 vaisseaux, chargés de butin et de captifs, parmi lesquels, outre les Bretons, il y avait des Saxons et des Ecossais. On peut supposer qu'il en fut de même des attaques antérieures et qu'en somme les invasions scandinaves furent en Galles, pour ainsi dire, de seconde main. Les Vikings qui s'y livrèrent avaient passé par l'Irlande, où ils avaient eu même le temps de s'établir. Il y eut deux sortes de Vikings en Irlande, des Norvégiens (*Fingaill*) et des Danois (*Dubgaill*). Les Norvégiens furent les premiers. Les Annales signaent en 850 l'arrivée de Danois, qui pillèrent les forteresses de Dublin et de Dundalk, fondées et occupées par des Norvégiens. On peut penser que les Vikings qui cette même année vinrent en

Galles tuer le roi Cyngen étaient des Norvégiens, chassés de leurs possessions irlandaises par les Danois.

Le premier établissement norvégien en Irlande, celui du roi Turgeis (v. isl. *þorgestr*), avait eu lieu vers 832. Or, c'est trois ans après, on l'a vu, qu'une flotte de pirates débarqua en Cornwall ; ces pirates étaient probablement des gens de Turgeis.

L'histoire des relations entre Gallois et Scandinaves pendant les siècles qui suivent peut être faite presque année par année, grâce aux chroniques et aux Annales. Il n'est rien de plus monotone et à la fois de plus compliqué. Ce sont surtout dévastations, pillages et meurtres, dont les côtes galloises sont victimes. Mais les deux peuples n'étaient pas seuls en cause ; leur histoire se lie à celle des peuples voisins. Dans ce foyer de dissensions continuelles et d'agitations turbulentes qu'étaient alors les Iles Britanniques, les Vikings introduisirent un élément perturbateur de plus. Non seulement ils se battaient avec les indigènes, soutenant les uns contre les autres et changeant tour à tour leurs alliances et leurs inimitiés; mais ils se battaient entre eux. Comme la Grande-Bretagne, l'Irlande était le théâtre des luttes intestines causées par les ambitions rivales de roitelets, que poussait seulement l'avidité des conquêtes et du butin. Les revers de fortune étaient constants et complets. Parfois s'établissaient entre ennemis des relations pacifiques, scellées même par des mariages.

Une notable partie du travail de M. Charles est consacrée à Gruffydd ab Cynan. Avec juste raison ; car le cas de ce roi gallois est des plus typiques. Par suite d'un exil de son père, il était né en Irlande, et d'une mère irlandaise, mais cette Irlandaise était une Scandinave, Ragnaillt, fille d'Olaf l'aveugle, fils lui-même de Sitric à la barbe soyeuse ; c'est-à-dire qu'elle appartenait à la dynastie des rois danois de Dublin. M. Charles retrace assez longuement la vie mouvementée de Gruffydd, en combinant la biographie que nous en possédons (*Hanes Gr. ap Cyn.*) avec le récit d'Orderic Vital. En 1075 ce sont les batailles de Gwaeterw et de Bron yr Erw; en 1081 celle de Mynydd Carn suivie de l'emprisonnement de Gruffydd à Chester [1] ; puis en 1094 la bataille livrée en Anglesey qui assure à Gruffydd la souveraineté de Gwynedd. A partir de 1099, il n'a plus rien à craindre de ses ennemis et jusqu'à sa mort en 1137, il peut consacrer ses forces à affermir

1. Cet emprisonnement a duré sept ans ; s'il est porté tantôt à douze, tantôt à seize, dans l'*Hanes*, c'est par une erreur de scribe sur les chiffres vij, xij, xvj.

pacifiquement sa puissance et à organiser solidement ses états. L'intérêt de cette longue vie est qu'elle est étroitement liée aux Scandinaves [1]. Dans toutes les péripéties de sa carrière belliqueuse, Gruffydd resta toujours en contact avec les Danois de Dublin. C'est avec le concours de Godred Mac Sitric qu'il remporta sa dernière victoire.

Les Vikings en Irlande avec le temps s'étaient assagis ; ils étaient même devenus chrétiens. Il est vrai que leurs pirateries ne cessèrent pas après leur conversion, ni même à la suite des accords pacifiques que Gruffydd put conclure avec eux ; encore en 1080 ils pillèrent le monastère vénéré de St Davids et massacrèrent l'évêque Abraham. Néanmoins, l'action que par Gruffydd ils exercèrent en Galles fut bienfaisante à plus d'un titre. Le règne de Gruffydd marque une renaissance littéraire et poétique. Il passe pour avoir ramené avec lui des bardes et musiciens d'Irlande et pour avoir donné aux bardes gallois certains statuts conformes à ceux de l'île voisine. On fait honneur de ce progrès à l'Irlande, avec laquelle Gruffydd avait des rapports si étroits ; mais Gruffydd était autant Scandinave que Celte ; ce qu'il a connu et rapporté d'Irlande, c'est par des Scandinaves autant, sinon plus, que par des Irlandais.

On pouvait attendre de M. Charles qu'il fasse effort pour rechercher les traces de l'influence scandinave sur la littérature galloise. En fait, ce qu'il a trouvé est peu de chose. Il croit voir dans le mabinogi de Branwen certains rapports avec des légendes germaniques (Efnissyen ressemblant à Hagen du Nibelungenlied) ; en fait, ce mabinogi est un des plus celtiques, et il offre avec l'Irlande celtique des rapports assez étroits. Il y aurait trace aussi d'une influence scandinave dans le songe de Rhonabwy ; ce n'est qu'un épisode du récit (cf. J. Loth, *Mab.*, 2e éd., I, p. 361). Cette charmante œuvre d'imagination, proprement galloise, est d'ailleurs sortie de la cour d'un roi de Powys, Madawc ab Maredudd. M. Charles énumère les passages de la vieille poésie galloise où les Vikings sont mentionnés. Ils sont peu nombreux : l'*Arymes Prydein Vawr* (du xe s. suivant toute vraisemblance), dans le Book of Taliesin (Skene, II, 123 = p. 13 Ev.) ; la *Gwasgargerdd Vyrdin yn y oed* (M. A , p. 104-106, et R. B. poet., p. 5 ; les cinq stances 38-42 ne sont pas dans le R. B., mais paraissent anciennes ; il y est question du sac de Llandudoch Abbey par les *Brithwyr du o*

1. Sur les éléments scandinaves dans l'*Hanes Gruffydd ap Cynan*, voir van Hamel, *R. Celt.*, XLIII, 336.

Fanaw, événement daté de 988 par les *Annales Cambriae*) ; l'élégie de Meilyr sur Trahaearn (M. A., 142 a) ; une pièce de Gwalchmai adressée à Owain Gwynedd (M. A., 145 a-b) ; une strophe des *Afallennau* (Skene, II, 335 = 49. 1 Ev.).

Ce n'est pas là qu'on peut apprécier l'influence des éléments hiberno-scandinaves importés d'Irlande par Gruffydd. Il y a tout un aspect de la question que M. Charles n'a pas envisagé et qui reste à étudier après lui. L'action étrangère semble s'être manifestée bien moins par l'introduction de thèmes nouveaux que par l'impulsion donnée à la littérature, par le prestige reconnu à la forme poétique et peut-être par le développement de certains raffinements dans le style et dans le mètre. Un fait est certain. C'est du règne de Gruffydd que date le mouvement littéraire qui a abouti à la rédaction des Pedair Keinc, des récits du Songe de Maxen, du Songe de Rhonabwy. de Kulhwch et Olwen. C'est également à partir de cette même date que la poésie de cour en Galles atteint un point de perfection où elle devait demeurer pendant deux siècles. Que l'on compare l'élégie de Meilyr consécutive à la bataille de Mynydd Carn, cette pièce si pauvre, si sèche, si étriquée, avec la magnifique et somptueuse élégie que le même Meilyr consacra à Gruffydd lui-même. Une quarantaine d'années les sépare. On jugera le chemin parcouru. Entre les deux s'est accomplie une véritable révolution littéraire, dont les suites furent des plus fécondes. On peut en attribuer le mérite aux relations qu'avait Gruffydd avec l'Irlande. Mais il resterait à poursuivre la recherche dans le détail de la technique. L'Islande, l'Irlande et la Galles ont eu toutes trois une poésie bardique très florissante et très raffinée. Il faudrait établir une comparaison entre elles dans la forme poétique, dans la façon dont les thèmes sont traités, dans le choix des métaphores, des images, des kenningar. Les affinités sont évidentes. Mais dans quelle mesure la poésie bardique des Celtes, si originale, a-t-elle donné ou emprunté à la poésie scandinave ? Toute la question est là. Elle mériterait une étude approfondie.

Un des chapitres de M. Charles est plus spécialement linguistique. C'est celui où il étudie le témoignage des noms de lieu. L'onomastique galloise conserve en effet des traces certaines des invasions scandinaves, notamment sur les côtes méridionales du Pays. Les noms d'origine scandinave renferment pour la plupart des éléments fixés à identifier ; les principaux sont *holmr* et *ey*, qui signifient tous deux « île » :

holmr, dans *Burry Holmes*, *Flat Holm*, *Grass holm* (qui remplace le vieux nom de *Gwales* en Pembroke, cf. Mabin. R. B., 40.16 et

41,26), *Gateholm* (« île des chèvres ? » du v. isl. *geit* déformé sous l'influence du v. anglais *gát* ; ne faudrait-il pas plutôt comparer les noms de *Houlgate* ou de *Guengatte* en France ?), *Middelholm*, *Priestholm*, *Skokholm* ;

ey dans *Bardsey* (« île de Bardr », n. pr.), *Caldey* (« île froide », dont le vieux nom gallois était *Ynys Pyr*, cf. *R. Celt.*, V. 419), *Ramse* (« île de Hrafn », n. pr. qui porte aussi en gallois le nom d'*Ynys Tyfanog*), *Swansea* (« île de Swein », n. pr.), et enfin *Anglesey* (« île de Öngull », n. pr. à moins d'y voir le nom commun *öngull* « angle, crochet, courbure » ? ; le nom gallois est *Môn*, *Monia Mam Kembre* id est *Mater Cambriae* dici solet, d'après Giraud de Cambrie I, VI, cf. *Mon Mam Gymry* M. A. 211 b) ;

On trouve aussi les noms suivants, dont quelques-uns sont connus par l'onomastique de notre Normandie :

býr « habitation, village », dans *Colby*, *Derby* (? peut-être venu d'Angleterre) , *Lamby*, *Womanby* (corruption de *Hundemanby*) ;

fjördr « passage étroit », dans *Haverford* (« passe de l'avoine ? » *hafri*, ou « du bouc ? » *hafr*), Milford (« passe de la dune » *melr*) ;

gardr « enclos », dans *Fishguard* (v. isl. *Fiskigardr*) ;

hôp « baie »; dans *Goultrop* (anc. *Goldhap* « baie du verrat », *goltr*), *Loudeshope*, auj. *Lydstep* (sans doute de *Hlúdes-hôp* « baie de Hlûd », n. pr.) ;

örmr « serpent » dans *Orme's head* (North Wales), et dans *Worms Head* (en Gower) ;

skard « défilé, col », dans *Hasguard* ;

sker « rocher, écueil », dans *Sker House* (anc. *Blackscerre*) *Emsger Goscar*, *Green Scar*, *Tusker* (on peut joindre à cette liste *Piscar Rock*, où M. Charles voit, semble-t-il à tort, le mot v. isl. *fiskar* « pêcheur »; il y aurait répétition du même terme, comme dans l'*Eau de Robec* à Rouen) ;

tún « lieu habité, ferme » dans *Clakkeston* (auj. disparu), *Laleston* (anc. *Laglelestun*), *Steynton* ;

þorp « village », dans *Freys trop* (à moins qu'il ne s'agisse du v. anglais *þorp þrop* « même sens) ;

vík « baie », dans *Gelliswick*, *Musselwick*.

J. Vendryes.

IX

Rev. Gerald O' Nolan, *Grammar of Modern Irish*. Dublin and

Cork, The Educational Company of Ireland, 1934, XIV-238 p. 8°; 7 s. 6 d.

L'abbé O'Nolan est connu par les études qu'il a publiées sur la syntaxe de l'irlandais moderne (cf. *R. Celt.*, XXXVIII, 192, et XXXIX, 89); il y faisait preuve d'une connaissance approfondie des ressources de sa langue et d'une pénétration subtile, parfois même à l'excès, dans l'interprétation des faits de détail. On appréciera les mêmes qualités au cours de ce nouvel ouvrage, où il expose l'ensemble de la grammaire.

A la syntaxe, il a joint cette fois la phonétique, la morphologie, la formation des mots ; un chapitre même est consacré à la prosodie. C'est néanmoins la syntaxe qui occupe encore la plus grande place (pp. 22-207). Il est vrai que l'auteur l'entend au sens le plus large et y englobe la stylistique. Les moindres nuances de style y sont indiquées. On apprend par exemple, p. 152, qu'il y a sept façons — au moins — de dire « il se leva et sortit » ; chacune d'elle est désignée d'une épithète caractéristique (bald, rhetorical, vivid, most vivid of all, etc.). Dans les phrases comportant la copule, il y aurait à distinguer dix-neuf types de classification et douze types d'identification, sans parler de types elliptiques, au nombre de quatre, qui rentrent tantôt dans la classification, tantôt dans l'identification. C'est d'un raffinement bien compliqué. Ceux qui apprennent la langue auront de la peine à s'y retrouver. Il faut espérer que ceux qui la parlent de naissance ne refléchissent pas à des distinctions aussi ardues. Une phrase toute simple, comme *is dómh-sa do gealladh i* « c'est à moi qu'elle a été promise, » devrait s'interpréter comme la forme elliptique de *is mise an té gur gealladh dó i* (p. 156). On ne voit pas le bénéfice de pareilles subtilités. En revanche, on appréciera la finesse de beaucoup d'observations qui mettent en valeur toute la souple précision de la langue. Ainsi, p. 86, sur la différence de *muna* « si.... ne.... pas », et de *dá mba ná* « s'il était que... ne... pas », deux constructions hypothétiques qui diffèrent en ce qu'elles impliquent, l'une que l'hypothèse est laissée ouverte, l'autre que l'hypothèse est exclue. Ou encore, p. 144, sur la différence de *cathoin adubhairt sé go ndéanfadh sé é?* et *cathoin adubhairt sé a dhéanfaidh sé é?*. Les deux phrases signifient : « quand a-t-il dit qu'il le ferait ? », mais dans la première, la question porte sur le verbe « dire » (« quand a-t-il dit : je le ferai ? ») ; dans la seconde, sur le verbe « faire » (« quand le fera-t-il, d'après ce qu'il a dit ? »). Ces deux exemples, choisis entre beaucoup, montrent le principal mérite de l'ouvrage.

C'est un guide excellent pour ceux qui veulent se familiariser avec les idiotismes de l'irlandais et pénétrer tous les secrets de cette langue si richement nuancée. Il correspond à ce qu'on désignait autrefois chez nous du nom de grammaire des grammaires, comme celle de Girault Duvivier, et en même temps à nos vieux traités de rhétorique; on y retrouve même en partie ce qui faisait la matière de nos dictionnaires des synonymes.

Dans ses précédentes études, l'abbé O'Nolan manifestait un parti pris de puriste, suivant lequel il n'admettait comme normal que l'irlandais du Munster, tel qu'il a été pratiqué et illustré par le chanoine Peter O'Leary. Il se montre cette fois plus éclectique; et tout en réservant la meilleure part aux exemples tirés du fécond chanoine, il en emprunte aussi à des œuvres plus anciennes, comme celles de G. Keating, et à des ouvrages modernes en dialectes du Connacht (*Naoi ngábhadh an ghiolla dhubh*) ou de l'Ulster (*Céad de cheoltaibh Uladh*). Des poèmes des XVIIe et XVIIIe siècles, comme ceux de Pádraigín Haicéad ou d'Aodhagán O'Rathaile, le *Laoi Oisin ar tir na n-Óg* ont été utilisés par lui. Enfin, il cite à plusieurs reprises le recueil de Padraig O'Conaire, *Seacht mbuaidh an Éirghe amach*, qui date de 1918. Il touche ainsi à la question des variétés dialectales. En de nombreux passages, il signale des particularités de l'Ulster ou du Connacht; il désigne même parfois nommément un parler local du Sud, comme celui des Corco Duibne, ou du Nord, comme celui de Rathlin. On apprend, p. 65, que du verbe *téigim* « je vais », la 3e pers. sg. est encore aujourd'hui *téid* en Ulster, ou, p. 151, que la forme *triú* de l'Ulster est une déformation de *tnúth* « jalousie », conservé en Munster, etc. etc. Mais ce ne sont que des observations isolées. Il n'y a nulle part d'indications générales sur les dialectes. Il manque un chapitre d'introduction où la question des dialectes serait sommairement exposée et où l'auteur justifierait le parti qu'il en a tiré. Après le beau livre de M. T. O'Rahilly (cf. *R. Celt.*, XLIX, 265), la tâche était pourtant assez facile.

D'une façon générale, ce qui manque le plus à cet ouvrage, c'est une doctrine. Il pourra rendre de grands services par l'abondance des exemples qu'il renferme, exemples qui ont l'avantage d'être toujours exactement et complètement traduits. Mais c'est au lecteur à dégager l'enseignement qu'ils renferment pour en définir la portée. L'auteur se disperse en une masse d'observations de détails, peu cohérentes, et sans ordre bien arrêté. La syntaxe par exemple, qui est de beaucoup la partie la plus poussée, est constituée d'une succession de paragraphes où des faits de tout genre

sont mêlés; on y trouve surtout des minuties, même des arguties de style; il y faudrait un plan méthodique, reposant sur une conception exacte du système de la langue et où chaque fait serait mis à sa vraie place.

Les différents chapitres de cette syntaxe (intitulés syntaxe de l'article, du nom, de l'adjectif, du verbe., etc.) ne donnent nullement idée des caractères essentiels, pourtant si originaux, de la phrase irlandaise. Au milieu par exemple de la syntaxe du verbe (p. 170, § 287), se trouve mentionné l'emploi de *dein de*...au sens impersonnel « il est fait de » (un autre exemple en figure p. 203, en bas) ; ce n'est pas un fait de syntaxe, c'est un fait de lexicographie, ou tout au plus de morphologie. Il y a bien un dernier chapitre sur la syntaxe de la phrase, mais il est fort court et ne contient que des particularités infimes, qui sont surtout des idiotismes de style. Il fallait au contraire fixer dès le début les principes généraux de la structure de la phrase et y ramener ensuite tous les détails en un exposé ordonné. L'emploi du *ná* affirmatif servant à introduire une proposition subordonnée, mentionné déjà § 215 (après *ni misde a rádh*) et donné en exemple § 218 b, est étudié aux §§ 247 et 250 dans la syntaxe du verbe. Il devait figurer dans une étude d'ensemble des particules qui servent à la liaison des membres; c'est là qu'on en pouvait saisir la genèse et le développement.

L'emploi du nom verbal est donné dans la syntaxe du nom, à la suite des emplois du nominatif ou du génitif. Il devait constituer un chapitre spécial, car c'est un fait fondamental de la syntaxe irlandaise. Le rôle des noms verbaux précédés de prépositions serait alors apparu en pleine lumière comme un des traits caractéristiques de la structure de la phrase. Un tour comme *dubhairt sé liom gan bac leis* équivaut à *dubhart sé liom* : « *Ná bac leis* ». Le groupe, *gan bac leis*, où *bac* est un nom verbal, équivaut à une proposition indépendante, où le verbe (*bac*) serait à l'impératif. Or ce fait essentiel ne ressort pas du tout de l'exposé.

Il en est ainsi constamment. Les faits importants sont noyés dans une poussière d'observations de détail. On constatera cet inconvénient à propos du nominatif absolu précédé d'un pronom proleptique. Cet idiotisme est signalé p. 101 dans la syntaxe du nom et mentionné encore p. 129 dans l'étude des pronoms suffixés (sous *de*). Il n'est pas mis en valeur comme il mériterait de l'être ; cf. *R. Celt.*, XLIII, 255 et XLIV, 248. Même remarque en ce qui concerne l'emploi de l'article défini, mentionné p. 97 (§ 166, 1°), sous le qualificatif de « vivid use of art ». C'est un

idiotisme ancien dans la langue (cf. *R. Celt.*, XLVII, 486), et qui existe aussi en gallois (cf. Ifor Williams, *Pedeir Keinc*, p. 275).

La phonétique est complètement sacrifiée. Elle comprend six pages, encombrées même d'observations oiseuses qui n'ont rien à faire avec la phonétique descriptive et qui portent sur des faits de phonétique historique ou même de lexicographie. Que viennent faire par exemple, p. 5, les mots *cuigean*, *nodlaic*, *sagart* sous la rubrique de l'éclipse médiale ? Et pourquoi au même endroit l'explication du *gh* de *saoghal*, qui serait dû à l'influence analogique de *baoghal* ? L'hypothèse est bien étrange et n'avait rien à faire ici. En revanche, on ne trouve aucun renseignement utile sur la valeur des lettres ou sur la prononciation. Il n'est pas dit comment on doit prononcer des mots aussi courants que *dul* ou *rud*. Rien sur l'accent, malgré la présence en fin de volume d'un chapitre sur la prosodie, où la versification accentuelle est exposée. Accidentellement, p. 4 (n° 11), le déplacement d'accent du dialecte de Munster dans les dissyllabes en *-ach* est indiqué, mais à propos de la consonne « *h* » ! Le fait devait avoir sa place à la fois dans un chapitre de l'accent et dans un chapitre des dialectes (cf. *R. Celt.*, XXXV, 395). C'est par accident aussi qu'au cours de l'ouvrage sont signalés des traitements phonétiques particuliers : P. 61 (5°), la prononciation des finales *-adh*, *-eadh* du verbe; P. 63, la prononciation *d'árdófá* (du verbe *árduighim*), avec une explication analogique ; P. 66, la prononciation de la 2e pers. sg. du conditionnel du verbe *tigim* « je viens » (pourquoi de ce verbe seulement ?). Tout cela méritait une place dans l'exposé général des faits phonétiques.

La prononciation de l'irlandais n'est pas d'un abord facile. Mais elle a été commodément mise à la portée des profanes dans de petits manuels pratiques comme ceux de M. Sean O'Cuiv (cf. *R. Celt.*, XXXII, 498 ; XXXIX, 244). Il n'y avait qu'à s'en inspirer. Quant au système phonétique de la langue, il est des plus originaux. Mais il a fait l'objet de travaux excellents. Il n'est pas permis d'ignorer celui de M. T. O' Máille (cf. *R. Celt.*, L, 170) ni surtout ceux de M. Sommerfelt, dont la valeur linguistique est de premier ordre (cf. *R. Celt.*, XLII, 173 ; XLV, 428, etc.). Sans reprendre dans tous les détails les enquêtes minutieuses et considérables du savant norvégien, il était aisé d'en tirer les éléments d'un exposé clair, correct et méthodiquement cohérent. Or, ici, on ne trouve même pas de définitions. Il est question, p. 5, de l'éclipse sans que ce mot soit défini. Il est dit p. 9 que l'article produit l'éclipse au génitif pluriel, et

l'exemple qui suit est *ceol na n-éan* « le chant des oiseaux » Singulier abus des mots !

La morphologie, qui comprend des paradigmes nombreux et bien présentés, accompagnés d'observations souvent judicieuses, n'est pas non plus sans défaut. La même absence d'une doctrine ferme s'y fait sentir, et la même absence de définitions. Il est dit p. 11 que le neutre est sorti d'usage « to a great extent » ; il fallait indiquer ce qui en subsiste ! Une rubrique, p. 51, porte « genitive Pronouns » : cette expression est bien peu claire, après qu'il a été question, p. 45, des adjectifs possessifs. P. 60 est formulée la règle suivante : « The meaning, in some of the tenses, is *habitual*, and, in all, *absolute*; and there is direct reference to the *action*, not a *state* previous or subsequent to the action. » Suit une liste de quelques verbes faisant exception, en ce que « they may convey either the *actual* or the *habitual* meaning ». Et la phrase continue : « In other verbs, the meaning may be, instead of *absolute*, *progressive* and *contemporaneous* ; there may be reference, not to the *action*, but to a *state*. » Qu'est-ce que le lecteur novice pourra bien tirer de cet imbroglio, étant donné surtout qu'on ne lui fournit aucune définition d'aucun des mots soulignés.

Ce qu'il y a de moins bon dans cette morphologie, ce sont les explications historiques que l'auteur fournit des faits qu'il expose. L'histoire est invoquée sans utilité aucune, et souvent de façon contestable. P. 8, à quoi bon ramener l'article à un prototype **sindos*, comprenant la combinaison de *sin* + *to* (lat. [*is*]-*tum*). Même page, la sifflante finale de la préposition *leis* devant l'article (*leis an*) est donnée comme un reste de l'ancien *s* initial de l'article ; mais il n'est pas dit comment s'explique *trid an*, cité quelques lignes plus bas. — P. 51, le *d* final des premières personnes du pluriel *guidhmid* « nous prions », *déanfaimid* « nous ferons » est expliqué comme un ancien pronom suffixe ; ce n'est pas démontré. — P. 52, *cá* « whence » représenterait *ca* + *an* (même élément que dans *an-uas*) et serait un exemple de pronom interrogatif régi par une préposition ! — P. 61, la désinence *-enn* (*-eann*, *-ann*) de 3e pers. sg. est expliquée comme empruntée aux anciens verbes du type *renaim* (*as-ren*, *-érenn*) ; une autre explication est possible (cf. Pedersen, *Vgl. Gr.*, II, 334). Il n'est pas dit d'ailleurs pourquoi la nasale finale est redoublée, malgré l'intérêt phonétique de la forme. — P. 80, *dia* dans *dia luain* est donné comme un génitif de temps. C'est une hypothèse que M. Thurneysen ne présente lui-même qu'avec un

point d'interrogation (*Hdb.*, p. 208) ; on peut en imaginer d'autres (cf. Pedersen, *Vgl. Gr.*, II, 80). Elle est de nature à surprendre le lecteur qui ne comprendra pas la forme du mot. Il ne comprendra pas davantage pourquoi le substantif *bó* est donné, p. 27, comme un exemple unique de thème à diphtongue ; c'est un souvenir fâcheux de l'indo-européen. Il y a mieux encore. P. 16, le génitif singulier en *-e* des mots féminins comme *cos* ou *grian*, est donné comme « irrégulier » ; la flexion originale des noms de ce type serait conservée seulement dans le substantif *bean* et dans le féminin de l'article. Cette opinion est valable au point de vue de l'indo-européen ; mais en irlandais c'est *muá* et *inna* qui sont contraires à la règle. Il est abusif de condamner le génitif féminin en *-e* de l'irlandais, qui est attesté de tout temps (ogamique *Auittoriges*) ; il y a vraiment prescription.

J. Vendryes.

X

R. I. Best and Eóin Mac Neill. *The Annals of Inisfallen*, reproduced in facsimile from the original manuscript. Dublin, Hodges Figgis and Co. 1933. 29 p. + 57 f^os^.

Le manuscrit original des Annales d'Inisfallen est le Rawlinson B 503 de la Bodléienne, il comprend 57 folios. En le reproduisant par un facsimile d'une netteté parfaite, les deux auteurs rendent un nouveau et signalé service à la philologie irlandaise. Ils ont fait précéder cette reproduction d'une savante introduction, où M. R. I. Best traite des questions paléographiques (The Manuscript, pp. 1-25) et M. Eóin Mac Neill des questions historiques (The sources and structure, pp. 26-29).

Les Annales d'Inisfallen, comme d'autres en Irlande, partent de la création du monde ; elles débutent par un bref exposé des « sex aetates mundi », dont le dernier comprend la naissance, la captivité et l'évasion de saint Patrice. La chronique irlandaise proprement dite commence ainsi à l'année 428 et se continue, sous réserve de quelques lacunes, jusqu'à l'année 1321, où s'arrête le manuscrit. Certains indices prouvent que ce dernier est incomplet et que les Annales ont été continuées jusqu'en 1450. Elles couvrent donc un plus vaste espace de temps que bien d'autres Annales, telles que celles de Boyle (du ms. Cotton, Titus A XXV ; *R. Celt.*, t. XLI-XLIV) ou de Tigernach (*R. Celt.*,

t. XVI-XVIII) ; et si les Annales d'Ulster les dépassent considérablement pour l'étendue et l'abondance des matières, les Annales d'Inisfallen ont sur tous les recueils annalistiques d'Irlande une supériorité que M. R. I. Best met avec raison en lumière. Alors que les Annales d'Ulster nous sont parvenues dans des copies des xve ou xvie siècles, le manuscrit des Annales d'Inisfallen n'est une copie que jusqu'à la fin du xie siècle. A partir du milieu de 1092, il nous présente les événements enregistrés successivement par différentes mains qui sont au nombre de 38 (sans compter la main qui a copié tout ce qui précède l'année 1092). On comprend l'importance du témoignagne qui est ainsi offert aux historiens de la langue et de l'orthographe. La période où les Annales d'Inisfallen ont été rédigées au fur et à mesure des événements, c'est-à-dire de la fin du xie au commencement du xive, marque en effet la transition du moyen irlandais à l'irlandais moderne.

On peut suivre les états successifs de la langue d'une façon plus sûre encore que dans les Annales d'Ulster, dont le témoignage, on le sait, a pourtant fourni la matière d'un utile volume (cf. *R. Celt.*, XXXI, 516). Il est à souhaiter qu'un jeune philologue ne tarde pas à dépouiller aussi les Annales d'Inisfallen ; d'après tout ce qu'en dit M. Best, il est sûr d'y trouver des faits intéressants.

L'introduction historique de M. Mac Neill montre que pour les historiens aussi ces Annales sont instructives. Le début, consacré aux « sex aetates mundi », se retrouve dans les Annales attribuées à Tigernach. La matière en est tirée principalement de la Chronique d'Eusèbe (continuée par saint Jérôme et par Prosper) ; quelques événements relatifs à l'Irlande y ont seulement été ajoutés. De l'année 431 au milieu du viie siècle, le texte est tiré d'une ancienne chronique dont les Annales d'Ulster et celles de Tigernach sont dérivées pour la même période : toutefois, surtout vers la fin de la période, on voit apparaître en plus la mention d'événements se rapportant au Munster. Les sources tirées de cette province sont plus apparentes encore dans la section suivante qui va du milieu du viie siècle au milieu du xe siècle. Cette section se compose d'ailleurs uniquement d'obits sans faire mention d'aucun événement important. A partir du milieu du xe siècle au contraire, les obits sont mélangés à divers autres événements, suivant l'habitude des annalistes. Cela suppose que pour la période qui commence au milieu du xe siècle, les Annales d'Inisfallen nous présentent la chronique des événements enregistrés

successivement. Mais, comme on l'a dit plus haut, le manuscrit Rawlinson B 503 n'est qu'une copie de cette chronique jusqu'à la fin du XIe siècle. C'est seulement à partir de l'an 1092 qu'il a la valeur d'un document original, contemporain des événements qu'il rapporte.

J. VENDRYES.

CHRONIQUE

Sommaire. — I. Deux élections académiques. — II. Mélanges George Grierson. — III. Une chaire de toponymie à Munich. — IV. M. Dauzat et les noms gallo-romans de l'Auvergne et du Velay. — V. Jules Toutain, Alesia gallo-romaine et chrétienne. — VI. Carte archéologique de la Gaule romaine, 3. — VII. M. Hubschmied et les noms de lieu d'origine celtique dans les Grisons. — VIII. Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers. — IX. La question de Gergovie. — X. Une nouvelle édition de Rutilius Namatianus. — XI. Publication des anciennes Chartes du Forez. — XII. M. Jules Bloch et les langues aryennes de l'Inde. — XIII. M. J. Kuryłowicz et les temps composés du roman. — XIV. Alf Sommerfelt, Kulturprovinser og Sprogområder. — XV. Les *Irica* de M. Pisani. — XVI. Suite du Catalogue des Manuscrits de la Royal Irish Academy. — XVII. Suite des *Mediaeval and Modern Irish Series*. — XVIII. Nouvelle édition des *Tri bior-ghaoithe an bhais* de G. Keating. — XIX. L'Irlande de M. Rivoallan. — XX. M. Loomis et le Château périlleux. — XXI. La musique et la danse en Galles, d'après M. Gwynn Williams. — XXII. Réédition du *Theater du Mond* par M. T. Parry. — XXIII. The Church of England and the Holy See. — XXIV. *The owl remembers* de John MacKechnie. — XXV. Achèvement du dictionnaire français-breton de M. Vallée. — XXVI. *The Year's Work in Modern language*, t. IV. — XXVII. Ouvrages nouveaux.

I

Dans sa séance du 15 décembre 1933, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a élu correspondant étranger M. Carl Marstrander, professeur à l'Université d'Oslo. Ce n'est pas à nos lecteurs qu'il convient de rappeler les mérites du grand savant norvégien qui a exercé son talent sur les plus difficiles problèmes de la linguistique celtique.

A la date du 16 mars 1934, la Royal Irish Academy a élu membre honoraire le rédacteur de cette Chronique dans la section de

« Polite Literature and Antiquities ». Le même honneur avait été accordé précédemment à Joseph Loth et à M. A. Meillet (cf. *R. Celt.*, XXXVII, 395).

II

Un recueil de Mélanges a été offert en 1932 à Sir George Abraham Grierson, l'illustre indianiste. Il forme le tome II du *Bulletin of the Linguistic Society of India* (Indian Linguistics, Grierson Commemoration Volume).

Le premier article est de M. A. Berriedale Keith et s'intitule « The Grouping of the Indo-european dialects » (pp. 1-12). En fait l'auteur y traite surtout des rapports de l'italo-celtique avec le tokharien ; il discute et critique les principaux arguments qui ont été présentés pour rapprocher le tokharien des deux dialectes occidentaux, et ses conclusions sont négatives. Mais il semble se méprendre sur la portée du rapprochement proposé. Personne n'a prétendu que le tokharien et l'italo-celtique aient jamais eu entre eux « a close affinity ». Il reste que ces dialectes présentent certains traits communs, qu'on n'observe pas ailleurs. M. Keith ne dit rien d'un des plus frappants, le subjonctif en *-a-* (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 142). Il n'est pas absolument exact (p. 2, n. 1) que le brittonique n'ait aucune trace du génitif singulier en *-ī*. Le nom de lieu *Pentyrch* en Glamorgan (ecclesia Pentirch, Lib. Land.) est l'équivalent de l'irlandais *Cenn Tnirc* qui se rencontre dans plusieurs noms de lieux (cf. Hogan, *Onom.*, p. 228) ; c'est-à-dire que *-tyrch* y représente l'ancien génitif du mot gall. *twrch* (irl. *torc*) « sanglier ». La toponomastique allemande connaît de même *Schweinskopf* ou *Schweinshaupten* (cf. K. Meyer, *zur Kelt. Wortkunde*, n° 233).

Un article signé J. Vendryes « sur les verbes de mouvement en indo-européen » (pp. 21-25) contient quelques faits tirés des langues celtiques. A propos des causatifs sanskrits en *-páyati*, sur lesquels une hypothèse nouvelle est présentée p. 24, il a échappé à l'auteur que M. Wackernagel en avait proposé une autre dans les *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften*, 1918, p. 410 (n° 10).

M. Meillet a contribué au même volume par un article sur les noms indo-européens du lait (pp. 35-39). On sait qu'il n'y a pas pour le lait de terme commun, bien que le bétail fût la principale richesse de la société indo-européenne. Les noms varient d'une lan ue à l'autre. C'est qu'il s'agit d'un mot de ce vocabulaire

technique et familier, qui n'avait pas d'unité en indo-européen. Le lait est un produit qui relève des techniques féminines et qui n'intéresse pas proprement les chefs. Or c'est la langue des chefs que nous connaissons par la comparaison entre les divers dialectes ; c'est sur la langue des chefs que la grammaire comparée est fondée. M. Meillet fait état dans son article du mot v. irl. *mlicht*, m. irl. *blicht* m. (auj. *bleacht* f.) « lait » auquel il compare avec raison gall. *blith* « id. » Ces mots se rattachent à la racine **melg-* « traire ». Mais ce ne sont pas les seuls. Sans parler des formes *melg* (O'Davoren, n° 1228, édit. Stokes) et *blegon* (K. Meyer, *Contr.*, 227), tirées de la même racine, il existe en irlandais toute une série de mots variés pour désigner le « lait » :

as ou *ass* (K. Meyer, *Contr.*, 138) ;

bainne, qui est le mot courant aujourd'hui en Écosse comme en Irlande et qui proprement signifie « goutte » ;

céo (K. Meyer, *Contr.*, 345) ;

gert (O' Davoren, n° 1032 éd. Stokes), dont on s'accorde à rapprocher le sanskrit *ghṛtám* « crême » ;

loimm (Windisch, *Wtb.*, 667) ;

ségʼ (Corm., n° 1135 éd. K. Meyer).

Les langues celtiques ont de plus emprunté au latin le mot irl. *lacht* (avec le composé *lemnacht*), gall. *llaeth* et bret. *laez*, *leaz*, *lèz*.

III

On annonce qu'une chaire de toponymie a été récemment créée à l'Université de Munich. Le premier titulaire en est M. Joseph Schnetz, fondateur de la *Zeitschrift für Ortsnamenforschung* (cf. *R. Celt.*, XLIV, 480). Cette revue fait, comme il convient, une large place à l'onomastique celtique, et il n'est pas douteux que le nouveau professeur suscitera sur ce domaine toutes les recherches et les comparaisons indispensables. La France, en donnant une chaire à Longnon au Collège de France (cf. *R. Celt.*, XXXII, 376), avait introduit la toponymie dans le haut enseignement. Mais Longnon n'a pas été remplacé.

IV

M. Albert Dauzat est actuellement chez nous l'un des plus actifs à cultiver la toponomastique (cf. notamment *R. Celt.*, XLVIII,

468 et L, 95). Il vient de donner à la *Zeitschrift für Ortsnamenforschung* (t. VIII, 206-237 ; t. IX, 10-45 et 108-132) un travail sur « les noms des domaines gallo-romains dans l'Auvergne et le Velay ». Grâce à une documentation en grande partie personnelle, il y complète dans des proportions considérables tout ce qui a été écrit jusqu'ici sur cette question notamment par MM. P. Skok (Die mit dem Suffix *-acum* gebildeten südfranzösischen Ortsnamen, Halle, 1906) et W. Kaspers (Etym. Untersuch. über die mit dem Suffix *-acum* gebildeten nordfranzösischen Ortsnamen, Halle, 1918). La présentation en est claire et le classement judicieux : d'abord quelques noms sans suffixe ou avec le suffixe *-onem -ionem*, puis les noms en *-acum* ou *-iacum* qui sont en énorme majorité, enfin les noms en *-anum* ou *-anicum*. Le total comprend plus de 770 numéros.

Les listes de M. Dauzat rendront de grands services, tant par les formes enregistrées que par les prototypes gallo-romans qu'il suppose. Certains de ces prototypes sont assurément discutables : par exemple, sous le n° 261, on ne comprend pas comment un *Cuticiacum* se rattacherait soit au nom de la « peau » en latin *cutis*, soit au nom de mois *cutio* ou *qutio* du calendrier de Coligny (écrit ici *cūtio* sans preuve) ; ou encore, sous le numéro 343, on ne voit pas ce que vient faire le prétendu gaulois **liga* « lie », qui ne repose sur rien (irl. *lige* « lit, couche », gall. *lle* « emplacement, lieu » remontent à **legio-*, **lego-*). Des questions semblables se posent en d'autres endroits. N° 12, il n'est pas dit comment un prototype *Neptunia* a pu donner *Nerdugna* et ultérieurement *Landogne* (Puy-de-Dôme). Ce dernier nom peut-il être rapproché de *Langogne* (Lozère) ? — N° 124, est posé un prototype **Bīliacum* pour expliquer *Billa* ou *Bilhac* ; mais le gaulois *bilio-* auquel il est rapporté n'est rien moins que sûr. L'irlandais *bile*, neutre, terme poétique pour désigner un gros et vieil arbre, a un *i* bref et peut remonter à **belio-* (gaul. *belion*, Holder III, 833). Le nom de lieu *Billom*, dont la forme ancienne est *Billiomagus*, semble contenir un nom d'homme **Billios*, qui n'a probablement rien à faire avec irl. *bile*. — N° 147, sont réunis des mots assez disparates : **Brūgacum* peut contenir le nom gaulois de la « bruyère », **brūka-* ; **Brūtiacum* pourrait sortir d'un nom d'homme **Brūtius*.

Mais il serait malséant de chicaner M. Dauzat sur quelques détails semblables. Son travail vaut par l'ensemble des faits qu'il a réunis sur un vaste territoire. Les deux cartes qu'il y a jointes en constituent un résumé saisissant.

V

M. Jules Toutain continue sa propagande en faveur d'Alésia. Après *la Gaule antique vue dans Alésia* (cf. *R. Celt.*, L, 204), il a publié en 1933 *Alésia gallo-romaine* et *chrétienne* (La Charité, Delayance, 199 p. in-12). Comme le précédent ouvrage, celui-ci est un recueil d'articles déjà connus du public. Il se compose de neuf chapitres ; sept d'entre eux reproduisent des lectures faites lors des séances annuelles de la Société des Sciences de Semur ; un autre, sur la Basilique de Sainte-Reine, a paru dans la *Revue de l'Histoire des religions* ; un autre enfin, sur « l'Histoire de la Gaule » de Camille Jullian, dans *Pro Alésia*. Si l'on met à part ce dernier, qui est un compte rendu développé, tous les articles de ce recueil s'inspirent des découvertes faites sur les lieux mêmes et mettent à la portée du public les résultats qu'on en peut tirer. L'érudition chez M. Toutain est servie par une plume élégante et facile. Les visiteurs des fouilles et des musées d'Alise auront plaisir et profit à prendre ce volume avec eux. Il est illustré de douze gravures hors texte [1].

VI

Un troisième fascicule de la *Carte Archéologique de la Gaule romaine* (*Forma Orbis Romani*) a paru en 1933 (Paris, Ernest Leroux, xj-26 pages 4°, avec 1 planche hors texte). Consacré à la Corse, il est l'œuvre de M. Ambroise Ambrosi, conservateur du musée de Bastia, et comprend en outre une carte de l'île au $\frac{1}{200.000}$.

La Corse est assez pauvre en antiquités romaines ; le principal centre est la ville d'Aleria, célèbre par l'inscription en vers saturniens gravée sur l'un des tombeaux des Scipions (*Corp. Inscr. Lat.*, I, 2e éd., 32) ; Hérodote (I, 165-166) en parle sous le nom de Ἀλαλίη. L'origine de ce nom est inconnu. Il ne semble pas qu'il y ait trace de celtique dans la toponymie de l'île. Le nom de *Sagone* (arr.

1. P. 34 et p. 60, la dédicace à Ucuetis et Bergusia se termiue par VSLM (cf. Rhys, *The Celtic Inscriptions of Gaul*, Additions and Corrections p. 34) : il faut donc lire *merito* et non *animo*. — P. 35 et p. 149, il est question du forgeron mythique irlandais nommé *Ughden* ou *Uchadan* (cf. G. Poisson, *R. Celt.*, XXXIII, p. 102), à propos d'*Ucuetis*. Sur ce dernier mot, il faut désormais tenir compte de la forme citée ci-dessus p. 129.

d'Ajaccio) rappelle l'ancien Sagona dans la Sarthe (auj. *Saosnes*, Holder, II, 1289), mais rien n'indique qu'il soit celtique. En revanche, on peut attribuer au ligure les noms de lieu *Popolasca*, *Venzolasca* et le nom de fleuve Ῥοτανος (Ptolémée, III, 2,50), auj. le Tavignano.

La préhistoire de la Corse est encore à faire; elle mériterait une étude approfondie.

VII

Notre savant collaborateur M. J. U. Hubschmied réserve parfois ses trouvailles à des recueils peu connus des linguistes ou qui leur sont malaisément accessibles. C'est grand dommage (cf. ci-dessus, p. 148). Voici que le tome VIII du *Clubführer durch die Bündner Alpen* (publié par le Club alpin Suisse en 1934, sous la direction de C. Eggerling et C. Tauber) contient, pp. 421-460, une étude de lui « über Ortsnamen des Silvretta und Samnaungebietes », qui touche au celtique sur plus d'un point.

Le domaine en question appartient aujourd'hui à trois groupes linguistiques : en basse-Engadine, on parle rhéto-roman; dans le district de Prätigau, alaman, et dans celui de Samnaun, bavarois. Toutefois, les dialectes germaniques y sont d'importation récente : l'alaman s'y est implanté à partir du XVIe siècle, le bavarois seulement au siècle dernier. Antérieurement au rhéto-roman, on devait y parler celtique, comme en font foi de nombreux noms encore aujourd'hui conservés. Ces noms sont les suivants :

Ardez, nom d'un pic rocheux sur lequel s'élevait jadis une chapelle, d'un celtique **Ardwetio-*, cf. *Arduenna*.

Clozza et *Cluozza*, nom commun à deux vallées et aux rivières qui les suivent, d'un ancien **klōdiā*, remontant à **klādiā* (cf. *R. Celt.*, L, 260-261), dérivé de **klādo-* « fosse, vallée creuse ».

Drousatscha, au-dessus de Davos, d'un rhéto-roman *draus*, masc., collect. *draus(s)a*, *dros(s)a* « aulne de montagne », d'origine celtique, anc. **drouso-*, **drousā*.

grava f., plur. *gravas* « amas pierreux » ; cf. fr. *grève*, *gravats*, et dans la même région le nom propre *Valgragis*.

Iam-tal, anciennement *Ambiam*, *Amyam*, de **ambi ambin* « des deux côtés du ruisseau », cf. la préposition irl. *imb-*, gall. *am-* et le substantif gaulois *ambe* « riuō » du glossaire d'Endlicher.

mot, m., *motta*, f. « mamelon, colline », même mot que le

français *motte*, d'un celtique **mutto-*, **muttio* désignant une masse ronde sans pointe.

Naluns, nom d'un pâturage, anc. *Uluns*, *Ulans*, avec une nasale initiale tirée de la préposition *in*, remonterait à **Olonnās*, **Olannās* comme de nombreux noms de lieu en France et en Italie du Nord.

Piz Linard plus anciennement *Piz Chünard* (id est *Cacumen Chuonardi*, d'après Campell, 1572); *Chünard* et ailleurs *Canard* remonteraient à **kunareto-* « lieu élevé », de gaul. **kuno-* « haut ».

Prätigau, en rhéto-roman *Val Parténs*, *Purténs* ou *Portènz*, anc. *Portennis* ou *Pertennis*, contiendrait le nom des *Pretani* ou *Pretannī* (cf. *Prydyn*, *Prydein* en gallois), sous la forme **Prettennōs* ou **Prittennōs* ; deux autres noms, *Partnun*, porté par un pâturage derrière Sankt-Antönien et *Partennen*, porté par un village dans le Montafon, remonteraient à *Prettennones*.

Roggentäli, comme ailleurs *Roggenstock*, *Roggenfluh* et *Roggen*, contient le mot **roccon-* appellatif tiré de **rocca* « roche ».

Sampuoir, nom de pâturage, de deux mots celtiques, **samos* « été » et **porrā* « pâturage », ce dernier conservé au pl. **porrās* dans *Puors* (cf. gall. *por-fa*) ; *Sampuoir* remonterait à un composé **samo-porrio*.

Saronna, comme *Saxonna* (cf. *R. Celt.*, L, 260-271), présenterait avec le suffixe *-onā*, *-onnā*, une racine **ser-* « étendre » (cf. lat. *sternere*), d'où **saron* « débris, déblai ».

Sent, d'un celtique **senā* « jachère » d'où « guéret », proprement la « vieille » (cf. bolon. *bdost* « jachère » de lat. **netustus*, prov. *vèire* de lat. *ueterem*, istr. *vedurno* de lat. *ueturnum*, tessin. *vadretsch* de lat. **ueterectum*, bret. *kozen* de *koz* « vieux ») ;**senā* serait devenu **sennā*, d'où **sendā*, plur. *sendās*.

Tea, *tia*, *teja*, *taja*, « hutte », d'un ancien **tegiā*.

Trisanna, fleuve, *Rosanna*, id., *Sanna*, id., remontent à un celtique **Seganā* « la forte » (d'où aussi **Seganonā*, auj. *Saane*), précédé des préfixes **ro-* et **dī-ro-* ; if. irl. *már*, *ro-már*, *der-már*, gall. *dirfawr*.

Val Tuoi, dans l'Engadine, contiendrait un ancien **togio-* « hutte, habitation » (cf. ci-dessus **tegiā* « même sens »).

Valzifens, mot composé dont le second terme est tiré de *Seewis*, *Süfis*, *Süvis*, anc. *Siengua*, de **Sequā* (cf. *Sequana*, *Sequanī*), avec un suffixe à nasale, **Sequiēnōs*.

Verhup dans *Verhupspitz*, semble contenir le rhéto-roman *giup* « wachholder », lui-même d'origine celtique, cf. Jud, *Bündn. Monatsblatt*, 1924, p. 214-216.

VIII

Sur la hauteur des Dunes, qui domine la rive droite du Clain, à l'est de Poitiers, se trouve un ensemble archéologique du plus haut intérêt. C'est là qu'en 1878 le Père de La Croix [1] découvrit sous le sol une construction du VIIe siècle, due à l'abbé poitevin Mellebaude, et qui servait d'oratoire funéraire : il la baptisa d'un nom qui lui est resté, *l'Hypogée Martyrium*. Des fouilles exécutées au cours des années suivantes révélèrent que tout le sommet de la colline avait servi de cimetière pendant plusieurs siècles. Étant donné la présence à cet endroit d'un menhir et d'un dolmen (dit « la Pierre Levée ») on peut croire que c'était déjà un lieu sacré à l'époque préhistorique.

Les sépultures découvertes offrent une variété des plus curieuses : on y observe à la fois l'incinération et l'inhumation. Le mobilier funéraire en était assez riche (verreries, petits bronzes, statuettes de terre blanche) ; il contenait aussi des monnaies qui s'échelonnent de l'époque d'Auguste à celle de Tetricus. Tout le détail des fouilles était conservé dans les papiers du P. de La Croix et restait jusqu'ici en partie inédit. C'est un bon service que rend à la science M. François Eygun en publiant le journal des fouilles sous le titre *Le Cimetière Gallo-romain des Dunes à Poitiers* (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, tome XI ; Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie, VII-230 p. 8°, avec sept planches hors texte). M. Adrien Blanchet a mis une préface à l'ouvrage. Il n'y a qu'un regret à exprimer : c'est qu'en dehors de quelques marques de potiers ou de verriers, les fouilles n'ont fourni à peu près aucune inscription.

IX

La *Revue Celtique* avait été prudente en formulant quelques

1. Camille de La Croix, Père jésuite, né à Tournay (Belgique) le 14 juillet 1831, est mort le 12 avril 1911 à Poitiers, où il avait résidé près de 45 ans. On lui doit la découverte d'un grand nombre de monuments gallo-romains ou mérovingiens de la région poitevine ; c'est lui notamment qui a dirigé les fouilles exécutées à Sanxay (1881-1883). Une liste de ses travaux archéologiques a paru dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* en 1911. On lui a élevé un buste dans le jardin de l'Hypogée à Poitiers, en 1912.

réserves sur la prétendue découverte d'un oppidum gaulois au sommet des Côtes de Clermont (v. t. L, p. 204). Un article très documenté de M. Pierre-Fr. Fournier dans l'*Auvergne Littéraire* (3e cahier, 1933 ; 79 p.) remet les choses au point, avec preuves et figures à l'appui. M. Fournier dénonce vigoureusement les erreurs de fait et de méthode, dont l'auteur de la découverte et ses partisans se sont par légèreté rendus coupables. Après sa réfutation, il semble établi qu'on ne doit pas chercher l'emplacement de la ville gauloise ailleurs que sur la montagne dite traditionnellement de Gergovie ; c'est là que se serait bien livrée la bataille décrite par César. Quant aux abris en pierre sèche qu'on rencontre sur les côtes de Clermont, ils sont d'un type connu ailleurs (dans les cantons volcaniques du Velay, sur les causses du Rouergue et du Quercy, etc., ajoutons en Auxois, sur le plateau d'Alise et sur les plateaux voisins) ; ce seraient des constructions élevées par les cultivateurs pour se protéger des intempéries.

X

C'est dans la Gaule du début du ve siècle de notre ère que l'on pénètre avec Rutilius Namatianus. Ce poète, né en Gaule, appartenait en effet à une famille gauloise ; ses parents, ses amis sont Gaulois, et ce sont tous des fonctionnaires, dont la Gaule à cette époque était une véritable pépinière. Son père avait été questeur et préfet, peut-être à Rome même. Préfet de Rome fut en tout cas son ami Protadius, qui était né à Trèves et qui consacrait les loisirs de sa vieillesse à des travaux littéraires. Et lui-même, Rutilius fut préfet de Rome en 414. De graves événements le rappelèrent en 417 dans son pays natal (cf. *R. Celt.*, XLVI, 416). Et cela nous valut ce poème sur son Retour, *De reditu suo*, qui par la pureté de la langue et l'élégance de la versification égale les productions de l'âge classique.

Rutilius avait fait l'objet d'une étude historique et littéraire de la part de Jules Vessereau (Paris, 1904). Le même philologue avait préparé une édition du poème *De reditu suo* pour la collection Guillaume Budé. Il est mort avant de la voir paraître. Elle a été publiée par M. F. Préchac, qui a revu le texte, la traduction et ajouté à l'introduction quelques notes personnelles. Cette édition (Paris, Les Belles Lettres, 1933, xxvj-50 p. 8° ; 12 fr.) ne doit pas rester ignorée des celtistes.

XI

Une très belle publication est sortie en 1933 des presses de la maison Protat, à Mâcon, sous le titre *Chartes du Forez antérieures au XIVe siècle*. Elle comprend un recueil de 450 pièces, réparties chronologiquement en trois groupes et un fascicule de 78 pages contenant la préface, les tables et une carte du Forez, le tout d'une impression impeccable et d'une excellente présentation. Il n'est pas besoin de souligner l'intérêt d'un pareil recueil pour les historiens, les géographes et les linguistes qui s'occupent d'onomastique. L'entreprise fait grand honneur à ceux qui l'ont exécutée, MM. Georges Guichard, de Neutbourg, E. Perroy et J. E. Dufour.

XII

M. Meillet a donné au public savant toute une série d'admirables synthèses, présentant chacune l'histoire d'une langue dans tout son développement depuis l'état le plus ancien jusqu'au moment où elle change de caractère, et parfois de nom. Successivement, le grec, le latin, le slave commun, le germanique, sans parler de l'arménien, ont été de sa part l'objet d'études magistrales, où la linguistique s'appuie sur la philologie et s'éclaire de la comparaison des faits sociaux. Ce que M. Meillet a fait pour tant de langues, M. Jules Bloch vient de le faire pour l'indo-aryen [1]. Le seul rapprochement de leurs deux noms suffit à indiquer que l'élève est digne du maître. Il n'est pas de plus bel éloge.

Bien préparé à cette tâche par son étude sur le marathe (cf. *R. Celt.*, XXXV, 392) M. Bloch s'attaque cette fois à l'ensemble des langues aryennes de l'Inde, vaste sujet d'une complexité inouïe et plein de difficultés dans le détail. L'indo-aryen est trop éloigné du celtique pour que l'ouvrage de M. Bloch reçoive dans cette Revue plus qu'une simple annonce. Si l'on voulait à tout prix établir un lien entre les deux domaines, on pourrait sans doute le trouver dans le tsigane gallois, plusieurs fois cité par M. Bloch (notamment pp. 238-239) et qui a été bien étudié, comme nos lecteurs le savent (cf. *R. Celt.*, XXXIV, 204 et XLIX, 328). L'artifice serait un peu grossier, et indigne d'un pareil livre.

1. Jules Bloch, *L'Indo-aryen, du Véda aux temps modernes*. Paris, Adrien Maisonneuve, 1934, 355 p. gr. 8°.

M. Bloch se recommande d'ailleurs, même auprès des celtistes, par des mérites plus solides. Non seulement il présente un modèle de description linguistique d'une minutieuse précision, où l'enchaînement des faits est mis en pleine lumière et où la perspective historique est observée avec une rare justesse. Maïs jusque dans le détail on peut trouver à faire çà et là entre le développement des langues indo-aryennes et celui des langues celtiques, quelques comparaisons. Ainsi, p. 314, M. Bloch signale comme un fait anormal, pathologique, l'extension de la composition nominale dans la littérature sanskrite; l'abus de ce procédé date surtout de l'époque où les désinences des langues parlées devenant indistinctes, il permettait des descriptions à lien lâche. On sait que l'apposition si fort en usage dans la poésie bardique galloise est très voisine de la composition nominale du sanskrit : l'extension qu'elle a prise s'explique par des motifs analogues.

XIII

Hugo Schuchardt avait tenté jadis de démontrer que la construction transitive des verbes était issue en général de la construction passive (*Indog. Forschg.*, XVIII, 528). La formule était trop absolue, et elle a soulevé des critiques. Mais elle se vérifie en plusieurs cas indiscutables (v. par ex. sur les verbes grecs en -όω, Meillet-Vendryes, *Traité*, p. 233-234). M. Jerzy Kuryłowicz vient d'en fournir un exemple des plus frappants à propos des « Temps composés du roman » (*Prace Filologiczne*, t. XV, p. 448-453).

Le latin employait couramment le datif d'agent après des verbes passifs ou même intransitifs (H. Tillmann, *Acta Seminarii Philologici Erlangensis*, II, 1881, p. 81 et ss.) : *meditati sunt mihi doli* (Plaute, *Pseud.*, 942), *fratri iacet* (Sil. Ital., XV, 647). A partir du IIIe siècle, où le datif commence à disparaître, ce tour devient de plus en plus rare. Au lieu de *is occisus est mihi*, la langue dit alors *eum habeo occisum*. La construction active s'est substituée à la construction passive; et ce fut le point de départ du parfait composé des langues romanes.

Or, une évolution semblable s'est produite ailleurs. M. Kuryłowicz rappelle le cas de l'iranien. En vieux-perse, *avayā krtam* signifie « par lui (est) fait » (= lat. *ei factum est*); mais en persan moderne, *vay kard* est purement actif: « il a fait » (= lat. *habet factum*). A l'iranien devait être joint le celtique. Zimmer a jadis étudié (cf. *Z. f. Celt. Phil.*, III, 61) le tour irlandais moderne *tá caithte agam*

« j'ai consumé » (où *agam* a pour le sens l'exacte valeur du latin *mihi*). Plus net encore est le cas du breton armoricain, exposé dans la thèse de M. Pierre Le Roux sur *le Verbe breton*, p. 98 et ss. La forme *gwelet am euz* « j'ai vu » vaut proprement *uīsum mihi est*; et c'est le prétérit habituel de la langue. Comme il n'y a rien de semblable en gallois et que le cornique n'utilise pas son verbe « avoir » comme auxiliaire, il est certain que le développement du tour breton est dû à l'influence du français; mais l'irlandais moderne témoigne que le tour était en germe en celtique, et le persan ajoute la preuve que des langues fort différentes peuvent indépendamment innover de la même façon.

XIV

Dans la collection de l'*Institut for Sammenlignende Kulturforskning* (série A, bind XV, p. 300-358), M. Alf Sommerfelt a publié en 1933 une petite brochure des plus savoureuses. Elle est intitulée *Kulturprovinser og Sprogområder* « Provinces de civilisation et aires linguistiques », c'est-à-dire qu'elle traite des rapports entre les dialectes et les groupes sociaux. Grosse question, que soulèvent tous les travaux de géographie linguistique et sur laquelle il était bon qu'un linguiste aussi expérimenté que M. Sommerfelt exprime un avis autorisé. L'ouvrage est clairement et agréablement présenté. Il est illustré de nombreux exemples, qui s'appuient sur des cartes linguistiques. Un celtiste comme M. Sommerfelt n'avait garde d'oublier le témoignage que fournissent les langues celtiques sur la question qu'il étudie. Il n'avait même qu'à puiser dans ses souvenirs personnels et à se citer lui-même. Des cartes empruntées notamment à la Bretagne armoricaine, à la France, au Pays de Galles, montrent, non seulement l'origine sociale des changements de vocabulaire, mais surtout l'importance des motifs sociaux dans l'établissement des frontières dialectales. Il serait à souhaiter que ce petit volume soit traduit dans une langue plus abordable aux profanes que n'est malheureusement le norvégien.

XV

La revue napolitaine *Indo-Greca-Italica* a publié dans son tome XVII (année 1933 ; 14 pp.) un article de M. Vittore Pisani intitulé *Irica*. Deux questions y sont traitées, celle du génitif en *-ī*

des thèmes en *-o-*, et celle de l'aspiration de *s*. Sur la première, M. Pisani émet une hypothèse hardie : la désinence en *-i* serait un ancien locatif et il n'y aurait pas à poser de génitif en *-i* commun au celtique et à l'italique. Il s'appuie pour cela sur la comparaison d'autres langues et notamment du thessalien où des génitifs singuliers comme χρόνοι, ἕκαστοι sont attestés (l'inscription d'Alise qu'il cite p. 7 doit s'interpréter autrement qu'il ne fait : cf. *R. Celt.*, XXXII, 119-120). Mais la comparaison permet aussi de défendre l'antiquité du génitif italo-celtique en *-ī* ; sur le rapport de cette désinence et du suffixe des féminins sanskrits du type *vṛkīḥ*, voir J. Lohmann, *Genus und Sexus*, p. 69.

Sur le second point, M. Vittore Pisani établit une distinction de date, qui paraît fondée, entre l'aspiration de *s* accomplie en iranien et en grec et celle qu'ont accomplie de leur côté les langues celtiques. Le passage de *s* à *h* est relativement récent dans ces dernières ; on ne l'observe pas en gaulois, et tout indique que c'est seulement un cas particulier de l'altération générale des intervocaliques : **swesōr* est devenu *siur* (de **sihur*) comme **bhrātēr* est devenu *bráthir* et **kekane cechuin*. Cela est fort plausible. Mais M. Pisani s'est mépris (p. 14) sur la forme ogamique qu'il cite. Il ne s'agit pas d'un composé *Netasegamonas*, comme on a pu le croire jadis ; il s'agit d'un double génitif *Neta(s) Segamonas*, dont le nominatif *Nia Segamon* est d'ailleurs attesté (cf. Mac Neill, *Notes on Irish Ogham Inscriptions*, p. 359, in *Proc. R. Ir. Ac.*, 1909).

XVI

La publication du *Catalogue of Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy* se poursuit avec une enviable régularité (cf. *R. Celt.*, L, 318).

Le fascicule 11 (pp. 1295-1422), daté de 1933, est signé de M. Gerard Murphy. Il contient l'analyse de dix manuscrits seulement ; tous remontent à la fin du XVIIIe siècle ou au début du XIXe et quelques-uns sont d'une étendue considérable. Les huit derniers, qui sont les plus importants, sont dus à une famille de copistes particulièrement laborieux, les O'Longans. Le père, Micheál Mac Peadair Uí Longáin, qui exerça aussi les fonctions de maître d'école, mourut vers 1766 ou 1770. C'est lui qui copia le 23 N 11 (238 numéros), le 23 N 12 (211 numéros), le 23 N 15 (326 numéros). Son fils, Micheál Og, l'aida à copier le 23 N 14 (350 nu-

méros) et copia intégralement le 23 E 16 (418 numéros). Le contenu de ces manuscrits est des plus variés. On y trouve des récits en prose, historiques ou légendaires, et de la poésie, surtout patriotique et religieuse. A signaler dans le 23 N 12, p. 50, l'*Eachtra an ghiolla dheacuir* (cf. O'Grady, *Silva Gadelica*, I, 257) ; dans le 23 N 15, p. 1, l'*Iomramh Curaigh Ua gCorra* (cf. Wh. Stokes, *R. Celt.*, XIV, 32), p. 25, le Dialogue du Corps et de l'âme (cf. Atkinson, *Passions and Homilies*, p. 266-273), p. 261, un traité de médecine ; dans le 23 E 16, p. 63, l'*Eachtra chlainne Tomáis* (cf. Bergin, *Gadelica*, I), p. 207, le *Cath Crionna* (cf. O'Grady, *Silva Gadelica*, I, 491).

Le fascicule 12 (pp. 1423-1550) est daté de 1934 et signé de Miss Elizabeth Fitzpatrick. Quarante et un manuscrits y sont analysés, la plupart étant du XIXe siècle ; onze remontent au XVIIIe et un seulement au XVIIe, le 23 D 3 (p. 1448). Certains ne contiennent que de la prose (l'histoire d'Irlande de G. Keating, dans 23 E 8 et 23 E 19 ; le *Leabhar na gceart* dans 23 E 20) ; d'autres sont des recueils de grammaire (23 D 10, 23 D 36), de généalogie (23 B 22, 23 D 37) ou de poésie (par exemple ossianique, 23 D 18).

XVII

La *Revue Celtique* a annoncé la publication des *Mediaeval and Modern Irish Series* en rendant compte des deux premiers volumes (t. L, p. 208). La collection s'augmente rapidement.

Miss Cathleen Mulchrone y a donné en 1933 une édition du *Caithréim Cellaig meic Eógain Bél* « carrière belliqueuse de Cellach fils d'Eogan Bél » (xix-55 p. ; 2 sh.). Sous un titre différent, c'est le même récit que la *Beatha Cheallaig* ou « Vie de Saint Cellach », publiée par Standish Hayes O'Grady dans la *Silva Gadelica* (t. I, 49 ; traduction t. II, 50) d'après le Leabhar Breacc. Mais Miss Mulchrone a utilisé trois autres manuscrits : le n° 2324-40 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, copié en 1629 sur le Leabhar Breacc par Michel O'Clery ; le Liber Flavus Fergusiorum, copié vers 1440 (cf. *R. Ir. Acad. Mss. Catal.*, p. 1268) ; le manuscrit 8214 de la collection Philipps à la National Library de Dublin, c'est-à-dire le Yellow Book of Lecan dont ce manuscrit est un fragment (cf. *R. Celt.*, L, 74). Déjà K. Meyer avait donné une collation du ms. de Bruxelles dans la *Revue Celtique*, t. XVI, p. 91. D'après Miss Mulchrone, le texte du Liber Flavus et celui

du ms. Philipps dériveraient tous deux d'une copie de l'archétype, dont le texte du Leabhar Breacc est issu. La carrière de Cellach se termina tragiquement à Ardnarea sur Moy, en face de Ballina, où il fut assassiné par ses quatre frères de lait, à l'instigation de son ennemi Guaire (cf. le *Dindshenchas*, en prose *R. Celt.*, XVI, 140 et en vers, éd. Gwynn, t. III, p. 414). Le récit du meurtre a d'ailleurs été reproduit par Dottin dans son *Manuel d'irlandais moyen*, t. II, p. 135. Il est toutefois difficile de concilier les détails donnés dans le récit avec le témoignage des Annales. Eogan Bél, donné comme le père de Cellach, fut tué en 543 ; Guaire, qui passe pour son meurtrier, est mort en 663. La base historique du récit est donc des plus fragiles. Il n'en est pas moins très intéressant, surtout par les poèmes qu'il renferme, dont deux sont si beaux que Sigerson leur a fait une place dans son recueil, *Bards of the Gael and the Gall*, p. 154. Ce sont les poèmes qui commencent par *Mairg thréiges cléirchecht ar cheird* (ici l. 145) et *Is mo chen, a maiden bán* (ici l. 428). Miss Mulchrone a joint à son texte une importante liste de variae lectiones (pp. 33-48) et un glossaire des mots ou des formes les plus rares du texte.

En la même année 1933, la collection s'est enrichie d'une édition de la *Táin bó Fraich* (IX-50 p. ; 2sh. 6d.). C'est la regrettée Mary E. Byrne qui l'avait préparée ; elle n'a pu même la voir en épreuves, et M. Myles Dillon a pris le soin d'en assurer l'exécution. Le texte avait été publié jadis par O'Beirne Crowe dans les *Proceedings* de la R, Irish Academy (ser. I, 34 ; 1870) d'après le Book of Leinster ; par A. O. Anderson dans la *Revue Celtique* t. XXIV, p. 127, d'après un manuscrit d'Edimbourg et par K. Meyer dans la *Zeitschrift für Celtische Philologie*, t. IV, p. 32 d'après le ms. Egerton 1782. Dans sa *Helden- und Königsage*, p. 285, M. Thurneysen a consacré à ce même récit une étude détaillée, où il montre qu'il se compose de deux morceaux différents mis bout à bout. Le titre de *táin* ne convient en réalité qu'au second. Fráech figure dans la *Táin bó Cúailnge* (ll. 576, 724 éd. Windisch), dans le *Foglaim Con culainn* (*R. Celt.*, XXIX, 139) et dans le *Tochmarc Treblainne* (*Z.C.P.*, XIII, 166). C'est un des héros qui gravitent autour de la célèbre saga du cycle d'Ulster. La *Táin bó Fraich* est elle-même un des « remscéla » de la *Táin bó Cúailnge*, et peut-être le plus ancien. Le texte, dont nous avons deux recensions, contient en effet un bon nombre de formes archaïques ; M. Pokorny en concluait que le texte n'était pas postérieur au VIIIe siècle (*Z.C.P.*, XIII, 120) ; sans être aussi affirmatif, on peut admettre que ce texte remonte à la période du vieil-irlandais. L'édition Byrne-Dillon offre l'une

*

après l'autre les deux recensions, représentées respectivement par le Book of Leinster et par le Yellow Book of Lecan ; elle se termine par un glossaire.

XVIII

Quiconque a entrepris l'étude de l'irlandais moderne connait l'édition des *Tri bior-ghaoithe an bháis* « Les trois aiguillons de la mort » de Geoffrey Keating, publiée par Robert Atkinson en 1890 dans la collection de la Royal Irish Academy (cf. *R. Celt.*, XI, 376). Cet ouvrage a été pendant longtemps un des livres de chevet des jeunes celtistes. Outre le texte de Keating, qui passe avec raison pour un des modèles les plus purs de l'irlandais moderne, il offrait en effet un exposé grammatical, bref mais substantiel, et surtout un glossaire complet de tous les mots et formes cités. L'absence de répertoires lexicographiques est un mal dont la celtologie commence à peine à se guérir (cf. ci-dessus, p. 141-145). Le travail d'Atkinson sur les *Tri bior-ghaoithe* servit pendant longtemps d'utile complément à celui que le même Atkinson avait exécuté sur les *Passions and Homilies* du Leabhar Breac. Les deux constituaient un outil indispensable.

Le succès des *Tri bior-ghaoithe* eut pour conséquence que l'édition en fut assez rapidement épuisée. Une seconde édition vient d'en être faite par les soins de M. Osborn Bergin [1]. Ce nom seul dit assez qu'il ne s'agit pas d'une simple réédition de la première. Le texte a été revu sur les manuscrits mêmes, qui sont au nombre de quatre, l'un appartenant à Trinity College (H. 5. 32 = 1403), les trois autres à la R. Irish Academy (23 E 17, 23 G 2, 23 O 13). Deux seulement sont essentiels, parce qu'ils sont contemporains de l'auteur et copiés par le même scribe, Seán O' Maoilchonaire, à savoir les manuscrits H. 5. 32 (de 1645) et 23 O 13. Ce sont ces deux-là que M. Bergin a pris pour base de son édition. Il y a rétabli certains passages qu'Atkinson avait réduits ou coupés; il y a reproduit aussi des centaines de citations latines qui avaient été négligées dans la première édition. L'introduction comprend, comme précédemment, un exposé du système du verbe, tel que le pratique Keating dans les *Tri bior-ghaoithe*. Enfin le glossaire a

1. *Tri bior-ghaoithe an bháis* Séathrún Céitinn do sgríobh. 2nd edition, with Introduction, Indices and Glossary by Osborn Bergin. Dublin, Hodges Figgis and Co. 1931. xxxij-495 p. 8° ; 10 sh. 6 d.

été complètement revu et agrandi ; un index des noms propres y a été joint. C'est donc à certains égards un ouvrage nouveau dont les celtistes sont redevables à M. Bergin.

XIX

On ne saurait trop encourager les efforts destinés à répandre en France la connaissance des choses irlandaises. Il faut donc accueillir avec une vive satisfaction l'ouvrage que vient de publier M. A. Rivoallan sous le titre *l'Irlande* (Collection Armand Colin, nº 170 ; Paris, 1934, 203 p. in-16; 10 fr. 50). Ce petit livre est très sérieusement fait : sous une forme claire et aisée, il offre un exposé bien nourri ; les principaux aspects de l'Irlande (historique, archéologique, littéraire, économique, politique et social) y sont présentés en bonne lumière. On en appréciera surtout l'objectivité : les jugements sont modérés et impartiaux. Dans tout ce qui touche à la politique contemporaine — sujet brûlant —, le ton est aussi ferme que juste.

On s'aperçoit à maint détail que l'auteur n'est pas un spécialiste des choses celtiques : le mot irlandais *tuath* est traité comme un mot masculin p. 15 et p. 145 ; il a été de tout temps féminin. L'information — toute de seconde main — a été parfois un peu rapide. On rencontre des affirmations données en une ligne et qui sont contestables, sinon même erronées. Sur quoi repose l'idée qu'à l'âge du bronze le Cornwall ait été peut-être une « colonie irlandaise » (p. 107) ? L'origine des tours rondes (p. 109), comme celle de la rime (p. 123), est certainement à chercher hors d'Irlande et des pays celtiques. Sur la procédure du jeûne (p. 144) voir *R. Celt.*, XXXI, 254 ; et sur la connaissance du grec en Irlande, qui n'était pas « unique » (p. 137), voir *ibid.*, XXXIV, 220. Saint Colomban a exercé largement son apostolat en France et pas seulement en Italie (p. 136). On s'étonne de ne pas voir mentionné dans la Bibliographie l'ouvrage de Dom Gougaud, *les Chrétientés celtiques*, remanié en anglais sous le titre *Christianity in Celtic lands* (*R. Celt.*, L, 179). Pouvaient être signalés aussi l'ardent petit livre de Mrs Green, *Irish Nationality* (cf. *R. Celt.*, XXXII, 484) et surtout le magistral ouvrage de M. Thurneysen (cf. *R. Celt.*, XXXIX, 359). Le chapitre le moins bon est celui qui est consacré à la littérature (pp. 117-135); il manque de perspective et de proportion. Les faits essentiels n'apparaissent pas ou sont sacrifiés à des détails secondaires. Il y a pourtant bien des ouvrages, plus ou

moins généraux -- l'auteur en cite dans sa bibliographie — où l'on peut se renseigner sur la poésie au moyen âge et dans les temps modernes (cf. *R. Celt.*, XXXII, 109, 345; XXXIII, 127; XXXIV, 456; XXXV, 96, 366; XXXVI, 425; XXXVIII, 236, 367; XLIII, 233; XLV, 134, 350; XLVI, 306, etc.), sur la littérature hagiographique, si originale (cf. *ibid.*, XXXII, 104; XLII, 169, 419, etc.), sur le rôle de Keating, qui devait être mis davantage en lumière, et sur la formation de la prose moderne. Le consciencieux travail de Georges Dottin, sur la littérature gaélique de l'Irlande (cf. *R. Celt.*, XXIV, 234), sans parler des autres ouvrages du regretté savant, méritait d'être utilisé davantage. Une grosse bévue dépare la page 124 : le *Séadna* de P. O' Leary est qualifié de « roman historique sur les Danois en Irlande ». Voilà qui étonnera bien des Irlandais, qui ont pour livre de chevet ce roman populaire du fécond chanoine (cf. *R. Celt.*, XXXVIII, 254).

XX

M. Roger Sherman Loomis continue dans PMLA ses études sur les origines irlandaises de la légende arthurienne. Dans le tome XLVIII de ce périodique (décembre 1933, pp. 1000-1035), il s'attaque au thème de la visite au château périlleux, dont le prototype lui parait être fourni par l'épisode de la *Fled Bricrend*, où Cuchullin, Loegaire et Conall vont rendre visite à Curói (éd. G. Henderson, p. 101-115). Cet épisode et celui du « Marché du Champion » (*Cennach ind ruanada*, *ibid.*, p. 117-129) remonteraient au VIIIe siècle, d'après M. Thurneysen (*Helden- u. Königsage*, p. 449); ils paraissent à M. Loomis être la source, d'où seraient dérivés quinze motifs variés, dispersés à travers la littérature de la Table Ronde, en Angleterre, en France et en Allemagne. Il les étudie séparément pour montrer comment le thème primitif y a été modifié, transformé, adapté. L'étude est très poussée et se réclame de la méthode « traditionaliste », dont elle présente un modèle. Le principe de cette méthode est ainsi défini dès le début : « it emphasizes the origins of narrative themes in oral traditions more or less remote from the first recorded versions, and attempts to trace genetic relations between the surviving versions and to explain differences between them on the assumption that originals or intermediate stages or both are lost ». C'est une méthode qui n'est pas très différente de la méthode comparative employée par les linguistes. Les historiens de la littérature estimeront peut-être

que l'application aux thèmes littéraires en est contestable. Elle ne tient pas compte en effet du coefficient individuel que représente le génie créateur de l'artiste et qui dans l'œuvre d'art est d'une importance essentielle. M. Loomis ne se dissimule pas combien sa position est hardie ; il ne craint pas d'y lancer un défi et d'y tenir tête à des savants comme MM. Bruce ou Golther. Le conflit qui l'oppose à eux a une portée philosophique ; c'est le conflit du déterminisme et de la liberté.

XXI

On sait tout l'intérêt que les pays celtiques portent à la danse et au chant. Ce sont des arts qui ont été de tout temps pratiqués avec ardeur en Irlande et en Galles. Pour ce dernier pays, on se convaincra du fait en lisant l'ouvrage de M. W. S. Gwynn Williams, *Welsh National Music and Dance* (London, Curwen, 1933 ; IX-165 p. 8° ; 5 sh.). Il se compose de deux parties, dont la première est spécialement historique. Les témoignages relatifs à la musique chez les Celtes avant l'ère chrétienne et ensuite chez les Gallois y sont relevés et classés. Il n'en manque pas dans la vieille poésie galloise [1], et moins encore dans les textes de lois. La seconde partie de l'ouvrage est technique : elle contient une étude des principaux airs sur lesquels on jouait de la harpe et chantait des chansons ; une place importante est faite aux *penillion*, genre populaire par excellence, en usage dans tous les concours et dont les règles traditionnelles sont ici fixées. Un dernier chapitre est consacré à la danse. L'ouvrage est pourvu d'une abondante bibliographie, qui comprend notamment, p. 141 et ss., une liste des principaux recueils publiés de musique galloise. De commodes index le terminent. C'est en un mot une étude très utile sur une branche importante de la philologie galloise.

XXII

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on est tenté de se représenter le monde comme un vaste théâtre, où les hommes jouent un rôle

1. Malgré l'autorité de J. Morris-Jones, il ne faut cependant pas croire que les poèmes du Book of Taliesin remontent au VIe siècle de notre ère (p. 13). Gwenogfryn Evans ne les croyait pas antérieurs au XIIe siècle ; en quoi il exagérait quelque peu dans l'autre sens ; mais il y a un juste milieu (cf. J. Loth, *R. Celt.*, XXI, 334).

assigné par le créateur dans le drame à la fois bouffon et tragique de la vie. Parmi les nombreux « autos sacramentales » de Calderon figure *El gran Teatro del Mundo*, qui roule sur ce thème. Hugo von Hoffmansthal s'en est inspiré dans une œuvre qui, mise à la scène par M. Reinhardt, a obtenu naguère en Allemagne un vif succès. Bien avant Calderon, le même thème avait été traité en France. En 1561 paraissait à Paris *le Théâtre du Monde, où il est fait un ample discours des misères humaines*, « composé en Latin par P. Boaystuau, surnommé Launay, natif de Bretagne, puis traduict par luy-mesme en François ». Ce Pierre Boaystuau, qui était né à Nantes et mourut à Paris en 1566, a été loué par Lacroix du Maine comme un « homme très docte et des plus éloquents orateurs de son siècle ». Son *Théâtre du Monde* est aujourd'hui tombé dans l'oubli, mais en son temps il jouit d'une réputation considérable, qui s'affirma par vingt éditions successives, faites à Lyon, à Rouen, à Anvers aussi bien qu'à Paris. Il fut traduit en anglais dès 1566 par un nommé John Alday et encore un siècle plus tard par un nommé Francis Farrer (1663). Une traduction espagnole en fut faite au XVIIe s., et aussi, ce qui intéresse nos études, une traduction galloise. Cette traduction fut imprimée à Paris en 1615. Elle était l'œuvre d'un nommé Roger Smith, de Llanelwy, docteur en théologie ; et elle vient d'être reproduite, avec une introduction, par M. T. Parry [1].

L'introduction donne quelques renseignements sur le traducteur, qui était né, semble-t-il, en 1541, et qui après avoir fait ses études et pris des grades à Oxford, devint membre du Collège Anglais Catholique de Douai, où l'on recevait des « Angli pauperes ». Il en partit en 1579 et se rendit à Rome ; on le retrouve à Paris en 1585. Il revint un moment en Angleterre, où il rencontra des difficultés et passa même quelque temps dans la prison de Newgate, à Londres. Il semble avoir surtout vécu à Paris, où il mourut en 1624 ou 1625 ; bien que prêtre il avait eu des démêlés avec les jésuites, et les haïssait violemment, sans qu'on sache exactement quels rapports l'unissaient à eux. Il s'occupait d'œuvres d'enseignement et de propagande religieuse. Sa dernière publication fut la traduction en gallois du *Théâtre du Monde*.

M. T. Parry rend un bon service aux celtistes en publiant à nouveau cette traduction, qui est un document instructif pour l'histoire

1. *Theater du Mond*, sef yw *Gorsedd y byd*, gan Rhosier Smyth, golygwyd gan T. Parry. Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1930, xxvij-224 p. in-12 ; 7 sh. 6 d.

de la langue. La fin du XVIe siècle et le début du XVIIe s. sont, en Galles comme en d'autres pays, une période de controverses religieuses et de redressement moral. Les ouvrages d'édification, souvent simplement traduits de l'étranger, constituent alors l'essentiel de la littérature (cf. *R. Celt.*, L, 209). C'est par eux que la langue a pu garder son rang. Comme papiste et ouvrier de la contreréforme, Roger Smith a de quoi déplaire aux Gallois; mais son ouvrage a contribué au maintien de la langue, et ce n'est pas sans raison que dans sa *Llenyddiaeth Cymru, rhyddiaeth o 1540 hyd 1660* (cf. *R. Celt.*, XLIII, 186), M. W. J. Gruffydd a fait place à Roger Smith, auprès de Morys Clynnog et de Gruffydd Robert.

XXIII

Les rapports entre l'Église celtique et le Saint-Siège aux débuts du moyen-âge ont fait l'objet de discussions et de controverses trop souvent inspirées par l'esprit de parti. Nos lecteurs ont été tenus au courant des principales publications relatives à cette question (v. en particulier t. XXXVIII, 338; XLVII, 220; L, 183). Ils savent qu'elle a été magistralement traitée dans les ouvrages de dom Gougaud (cf. *R. Celt.*, XXXII, 488 et L, 179) et de M. Kenney (cf. *ibid.*, XLVIII, 390). On la trouvera succinctement exposée dans une récente brochure du Rev. Silas M. Harris, Vicar of Egmanton, intitulée *What do the Celtic Churches say?* (36 p.; 1 sh.). Ce titre, un peu énigmatique, s'éclaire du fait que la brochure fait partie d'une collection dont le titre général est *The Churches of England and the Holy See*, collection de propagande du « Council for promoting Catholic unity » (Talbot and Co., Paternoster Row). On peut se procurer cette brochure en s'adressant au Rev. G. S. Dunbar, 12 Woodstock Road, Bedford Park, London W. 4.

Le Rev. Silas Harris paraît bien au courant de la question qu'il traite. On s'étonne toutefois qu'il n'ait pas même mentionné l'abbé Duine, dont les travaux sur l'Église armoricaine font autorité (cf. (*R. Celt.*, XXXVII, 139 et 275; XLII, 276). Il est vrai que sa brochure traite surtout de la Grande-Bretagne et de l'Irlande; mais l'Église armoricaine à ses débuts faisait partie de l'Église celtique et, comme l'a dit J. Loth, « l'Armorique du Xe siècle est une colonie insulaire » (*R. Celt.*, L, 184). Le ton du Rev. Silas Harris est des plus conciliants. L'entreprise d'ailleurs vise à la conciliation. C'est une attitude louable à une époque où chacun semble prendre à tâche de surexciter les passions et d'envenimer les conflits.

XXIV

La librairie Eneas Mackay, de Stirling (Écosse), a publié en 1933 un petit volume de 110 p. in-12, intitulé *The owl remembers*, Gaelic poems selected and edited with notes, by John MACKECHNIE, with Introduction and English Version by Patrick McGLYNN (prix 3 sh. 6 d.). Il s'agit d'un recueil de trente-quatre poèmes, généralement assez courts, et qui s'échelonnent dans le temps sur plus de dix siècles, puisqu'on y trouve, à côté d'œuvres contemporaines, la célèbre pièce du manuscrit de St Paul en Carinthie, *Messe ocus Pangur bán*, qui est du VIIIe ou IXe s. [1]. On voit que le terme de « Gaelic poems » doit être entendu ici au sens le plus large. Le fait est que jusqu'au XVIe s. de nombreuses pièces de vers sont communes à l'Irlande et à l'Écosse, et se rencontrent dans des manuscrits des deux pays. Parmi les poèmes du présent recueil il en est qui ont déjà été publiés par M. Douglas Hyde dans ses *Love-songs of Connacht* (cf. *R. Celt.* XLIX, 280) ou par M. T. O'Rahilly dans ses *Dánta Grádha* (*ibid.*, XLIII, 199) : par exemple les jolies pièces *Ni bfuigheadh mise bàs duit* (ici p. 48 ; cf. *Dant. gr.*, p. 132), *Innis disigiodh be me* (ici p. 50 ; cf. *D. Gr.*, p. 75) ou *Mairg do'n galar an gràdh* (ici p. 52 ; cf. *D. Gr.*, p. 75). Cette dernière pièce a été tirée du manuscrit du Doyen de Lismore (1512-1529 dont l'orthographe a été respectée (*Margi za gallir in grawgh*).

En général, il s'agit toutefois d'œuvres écossaises, composées par Dugald Buchanan (1716-1768 ; cf. *R. Celt.*, XXXIV, 335), par Donald Macleod (mort en 1760), par Lachlan Macpherson (de Strathmassie, XVIIIe s.), par John MacCodrum (de North Uist, 1710-1770), par William Ross (1762-1790), par Ewan Maclachlan (de Lochaber, 1775-1822), par Donald Mackechnie (1836-1908). Il y a même de l'inédit dans ce recueil. L'auteur a emprunté plusieurs pièces à deux manuscrits de la Bibliothèque des Avocats d'Édimbourg, le Kilbride V (copié en 1691 par Ewen Maclean ; cf. Mackinnon, *Catalogue*, p. 116) et le Turner IV (copié en 1801 ; id., *ibid.*, p. 171). La langue en est assez différente du gaélique d'Irlande : et l'orthographe, sans parler de celle du doyen de Lismore dont il y a un autre échantillon, p. 66, *Mark dwnna a chayle a zoo* = *Mairg duine a chaill a ghuth*, trahit naturellement l'origine écossaise.

L'auteur appelle son recueil un « sac à provision », *bolg an*

1. Dans ce poème, p. 68, l. 18 et 20, il faut lire *a rosc* et *mu rosc*.

t-sholair [1] ; nous dirons que c'est un charmant florilège poétique du gaélique d'Écosse.

XXV

La publication du *Grand Dictionnaire français-breton* de M. François Vallée est terminée (cf. *R. Celt.*, XLVIII, 451). Il forme un beau volume de XLIV-814 p. 8°, achevé d'imprimer à Rennes le 25 octobre 1933. C'est le couronnement d'une œuvre consacrée à la préservation de la langue bretonne et on croira sans peine l'auteur quand il nous dit que cet ouvrage est le fruit de longues années de recherches patientes. Venant après une imposante série de dictionnaires énumérés dans l'Avertissement (p. XII-XIII) et dont le plus ancien est le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc (1499), celui-ci se distingue de ses devanciers par le souci d'étaler devant le monde la richesse du vocabulaire breton et de prouver que le breton est capable d'exprimer toutes les notions d'une grande langue de civilisation. Il n'était pas besoin de tant d'efforts pour établir cette preuve, car c'est un axiome linguistique que n'importe quelle structure linguistique peut servir à n'importe quelle fin. Tout dépend de l'usage qu'on fait de la langue et des besoins auxquels elle répond.

A l'intérieur du français actuel, il y a un bon nombre de vocabulaires différents affectés à des besoins spéciaux et qui ne se mêlent pas. Vouloir à tout prix trouver en breton des équivalents à chacun de ces vocabulaires oblige à créer de toutes pièces des mots qui n'ont jusqu'ici jamais été employés, c'est-à-dire qui n'existent pas, parce que le besoin ne s'en est jamais fait sentir. Ce n'est pas leur donner l'existence que de les enregistrer dans un dictionnaire, après les avoir fabriqués même suivant les principes les plus corrects. Mettre un mot breton en regard d'*Assemblée Constituante* (*ar Vodadenn-reizaduri*), de *Péripatéticien* (*Pazataour*) ou de *glande pinéale* (*gwagrenn binavalennek*, p. 812), ce n'est pas donner une traduction, mais une interprétation, et qui aurait elle-même besoin en breton d'un long commentaire.

A quoi bon prendre la peine de forger des équivalents bretons à des termes savants ou techniques (*androsème*, *bradypepsie*, *endémonisme*,

1. Dans une pièce liminaire, dont le dernier quatrain reproduit à peu de chose près celui qui a été cité d'après le ms. de Rouen, *Rev. Celt.*, XLV, p. 305, n° 18.

périsperme, *prémonitoire*, *sthétoscope*, etc.), dont pas un Français sur mille ne serait capable de donner le sens et qui en grande majorité ne sont pas plus français qu'allemands ou anglais, en ce sens qu'ils appartiennent au vocabulaire scientifique universel ? M. Vallée a poursuivi une gageure, qui lui a coûté beaucoup de peine, mais qui somme toute ne prouve rien. On dira que c'est une anticipation et que le jour où la Bretagne aurait des philosophes, des savants, des médecins désireux d'écrire en breton, ils trouveraient dans l'ouvrage de M. Vallée un vocabulaire tout préparé. Reste à savoir s'ils n'auraient pas avantage à le fabriquer eux-mêmes ou à se servir du vocabulaire général commun aux savants du monde entier. Il importait en tout cas de mettre en garde les linguistes contre l'utilisation qu'ils pourraient faire du *Dictionnaire* de M. Vallée. Il fourmille de mots qui sont encore à naître et que l'usage ne connaît pas. Il fait penser souvent au curieux ouvrage de J. B^te^ Richard de Radonvilliers, *Enrichissement de la langue française*, *Dictionnaire de mots nouveaux* (2e édit. Paris, Léautey, 1845), qui est un recueil systématique de néologismes. On peut regretter que M. Vallée n'ait pas plutôt consacré ses efforts à nous donner un Dictionnaire du breton vivant. Combien il serait utile de connaître le vocabulaire complet d'un paysan du Léon ou de la Cornouailles, avec ses idiotismes, ses locutions familières, ses termes techniques ou figurés (car il n'en manque certainement pas) ! L'entreprise devrait tenter quelque enquêteur. Exécutée suivant une bonne méthode, elle aurait une valeur inestimable pour l'ethnologie et la linguistique.

XXVI

Le quatrième volume de *The Year's Work in Modern Language Studies* a paru en 1934 (Oxford, University Press, Humphrey Milford, viij-206 p. 8° ; 7 sh. 6 d.; pour les précédents, v. *R. Celt.*, L, 207). La philologie et la littérature des langues romanes y occupe toujours une place prépondérante. Mais les langues et littératures celtiques y figurent aussi (pp. 169-179) grâce à MM. J. Macdonald (Gaelic Studies), T. J. Morgan (Welsh Studies) et Myles Dillon (Irish Studies). On peut regretter seulement que la place leur ait été si étroitement mesurée.

XXVII

Ouvrages nouveaux dont il sera rendu compte ultérieurement:

A. Berthelot. *Les Ligures.* Paris, Leroux, 1933. 108 p. 8°.

Georges Drioux. *Cultes indigènes des Lingons.* Paris, Picard, 1934, xxij-227 p. 8°.

Lemuel J. Hopkin-James. *The Celtic Gospels.* Oxford, University Press, 1934, lxx-278 p. 8°; 30 sh.

Francis Shaw. *The dream of Oengus.* Dublin, Browne and Nolan, 1934, 119 p. 8°; 3 sh. 6 d.

Edmond Curtis. *Calendar of Ormond deeds*, vol. II, 1350-1413. Dublin, Stationery Office, 1934, xlj-403 p. 8°.

Herbert Wood. *The Chronicle of Ireland 1584-1608* by Sir James Perrott. Dublin, Stationery Office, 1934, viij-199 p. 8°.

Robert C. Simington. *The Civil Survey 1654-1656* (Co. Tipperary vol. II). Dublin, Stationery Office, 1934, xxxiij-417 p. 8° ; 15 sh.

D. Gwenallt Jones. *Yr areithiau pros*. Cardiff, University Press, 1934, xx-131 p. in-12 ; 6 sh.

Frédéric Hermet. *La Graufesenque* I. Vases sigillés. II. Graffites. Texte, xxix-379 p., et Planches. Paris, Leroux, 1934, 2 vol in-4°; 400 fr.

A. W. Wade-Evans. *Welsh Christian Origins.* Oxford, The Alden Press, 1934, 318 p. 8° ; 5 sh.

G. J. Williams and E. J. Jones. *Gramadegau'r Penceirddiaid.* Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1934. cxj-241 p. gr. 8°.

J. Vendryes.

NÉCROLOGIE

Henry JENNER.

Henry Jenner, qui était avec Joseph Loth un des meilleurs connaisseurs de la langue cornique aura suivi de près celui-ci dans la tombe. Il est mort, âgé de 85 ans, le mardi 8 mai 1934 à Hayle (Cornwall), et il a été enterré le samedi suivant à Lelant, en face de Hayle, sur le bord opposé de la petite rivière qui débouche dans la baie de Saint-Yves. C'était un Cornishman dans toute la force du terme, et à la gorsedd des bardes corniques, dont il était le doyen d'âge, il produisait toujours une forte impression par sa haute stature et sa longue barbe blanche. Il avait été pendant quarante ans bibliothécaire au British Museum. C'est en cette qualité qu'il dressa le catalogue des Gwavas Manuscripts (XVIIIe s.), où sont conservés çà et là divers menus morceaux en langue cornique.

Il eut en outre l'occasion de découvrir quelques fragments inédits plus importants (cf. *R. Celt.*, III, 86), et notamment le plus ancien texte suivi que l'on connaisse du cornique, deux courtes tirades en vers, du début du XVe siècle, republiées depuis par Wh. Stokes (*R. Celt.*, IV, 258).

Il s'était adonné à la philologie cornique et encourageait de ses efforts le renouveau de la langue (cf. *R. Celt.*, XXXVII, 396 et XLI, 298) ; c'est ainsi qu'il composa un *Cornish Song Book*.

Il a donné à *the Celtic Review* une étude sur le drame cornique (cf. *R. Celt.*, XXIX, 98) et à la *Revue Celtique* deux articles sur des questions de critique de texte et de prononciation (t. XXIV, p. 156-161 et p. 300-305). Mais son principal ouvrage est le *Handbook of the Cornish language* (London, Nutt, 1904), dont J. Loth a donné ici même un long compte rendu (t. XXVII, p. 93-101).

Henry Jenner avait épousé une romancière et écrivain d'art du nom de Kate Rawlings.

J. Vendryes.

Patrick S. DINNEEN.

C'est une des figures les plus populaires et les plus pittoresques de Dublin qui disparaît avec le Père Dinneen. Les habitués de Stephen's Green et de Kildare Street connaissaient de longue date ce vénérable vieux prêtre, qui venait chaque jour, un peu courbé, mais d'un pas alerte, travailler à la National Library. On fut surpris de ne pas l'y voir dans les tout derniers jours de septembre ; le 29 du même mois il était mort. Sa perte sera vivement ressentie dans tous les milieux gaéliques, non seulement d'Irlande, mais du monde entier ; car ses publications lui avaient acquis une réputation qui s'étendait bien au delà des limites de son île natale.

Il était né le 26 décembre 1860 à Rathmore, Co. Kerry, dans une région où les mœurs et la langue ont conservé les pures traditions irlandaises ; et il parlait de naissance le gaélique. Élevé d'abord à l'école de son village, il entra en 1880 au noviciat des jésuites de Milltown Park, à Dublin. Ses études théologiques furent interrompues quelque temps par la mauvaise santé, et il ne fut ordonné prêtre qu'en 1894. A part un séjour de quatre années à Tronchiennes (Belgique) il demeura toujours en Irlande. Ayant quitté en 1900 la Société de Jésus, il s'installa définitivement à Dublin pour y poursuivre les travaux d'érudition qui le passionnaient.

Dès 1900, il donnait à l'Irish Texts Society une édition des poèmes d'Egan O'Rahilly, avec introduction, traduction anglaise, notes et glossaire (une seconde édition revue et quelque peu modifiée fut faite en 1911 avec le concours de M. T. O'Donoghue ; cf. *R. Celt.*, XXXIII, 127). Puis, il publia successivement les œuvres poétiques d'Eoghan Ruadh O Súilleabháin (1901 ; 2e éd. 1902), de Séafraidh O Donnchadha an ghleanna (1902), de Tadhg Gaedhealach O Súilleabháin (1903), de Piaras Feiritér (1903), de Séan O Thuama et d'Aindrias Mac Craith (1906), tous poètes du Munster. La mort de David Comyn ayant arrêté l'édition du *Foras Feasa* de Keating après le premier volume (paru en 1902), c'est le P. Dinneen qui se chargea de la continuer. Il la termina en trois autres volumes (1908-1914), dont le dernier contient les généalogies et les index. Cette tâche considérable ne suffit pas à son activité. Il s'était donné comme but principal de contribuer à répandre l'usage de sa langue maternelle en la faisant mieux connaître. Il avait publié en 1904 des *Aistidhe Gaedhilge le haghaidh aosa óig* (« Leçons d'irlandais pour la jeunesse ») ; et la même année parais-

sait l'œuvre maîtresse, à laquelle son nom restera attaché, ce *Foclóir gaedhilge agus béarla* (« Dictionnaire irlandais-anglais »), gros volume de 804 pages (cf. *R. Celt.*, XXVI, 179), qui devait avoir en 1927 une seconde édition considérablement augmentée (cf. *ibid.*, XLV, 356).

Cette œuvre magistrale n'est pas sans défaut. Des critiques ont reproché à l'auteur un manque de préparation aussi bien philologique que linguistique. Le fait est qu'il ne distingue pas suffisamment les formes anciennes sorties de l'usage de celles qui ont cours aujourd'hui ; et d'autre part, quand il se permet des explications historiques, elles sont souvent dépourvues d'une base solide. Mais on sait qu'il n'est guère de tâche plus ingrate que de compiler un dictionnaire, ni de tâche en même temps plus utile. Celui de Dinneen marquait un grand progrès sur l'œuvre d'O'Reilly, et il est aujourd'hui l'instrument indispensable à quiconque veut acquérir la pratique du vocabulaire et lire les textes irlandais. A son dictionnaire irlandais-anglais Dinneen avait joint en 1912 *a Concise English-Irish dictionary for the use of schools.* En reconnaissance de tant de mérites, la National University of Ireland lui décerna en 1920 le doctorat es lettres honoris causa.

J. Vendryes.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME LI

ARTICLES DE FOND

Remarques à l'*Historia Britonum* dite de Nennius (suite), par J. Loth 1
Une cohorte gauloise au Maroc, par Jérôme Carcopino 32
Témoignages du culte de l'Apollon gaulois dans l'Helvétie romaine, par P. Aebischer 34
The Annals of Connacht (suite), par A. Martin Freeman ... 46, 199
Les Invasions gauloises et l'Italie centrale, par E. Cavaignac 112
Un renseignement statistique relatif aux Lingons, par E. Cavaignac. 116
Les deux Mano irlandais et les deux Manaw brittons, l'énigme de Mervyn Vrych, le lieu de la bataille de Catraeth, par J. Loth 185
Le gaulois de Marseille, par Yves Le Diberder 196
Variétés, par J. Vendryes 301

NÉCROLOGIE

Patrick S. Dinneen (J.V.) 359
Henry Jenner (J.V.) 358
Joseph Loth (J.V.) 1

BIBLIOGRAPHIE

Best (R. I.) et Lawlor (H. J.), The martyrology of Tallaght (J.V.) 309
Best (R.I.) et Mac Neill (Eóin), The Annals of Inisfallen (J.V.). 330
Charles (B.G.), Old Norse relations with Wales (J.V.) 318
Chotzen (Th.M.), Primitieve Keltistiek in de Nederlanden (J.V). 137
Dieckhoff (H. Cyril), A pronouncing dictionary of Scottish Gaelic (John Fraser) 303
Duke (John A.), The Columban Church (J.V.) 130
Elston (C.S.), The earliest relations between Celts and Germans (M. L. Sjœstedt) 305
Lewis (Henry), Datblygiad yr iaith Gymraeg (J.V.) 311
Lewis (Henry), Hen Gerddi Crefyddol (J.V.) 135

Lizop (Raymond), Le Comminges et le Couserans, Les Conuenae et les Consoranni (J.V.) 127
Lloyd (J.E.), Owen Glendower (J.V.) 122
McKenna (Lambert), Philip Bocht O Huiginn (J.V.) 312
O'Nolan (Gerald), Grammar of Modern Irish (J.V.) 324
O'Tuathail (Eamoun), Sgéalta Mhuintir Luinigh (M. L. Sjœstedt). 119
Parry-Williams (T.), Canu rhydd cynnar (J.V.) 316
Vaillat (Ch.), Le culte des sources dans la Gaule antique (J. V.). 314
Weisgerber (Leo), Die Sprache der Festlandkelten (J.V.) 120
Williams (Ifor), Gwyneddon 3 (J.V.) 133

CHRONIQUE

Ambrosi, *Forma orbis Romani*, 3 337
Bloch (Jules), L'Indo-aryen 342
Byrne (Mary) et Dillon (Myles), *Táin bó Fraich* 347
Chartes du Forez antérieures au xive siècle 342
Dauzat (Alb.), Les noms de lieu gallo-romans de l'Auvergne et du Velay 335
Dictionary of the Irish Language, fasc. 2 140
Eygun, Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers 340
Förster (May), Articles sur le cornique 159
Fournier (P.F.), L'emplacement de Gergovie 341
Gwynn Williams (W.S.), *Welsh National Music and Dance* 351
Harris (Rev. Silas), *What do the Celtic churches say ?* 353
Hessens *Irisches Lexikon* 143
Hubschmied (J.U.), Les anciennes voies de communication dans les Alpes 148
Hubschmied (J.U.), Les noms de lieu des régions de Silvretta et de Samnaun 338
Irish Manuscripts in the Royal Irish Academy (Catalogue of), n°s 11 et 12 345
Jaffrenou (Fr.), Choix de poésies 160
Jespersen (O.), *Linguistica* 148
Keating (G.), *Tri biorghaoithe an bhdis*, nouvelle édition par O. Bergin 348
Kenney (J.F.), Saint Patrice et sa légende 151
KURYLOWICZ (J.), Les temps composés du roman 343
Langue gaélique au Canada (état de la) 161
Lloyd-Jones, *Geirfa barddoniaeth gynnar Gymraeg*, fasc. 1 144
Loomis (R.S.), L'origine irlandaise du Graal 157
Loomis (R.S.), Le thème du château périlleux 350
Mackechnie (J.) et McGlynn (P.), *The owl remembers* 354
Marstrander (Carl), correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres 333
Mélanges G. Grierson 334

Mélanges Martins SARMENTO 147
Mélanges O. von SYDOW 146
MULCHRONE (Cathl.), *Caithréim Cellaig meic Eogaid Bél* 346
O'BRIAIN (Félim), Les couvents franciscains en Irlande 154
Ouvrages nouveaux 162, 357
PARRY (T.), Le *Theater du Mond* de Rhosier Smyth 352
PEDERSEN (H.), Une étymologie balto-celtique 151
PISANI (V.), *Irica* 344
Plu'r gweunydd (à propos de) 160
RIVOALLAN, L'Irlande 349
ROBINSON (F.N.), Édition des œuvres de Chaucer 158
Rutilius Namatianus (nouvelle édition de) 341
SCHNETZ (Joseph), professeur de toponymie à l'Université de Munich. 335
SOMMERFELT (Alf), *Kulturprovinser og Sprogomrâder* 344
TOUTAIN (J.), *Alésia gallo-romaine et chrétienne* 337
VALLÉE (Fr.), *Grand Dictionnaire français-breton* 355
VENDRYES (J.), membre de la Royal Irish Academy 333
WILLIAMS (Ifor), Les poèmes de Llywarch Hen 155
Year's Work in Modern Language Studies, 4e volume 356
ZACHRISSON, *English Place-name puzzle* 149

PÉRIODIQUES

Archaeologia Cambrensis, 1930 180
Bulletin de la Société de Linguistique, t. XXXII-XXXIII, ... 173
Bulletin of the Board of the Celtic Studies, t. VI 164
Hermathena, t. XX-XXII 181
Lia Fáil, no 4 170
Mémoires de la Société de Linguistique, t. XXIII 172
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, t. LIX 177

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXIV.

UNIVERSITY OF TORONTO LIB
READING ROOM LOA

CALL NUMBER
AUTHOR
TITLE
VOLUME

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF